« Equipé pour toute bonne œuvre »

«Equipé pour toute bonne œuvre»

« Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour reprendre, pour redresser les choses, pour discipliner dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit entièrement capable et complètement équipé pour toute bonne œuvre. » — II Timothée 3: 16, 17, *Traduction du Monde Nouveau.*

« Equipé pour toute bonne œuvre »
Publié en anglais en 1946
Publié en français en 1951

par

WATCHTOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY, INC.
International Bible Students Association
Brooklyn 2, N. Y., U. S. A.

« Equipped for Every Good Work »
French

Made in the United States of America
Imprimé aux Etats-Unis d'Amérique

TABLE DES MATIÈRES

	Leçon	Page
« EQUIPÉ POUR TOUTE BONNE ŒUVRE »		7
PRÉPARATION POUR UNE ETUDE DE LA BIBLE		9
ORIGINE DE LA BIBLE	1	9
PRÉSERVATION DE LA BIBLE	2	13
AUTHENTICITÉ DE LA BIBLE	3	18
LES LANGUES BIBLIQUES: L'HÉBREU	4	23
LES LANGUES BIBLIQUES: L'ARAMÉEN	5	27
LES LANGUES BIBLIQUES: LE GREC	6	31
DÉVELOPPEMENT DU CANON DE LA BIBLE	7	36
ACHÈVEMENT DU CANON DE LA BIBLE	8	39
MANUSCRITS DES ECRITURES HÉBRAIQUES	9	43
VERSIONS DES ECRITURES HÉBRAIQUES	10	48
MANUSCRITS DES ECRITURES GRECQUES SUR PAPYRUS	11	52
MANUSCRITS SUR VÉLIN ET FAMILLES DE MANUSCRITS	12	56
LUTTE DE LA BIBLE POUR VIVRE	13	61
LA BIBLE ANGLAISE IMPRIMÉE	14	65
LE TALMUD ET SON HISTOIRE	15	71
QUELQUES ENSEIGNEMENTS DU TALMUD	16	76
PÉRIODE DES ECRITS APOCRYPHES	17	81
CONTENU DES APOCRYPHES	18	87
GÉOGRAPHIE DE LA TERRE PROMISE	19	94
TOPOGRAPHIE DE JÉRUSALEM	20	97
LES ECRITURES HÉBRAÏQUES		103
GENÈSE	21	103
EXODE	22	108
LÉVITIQUE	23	112
NOMBRES	24	115
DEUTÉRONOME	25	120
JOSUÉ	26	124
JUGES	27	128
RUTH	28	132
PREMIER LIVRE DE SAMUEL	29	136
SECOND LIVRE DE SAMUEL	30	141
PREMIER LIVRE DES ROIS	31	146
SECOND LIVRE DES ROIS	32	151
PREMIER LIVRE DES CHRONIQUES	33	161
SECOND LIVRE DES CHRONIQUES	34	165
ESDRAS	35	169
NÉHÉMIE	36	173
ESTHER	37	178
JOB	38	182
LES PSAUMES	39	187
LES PROVERBES	40	191
L'ECCLÉSIASTE ET LE CANTIQUE DES CANTIQUES	41	195
ESAIE	42	199
JÉRÉMIE	43	204
LAMENTATIONS DE JÉRÉMIE	44	210
EZÉCHIEL	45	214
DANIEL	46	219

TABLE DES MATIÈRES

	Leçon	Page
OSÉE	47	224
JOËL ET AMOS	48	228
ABDIAS ET JONAS	49	233
MICHÉE ET NAHUM	50	237
HABAKUK ET SOPHONIE	51	242
AGGÉE ET ZACHARIE	52	246
MALACHIE	53	251
LES ECRITURES GRECQUES		257
MATTHIEU	54	257
MARC	55	263
LUC	56	267
JEAN	57	271
LES ACTES DES APOTRES	58	280
EPITRE AUX ROMAINS	59	287
PREMIÈRE ET SECONDE EPITRE AUX CORINTHIENS	60	292
EPITRES AUX GALATES ET AUX EPHÉSIENS	61	298
EPITRES AUX PHILIPPIENS ET AUX COLOSSIENS	62	303
PREMIÈRE ET SECONDE EPITRE AUX THESSALONICIENS	63	307
PREMIÈRE ET SECONDE EPITRE A TIMOTHÉE	64	311
EPITRES A TITE ET A PHILÉMON	65	316
EPITRE AUX HÉBREUX	66	321
EPITRE DE JACQUES	67	326
PREMIÈRE ET SECONDE EPITRE DE PIERRE	68	331
EPITRES DE JEAN ET DE JUDE	69	337
APOCALYPSE	70	342
RÉSUMÉ SCRIPTURAL, SANS COMMENTAIRES, DES PRINCIPALES DOCTRINES		349

LISTE DES ILLUSTRATIONS, CARTES ET TABLEAUX

	Page
PREUVES QUE JÉSUS EST LE MESSIE PROMIS	21
PAPYRUS NASH	44
TEXTE MASSORÉTIQUE	46
PRINCIPAUX MANUSCRITS SUR PAPYRUS	53
PRINCIPAUX MANUSCRITS SUR VÉLIN	57
GRAPHIQUE DU TALMUD	71
CARTES DE LA PALESTINE DIVISÉE ENTRE LES DOUZE TRIBUS, DE LA PALESTINE EN RELIEF, ET DE JÉRUSALEM	96-97
CARTE DE LA TERRE HABITABLE AUX TEMPS ANCIENS	109
CHRONOLOGIE ALLANT DE LA CRÉATION AU PREMIER ROI D'ISRAËL	140
CARTE DES ROYAUMES DE DAVID ET DE SALOMON	145
TABLEAU DES ROIS ET DES PROPHÈTES	156
TABLEAU DES LIVRES DE LA BIBLE	255
CARTE DE LA PALESTINE AU TEMPS DE CHRIST	261
PRINCIPAUX EVÉNEMENTS DU SÉJOUR TERRESTRE DE JÉSUS	276
CARTE DE LA MÉDITERRANÉE DE L'EST AU PREMIER SIÈCLE APR. J.-C.	285

«ÉQUIPÉ POUR TOUTE BONNE ŒUVRE»

POURQUOI CE LIVRE EST PUBLIÉ

JÉHOVAH Dieu est un Ouvrier parfaitement équipé pour toute entreprise, qu'il s'agisse de construire un atome ou un univers. Il inspecte actuellement une œuvre étrange sur la terre, une œuvre par laquelle les vérités de la Bible dévoilent les mensonges religieux. Il s'agit de la glorieuse œuvre de proclamation du Royaume de Dieu établi et de sa prochaine entrée en action contre Satan et son organisation dans le cataclysme destructif d'Armaguédon. Lorsque cette guerre justificative éclatera, l'« œuvre étrange » aura été achevée et abrégée selon la justice; alors l'« acte étrange » de Dieu se produira, en témoignage de sa suprématie. C'est maintenant le moment pour les témoins de Jéhovah de travailler au service du Royaume selon qu'il leur a été assigné et pendant que cela est encore possible. C'est maintenant le temps favorable pour eux de porter des fruits et d'abonder en bonnes œuvres. Et quoique étant eux-mêmes imparfaits, ils sont des ouvriers parfaitement équipés. Ils n'ont pas à rougir devant Dieu. Avec confiance, ils peuvent travailler à leur propre salut et n'ont pas à craindre le temps où chacun sera jugé et récompensé selon ses œuvres. Ils ont semé de bonnes œuvres; ils récolteront une bonne récompense.

Pour quelle raison, malgré sa faiblesse et son imperfection, un tel ouvrier possède-t-il cette confiance? C'est à cause de son équipement. Ecoutez la description que Paul en fait au jeune Timothée: « Dès ton enfance tu as connu les saintes lettres qui peuvent te rendre sage à salut par la foi relative à Christ Jésus. Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour reprendre, pour redresser les choses, pour discipliner dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit entièrement capable et complètement équipé pour toute bonne œuvre. » (II Tim. 3: 15–17, *Trad. Monde Nouv.*, angl.) L'ouvrier qui étudie diligemment ces textes inspirés de la Parole de Dieu n'aura pas à craindre la

confusion au cours de son service, étant parfaitement équipé et approuvé par Jéhovah Dieu. Il sera armé du même esprit instruit qui était en Jésus-Christ. Souvenez-vous comment il se retira dans la solitude du désert et y étudia la Parole de Dieu. Cette étude l'équipa si bien qu'il put renverser l'œuvre inique du tentateur Satan et déclencher une campagne pour la grande œuvre du Royaume. La connaissance biblique protège contre les œuvres mauvaises et équipe pour toute bonne œuvre.

Ce livre est publié par la Watch Tower Society dans le dessein d'attirer l'esprit du lecteur vers l'inépuisable trésor qu'est un équipement parfait. Il constitue une base pour l'étude de la Bible, prenant en considération sa naissance, sa croissance, sa préservation et son authenticité. Il montre comment le subtil Satan et ses dupes essayèrent mais en vain, de détruire ses pages, de les supplanter par la tradition des rabbins ou encore de les contaminer par un mélange de fables apocryphes. Appuyé sur ce fondement tel un tremplin, l'étudiant est plongé dans une étude détaillée de la Bible, livre par livre, et ainsi devant les yeux du lecteur l'œuvre millénaire de Dieu se trouve passée en revue. Lorsque la conclusion sera atteinte, le cœur et l'esprit de l'étudiant seront remplis de la vérité biblique et s'exprimeront publiquement et avec ferveur par de bonnes œuvres. Ce livre, ainsi que l'*Aide théocratique pour les proclamateurs du Royaume* (en anglais) qui l'accompagne, équipera davantage les témoins de Jéhovah pour faire avancer l'« œuvre étrange » de Dieu. Telle est la raison pour laquelle il fut publié.

LES EDITEURS.

PRÉPARATION POUR UNE ETUDE DE LA BIBLE

« *Equipé pour toute bonne œuvre* » est, de manière logique, divisé en trois grandes parties. Les vingt premières leçons fournissent la base des cinquante dernières leçons. Une étude attentive de cette première partie familiarisera l'étudiant avec l'origine, la croissance, la préservation et l'authenticité de la Bible. Il aura plus de précisions sur les langues originales dans lesquelles la Bible fut écrite par ses rédacteurs inspirés et une vision plus claire de la manière dont le contenu de ces manuscrits nous est parvenu à travers vingt, voire plus de trente siècles, traduit en plus de mille langues aujourd'hui. Cette partie du livre prépare le lecteur à l'étude approfondie de chacun des soixante-six livres de la Bible; elle aiguise sa vue pour l'examen des drames poignants de la Bible tandis que ceux-ci défilent devant ses yeux tel un film merveilleux.

Leçon 1

ORIGINE DE LA BIBLE

De nombreux religionistes des pays de langue anglaise ont tendance à penser que la Bible est un livre qui prit naissance de manière purement miraculeuse. Ils ont vaguement à l'idée qu'il fut écrit dans les cieux, en anglais bien entendu, qu'il y fut divisé en chapitres et versets avec parallèles et notes marginales, pour alors être envoyé sur la terre par un ange. Ils tiennent ombrageusement à l'écart l'*American Standard Version* et autres versions modernes de la Bible, pensant que leur version *King James* (*Version du roi Jacques*) religieusement vénérée constitue la seule Bible véritable. Ils ne réalisent pas que la *King James Version* est relativement récente, n'atteignant en 1951 que 340 ans, alors que la rédaction des premiers textes de la Bible remonte à 3463 années. La langue anglaise n'existait même pas encore.

La Bible commença à être mise par écrit à cette époque, en langue hébraïque, par Moïse alors dans le désert. La majeure partie de ce qui, aujourd'hui, est appelé bien à tort l'« Ancien Testament », fut écrit en hébreu, et c'est avec justesse qu'elle est mentionnée sous le nom d'« Ecritures hébraïques ». Cependant, les Ecritures hébraïques ne sont pas entièrement rédigées en hébreu. A l'origine les passages d'Esdras 4:8 à 6:18 et 7:12–26, de Jérémie 10:11, et de Daniel 2:4 à 7:28 furent rapportés en araméen. La langue originelle du « Nouveau Testament » (ainsi nommé improprement) est le grec; c'est pourquoi cette partie de la Bible est souvent désignée comme étant les « Ecritures grecques ».

Tous les livres de la Bible, au nombre de 66, ont une origine commune. La Bible est l'œuvre d'un seul auteur, malgré la diversité de ses rédacteurs. De là son caractère exceptionnel parmi tous les autres livres du monde. La Bible est une révélation de Jéhovah lui-même et de ses desseins. Au début de la rédaction de la Bible il apporta une part personnelle au canon des Ecritures saintes en rédigeant sur deux tablettes le Décalogue, ou les Dix Commandements. (Ex. 24:12; 31:18) Des créatures humaines entreprirent en fait le travail de rédaction, mais tous écrivirent sous la direction et la dictée de Dieu, étant mus par son esprit. Quelques-uns étaient des juges et des rois. Les uns étaient instruits, d'autres n'étaient que d'humbles travailleurs, des bergers, des pêcheurs, etc. Ils n'étaient pas des écrivains de profession, mais des hommes d'action, serviteurs et témoins de Jéhovah, venant de tous les milieux sociaux. La rédaction du Livre s'étend sur une très longue période. Moïse commença le Pentateuque, les cinq premiers livres de la Bible, vers l'an 1513 av. J.-C. L'apôtre Jean acheva le canon de la Bible seize siècles plus tard.

Néanmoins, ce groupe de plus de trente hommes différents qui furent largement séparés dans le cours du temps, produisit un chef-d'œuvre littéraire d'une harmonie parfaite. Ce n'est pas par les capacités des écrivains qu'il fut accompli, mais par l'infinie sagesse et puissance de l'Auteur de la Bible. Les rédacteurs eux-mêmes n'hésitent pas à le reconnaître. David disait: « L'esprit du Seigneur parle par moi, et sa parole est sur ma langue. » Luc déclara: « Il parla par la bouche de ses saints prophètes. » Pierre ajouta à ce témoignage: « Aucune prophétie n'est jamais venue par la volonté d'un homme; mais de saints hommes de Dieu ont parlé, étant poussés par l'esprit saint. » (*Vers. Stand. Amér.*) Paul ne laissa place à aucun doute ou exception lorsqu'il déclara d'une manière catégorique: « Toute Ecriture est inspirée de Dieu. » Jéhovah Dieu est, sans aucun doute, le seul Auteur de la Bible. — II Sam. 23:2; Actes 1:16; Luc 1:70; II Pi. 1:21; I Pi. 1:10, 11; II Tim. 3:16, 17.

La Bible ne formait pas à l'origine un seul livre, mais alors que son canon se constituait, elle forma une petite série de livres et brochures. La notion générale de la Bible en tant qu'unique livre est plutôt moderne, bien qu'elle ait été assemblée sous forme de codex (livre ou recueil) au second siècle après Christ. Au quatrième siècle de l'ère chrétienne la Bible était encore désignée en latin comme *Bibliotheca Divina,* c'est-à-dire « La bibliothèque divine ». « Bible » est tiré du mot grec *biblía* qui signifie rouleaux de papyrus, volumes ou livres; littéralement brochures. Les premiers chrétiens grecs appelaient les Ecritures *Ta Biblía,* c'est-à-dire « Les Livres », signifiant par là LES livres prééminents, suprêmes.

Dans la *Version autorisée* anglaise ou *King James Version,* il y a 39 livres dans les Ecritures hébraïques et 27 dans les Ecritures grecques. Les Bibles hébraïques et juives n'enrôlent que 24 livres hébraïques du fait que I et II Samuel, I et II Rois, I et II Chroniques, Esdras et Néhémie, ainsi que les douze livres de ceux qu'on appelle « Petits Prophètes », ne sont respectivement comptés que pour un. Les sept groupes de livres principaux et conformes aux Ecritures, sont: 1) la Loi; 2) les Prophètes; 3) les Hagiographes (écrits sacrés comprenant les Psaumes); 4) les Evangiles; 5) les Actes des Apôtres; 6) les Epîtres; et 7) l'Apocalypse.

Mais il est encore une division qui doit être mentionnée laquelle n'est pas au service d'une bonne cause mais sert véritablement un mauvais dessein: la scission de la Parole de Dieu en ce qui est appelé « Ancien Testament » et « Nouveau Testament ». Une semblable division ne fut pas autorisée par le Producteur de la Bible. Le fait que le diable s'est servi

de cette séparation pour essayer d'annuler, d'effacer environ les trois quarts de la Parole inspirée de Dieu, prouve qu'il s'agit d'une erreur grossière. (Deut. 4: 2; Apoc. 22: 19) Nulle part dans la Bible les Ecritures hébraïques ne sont appelées l'« Ancien Testament ». Les Ecritures hébraïques ne se réfèrent pas non plus aux Ecritures grecques lorsqu'elles prédisent un nouveau testament ou une nouvelle alliance. Les Ecritures hébraïques ont trait à plus d'un testament ou alliance, et cela est vrai également des Ecritures grecques chrétiennes. C'est tordre diaboliquement le sens de l'Ecriture que de prétendre que Paul, en Hébreux 8: 13, parlant de l'ancienne alliance typique de la loi comme étant devenue ancienne et près de disparaître, se référait là aux Ecritures hébraïques, faussement qualifiées d'« Ancien Testament », et de soutenir qu'elles avaient été accomplies et que par conséquent les seuls écrits nécessaires aux chrétiens étaient le soi-disant « Nouveau Testament », les Ecritures grecques. Les écrits mêmes de Paul démentent une telle prétention. — Rom. 15: 4; II Cor. 10: 11; II Tim. 3: 16, 17.

Ces citations tirées des épîtres inspirées de Paul montrent que lorsque le Dieu infiniment sage donna à Moïse et à ses successeurs l'ordre d'écrire, il avait à l'esprit nos jours pleins de perplexité où l'humanité a un impérieux besoin de directives sûres et d'un espoir solide. Le Créateur connaissait la constitution de l'homme et sa faible mémoire, et il n'ignorait pas l'intention du diable de détruire le récit divin, de le pervertir et de l'effacer de l'esprit des hommes. Aussi Dieu fit écrire un récit fidèle. Puisque cela était expressément pour ceux qui avaient besoin d'instructions vitales lors de la plus terrible crise des nations à la fin du monde, le Dieu tout-puissant sauvegarda les Ecritures en dépit des efforts faits pour les détruire. Ce qu'Esaïe déclarait il y a plus de 2600 ans, et que Pierre, sous inspiration, confirma il y a 1900 ans, est toujours vrai: « La parole de Dieu demeure éternellement. » — Es. 40: 8; I Pi. 1: 25.

RÉVISION: 1. Quelle vague conception maints religionistes ont-ils sur l'origine de la Bible? 2. En se tenant peureusement à l'écart des versions modernes, que ne réalisent-ils pas au sujet de la **King James Version?** 3. En quelles langues la Bible fut-elle écrite à l'origine? 4. Quels faits relatifs à la rédaction de la Bible prouvent que l'esprit de Dieu doit avoir nécessairement agi pour produire une œuvre aussi harmonieuse d'un bout à l'autre? 5. Quel est le témoignage des rédacteurs de la Bible eux-mêmes sur ce point? 6. En réalité, qu'est-ce que la Bible, selon les noms qui lui furent donnés? 7. Quelles sont les principales divisions de la Bible qui sont ensuite mentionnées et qui semblent bien appropriées et de quelque valeur? 8. Quelle division est erronée et quel effet néfaste produit-elle? 9. Pourquoi le Créateur de la Bible fit-il consigner le récit par écrit?

Leçon 2

PRÉSERVATION DE LA BIBLE

Le Créateur de la Bible est en même temps son Conservateur. C'est lui qui fit rapporter cette déclaration: « La parole du Seigneur demeure éternellement. » (I Pi. 1: 25; Es. 40: 8) Comment savons-nous que cette proclamation reste vraie de nos jours, alors qu'il n'existe plus un seul manuscrit original ou autographié de la Bible, ni des Ecritures hébraïques, ni des Ecritures grecques? Il n'existe pas de manuscrit complet des Ecritures hébraïques datant d'avant l'an 1008 de notre ère (l'exemplaire de cette date est maintenant conservé à Léningrad), et aucun manuscrit grec complet ou presque complet des Ecritures chrétiennes n'est antérieur au quatrième siècle.

Quoique chaque manuscrit original soit perdu, qu'il ait disparu ou ait été apparemment détruit, il existe un grand nombre d'anciennes copies de la Bible entière, et même un plus grand nombre d'anciens manuscrits de parties de la Bible. Le nombre des anciens manuscrits des Ecritures hébraïques existant encore de nos jours s'élève à environ 1700. Puis, il y a, dispersés par toute la terre, environ 4000 anciens manuscrits des Ecritures grecques dans la langue originale, et environ 9000 copies des premières versions ou traductions des Ecritures grecques.

Jusqu'à la destruction du premier temple par les Babyloniens, le « livre de la loi » était conservé à côté de l'arche de l'alliance. « Prenez ce livre de la loi, et mettez-le à côté de l'arche de l'alliance de l'Eternel, votre Dieu, et il sera là comme témoin contre toi. » (Deut. 31: 26) A la fin de sa vie, Josué, lui aussi, déposa devant Jéhovah son propre récit. « Et Josué écrivit ces paroles dans le livre de la loi de Dieu. » (Jos. 24: 26) Samuel fit de même: « Samuel fit alors connaître

au peuple le droit de la royauté, et il l'écrivit dans un livre, qu'il déposa devant l'Eternel. » (I Sam. 10: 25) Ces passages donnent la preuve de la préservation du canon de la Bible.

Un événement important dénotant la préservation des Ecritures est la découverte, dans le temple, pendant la dix-huitième année de Josias, en 641 av. J.-C., du « livre de la loi » perdu et oublié, alors qu'après une période d'idolâtrie religieuse, la véritable adoration avait été restaurée. (II Rois 22: 1–10; II Chron. 34: 14–18) Pendant la captivité à Babylone les Ecritures furent préservées. Daniel écrit (9: 2) : « Dans la première année de son règne [celui de Darius], moi, Daniel, je compris *par les livres* qu'il devait s'écouler soixante et dix ans pour les ruines de Jérusalem, d'après le nombre des années dont l'Eternel avait parlé à Jérémie, le prophète. » Après le retour de l'exil à Babylone, nous trouvons Esdras lisant la loi au peuple rétabli dans la Terre sainte. — Néh. 8: 1–18.

Les Juifs exilés qui en 537 av. J.-C. étaient revenus de la captivité babylonienne ne parlaient ni ne comprenaient pas tous l'hébreu de la Bible. La jeune génération parlait l'araméen ou syriaque, langue sémitique dérivée de l'hébreu. Lorsque les Lévites leur lisaient la loi ils devaient « lire distinctement et en donner le sens », ainsi qu'il est rapporté en Néhémie 8: 8; c'est-à-dire qu'ils paraphrasaient le texte hébreu ou le traduisaient librement en araméen. Ces paraphrases étaient appelées « targums », ce qui signifie « interprétations » ou « paraphrases ». Durant des siècles ces targums furent transmis oralement de génération en génération. Les Juifs étaient opposés à la traduction des Ecritures hébraïques en une autre langue, car ils les considéraient comme sacrées. Mais quelques siècles plus tard ces paraphrases furent peu à peu mises par écrit. Il existe aujourd'hui divers targums écrits des Ecritures hébraïques, excepté de Daniel, d'Esdras et de Néhémie.

Nous avons de nouvelles preuves de la préservation par Dieu de sa Parole durant les cinq siècles qui vont d'Esdras à Christ, dans les versions ou les traductions en d'autres langues. La plus vieille de ces dernières est le Pentateuque samaritain. Elle fut l'œuvre de cette population mixte de religieux hétérogènes installée en Samarie par les Assyriens, après qu'ils eurent emmené en captivité les dix tribus d'Israël,

en 740 av. J.-C. Ce manuscrit date d'environ 450 années avant Christ (mais celui actuellement existant remonte à une date beaucoup plus récente). A proprement parler, ce n'est pas une traduction de l'hébreu original. C'est le texte hébreu du Pentateuque transcrit en caractères samaritains et parsemé de quelques idiotismes samaritains. Ainsi l'origine de ce Pentateuque est plus ancienne que celle de tous les autres manuscrits, excepté le texte hébreu lui-même. Cette copie s'accorde avec les textes des Juifs à l'exception de quelques variantes d'ordre secondaire.

Vers l'an 280 av. J.-C., les Ecritures hébraïques commencèrent à être traduites, en Egypte, dans la langue grecque. Cette version est appelée la *Septante*. On fit de cette traduction de nombreuses copies qui furent répandues dans l'ancien monde. Elle contribua à assurer la conservation de la Parole de Dieu en servant de fondement à des traductions en d'autres langues.

Quant aux Ecritures grecques chrétiennes, leur texte authentique a été conservé non seulement grâce aux manuscrits du Sinaï et du Vatican 1209, mais aussi par environ 4000 autres manuscrits en langue grecque qui s'ajoutent aux presque 9000 manuscrits d'anciennes versions en d'autres langues. Depuis leur rédaction les Ecritures grecques furent le sujet de nombreuses discussions, et tant de passages en furent cités dans la littérature très abondante de la période post-apostolique que le texte des Ecritures grecques pourrait être reconstitué presque entièrement d'après ces citations.

Aucun autre livre dans le monde n'a été l'objet, à travers les siècles, d'une si profonde vénération ni de soins plus méticuleux que la Bible. Elle a été copiée par des scribes qui avaient une sainte terreur de commettre la plus petite faute. Afin de répandre la connaissance de la Parole de Dieu, ces copistes et traducteurs ajoutèrent souvent à leur labeur assidu le sacrifice de leur vie. Pour vérifier leur travail les anciens copistes grecs notaient le nombre des mots écrits. Les scribes professionnels hébreux comptaient soigneusement non seulement les mots mais aussi les lettres. Jusqu'à des siècles après Christ, l'hébreu écrit ne consistait qu'en consonnes et l'omission ou l'addition d'une simple lettre pouvait

souvent changer un mot en un autre. S'ils découvraient la moindre erreur, une simple lettre incorrecte, toute cette partie du rouleau était rejetée comme impropre au service dans la synagogue; la partie défectueuse était coupée et remplacée par une autre impeccable. Ils lisaient chaque mot à haute voix avant de l'écrire, et un seul mot copié de mémoire était regardé comme un grand péché. L'histoire raconte que les scribes religieux nettoyaient leur plume et priaient avant d'écrire les mots *Elohim* (Dieu) et *Adonaï* (Seigneur), et que dévotement ils lavaient leur corps entier avant d'écrire le nom sacré « Jéhovah ». L'exactitude de ces scribes hébreux professionnels se transmit en grande partie aux copistes non professionnels des Ecritures grecques chrétiennes.

Mais malgré le grand souci de précision des scrupuleux copistes, et l'érudition des correcteurs, tout un nombre d'erreurs des scribes se glissèrent dans le texte, témoignant de l'imperfection des humains. Ces erreurs devaient inévitablement être répétées par celui qui recopierait ce texte. Peut-être même celui-ci ajouterait-il d'autres petites erreurs personnelles, et à mesure que les copies se multiplieraient, le nombre des erreurs suivrait la même progression. La conclusion qui s'impose c'est que plus le manuscrit est ancien, plus il est conforme à l'original.

La préservation des saintes Ecritures est un miracle divin. Non seulement leur préservation en tant que livre malgré les cruels traitements infligés aux lecteurs, copistes, traducteurs et éditeurs qui subirent la prison, le feu et l'épée, mais aussi la préservation du texte sacré qui nous a été transmis intégralement en dépit des imperfections humaines. Les nombreuses erreurs des copistes sont en général peu importantes. Leur influence sur l'intégrité de la Bible est négligeable. Ce qui est étonnant ce ne sont pas les erreurs commises par des scribes imparfaits, mais c'est le nombre insignifiant de celles qui sont de quelque conséquence. Ces erreurs ont été découvertes et corrigées par des savants après un examen comparatif méticuleux de la multitude des manuscrits et versions. Si les textes bibliques sont dignes d'une foi absolue, c'est grâce à ces révisions critiques minutieuses.

Et voici que la Hiérarchie catholique romaine se déclare

effrontément la gardienne des Ecritures. Son impudente prétention est facilement réfutée. Le manuscrit du Vatican n'est en sa possession que depuis le quinzième siècle, et *aucun* des anciens manuscrits ne fut découvert dans les territoires soumis à sa domination. Pendant près de cinq siècles la Hiérarchie n'autorisa aucun érudit à examiner son précieux manuscrit, mais après la découverte et la publication du Codex Sinaiticus, autre ancien manuscrit datant du quatrième siècle, le Vatican égoïste fut obligé de publier des fac-similés du manuscrit du Vatican 1209, pour éviter qu'il soit éclipsé. L'histoire prouve que la Hiérarchie romaine est l'ennemi mortel de la Bible; qu'elle s'est efforcée de cacher aux hommes la vérité biblique en la laissant ensevelie dans des langues mortes; qu'elle a traqué et tué les traducteurs du saint Livre et ceux qui le distribuaient; qu'elle a brûlé des centaines de milliers d'exemplaires des Ecritures; que c'est lorsqu'il lui fut impossible d'étouffer la lumière biblique qui se répandait parmi le peuple, qu'elle autorisa la traduction de la Bible en langue vulgaire. Ces traductions catholiques étaient destinées à rivaliser avec les versions populaires publiées précédemment. Comment la Hiérarchie ose-t-elle se dire la conservatrice des saintes Ecritures après avoir fait des efforts désespérés pour les détruire! C'est malgré elle que le livre de Dieu a été conservé intact jusqu'à nos jours.

Louons Jéhovah qui protégea sa Parole inspirée. Il guida, non seulement les écrivains de la Bible, mais aussi les fidèles copistes et ceux qui en assemblèrent le canon. Il dirige de même actuellement ses témoins qui étudient les vérités divines pour les publier par toute la terre. La Bible fut conservée par un miracle du Tout-Puissant.

RÉVISION: 1. Quelle est la vérité relative aux exemplaires autographes des manuscrits originaux de la Bible? et quels anciens manuscrits possédons-nous? 2. Comment les Ecritures furent-elles conservées jusqu'à Esdras? 3. Qu'étaient les targums, et à quoi servaient-ils? 4. Comment les saintes Ecritures furent-elles conservées depuis Esdras jusqu'à Christ Jésus? 5. Comment est établie l'exactitude des Ecritures grecques chrétiennes? 6. Avec quels soins méticuleux les scribes copiaient-ils les Ecritures? 7. Pourquoi la conservation de la Bible est-elle doublement miraculeuse? 8. Comment la prétention de la Hiérarchie catholique qui se dit gardienne du saint Livre peut-elle être réfutée? 9. Qui seul doit être glorifié comme protecteur de la Bible?

Leçon 3

AUTHENTICITÉ DE LA BIBLE

Jéhovah continue à confirmer à son peuple allié, par des preuves corroborantes, que la Bible est son authentique Parole de vérité et non celle des hommes. Afin d'être mieux équipés pour les bonnes œuvres dans le service du Très-Haut, ses témoins font bien de se familiariser avec les preuves de l'authenticité des saintes Ecritures, car cette connaissance leur permettra de consolider la foi des autres. Les arguments sont nécessairement limités faute de place, mais ils seront assez nombreux pour convaincre les humbles et les gens raisonnables. Quant aux insensés, ils ne croiront jamais jusqu'à ce qu'ils soient retranchés par la mort. — Ps. 14: 1; Es. 53: 1.

Depuis les temps les plus reculés, les livres canoniques ont été acceptés par les Juifs comme inspirés et dignes d'une confiance absolue. La véracité des récits scripturaux a été attestée à l'unanimité par cette nation, bien qu'une grande partie du saint Livre raconte leurs désobéissances répétées, leur infidélité et leurs fréquents égarements dans l'idolâtrie ou religion démoniaque à cause de laquelle ils tombèrent au pouvoir de leurs ennemis. Les écrivains confessent humblement leurs propres faiblesses. Ils n'épargnent personne. Ils furent des témoins fidèles de Jéhovah qui souffrirent et même moururent pour la vérité divine. D'apparentes contradictions peuvent rendre perplexe le lecteur superficiel, mais elles s'évanouissent après un examen révérenciel et exact. Les Israélites contemporains des rédacteurs des textes sacrés hébreux et grecs, ont toujours accepté chaque livre comme un fidèle récit des événements.

L'histoire profane confirme les récits bibliques contenant des noms et des biographies de personnages historiques. Elle est également d'accord sur les noms et l'emplacement de lieux historiques donnés par la Bible. De nombreux témoignages confirment notamment l'histoire des Evangiles, et certains proviennent d'historiens hostiles au christianisme. Parmi ces historiens et autres écrivains des deux premiers siècles, citons Flavius Josèphe, Tacite, Suétone, Pline le Jeune, Lucien, Phlégon Trallianus, Celsus et Numenius. Tous ceux-

ci affirment que pendant le règne de l'empereur Tibère César vivait un nommé Jésus-Christ, que cet homme extraordinaire faisait de grands miracles, qu'il fut mis à mort sur l'ordre de Ponce Pilate; qu'il y eut des ténèbres surnaturelles et un tremblement de terre lors de son exécution, que ses enseignements se répandirent rapidement, qu'ils firent de nombreux partisans, et que ces derniers furent persécutés.

Voici d'autres faits: La Palestine avait en ce temps-là un double gouvernement, l'un juif, l'autre romain. Les Ecritures grecques montrent bien la dualité de cette administration comprenant deux formes d'impôts, deux sortes de châtiment suprême, deux méthodes pour compter le temps, deux organisations militaires, et ainsi de suite. Et, circonstance naturelle, à cette époque, on trouve côte à côte, dans le texte grec, des mots latins et hébreux.

Des découvertes archéologiques ont constamment prouvé la véracité du récit biblique et ont mis fin aux déclarations blasphématoires de la « haute critique » et des athées. Les annales profanes de l'antiquité, consistant en inscriptions sur les monuments, en monnaies, en vestiges de villes disparues, et de nombreux autres objets antiques déterrés, confirment ensemble la Bible. D'autre part les végétaux, les quadrupèdes, les oiseaux, les poissons, les insectes mentionnés dans le saint Livre comme particuliers à certaines régions, correspondent exactement à la flore et à la faune actuelles de ces contrées. En outre, l'ordre de la création donné dans le premier chapitre de la Genèse est confirmé par la géologie. Des empreintes de plantes et d'animaux ont été trouvées dans des couches que des géologues situent à une époque déterminée; l'ordre d'apparition des différentes formes de vie, établi par les savants, coïncide avec le processus mentionné dans la Genèse. Les savants rivalisent dans l'énoncé de chiffres plus ou moins astronomiques indiquant l'âge de leurs trouvailles, mais le fait important qui demeure c'est que la superposition des couches de matériaux constituant la structure de l'écorce terrestre s'accorde avec le récit scriptural de la Genèse. Et pourquoi pas? L'auteur du saint Livre n'est-il pas aussi l'auteur de la géologie? Si les deux

rapports sont mal interprétés par les savants et les ecclésiastiques, ils n'en sont pas moins vrais.

Les faits précités sont des preuves solides et convaincantes de l'authenticité de la Bible, mais la multitude des prophéties divines réalisées d'abord à une petite échelle, puis à une plus grande, sont des arguments irréfutables infiniment plus puissants prouvant que les Ecritures sont l'histoire de l'humanité écrite à l'avance par inspiration. Les hommes ne peuvent même pas prédire ce qui se passera demain. Dieu leur dit: « Ne te vante pas du lendemain, car tu ne sais pas ce qu'un jour peut enfanter. » (Prov. 27: 1) Mais « à Dieu toutes ses œuvres sont connues depuis le commencement du monde ». Par sa prescience Jéhovah a béni l'homme en déclarant: « J'annonce dès le commencement ce qui doit arriver, et longtemps d'avance ce qui n'est pas encore accompli. » Pour relater ses prophéties il a inspiré des hommes qui ne comprenaient pas ce qu'ils écrivaient. (Actes 15: 18, *Rilliet, Lausanne;* Es. 46: 10; II Pi. 1: 20, 21; II Tim. 3: 16, 17; Dan. 12: 4, 8, 10; I Pi. 1: 10–12) Tous les humains sont faillibles, et bien qu'ils puissent être sincères leurs paroles ne sont pas toujours véritables. Les textes précités prouvent que les écrivains de la Bible ne furent que les secrétaires de Jéhovah qui en est l'auteur. Or, lui *est* infaillible!

L'accomplissement des prophéties bibliques constitue la preuve circonstancielle la plus solide confirmant l'authenticité des Ecritures. Il satisfait l'esprit raisonnable et consolide la foi. (Jean 14: 29) Innombrables sont les prédictions divines déjà accomplies. D'autres drames prophétiques se déroulent actuellement sous nos yeux d'une manière frappante, ils ne peuvent être étudiés ici en détail faute de place, nous nous bornerons donc à y faire brièvement allusion. Nous citerons des textes hébreux contenant des prophéties écrites des siècles avant la venue de Jésus, et les textes grecs confirmant leur accomplissement en Jésus, prouvant ainsi que Christ fut le Messie promis. Nous rappellerons ensuite les prédictions de Jésus et indiquerons les événements actuels, survenus dix-neuf siècles plus tard, et qui en sont la réalisation. Alors aucun doute ne subsistera sur l'authenticité du Messie et la véracité de sa parole. Tous devraient le reconnaître comme un témoin digne de foi et accepter son témoignage concernant l'origine divine de la Bible.

Le tableau ci-dessous montre quelques-uns des événements prédits touchant le Messie. Rappelez-vous que les prophéties y relatives furent écrites des siècles à l'avance et que souvent leur accomplissement est confirmé par les historiens et les écrivains profanes.

Preuves que Jésus de Nazareth fut le Messie promis

Evénement prédit	Textes hébr. contenant cette proph.	Textes grecs relatant son accomplissement
Né de la tribu de Juda	Gen. 49: 10	Mat. 1: 1–3
Né à Bethléhem	Mich. 5: 1	Mat. 2: 1, 5, 6
Né d'une vierge	Es. 7: 14	Mat. 1: 22, 23
Massacre des enfants	Jér. 31: 15	Mat. 2: 17, 18
Le chemin préparé	Mal. 3: 1; 4: 5; Es. 40: 3	Mat. 3: 3; 11: 10–14; 17: 12; Marc 1: 2–4
Appelé hors d'Egypte	Osée 11: 1	Mat. 2: 15
Chargé d'une mission	Es. 61: 1, 2	Luc 4: 18–21
Début de son ministère	Es. 8: 23; 9: 1	Mat. 4: 13–16
Prédication en paraboles	Ps. 78: 2, **Darby**	Mat. 13: 31–35
Il porta les infirmités	Es. 53: 4	Mat. 8: 17
On ne crut pas en lui	Es. 53: 1	Jean 12: 38
Il fut haï sans cause	Ps. 69: 5	Jean 15: 25
Entrée à Jérusalem	Zach. 9: 9	Mat. 21: 4, 5
Rejeté	Es. 53: 3; Ps. 69: 9; 118: 22, 23	Marc 9: 12; 12: 10, 11; Jean 1: 11; Actes 4: 11
Un apôtre infidèle	Ps. 109: 8	Jean 17: 12; Actes 1: 20
Trahi par un disciple	Ps. 41: 10, **Vers. syn.**	Mat. 26: 14–16, 47–50
Pour 30 pièces d'argent	Zach. 11: 12	Mat. 26: 15
Les disciples se dispersent	Zach. 13: 7	Mat. 26: 31, 56
Jugé et condamné	Es. 53: 8	Marc 15: 1–15
Faux témoins	Ps. 35: 11	Mat. 26: 59
Silencieux devant ses accusateurs	Es. 53: 7	Mat. 27: 12–14
Frappé	Es. 50: 6; Mich. 4: 14	Marc 14: 65; 15: 19
Cloué au bois	Ps. 22: 17	Marc 15: 25
Mis au nombre des pécheurs	Es. 53: 12	Mat. 27: 38
Outragé sur le bois	Ps. 22: 8, 9	Mat. 27: 39, 43
Percé	Zach. 12: 10	Jean 19: 34, 37
Ses vêtements tirés au sort	Ps. 22: 19	Mat. 27: 35
Il lui fut donné du fiel et du vinaigre	Ps. 69: 22	Mat. 27: 34, 48
Apparemment abandonné de Dieu	Ps. 22: 2	Mat. 27: 46
Aucun de ses os ne fut brisé	Ps. 34: 21	Jean 19: 33, 36
Sa mort fut sacrificatoire	Es. 53: 5, 8	Jean 1: 29; I Cor. 15: 3
Son tombeau fut avec le riche	Es. 53: 9	Mat. 27: 57–60
Ressuscité avant la corruption	Ps. 16: 10	Marc 16: 6; Actes 2: 31

Toutes ces prédictions réalisées à la lettre confirment que Jésus était non seulement le Messie (Luc 24: 27, 44), mais encore le grand prophète annoncé par Moïse. (Deut. 18: 15; Actes 3: 22, 23) Il a prédit les événements actuels des « derniers jours » visibles pour tous, c'est-à-dire la première guerre mondiale, les famines, les pestes, les tremblements de terre, les trahisons parmi ses disciples, l'apparition d'un « méchant serviteur » et d'un « serviteur fidèle et prudent », la persécution violente des témoins de Jéhovah, la prédication de l'évangile dans le monde entier, œuvre qui s'accomplit maintenant, ainsi que les difficultés qui de nos jours troublent les hommes, les terrorisent et les mettent dans une cruelle perplexité au sujet de l'avenir. (Voyez Matthieu 24; Marc 13; Luc 21.) Il a aussi prédit que les efforts des hommes pour gouverner le monde après la première guerre mondiale échoueraient, et appela ce pis aller « l'abomination de la désolation ». Il parla aussi de la fin définitive.

Il faut conclure des faits irréfutables mentionnés ci-dessus, que Jésus fut un vrai prophète. Sa parole, par conséquent, est digne d'une confiance absolue. Or, quel témoignage direct rendit-il à l'authenticité de la Bible? Par l'évangile de Jean, chapitre 17, verset 17, nous savons qu'il dit à son Père: « TA PAROLE EST LA VÉRITÉ! » Si l'on considère d'autre part que tout ce qu'il disait ne venait pas de lui mais de son Père céleste, on voit que Jéhovah est le suprême garant de l'authenticité de sa Parole, la Bible. (Jean 3: 34; 7: 16) La question est ainsi définitivement résolue par une référence indiscutable. L'esprit de Dieu promis et prédit par le Seigneur vint sur les écrivains des textes grecs sacrés et ils achevèrent le canon des Ecritures avec l'autorisation voulue, de sorte que la Bible entière est la Parole de Dieu, c'est-à-dire la vérité. — Joël 2: 28, 29; Jean 14: 17; Actes 2: 16–18; Apoc. 1: 1–3; 21: 5.

RÉVISION: 1. Pourquoi faut-il se familiariser avec les preuves de l'authenticité de la Bible? 2. Quels sont les faits relatifs aux Juifs et aux écrivains de la Bible qui attestent son authenticité? 3. Comment l'histoire profane confirme-t-elle les récits bibliques? 4. Comment l'archéologie et la géologie confirment-elles les Ecritures? 5. Quels arguments beaucoup plus puissants prouvent l'origine divine de la Bible? 6. Quelles prophéties accomplies touchant Jésus prouvent la véracité des Ecritures hébraïques et identifient Jésus comme le Messie promis? 7. Quelles prédictions faites par Jésus et déjà accomplies, prouvent qu'il est un vrai prophète et un témoin digne d'une confiance absolue? 8. Comment Jésus affirma-t-il que Dieu est l'auteur de la Bible? 9. Qu'advint-il après ce témoignage?

Leçon 4

LES LANGUES BIBLIQUES: L'HÉBREU

Le doigt de Jéhovah Dieu écrivit sur les deux tables de pierre qui se trouvaient au sommet du mont Sinaï. Il écrivit sur la face des deux tables de pierre. Quand le doigt se fut retiré de ces « pages » durables elles portaient le premier exemplaire écrit des dix commandements. Ils étaient gravés en caractères parfaits de l'écriture hébraïque. (Ex. 31: 18; 32: 16, 19; 34: 1–4, 28) Ce fut environ à la même époque que Moïse commença à écrire les cinq premiers livres de la Bible, également en hébreu. A part quelques exceptions, tous les écrivains inspirés qui se succédèrent pendant les onze cents années suivantes employèrent la même langue.

Dans les Ecritures hébraïques le terme « Hébreux » n'est employé que pour désigner les Israélites. Après la mort du roi Salomon en 997 av. J.-C. leur idiome est généralement appelé « la langue des Juifs ». (II Rois 18: 26, 28; II Chron. 32: 18; Es. 36: 11, 13) L'hébreu appartient à la famille des langues que parlèrent la plupart des descendants de Sem et quelques autres, c'est pourquoi cette famille de langues est dite sémitique. Puisque Dieu ne confondit pas le langage de Noé et de Sem au temps où l'on commença à édifier présomptueusement la tour de Babel, on peut raisonnablement conclure qu'ils parlaient la langue sémitique originelle de laquelle plus tard sortirent les nombreuses variétés de cette famille de langages. L'hébreu est la branche principale de la famille sémitique, il est vraisemblable que ce fut la langue en usage dans le jardin d'Eden. Jacob parlait l'hébreu, mais Laban parlant l'araméen en vogue de son temps, se servait d'autres mots que lui pour exprimer la même idée. (Gen. 31: 47) Les caractères hébraïques furent employés pour écrire l'histoire de la création et une ébauche de l'histoire de l'humanité pendant les 2500 années écoulées depuis l'Eden

jusqu'à l'exode. L'histoire de cette période avait été apparemment transmise par onze récits écrits. La langue hébraïque était assez riche pour que le récit inspiré soit présenté dans un style vivant et imagé. — Voir *La Tour de Garde* du 1er décembre 1948.

L'hébreu, comme la plupart des langues sémitiques, n'était écrit qu'avec des consonnes, son alphabet en contenait vingt-deux, mais environ neuf d'entre elles pouvaient représenter chacune deux sons. La gamme de sons s'étendait à environ vingt-huit sons de consonnes. Les vingt-deux consonnes hébraïques commencent dans leur ordre alphabétique, et avec leur appellation, les stances du Psaume 119, dans la *Version Standard Américaine* et dans celle de *Crampon*. Mais si la langue écrite n'avait pas de voyelles, elle avait de nombreux sons de voyelles dans sa forme orale, dépassant en cela de beaucoup la langue française. La difficulté c'est que dans l'idiome écrit ne figurait aucune voyelle et les lecteurs devaient ajouter, de mémoire, les sons de voyelles de la langue parlée, comme les lecteurs français doivent suppléer par des voyelles adéquates à ce qui manque à certaines abréviations telles que fbg. (faubourg), ngt. (négociant), etc. (et cætera).

Tant que l'hébreu était une langue vivante ceux qui la connaissaient très bien trouvaient facilement les sons des voyelles lorsqu'ils lisaient ces textes tout en consonnes, mais après la mort de cette langue il devint de plus en plus difficile de se rappeler les sons de voyelles en accord avec les manuscrits de la Bible hébraïque. La prononciation traditionnelle était cependant conservée et transmise par ceux qui s'étaient spécialisés dans la lecture de la Loi, des Prophètes et des Psaumes pour enseigner le peuple. Finalement, pendant le sixième ou septième siècle après Christ, on employa un système de ponctuation consistant en points et traits, placés en dessous, au-dessus et entre les consonnes, pour indiquer le son exact des voyelles. Ces signes ne sont pas appelés « voyelles », mais « points-voyelles »; ils furent imaginés par des érudits juifs portant le titre de « massorètes ». On inventa aussi un système d'accents pour indiquer l'accentuation, les pauses, les liaisons entre les mots et entre les

propositions, ainsi que la notation musicale qu'aujourd'hui personne ne peut lire, la clé ayant été perdue.

On peut retrouver dans la plupart des mots hébreux une racine de trois consonnes ou trilittérale. Le plus grand nombre de ces racines sont des verbes, termes les plus importants de la langue hébraïque. Ces racines sont vivantes et expressives et agissent sur les sens de la vue, de l'ouïe, du goût, du toucher et de l'odorat. Les textes hébreux bibliques contiennent un peu plus de 2000 mots-racines, mais la plupart d'entre eux sont rarement employés, de sorte qu'en connaissant les 500 racines les plus usitées, on peut lire presque toutes les Ecritures hébraïques. Le vocabulaire hébreu de la Bible comprend de 5000 à 7000 mots. Les verbes ont deux temps, non pas tellement des « temps » que des sens, savoir: le parfait ou temps historique, et l'imparfait ou temps indéfini. L'hébreu ne possède pas d'autres temps que ces deux-là. Voici un exemple: « Si vous me dites de faire ceci, je l'ai fait. » Cette phrase est de l'hébreu correct. « Si vous me dites » est la forme indéfinie, c'est-à-dire: à n'importe quel moment où vous me dites, que ce soit dans l'éternité, le présent, le passé ou l'avenir. « Je l'ai fait » est la forme passée ou historique. Ici l'action de faire est future par rapport à celle de dire. Mais bien qu'il s'agisse d'une action future celui qui emploie cette expression au passé (parfait) veut dire: Considérez la chose comme déjà faite.

Le nom « Jéhovah » est sous une forme verbale au sens indéfini, c'est pourquoi il a été possible de le traduire comme le fit Rotherham en ces termes: « Il sera, pourra ou veut être, ce qu'il sera, pourra ou veut être. » Ce qui précède est compris dans le seul nom « Jéhovah ». Les Ecritures grecques chrétiennes essaient d'en exprimer la signification en disant à Jéhovah: « Celui qui est et qui était et qui vient. » Par ces trois temps, le grec s'efforce d'exprimer la richesse du nom de Jéhovah. Notons en passant que ce nom du Créateur apparaît 6823 fois sous forme de ses quatre consonnes, JHVH (יהוה), dans les Ecritures hébraïques. Après que celles-ci furent écrites, des Juifs trompés et superstitieux, considérèrent ce nom comme trop saint pour être même prononcé et lui substituaient *Adonaï* (mon Seigneur) ou *Elohim*

(Dieu), quand ils lisaient à haute voix. Pour rappeler au lecteur qu'il fallait prononcer les titres substitués, les voyelles de ces noms de remplacement étaient écrites sous les consonnes JHVH. C'est ainsi que nous avons aujourd'hui la forme française du mot « Jéhovah » que les Juifs considéraient inexprimable. A cause de la superstition des chefs du judaïsme, l'ancienne prononciation hébraïque a été perdue et on ne peut de nos jours que faire des suppositions, toutefois nous connaissons la forme euphonique francisée. On trouve ce nom des milliers de fois dans la Bible Crampon, et aussi de temps à autre dans celle de Darby.

Le dernier livre des Ecritures hébraïques, celui de Malachie, fut écrit dans la langue des Juifs à une date imprécise que l'on situe vers la fin du règne de Néhémie, le gouverneur, presque un siècle après le retour des Israélites de leur captivité (à Babylone). Il est très clair qu'en ce temps-là, les Juifs ne comprenaient pas tous l'hébreu. (Néh. 13: 24, 25) Quelques années auparavant, lorsque la loi de Dieu était lue publiquement dans la langue hébraïque traditionnelle (celle des manuscrits bibliques), les textes sacrés devaient être paraphrasés en langue araméenne pour que le peuple comprenne. (Néh. 8: 8) Déjà avant leur captivité, des mots araméens s'étaient introduits dans leur langue. Pendant les soixante-dix années à Babylone, l'apport de mots araméens augmenta. Après la libération juive, la langue hébraïque fut envahie par l'araméen. L'hébreu cessa d'exister comme langue vivante des Juifs peu de temps après Néhémie. Seuls les prêtres et les scribes connaissaient l'hébreu des Ecritures. L'araméen devint l'unique langue parlée par ceux qui, autrefois, furent le peuple choisi de Jéhovah Dieu.

L'étude de l'hébreu fut presque totalement abandonnée par les Gentils jusqu'au seizième siècle. Au dix-septième siècle d'autres langues sémitiques furent examinées. Au dix-huitième siècle la grammaire des autres langues sémitiques fut comparée à celle de l'hébreu, et au dix-neuvième siècle on assista à la renaissance de l'hébreu scriptural. Ce mouvement dirigé par Wilhelm Gésénius fut continué par d'autres. Depuis, la connaissance de cette langue, dans laquelle furent écrits plus des trois quarts du canon des Ecritures, s'est

développée rapidement. Dans *La Bible complète, Une traduction américaine,* parue en 1935, une note de l'éditeur dit ceci: « La science hébraïque progresse rapidement. Pendant les quelques années écoulées depuis la parution en 1931 de notre première édition des saintes Ecritures en langue moderne, ce sujet s'est enrichi d'un apport que le traducteur et l'éditeur ne peuvent ignorer. »

RÉVISION: 1. En quelle langue Dieu écrivit-il les dix commandements sur la pierre, et qui, par la suite, suivit son exemple? 2. Pourquoi la famille de langages à laquelle appartient l'hébreu est-elle appelée « sémitique »? et que valait la langue juive au temps de l'exode? 3. Que manquait-il dans l'hébreu écrit? et à quels sons, par conséquent, les lecteurs devaient-ils suppléer? 4. Lorsque l'hébreu cessa d'exister comme langue vivante, comment la prononciation traditionnelle fut-elle préservée? 5. Qu'est-il indiqué au sujet des mots-racines de l'hébreu? 6. Quels sont les temps des verbes hébreux? 7. Comment le sens ou temps indéfini des verbes est-il illustré par l'explication du nom « Jéhovah »? et quel est le commentaire donné concernant ce nom sanctifié? 8. Quels événements provoquèrent le déclin, puis l'extinction de la langue des Juifs en tant que langue du commun peuple? 9. Comment s'est développée l'étude de l'hébreu au cours des derniers siècles?

Leçon 5

LES LANGUES BIBLIQUES: L'ARAMÉEN

Vers la fin de la période de onze cents ans pendant laquelle les Ecritures hébraïques furent rédigées, une autre langue que l'hébreu apparaît çà et là dans les manuscrits de la Bible. Cette nouvelle langue était l'araméen. L'adjonction de mots araméens à l'hébreu apparut avant Jérémie, mais c'est lui qui le premier écrivit un verset entier en araméen. (Jér. 10: 11. Voir la note marginale de la version *Crampon.*) Plus tard, à Babylone, Daniel écrivit en araméen depuis le verset 4 du deuxième chapitre de son livre jusqu'à la fin du chapitre 7. (Voir dans les versions *Crampon* et *Glaire & Vigouroux,* la note sur Daniel 2: 4.) Plus tard encore, longtemps après la captivité des Juifs à Babylone, et presque à la fin de la période pendant laquelle fut établi le canon des Ecritures hébraïques, le scribe Esdras écrivit en araméen dans le livre qui porte son nom, du chapitre 4, verset 8, au chapitre 6, verset 18, et encore au chapitre 7, les versets 12 à 26. Cela est également confirmé par les notes

marginales des versions *Standard Américain, Crampon* et *Glaire & Vigouroux* que le lecteur est prié de consulter. Mais l'intérêt de l'étudiant de la Bible pour l'araméen ne s'arrête pas là.

La plaine d'Aram s'étendait de l'ouest à l'est des montagnes du Liban jusqu'au delà de l'Euphrate, et du nord au sud des montagnes de Taurus jusqu'au delà de Damas. Le pays d'Aram semble correspondre à la Syrie et à la Mésopotamie des Grecs et des Romains. Cette vaste plaine était occupée par les descendants d'Aram, fils de Sem, qui étaient appelés Araméens, et leur idiome apparenté à l'hébreu reçut le même nom, il est une branche de la famille des langues sémitiques. Pendant tout le temps que les Israélites parlèrent l'hébreu, ils furent en contact permanent aves les populations parlant l'araméen. Abraham descendant de Sem par Arphaxad, vécut quelque temps à Charan, en Mésopotamie araméenne, d'où venait la femme d'Isaac. Cependant ce n'est pas avant la fin des 20 ans du séjour de Jacob en Mésopotamie araméenne, que les Ecritures nous révèlent pour la première fois une certaine différence existant entre l'hébreu et l'araméen, et cela lorsqu'il était question de Jacob et de son beau-père Laban. Celui-ci parlant l'araméen employa un mot différent pour désigner un monceau de témoignage. (Voir Genèse 31: 47 et les notes marginales de *Crampon, Glaire & Vigouroux,* et de la *Version Standard Américaine.*) Quand ils étaient dans la maison de Sem, Aram et Arphaxad parlaient naturellement la même langue sémitique, mais six cents ans plus tard, leurs descendants s'exprimaient différemment. L'araméen s'était progressivement éloigné de l'hébreu, la langue sémitique originelle. On ne sait pas à quel point ces idiomes étaient différents à cette époque.

Après que les Israélites furent entrés dans la Terre promise, des tribus araméennes s'établirent parmi eux, et une grande intimité les reliait pendant toute la période des Juges. (Josué 13: 13; I Chron. 2: 23; Juges 3: 8, 10; 10: 6, *Version Standard Américaine,* voir note marginale.) David soumit une grande partie d'Aram; il épousa une princesse araméenne de Gueschur. Salomon trafiqua avec les rois d'Aram. Sachant qu'une grande partie de son royaume était peuplée

d'Araméens, et étant donné les liens profonds qui unissaient les Israélites à ce peuple, il est facile de comprendre pourquoi l'on trouve des expressions araméennes dans l'Ecclésiaste et dans le Cantique des Cantiques écrits par Salomon. Depuis le temps de David et de Salomon jusqu'à environ l'an 400 avant Christ, les Araméens furent des marchands internationaux par voie de terre, qui propageaient au loin autant leur langue que leurs marchandises.

Sous le règne des rois du royaume des dix tribus d'Israël, de fréquents conflits éclatèrent entre Israélites et Syriens (ou Araméens). La partie septentrionale de ce royaume fut conquise, des villes changèrent de main plusieurs fois. Le roi syrien de Damas établit même ses comptoirs dans Samarie, la capitale des dix tribus. Même Juda fut envahi sous le règne du roi Achaz et quelques Judéens furent emmenés captifs vers le nord, à Damas. Puis lorsque la Syrie fut vaincue par l'Assyrie et que les dix tribus d'Israël échurent à l'Assyrien Salmanasar IV en 740 avant Christ, celui-ci transféra les Israélites dans les parties de son empire où l'on parlait l'araméen et envoya à Samarie des gens parlant, eux aussi, totalement ou en partie, l'araméen, de sorte que cet idiome fut vulgarisé jusqu'aux portes de Juda. On put constater quelques années plus tard que les fonctionnaires de ce royaume comprenaient l'araméen, mais le commun peuple n'y entendait rien. (II Rois 18: 26, *Version Standard Américaine.* Voir aussi la note de *Crampon.*) Ce qui précède prouve combien les Hébreux étaient proches des Araméens et explique pourquoi, avec le temps, les locutions araméennes apparurent de plus en plus nombreuses dans les saintes Ecritures.

Lors de la chute de Jérusalem en 607 av. J.-C., presque tous les Juifs furent menés en captivité à Babylone. Longtemps auparavant les Araméens avaient envahi la vallée du Tigre et de l'Euphrate, et quand les prisonniers juifs arrivèrent, le noyau de la population de Babylone était araméen. Les Chaldéens du sud s'étaient peu à peu déplacés vers le nord et infiltrés en Babylonie, mais il semble que leur dialecte fut supplanté par les idiomes babylonien et araméen. On crut longtemps à tort que le chaldéen et l'araméen étaient

identiques. Quoi qu'il en soit, quand les Juifs arrivèrent à Babylone, ils ajoutèrent rapidement des expressions araméennes à leur langage. Il est vraisemblable qu'en ce temps-là et peu après leur libération ils pouvaient comprendre aussi bien l'araméen que l'hébreu, mais de plus en plus l'araméen prenait le dessus. Après Néhémie, les Juifs entourés et mêlés à des peuples ne parlant que l'araméen oublièrent l'hébreu et ne parlèrent plus que l'araméen. A partir du règne de Darius (521–485 av. J.-C.) l'araméen fut admis comme langue internationale.

Grâce à leur instruction les prêtres juifs et les scribes seuls n'oublièrent pas le pur hébreu de la Bible. Quand ils lisaient les Ecritures ils devaient paraphraser les textes en araméen afin d'être compris par le peuple juif. Avec le temps ces paraphrases furent écrites, et on leur donna le nom de targums. Lorsque Christ Jésus vint sur terre les Juifs ne parlaient que l'araméen, c'est pourquoi les Ecritures grecques donnent à ce dialecte le nom de « langue hébraïque ». L'Evangile de Matthieu, qui semble avoir été écrit surtout pour les Juifs, parut d'abord en araméen, mais plus tard le même Matthieu le traduisit en grec *koiné* alors très connu. Aucun exemplaire de l'Evangile de Matthieu en araméen n'a été conservé. Cela semble indiquer qu'il n'eut pas la vogue de la version en grec *koiné* qui était la langue internationale de l'époque.

Il est probable que vers la fin du premier siècle les témoins de Jéhovah d'Antioche avaient traduit au moins les Evangiles en dialecte araméen, dit syriaque, en usage dans cette ville, et qui différait quelque peu de l'araméen parlé en Palestine. Parce que l'on trouve dans cette traduction certaines locutions de l'araméen palestinien, on croit qu'elle est l'œuvre de quelques chrétiens de la Palestine réfugiés à Antioche. Cette version qui est connue sous le nom d'Ancienne Version Syriaque, fut révisée de temps à autre et était appelée *Peschitta*. La dernière révision semble avoir été achevée au début du cinquième siècle. Les Ecritures grecques furent traduites en araméen palestinien de cette époque vers le cinquième ou sixième siècle, mais au septième siècle l'islamisme naquit en Arabie et se propagea rapidement, de sorte que

la langue arabe se substitua à l'araméen qui cessa d'être une langue vivante, sauf dans quelques contrées éloignées perdues dans les régions montagneuses de l'Iran du nord-ouest (l'ancienne Perse). C'est ainsi que l'araméen rejoignit l'hébreu dans le tombeau des langues mortes.

RÉVISION: 1. Y eut-il beaucoup de passages bibliques écrits en araméen avant l'ère chrétienne? 2. Où se trouvait l'Aram? Par qui ce pays était-il habité? et que s'ensuit-il concernant l'araméen? 3. Comment Abraham, Isaac et Jacob furent-ils liés avec les Araméens? 4. Comment fut révélée pour la première fois, dans la Bible, la différence entre l'hébreu et l'araméen? 5. A cause de quels événements les Hébreux et les Araméens vécurent-ils ensemble depuis leur entrée dans la Terre promise jusqu'à la fin du règne de Salomon? 6. Quels sont les événements qui mirent en contact Israël et Juda avec les peuples parlant l'araméen, depuis la mort de Salomon jusqu'à la chute de Jérusalem en 607 av. J.-C.? 7. Qu'explique ce qui précède concernant les locutions étrangères introduites dans les Ecritures hébraïques? 8. Les Juifs échappèrent-ils à l'influence de la langue araméenne lorsqu'ils furent emmenés à Babylone, et pourquoi? 9. Quand le peuple juif oublia-t-il l'hébreu? 10. Comment est-il prouvé que les Juifs avaient peu de connaissance de l'hébreu pendant et après le temps de Néhémie? 11. L'araméen fut-il employé dans les Ecritures grecques? 12. Comment l'araméen rejoignit-il les langues mortes?

Leçon 6

LES LANGUES BIBLIQUES: LE GREC

L'hébreu fut très probablement la langue parlée par l'homme en Eden. Elle était celle de Noé et de ses fils après le déluge. Par Sem et ses descendants, elle fut conservée intacte au temps de la confusion des langues à la tour de Babel, et survécut jusqu'à Moïse qui l'employa pour écrire les premiers livres du canon hébreu, et le dernier livre de ce canon fut également rédigé en hébreu quelque onze cents ans plus tard. Pourquoi le canon de la Bible ne fut-il pas terminé dans cette langue? Autrement dit: Pourquoi n'avoir pas écrit en hébreu les Evangiles, les épîtres, en un mot le prétendu « Nouveau Testament »? Pourquoi passer au grec alors que les trois quarts du canon des Ecritures étaient rédigés en hébreu?

Nous répondons que le dessein de Dieu était mieux servi par la langue grecque. Cinq siècles environ séparent le livre de Malachie, le dernier des Ecritures hébraïques, des pre-

mières Ecritures grecques ou chrétiennes. Pendant cette période intermédiaire l'hébreu cessa d'exister comme langue vivante parmi le peuple, et l'araméen prit sa place. Mais bientôt le quatrième empire mondial, celui des Médo-Perses, s'écroula, et l'araméen cessa d'être la langue internationale. Elle fut remplacée graduellement par celle des Grecs, dont le pays était devenu la cinquième puissance universelle.

L'idiome grec n'appartient pas à la famille linguistique sémitique, mais au groupe des langues indo-européennes que parlaient les descendants de Japhet, fils de Noé. L'un des fils de Japhet s'appelait « Javan », ce nom signifie « le plus jeune », il semble que de ce mot dérive le terme grec *Ioniens* (littéralement: « Javanim ») par lequel les Hébreux désignaient les Grecs. Ces derniers s'installèrent d'abord le long de la vallée du Danube près de la mer Noire; mais avec le temps ils émigrèrent vers le sud et s'établirent dans la péninsule des Balkans et même au delà. Les Grecs ainsi dispersés constituèrent des groupements et des colonies plus ou moins séparés par des frontières naturelles, ce qui donna naissance à de nombreux dialectes. La langue nationale grecque commença à s'ébaucher au temps de l'exode des Israélites fuyant l'Egypte, et la période de sa formation dura jusqu'en l'an 900 av. J.-C.

De 900 à 330 avant Christ, c'est la période dite « classique » du grec. Le dialecte attique triomphe. Aux quatrième et cinquième siècles av. J.-C. de nombreux Grecs se distinguèrent comme poètes, orateurs, dramaturges, historiens, philosophes, savants, etc., tous parlant le dialecte attique.

De 330 avant Christ à l'an 330 de notre ère, le dialecte grec commun appelé *koiné,* connut la vogue. Son expansion est due surtout aux opérations militaires d'Alexandre le Grand. Celui-ci leva en Grèce une armée dont les soldats pris dans tous les départements du pays parlaient différents dialectes grecs. De ces patois helléniques mélangés sortit un langage commun. Alexandre ayant par la suite conquis l'Egypte et l'Asie jusqu'aux Indes, la langue et la culture grecques se répandirent dans ces vastes régions. La population d'Alexandrie, ville fondée en Egypte par le grand conquérant, parlait le grec, même les Juifs qui s'y trouvaient, de sorte qu'avec le temps, ces derniers ainsi que les autres

Juifs disséminés dans certaines contrées de l'Egypte ne savaient plus lire les Ecritures hébraïques. Heureusement que celles-ci commencèrent à être traduites en grec vers l'an 280 av. J.-C. Cette version complétée pendant le premier siècle avant Christ fut appelée la *Septante.* Elle répondait à un besoin vital à cause de la prédominance croissante du *koiné* grec. Même les Juifs de la Palestine subirent l'influence de la culture hellénique.

Au temps de Jésus et des apôtres le grec était la langue internationale de l'empire romain. La Bible même atteste ce fait. Lorsque Jésus fut cloué au bois, il était nécessaire que l'inscription placée au-dessus de sa tête fût rédigée non seulement en hébreu ou araméen, langue du commun peuple juif d'alors, mais aussi en latin, langue officielle du pays, et en grec, parce que cette langue était parlée autant dans les rues de Jérusalem, que dans celles de Rome, d'Alexandrie et même d'Athènes. (Jean 19: 20) Paul prêcha l'évangile aux Juifs hellénistes de Jérusalem. (Voir Actes 9: 29; et aussi la note de la version *Crampon* et de l'*Emphatic Diaglott* sur Actes 6: 1.) En ce temps-là les Romains constituaient le sixième empire mondial, ayant soumis les Grecs plusieurs années auparavant; néanmoins ils furent gagnés à la culture grecque et la langue des Hellènes (le grec *koiné*) resta internationale, elle était tellement connue à Rome que l'apôtre Paul écrivit son épître à l'assemblée chrétienne de cette ville, en grec et non en latin, n'en déplaise aux prêtres catholiques qui marmottent des prières dans cette dernière langue. Dans les réunions chrétiennes de Rome et dans d'autres assemblées très nombreuses on employait le grec et non le latin.

Ce qui précède montre pourquoi Jéhovah fit intervenir un changement en ce qui concerne la langue à employer pour la rédaction de la Bible. Il ne voulait pas que sa Parole soit cachée sous les linceuls de l'hébreu biblique en usage des siècles auparavant, mais qui avait maintenant cessé d'être employé et compris. Il voulait que sa vérité, qui est la lumière du monde, soit abondamment répandue. Avant son ascension Christ Jésus ordonna à ses disciples de prêcher la bonne nouvelle à toutes les nations, il était donc indispensable que les Evangiles, les Actes, les épîtres et l'Apocalypse, soient

publiés dans une langue vivante comprise en tous lieux. Le grec *koiné* réalisait ces conditions, aussi Dieu inspira-t-il ses serviteurs terrestres qui l'utilisèrent pour compléter le canon de la Bible. Seul l'Evangile de Matthieu, destiné spécialement aux Juifs, fut écrit en araméen, mais peu après il fut traduit en grec.

Quoique les alphabets grec et hébreu aient une origine commune, les deux langues n'ont aucune analogie. Le sémitique n'influença nullement le grec. Cette langue, contrairement à l'hébreu, a dans son alphabet des voyelles. Le grec a un article défini qui est employé non seulement avec les noms, mais aussi avec les adjectifs, les adverbes, les propositions et même avec des phrases entières. L'article défini employé avec un mot montre que celui-ci désigne une personne ou une chose particulière. L'article défini sert à distinguer le mot auquel il se rapporte de son entourage. Quand il est omis il laisse au mot un sens général et attire l'attention sur sa qualité plutôt que sur ses particularités. (Voyez Jean 1:1, *Emphatic Diaglott,* la leçon interlinéaire.) Il y a beaucoup d'autres emplois de l'article défini grec.

La langue grecque possède un grand nombre de conjonctions et de particules qui donnent une forme agréable à ses expressions. Pour ainsi dire chaque phrase contient une ou plusieurs de ces particules indiquant l'état d'esprit de l'orateur ou de l'écrivain avant ou pendant qu'il exprime sa pensée.

Les verbes grecs ont la forme active comme: « Je *conseille* une autre personne », la forme passive « Je *suis conseillé* » et de plus la voix moyenne qui n'indique pas seulement qu'un individu fait quelque chose pour lui-même comme « *Je me conseille* », mais exprime plutôt la relation du sujet avec le verbe pour montrer qu'il s'intéresse personnellement à l'action énoncée ou qu'il en tire un profit. (Dans la voix moyenne du verbe *conseiller* la pensée serait de prendre conseil des autres et d'en tirer profit.)

Les modifications du verbe grec indiquent si l'action est continue: (*j'écris, je suis en train d'écrire*), ou si elle est terminée: (*j'ai écrit*), ou si elle est un fait isolé par les circonstances. Ce dernier temps est, dans la conjugaison grecque, appelé *l'aoriste,* qui signifie: indéfini, illimité; ce

nom désigne une action passée sans marquer si son effet subsiste ou non au moment où l'on parle. L'action est considérée pour elle-même, sans indiquer s'il s'agit d'un fait accompli. L'aoriste est fréquemment employé dans les Ecritures grecques. Lorsque *la version du roi Jacques* parut en 1611, l'aoriste ne fut pas bien compris, ni d'ailleurs le grec *koiné* en général.

L'aoriste différencie la signification d'une phrase, comme on peut le voir dans le texte suivant: « Mes petits enfants, je vous écris ceci pour que vous ne péchiez point. Cependant, si quelqu'un pèche, nous avons pour avocat auprès du Père, Jésus-Christ le Juste. » (I Jean 2:1, *Glaire & Vigouroux*) Selon cette traduction, et aussi selon le *Diaglott* et la *Version Standard Américaine,* il s'agirait d'une vie de péché ou de la pratique du péché. Or, l'apôtre Jean employa dans les deux cas la forme aoriste du verbe « pécher » qui attire simplement l'attention sur le fait de l'action. Il ne parle pas du péché comme d'un mal continu, pratiqué continuellement, ni comme d'une chose accomplie ou terminée, mais du péché en tant qu'acte isolé. La pensée réelle de Jean est celle-ci: « Mes enfants, je vous écris ces choses afin que vous ne commettiez point un acte de péché. Mais si quelqu'un commet un acte de péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le Juste. »

Nous avons dit peu de chose sur la structure du grec. C'est une langue spécifique et exacte dont la grammaire et la construction sont très complexes, bien plus que le français par exemple. Le grec *koiné,* idiome très perfectionné, permettait d'exprimer exactement toute pensée, il convenait donc pour une présentation de la vérité relative au Royaume, et Dieu le fit employer à cette intention. Par ce moyen les Ecritures grecques instruisirent beaucoup de personnes sans traduction ni paraphrases. Des milliers d'exemplaires grecs manuscrits se répandirent un peu partout, il en existe encore aujourd'hui environ quatre mille. Le grec *koiné* continua jusqu'en l'an 330, ensuite vint la période du grec byzantin, suivie de celle du grec moderne qui commença en 1453, mais ce grec ne fut jamais généralisé comme le grec *koiné,* de sorte que cette dernière langue

pouvait seule succéder à l'hébreu pour la rédaction des écrits bibliques.

RÉVISION: 1. Pourquoi n'acheva-t-on pas le canon de la Bible en hébreu? 2. Pourquoi a-t-on pour cela choisi la langue grecque? 3. Parlez du développement du grec jusqu'au temps où il devint la langue internationale de l'empire romain. 4. Comment la Bible confirme-t-elle que le grec était la langue internationale? 5. Pourquoi cet idiome convenait-il si parfaitement au dessein de Jéhovah qu'il fit écrire en lui le reste du canon de la Bible? 6. Dites ce que vous savez a) de l'alphabet grec, b) de son article défini, c) des conjonctions et des particules, d) des formes, e) de l'aoriste. 7. Quelles sont les deux périodes du développement de la langue grecque qui suivirent le **koiné**?

Leçon 7

DÉVELOPPEMENT DU CANON DE LA BIBLE

L'ensemble des livres inspirés par le saint esprit de Dieu constitue le canon des saintes Ecritures. « Canon » vient de l'hébreu *qaneh* qui signifie « roseau ». Le mot grec correspondant est *kanôn* qui veut dire « un roseau » ou une baguette servant à mesurer, une arête droite, un objet servant à mesurer et à tirer des traits rectilignes. Ainsi le canon de la Bible est la règle par laquelle chacun peut déterminer la droiture d'une vérité ou d'une doctrine. Jéhovah l'a donné à ses serviteurs pour les préserver des pièges de l'imposture. Le canon n'a pas été donné au peuple de Dieu tout d'un coup, mais a été constitué progressivement pendant des siècles.

Le vrai canon des textes sacrés a été jusqu'à ce jour sujet à controverses. Par exemple, la Bible catholique romaine approuvée, la Version de Douay en anglais, contient un certain nombre de livres qui ne se trouvent pas dans la version dite du roi Jacques. Dans la *Septante,* version grecque des anciennes Ecritures hébraïques, on trouve des livres apocryphes ou non canoniques. (A l'origine la *Septante* ne contenait pas de tels livres.) Certains traducteurs et leurs patrons s'efforcent de faire en sorte que les gens reconnaissent à tous les livres apocryphes une pleine autorité divine, voulant ainsi fausser, même à notre époque avancée, le canon de la Bible.

Moïse commença à écrire ce canon et Jéhovah y participa en gravant de sa main les dix commandements sur des tables

de pierre, au sommet du mont Sinaï, puis il ordonna à Moïse d'écrire lisiblement les lois, les statuts et les ordonnances, destinés à régir la Théocratie typique. A partir de ce moment d'autres livres parurent, mais ceux du début, que les Ecritures appellent « la loi », constituèrent la première partie du canon. Les écrits de Moïse n'étaient à l'origine qu'un livre, mais plus tard il fut divisé en cinq rouleaux qui devinrent les cinq premiers livres de la Bible. On est autorisé à croire que Moïse a aussi écrit le livre de Job et les Psaumes 90 et 91. Donc, à la mort de Moïse ces premières parties du canon de la Bible étaient achevées.

On sait que la vérité ne finit pas avec Moïse. Peut-être que des Juifs, fervents admirateurs du prophète, prirent la même position envers lui que celle adoptée par certains étudiants de la Bible à l'égard de Charles Taze Russell, en affirmant qu'après la mort de ce dernier il ne fallait plus espérer aucune lumière nouvelle. Pourtant une multitude de vérités furent révélées depuis. De même après Moïse, le canon des Ecritures hébraïques s'enrichit jusqu'au dernier livre: Malachie. Ces livres n'étaient pas classés dans le même ordre que celui des Bibles actuelles. C'est ainsi que dans les Bibles hébraïques les divisions et subdivisions de ces livres se succèdent comme suit:

1. Le Pentateuque comprenant: la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome.

2. Les premiers prophètes: Josué, les Juges, Samuel I et II, les Rois I et II. Puis les derniers prophètes: a) les grands prophètes, savoir: Esaïe, Jérémie et Ezéchiel; b) les petits prophètes: Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habakuk, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie.

3. Les Hagiographes (mot grec signifiant « Les écrits saints ». Ce terme en hébreu est *Ketoubim* et veut dire: « choses écrites » ou « écrits »). Le recueil hagiographique comprend: les Psaumes, les Proverbes, Job, le Cantique des Cantiques de Salomon, Ruth, les Lamentations de Jérémie, l'Ecclésiaste, Esther, Daniel, Esdras, Néhémie et les Chroniques I et II.

Le diable essaie toujours de mettre des mouches mortes dans l'huile du parfumeur pour l'infecter et provoquer sa

fermentation. (Eccl. 10:1) Il s'efforce d'obscurcir la Parole de Dieu, de la corrompre par des mensonges, de l'infecter par des erreurs pernicieuses. Il a donc voulu ajouter à la Parole de Dieu ce qui ne lui appartenait pas. (Deut. 4:2; Prov. 30:6; Apoc. 22:18) Dieu avait décrété qu'il y aurait une fin au canon hébreu, et cette fin fut déterminée par la rédaction du livre de Malachie. Le canon des Ecritures hébraïques était presque sinon effectivement complet avec le récit du scribe Esdras écrit au cinquième siècle avant Christ. Il est probable qu'il n'y manquait que la prophétie de Malachie.

La « haute critique » qui essaya de préciser la date de la parution de certains livres de la Bible, prétend que plusieurs de ceux-ci n'ont pu paraître que longtemps après la date qui leur est assignée parce qu'on y trouve le récit d'événements qui se produisirent après la mort du narrateur. Cela n'avance pas nécessairement l'époque de la rédaction de ces écrits. N'oublions jamais le fait important que l'esprit de Dieu inspira tous les livres du canon des Ecritures hébraïques, de sorte que si des additions ont été insérées dans les livres, ces anachronismes ne sont pas imputables aux rédacteurs mais à Jéhovah qui en fut l'instigateur et qui en a inspiré les auteurs, de même qu'il inspira la composition originelle des livres.

La première traduction du canon hébreu en grec fut appelée la *Septante*. Aujourd'hui cette traduction contient des livres apocryphes, alors qu'à l'origine elle était en tous points semblable au canon juif actuel.

Nous avons des preuves anciennes de l'exactitude du canon hébreu, pourtant certains diront: « Comment ce canon peut-il être correct alors que les plus anciens manuscrits ou codex, celui d'Alexandrie du cinquième siècle, celui du Vatican du quatrième siècle, celui du Sinaï du quatrième et ceux de Bèze du sixième siècle, contiennent des livres apocryphes? » A cela nous répondons: Pendant les quatre premiers siècles de notre ère, exactement jusqu'en l'an 397, les seuls catalogues des livres inspirés de la Bible hébraïque admis dans les assemblées des chrétiens, étaient ceux qui ne contenaient que le canon hébreu, et dont les écrits apocryphes étaient exclus.

Ce fut au Concile de Carthage, en 397, que le catholique « saint » Augustin proposa un canon élargi qui comprenait les livres apocryphes. Ce concile établit une liste des livres de l'« Ancien Testament » admis par lui dans le canon, mais cette décision ne fut approuvée par aucune autorité religieuse grecque, c'est-à-dire par aucun clergé oriental. Même à l'ouest, certains personnages associés à la Hiérarchie catholique romaine et qui occupaient des positions proéminentes dans les cercles ecclésiastiques, n'en tenaient pas moins au vrai canon des Ecritures hébraïques et repoussèrent les écrits apocryphes. Ces dissidents maintinrent leur position jusqu'à la Réforme protestante.

En 1546 le Concile de Trente décréta au cours de sa quatrième session que tous les livres de son canon élargi contenant les livres apocryphes avaient droit à une « égale vénération ». Ce décret âprement discuté fut enfin accepté par la majorité. Beaucoup de catholiques continuent à suspecter l'authenticité de certains livres saints, mais les témoins de Jéhovah savent que les Bibles employées aujourd'hui couramment sont conformes au canon original.

RÉVISION: 1. Qu'est-ce que le canon de la Bible? 2. Quels faits montrent qu'il a été controversé jusqu'à nos jours? 3. Qui au début écrivit un texte destiné au canon? et quels furent les privilèges de Moïse concernant le canon? 4. Quelles sont les divisions et subdivisions des livres du canon hébreu, et dans quel ordre se succèdent-ils dans les Bibles hébraïques? 5. Quand le canon des Ecritures hébraïques fut-il presque complet? et par quel ouvrage fut-il terminé? 6. En essayant de préciser l'époque à laquelle furent écrits les livres de la Bible, quelle pierre d'achoppement la « haute critique » rencontra-t-elle? Pourquoi cet obstacle est-il illusoire? 7. Quelle fut la première traduction écrite du canon hébreu, et que nous montre-t-elle au sujet de l'intégralité dudit canon? 8. Les catholiques sont-ils fixés sur l'authenticité du canon hébreu original?

Leçon 8

ACHÈVEMENT DU CANON DE LA BIBLE

Entre les livres canoniques des Ecritures hébraïques et les premiers livres des Ecritures grecques plusieurs siècles s'écoulèrent. Ce fut en 280 av. J.-C. que pour la première fois le canon hébreu fut traduit en grec, et on donna à cette traduction le nom de *Septante*. Pourquoi aucun écrit sacré n'a-t-il paru pendant les siècles qui précédèrent la venue de

Jésus? Parce qu'au cours de cette période aucun événement typique ne se produisit. Pendant ce temps assez long la fausse religion se développa parmi les Juifs sous une forme beaucoup plus subtile que le très grossier culte des idoles pratiqué antérieurement, en ce sens qu'elle s'ingénia à substituer au canon des saintes Ecritures inspirées une multitude de doctrines humaines, traditionnelles, rassemblées dans ce qui est connu sous le nom de Talmud hébreu.

Avant d'aborder l'étude du canon des Ecritures grecques, nous devons dire que les livres canoniques des Ecritures hébraïques ont été authentifiés par Jésus. Il leur donna une autorité indiscutable et rendit leur acceptation obligatoire en faisant fréquemment appel à leur témoignage. Les apôtres aussi acceptèrent le canon hébreu comme inspiré et complet, car ils en firent de nombreuses citations plus ou moins longues. L'*Encyclopédie* de McClintock et Strong dit que les Ecritures grecques publiées après Christ citent tous les livres de la Bible, excepté ceux de Ruth, Esdras, Néhémie, Esther, le Cantique des Cantiques, les Lamentations et Ezéchiel. D'après le Nouveau Testament de Nestlé (en grec), un éminent savant allemand, les livres de Ruth, d'Esdras, le Cantique des Cantiques et l'Ecclésiaste, sont les seuls non cités ou auxquels il n'est pas fait allusion dans les Ecritures grecques. Ni Christ, ni les apôtres, ni aucun des écrivains sacrés grecs ne citèrent les livres apocryphes.

Jésus appela le canon hébreu « les Ecritures » ou « la loi » ou encore « la loi, les prophètes et les psaumes » en Luc 24: 44. Par « psaumes » il entendait non pas seulement le recueil de ces poèmes, mais les Hagiographes qui forment la troisième partie du canon hébreu, et dont les Psaumes n'étaient que le premier livre. De même que les Hébreux désignaient un livre par le ou les premiers mots, de même, les Hagiographes étaient désignés par le premier livre, qui était celui des Psaumes. Cela confirme le fait que le canon des Ecritures hébraïques fut achevé avant Christ qui l'authentifia en invoquant fréquemment son témoignage.

Quand Jésus vint, le canon hébreu était complet, mais il manquait à celui de toute la Bible les vingt-sept livres des Ecritures grecques chrétiennes. Le Seigneur était ennemi des traditions orales contenues dans la Mischna. Il

n'écrivit rien de lui-même, mais il ne laissa pas à la tradition le soin de transmettre quoi que ce soit de son ministère et de celui de ses disciples. Sa vie fut racontée par la bouche d'au moins deux ou trois témoins. Matthieu, Marc, Luc et Jean écrivirent ces témoignages. En outre, Jésus envoya le saint esprit pour leur rappeler tout ce qu'il avait dit, afin de rapporter ses paroles sans aucune erreur. — Jean 14: 26.

Aux quatre Evangiles furent ajoutés, pour faire partie du canon de la Bible, le livre historique des Actes, quatorze épîtres de Paul, une de Jacques, une de Jude, deux de Pierre, trois de Jean, et enfin le grand livre prophétique de l'Apocalypse. Ces écrits furent adressés tantôt à tous, et tantôt à des assemblées ou à des représentants. Les destinataires en apprécièrent la grande valeur et conservèrent ces écrits dont de nombreux exemplaires furent copiés et mis en circulation parmi les chrétiens. Sans égard pour les groupes ou les individus à qui ces écrits originaux avaient été adressés, ils étaient inspirés, donc destinés à être répandus le plus largement possible et à être consultés par tous les croyants. Toutes les Ecritures servent aux chrétiens qui sont par elles complètement équipés pour toute bonne œuvre. Dans sa seconde lettre Pierre rend témoignage aux écrits de Paul et classe toutes ses épîtres avec les autres Ecritures, indiquant ainsi qu'elles étaient devenues une partie du canon de la Bible et propagées à cette époque en tous lieux au même titre que les Ecritures hébraïques. (II Pi. 3: 15, 16) Pendant les dix dernières années du premier siècle de l'ère chrétienne, Jean eut le privilège d'achever le canon grec.

La question suivante se pose: l'église primitive a-t-elle établi des règles valables de nos jours, en acceptant ces écrits des apôtres et de leurs compagnons? Le second et le troisième siècles de l'ère chrétienne furent jusqu'à notre époque une période restée obscure en ce qui concerne l'existence de copies manuscrites du texte des Ecritures. Cette obscurité subsista jusqu'au dix-neuvième siècle où l'on commença à découvrir des manuscrits des Ecritures sur papyrus qui s'accumulèrent rapidement. Nous avons aujourd'hui des manuscrits de la Bible sur papyrus tels que les

P^{45}, P^{46}, P^{47}, et un fragment sur papyrus du « quatrième Evangile » écrit entre l'an 100 et 150 de notre ère. Ces découvertes comblent donc cette lacune. Ces manuscrits furent écrits dans la langue grecque vulgaire de ce temps-là. Cela est prouvé par des milliers de papyrus non scripturaux, c'est-à-dire non inspirés. Les manuscrits précités des Ecritures circulaient sous forme de recueils, ce qui signifie qu'ils étaient acceptés comme une partie du canon de la Bible.

Voici maintenant une autre question apparemment difficile: Pourquoi les anciens manuscrits, l'Alexandrinus, le Vaticanus et le Sinaiticus, contiennent-ils quelques livres apocryphes tels que: l'épître de Barnabas, le Pasteur d'Hermas et les épîtres de Clément? Comment peut-on être certain que le canon actuel des Ecritures grecques est complet sans ces livres apocryphes? (Rappelons-nous que ces manuscrits datent des quatrième et cinquième siècles.) Les écrivains chrétiens des deuxième et troisième siècles établirent des catalogues des Ecritures inspirées qui s'accordent avec le canon actuel, car ils ne contiennent pas les livres apocryphes précités.

Les fameux *Hexaples* d'Origène contenaient les livres du canon actuel. Dans les catalogues d'Eusébius réunissant les livres inspirés, on trouve les mêmes livres. Il existe au moins dix anciens catalogues des Ecritures grecques inspirées, six s'accordent exactement avec le canon d'aujourd'hui, trois omettent l'Apocalypse, et le dixième omet l'épître aux Hébreux et l'Apocalypse. Cela veut dire que ces catalogues antérieurs au Concile de Carthage en 397, ne contiennent pas les livres apocryphes suivants: l'épître de Barnabas, le Pasteur d'Hermas, l'épître de Clément (Romanus) aux Corinthiens et l'Apocalypse de Pierre. D'ailleurs le Concile de Carthage a établi le canon *grec* tel qu'il est maintenant.

Résulte-t-il de ce qui précède que les catalogues de ces écrivains chrétiens primitifs qui n'étaient pas inspirés, et ceux des anciens conciles font loi? Les antiques manuscrits tels que le Vaticanus, le Sinaiticus, l'Alexandrinus et les Bezae, des quatrième, cinquième et sixième siècles, sont-ils qualifiés pour déterminer le canon de la Bible? Non! Le canon est validé par une autorité infiniment supérieure. La

force qui lie tous les livres de la Bible, c'est le saint esprit ou force active de Dieu qui fit commencer et terminer le canon. La preuve que le canon est inspiré c'est que tous ses éléments s'harmonisent d'un bout à l'autre. C'est en vain que les ennemis acharnés du saint Livre essayèrent pendant des millénaires de la détruire. — Ps. 100: 4; I Pi. 1: 23, 25.

RÉVISION: 1. Pourquoi y eut-il une interruption de plusieurs siècles entre la fin des Ecritures hébraïques et le commencement des Ecritures grecques? 2. Qu'est-ce qui s'est développé parmi les Juifs pendant cet intervalle? 3. Par quel fait le canon hébreu a-t-il été authentifié? et quel autre fait justifie le rejet des livres apocryphes? 4. Qu'est-ce qui montre que Jésus accepta le canon hébreu entier? Que montre l'appréciation qu'il en eut? 5. Pourquoi est-ce certain que Jésus ne permit pas à la tradition orale de transmettre quoi que ce soit de sa vie et de son ministère et de celui de ses disciples? 6. Comment un compte rendu exact des vérités proclamées par Jésus fut-il assuré? 7. De combien de livres le canon de la Bible fut-il augmenté après le ministère terrestre de Jésus et quand ce canon fut-il complet? 8. Quelles découvertes faites durant les dix-neuvième et vingtième siècles prouvent que l'église primitive accepta les écrits des apôtres et de leurs compagnons, comme une partie du canon de la Bible? 9. Que peut-on opposer au fait qu'il existe des livres apocryphes dans les anciens manuscrits du Vaticanus, du Sinaiticus et de l'Alexandrinus? 10. Quelle autorité et quelles raisons supérieures confirment que le canon actuel de la Bible est complet?

Leçon 9

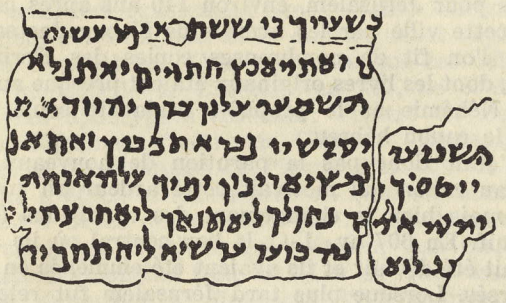
MANUSCRITS DES ECRITURES HÉBRAÏQUES

Au cinquième siècle av. J.-C., le scribe Esdras partit de Babylone pour Jérusalem, environ 140 ans après la destruction de cette ville par les armées de Nebucadnetsar. En ce temps-là l'on fit de nombreuses copies des Ecritures hébraïques, dont les livres originaux étaient presque au complet. Esdras, Néhémie et le prophète Malachie seuls, devaient achever le canon hébreu.

Ce n'était donc pas la parution de nouveaux livres à ajouter au canon qui motivait cette ardeur au travail manuscrit, mais bien le changement des conditions de vie du peuple juif. En 607 av. J.-C. le lieu central où ils adoraient Dieu avait été détruit et ils avaient été emmenés en captivité et dispersés. Lorsque plus tard Jérusalem fut relevée et le temple reconstruit, ils ne retournèrent pas tous en Palestine. Ne pouvant aller à Jérusalem pour entendre la lecture de la Parole de Dieu, ils bâtirent des synagogues là où ils se

trouvaient dispersés, et s'y assemblèrent par petits groupes pour écouter la lecture des saintes Ecritures. Pour cela des copies manuscrites des écrits originaux étaient devenues indispensables, c'est pourquoi elles se multiplièrent. Aucune de ces copies écrites au temps d'Esdras n'a survécu. Il fallut remplacer celles qui succombaient à l'usage et aux ravages du temps, de sorte qu'aujourd'hui il existe encore environ 1700 copies manuscrites des Ecritures hébraïques datant du sixième siècle et après.

En 1948 fut annoncée la découverte du plus ancien des manuscrits du livre d'Esaïe connus à ce jour. Il résulte d'un examen minutieux de ce rouleau qui est désigné provisoirement comme le manuscrit d'Esaïe de la mer Morte (DSIa, *Dead Sea manuscript of Isaiah*), qu'il est approximativement du premier siècle av. J.-C., alors que d'autres textes complets du livre d'Esaïe connus aujourd'hui, sont du neuvième siècle. On découvrit en même temps, un commentaire sur les deux premiers chapitres du livre du prophète Habakuk (DSH). Un autre manuscrit hébreu très ancien est le papyrus Nash. Il n'en reste que quatre fragments qui ensemble donnent vingt-quatre lignes d'un texte prémassorétique des dix commandements et quelques versets des chapitres 5 et 6 du Deutéronome. Cet écrit n'a pas de points-voyelles et il a été récemment daté du second siècle avant Christ par W. F. Albright.



Fac-similé d'un fragment du papyrus Nash, montrant un texte hébreu prémassorétique sans points-voyelles ni marques d'accents, écrit dans le style occidental. Ces quelques lignes sont une partie du décalogue.

Avant Christ et de son temps, les copistes des Ecritures hébraïques étaient appelés *scribes* ou *sopherim*. Au cours de leur travail de copie, ceux-ci prirent la liberté de modifier certains textes. Les massorètes (mentionnés plus loin) qui vécurent après Christ ne changèrent rien. Dans les marges des copies faites par les *sopherim*, ils notèrent les modifications apportées par ces derniers, par exemple leurs quinze points extraordinaires, c'est-à-dire quinze mots ou expressions marqués dans le texte hébreu par des signes au-dessus et en dessous. Quelques-uns de ces points n'affectent pas la traduction française ou l'interprétation; mais d'autres jouent un rôle important. Les *sopherim* qui avaient une crainte superstitieuse de prononcer le nom *Jéhovah* se permirent de le remplacer en 134 endroits par *Adonaï* (le Seigneur) et en 17 autres passages par *Elohim* (Dieu). La massorah (commentaires marginaux sur le texte par les massorètes) donne la liste de ces changements. Les *sopherim* primitifs sont aussi accusés, par une note de la massorah, d'avoir fait au moins 18 corrections. Voir comme exemple dans *Le Monde Nouveau* (en anglais), page 274, paragraphe premier, le passage concernant Job 32: 3. La massorah signale encore trente-deux passages présentant des variantes selon un codex important, et appelés *Severin*. Ici aussi quelques-unes de ces leçons différentes affectent seulement des points secondaires, comme l'orthographe, mais d'autres fois les scribes sont blâmés pour des points qui dénaturent le sens des versets.

Il est probable qu'après la période des *sopherim*, qui altérèrent de nombreux textes des Ecritures hébraïques, la forme des manuscrits hébreux écrits avec des consonnes n'a pas varié depuis le deuxième siècle. Le texte hébreu tel que nous l'avons dans les manuscrits existants et les éditions de la Bible juive, est le « texte massorétique » établi, croit-on généralement, entre le sixième et le huitième siècle. Il n'altère pas le texte hébreu avec consonnes qui parut plus tôt, mais il contient certaines indications importantes servant à préciser sa forme.

Le texte massorétique fut l'œuvre d'un groupe de savants juifs appelés « massorètes » ou *baaleï ha-massorah*, c'est-à-dire « Seigneurs de la tradition ». Avant le texte massoré-

tique la Bible juive n'avait pas de points-voyelles ou signes indiquant les sons des voyelles. Le texte hébreu original était naturellement tout en consonnes, les sons-voyelles étant facilement ajoutés par le lecteur versé dans la langue. Les massorètes imaginèrent un système de notation appelé points-voyelles indiquant les sons des voyelles comme ils furent transmis par la tradition orale. Un système d'accents assura ensuite une prononciation correcte. La date réelle de l'introduction des points-voyelles est inconnue. Ce fut probablement au septième siècle pour le système tibérien ou occidental, qui place ces points sous la ligne hébraïque, et que l'on trouve aujourd'hui dans toutes les éditions de la Bible en hébreu, et au sixième siècle pour le système babylonien ou oriental qui place les mêmes points au-dessus de la ligne.

וַתְּהִי בִּשְׁמוֹנִים שָׁנָה וְאַרְבַּע מֵאוֹת שָׁנָה לְצֵאת

sortie la à quant année cent quatre et année quatre-vingtième la fut ce Et

בְּנֵי־יִשְׂרָאֵל מֵאֶרֶץ־מִצְרַיִם בַּשָּׁנָה הָרְבִיעִית בְּחֹדֶשׁ

mois au quatrième la année la Egypte de pays du Israël de enfants

זִו הוּא הַחֹדֶשׁ הַשֵּׁנִי לִמְלֹךְ שְׁלֹמֹה עַל־יִשְׂרָאֵל

Israël sur Salomon régner à quant second le mois le il Ziv

Texte hébreu massorétique avec points-voyelles et marques d'accentuation, écrit en lettres carrées, style oriental. Le fac-similé ci-dessus est la première partie du premier verset de I Rois, chapitre 6. (Lire de droite à gauche pour la traduction mot à mot.)

Les massorètes firent des remarques sur le texte qu'ils examinèrent, le recueil de ces notes est actuellement appelé « massorah ». A l'origine elle était séparée, mais elle fut plus tard écrite dans les marges des manuscrits de la Bible. Ces notes n'interprètent pas le texte, mais sont une sorte d'index qui en éclaire les particularités. Elles indiquaient le nombre de versets contenus dans chaque livre, combien de versets commençaient par telle lettre, et autres détails de ce genre. Elles désignaient les mots qui devaient être écrits en toutes

lettres ou défectueusement, leurs points-voyelles et leurs marques d'accentuation, combien de fois ils se présentaient sous cette forme et même combien de fois chaque lettre de l'alphabet hébreu se trouvait dans le texte sacré. Elles relataient les quinze exemples de mots ou phrases marqués par les points extraordinaires des *sopherim* ou scribes, et encore d'autres notes de valeur. Si la massorah différait du texte consonant, elle l'indiquait dans la marge par le mot *Keri* qui signifie « à lire ». En conseillant ainsi de lire ces notes ou leçons marginales, les massorètes ne modifiaient en rien le texte reçu des *sopherim*. L'esprit massorétique, dit le professeur Rotherham, était de « ne rien changer, mais de reproduire, protéger et préserver toute chose ». Ils prenaient tous les soins pour transmettre le texte traditionnel comme ils l'avaient reçu.

Le professeur juif Pinner possédait un certain nombre de manuscrits qui portent son nom. Le Pinner n° 1 est un rouleau du Pentateuque, sur cuir, il contient les cinq livres complets de Moïse. Il n'a pas de points-voyelles, ni d'accents, ni de massorah, ce qui prouve qu'il est très ancien. D'après la suscription de ce manuscrit ou rouleau, il fut corrigé en l'an 580, et par conséquent écrit un peu avant cette date, probablement il y a 1400 ans. Si la suscription est exacte, ce fut, avant la découverte du rouleau d'Esaïe publiée en 1948, le plus vieux manuscrit des Ecritures hébraïques, sauf le Codex Petropolitanus, daté de l'an 489, mais ce chiffre est suspect. (Le papyrus Nash est plus ancien encore, mais il ne consiste qu'en fragments.)

Il y avait huit manuscrits types réputés parmi les Juifs pour l'exactitude et la richesse de leur texte. Ils sont maintenant perdus, mais des extraits subsistent. A ces huit manuscrits on avait donné les noms suivants: 1) le codex de Hillel; 2) le codex babylonien de Ben-Naphthali; 3) le codex d'Israël; 4) le codex égyptien de Ben-Asher; 5) le codex Sinaï sur le Pentateuque; 6) le Pentateuque de Jéricho; 7) le codex Sanbuki; 8) le livre Taggia. Le Hilali ou codex d'Hillel (qui se trouvait en Espagne) porte probablement le nom du Juif qui l'écrivit vers l'an 600. Il contenait les voyelles et les accents tibériens ou sous-linéaires, et aussi la massorah. Jusqu'en 1500 il servit de modèle aux copistes, il est main-

tenant perdu. Toutefois Jéhovah veilla à ce que les copies manuscrites des Ecritures hébraïques se multiplient afin que sa Parole parvienne intacte jusqu'à nous.

RÉVISION: 1. Quelle était la situation relative à la production de manuscrits scripturaux au temps d'Esdras? 2. Pourquoi de nombreuses copies de la Bible devinrent-elles indispensables? 3. Quels sont les plus anciens des manuscrits des Ecritures hébraïques connus? 4. Qui étaient les **sopherim?** Que changèrent-ils dans la Bible? 5. Depuis quand la forme du texte hébreu avec des consonnes n'a-t-elle pas variée? 6. Quel est le texte hébreu présenté dans les manuscrits existant actuellement, et les éditions imprimées de la Bible juive? Et quand fut-il établi? 7. Quelles indications introduisait-on dans le texte consonant? 8. Qu'est-ce que la massorah? et quels renseignements donne-t-elle? 9. En dehors des fragments du papyrus Nash et des découvertes faites en 1948, quel manuscrit hébreu semble être le plus ancien? 10. Quels furent les huit manuscrits hébreux types les plus appréciés parmi les Juifs?

Leçon 10

VERSIONS DES ECRITURES HÉBRAÏQUES

Les « versions » des Ecritures hébraïques sont des traductions en d'autres langues de ces textes sacrés. Toutes les versions primitives étant écrites à la main étaient par conséquent sous forme de manuscrits. Plusieurs de celles-ci étaient elles-mêmes des versions de traductions plus anciennes faites de l'hébreu. Les antiques versions latines, par exemple, furent traduites de la version grecque des Ecritures hébraïques.

Le Pentateuque samaritain est le plus ancien témoin du texte hébreu des Ecritures. Souvenons-nous que Samarie était la capitale du royaume des dix tribus d'Israël, au cours du temps ce nom fut donné à tout le territoire occupé par la partie septentrionale de la nation d'Israël. Lorsque les Israélites de la Samarie furent emmenés captifs par les Assyriens en 740 av. J.-C., des païens venus d'autres parties de l'empire les remplacèrent. On les appela Samaritains. Ceux-ci, 300 ans plus tard environ, produisirent un Pentateuque appelé naturellement « samaritain » qui n'est pas vraiment une version de l'original hébreu, car c'est le texte hébreu écrit en caractères samaritains et parsemé de quelques idiotismes de la Samarie. Bien que son origine remonte au cinquième siècle avant Christ, les manuscrits sur lesquels

le texte imprimé de nos jours est basé, sont beaucoup moins anciens.

Ce fut vers cette époque que se répandit l'usage des paraphrases araméennes. L'araméen remplaça graduellement l'hébreu et devint la langue du commun peuple juif. Pour que celui-ci comprenne les Ecritures hébraïques il devint nécessaire, à partir du temps de Néhémie, que la lecture du saint Livre soit accompagnée de paraphrases ou interprétations en langue araméenne. (Néh. 8: 8) En araméen la « paraphrase » ou l'« interprétation » est appelée *targum*, et ce nom fut donné à ces traductions plutôt libres des Ecritures hébraïques. Les scribes et les prêtres juifs répugnaient à écrire ces *targums*, estimant les Ecritures trop saintes pour être ainsi paraphrasées. Mais la vénération mal placée et la superstition des Juifs religieux ne contrecarrèrent pas le dessein de Jéhovah qui veut que sa Parole soit comprise par le peuple. Des traductions sous forme permanente étaient destinées à paraître.

On commença à écrire les paraphrases araméennes au temps de Jésus. Le targum d'Onkelos semble être la plus ancienne des versions araméennes existantes, elle se compose du Pentateuque seulement. L'original de ce targum parut au premier siècle de notre ère. Dans ce même siècle fut rédigé celui de Jonathan contenant les livres suivants: Josué, les Juges, Samuel, les Rois, Esaïe, Jérémie, Ezéchiel et les douze petits prophètes. Les targums dans leur forme actuelle ne peuvent être antérieurs au quatrième ou cinquième siècle.

Bien qu'écrits à l'origine au premier siècle, les targums ne sont pas la plus ancienne traduction écrite des Ecritures hébraïques. La plus vieille et la plus importante est la *Septante* grecque (LXX). Elle fut écrite pour des Juifs ne parlant que le grec, établis à Alexandrie, en Egypte. Le nom de *Septante* ne désignait d'abord que la traduction du Pentateuque, mais ensuite, par extension, il s'appliqua à tous les livres hébreux à mesure qu'ils furent traduits. Cette traduction commença vers l'an 280 av. J.-C., c'est probablement en cette année que furent terminés les cinq premiers livres des Ecritures hébraïques.

Tous les livres de la *Septante* ont été réunis en un seul, au premier siècle au plus tard, époque à laquelle cette version fut acceptée comme l'Ecriture authentique par les Juifs dispersés parlant le grec. D'eux elle passa aux chrétiens, et dans les écrits des apôtres et des disciples de Jésus on a compté 365 citations textuelles et environ 375 références ou allusions plus ou moins voilées, des Ecritures hébraïques. Presque toutes ces citations furent empruntées quasi littéralement à la *Septante,* très peu semblent être des traductions personnelles de l'hébreu original. La *Septante* était par conséquent basée sur un texte hébreu plus ancien que le texte massorétique et qui était sans doute un vieil exemplaire, bien écrit, des textes sacrés hébraïques, comme ceux qui furent conservés très longtemps dans le parvis du temple de Jérusalem, avant la destruction de cet édifice.

Parmi les versions syriaques des Ecritures hébraïques, la *Peschitta* était une « simple » révision traduite directement de l'hébreu, bien que plusieurs de ses livres semblent avoir été influencés par la *Septante.* La *Peschitta* date du deuxième siècle de notre ère. Le texte hébreu sur lequel est basée cette traduction fut le même qui servit à établir le texte massorétique.

Aquila était un prosélyte juif du Pont, en Asie. Après s'être converti au christianisme, il retourna au judaïsme. Il est l'auteur d'une version grecque très littérale du texte hébreu. Des fragments des versions grecques par Théodotien et Symmaque, qui tous deux vécurent au deuxième siècle, furent conservés par la version multiple d'Origène appelée « Hexaples », c'est-à-dire « sextuple », de même que celle d'Aquila. Les *Hexaples* contenaient sur six colonnes parallèles: le texte hébreu, le texte hébreu écrit en caractères grecs, la *Septante* quelque peu révisée par Origène pour correspondre au texte hébreu, et les trois traductions grecques mentionnées ci-dessus, savoir: celles de Théodotien, d'Aquila et de Symmaque.

Vers l'an 382, Jérôme commença à travailler sur la Vulgate, version latine de la Bible. D'anciennes versions

latines existaient avant celle-ci, mais elles étaient basées sur des traductions grecques des Ecritures hébraïques. La *Vulgate* de Jérôme avait pour base un texte hébreu quasi identique à celui des massorètes, mais l'auteur se référait également aux versions grecques. En 404 Jérôme avait terminé sa Bible latine d'après les textes hébreu et grec, elle fut appelée la *Vulgate,* ce nom signifie la « vulgaire » ou la « commune » édition des Ecritures. Elle servit de fondement à la science biblique occidentale pendant mille ans.

Il existe encore d'autres versions telles que l'égyptienne, l'éthiopienne, l'arabe, la gothique et l'arménienne. A l'exception de l'arabe, ces traductions des Ecritures hébraïques semblent avoir été faites, non d'après le texte original, mais d'après la *Septante* grecque. Notons en passant que la *Septante* nous a été préservée dans les trois fameux manuscrits: le Vaticanus 1209, le Sinaiticus et l'Alexandrinus, en même temps que le texte des Ecritures grecques chrétiennes.

La première version anglaise des Ecritures hébraïques traduites directement du texte hébreu, semble être la version populaire du roi Jacques ou Version autorisée, publiée en 1611. Le nom « Jéhovah » ne se trouve pas dans les copies ultérieures de la *Septante,* où il est remplacé par le mot grec *ho kirios* (« le Seigneur »). C'est pourquoi ce nom est resté peu connu pendant de nombreux siècles. Dans le texte original hébreu le nom « Jéhovah » figure plus de 6800 fois. Il est donc convenable que le texte hébreu existant soit employé de nos jours comme fondement principal pour les traductions malgré les quelques fautes sans gravité qu'il puisse contenir. Le Dieu tout-puissant a même permis qu'il en soit ainsi depuis la Réforme protestante au seizième siècle, et cela pour des raisons qui peuvent être appréciées dans l'actuel « jour de Jéhovah ».

RÉVISION: 1. Qu'appelle-t-on « versions des Ecritures »? 2. Que savez-vous sur le Pentateuque samaritain, et par qui fut-il établi? 3. Quand et pourquoi les paraphrases araméennes furent-elles employées par les Juifs? et pourquoi ne furent-elles pas écrites plus tôt? 4. Quand les targums furent-ils écrits? 5. Quelle fut la plus ancienne et la plus importante traduction écrite des Ecritures hébraïques? Pourquoi et quand fut-elle écrite?

6. Quand les livres de la **Septante** furent-ils reliés en un seul livre et quel usage les premiers chrétiens en firent-ils? 7. Que savez-vous des versions syriaques et des autres versions grecques? 8. Par qui fut traduite la plus importante des versions latines et à quelle date? 9. Quelle est la version anglaise traduite directement du texte hébreu? 10. Pourquoi la traduction directe du texte hébreu convient-elle particulièrement à l'actuel « jour de Jéhovah »?

Leçon 11

MANUSCRITS DES ECRITURES GRECQUES SUR PAPYRUS

Il existe actuellement au moins 12 000 copies manuscrites des Ecritures grecques, dont 4000 environ sont écrites dans la langue grecque originelle du soi-disant « Nouveau Testament ». On compte environ 8000 manuscrits copiés d'après la version latine et 1000 manuscrits de versions en d'autres langues. Ces manuscrits sont catalogués et reconnus par un code international de signes symboliques. Notre intérêt, pour le moment, se concentre sur les manuscrits grecs et ceux qui furent écrits sur papyrus notamment.

Les premiers manuscrits des Ecritures grecques furent copiés sur des papyrus. La plante de ce nom abondait autrefois sur les bords du Nil, en Egypte. Ces papyrus étaient coupés par feuilles ou disposés en rouleaux, ce procédé date d'environ 500 ans av. J.-C. et continua, pour la rédaction de manuscrits de la sainte Bible, jusque vers l'an 300. Les épîtres rédigées par les écrivains sacrés et envoyées aux assemblées chrétiennes étaient écrites sur papyrus. Dès le début du quatrième siècle on commença à écrire les textes bibliques sur de la peau de veau très fine, et beaucoup plus durable, appelée vélin.

On a trouvé beaucoup d'écrits sur papyrus dans la province de Fayoûm, en Egypte. Les premiers furent découverts en 1778. Le plus ancien appelé « Prisse » date de plusieurs siècles avant Christ. En 1891 un Anglais fit l'acquisition de nombreux papyrus à Fayoûm, capitale de la province de ce nom, et la même année le Docteur F. G. Kenyon, conservateur du British Museum, publiait un livre instructif intitulé *Textes classiques d'après les papyrus*. Au sud de la province de Fayoûm, on fit bien d'autres découvertes, par exemple

à Oxyrhynchus. Les noms grecs des localités de cette région prouvent que beaucoup d'Hellènes y étaient établis; parmi eux se trouvaient des chrétiens possédant des copies des Ecritures dans leur langue.

Le manuscrit du Sinaï (ℵ) sur vélin fut trouvé en 1859 par Tischendorf. Les plus importants des manuscrits découverts depuis furent publiés en 1931; ces papyrus se composaient de fragments de onze codex contenant, en grec, quelques parties de neuf livres de l'« Ancien Testament » et de quinze du « Nouveau Testament ». Ces papyrus parurent entre le deuxième et le quatrième siècle après Christ.

Le plus ancien de ces manuscrits date du deuxième siècle et contient une partie du Deutéronome et des Nombres. Jean mourut vers l'an 100, et il écrivit l'Apocalypse, son Evangile et ses trois épîtres pendant les dix dernières années du premier siècle. Nous avons par conséquent des papyrus des Ecritures grecques remontant presque jusqu'aux apôtres. La désignation des papyrus relatifs à l'Ecriture sainte est la lettre majuscule « P » suivie d'un petit numéro en exposant. Voici un tableau des principaux papyrus anciens de la Bible.

TABLEAU DES PRINCIPAUX MANUSCRITS SUR PAPYRUS

Référence:	Nom du manuscrit	Siècle de parution	Actuellement se trouve à	Contenu approximatif
P^{1}	Oxyrhynchus 2	3e ou 4e	Philadelphie	Mat. 1
P^{8}	Aegyptus 8683	4ème	Berlin (?)	Actes 4–6
P^{10}	Oxyrhynchus 209	4ème	Cambridge, Mass.	Romains 1
P^{11}		5ème	Léningrad	I Cor. 1, 6, 7
P^{13}	Oxyrhynchus 657	4ème	Londres	Héb. 2–5, 10–12
P^{15}	Oxyrhynchus 1008	4ème	Caire	I Cor. 7, 8
P^{22}	Oxyrhynchus 1228	3ème	Glasgow	Jean 15, 16
P^{23}	Oxyrhynchus 1229	4ème	Urbana, Ill.	Jacques 1
P^{32}	Rylands 5	3e ou 4e	Manchester, Angl.	Tite 2
P^{37}	Michigan 1570	3ème	Ann Arbor, Mich.	Mat. 26, 27
P^{38}	Michigan 1571	3e ou 4e	Ann Arbor, Mich.	Actes 18, 19
P^{45}	Chester Beatty 1	3ème	Londres	Frag. Mat., Marc, Luc, Jean, Actes
P^{46}	Chester Beatty 2	3ème	Londres; Ann Arbor	Dix épîtres de Paul
P^{47}	Chester Beatty 3	3ème	Londres	Apoc. 9–17

Le plus célèbre de ces manuscrits des Ecritures sur papyrus est le P^{46}, appelé « Chester Beatty Papyrus № 2 ». Il parut au début du troisième siècle. Il ne s'agit pas d'un simple manuscrit roulé, mais d'un codex de 104 feuilles à l'origine avec couvertures et pages numérotées comme les livres actuels. Nous n'avons que 86 de ces feuilles où sont écrites dix épîtres de Paul. Ce codex, un des plus anciens, montre que les chrétiens furent parmi les premiers à introduire ce genre de manuscrit. Ces épîtres sont dans l'ordre suivant: Romains, Hébreux, I Corinthiens, II Corinthiens, Ephésiens, Galates, Philippiens, Colossiens, I Thessaloniciens et II Thessaloniciens. Deux points intéressants sont à signaler: Premièrement, dans ce codex primitif des épîtres de Paul figure celle aux Hébreux. Or elle est anonyme et sa paternité est par conséquent très discutée et généralement refusée à Paul. Néanmoins sa présence dans ce codex prouve qu'au troisième siècle elle était acceptée par les chrétiens comme inspirée, et écrite par l'apôtre Paul. Deuxièmement, l'épître aux Ephésiens figurant également dans ce codex ruine le raisonnement des religieux modernistes d'après lequel cette lettre fut écrite après la mort de Paul, par un chrétien inconnu.

Le P^{47}, ou « Chester Beatty № 3 », date probablement de la seconde moitié du troisième siècle. Il se compose de dix feuilles de texte de l'Apocalypse sur trente-deux environ que le livre entier devait contenir. Le texte contient des fragments du verset 10 du chapitre 9 au verset 2 du chapitre 17. Ce papyrus est très utile car peu de manuscrits anciens contiennent l'Apocalypse que l'on trouve dans le Sinaiticus et l'Alexandrinus, mais non dans le Vaticanus 1209.

En plus des papyrus énumérés dans le tableau ci-dessus, la librairie Rylands de Manchester (Angleterre), possède un petit fragment d'un codex de l'Evangile de Jean, connu sous le nom de « quatrième Evangile ». Il fut écrit dans la première moitié du deuxième siècle, soit au cours des cinquante années après la mort de Jean. Ce document important confirme que ledit « quatrième Evangile » original fut écrit, non comme les critiques modernes le prétendent, en l'an 132 ou 150, c'est-à-dire après la mort de cet apôtre, mais dans le premier siècle et par Jean lui-même. C'est seulement ainsi que de ce texte original on put faire de nombreuses copies pendant la

première moitié du deuxième siècle et les répandre largement depuis l'Asie Mineure jusqu'en Egypte où ce fragment fut trouvé.

Que conclure de ces détails, dira-t-on? « Où voulez-vous en venir? », entendons-nous dire certains modernistes. Pourquoi ces détails ont-ils de nos jours tant d'importance? Toutes ces nouvelles découvertes prouvent que la Bible fut compilée très tôt. Un codex parmi les Chester Beatty contenant les quatre Evangiles et les Actes, et un autre contenant dans ses pages les épîtres de Paul, montrent que cette compilation eut lieu peu après la mort des apôtres, et qu'au deuxième siècle se fit celle de toutes les Ecritures chrétiennes ainsi que l'achèvement du canon de la Bible entière. Puisque ces codex furent largement diffusés et se propagèrent jusqu'en Egypte au début du troisième siècle au plus tard, la compilation des Ecritures grecques se fit sûrement pendant le deuxième siècle. D'ailleurs, le « quatrième Evangile » ayant été écrit par Jean pendant le premier siècle, le canon de la Bible fut terminé même avant l'an 150, date donnée par les critiques modernes.

Ces anciens manuscrits sur papyrus nous conduisent très près des originaux. Ils attestent l'authenticité et la pureté du texte des versions actuelles de la Bible. Voici à cet égard les conclusions d'un éminent érudit anglais, Sir Frédéric G. Kenyon. Il dit:

« L'intervalle entre les dates de composition des originaux et celles de nos manuscrits les plus anciens, devient si minime qu'il est négligeable en fait, et il n'y a plus lieu de douter que les Ecritures nous soient parvenues réellement telles qu'elles furent écrites. L'*authenticité* et l'*intégrité générale* des livres du Nouveau Testament peuvent être considérées comme établies. L'intégrité générale cependant est une chose, et la certitude concernant les détails en est une autre ... » — Extrait de *La Bible et l'Archéologie* (paru en 1940), pages 288 et 289.

En ce qui concerne l'exactitude des détails, les nombreuses petites différences des textes posent des problèmes qui seront résolus par le critique du texte plutôt que par nous. Cependant, il est utile de savoir comment ces différences se sont

glissées dans les milliers de copies, et d'apprendre comment se développèrent ainsi les « familles » de manuscrits de la Bible. Cette question et celle des plus importants manuscrits sur vélin seront les sujets de la prochaine leçon.

RÉVISION: 1. Combien existe-t-il de manuscrits des Ecritures grecques et quels sont ceux qui nous intéressent le plus dans cette étude? 2. Qu'est-ce que le papyrus? Quand fut-il employé pour écrire? 3. Où et quand a-t-on trouvé des manuscrits sur papyrus? 4. Quels manuscrits importants furent publiés en 1931? De quelle époque datent-ils? 5. Quels sont les principaux manuscrits sur papyrus, leurs références et les dates approximatives de leur parution? 6. Que contient le P^{46}? et qu'a-t-il de particulier? 7. Pourquoi le P^{47} a-t-il une valeur exceptionnelle? 8. Qu'établit le fragment sur papyrus du « quatrième Evangile » de Jean? 9. Que conclure des détails qui précèdent? 10. Quelle est la conclusion rassurante donnée par l'éminent savant anglais, Sir Frédéric G. Kenyon?

Leçon 12

MANUSCRITS SUR VÉLIN ET FAMILLES DE MANUSCRITS

Les plus importants manuscrits de la Bible connus actuellement sont écrits sur de la peau de veau très fine appelée vélin. Les copistes du texte sacré commencèrent à utiliser cette matière dès la première moitié du quatrième siècle de notre ère. Elle est plus durable que le papyrus employé précédemment. C'est parce qu'ils furent écrits sur vélin au quatrième siècle que le Vaticanus 1209 et le Sinaiticus sont si bien conservés. Cependant les manuscrits sur papyrus retrouvés aux dix-neuvième et vingtième siècles comblent une lacune dans la chaîne des copies des Ecritures, ils dissipent l'obscurité qui couvrait la période des deuxième et troisième siècles séparant les textes originaux des Ecritures grecques, des manuscrits sur vélin du quatrième siècle. Les manuscrits sur papyrus sont donc les maillons qui permettent de reconstituer la chaîne rompue pour un temps. Néanmoins les fameux manuscrits sur vélin des quatrième et cinquième siècles ont une valeur supérieure à celle des manuscrits sur papyrus. Ils furent un moyen efficace employé par Jéhovah pour la conservation intégrale du texte de la Bible.

TABLEAU DES PRINCIPAUX MANUSCRITS SUR VÉLIN

Réf.:	Nom des Codex (ms)	Siècles	Actuellement se trouve à	Familles
ℵ	Sinaiticus	4ème	Londres	Alexandrine
A	Alexandrinus	5ème	Londres	Byzantine
B	Vaticanus nº 1209	4ème	Rome	Alexandrine
C	Ephraemi Rescriptus	5ème	Paris	Alexandrine
D	Bezae Cantabrigiensis	6ème	Cambridge (Angl.)	Occidentale
D ou D2	Bezae Claromontanus	6ème	Paris	Occidentale

Ce tableau montre les principaux manuscrits sur vélin, leur symbole international, leur nom, leur date, l'endroit où ils sont gardés actuellement, et le texte ou la famille à laquelle ils appartiennent. Ces manuscrits sur vélin sont tous copiés en écriture dite onciale, c'est-à-dire en lettres majuscules. Le manuscrit de la Bible le plus important est le Vaticanus 1209. Il a trois colonnes par page et fut écrit dans la première moitié du quatrième siècle. A l'origine il contenait, en grec, toutes les Ecritures depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, mais il a été détérioré par le temps. Il lui manque aujourd'hui des fragments de la Genèse, des Psaumes, de l'épître aux Hébreux, la totalité des épîtres à Timothée, à Tite, à Philémon et l'Apocalypse entière. Ce manuscrit est conservé à la bibliothèque du Vatican. Après avoir longtemps différé et hésité, les autorités du Vatican autorisèrent, en 1889–1890, la reproduction d'un fac-similé photographique du manuscrit entier.

Vient ensuite le Sinaiticus, rival du Vaticanus 1209, datant lui aussi du quatrième siècle. Il contient des parties de toute la Bible écrite en grec. Il compte 376 feuilles et chaque page est écrite sur quatre colonnes, sauf les livres poétiques des Ecritures hébraïques copiés sur deux colonnes. Le livre de l'Apocalypse est entier, il complète donc le Vaticanus 1209, tout en restant en désaccord avec ce dernier sur divers points. Son code international est la première lettre de l'alphabet hébreu, ℵ (aleph). Un savant allemand, le comte Constantin Tischendorf, découvrit ce manuscrit en 1859 dans le monastère catholique grec de Sainte-Catherine, au pied du mont Sinaï. Contrairement aux autorités du Vatican

qui cachèrent jalousement pendant des siècles, sous un boisseau, la grande lumière du Vaticanus 1209, le tsar de Russie ordonna à Tischendorf, en 1862, de publier en entier le codex du Sinaï dont la clarté se répandit rapidement, ce qui décida la Hiérarchie romaine à publier aussi, de façon exacte, son fameux manuscrit de peur qu'il ne reste à l'arrière-plan.

L'Alexandrinus occupe le troisième rang parmi les anciens manuscrits sur vélin. Il contient aussi la plus grande partie de la Bible, y compris l'Apocalypse complète. Il date du cinquième siècle et ses pages sont écrites sur deux colonnes. Dans la partie contenant les Evangiles, ce manuscrit représente une phase avancée dans les révisions successives des Ecritures grecques. Cette série de révisions produisit finalement le texte byzantin sur lequel est basée la *version anglaise du roi Jacques*. L'Alexandrinus fut apporté d'Alexandrie (Egypte) à Constantinople par Cyrille Lucar. Celui-ci fut persuadé de l'offrir au roi Jacques Ier qui autorisa en 1611 la publication de la Bible populaire qui porte son nom. Mais le don de Lucar ne parvint en Angleterre qu'en 1627 alors que Jacques Ier était mort, de sorte que l'Alexandrinus ne put servir pour la version de 1611. En tout cas, lorsque le manuscrit « A » (signe de l'Alexandrinus) parvint en Angleterre, il provoqua parmi les critiques spécialisés un mouvement de recherche d'anciens manuscrits.

Un autre manuscrit ancien sur vélin datant du cinquième siècle, est à peu près du même âge que l'Alexandrinus, c'est le Codex Ephraemi Rescriptus (ayant pour signe « C »). C'est ce qu'on appelle un « palimpseste ». Ce terme vient de *palin* signifiant « de nouveau », et *psêstos* qui veut dire « raclé ». C'est un vélin dont l'écriture originale a été grattée et remplacée par un texte différent, il devint ainsi un « second écrit ». Le manuscrit « C » contenait d'abord les Ecritures grecques, mais ce texte a été gratté et on lui substitua, au douzième siècle, les œuvres grecques d'un Syrien du nom d'Ephraem (Ephrem Syrus), c'est pourquoi il est appelé le Codex Ephraemi Rescriptus. Par un traitement chimique on a pu lire la copie primitive grattée, ce vélin a ainsi acquis une grande valeur. Il contient 64 pages de parties de la *Septante* grecque et 145 pages de fragments de toutes les parties des

Ecritures chrétiennes; chaque page est écrite sur une colonne seulement.

Le cinquième vélin, par ordre d'importance, est le Bezae Cantabrigiensis ou texte de Cambridge. Théodore de Bèze l'avait retrouvé en 1562 dans le monastère de saint Irénée à Lyon lors de la mise à sac de cette ville par les huguenots. Il contient presque tous les Evangiles et les Actes. Ecrit en grec et en latin, ce manuscrit bilingue est le principal de la famille occidentale. De Bèze possédait aussi un autre manuscrit contenant les quatorze épîtres de Paul et appelé le Codex Claromontanus ou manuscrit de Clermont. Il est aussi écrit en grec et en latin.

Dans cette leçon et la précédente il n'a été question que des principaux manuscrits sur papyrus et sur vélin, mais les copies autographes originales des Ecritures grecques furent reproduites en plusieurs milliers d'exemplaires et mises en circulation. Il en existe aujourd'hui plus de 12 000, et il n'y en a pas deux exactement semblables. Des différences minimes abondent. Ces variations peuvent être particulières à une série de manuscrits. Les manuscrits ayant des variations communes sont « recensés » ou plus exactement classés par « familles », chacune d'elles a un ancêtre commun postérieur aux écrits autographes originaux.

On peut comprendre comment se fondèrent ces familles de manuscrits quand on considère par exemple le passage suivant de l'épître que Paul écrivit de Rome aux Colossiens (Col. 4:16): « ... faites en sorte qu'elle [cette lettre] soit aussi lue dans l'Eglise des Laodicéens. » Les chrétiens de Colosses désirèrent, croit-on, garder l'original et faire, pour les groupes de Laodicée et d'ailleurs, des copies exécutées par des chrétiens dignes de confiance, peut-être peu instruits, mais capables d'exécuter des manuscrits lisibles. Pour multiplier ceux-ci, chacun d'eux peut avoir fait une copie. A cause de l'imperfection humaine, ces écrits n'étaient pas des fac-similés, ils devaient contenir des fautes d'orthographe, des omissions, des transpositions; ces erreurs étaient possibles. Supposant que trois copies de cette lettre aux Colossiens furent faites par trois scribes improvisés, chacune d'elles a contenu des fautes différentes. Il est probable qu'un exem-

plaire de ces copies fut envoyé dans les villes suivantes: Antioche en Syrie, Alexandrie en Egypte, Césarée en Palestine, et peut-être aussi à Rome. Chacune de ces copies émanant d'un scribe différent devait contenir des fautes différentes.

A Rome elle dut être recopiée par d'autres scribes qui reproduisirent les erreurs, et en ajoutèrent d'autres, si bien qu'avec le temps nombreuses furent les différences entre ces reproductions et la lettre originale de l'apôtre. Cependant la faute initiale serait venue de cette première copie envoyée à Rome; et toutes celles qui furent envoyées dans la zone méditerranéenne occidentale, bien qu'ayant de petites particularités qui leur étaient propres, avaient une ressemblance due à leur base commune, c'est-à-dire le même manuscrit ancestral. Ainsi des manuscrits de cette section auraient multiplié pour former une famille appelée « Classification occidentale ». En fait, les écrits occidentaux n'ont pas une base aussi ancienne, et ont été soumis aux retouches arbitraires des éditeurs.

Plus à l'est, en Asie Mineure, depuis Constantinople jusqu'à Antioche de Syrie, un autre groupe de manuscrits se serait constitué chacun avec ses particularités de style, ses erreurs, ses transpositions, ses omissions et ses interpolations. Néanmoins ils avaient un fondement commun, tous émanant du premier manuscrit envoyé de Colosses. Ainsi ils seraient apparentés et formeraient une autre famille dite « Byzantine ». Les éditeurs, dans cette zone, se soucièrent surtout de présenter des Ecritures faciles à lire plutôt qu'une reproduction littérale, c'est pourquoi ils n'hésitaient pas à modifier un texte pour le rendre plus compréhensible.

Une autre famille de copies est dite « neutre », elle est ainsi nommée parce que ses manuscrits ne peuvent être classés ni dans la famille byzantine, ni dans la famille occidentale. Ils se distinguent par l'absence des erreurs et des changements des textes de ces deux familles. On n'y trouve pas de changement de fond ni de remaniement de quelque conséquence de la part des éditeurs. Ils se rapprochent donc des écrits autographes apostoliques originaux. Aujourd'hui, au nom de « neutre » on a substitué celui d'« Alexandrine ».

Pendant les cinquante dernières années les critiques des textes sacrés fondèrent une nouvelle famille appelée la « classification césaréenne ». C'est d'Egypte (et non de Césarée en Palestine) que cette famille est originaire. Elle parut en même temps que le texte « neutre », mais elle fut transférée à Césarée par un nommé Origène, d'où sa désignation.

Malgré les nombreuses variantes de ces diverses familles, les Ecritures nous sont parvenues essentiellement telles qu'elles furent composées à l'origine. Les dissemblances auxquelles il fallait s'attendre après tant de copies ne sont pas graves. A la suite d'une très méticuleuse confrontation des manuscrits, les erreurs de quelque importance ont été relevées et nous possédons aujourd'hui un texte biblique authentique.

RÉVISION: 1. Comparez le vélin et le papyrus comme accessoires pour écrire et expliquez la valeur des deux genres de manuscrits. 2. Quels renseignements nous sont donnés sur a) le Vaticanus 1209? b) le Sinaiticus? c) l'Alexandrinus? d) l'Ephraemi Rescriptus? e) le Bezae Cantabrigiensis? et f) le Claromontanus? 3. Qu'est-ce qu'une classification ou famille? 4. Comment ont pu se constituer ces classements de textes par familles? 5. Quelles sont les caractéristiques des familles occidentale, byzantine et alexandrine? 6. Pourquoi les nombreuses variantes dans les textes de ces diverses familles n'ont-elles pas diminué la pureté du texte biblique actuel?

Leçon 13

LUTTE DE LA BIBLE POUR VIVRE

Aucun spectacle sensationnel des temps modernes ne pourrait comporter une action plus dramatique que celle des luttes innombrables que la Bible eut à soutenir pour subsister. Nul combat ne met en jeu de plus gros intérêts. Toutefois aucun triomphe ne peut être plus certain que celui de la Bible, car elle est défendue par la puissance invincible de Jéhovah des armées, qui depuis longtemps a prédit l'heureuse issue du combat en ces termes: « La parole du Seigneur demeure éternellement. » (I Pi. 1: 25) Néanmoins la lutte s'est intensifiée à travers les siècles, et souvent le champ de bataille a été rougi par le sang de ses défenseurs.

La naissance, le développement et la mort de certaines langues a été la cause principale des conflits. Certains conducteurs religieux, mus par un égoïsme diabolique, ont vénéré certaines langues comme saintes et sacrées, et se sont opposés à ce que la Bible suive la marche progressive des langues communes des peuples. Et pour quelle raison? Jéhovah ne donna aucun exemple justifiant le retardement de la divulgation des Ecritures saintes dans l'idiome national des nations. L'hébreu fut la langue donnée en Eden au premier couple humain. Vingt-cinq siècles plus tard, sur l'ordre de Jéhovah, Moïse écrivit les premiers livres de la Bible en hébreu, et pendant onze siècles cette langue resta la principale employée pour écrire tous les livres de l'« Ancien Testament » (ainsi appelé par les hommes). Mais supplantée progressivement par l'araméen, la langue hébraïque mourut. Jéhovah s'obstina-t-il aveuglément à employer une inutile langue morte, sous prétexte que les guides religieux juifs n'aimaient pas traduire les Ecritures hébraïques en araméen pour le peuple? Nullement! Il est autrement sage et pratique. Lorsqu'il fit ajouter d'autres livres à la Bible, l'hébreu fut abandonné et Matthieu écrivit son Evangile en araméen, mais le grec *koiné* s'étant propagé à cette époque-là jusqu'à se substituer à l'araméen comme langue internationale, la parole divine suivit le mouvement. Jéhovah fit récrire par Matthieu le premier Evangile en grec *koiné,* et par son esprit il suggéra aux écrivains de la Bible qui suivirent d'agir de même. La Parole de Dieu était destinée non à périr en devenant une énigme cachée dans une langue morte, mais à vivre en tenant un langage accessible au peuple, parmi lequel se trouve la classe qui se réjouit d'entendre lorsque l'occasion lui en est donnée.

Avec le temps, le latin devint la langue d'une grande partie de l'humanité. Alors parurent plusieurs versions latines des Ecritures, dont la meilleure est la *Vulgate* de Jérôme. Vers la même époque naquit la Hiérarchie catholique romaine qui devint une puissance redoutable. Elle vénéra le latin et l'adopta comme langue sacrée et officielle. Ce système devint une force politique toujours plus grande, ce dont il s'enorgueillit, il se souilla de plus en plus et transgressa les commandements des Ecritures. La *Vulgate* latine était écrite dans la langue populaire, mais à quoi bon? Peu de personnes savaient lire alors. Toutefois, beaucoup apprenaient, ce qui irrita la Hiérarchie catholique. Aussi, lorsque le latin cessa d'être la langue ordinaire des hommes, et que ceux-ci comprirent de moins en moins la Vulgate, ce fut une grande joie pour la Hiérarchie rusée. Au onzième siècle le pape Grégoire VII remercia Dieu pour cette heureuse circonstance. D'après la papauté, la Bible ne doit pas se plier aux exigences des peuples chaque fois qu'ils changent de langue, elle doit rester écrite en latin. Quiconque veut savoir ce que contient le saint Livre doit s'adresser aux prêtres catholiques. C'est ainsi qu'ils raisonnaient.

Mais Jéhovah n'a pas adopté la politique du Vatican, il n'a pas renoncé à son dessein de donner à l'humanité une Bible toujours vivante écrite dans la langue ordinaire du peuple humble et docile. Vers la fin du septième siècle et au début du huitième, des paraphrases de certains fragments de la Bible furent écrites en vieil anglais mais ne furent pas mises entre les mains du peuple. Du neuvième au treizième siècle quelques autres brèves paraphrases parurent en vieil anglais populaire et en français, mais aucune réforme réelle apportant quelque lumière ne commença avant Jean Wiclef qui vécut de 1320 à 1384. Dieu l'employa pour conserver vivantes les saintes Ecritures à l'usage de tous.

Wiclef était un prêtre catholique romain très savant. Il fut quelque temps doyen d'un collège anglais. Plus il scruta les Ecritures, plus il découvrit les nombreuses impostures du catholicisme et la grande corruption de la Hiérarchie. La vérité biblique lui donna du courage et il dénonça la tyrannie spirituelle de Rome, l'autorité temporelle du pape, le culte des images, la doctrine de la transsubstantiation, celle de la messe et d'autres dogmes non conformes à la Parole de Dieu. Il propagea hardiment son accusation par de nombreux tracts. Pour rendre témoignage à la vérité divine il fut aidé par beaucoup d'autres serviteurs de Dieu appelés dédaigneusement « Lollards », ce qui signifie « babillards inutiles ». Des groupes de ces pionniers prédicateurs parcoururent le pays en distribuant les tracts de Wiclef.

Vint ensuite la violente attaque contre la Hiérarchie. Les tracts précités étaient libellés en anglais moyen, la langue

populaire, mais Wiclef avait pris la résolution d'ouvrir la Bible toute grande pour ses compatriotes et de la délivrer du tombeau des langues mortes dans lequel l'avait cachée la Hiérarchie inique. Elle serait recouvrée comme par une résurrection et rendue vivante au peuple dans sa langue maternelle, et tous apprendraient par le saint Livre que les tracts de Wiclef avaient dit la vérité au sujet des pratiques et doctrines antiscripturales de l'organisation religieuse catholique romaine. L'intrépide réformateur commença cette œuvre en 1378, mais il mourut en 1384, la laissant inachevée. Il avait traduit entièrement les Ecritures chrétiennes et environ la moitié des anciennes Ecritures hébraïques. Pour ce travail il avait employé la Vulgate latine de Jérôme. Nicolas de Hereford continua l'œuvre de Wiclef et termina la traduction. Celle-ci fut, huit ans plus tard, entièrement révisée par Richard Purvey, ami de Wiclef. Jean Wiclef et ses associés furent donc les premiers à donner aux Anglais la Bible complète dans leur langue.

Maintenant que la sainte Bible, jadis enchaînée dans la langue morte qu'est le latin, avait brisé ses liens et que sa lumière n'était plus sous un boisseau, la Hiérarchie allait-elle accepter dignement sa défaite? Nullement! L'imprimerie à caractères mobiles n'existait pas encore. Les copies de la traduction de Wiclef se multipliaient lentement, néanmoins elles circulaient en dépit d'une terrible opposition. L'archevêque Arundel de Canterbury, qui adressa ses plaintes au pape, parla du traducteur en ces termes: « Jean Wiclef, ce misérable coquin, le fils du vieux Serpent, le précurseur de l'Antéchrist, qui mit le comble à son iniquité en inventant une nouvelle traduction des Ecritures. » En 1408 la Hiérarchie catholique romaine mit cette traduction à l'index; les transgresseurs étaient menacés d'excommunication majeure. En 1414, une loi inspirée par la Hiérarchie rendit « confiscables pour toujours les terres, le bétail, la vie et tous les biens des héritiers » de ceux qui lisaient les Ecritures en anglais. Les valets de ce vil clergé religieux traquèrent les possesseurs de la traduction de Wiclef comme s'ils étaient des bêtes sauvages. Des lecteurs de la Bible furent brûlés sur le bûcher avec des copies du saint Livre autour du cou; des

enfants furent obligés d'allumer le feu qui devait consumer leurs parents. En 1415, au Concile de Constance, la papauté démasquée, affolée, condamna les écrits de Wiclef et en 1428 ses restes furent exhumés, brûlés, et ses cendres jetées dans la rivière Swift.

Au quinzième siècle la civilisation fut bouleversée par l'apparition de l'imprimerie; elle aussi s'opposa aux noirs desseins du Vatican contre la Bible. La Vulgate latine fut le premier livre imprimé par Jean Gutenberg vers 1456. Peu après parurent des versions imprimées dans la langue ordinaire des principaux peuples de l'Europe. Seule l'Angleterre resta en arrière. La traduction familière de Wiclef, contrairement à d'autres versions en langues vulgaires, ne fut pas imprimée. Aucune partie de la Bible anglaise ne sortit de presse avant 1525. En 1535 parut la première Bible anglaise complète imprimée à l'étranger, mais aucun texte sacré ne fut imprimé en Angleterre avant 1538. Toutefois la Hiérarchie avait perdu la bataille contre la Bible écrite en langue vivante à l'usage du commun peuple. Elle supprima des copies de la Parole de Dieu par milliers, mais l'imprimerie l'emporta sur elle en produisant plus d'exemplaires du saint Livre qu'elle n'en pouvait détruire.

RÉVISION: 1. Qu'est-ce qui assure le triomphe final de la lutte pour la subsistance de la Bible? 2. Quelle fut la cause principale des conflits? 3. Pourquoi Dieu ne donna-t-il aux conducteurs religieux égoïstes aucun exemple justifiant leurs efforts pour cacher la Bible dans le tombeau des langues mortes? 4. Quelle fut l'attitude de la Hiérarchie romaine envers la Bible en latin lorsque cette langue cessa d'être celle du peuple? 5. Quand furent écrites pour la première fois des paraphrases de la Bible en vieil anglais? 6. Comment Wiclef provoqua-t-il une controverse générale au sein du peuple anglais? 7. Comment frappa-t-il violemment la papauté? 8. De quelle manière la Hiérarchie catholique prouva-t-elle sa haine de la Bible et de ceux qui la lisaient? 9. Quelle invention permit une circulation abondante de Bibles dans les principales langues vivantes, et fit enfin perdre la bataille à la Hiérarchie?

Leçon 14

LA BIBLE ANGLAISE IMPRIMÉE

« Si Dieu me prête vie, avant peu d'années le jeune paysan qui laboure aura une plus grande connaissance des Ecritures que l'ensemble du clergé. » Ainsi parlait William

Tyndale, décidé à traduire la Bible en anglais et à la faire imprimer. Ne se sentant pas en sécurité en Angleterre, il chercha asile sur le continent, et en 1525 sa traduction des Ecritures grecques chrétiennes était imprimée. De nombreux exemplaires prirent le chemin de l'Angleterre. La demande en était grande, non seulement de la part du commun peuple affamé de vérité et désirant lire le saint Livre, mais aussi de la part de la Hiérarchie qui les achetait pour les détruire. Les chefs catholiques tonnèrent leurs prohibitions contre ce qu'ils appelaient « la pernicieuse marchandise », et outre qu'ils en ramassèrent le plus possible, ils allèrent même jusqu'à en acheter pour en faire des autodafés devant la Croix de Saint-Paul à Londres. Mais malgré la colère du cardinal Wolsey et les dénonciations de ses valets obséquieux, des quantités d'exemplaires de l'ouvrage de Tyndale entrèrent en Angleterre, et même des jeunes paysans furent plus versés dans la connaissance des authentiques vérités bibliques que le clergé tout entier.

Contrairement à Wiclef, qui traduisit d'après la *Vulgate* latine, Tyndale connaissait les langues hébraïque et grecque, et il traduisit la Bible d'après les textes originaux. Il consulta sûrement la traduction de Wiclef, outre celle de Martin Luther et la *Vulgate*. Il traduisit directement de l'hébreu le Pentateuque en 1530, et le livre de Jonas en 1531. Il publia aussi une révision de sa traduction des Ecritures grecques en 1534. Pendant tout ce temps, le clergé romain, tel une meute de loups, resta sur la piste de Tyndale. Finalement, le traducteur fut livré à ses ennemis par un faux ami soi-disant intéressé à la vérité. Il fut jeté dans un cachot, puis « jugé » en Belgique, condamné, étranglé, et enfin brûlé en 1536.

La Hiérarchie triomphait de Tyndale, mais pendant son emprisonnement, la Bible entière fut imprimée en anglais pour la première fois. Malgré leurs efforts acharnés, les puissances des ténèbres ne purent éteindre le flambeau de la Bible. La Bible complète en anglais, quoique non imprimée en Angleterre, fut l'œuvre de Miles Coverdale. Celui-ci, ignorant le grec et l'hébreu, ne put comme Tyndale traduire d'après les textes originaux. Il rassembla les meilleures traductions à sa portée, les compila adroitement, les travailla

et les traduisit. Sa traduction de la Bible complète en anglais est en grande partie fondée sur la version révisée des Ecritures grecques par Tyndale, et sur le Pentateuque du même traducteur. Il a également eu recours aux traductions allemandes de Zurich (par Zwingli) et de Luther, à la *Vulgate*, et à un autre texte latin. Cette première Bible anglaise complète sortit de l'imprimerie en 1535. Des éditions ultérieures parurent en Angleterre avec la permission du roi.

D'autres révisions de la Bible anglaise se succédèrent rapidement. Après la Bible de Coverdale, celle de Thomas Matthieu vint en 1537. Ce nom est probablement le pseudonyme de Jean Rogers, ami et collaborateur de Tyndale. Ce dernier n'avait publié que les Ecritures grecques, le Pentateuque et le livre de Jonas. Il avait traduit d'autres livres bibliques, depuis celui de Josué jusqu'aux Chroniques, mais il ne les publia point. Jean Rogers en hérita et en fit un usage judicieux. La « Bible de Matthieu » est en grande partie une compilation des traductions de Tyndale et de Coverdale. Elle fut vendue en Angleterre avec la permission du roi Henri VIII, à qui elle avait été dédiée. Thomas Cromwell, lord-chancelier, obtint du monarque le permis de circuler de la Bible en Angleterre. Coverdale et Cranmer, archevêque de Canterbury, plaidèrent la cause de la nouvelle version.

Ainsi quelques versions bibliques avaient obtenu l'autorisation du roi, mais aucune n'avait été choisie officiellement comme type. Cette distinction fut accordée à la « Grande Bible» de 1539. Thomas Cromwell engagea Coverdale et quelques autres savants connaissant l'hébreu et le grec à faire une révision de la Bible de Matthieu, révision qui reçut le nom de « Grande Bible ». Par un édit royal, Henri VIII, qui avait rompu avec la Rome papale, ordonna au clergé anglais de placer un exemplaire de cette version dans chaque église, de manière que les paroissiens pouvaient la consulter. Sur la page du titre de la seconde édition (1540), était imprimée cette stipulation devenue familière: « Cette Bible est désignée pour l'usage des églises. » Quel soufflet pour la Hiérarchie romaine, animée contre la Bible d'une haine implacable!

Mais elle lutta encore désespérément, telle une bête enragée. Pourtant, elle eut de quoi étancher sa soif de sang. Thomas Cromwell fut décapité en 1540, non seulement pour des raisons politiques, mais aussi parce qu'il avait popularisé la Bible, renversé les autels, détruit les images, brisé les idoles et confisqué les richesses des monastères. Le roi Henri VIII avait rejeté le joug papal, mais il restait apparemment catholique de cœur, car, pendant les dernières années de son règne, il prit des mesures restreignant la lecture et l'usage de la Bible. En 1543, le parlement prohiba la version de Tyndale, et décréta en même temps que toutes les notes et tous les commentaires marginaux des autres versions seraient supprimés, et qu'aucun profane ne devait lire pour lui ou pour d'autres, publiquement ou en privé, une partie quelconque de la Bible, sous peine d'amende ou d'emprisonnement. En 1546, la version de Coverdale fut à son tour interdite. Seule, la « Grande Bible » resta autorisée.

La situation s'améliora pendant les quelques années du règne d'Edouard VI, fils d'Henri VIII (1547–1553). De nombreuses éditions de la Bible anglaise furent réimprimées à diverses reprises. Par ordre royal, la Parole de Dieu réapparut en bonne place dans chaque église pour l'usage général. Mais cette brève accalmie précédait de violentes persécutions. En 1553, Marie Tudor, surnommée « Marie la Sanglante », monta sur le trône d'Angleterre, et le pays redevint la proie de l'avide clergé romain. Après Jean Rogers, Cranmer souffrit le martyre sur le bûcher. Des centaines d'autres défenseurs de la Parole de Dieu furent brûlés vifs.

Coverdale et d'autres savants anglais en matière de la Bible se réfugièrent à Genève, la ville de Calvin et de Théodore de Bèze. Là, ces émigrés anglais travaillèrent à une nouvelle révision de la Bible. Les prémices de ces travaux furent une version des Ecritures grecques, publiée en 1557. On suppose que William Whittingham fut le principal promoteur de cette œuvre. Peu après, en 1560, parut la Bible entière. Cette version reçut le nom de « Bible de Genève », mais on l'appela bientôt, d'une manière originale, la « Bible des culottes », parce qu'elle traduisait Genèse 3:7 comme suit: « Ils cousirent des feuilles de vigne et s'en firent des culottes. » Ses principaux éditeurs étaient Whittingham, Gilby et Sampson. Cette excellente traduction était fondée sur les résultats les plus récents des études des textes classiques et hébreux. Ce fut la première Bible anglaise complète, divisée en chapitres et versets. Elle devint très populaire, et on l'imprima ensuite en Angleterre; les éditeurs la dédièrent à la reine Elisabeth, et elle devint la Bible de la famille, tandis que la « Grande Bible » restait la Bible ecclésiastique.

La version de Genève éclipsa la « Grande Bible », et pour y remédier, l'archevêque Parker de Canterbury prit l'initiative de réviser cette dernière. Des savants furent invités à faire ce travail, et plusieurs d'entre eux étant des évêques, leur révision reçut le nom de « Bible des évêques ». Elle n'égala jamais en popularité celle de Genève.

Pendant ce temps la Hiérarchie catholique romaine avait définitivement perdu la bataille contre la Bible traduite en langue moderne. Les versions protestantes étaient largement diffusées et étudiées. Elles révélèrent impitoyablement la corruption de la Hiérarchie, qui ne pouvait plus en empêcher l'impression en langue moderne. C'était visible, elle ne pouvait qu'essayer de lutter en éditant, tardivement, une traduction anglaise à elle. De nombreux prêtres catholiques anglais exilés s'étaient réfugiés à Douai, ville appartenant alors aux Pays-Bas. En 1582, ces ecclésiastiques imprimèrent au collège de Reims la version catholique du « Nouveau Testament ». L'« Ancien Testament » édité à Douai ne parut qu'en 1610. Cette version ne fut pas traduite des originaux grecs et hébreux, mais de la *Vulgate* latine. La traduction rigoureusement littérale comprenait beaucoup de mots incompréhensibles; elle anglicisait de nombreuses expressions latines au lieu de les traduire. L'*Encyclopédie catholique* (angl.) explique que cette obscurité fut voulue « pour que le lecteur ordinaire sollicite une explication de ces mots incompréhensibles », fournissant ainsi aux prêtres l'occasion de les obscurcir davantage. En 1750, Richard Challoner fit paraître une révision de la version de Douai.

Nous voici en 1611, date marquée par la publication de la version du roi Jacques ou Version autorisée. Ce monarque

désirait une traduction uniforme faite par les savants les plus versés dans les Ecritures, revue ensuite par les évêques et les principaux lettrés de l'église, puis présentée en conseil privé, et enfin ratifiée par l'autorité royale. Le travail commença en 1604. Parmi les réviseurs, au nombre de cinquante environ, se trouvaient les plus grands savants de l'époque en ce qui concerne l'hébreu, le grec et beaucoup d'autres langues. Ils travaillèrent, non seulement d'après les nombreuses traductions alors existantes, mais ils consultèrent les textes originaux hébreux et grecs. Aussi, lorsque la version parut en 1611, c'est à juste titre que la préface pouvait dire: « Nouvelle version d'après les textes originaux, comparée soigneusement aux anciennes versions, et révisée par ordre de Sa Majesté. » Inutile de dire que cette Bible est un chef-d'œuvre littéraire pour son style gracieux, digne et coulant, son rythme, sa simplicité, la force de son élocution facile, sa grandeur et sa majesté qui concourent à en faire le modèle de la langue anglaise. Sa popularité dure encore.

Les nombreuses traductions qui succédèrent à la *version du roi Jacques* tinrent compte de l'évolution des langues modernes. La découverte de manuscrits plus anciens, la meilleure connaissance du grec et de l'hébreu antiques ont permis de faire des traductions plus fidèles. La *Version Standard Américaine* de 1901 en est un exemple remarquable. La Bible circule par toute la terre en plus de mille langues. Le nombre des exemplaires répandus à travers le monde dépasse de beaucoup deux milliards, et il approche de trois. C'est le « meilleur succès de librairie » de tous les temps. La Hiérarchie a perdu sa bataille d'extermination de la Bible. La Parole de Dieu triomphe!

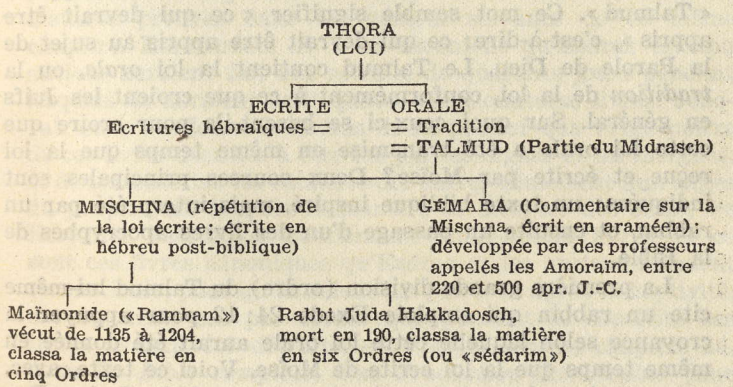
RÉVISION: 1. Que traduisit Tyndale, et comment prouva-t-il sa « fidélité jusqu'à la mort »? 2. Quels renseignements possédons-nous sur: a) la Bible de Coverdale? b) la Bible de Matthieu? c) la Grande Bible? d) la Bible de Genève? e) la Bible des évêques? 3. Comment le clergé romain s'opposa-t-il à tous ces travaux? Que fit-il tardivement, et pourquoi? 4. Que savons-nous de la **Version du roi Jacques**? 5. Pourquoi pouvons-nous dire maintenant que la Bible a définitivement gagné la bataille?

Leçon 15

LE TALMUD ET SON HISTOIRE

Selon l'exégète anglais Frédéric Farrar, nous allons « plonger dans une mer d'obscurité et de boue ». Mais un examen approfondi de la confusion talmudique mettra au jour bien des choses. Il éclairera l'arrière-plan de la Palestine juive au temps de Jésus et des apôtres. Il révélera les bonnes raisons qu'avait Jésus de prononcer tant de paroles blessantes et dures. Pratiquement, cette investigation vous permettra de pénétrer la mentalité des Israélites, de mieux les comprendre, d'apprécier davantage le problème juif, d'être tolérant envers ce peuple et de l'approcher avec compréhension et sympathie pour l'aider à abattre ce mur talmudique érigé entre le judaïsme moderne et les missionnaires chrétiens, par ceux qui enseignent le Talmud. Cette connaissance vous équipera pour une bonne œuvre plus efficace parmi les Juifs.

Le tableau ci-dessous facilitera la compréhension de cette étude.



Le mot hébreu *thorah* signifie loi. Selon les Juifs, la loi est divisée en deux parties: la loi écrite, et la loi orale. Maïmonide, un rabbin vénéré par les Juifs, rédigea leur credo, dont le septième article est ainsi conçu: « Je crois fermement

que la Loi, à la fois orale et écrite, a été transmise depuis Moïse et qu'il la reçut de Dieu. » La loi orale fut transmise par la tradition, et la loi écrite par les manuscrits bibliques des Ecritures hébraïques. En principe, la loi orale est basée sur la loi écrite.

Une longue tradition orale s'est donc développée au cours des siècles. Les rabbins ont rédigé de nombreux écrits dans lesquels ils ont incorporé cette tradition, et qui sont une explication de la loi écrite contenant leurs arguments pour et contre la signification qu'ils attachent à la loi écrite. Ils ont aussi introduit dans ces écrits des traditions, des légendes et des mythes. L'ensemble de ces écrits a reçu le nom de « midrasch », mot hébreu signifiant « investigation » ou « recherche ». Ce recueil contient des écrits même plus étendus que le Talmud, celui-ci n'étant en réalité qu'une partie du Midrasch. (Mais il n'y a absolument aucun rapport entre ce Midrasch et le « midrasch » mentionné en II Chroniques 13: 22 et 24: 27, selon *Une Traduction Américaine.*) [*Crampon* met en marge « *Mémoires* ».]

Examinons maintenant la partie du Midrasch appelée « Talmud ». Ce mot semble signifier « ce qui devrait être appris », c'est-à-dire: ce qui devrait être appris au sujet de la Parole de Dieu. Le Talmud contient la loi *orale*, ou la *tradition* de la loi, conformément à ce que croient les Juifs en général. Sur quoi ceux-ci se basent-ils pour croire que cette loi orale a été transmise en même temps que la loi reçue et écrite par Moïse? Deux sources principales sont indiquées: un texte biblique inspiré, mais interprété par un rabbin, et ensuite un passage d'un des livres apocryphes de la Bible.

La première grande division (ordre) du Talmud lui-même cite un rabbin qui emploie Exode 24: 12 pour appuyer la croyance selon laquelle cette loi orale aurait été donnée en même temps que la loi écrite de Moïse. Voici ce texte, avec, entre crochets, les notes explicatives de ce rabbin, Joshua Ben Lévi: « L'Eternel dit à Moïse: Monte vers moi sur la montagne, et reste-là, je te donnerai les tables de pierre [les dix commandements], la loi [le Pentateuque], et les ordonnances [la MISCHNA], que j'ai écrites [Prophètes et Hagiographes] pour leur instruction [GÉMARA]. » Avez-vous noté particulièrement les termes « Mischna » et « Gémara »? Ce sont là les deux grandes divisions topiques du Talmud.

Examinons maintenant le livre apocryphe et la découverte dans ses pages par un rabbin, de la preuve qu'une loi orale aurait été transmise à Moïse, mais non écrite. Il s'agit de II Esdras 14: 3–6 (appelé quelquefois IV Esdras): « Je me suis révélé visiblement dans le buisson, et j'ai parlé avec Moïse lorsque mon peuple était esclave en Egypte. Je l'envoyai, il conduisit mon peuple hors d'Egypte, l'amena au mont Sinaï, où j'ai gardé Moïse avec moi pendant de nombreux jours, pour lui dire beaucoup de choses merveilleuses. Je lui ai révélé les secrets des temps, ainsi que la fin des temps, et je lui ai commandé ce qui suit: Ces paroles-ci, vous devez les publier ouvertement, et celles-là, vous devez les garder secrètes. » Autrement dit, les Juifs prétendent que la loi écrite devait être reproduite et publiée sans crainte, mais que la loi orale devait être gardée secrète, du moins en ce qui concerne la reproduction par écrit. Elle devait être transmise oralement d'une génération à la suivante. Les Juifs trouvent d'autres preuves dans les versets suivants de ce même chapitre. Les versets 20 à 48 racontent qu'Esdras et cinq anciens auraient fait une retraite de quarante jours pendant lesquels ils auraient écrit quatre-vingt-quatorze livres. Jéhovah aurait ordonné à Esdras de ne publier que vingt-quatre de ces livres destinés à être lus par les dignes et les indignes, et de transmettre les soixante-dix autres seulement aux sages du peuple juif. D'après la manière de compter des Juifs, les Ecritures hébraïques contiennent vingt-quatre livres, et ce sont ces livres canoniques qu'Esdras et les anciens auraient reconstitués, pour qu'ils soient lus par tous après la captivité, car on avait cru par erreur que pendant la captivité ces livres avaient été détruits. — Voir II Esdras, chapitre 14, dans *La Bible complète, Une Traduction Américaine* [une édition spéciale contenant les livres apocryphes].

Le Juif prétend qu'il fallait la loi orale pour expliquer complètement la loi écrite de Dieu, et en permettre une application pratique et minutieuse. Le mauvais résultat de cette croyance, c'est que les Juifs mettent non seulement sur un

pied d'égalité la loi orale et la loi écrite, telle que celle-ci figure dans la Bible, mais ils donnent même une autorité et une importance plus grandes à la loi orale. Ainsi, beaucoup ont été induits en erreur, en annulant la Parole de Dieu au profit de traditions orales contradictoires. — Mat. 15: 1-9.

En ce qui concerne le Talmud, la Mischna fut développée d'abord. *Mischna* signifie « duplicata » ou « répétition ». Les Juifs prétendent que cette loi orale ou Mischna est une répétition de la loi écrite, mais seulement plus complète, sous une forme plus détaillée, afin de mieux en saisir toute la signification. Quoiqu'il n'y en ait aucune preuve, on croit que le premier livre du Talmud aurait été écrit au temps d'Esdras. Il y eut toujours de l'opposition à ce que la loi orale ou les traditions fussent mises par écrit, mais selon l'histoire des rouleaux auraient été écrits secrètement par des particuliers. On pense qu'au temps de Jésus, un rabbin nommé Hanania ben Hizkia, fit écrire certaines parties du Talmud actuel. Les rabbins chargés de développer les pensées contenues dans le Talmud, commencèrent au temps d'Esdras et sont divisés en trois groupes successifs. Les *sopherim* ou « scribes » enseignèrent les premiers, puis de l'an 10 à l'an 220 vinrent les *Tannaïm* ou « instructeurs », auxquels succédèrent les *Amoraïm* (nom tiré d'un verbe hébreu qui signifie « parler, dire ») ou « orateurs, explicateurs ». Cette troisième catégorie prospéra de l'an 220 à l'an 500 de notre ère.

Ce fut au temps des Tannaïm, le second groupe, que le Talmud fut ouvertement mis par écrit. Rabbi Juda Hakkadosch fut celui qui commença à rédiger le Talmud. Il mourut vers l'an 190. A partir de cette époque, on commença à codifier officiellement la Mischna, bien que des rouleaux clandestins séparés, isolés, existassent auparavant. Notons en passant que c'étaient les Tannaïm qui prédominaient au temps de Jésus et de ses apôtres. Rappelons-nous Gamaliel. (Actes 5: 34; 22: 3) Son grand-père Hillel était le chef d'une école rabbinique; une école rivale était dirigée par Schammaï, et au deuxième siècle, rabbi Akiba en dirigea une autre.

Avec les Amoraïm ou troisième groupe des talmudistes, nous arrivons à la Gémara, la seconde partie du Talmud. Ce qui a été dit jusqu'à présent de la rédaction du Talmud

s'applique seulement à la Mischna qui en est la première partie. Quelle est l'utilité de la Gémara dans le Talmud, si déjà nous y trouvons la Mischna? Eh bien! de même que la Mischna était considérée comme un développement de la tradition orale, ainsi la Gémara était un commentaire sur la Mischna. *Gémara* signifie « perfection », ou simplement « commentaire ». Le Talmud moderne contient donc la Mischna et la Gémara, la deuxième étant plus volumineuse que la première. Ainsi nous voyons que le Talmud se développa pendant des siècles, et qu'on y trouve incorporées les diverses opinions des rabbins qui se succédèrent de génération en génération.

La plus récente autorité et la plus moderne en matière talmudique est un savant rabbin juif, Moïse ben Maïmon, appelé Maïmonide, qui vécut de 1135 à 1204. Il copia le Talmud et après avoir regroupé et classé la matière, il la divisa en cinq ordres appelés en hébreu *sedarim* (au singulier *seder*). Mais la division du Talmud utilisée aujourd'hui est celle établie par rabbi Juda Hakkadosch, écrivain talmudique du deuxième siècle. Il divisa le Talmud en six « ordres » ou sedarim: 1) Zéraïm (Des semences, règles rituelles relatives à l'agriculture); 2) Moéd (Des fêtes, règlements sur le sabbat et les fêtes); 3) Nâschîm (Des femmes; règles concernant le mariage et le divorce, etc.); 4) Nézikim (Des dommages; lois civiles et criminelles); 5) Quodaschim (Des consécrations; règles ayant trait aux sacrifices et au service du temple); 6) Téhorot (Des purifications; règles sur la pureté et l'impureté). Le Talmud est subdivisé en 63 traités et 525 chapitres.

Il existe deux éditions générales ou « familles » ou « révisions » du Talmud: le Talmud de Babylone, et le Talmud de Jérusalem. Cette dernière est mal nommée puisque Jérusalem n'existait plus au temps où l'on commença à rédiger le Talmud sur une vaste échelle. Aussi a-t-on donné au Talmud de Jérusalem les noms plus appropriés de Talmud de l'Ouest et Talmud du Pays de Palestine. Le Talmud babylonien est la version orientale parce que Babylone est à l'est de la Palestine. Selon une autorité en la matière, le Talmud babylonien aurait vu le jour en l'an 420, tandis que celui de l'ouest daterait de l'an 390. Le Talmud babylonien se développa

davantage. S'alourdissant à travers les siècles (1500 ans, c'est-à-dire jusqu'en 1300 environ de notre ère, peu après la mort de Maïmonide), le Talmud devint très grand, très volumineux, et pire, chargé de répétitions. Le Talmud de Babylone compte 2947 pages in-folio. Les pages d'un in-folio sont plusieurs fois plus grandes que celles de la Bible anglaise (King James Version) éditée par la Société Tour de Garde. Et le Talmud contient presque trois fois plus de ces grandes pages in-folio qu'une Bible de cette édition. N'êtes-vous pas heureux que nous n'ayons pas à étudier le Talmud pour nous équiper pour toute bonne œuvre?

RÉVISION: 1. Comment une considération du Talmud vous équipera-t-elle pour une bonne œuvre parmi les Juifs? 2. Qu'entendent les Juifs par loi? 3. Qu'est-ce que le Midrasch? 4. Qu'est-ce que le Talmud? 5. Comment les Juifs essaient-ils d'étayer leur croyance en la loi orale: a) par un texte inspiré de la Bible; b) par un livre apocryphe? 6. Quel est le point le plus grave de la conception juive de la loi orale? 7. Qu'est-ce que la Mischna? et quand commença-t-on peu à peu à l'écrire? 8. Quels sont les groupes successifs de rabbins qui favorisèrent le développement du Talmud? 9. Quand commença-t-on à écrire ouvertement le Talmud? 10. Qui commença la Gémara, et qu'était-elle? 11. En quels ordres le Talmud est-il divisé? 12. Quelles sont les deux révisions existantes? 13. Le Talmud est-il volumineux?

Leçon 16

QUELQUES ENSEIGNEMENTS DU TALMUD

C'est par rapport à leurs traditions orales développées avec soin que les scribes et les pharisiens se plaignirent à Jésus: « Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens? » Jésus, qui n'ignorait pas les enseignements talmudiques, répondit: « Et vous, pourquoi trangressez-vous le commandement de Dieu au profit de votre tradition? » (Mat. 15: 1-9) Cela montre à quel point les Juifs tenaient en haute estime leur loi orale et s'y cramponnaient, au point de violer la loi écrite inspirée par Dieu. Cet épisode nous apprend que Jésus et ses disciples s'opposaient à la tradition.

Les enseignements talmudiques conduisent à transgresser la loi divine en poussant à l'adoration de la créature. Voici quelques extraits du Talmud prouvant que ce livre enseigne l'adoration des rabbins: « De même que chacun est obligé

d'honorer et de craindre son père, ainsi il doit honorer et craindre son rabbin plus encore, car son père lui donna la vie dans ce monde, mais son rabbin qui l'instruit lui donne la vie dans le monde à venir. » « Les sages ont dit que la crainte du rabbin est semblable à la crainte de Dieu. » « Il ne saluera pas son rabbin ou ne répondra pas à son salut de la même façon qu'il salue un ami ou répond à sa politesse, mais il doit s'incliner devant lui humblement et dire: ‚La paix soit avec toi, rabbi!' » Ces propos impies nous rappellent la recommandation suivante de Jésus à ses disciples: « Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères. » — Mat. 23: 8.

Grande sera votre indignation en apprenant que le Talmud contredit la Parole divine écrite concernant les femmes fidèles à Dieu. Aux yeux des religieux juifs, une femme n'existe pas. Elle est mise sur le même plan que les esclaves et les idiots. Sur les 613 commandements que contient le Talmud, trois seulement intéressent les femmes. Ces trois commandements ordonnent d'abord à la femme de respecter son mari et de lui obéir. Elle doit maintenir ses enfants dans la foi au Seigneur jusqu'à l'âge de treize ans, et exiger d'eux qu'ils obéissent aux lois diététiques. Le mépris dans lequel la femme est tenue, est illustré par la prière suivante extraite du Talmud, et que tout Juif pieux répète chaque matin. Nous vous recommandons de la lire attentivement: « Béni sois-tu, ô Seigneur, notre Dieu, Roi de l'univers, de ce que tu ne m'as pas créé [1] esclave. Béni sois-tu, ô Seigneur, notre Dieu, Roi de l'univers, de ce que tu ne m'as pas créé [2] animal. Béni sois-tu, ô Seigneur, notre Dieu, Roi de l'univers, de ce que tu ne m'as pas créé [3, ou condition la plus basse] femme. » Cela nous donne une idée des difficultés que les femmes, qui sont témoins de Jéhovah, ont à surmonter pour présenter la vérité à un Juif pieux.

La citation suivante montre à quel point les rabbins mettent la loi orale au-dessus de la loi écrite: « Nos sages ont ordonné que personne ne devrait apprendre la loi à sa fille, parce que la plupart des femmes n'ont pas le raisonnement assez développé pour étudier et comprendre la loi,

et que souvent elles en faussent le sens. C'est pourquoi nos sages disaient que celui qui enseigne la loi à sa fille, est aussi coupable que s'il lui avait enseigné une transgression. *Mais cela se rapporte à la loi orale. Quant à la loi écrite, il ne l'enseignera pas; et s'il le fait, il n'est pas coupable d'une réelle transgression.* » Que feraient les rabbins de femmes comme Débora, Loïs et Eunice? Un des trois commandements spéciaux du Talmud, c'est d'élever leurs enfants dans la foi au Seigneur. Comment le pourraient-elles, n'ayant pas de connaissance? La condition malheureuse de la femme est encore dévoilée dans l'interprétation talmudique de Deutéronome 24: 1 sur le divorce: Le mari peut divorcer si sa femme « gaspille les aliments. Telle est l'explication des mots ,quelque chose de repoussant' contenus dans le texte biblique précité, que ce soit une impureté naturelle ou la perpétration de quelque acte que le mari trouve choquant ».

On sait que les pharisiens et les scribes ergotaient continuellement à cause du sabbat. Leur tradition orale sur ce point était si embrouillée que le sabbat était une obligation fort pénible pour quiconque devait s'y soumettre. Si les Juifs pieux n'étaient pas certains de l'observer légalement, ils devaient recourir aux rabbins qui prenaient une décision basée sur le Talmud. Aujourd'hui, ces lois sur le sabbat, même dans le résumé de Maïmonide, comprennent plus de 170 pages! Dans ces nombreuses paroles, le péché ne manque pas! Le Talmud transgresse la loi de Dieu contenue dans la Bible en absolvant l'idolâtre qui observe le sabbat selon la tradition. Voici ce qu'il déclare: « Les péchés de quiconque observe strictement chaque loi du sabbat, quand bien même il ADORERAIT LES IDOLES, sont pardonnés. » Combien était justifiée la grande indignation de Jésus envers les traditionalistes de son temps, ces conducteurs aveugles qui coulaient le moucheron et avalaient le chameau. — Mat. 23: 24.

Les rédacteurs du Talmud, à l'imagination exceptionnellement féconde, créèrent des mythes stupéfiants. Certains ont dit que dans le domaine de l'invraisemblable, seul le Coran musulman bat tous les records. D'après une légende, Adam permit généreusement que, sur les mille ans possibles de son existence, soixante-dix années soient données à Salomon.

Selon une autre tradition, Noé avait dans l'arche un corbeau blanc. Lorsque celui-ci refusa de revenir, il fut maudit et devint noir. De là le proverbe: « Aussi rare qu'un corbeau blanc. » Une troisième fable: Moïse aurait eu pour père un courtisan et pour mère la fille de Pharaon, que ce dernier aurait protégé Moïse qui, plus tard, alla au ciel pour y recevoir la loi des mains de Dieu, et que les anges furent très étonnés de sa présence parmi eux. Le Talmud montre Dieu priant, décoré de larges phylactères (dont les pharisiens raffolaient — Matthieu 23: 5), et ayant besoin d'un sacrifice expiatoire pour s'être permis d'échancrer la rondeur de la lune! La suprême injure du Talmud à l'adresse de Jéhovah Dieu, c'est de le représenter récitant les leçons que lui dictent les rabbins!

Les inventions talmudiques sur Jésus sont les pires blasphèmes. Il est important de se rappeler que le Talmud fut écrit dans le siècle qui suivit le départ du Messie après la fin de son ministère, et que depuis son départ jusqu'à la parution du Talmud, les rabbins eurent le temps d'imaginer de nombreuses légendes blasphématoires contre Christ Jésus, car ils combattaient le christianisme de toutes leurs forces et croyaient en empêcher la propagation par les traditions les plus outrageantes. Ces fables sont caractérisées par une arrogance grossière, et le mépris inconsidéré de faits probants et incontestables, admis par tous. En devenant sans cesse plus volumineux, le Talmud porta naturellement au loin les mythes rabbiniques, et des noms abominables furent donnés à Jésus.

Un Juif devenu chrétien qui avait étudié le Talmud en détacha la fable suivante: « ... Jésus était le fils illégitime de Marie ... mais pour détourner les soupçons, Joseph emmena sa femme en Egypte d'où ils revinrent lorsque l'enfant eut environ douze ans ... Un de ses camarades d'école l'insulta en lui rappelant la faute de sa mère; ce fut pour Jésus la première allusion à ce fait. Le jeune homme, qui avait alors dix-huit ans, retourna à la maison et questionna sa mère à ce sujet, mais il ne reçut pas une réponse satisfaisante. Peu après, Marie prépara le repas du soir; en se penchant sur un coffre à provisions, ses seins sortirent

des plis de sa large robe orientale et s'appuyèrent sur le bord du bahut. Ce que voyant, son fils rabattit brutalement le couvercle, s'assit dessus, et déclara à la coupable: ‚Tu ne seras relâchée qu'après avoir avoué la vérité sur ma naissance.' Vaincue par des douleurs atroces, la pauvre femme confessa sa honte. »

La suite de l'odieuse légende dit que Jésus travailla comme charpentier jusqu'à trente ans, puis qu'il fut nommé rabbin d'un des collèges de Jérusalem. S'étant un jour introduit dans le Saint des Saints du temple, il vola le parchemin sur lequel était écrit le nom secret de Dieu, c'est-à-dire Jéhovah. Les rabbins prétendaient qu'une puissance surnaturelle était accordée à celui qui savait prononcer correctement ce nom du Tout-Puissant. L'écrivain juif continue: « Ce fut par la vertu du nom écrit sur le parchemin volé que Jésus accomplit tous ses miracles. Dès qu'il fut en possession de cette formule magique, il s'ouvrit le mollet, y cacha le parchemin, et s'empressa de recoudre la plaie. Mais, d'après les ordonnances, cette blessure non guérie le rendait impur et l'empêchait d'exercer sa puissance nouvellement acquise. Alors il alla dans le désert pendant quarante jours, à l'expiration desquels il retourna à Jérusalem et commença ses œuvres et sa prédication. » En se basant sur cette légende, le Talmud admet quelques-uns des miracles de Jésus.

Après ce qui précède, peut-on s'étonner que dès la parution du Talmud et sa lecture par les hébraïsants au milieu du quinzième siècle, un grand antagonisme s'éleva contre les Juifs et le Talmud? Les chrétiens s'indignèrent contre les fables talmudiques circulant parmi les Juifs. Ceux-ci furent persécutés, et de nombreux exemplaires du Talmud furent brûlés. Dans les nouvelles éditions expurgées de ce livre néfaste, on ne trouve plus ces légendes sur Jésus. Soucieux d'éviter des persécutions continuelles, les rabbins décidèrent d'omettre les passages sur Jésus, et déterminèrent que ces choses pouvaient être transmises oralement.

Ce qui a un peu de valeur dans le Talmud est tiré de la Parole écrite de Dieu. Ces rares gemmes, dit Farrar, gisent comme « des perles perdues dans une mer d'obscurité et de boue ». Le Talmud fut à dessein rédigé après les Ecritures grecques pour s'opposer à la parole écrite de Dieu, jeter sur elle l'opprobre et interpréter faussement la loi écrite à l'aide de la loi orale traditionnelle, en vue de décider les Juifs à accepter l'interprétation rabbinique traditionnelle des saintes Ecritures, plutôt que de prêter l'oreille aux explications raisonnables des disciples de Jésus. Le Talmud fut pour les premiers chrétiens une barrière qu'ils durent franchir, et il est pour les témoins de Jéhovah actuels un mur qu'ils doivent abattre avec le bélier de la Parole écrite de Dieu. Les Juifs ne connaissent pas tous les enseignements talmudiques, et même certains qui en prirent connaissance les détestent. Néanmoins, le Juif subit l'influence du rabbin, et celui-ci connaît le Talmud et instille les principes talmudiques dans les esprits juifs afin de maintenir son prestige. Cette révélation de la mentalité juive permet au ministre théocratique de pénétrer la pensée juive, d'avoir pitié de ce peuple esclave d'une si puissante influence démoniaque, et d'essayer, avec tact, de conduire ceux qui sont doux et humbles, vers les eaux vivifiantes de la Parole de Dieu.

RÉVISION: 1. Comment le Talmud pousse-t-il les Juifs à adorer les rabbins? 2. Qu'enseigne le Talmud sur les femmes? 3. Comment les enseignements du Talmud sur le sabbat sont-ils une violation de la loi de Dieu? 4. Citez quelques fables et légendes d'origine talmudique. 5. Quelles sont les légendes concernant Jésus? 6. Pourquoi ces fables bafouant Jésus furent-elles finalement omises du texte? 7. Pourquoi le Talmud fut-il mis par écrit après les Ecritures grecques? 8. Par quelle influence diabolique les Juifs actuels sont-ils handicapés?

Leçon 17

PÉRIODE DES ECRITS APOCRYPHES

« Apocryphe » signifie « caché, faux, contrefait, illégitime ». Ce terme s'applique à des livres dont la paternité ou l'autorité sont douteuses, et autrefois, il désignait des ouvrages cachés au public parce qu'ils pouvaient être pernicieux. Eusébius Hiéronymus (« Saint » Jérôme) dit: « Tous les livres apocryphes devraient être évités ... Ils ne sont pas les œuvres des auteurs dont ils portent les noms ... et ils contiennent beaucoup d'erreurs ... C'est une tâche exigeant une grande prudence que de trouver de l'or dans une masse

d'argile. » De nombreux écrits apocryphes sont associés aux Ecritures hébraïques et grecques, mais les seuls écrits considérés ici sont ceux que la Hiérarchie catholique romaine a ajoutés au canon des Ecritures hébraïques. Le mot apocryphe sera employé ici pour désigner les livres suspects appelés « deutérocanoniques » par les auteurs catholiques.

Les livres apocryphes ont vu le jour pendant la période comprise entre Néhémie et Christ, la plupart ayant été écrits au deuxième siècle avant notre ère. Après Malachie, le dernier prophète, les scribes eurent la priorité comme instructeurs. La véritable adoration fut reléguée à l'arrière-plan par la tradition grandissante. Les sectes religieuses juives, telles que les pharisiens et les sadducéens, se développèrent, et le judaïsme naquit. Les écrits apocryphes reflètent la transition et la décadence. Le caractère prophétique en est absent; les auteurs sont sous l'influence grecque; la supercherie est flagrante, la fiction se substitue à l'histoire, des écrits sont faussement attribués à des écrivains bibliques inspirés, la simplicité et la fidélité des Ecritures hébraïques sont remplacées par des légendes et autres extravagances. Les apocryphes sont saturés d'erreurs, et non seulement contredisent les livres bibliques inspirés, mais encore se contredisent en eux-mêmes. Toutefois, soulignons que nul écrivain apocryphe n'a revendiqué l'inspiration, qu'aucun livre apocryphe ne fut inclus par les Juifs dans le canon des Ecritures hébraïques; que pas un ne fut cité dans les Ecritures grecques; que les premiers chrétiens n'en acceptèrent aucun dans le canon de la Bible. Apparemment, les événements de la période des écrits apocryphes ne furent ni typiques ni prophétiques, et c'est pourquoi Jéhovah n'en fit rédiger aucun récit inspiré qui eût pu être inclus dans le canon de la Bible.

Un aperçu de l'histoire des Juifs en Palestine depuis Néhémie jusqu'au temps de Christ Jésus comblera, non seulement la lacune historique existant entre les Ecritures hébraïques et les Ecritures grecques, mais encore montrera la différence entre les difficultés rencontrées par Christ et celles des fidèles témoins du passé dont parlent les Ecritures hébraïques. Quoique apocryphe, un de ces récits est précieux, car il rétablit la liaison entre les périodes précitées: il s'agit du premier livre des Macchabées. Etant purement historique, il reste étranger à toute préoccupation doctrinale, et sauf quelques erreurs mineures, son exactitude en général est solidement établie. C'est le seul ouvrage exempt des défaillances caractérisant les apocryphes.

Le premier livre des Macchabées commence son récit après le moment où Alexandre le Grand eut mis la Judée sous le joug des Grecs. Avant cet événement, Néhémie, le dernier gouverneur civil de la Judée, était mort. Après lui, les Perses réunirent la Judée à la satrapie de Syrie, et le satrape désigna un grand-prêtre juif pour administrer les affaires civiles et religieuses des Juifs. Des luttes intestines s'ensuivirent, et les Juifs réfractaires s'unirent à Sanballat, gouverneur de la Samarie, celui qui fonda une religion rivale en édifiant un temple sur le mont Garizim, au nord de la Judée. Durant cette période, la Grande Synagogue fonctionna, mais ensuite elle laissa sa place au sanhédrin qui fonctionnait encore au temps de Jésus.

Alexandre le Grand accéda au trône de Macédoine vers 336 av. J.-C., et en 332 il contrôlait la Palestine. Puis il anéantit l'empire perse, et la Grèce devint alors la plus grande puissance mondiale, mais elle se désagrégea dans la lutte qui suivit la mort d'Alexandre le Grand en 323. L'empire grec fut partagé entre quatre des généraux d'Alexandre, dont deux nous intéressent particulièrement. Ptolémée prit l'Egypte, et Séleucus obtint la Syrie; c'est ainsi que commencèrent les dynasties des Ptolémées et des Séleucides. En 320, Ptolémée Sotêr s'empara de la Palestine, et prit Jérusalem un jour de sabbat, sans coup férir. Ce fut pendant le règne de son fils, Ptolémée Philadelphe, que fut achevée la fameuse bibliothèque d'Alexandrie où ce monarque fit conserver la version grecque de la loi de Moïse, version appelée Septante et qui fut faite vers 280. Il y eut guerre presque continuelle entre les Ptolémées et les Séleucides pour le contrôle de la Palestine, et ce, jusqu'en 198 av. J.-C., date à laquelle le roi séleucide syrien, Antiochus III le Grand, s'empara définitivement du pays.

Les Juifs de Palestine étaient désunis. Certains soutenaient les Ptolémées qui leur permettaient de pratiquer plus librement leur culte. D'autres préféraient les Séleucides, le

nationalisme, et désiraient adopter la culture grecque. Lorsque Antiochus IV (Epiphane, ou l'Illustre selon la *Version de Douay*, angl.) monta sur le trône syrien (175–164), les nationalistes crurent le moment favorable venu pour eux, car Antiochus désigna un nouveau souverain sacrificateur appelé Jésus, lequel prit le nom de Jason. Ce dernier supprima tout ce qui était juif, et essaya de rendre populaire tout ce qui était grec; il se mit en devoir de faire de Jérusalem une ville grecque. Cependant, il fut supplanté par un rival nommé Ménélaüs, lequel proposa de lever davantage d'impôts pour Antiochus. Le roi syrien vint ensuite à Jérusalem, pilla le temple, et deux ans après, le profana en sacrifiant une truie sur son autel. Il dédia le temple à Zeus Olympus, et celui du mont Garizim à Zeus Zénius. Après cela, le roi interdit la religion des Juifs et imposa celle d'Athènes par la force. Des livres de la loi furent brûlés, on plaça une idole dans la maison de Dieu, et des prostituées s'y installèrent. Puis, après avoir fait raser les murs de la ville, le roi y établit une garnison composée de Grecs et de Juifs apostats, pour faire respecter sa politique d'unification par la religion et la « culture » grecques. Cette calamité eut lieu en 168 av. J.-C.

Mais la résistance se montra peu après. Mattathias et ses cinq fils révoltés quittèrent Jérusalem pour se réfugier à Modin. Mattathias tua un Juif qui voulait sacrifier sur un autel païen en même temps qu'un officier du roi. Puis ses fils et lui se retirèrent sur les collines, où ils devinrent le point de ralliement des judaïsants, et parcoururent le pays, détruisant les autels païens et tuant les persécuteurs, ainsi que les Juifs apostats. Avant de mourir, Mattathias établit son fils Judas Macchabée chef des séditieux à sa place, et fit adopter un décret stipulant qu'il est permis aux Juifs de se défendre par la force le jour du sabbat.

Judas Macchabée est le plus célèbre de sa famille. Ses forces anéantirent une armée samaritaine conduite par Apollonius; l'échec humiliant des troupes syriennes irrita Antiochus au point qu'il renforça ses effectifs de 47 000 hommes commandés par trois généraux. Malgré la supériorité numérique écrasante de ses ennemis, Judas triompha. Une autre vague syrienne suivit, composée de 60 000 fantassins et de 5000 cavaliers, mais Judas, avec 10 000 hommes seulement, les mit en fuite, et la route de Jérusalem s'ouvrit devant lui. Trois ans après le jour où eut lieu la bestiale profanation du temple par Antiochus, Judas retourna dans la ville, purifia et reconsacra le temple en 165 av. J.-C. Le vingt-cinquième jour du neuvième mois, celui de Kisleu, fut dès lors célébré comme fête des dédicaces.

Cependant, une « mouche corrompait encore l'huile d'onction ». La garnison consistant en Grecs et Juifs apostats était encore retranchée dans la citadelle. Après les victoires d'Idumée, d'Ammon, de Galaad et de Galilée, et après la mort d'Antiochus Epiphane, remplacé par son fils Antiochus Eupator sur le trône de Syrie, Judas chercha à déloger cette garnison. Eupator vint au secours de cette dernière avec 100 000 fantassins, 20 000 cavaliers et 32 éléphants de guerre. Comme des tanks modernes, chacun d'eux, protégé par une armure en bois et portant sur le dos 32 combattants, donnait l'assaut. Chacun était en outre flanqué de 1000 fantassins et de 500 cavaliers. Judas sortit pour la bataille, puis il se retira avec ses troupes dans la ville à l'abri des fortifications rebâties par lui. Son armée fut sauvée d'une défaite certaine grâce à la retraite précipitée d'Antiochus reparti précipitamment en Syrie pour abattre un usurpateur du trône. Avant son départ, il fit la paix avec les Juifs.

Au temps de Démétrius, le roi de Syrie qui succéda à Antiochus, le conflit reprit. Après deux nouvelles et brillantes victoires sur les Syriens et un traité signé avec les Romains, Judas, à la tête d'une armée de 800 hommes, combattit une armée syrienne de 22 000 guerriers conduits par Bacchidès, en 161 av. J.-C. Non seulement les Juifs furent battus, mais ils perdirent leur chef. A Judas succéda Jonathan son frère, et environ deux ans après, Bacchidès fit la paix avec Jonathan et son peuple. Pendant les années suivantes, par l'intrigue et la trahison, le trône de Syrie passa successivement à Alexandre Balas, Démétrius II, Antiochus VI et Tryphon. Jonathan fut nommé grand-prêtre à Jérusalem, et parfois les prétendants rivaux au trône de Syrie sollicitèrent son appui et l'entraînèrent dans quelques conflits militaires. C'est pendant qu'il complotait contre Antiochus VI, que Tryphon le captura et

le tua. Son frère Simon lui succéda. Ce fut vers 142 av. J.-C. que Simon conquit l'indépendance des Juifs en Palestine, et anéantit la garnison de Jérusalem composée de païens et de Juifs apostats qui depuis si longtemps exaspéraient les vrais adorateurs dans le temple de Dieu. Cette délivrance du joug des Gentils fut un fait tellement remarquable que les Juifs commencèrent à dater leurs documents historiques de « la première année de Simon, grand-prêtre, commandant suprême et chef des Juifs ».

Sous le règne de Simon, les Juifs furent prospères, le traité avec Rome fut renouvelé comme il l'avait été au temps de Jonathan. Mais quoique en paix de tous côtés avec les Gentils, des querelles intestines religieuses les divisaient en factions. Les Macchabées, c'est-à-dire tous les descendants des fils de Mattathias, pourchassèrent et supprimèrent les Juifs qu'ils considéraient comme apostats. Ce fut pendant un temps de troubles au dehors et au dedans que les traditions, les légendes et les rites formalistes se développèrent et étouffèrent la véritable adoration de Jéhovah, et que la tradition prit racine, non seulement en Palestine, mais aussi parmi les Juifs dispersés.

Le premier livre des Macchabées raconte leur histoire jusqu'au moment où Simon est traîtreusement assassiné et où son fils Jean Hyrcan devient souverain sacrificateur en 135 av. J.-C. Le pouvoir d'Hyrcan augmenta, il convertit les Iduméens au judaïsme par la force, détruisit le temple des Samaritains sur le mont Garizim, et soutint les sadducéens après s'être querellé avec les pharisiens. Son fils et successeur, Judas Aristobule, conquit l'Iturée et y imposa le judaïsme. Alexandre Jannée suivit, de 103 à 78 av. J.-C., et soutint lui aussi les sadducéens. Son règne fut rempli de guerres et de révoltes, et sur son lit de mort, il instruisit Alexandra, sa femme qui devait lui succéder, de cesser toute politique opposée aux pharisiens, et de faire la paix avec eux. A la mort d'Alexandra, les frères Hyrcan et Aristobule luttèrent pour s'emparer du trône. Rome intervint, fit cesser le conflit, et contrôla la Judée à partir de 63 av. J.-C., par l'intermédiaire d'un procurateur à qui fut confié le gouvernement de cette province. Antipater, l'Iduméen, était procurateur de la Judée; son fils devint Hérode le Grand et régna sur toute la Palestine après une laborieuse ascension au pouvoir. C'est lui qui rebâtit le temple de Jérusalem dans sa splendeur. Il se conforma au judaïsme, encouragea les pharisiens, accorda la liberté à la religion à condition qu'elle ne s'ingérât pas dans la politique. C'est lui qui ordonna le massacre de tous les nouveau-nés de Bethléhem et des environs dans une tentative frénétique de faire disparaître l'enfant Jésus. Après la mort d'Hérode le Grand, la Palestine fut divisée en tétrarchies. Ce fut ce genre de gouvernement que les Juifs acclamèrent lorsqu'ils rejetèrent le Messie et Roi en disant: « Nous n'avons pas d'autre roi que César. »

RÉVISION: 1. Que signifie le mot « apocryphe »? 2. Que pensait Eusébius Hiéronymus des livres apocryphes? 3. Quels sont les apocryphes considérés ici? 4. Par quoi sont caractérisés les apocryphes? 5. Pourquoi le premier livre des Macchabées a-t-il quelque valeur? 6. Dites quelques mots de l'histoire des Juifs de Palestine: a) de Néhémie à Alexandre le Grand. b) d'Alexandre le Grand à l'an 198 av. J.-C. c) de 198 à 168 av. J.-C. d) de Mattathias jusqu'au temps de Judas Macchabée. e) de la mort de Judas à 135 av. J.-C. f) de 135 jusqu'au temps du ministère terrestre de Jésus. 7. Quelle était finalement la situation par rapport à la fausse religion et à la véritable adoration de Jéhovah?

Leçon 18

CONTENU DES APOCRYPHES

Le canon des Ecritures hébraïques se termine par la prophétie de Malachie, écrite vers la fin du haut-commissariat de Néhémie. Cependant, la Bible catholique (par exemple, celle de *Crampon)* contient dans la partie appelée à tort l'« Ancien Testament », sept livres supplémentaires, plus quelques pages non inspirées ajoutées aux livres canoniques d'Esther et de Daniel. Pourquoi cela? Ces livres se trouvent dans la traduction grecque (appelée *Septante*) des Ecritures hébraïques, et c'est par la *Septante* qu'ils s'introduisirent dans les Bibles catholiques actuelles. Pourtant, ces écrits douteux n'étaient pas contenus dans les premières copies de la *Septante.*

Au concile de Carthage (397), le catholique romain « Saint » Augustin soumit un canon élargi contenant les livres apocryphes. C'est à partir de ce concile que ces livres

prirent réellement pied. Ce concile, dominé par les catholiques, décréta que les apocryphes devaient être considérés comme livres canoniques et inspirés de la Bible. Aucune organisation ecclésiastique orientale n'accepta ce décret, et même en Occident, beaucoup de catholiques romains éminents refusèrent ces adjonctions au canon hébreu. Ce désaccord continua jusqu'en 1546, date à laquelle le concile de Trente, espérant étouffer la controverse, décréta que les livres apocryphes devaient être « vénérés à l'égal » des Ecritures hébraïques inspirées, et jeta l'anathème sur quiconque ne les recevrait pas comme sacrés et canoniques. Mais ce décret ne fut pas admis sans résistance, et jusqu'à ce jour, beaucoup d'écrivains catholiques ont essayé de l'éluder partiellement. C'est ainsi que ces livres s'infiltrèrent dans les éditions catholiques de la Bible. Nous donnons ci-après un résumé de chacun des livres apocryphes contenus dans l'édition catholique de la Bible.

TOBIE. Ce fidèle Juif et sa famille avaient été emmenés captifs en Assyrie par le roi Salmanasar. Tobie faisait continuellement du bien aux Juifs exilés comme lui, surtout en enterrant ceux que les Assyriens tuaient. Un jour, épuisé par son travail de fossoyeur, il s'endormit au pied d'un mur. De la fiente chaude tomba d'un nid d'hirondelle sur ses yeux, et il devint aveugle. Après quoi il fut à la charge de sa femme; ayant accusé celle-ci sans motif, elle lui reprocha leur misérable existence résultant de ses bonnes actions. Alors il demanda à Dieu de l'aider. Le même jour, Sara, une de ses parentes, pria pour être délivrée d'un esprit mauvais. Tobie se rappela soudain qu'un autre parent, habitant le pays des Mèdes, lui devait dix talents, et il lui envoya son fils Tobie pour recouvrer son argent. Un ange guida le jeune homme. En route, tous deux s'arrêtèrent au bord du Tigre, des eaux duquel sortit un énorme poisson, et l'ange ordonna à son compagnon de vider le poisson, d'en conserver le cœur, le fiel et le foie. Quand ils arrivèrent chez Sara, à Ecbatane, le jeune homme fit brûler le cœur et le foie dans la chambre de cette femme, et le mauvais esprit sortit d'elle. L'ange le saisit et l'enchaîna dans le désert de la

Haute-Egypte. Puis Tobie épousa Sara. Il reçut comme dot la moitié des biens de Raguel, son beau-père, et en plus, les dix talents récupérés. Il retourna à Ninive avec l'ange et Sara sa femme. Là, Tobie mit le fiel du poisson sur les yeux de son père qui recouvra la vue.

Ce livre est rempli de fables rabbiniques et d'allusions à la démonologie babylonienne. Loin d'être historique, il raconte des fictions et des superstitions. Les doctrines qu'il avance sont d'origine post-babylonienne. D'après la plupart des critiques, ce conte fut écrit au deuxième siècle av. J.-C., d'autres disent au premier.

JUDITH. Les pays occidentaux ayant refusé de s'allier à Nabuchodonosor (ou: Nebucadnetsar), roi d'Assyrie, qui régnait à Ninive, pour faire la guerre aux Mèdes, le monarque, pour se venger après sa victoire, envoya 132 000 guerriers qui, sous les ordres d'Holoferne, chef de ses armées, se mirent en marche. Les Juifs se préparèrent à la résistance. Furieux et surpris de ce qu'ils osaient même penser à combattre, Holoferne demanda aux chefs d'Ammon et de Moab quel était ce peuple. Achior, chef d'Ammon, lui résuma l'histoire des Juifs, et ajouta qu'aucune puissance ne peut tenir devant eux, à moins qu'ils ne pèchent contre leur Dieu. Pour avoir ainsi parlé, Achior est envoyé dans le camp juif pour mourir avec cette nation téméraire. Après un siège de quarante jours, Holoferne est sur le point de prendre Béthulie, la ville juive. Judith, une veuve israélite dévote, prie Dieu, se pare de ses plus beaux atours, et accompagnée de sa servante, se rend dans le camp d'Holoferne. Par un habile stratagème, elle prend le général au dépourvu, le captive par ses charmes, puis le décapite et rentre à Béthulie avec sa servante. Elle y raconte son exploit, et montre la tête du général. Le peuple l'acclame, et Achior se convertit sur-le-champ au judaïsme. Le matin suivant, les Juifs infligèrent aux Assyriens une grande défaite.

Les nombreuses difficultés géographiques, historiques et chronologiques qui sont le lot de ce livre sont telles que les critiques en grande majorité le considèrent comme une fiction, et non comme de l'histoire. On ignore le nom de son

auteur, ainsi que la date de sa rédaction, quoique l'ouvrage prétende que les événements qu'il raconte sont postérieurs à l'exil.

ADDITION AU LIVRE D'ESTHER (10: 4 à 16: 24). Ces pages ne sont qu'une composition qui s'inspire des faits racontés dans la partie canonique d'Esther. Ce récit pseudo-historique dérive de légendes nationales qui amplifiaient la victoire racontée dans l'écrit canonique. Cette forgerie n'est qu'une fiction qui a pour but de rendre le livre d'Esther plus pieux, car le livre canonique ne mentionne même pas le nom de Dieu une seule fois, tandis que les chapitres apocryphes en parlent maintes fois. On suppose que ces compléments datent du deuxième siècle av. J.-C.

LA SAGESSE (dite de Salomon, ou SAPIENCE) a pour but de réconforter les fidèles en leur montrant que s'ils endurent de nombreux maux pendant que les impies prospèrent, ils seront finalement comblés de bénédictions pour avoir suivi les précieux conseils de la sagesse, et verront les châtiments infligés aux méchants. La sagesse est souvent personnifiée dans ces pages, et vers le milieu du livre, on trouve la prière que Salomon adressa à Dieu pour obtenir la vraie sagesse. La dernière partie résume l'histoire d'Adam jusqu'à la conquête de Canaan, et montre les bénédictions dues à la sagesse et les calamités qui sanctionnent le manque de sagesse. On y trouve aussi une description de l'origine et de la folie de l'idolâtrie. Les plaies d'Egypte sont particulièrement soulignées pour montrer que des malheurs irrémédiables attendent les méchants, et que les justes sont toujours délivrés.

L'influence grecque est très visible dans ce livre. Certains pensent qu'il contient les opinions de Platon, surtout la croyance en l'immortalité de l'âme, et même à la préexistence des âmes. Il met en évidence la tradition en formation et la corruption des Juifs durant les quelques siècles qui précédèrent Christ. Cet ouvrage se réclame de Salomon comme auteur, et pourtant il cite des écrivains postérieurs comme Esaïe et Jérémie; il cite même la *Septante* qui ne commença pas à paraître avant 280 av. J.-C. En outre, le livre fait

allusion à des événements historiques absolument étrangers à l'époque de Salomon. Ni l'auteur de cet ouvrage, ni la date de sa composition ne peuvent être précisés, mais il semble avoir été rédigé par un Juif d'Alexandrie probablement au cours du deuxième siècle av. J.-C.

L'ECCLÉSIASTIQUE (ou livre de BEN SIRACH). Ce livre est l'œuvre d'un philosophe. La philosophie était populaire en ce temps-là, elle exerçait une certaine influence sur les Juifs. Ce livre traite de la sagesse, de la conduite de l'homme, de ses obligations envers son Créateur, de la loi, des proverbes, et de la gloire de Dieu reflétée dans les œuvres de la création. Il semble parfois enseigner bien plus la politesse que la vertu. Les pensées sont comme jetées un peu au hasard, sans que l'on puisse discerner un plan par matières traitées.

L'Ecclésiastique est le seul livre apocryphe dont l'auteur soit connu. Il s'appelait Jésus, fils de Sirach, un Juif de Jérusalem. Il écrivit probablement vers l'an 200 av. J.-C., ou environ cent ans plus tôt. La tradition juive penche vers cette dernière opinion. Si cela était vrai, l'Ecclésiastique serait le plus ancien des livres apocryphes. Même s'il en était ainsi, cet ouvrage montre que l'adoration juive dégénérait déjà en ritualisme. L'Ecclésiastique est cité dans le Midrasch et dans le Talmud.

BARUCH. Ce livre est composé à la manière des écrits prophétiques. Il passe pour avoir été rédigé par Baruch, le secrétaire de Jérémie, pendant qu'il était avec les captifs à Babylone. Ceux-ci confessèrent leurs péchés, et Baruch les exhorta à pratiquer la sagesse et à observer la loi divine. Il représenta Jérusalem comme une veuve qui console ses enfants en leur faisant entrevoir le retour dans leur patrie. Le dernier chapitre prétend être une lettre adressée par Jérémie à ceux qui étaient encore à Jérusalem, et qui devaient être emmenés en exil à Babylone. Cette lettre ridiculise l'idolâtrie.

On a supposé que les Juifs de Babylone avaient envoyé ce livre, avec de l'argent, aux Juifs restés à Jérusalem. Le

livre revendique à tort Baruch et Jérémie comme ses auteurs, et ajoute à cette faute beaucoup d'inexactitudes. Est-il basé sur quelques faits historiques, ou bien n'est-il qu'une fiction? On ne peut répondre avec certitude. On croit qu'il a été écrit au cours du deuxième siècle av. J.-C.

COMPLÉMENTS AU LIVRE DE DANIEL. *Le cantique des trois enfants dans la fournaise:* Un additif, long de 67 versets, est inséré entre les versets 23 et 24 du chapitre 3 du livre canonique de Daniel. C'est un embellissement de l'histoire des trois jeunes Hébreux jetés dans une fournaise ardente. D'abord Azarias pria Dieu qui envoya un ange écarter les flammes et rafraîchir le milieu de la fournaise en y faisant passer un vent de rosée, sur quoi d'une même voix, ces trois jeunes hommes glorifièrent Dieu dans un cantique qui remplit les soixante-sept versets apocryphes, qui parfois se contredisent. Ce chant n'est qu'une légende qui s'est formée dans la tradition des Juifs; il n'est donc pas inspiré.

Suzanne et les deux vieillards: Ce treizième chapitre ajouté au livre de Daniel raconte que deux vieillards conçurent une ardente passion pour Suzanne, une jeune Juive vertueuse qui se promenait régulièrement dans le jardin de son mari. Un jour, ils la surprirent seule dans le jardin et lui firent des propositions déshonnêtes. Malgré les menaces d'être accusée de conduite immorale avec un jeune homme, Suzanne refusa. Les vieillards passionnés mirent leurs menaces à exécution, et elle fut condamnée à mort. Mais Daniel intervint au moment crucial, et les questionnant séparément, convainquit les vieillards de mensonge. Suzanne innocentée eut la vie sauve; les deux calomniateurs furent mis à mort. L'auteur de ce récit était un Juif parlant le grec.

Destruction de Bel et du dragon: Eusébius Hiéronymus (« saint » Jérôme) déclare dans ses écrits que ce quatorzième chapitre ajouté au livre de Daniel est une fable. Le roi Cyrus essaie de décider Daniel à adorer son idole appelée Bel. Au lieu de cela, le prophète dénonce au roi la tromperie des prêtres qui dévorent chaque nuit les vivres offerts à Bel, et font croire que l'idole avale tous ces aliments. Les mystificateurs sont mis à mort, et Daniel détruit le faux dieu. Sollicité de nouveau par le roi à adorer un serpent vivant, Daniel refuse et fait crever l'animal. Les Babyloniens jettent Daniel dans la fosse aux lions où il demeure sept jours, après quoi il en sort vivant, et ses persécuteurs y sont jetés à sa place et périssent. Les inexactitudes historiques abondent dans cette fable, ce qui prouve qu'elle ne fut pas inspirée. Le Midrasch en cite des fragments.

LE PREMIER LIVRE DES MACCHABÉES. Il y a en tout cinq livres des Macchabées, mais deux seulement pénétrèrent dans le canon catholique de la Bible. Il n'est pas nécessaire de répéter ici le résumé du premier de ces livres, puisque cela a été fait dans la leçon précédente. Il a probablement été rédigé au début du deuxième siècle av. J.-C. par un inconnu.

LE SECOND LIVRE DES MACCHABÉES. Les deux premiers chapitres contiennent, outre deux épîtres invitant les Juifs d'Egypte à célébrer une fête, plusieurs récits fabuleux. L'auteur termine sa deuxième lettre en disant quelles furent ses sources. Après cela, le livre raconte en détail l'origine de certaines persécutions des Juifs, et ajoute des compléments au premier livre des Macchabées. La Hiérarchie catholique romaine se sert de II Macchabées 12: 43–46 pour appuyer sa doctrine du « purgatoire » et des « prières pour les morts », mais un sérieux examen de ces versets confirme plutôt cette vérité qu'il y aura « une résurrection des justes et des injustes ». Ce livre fut écrit dans la deuxième moitié du second siècle av. J.-C. Cet ouvrage est moins sérieux que I Macchabées. Il exagère et a recours aux traditions.

RÉVISION: 1. Qui rejeta les livres apocryphes? 2. Comment et quand furent-ils introduits dans le canon catholique de la Bible? 3. Résumez: a) le livre de Tobie; b) le livre de Judith; c) les compléments à Esther; d) le livre de la Sagesse; e) l'Ecclésiastique; f) le livre de Baruch; g) le cantique des trois enfants dans la fournaise; h) Suzanne et les vieillards; i) la destruction de Bel et du dragon; j) le premier livre des Macchabées; k) le second livre des Macchabées.

Leçon 19

GÉOGRAPHIE DE LA TERRE PROMISE

Alors que le fidèle patriarche Abraham fixait un jour ses yeux sur le pays de Canaan, Jéhovah lui dit: « Je donnerai ce pays à ta postérité. » Ce fut environ 470 années plus tard que la postérité d'Abraham, comptant plusieurs millions d'individus, traversa le Jourdain et entra dans cette terre promise sous la conduite visible de Josué. Ils combattirent les occupants illégaux cananéens pendant six années avant de pouvoir, d'après le sort, partager le pays entre les tribus d'Israël. Ce fut plus de quatre siècles après que, sous les règnes des rois David et Salomon, le royaume typique d'Israël engloba toute la Terre promise.

Ce pays s'étend en longueur du nord au sud, mais il est étroit de l'est à l'ouest. Le long de la côte baignée par la Méditerranée, s'étale une bande de terres fertiles coupées de temps à autre par des saillies appartenant aux chaînes de montagnes s'avançant de l'est vers la côte. L'éminence la plus avancée vers l'ouest est le mont Carmel dont le pied descend à pic dans la Méditerranée. Le Carmel, dont le nom signifie « jardin » ou « parc », était réputé pour sa verdure, ses fleurs éclatantes et ses forêts épaisses. La crête du Carmel se relève en se dirigeant vers le sud-est, et ainsi la plaine maritime s'étendant au sud du Carmel s'élargit rapidement jusqu'à ce qu'elle atteigne sa plus grande largeur en Palestine méridionale, dans la Philistie. On l'appelle la « plaine de Saron ». Voyez la carte physique de la Palestine.

Les chaînes de montagnes qui bordent à l'est la plaine située le long de la côte, ne portent pas un nom unique. La partie la plus septentrionale s'appelle le Liban, dont la hauteur dépasse 3000 mètres. Il est couvert de neige pendant la plus grande partie de l'année, et il était réputé pour ses belles forêts de cèdres. Au sud du Liban, la chaîne est connue sous le nom de « montagne de Nephthali ». Plus au sud, elle est coupée par une vallée, communément appelée vallée d'Esdrelon; dans les Ecritures, la partie orientale de cette vallée s'appelle vallée de Jizreel; la partie occidentale de cette vallée, c'est la vallée fertile de Meguiddo, traversée par le

fleuve Kison qui coule vers le nord-ouest et se jette dans la Méditerranée. La chaîne de montagnes située au sud de cette vallée porte le nom de « montagne d'Ephraïm » ou montagnes d'Israël. Elle descend vers le sud jusqu'à Béthel et Rama. A partir de cette région, ces montagnes se nomment « montagnes de Juda ».

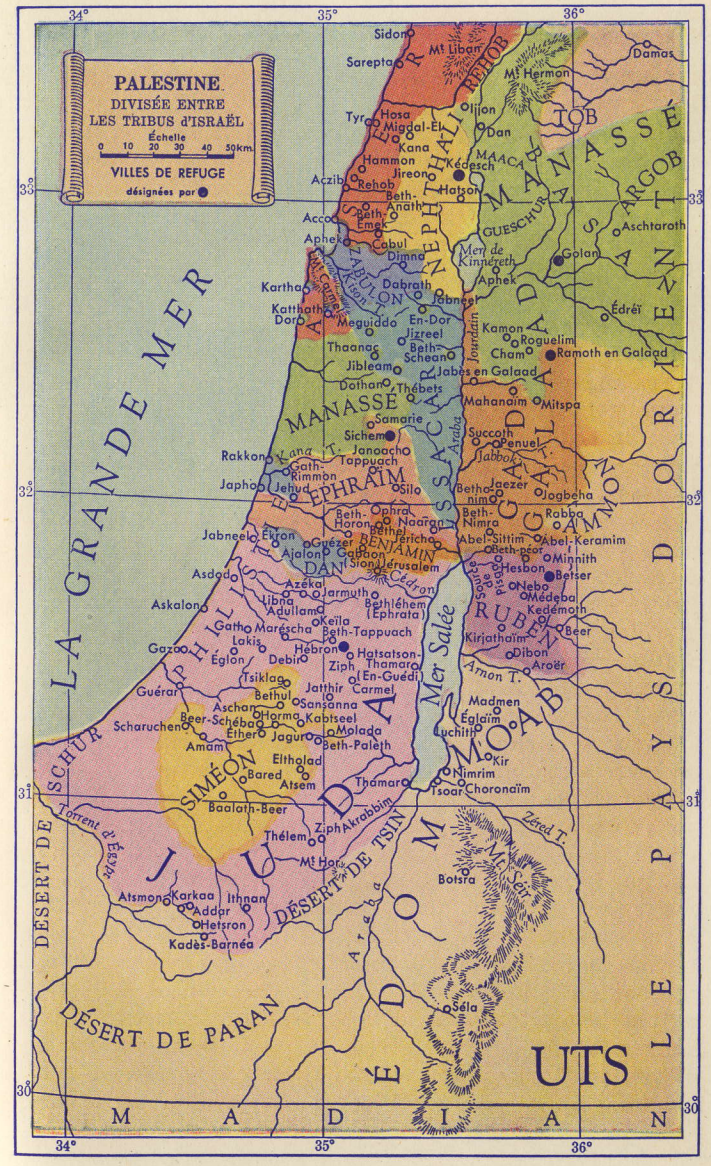
Les montagnes de Juda et d'Ephraïm sont surtout composées de roches poreuses, dans lesquelles les pluies abondantes de l'hiver pénètrent rapidement jusqu'à une grande profondeur, laissant les hauteurs à sec en été. Finalement, les eaux s'arrêtent sur une couche de terrain imperméable, et réapparaissent sous forme de sources du côté occidental du Jourdain et de la mer Morte. Certaines de ces sources se déversent souterrainement dans le mer Morte. A l'ouest de la chaîne de montagnes, ces eaux alimentent des sources le long de la partie orientale des plaines de la côte, pendant qu'une partie de ces eaux débouche de façon souterraine dans la Méditerranée. Exceptionnellement, des sources jaillissent sur des hauteurs, et on en trouve quelques-unes près de Jérusalem et à Hébron. Où il y a de l'eau, la verdure ne manque pas. Tel est le cas pour les régions montagneuses de Juda et d'Ephraïm où de petites vallées verdoyantes contrastent violemment avec les grises collines environnantes, aux sommets arrondis. Mais ces collines n'ont pas toujours été arides; dans l'antiquité, les habitants ont disposé ces collines en terrasses pour retenir l'humus que les pluies torrentielles de l'hiver auraient emporté. Les conquérants ont détruit ces terrasses ou les ont laissées tomber en ruines. C'est ainsi que des pays fertiles et boisés sont devenus des régions désolées où l'on ne voit que des rocs dénudés.

Entre les montagnes de Juda et d' Ephraïm et les plaines longeant la côte, on rencontre des falaises séparées par de petites vallées. Cette région de collines qui forme transition entre les montagnes et la plaine, est appelée *Séphéla* dans les Ecritures hébraïques. (Voir I Chron. 27: 28; Jér. 17: 26; *Crampon.)* Ce terme hébreu est quelquefois traduit par « plaine », ou « vallée ». Cette région était propre à l'élevage du gros et du petit bétail. On y trouvait des oliviers et des

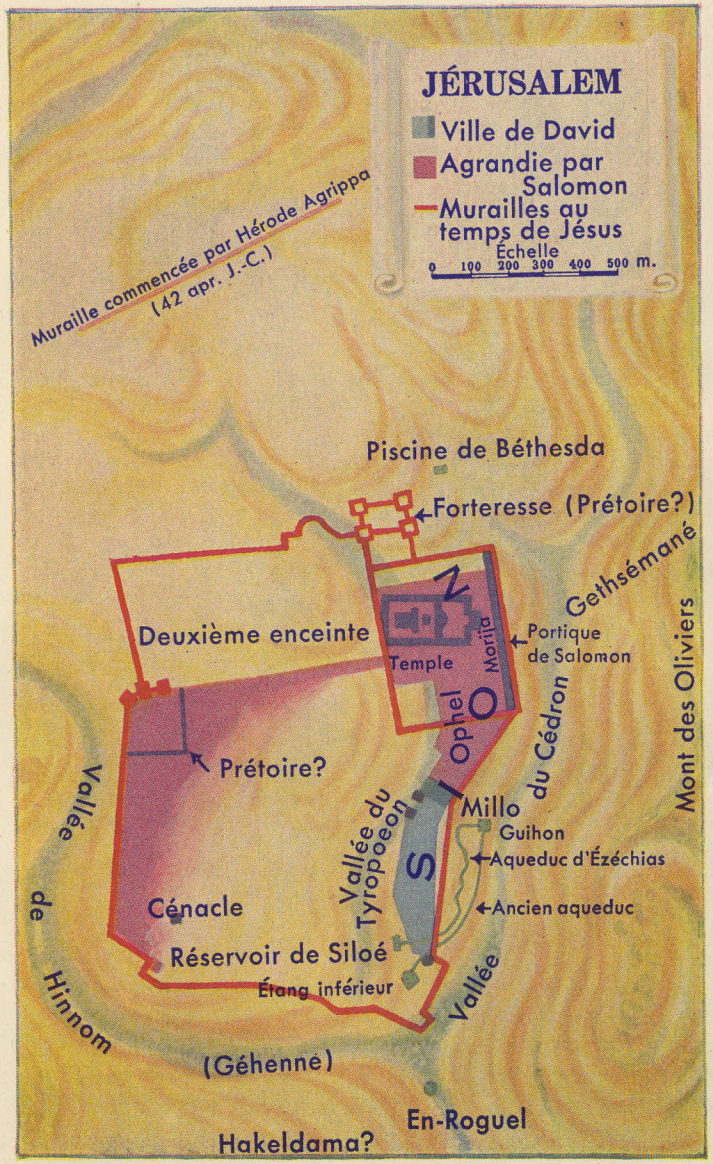
sycomores. Au sud des montagnes de Juda, le pays s'aplatit pour devenir l'aride plateau du Sinaï, mais vers l'est la chaîne continue le long de la partie orientale de la péninsule du Sinaï. Cette région de montagnes, de collines et de plaines, entre la *Séphéla* et les montagnes de Juda d'une part, et la péninsule du Sinaï d'autre part, et s'étendant de la Méditerranée à la mer Morte, est appelée *négéb* dans la Bible hébraïque. (Voir Jérémie 17: 26, *Crampon.*) *Négéb* signifie « sec ». Ici, pour désaltérer les hommes et les bêtes, il faut creuser des puits, car les sources manquent. Une partie de cette région est cultivable, l'autre est désertique. A l'extrémité du *négéb,* à l'endroit où il rencontre le désert proprement dit, se trouve une luxuriante oasis formée par les eaux de Kadès-Barnéa. Pendant la saison pluvieuse, les lits rocheux des ouadi du désert se remplissent d'eaux tumultueuses, mais l'été, ils sont secs et brûlants.

Des sommets neigeux du majestueux Liban, nous pourrions voir, à l'est, une verte et magnifique vallée, blottie entre les pentes du Liban et celles de l'Anti-Liban. Cette étroite et riante vallée commence au nord près d'Antioche, et s'étend vers le sud à travers toute la Terre promise, et continue jusqu'à la mer Rouge qui en est une partie. Au pied de l'impressionnant Liban, nous verrions la rivière Oronte couler vers le nord, pendant qu'un peu plus au sud, la rivière Léontès se dirige vers le sud. Du mont Hermon, sortent les sources du Jourdain qui, après avoir traversé les eaux de Mérom et juste avant de se jeter dans la « mer » de Galilée, coule déjà au-dessous du niveau de la mer. La vallée continue à être plus basse que le niveau de la mer, jusqu'à ce qu'elle atteigne la partie centrale du pays d'Edom. Son point le plus bas est la mer Morte dont la surface est à 393 m. en dessous du niveau de la Méditerranée.

Sur chacune des rives du Jourdain, l'on trouve une bande de fourrés épais, dont la largeur varie entre 200 et 1500 mètres. Au printemps, le débordement du fleuve noie ces fourrés. Le sol principal de la vallée du Jourdain est de 45 mètres plus élevé que cette dépression boisée en contact immédiat avec le fleuve. Ce sol est aujourd'hui sec et stérile,



CARTE PHYSIQUE
DE LA
PALESTINE
à effet tridimensionnel
Indiquant les principales montagnes, vallées, plaines, rivières et autres particularités topographiques. Nombre de rivières ne sont que saisonnières.
N
O
E
S
Chypre
Hamath
Guebal
Cun
Ribla
Mt Liban (3100 m.)
Oronte Fl.
Mt Anti-Liban
PHÉNICIE
Sidon
Léontès Fl.
Vallée de Miispa
Mt Hermon (2820 m.)
Damas
Sarepta
Tyr
Léontès Fl.
Dan
Eaux de Mérom
Hatsor
Acco
GALILÉE
GUESCHUR
BASAN
Mer de Galilée
Tibériade
Aschtaroth
Kison T.
Vallée de Megiddo
Thabor (562 m.)
Colline de Moré (515 m.)
Mt Carmel (551 m.)
Dor
Édréï
Césarée
Vallée de Jizreel
Mt Guilboa (503 m.)
Arabba
GALAAD
Ramoth en Galaad
LA GRANDE MER (MÉDITERRANÉE)
PLAINE DE SARON
SAMARIE
Mt Ebal (925 m.)
Mt Garizim (868 m.)
Jourdain
Jabbok T.
AMMON
Kana T.
Japho
Jaezer
Rabba
Beth-Horon
Béthel
Vallée d'Ajalon
Rama
Jéricho
Ékron
Vallée de Sorek
Jérusalem
PLAINES DE MOAB
Hesbon
Mt Nebo (806 m.)
Médeba
Asdod
Vallée des Térébinthes (Vallée d'Élah)
JUDÉE
Cédron
Askalon
PLAINE DE LA PHILISTIE
SÉPHÉLA
Vallée de Tsephâta
Lakis
Hébron
Mer Salée (Morte)
Dibon
Amon T.
Aroër
Gaza
DÉSERT DE JUDA
Besor T.
Arad
MOAB
Beer-Schéba
Vallée du Sel
Kir-Moab
NÉGÉB
Zéred T.
Arabba
ÉDOM



mais aux temps bibliques, il était irrigué et fertile. La vallée encaissée qui se trouve entre la mer de Galilée et la mer Rouge s'appelle dans la Bible l'Araba [aujourd'hui, le Ghor]. La partie de l'Araba qui se trouve au nord de la mer Morte, donc la vallée du Jourdain, a une largeur qui varie de trois à vingt-deux kilomètres. Ce fut dans cette contrée aride, pierreuse et déserte, située entre la mer Morte et les montagnes de Juda, que Jésus jeûna pendant quarante jours et résista aux tentations spéciales du diable.

Consultons encore le nord de la carte de la Palestine. Nous remarquons à l'est la chaîne de l'Anti-Liban et l'Hermon. Ce fut probablement sur cette « haute montagne » qu'eut lieu la transfiguration. Nous constatons en outre que le sol est surélevé le long de la limite orientale de la longue vallée encaissée, surtout depuis la mer de Galilée jusqu'à la mer Morte. Dans toute la longueur de la Palestine, cette contrée orientale s'élève pour former un plateau désert. Galaad et la partie située au sud de ce pays montagneux n'étaient pas compris dans les limites de la Terre promise, mais ces régions furent occupées par les Israélites.

RÉVISION: 1. Quand le pays de Canaan devint-il un pays promis? Quand la promesse fut-elle accomplie? 2. Décrivez le mont Carmel et les plaines du sud. 3. Que faut-il consulter pour bien voir le pays promis? 4. Par quels noms sont désignées les différentes parties de la longue chaîne de montagnes qui s'étend sur toute la Palestine, entre la Méditerranée et le Ghor? 5. De quelle sorte de terrains se composent les montagnes d'Ephraïm et de Juda? Que se passe-t-il lorsque surviennent d'abondantes pluies d'hiver? 6. Qu'est-ce que la **Séphéla**? Qu'est-ce que le **négéb**? 7. Décrivez la vallée encaissée, c'est-à-dire le Ghor. 8. Faites une description détaillée du Jourdain et de sa vallée. 9. Que savez-vous sur le pays situé à l'est de la vallée du Jourdain?

Leçon 20

TOPOGRAPHIE DE JÉRUSALEM

A l'époque d'Abraham, Jérusalem se nommait Salem. Elle était juste située à l'est des hauteurs qui vont du sud au nord, entre la Méditerranée à l'ouest et la vallée du Jourdain à l'est. A l'origine, elle était bâtie à l'extrémité sud d'une pointe qui se dirige vers l'est et tourne ensuite vers le sud. La ville était

bâtie sur le sommet sud de cet éperon, et était entourée de murailles. Elle s'étirait en longueur dans la direction sud-nord, mais elle était étroite dans la direction ouest-est; elle couvrait à peine quatre hectares et demi. Les flancs de la montagne étaient escarpés dans trois directions, mais au nord, là où l'éminence croissait en altitude, il n'y avait pas de défense naturelle. Pour cette raison, la partie la plus fortifiée de la muraille se trouvait en travers de cette partie nord de la ville. Jérusalem est entourée de collines, telles que la montagne des Oliviers.

L'approvisionnement en eau de la ville était un grand problème, car sur le sommet de l'éperon, il n'y avait pas de sources. La source la plus proche se trouvait au pied du flanc est, presque dans la vallée du Cédron: on l'appelait la source de Guihon. (II Chron. 32: 30) Ses eaux coulaient dans la vallée du Cédron. Si les murailles de la ville avaient été élevées dans cette vallée de manière à inclure la source dans la ville, celle-ci aurait été très vulnérable. Par contre, construire les murs sur la hauteur de l'éperon afin d'entourer la ville de solides remparts, c'était laisser la source hors de la ville, donc laisser l'approvisionnement en eau de la ville à la merci d'un ennemi quelconque. Le problème complexe fut résolu par un exploit fort ingénieux. Les indigènes creusèrent un bassin dans le flanc rocailleux de la montagne, puis ils taillèrent dans le roc un puits au-dessus du bassin, et enfin un tunnel conduisant à la ville. Les habitants pouvaient s'engager dans le tunnel qui descendait vers le puits au bord duquel, avec un seau muni d'une corde, ils puisaient de l'eau dans le bassin. Quand ce réservoir était plein, l'eau se répandait dans la vallée du Cédron.

A l'époque de Josué et de David, la ville s'appelait aussi Jébus. Quelque temps avant David, la ville s'étendit vers le nord, et l'on bâtit une nouvelle muraille au nord. A l'extrémité occidentale, l'intervalle entre le nouveau mur et l'ancien était de neuf mètres, mais il devenait plus large à mesure que le vieux rempart se tournait vers le sud. Certains croient que l'espace entre les deux murs situés au nord était occupé par la citadelle, appelée Millo. La forteresse ou citadelle

s'appelait à l'origine Sion, mais plus tard, cette dénomination servit à désigner d'autres parties de la ville. La sécurité des habitants était telle que ceux-ci raillèrent et outragèrent David. — II Sam. 5: 6–9.

David promit le commandement de son armée à celui qui passerait le premier par le *sinnôr* (terme hébreu traduit par « canal souterrain » dans la *Bible du Centenaire;* « un tunnel, une sorte d'escalier », note de la version de *Crampon*). Il est donc fortement probable que ce fut par ce canal souterrain reliant la source de Guihon à la ville que l'agile Joab, suivi par d'autres Judéens, entra dans la ville et aida à la capture de la forteresse considérée comme imprenable par les Jébusiens. D'autres supposent que le mot *sinnôr* ne se réfère pas à un canal souterrain, mais désigne une grotte située sur un côté de l'éperon rocheux, juste en-dessous de la muraille orientale, et dont l'extrémité intérieure avait la forme d'un entonnoir et débouchait à l'intérieur de la citadelle. Quoi qu'il en soit, Jéhovah livra la ville à David.

Certains Jébusiens devinrent adorateurs de Jéhovah, et obtinrent le statut d'étrangers en Israël. Comme c'était la coutume en Palestine, les Jébusiens battaient leur grain sur des surfaces plates élevées situées à l'extérieur de la ville. Sur de telles surfaces, ils mettaient leurs gerbes qu'ils faisaient piétiner par des bœufs. Ou encore ils faisaient passer dessus des traîneaux de bois chargés de pierres et portant des pointes de fer, de façon à séparer le grain de la paille. Puis les ouvriers jetaient le tout en l'air, tandis que le vent emportait la balle. Pour cette raison, l'aire devait être sur un lieu élevé.

A l'époque de David, le Jébusien qui avait installé son aire au nord de la ville s'appelait Arwana ou Ornan. David lui acheta son aire et en fit l'emplacement du temple. Son fils Salomon bâtit le temple, ainsi que d'autres constructions, sur la partie sud de la pente descendant vers le mur septentrional de la ville de David. Cette extension de la ville vers le nord en doubla la surface.

Certains croient que Salomon bâtit d'autres parties de la ville sur un éperon situé à l'ouest et parallèle à l'éperon

supportant la ville originelle. Cet autre éperon est plus large que celui sur lequel était bâtie la ville originelle, et il en est séparé par une longue vallée étroite appelée Tyropœon par Flavius Josèphe, vallée que la Bible semble appeler Macthesch. Plutôt que de bâtir la ville dans la vallée et de la rendre vulnérable, les deux éperons sur lesquels la ville était bâtie furent réunis par un pont en pierres enjambant la vallée. Au cours des temps, la ville s'étendit vers le nord, et la vallée située entre les deux éperons fut occupée.

Outre les vallées du Cédron et du Tyropœon, une troisième vallée, qui évoque de tristes pressentiments, mérite d'être mentionnée. Les Juifs l'appelaient à l'origine *Gé-Hinnôm,* mot qui signifie « Vallée de Hinnom », mais ce nom hébreu se corrompit et devint *Géhenna.* Ce ravin longe la partie ouest de la ville jusqu'à l'angle sud-ouest, et de là, suivant toujours les murailles de la ville, il se dirige vers l'est et rejoint la vallée du Cédron. A mesure que ce ravin s'éloigne de sa source, il devient plus large et plus profond, en sorte qu'au sud il descend rapidement entre des pentes escarpées. Dans cette gorge abritée et retirée, les Juifs apostats sacrifiaient au dieu-démon Moloch, et brûlaient leurs enfants vivants en sacrifice. Salomon inaugura cette pratique démoniaque, et ces rites horribles se renouvelèrent de temps en temps, principalement durant les règnes d'Achaz et de Manassé. (I Rois 11:7; II Rois 16:3; II Chron. 28:3; 33:6; Ps. 106:37–39) Jérémie condamna ces sacrifices religieux accomplis à Tophet dans la vallée de Hinnom, et finalement le roi Josias supprima l'idolâtrie et souilla Tophet en la rendant publiquement impure. (Jér. 7:31–33; 19:2–13; II Rois 23:10) Après quoi la vallée de Hinnom ou géhenne devint un lieu où l'on brûla les ordures de Jérusalem. Du soufre était brûlé en même temps pour accroître la puissance destructrice des flammes. De temps en temps, les cadavres des criminels jugés trop vils pour espérer une résurrection étaient jetés dans les flammes afin d'être réduits en cendres. Si l'un de ces cadavres n'était pas brûlé, il était dévoré par les vers. La géhenne devint donc le puissant symbole, non d'un tourment éternel, mais de la destruction éternelle de laquelle il n'y a pas de délivrance par la résurrection.

Jérusalem fut attaquée et détruite à diverses reprises. Elle resta déserte pendant soixante-dix ans, de 607 à 537 av. J.-C. La Jérusalem d'autrefois atteignit sa plus grande extension du temps du roi Agrippa. A ce moment-là, les murailles s'étendaient vers le nord plus qu'aujourd'hui, et au sud, elles atteignaient les abords mêmes de la vallée de Hinnom. Cependant, la ville moderne s'étend bien au delà des murailles et a une plus grande superficie.

Quelques remarques sur le climat de la Palestine nous intéresseront. Mais on ne peut donner la description d'un climat déterminé et l'appliquer à ce pays comparativement petit, car les différences entre les variétés locales du climat sont plus grandes que partout ailleurs. Voulez-vous de la neige? Si oui, allez dans les montagnes du Liban. Aimez-vous un climat tropical? C'est la vallée du Jourdain qui vous convient. Ceux qui désirent un climat subtropical, iront dans la plaine maritime. Si vous désirez un climat tempéré, les collines de Galilée et de Judée sont là. C'est d'ailleurs un climat idéal. Au printemps, après les pluies d'hiver qui ont étanché la soif de la terre, le soleil baigne le pays de sa chaleur, les vallées se couvrent d'un beau gazon vert, les fleurs parent la campagne de leurs vives couleurs.

C'est bien à juste titre que Moïse, sur le sommet du mont Nebo, a tressailli à cette époque de l'année en voyant le pays d'un bout à l'autre. La dernière vision qu'il eut, ce fut celle du magnifique panorama de la Terre promise. « ... un bon pays, pays de cours d'eaux, de sources et de lacs, qui jaillissent dans les vallées et dans les montagnes; pays de froment, d'orge, de vignes, de figuiers et de grenadiers; pays d'oliviers et de miel; pays où tu mangeras du pain avec abondance, où tu ne manqueras de rien; pays dont les pierres sont du fer, et des montagnes d'où tu tailleras l'airain. » (Deut. 8:7–9) Moïse n'avait pas exagéré, et il

n'avait même pas été à la hauteur des gloires de la Terre promise lorsqu'il l'avait ainsi décrite dans le campement d'Israël marquant le pas dans les plaines de Moab.

RÉVISION: 1. Comment Jérusalem était-elle orientée? 2. Comment la ville était-elle alimentée en eau? 3. Comment la ville s'était-elle développée avant David? 4. Comment David prit-il la forteresse de Sion? 5. Sur quel emplacement le temple fut-il bâti? et comment Salomon élargit-il la ville? 6. Que savons-nous de la vallée de Hinnom? 7. Qu'advint-il de Jérusalem par la suite? 8. Qu'observe-t-on au sujet du climat de la Palestine? 9. Comment Moïse décrivit-il le pays? Exagéra-t-il?

LES ECRITURES HÉBRAIQUES

Au cours d'une longue période de onze siècles des hommes dévoués à Jéhovah Dieu ont mis par écrit ce qu'on appelle communément aujourd'hui « l'Ancien Testament ». Cette dénomination n'est pas scripturale. Aussi le présent ouvrage se sert-il de l'expression « Ecritures hébraïques » parce que la plus grande partie de ces écrits fut rédigée à l'origine en hébreu, tandis qu'après Christ on se servit principalement du grec pour les écrits scripturaux. Quelque trente écrivains inspirés écrivirent livre après livre et contribuèrent ainsi au canon des Ecritures hébraïques jusqu'au moment où celui-ci atteignit son nombre complet de trente-neuf livres. Cette partie de l'ouvrage « *Equipé pour toute bonne œuvre* » contient trente-trois leçons. Chaque livre inspiré du canon hébreu y fait l'objet d'un examen minutieux. Dans ces aperçus on trouve aussi des renseignements sur la question de savoir où il faut situer le livre dans le cours du temps et par qui il fut écrit.

Leçon 21

GENÈSE

La Genèse est le premier livre du Pentateuque. Ce mot, d'origine grecque, signifie « cinq rouleaux; volume quintuple ». Le Pentateuque n'est réellement qu'un livre en cinq parties (de la Genèse au Deutéronome). Aussi de nombreux passages l'appellent-ils « le livre de la loi de Moïse », montrant qu'à l'origine ce n'était qu'un seul livre. (Néh. 8:1; Josué 8:31; II Chron. 17:9) La division en cinq rouleaux, destinée à en faciliter la manipulation, est probablement antérieure à la *Septante*, mais c'est dans cette version grecque qu'on la trouve pour la première fois. « Genèse » signifie « commencement, origine ». C'est le nom donné par la *Septante* au premier livre de la Bible. Dans les éditions imprimées de la Bible hébraïque, le titre du livre n'est autre que le premier mot, à savoir « Bréshit » (בראשית) qui signifie « Au commencement ».

Qui rédigea la Genèse? En répondant à cette question, nous désignerons le rédacteur du Pentateuque, puisque les cinq livres qui le composent et constituent ensemble le « livre de la loi », furent rédigés par le même écrivain. Lorsque pour la première fois, Jéhovah dit à Moïse: « Ecris ceci pour mémorial dans le livre », la réponse nous est donnée. D'autres textes disent: « Et Moïse écrivit », « Et Jéhovah dit à Moïse: Ecris », « Moïse écrivit leurs marches de station en station. » La Bible nous apprend enfin que Moïse acheva complètement d'écrire dans un livre les paroles de cette loi. — Ex. 17: 14; 24: 4; 34: 27; Nomb. 33: 2; Deut. 31: 24–26.

De nombreux prophètes, et plus tard d'autres écrivains bibliques, attribuèrent à Moïse les cinq premiers livres de la Bible qu'ils appelèrent « la loi de Moïse ». Jacques, un des disciples de Jésus-Christ, déclara que depuis des générations « on lit [Moïse] dans les synagogues ». Paul rappela que « Moïse définit ainsi la justice qui vient de la loi: L'homme qui mettra ces choses en pratique vivra par elles ». (Actes 15: 21; Rom. 10: 5; Lév. 18: 5) La preuve testimoniale suprême nous a été donnée par Christ Jésus lui-même: « Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce qu'il a écrit de moi. Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles? » (Jean 5: 46, 47) Qu'importe, si de nos jours une armée de pseudo-savants fait de la « haute critique » et recherche des honneurs en émettant d'innombrables théories fantaisistes? Le fait que Moïse soit le rédacteur du Pentateuque, n'a jamais été mis en doute pendant trois mille ans, et ne peut être contesté avec succès.

Le Pentateuque fut commencé après que Moïse eut reçu de Dieu l'ordre d'écrire, c'est-à-dire aussitôt après l'exode, en 1513 av. J.-C. Il fut achevé quarante ans plus tard. (Ex. 17: 14; Deut. 31: 24–26) La Genèse étant en tête du livre, fut probablement terminée la première. Mais la question suivante se pose: Comment Moïse parvint-il à connaître l'histoire de l'humanité depuis Adam en Eden? Elle eût pu lui être transmise oralement, et point n'eût été besoin qu'elle passât par beaucoup de personnes. Cinq chaînons humains relient Adam et Moïse. Ce sont: Metuschélah, Sem, Isaac, Lévi et Amram. Ils furent pendant un certain nombre d'années contemporains les uns des autres. C'est ainsi que

Metuschélah vécut pendant les 243 dernières années d'Adam et qu'Amram fut le père de Moïse. Cette chaîne de communications orales fut renforcée par des hommes tels que Lémec, Noé, Abraham, Jacob, etc. Ce fut l'esprit infaillible de Jéhovah Dieu qui, comme une puissante aide pour la mémoire, permit à ces hommes de se rappeler correctement les faits historiques, et qui dirigea la personne qu'il autorisait à les mettre par écrit, savoir, Moïse. (Jean 14: 26) Or la Bible ne dit pas que les renseignements historiques qu'elle contient furent transmis à Moïse d'une génération à l'autre, par tradition orale. La façon même dont Moïse écrivit la Genèse indique que les matières qu'il mit par écrit lui parvinrent sous forme de onze récits écrits, et non pas par tradition orale. (Voir *La Tour de Garde* du 1er décembre 1948.) L'exactitude de ces récits est attestée par les prophètes et autres écrivains bibliques, y compris les apôtres, qui en parlèrent fréquemment. Christ Jésus aussi a reconnu la véracité de la Genèse en la citant. Plusieurs prophéties écrites par Moïse se réalisèrent à la lettre, et d'autres s'accomplissent maintenant. Tout ceci confirme que le Pentateuque ne peut être d'origine humaine. L'esprit de Dieu inspira Moïse, et il s'ensuit que le récit rédigé par lui est rigoureusement exact.

La Genèse est l'histoire la plus ancienne du monde. Le premier verset parlant d'un temps très lointain, dit avec une solennelle simplicité: « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. » Suivent vingt-six versets résumant ce que Dieu fit durant 42 000 années, et voilà décrite l'œuvre créatrice divine, qui demanda six jours de 7000 ans chacun, pendant lesquels apparurent le jour et la nuit, les anneaux, la terre sèche, les mers, les végétaux, les luminaires pour commander au jour et à la nuit. Puis les poissons, les oiseaux, ensuite le bétail et tous les animaux terrestres, et finalement l'homme et la femme. Toutes ces merveilles sont incompréhensibles et furent créées pendant 42 000 ans; elles défilent rapidement devant les yeux, et l'on voit à l'œuvre la prodigieuse et écrasante puissance du Créateur. — 1: 1–31.

La félicité du premier couple humain est de courte durée. Placés en Eden et devant être guidés par la loi de Dieu, nos premiers parents sont honorés d'un glorieux mandat divin. C'est alors qu'apparaît la religion diabolique. Le chérubin,

appelé par la suite Satan, se rebelle et séduit Eve, et celle-ci convertit son époux à la religion qui vient de naître. Dès lors, le chagrin, la souffrance et la mort font leur apparition sur la terre. C'est ainsi que disparaît ce premier monde de la justice. Toutefois, un espoir subsiste pour les descendants d'Adam aimant la droiture: Dieu promet par son alliance faite en Eden la venue d'une Postérité qui écrasera tous les rebelles. — 2:1 à 3:24.

Caïn, le premier fils d'Adam, tue Abel, le premier témoin de Jéhovah sur la terre. L'étreinte de la religion diabolique s'est resserrée; hypocritement, les hommes appellent des créatures du nom du Seigneur. Les événements se précipitent, les hommes se livrent à la débauche, des anges désobéissants se matérialisent, prennent des femmes parmi les filles des hommes et engendrent une race hybride de géants. La corruption générale et la dégénérescence atteignent leur apogée. Dieu annonce le déluge qui purifiera la terre. Seuls Noé et sa famille, abrités dans l'arche, survivent au cataclysme. Le premier monde impie a disparu. Cette partie du récit historique nous amène en 1656, an du monde. — 4:1 à 7:24.

Après le déluge, Noé et sa famille adorent Jéhovah. Dieu établit avec eux une alliance éternelle et leur répète le mandat divin. Nimrod atteint à l'infamie comme ambitieux dictateur mondial. Il organise une religion et une politique à lui, et essaie d'unifier son organisation totalitaire en construisant la tour de Babel. Résultat opposé: Dieu confond le langage des hommes, ils se dispersent et se divisent en races et royaumes. — 8:1 à 11:9.

Quatre cent vingt-sept années après le déluge, Dieu promet de bénir Abraham, et par la postérité du patriarche, tous les humains obéissants. Puis la Genèse parle spécialement de la maison d'Abraham et de la transmission de la promesse à Isaac et à Jacob. En Canaan, une esclave donne à Abraham un fils qu'il appelle Ismaël. L'alliance de la circoncision est établie. Abraham voit le feu du ciel détruire Sodome et Gomorrhe. Isaac naît ensuite, et Ismaël se moque du fils légitime alors âgé de cinq ans. Dès ce moment, commence pour le peuple de Dieu une période d'afflictions qui durera quatre cents ans. Au moment où Isaac va être

sacrifié par son père, Jéhovah le délivre; plus tard il épouse Rebecca qui enfante Jacob. Les douze fils de ce dernier deviennent les douze chefs des tribus d'Israël. — 12:1 à 35:29.

La Genèse se termine par le récit de la vente en Egypte de Joseph, le « faiseur de songes ». Il y devient le plus puissant personnage du royaume après Pharaon, et ce, pour avoir donné l'interprétation (qui lui fut inspirée par Dieu) d'un songe du roi, ce songe révélant que sept années d'abondance seraient suivies de sept années de famine. Vient ensuite le récit, très émouvant, de la réconciliation de Joseph avec ses frères. Jacob, à son tour, descend avec sa maison en Egypte, et là, il prédit que Juda sera la tribu royale de laquelle sortira le Messie. La Genèse prend fin avec la mort de Joseph, après que ce dernier a prédit l'exode. Ainsi se terminent les 2369 premières années de l'histoire de l'humanité. — 37:1 à 50:26.

La plus grande partie du livre de la Genèse traite de la vie et des familles de trois hommes: Abraham, Isaac et Jacob. Ils furent les fondements de la nation d'Israël, et le récit les concernant conduit à la naissance de la Théocratie typique, qui préfigure la Théocratie permanente par laquelle Jéhovah justifiera son nom. A travers le livre, l'on sous-entend constamment la promesse de la Postérité. Elle fut prédite au troisième chapitre, elle est la substance de la promesse faite à Abraham. Par conséquent, le thème essentiel du récit de la Genèse, c'est la Théocratie et la justification du Tout-Puissant par la Postérité promise issue de la femme symbolique de Dieu. Ce thème est particulièrement mis en évidence par certains jugements, tels que le déluge et la pluie de feu sur Sodome et Gomorrhe, qui réhabilitèrent le Très-Haut.

RÉVISION: 1. Quels textes bibliques prouvent que les cinq premiers livres de la Bible ne formaient qu'un seul volume ou rouleau à l'origine? 2. Que signifie le mot « Genèse »? 3. Comment peut-on prouver que Moïse écrivit la Genèse? 4. Quand la Genèse fut-elle écrite? 5. Comment Moïse pouvait-il connaître et mettre par écrit exactement les nombreux faits et détails consignés dans le Pentateuque y compris la Genèse? 6. Par quoi est garantie son authenticité? 7. Que révèle le premier chapitre, et quels événements relate-t-il? 8. Que se passa-t-il ensuite jusqu'en l'an du monde 1656? 9. Que se passa-t-il ensuite jusqu'en 2369, année de la mort de Joseph? 10. Quel est le thème principal du livre de la Genèse?

Leçon 22

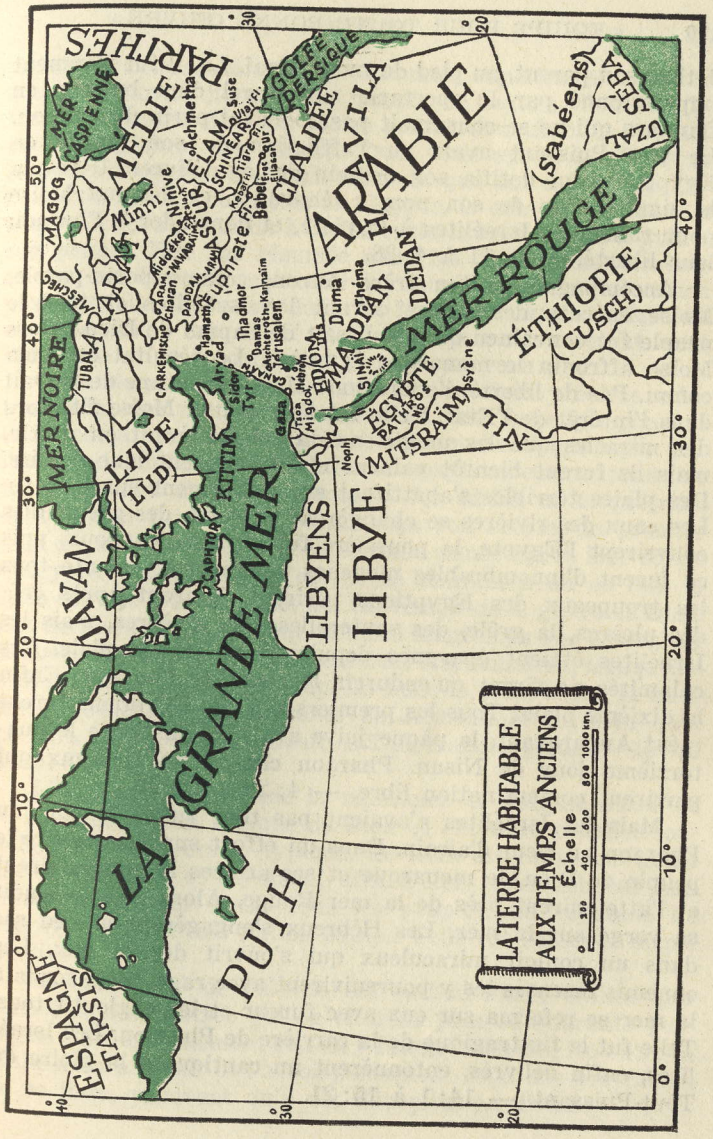
EXODE

Le titre du second livre du Pentateuque est emprunté à la version grecque *Septante,* dans laquelle il est désigné sous le nom d'« Exodos », mot qui signifie « sortie » ou « départ » (de l'Egypte, bien entendu). « Exode » est la forme francisée du grec « Exodos » et du latin « Exodus ». Ce titre convient surtout à la première partie du livre. Il en est de même du titre en hébreu. Dans les éditions imprimées de la Bible hébraïque, il est titré *W'éllé Shémot,* ce qui veut dire: « Voici les noms », mots par lesquels le livre commence. Par abréviation, on l'appelle aussi « Shémot », « Noms ». Il s'agit ici des noms des premiers Israélites en Egypte.

Que ce livre fut rédigé par Moïse pendant son séjour dans le désert, ce fait a déjà été établi au cours de l'étude consacrée à la Genèse, étude nous montrant que le Pentateuque, inspiré par Dieu, a été écrit de la main de Moïse. Jésus cita des passages du livre de l'Exode et dit qu'il les emprunta au « livre de Moïse ». (Ex. 17: 14; Marc 12: 26) Il contient le récit des événements qui se succédèrent pendant les 145 années allant de 1657 à 1512 av. J.-C., donc de la mort de Joseph à l'année de la construction du tabernacle dans le désert, au pied du mont Sinaï.

Dans l'Exode, Moïse parle de l'accession au trône d'un nouveau Pharaon qui, envieux de la prospérité du peuple de Dieu, entreprend une vigoureuse campagne antisémite. Il les accable sous le poids de travaux publics. Malgré la dure servitude et les mauvais traitements qu'ils subissent, le nombre des Hébreux augmente sans cesse, si bien que l'ordre est donné de faire mourir tous les nouveau-nés mâles des Hébreux. Mais Moïse échappe à cette politique infanticide, et finalement il est élevé par la fille du Pharaon. — 1: 1 à 2: 10.

Devenu homme et prenant la défense de ses frères, il tua un Egyptien qui maltraitait les Israélites, puis il s'enfuit à Madian où il épousa Séphora, la fille de Réuel. Il avait quarante ans lorsqu'il se réfugia à Madian, et quarante ans plus tard il retourna en Egypte. Voici comment Dieu lui ordonna d'agir en son nom: Il gardait les troupeaux de



Jéthro son parent, au pied du mont Sinaï. Là, il fut vivement impressionné par le spectacle surnaturel d'un buisson en flammes qui ne se consumait pas. Dieu lui parla du buisson. Le Tout-Puissant avait vu l'affliction de son peuple en Egypte, et lui notifia son dessein de les délivrer. Il révéla la signification de son nom « Jéhovah », et désigna Moïse pour rallier les Israélites à la piété, et demander à Pharaon leur liberté. — 2:11 à 4:28.

Accompagné de son frère Aaron, comme porte-parole, Moïse exécuta des signes devant les Israélites et tout le peuple fut convaincu qu'il jouissait de l'appui de Dieu. Alors Moïse affronta le monarque égyptien. Le résultat est bien connu. Pas de liberté d'adoration! Mais davantage de travail dans l'intérêt de l'Etat. Telle fut sa réponse. Moïse fit alors des miracles que les magiciens du roi imitèrent en partie, mais ils furent bientôt vaincus et reconnurent leur défaite. Des plaies terribles s'abattirent successivement sur le pays. Les eaux des rivières se changèrent en sang, des grenouilles couvrirent l'Egypte, la poussière fut changée en poux, puis ce furent d'innombrables mouches venimeuses, ensuite tous les troupeaux des Egyptiens périrent. Vinrent après cela des ulcères, la grêle, des sauterelles, des ténèbres, mais les Israélites étaient épargnés depuis la quatrième plaie. Ces calamités ne firent qu'endurcir le cœur de Pharaon. Enfin la dixième plaie! Tous les premiers-nés des Egyptiens furent tués! Auparavant, la pâque juive avait été instituée le quatorzième jour de Nisan. Pharaon chassa les Hébreux qui partirent comme nation libre. — 4:29 à 13:22.

Mais les Israélites n'avaient pas tout vu de la part du Pharaon au cœur d'airain. Dans un effort suprême contre le peuple de Dieu, le monarque et ses armées le poursuivirent et l'atteignirent près de la mer Rouge. Alors Moïse étendit sa verge sur la mer. Les Hébreux s'engagèrent à pied sec dans un couloir miraculeux qui s'ouvrit devant eux. Les ennemis insensés les y poursuivirent avec rage, mais soudain la mer se referma sur eux avec fureur et les engloutit tous. Telle fut la fin tragique de la carrière de Pharaon. Les Israélites, enfin délivrés, entonnèrent un cantique à la gloire du Tout-Puissant. — 14:1 à 15:21.

Alors commencèrent les diverses expériences dans le désert. Jéhovah nourrit son peuple de manne. Pour le défendre, il battit Amalek. Moïse retrouva sa famille par une visite de Jéthro, son parent. Trois mois après, les Hébreux campèrent devant le Sinaï. C'est là que fut inaugurée l'alliance de la loi, contractée en Egypte, le soir de la première pâque. Jéhovah détailla à Moïse toute la loi destinée à guider son peuple. Elle fut résumée dans les dix commandements et son but était de maintenir les Israélites dans l'adoration pour laquelle ils furent délivrés. Mais au moment même où ce code divin fut donné à Moïse, ils se tournèrent vers l'idolâtrie en se prosternant devant un veau d'or.

Dieu donna ensuite des instructions très précises relatives à la construction du tabernacle. Tout le peuple pourvut libéralement aux dépenses. Des artisans habiles, dirigés par l'esprit de Jéhovah, exécutèrent magistralement tous les travaux d'art. Puis le tabernacle fut édifié, et la prêtrise, dont Aaron fut le chef, commença son service le premier jour du mois de Nisan de la seconde année après leur sortie d'Egypte. L'approbation divine se manifesta en ce que la nuée couvrit le tabernacle, qui fut rempli de la gloire de Dieu. Les derniers versets disent qu'aussi longtemps que demeurait la nuée, les enfants d'Israël restaient stationnaires; lorsqu'elle s'élevait, ils levaient le camp. La nuée le jour, le feu la nuit, les assuraient de la présence de Jéhovah et du soin qu'il prenait. Le Théocrate guidait sa Théocratie typique. — 15:22 à 40:38.

L'Exode raconte donc la naissance et l'organisation de la nouvelle nation typique de Dieu et l'histoire constitutionnelle de la Théocratie typique. Ce livre dit comment Israël fut mis à part et affranchi afin d'être, pour Jéhovah, un trésor particulier entre tous les peuples, un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. Telle est l'essence même du livre.

La canonicité de l'Exode est suffisamment établie par Christ et ses apôtres qui en citèrent plus de quarante passages, soit textuellement soit en y faisant allusion. En outre la réalisation en petit et l'accomplissement total des prophéties de ce livre, prouvent qu'il est d'inspiration divine.

RÉVISION: 1. Que signifie le titre « Exode »? 2. Comment prouveriez-vous que ce livre fut écrit par Moïse? 3. Quand fut-il écrit? 4. Quelle période de temps est couverte par l'Exode? 5. Comment vivaient les Israélites avant leur exode? 6. Quels événements se déroulèrent jusqu'à l'exode, puis jusqu'à la fin tragique de Pharaon? 7. Quels autres événements relate le reste du livre? 8. Quel est le thème essentiel de ce livre? 9. Donnez quelques preuves de l'authenticité de l'Exode.

Leçon 23

LÉVITIQUE

Tel est le titre employé dans toutes les éditions françaises pour désigner le troisième livre du Pentateuque. La version latine *Vulgate* lui donne le titre de « Leviticus », mot dérivé du grec « Léuitikon » qui est employé par la version *Septante*. La troisième partie du Pentateuque est ainsi nommée parce qu'elle s'occupe principalement du service des prêtres lévitiques. Les rabbins du judaïsme postérieur l'appelèrent *Torat Kohanim* (Loi relative aux prêtres), ou encore *Torat Qorbanot* (Loi relative aux offrandes). Dans les éditions imprimées de la Bible hébraïque, le livre a pour titre le premier mot de son texte hébreu, à savoir *Ouaïyqra,* « et il appela ».

Le Lévitique commençant par la conjonction « et », se trouve étroitement relié au récit de l'Exode, et ce fait prouve une fois de plus que le « livre de la loi » ou Pentateuque était à l'origine un seul livre rédigé par Moïse. Les écrivains bibliques postérieurs, et Christ Jésus lui-même, ont reconnu en Moïse le rédacteur du Lévitique, et ils l'ont montré en ce qu'ils lient le nom de Moïse aux citations qu'ils en tirèrent. Voir: Néhémie 8: 14, 15 et Lévitique 23: 34, 40–43; Luc 2: 22 et Lévitique 12: 2; Romains 10: 5 et Lévitique 18: 5; Matthieu 8: 4 et Lévitique 14: 1–32.

En ce qui concerne la durée exacte de la période faisant l'objet du récit du Lévitique, il y a quelque incertitude, mais il est cependant certain qu'elle n'excède pas un mois. Les textes cités ci-après montrent qu'entre la fin de l'Exode et le commencement du livre des Nombres, il existe un intervalle de un mois, à savoir le premier mois de l'année 1512 av. J.-C. « Le premier jour du premier mois de la seconde année [après le départ de l'Egypte], le tabernacle fut dressé. » (Ex. 40: 17) « L'Eternel parla à Moïse dans le désert de Sinaï, dans la tente d'assignation, le premier jour du second mois, la seconde année après leur sortie d'Egypte. » (Nomb. 1: 1) Il s'ensuit que le récit du Lévitique a trait à des événements qui se produisirent durant ce mois intermédiaire. La seule allusion à une durée précise est celle de huit jours relative à la consécration d'Aaron et de ses fils et à l'exercice de leurs fonctions. (Lév. 8: 33; 9: 1) De tout ce qui précède, il s'ensuit que la durée embrassée par le Lévitique fut d'au moins huit jours et au plus de trente. Puisque Moïse avait reçu l'ordre d'écrire, il est possible qu'il rédigea le livre du Lévitique durant ce premier mois de l'année 1512 av. J.-C.

Le tabernacle ayant été dressé et meublé, le Lévitique s'occupe immédiatement des lois et ordonnances concernant divers sacrifices et les différentes opérations et cérémonies concomitantes. Une analyse soigneuse montre l'emploi d'un plan bien défini par matières traitées. Chose plus importante, ces ordonnances n'avaient rien de commun avec les rituels religieux et vains inventés par des hommes, et à l'heure actuelle, ils ne sont pas simplement de l'histoire. Ils sont une image prophétique de choses à venir, ce dont l'apôtre Paul témoigna en disant: « ... la loi ... possède une ombre des biens à venir ... » (Héb. 10: 1–14; voir aussi Galates 3: 24; Colossiens 2: 16, 17) Les choses préfigurées par les lois du Lévitique n'ont pas toutes été réalisées dans leur plénitude: citons comme exemple le jour antitypique d'expiation et le jubilé. Voilà ce qui fait l'importance actuelle du Lévitique, et en recommande une étude très sérieuse.

Le livre de l'Exode se termine par l'érection du tabernacle et l'installation d'un grand-prêtre et de sous-prêtres pour y officier. Le Lévitique apporte le code des lois qui règlent la façon dont le peuple peut s'approcher de Dieu. Les sept premiers chapitres traitent des offrandes. « Offrande » traduit le mot hébreu *qorban,* qui dans son sens premier signifie « approche », et désigne ce qui est posé sur l'autel. L'avant-dernier verset du septième chapitre conclut et résume cette section du livre sur les offrandes en énumérant les six sortes d'offrandes expliquées: « Telle est la loi de l'holocauste, de l'offrande [de gâteau, *Darby*], du sacrifice d'expiation [pour le péché, *Crampon*], du sacrifice de culpabilité, de la con-

sécration, et du sacrifice d'actions de grâces [du sacrifice pacifique, *Crampon*]. » — 7: 37.

Ces offrandes sont de deux sortes: sanglantes et non sanglantes. Seuls les sacrifices sanglants expient le péché, et c'est pourquoi les personnes consacrées à Dieu ne devaient pas boire ou manger de sang. (Lév. 17: 11–14; Héb. 9: 22) Les taureaux, brebis, boucs, pigeons et tourterelles constituaient les animaux du sacrifice. En bref, les différentes offrandes avaient les significations suivantes: L'holocauste indiquait la consécration totale à Jéhovah. Les offrandes pacifiques étaient offertes en guise d'actions de grâces ou de louanges. Les offrandes pour le péché et les sacrifices de culpabilité se ressemblaient, bien que les offrandes pour le péché semblaient viser des péchés généraux et réels, tandis que les sacrifices de culpabilité s'appliquaient davantage à des cas spéciaux de négligence. Les premiers étaient offerts pour l'assemblée tout entière ou pour des individus, et les seconds pour des individus seulement. Les offrandes non sanglantes d'aliments, soit du grain, soit de la farine, reconnaissaient la bonté du Dieu qui donnait la bénédiction terrestre. Les sacrifices de consécration étaient complètement brûlés, et indiquaient la consécration totale des nouveaux sacrificateurs.

Les chapitres 8 à 10 contiennent la seule relation historique du livre; il s'agit du récit de la consécration d'Aaron le Lévite et de ses fils, et d'Aaron officiant après la période de sept jours remplie par la consécration d'Aaron, et enfin de l'offrande d'un feu étranger par deux fils d'Aaron. Cet acte idolâtre leur coûta la vie. Les cinq chapitres suivants exposent la loi sur les animaux purs et impurs, ainsi que sur d'autres impuretés, et montrent comment s'en purifier. Le seizième chapitre décrit la procédure vitale et typique du jour annuel d'expiation. Les onze derniers chapitres traitent des lois de sainteté et exposent les commandements concernant l'année jubilaire, sa proclamation et l'application de « la liberté dans tout le pays ». Un chapitre exhorte à l'obéissance et met en contraste les bénédictions qui en découlent avec les malédictions qui résultent de la désobéissance. Ce chapitre, le 26, est hautement prophétique, et annonçait maintes choses qui arrivèrent plus tard aux Israélites.

Le récit lévitique sur l'expiation typique, la sanctification et la sainteté du peuple choisi de Jéhovah, voilà ce qui constitue l'essence même du livre. Les nombreux sacrifices rappelaient aux humains le péché hérité d'Adam et montraient la nécessité d'une expiation. Ils auraient dû rendre les Israélites attentifs à la venue de l'Agneau de Dieu qui enlèverait leurs péchés. Mais en tant que nation, les Israélites tombèrent finalement dans la pratique des œuvres mortes. La loi ne conduisit qu'un reste à Christ.

Ce qui rend témoignage à cette vérité que le livre du Lévitique fut écrit par Moïse dans le désert, c'est le fait qu'un écrivain postérieur n'aurait jamais pu se placer complètement à l'époque de Moïse. Tous les traits caractéristiques du récit respirent la vie dans un camp. Certaines lois reflètent les circonstances spéciales et particulières à cette époque. Par exemple, tous les animaux destinés à être consommés devaient être tués à l'entrée du sanctuaire. Chose tout à fait possible lorsque tous les Israélites étaient dans un camp, avec le sanctuaire au centre; mais très malaisée, sinon impossible, lorsqu'ils étaient dispersés dans la Terre promise, selon leurs tribus, souvent très éloignées du sanctuaire. Cette ordonnance fut donc modifiée environ trente-neuf ans plus tard, juste avant l'entrée en Canaan. (Deut. 12: 15, 20, 21) Les Ecritures grecques citent le livre du Lévitique, et l'épître aux Hébreux contient l'explication inspirée des sacrifices lévitiques: ces faits confirment l'authenticité du Lévitique. — Mat. 5: 38, 43; 15: 4; Rom. 10: 5; II Cor. 6: 16; I Pi. 1: 16.

RÉVISION: 1. D'où vient le titre de « Lévitique »? 2. Quels autres noms le livre porte-t-il? 3. Qu'est-ce qui prouve que Moïse rédigea le Lévitique? 4. Quelle période de temps le livre couvre-t-il? 5. Pourquoi le Lévitique est-il important à l'heure actuelle? 6. Quelle est l'importance des sept premiers chapitres? 7. Que contiennent les autres chapitres? 8. Quel est le thème du Lévitique? 9. Que mettent en vedette les ordonnances du livre? 10. Quelle évidence interne confirme l'authenticité du Lévitique?

Leçon 24

NOMBRES

Les Israélites séjournèrent quarante ans dans le désert. Les récits de l'Exode et du Lévitique dépassent à peine la première année, tandis que le Deutéronome commence son récit à la fin de la quarantième. Cet intervalle de trente-huit

ans et neuf mois est rempli par le récit du livre des Nombres. (Nomb. 1:1; Deut. 1:3) Du fait que ce livre embrasse la majeure partie de la période de quarante ans et décrit les voyages des Israélites dans le désert, les Juifs appellent ce livre *B'midbar,* ce qui signifie « dans le désert ». *B'midbar* est le quatrième groupe de mots du premier verset du livre dans les éditions de la Bible hébraïque. Cette désignation convient davantage au livre tout entier que le titre habituel de « Nombres », qui est dérivé du latin « Numeri » employé dans la version *Vulgate,* tandis que la *Septante* lui donne pour titre « Arithmoï », dont le sens est le même. La dénomination de Nombres ne convient logiquement qu'à cinq chapitres au plus (1–4, 26). Conformément à leur coutume, les Juifs donnent aussi pour titre au livre son premier mot, *OuaYedabbér* (« et il dit »).

Il est à noter que comme dans le Lévitique, le livre commence par la conjonction « et » qui réunit le livre des Nombres au Lévitique. Les Nombres ne sont donc qu'une partie d'un livre en un seul volume à l'origine et dont Moïse est l'écrivain. Le livre des Nombres affirme que Moïse en est le rédacteur: « Moïse écrivit leurs marches de station en station, d'après l'ordre de l'Eternel. » « Tels sont les commandements et les lois que l'Eternel donna par Moïse aux enfants d'Israël. » (Nomb. 33:2; 36:13) Dans les livres bibliques postérieurs aux Nombres, ceux-ci sont reconnus comme faisant partie de la loi mosaïque. Pour preuve, comparez Josué 4:12 et Nombres 32:20–22, 29; II Chroniques 31:3 et Nombres 28:1–31; Matthieu 12:5 et Nombres 28:9, 10.

Contrairement aux livres de l'Exode et du Lévitique, le livre des Nombres avait besoin d'attendre l'arrivée des Israélites dans les plaines de Moab, vers la fin de la quarantième année, pour être complet. Comme on l'a expliqué précédemment, le livre des Nombres embrasse une période de trente-huit ans et neuf mois. Les chapitres d'introduction ont pu être écrits au commencement de cette période, mais à partir du vingtième chapitre au moins, le récit traite de la quarantième année. En fait, il n'est pas possible de dire de façon spécifique la date à laquelle chacun des cinq premiers livres de la Bible a été rédigé par Moïse. Ce n'est pas parce que les événements qui terminent le livre des Nombres se produisirent dans les plaines de Moab, vers la fin de la quarantième année de pérégrinations, que le livre des Nombres aurait été entièrement rédigé dans les plaines de Moab. Si l'on suivait ce raisonnement, on devrait dire que les cinq premiers livres de la Bible ont été rédigés en bloc au cours du onzième mois de la quarantième année, puisque ces cinq livres n'en formaient qu'*un* à l'origine, et que les événements qui terminent le Deutéronome se produisirent à la fin de la quarantième année.

On devrait se rappeler que Moïse n'a pas divisé son récit en cinq livres, et qu'il n'a pas non plus rédigé son récit en cinq étapes. Il n'est pas l'auteur de la division du Pentateuque. Il n'a pas non plus attendu la fin de la quarantième année pour rédiger d'un seul coup le contenu de son ouvrage. Ce fut au commencement du séjour de quarante ans qu'il reçut l'ordre d'écrire. (Ex. 17:14) Il est indubitable qu'il commença à obéir à ce commandement très tôt. Il est raisonnable de penser qu'après avoir rédigé la Genèse et avoir amené le récit jusqu'à sa propre époque, Moïse a mis le récit à jour en y ajoutant des compléments de temps en temps. C'est pourquoi on a dit dans les leçons précédentes que le récit connu sous les noms d'Exode et de Lévitique fut probablement écrit au mont Sinaï. Un raisonnement similaire montrerait que le contenu du livre des Nombres fut ajouté au récit à mesure que le temps passait, et non pas compilé en quelques jours à la fin de la longue période embrassée par ce livre. Avant d'en terminer avec cette question de temps, il est bon de dire que le récit du livre des Nombres ne suit pas strictement l'ordre chronologique. Les quinze premiers versets du chapitre 9 citent des événements qui se produisirent, non entre la fin du Lévitique et le commencement du Deutéronome, mais un mois avant, donc pendant la période supposée couverte par le Lévitique. — Nomb. 1:1; 9:1.

Le livre des Nombres unit le style historique narratif au style législatif, et il contient même quelques poésies d'une grande beauté (6:24–26) pour exprimer à ses lecteurs les traits essentiels du séjour dans le désert. Il faut remarquer le récit relatif à la cité ambulante et bien organisée des Israélites se comptant par millions. Les hommes en état de porter les armes furent dénombrés. Chaque tribu reçut une

place dans le campement, autour du tabernacle; chaque tribu reçut une place dans l'ordre de marche. Des signaux par sons de trompette dirigeaient le camp. La charge de Moïse était théocratique, et soixante-dix serviteurs l'aidaient à expédier les affaires courantes du camp et à maintenir l'organisation théocratique établie. Au-dessus et par-dessus tout, le grand Théocrate veillait et dirigeait. C'était lui qui gouvernait leurs mouvements et indiquait par une nuée le jour et une colonne de feu la nuit quand ils devaient marcher ou rester stationnaires dans leur campement.

Les Lévites étaient spécialement organisés. Ils furent dénombrés en dehors des hommes de guerre, car Dieu les exemptait du service militaire. Ils avaient la charge de veiller au tabernacle et n'étaient pas soumis à l'entraînement et au service militaires. (1: 47–54) Les Lévites furent divisés en trois groupes d'après leur origine, car ils descendaient des trois fils de Lévi, à savoir Guershon, Kehath et Merari. Leurs charges concernant le tabernacle, leur position dans le camp, furent décidées par cette division en familles. Ils devaient servir depuis l'âge de vingt-cinq ans jusqu'à l'âge de cinquante, après quoi ils devenaient surveillants ou conseillers. (8: 23–26) Un autre service, dont les titulaires devaient avoir entre trente et cinquante ans, concernait le transport du tabernacle. (4: 3, 23, 30) La plus longue période de service mentionnée dans le chapitre 8 prend probablement en considération la période d'instruction et d'essai de cinq ans, entre l'âge de vingt-cinq ans et celui de trente. Les privilèges du service sacerdotal commençaient à l'âge de trente ans, et étaient réservés à Aaron et à ses descendants.

La plus grande partie des matériaux consignés dans le livre des Nombres a trait aux lois concernant les offrandes, les fêtes, les jalousies, les héritages, les villes lévitiques et les villes de refuge, les vœux, et autres ordonnances. Le reste du livre est principalement historique; il expose en détail les voyages des Israélites dans le désert, leurs épreuves et tribulations, leurs rébellions et leurs punitions, leurs murmures et les examens serrés auxquels ils furent soumis, leurs délivrances et leurs conquêtes. En murmurant, ils cédèrent aux convoitises de la chair; ils commirent le péché à Baal-Peor; ils furent frappés de plaies; deux fois ils se rebellèrent contre

l'ordre théocratique (Marie et Aaron contre Moïse; quelques Lévites, conduits par Dathan, Koré et Abiram, voulant le sacerdoce réservé à Aaron et à ses fils). Jéhovah accorda la victoire sur les Amoréens, Sihon et Og; le roi Balak, ayant soudoyé Balaam pour maudire Israël, vit Balaam bénir Israël; les Madianites furent dépouillés et Balaam fut tué. Même Moïse, ayant commis une transgression, perdit le privilège d'entrer dans la Terre promise. (20: 10–12) Aaron participa aussi à ce péché, et ne devait pas non plus entrer en Canaan. Dans la quarantième année, Eléazar fut installé dans la charge de souverain sacrificateur, tandis que Josué reçut une autre charge comme successeur de Moïse. Un dernier dénombrement eut lieu dans les plaines de Moab: les Israélites étaient au nombre de 601 730, seulement les hommes de vingt ans et au-dessus, mais non compris les Lévites. Seuls deux parmi ceux-là, Caleb et Josué, avaient été également comptés dans les 603 550 qui avaient été recensés près de trente-neuf ans auparavant. Caleb et Josué faisaient partie des douze espions envoyés en Canaan et ils furent les seuls qui se montrèrent fidèles dans cette reconnaissance. La sentence de Jéhovah contre une génération rebelle s'était accomplie à la lettre. (14: 26–35) Des instructions assignèrent finalement aux Lévites quarante-huit cités dans la Terre promise, mais six d'entre elles devaient être les « villes de refuge » pour le meurtrier involontaire.

L'authenticité du livre des Nombres est prouvée par les faits suivants: Maintes ordonnances du livre des Nombres sont seulement applicables dans le désert et dans un camp, ce qui montre que le récit fut rédigé dans de telles conditions. (33: 2) La candeur du rédacteur est garante de la véracité du récit. Il ne cache pas les péchés de son peuple ou de sa tribu. En outre, le récit ne cache pas l'infidélité des neveux du rédacteur, lesquels furent tués par le Seigneur pour avoir offert un feu étranger. Le rédacteur nous informe de la conduite séditieuse de son propre frère et de sa sœur. Il ne s'épargne même pas, car il rapporte le péché qui l'exclut de la Terre promise. — 20: 7–12, 24.

La canonicité du livre des Nombres est en outre établie en ce que d'autres témoins inspirés de Jéhovah firent allusion à des événements racontés dans ce livre, ou même les citèrent.

Le prophète Michée se réfère au récit des Nombres, en Michée 6:5. Jésus pensa aux Nombres et à Moïse en Jean 3:14 et 5:46. Paul confirma le livre des Nombres en ce qui concerne les serpents qui tuèrent le peuple (I Cor. 10:9) et le péché de Baal-Peor (I Cor. 10:8). Pierre et Jean se référèrent tous deux au péché de Balaam raconté dans les Nombres, tandis que Jude parle à la fois de la révolte de Koré et du péché de Balaam. (II Pi. 2:15, 16; Apoc. 2:14; Jude 11) En outre, le livre des Nombres étant à l'origine une partie d'un seul et même rouleau, sa canonicité est encore renforcée par l'évidence apportée par les autres livres de ce rouleau unique appelé Pentateuque.

RÉVISION: 1. a) Comment le quatrième livre de la Bible en vint-il à être appelé « Nombres »? b) Quel nom les Juifs donnent-ils à ce livre, et en quoi est-il plus approprié? 2. Pourquoi est-ce évident que Moïse en est le rédacteur? 3. Quand le livre des Nombres fut-il écrit? 4. Quelle période de temps est couverte par le récit des Nombres? 5. Quels styles littéraires le livre emploie-t-il? 6. Qu'est-ce qui témoigne d'une organisation compacte du peuple? 7. Que savons-nous du service des Lévites? 8. a) Quelle est la législation des Nombres? b) Au point de vue historique, quelles choses nous apprend-il? 9. Quels faits évidents prouvent que le livre des Nombres est canonique?

Leçon 25

DEUTÉRONOME

Le titre du cinquième livre de la Bible dérive du mot grec « Deutéronômion » employé par la *Septante*. Ce mot composé, formé de *deutéros,* « second », et *nômos,* « loi », signifie littéralement « seconde loi » et indique une répétition de lois déjà promulguées. En raison de cette répétition de certaines lois et de l'histoire du séjour de quarante années dans le désert, les rabbins appellent ce livre *Mischné Hattora,* qui signifie « répétition de la loi ». Souvent, ils l'appellent tout simplement *Mischné* (répétition). Il apparaît que ce nom plein de signification fut adopté à la fois par les rabbins et les traducteurs de la *Septante* à cause du chapitre 17, verset 18, texte dans lequel le roi reçoit l'ordre de posséder une copie de la loi: « Quand il s'assiéra sur le trône de son royaume, il écrira pour lui, dans un livre, UNE COPIE DE CETTE LOI [hébreu: *mischné hattora;* grec de la *Septante: deutéronômion*], qu'il prendra auprès des sacrificateurs, les

Lévites. » Par répétition de la loi, il ne faut évidemment pas entendre le « Talmud ».

Le rédacteur du livre est bien entendu Moïse, pour des raisons identiques à celles avancées dans les leçons précédentes, puisque les cinq livres du Pentateuque étaient à l'origine un seul volume ou rouleau connu comme étant la loi. Le livre du Deutéronome lui-même certifie que Moïse est son rédacteur, en 31:9, 22, 24–26. Cependant, le dernier chapitre fut ajouté, soit par Josué ou par le souverain sacrificateur Eléazar qui reçut de Moïse la garde du Pentateuque.

Les événements racontés débutent le premier jour du onzième mois de la quarantième année après l'exode. (1:3) Le livre de Josué semble continuer le récit à partir du septième jour du premier mois de la quarante-et-unième année. (Jos. 1:11; 3:2, 3; 4:19) Cela laisse deux mois et une semaine entre le commencement des événements relatés en Deutéronome et ceux racontés dans le livre de Josué. Cependant, trente jours furent employés dans cette période de neuf semaines pour pleurer la mort de Moïse (34:8), ce qui signifie qu'en fait tous les événements racontés dans le Deutéronome se produisirent durant le onzième mois de la quarantième année, et que la rédaction du livre était pratiquement terminée vers la fin de ce mois, avec la mort de Moïse qui survint au début du douzième mois de la quarantième année, c'est-à-dire en 1474 av. J.-C. (On pense généralement que les événements racontés en Josué, chapitre deux, se produisirent pendant la période de deuil qui dura trente jours.)

Dans les plaines de Moab, Moïse proclama à Israël l'alliance de fidélité. (29:1, 9–13) Le livre est principalement formé de trois discours prononcés par Moïse. Le premier va de Deutéronome 1:6 à 4:40. Les trois quarts environ de ce discours sont une répétition, un rappel de ce qui arriva aux Israélites pendant leurs quarante années de pérégrinations vers Canaan. Mais ce n'est pas une aride leçon d'histoire: Moïse entremêle son récit d'observations relatives à l'obéissance, et montre comment les calamités passées auraient pu être évitées par elle. Puis, au commencement du chapitre 4, il commence une exhortation fervente à l'obéissance en disant: « Maintenant, Israël, écoute les lois et les ordonnances que

je vous enseigne. Mettez-les en pratique, afin que vous viviez, et que vous entriez en possession du pays que vous donne l'Eternel, le Dieu de vos pères. »

En citant des illustrations concrètes des dures conséquences de la révolte contre Dieu et sa loi, Moïse termina brillamment sa péroraison. Il exhorta la nouvelle génération à éviter les anciennes erreurs de la vieille génération qui mourut dans le désert, à étudier la loi de Dieu, à l'enseigner à ses enfants, afin qu'ils cherchent le Seigneur, gardent ses commandements et comprennent que seul Jéhovah est Dieu dans les cieux et sur la terre, et par-dessus tout, qu'ils se gardent du piège de l'idolâtrie. En vérité, c'était un puissant discours!

Le second discours va de 5:1 à 26:19. Il contient une récapitulation de la loi donnée au Sinaï, avec quelques modifications et compléments. Le premier discours n'avait pas été une simple répétition historique; de même, le deuxième n'était pas non plus un simple rappel de lois et d'ordonnances. Avec ferveur, Moïse parla du cœur et y rappela la nécessité vitale de l'obéissance. Il répéta les dix commandements, expliqua chacun d'eux en particulier ainsi que toutes les ordonnances s'y rapportant, et leur adjoignit de nouveaux commandements. Il insista sur le fait que les Israélites devaient aimer l'étranger dans leurs portes, donc qu'ils devraient se garder d'opprimer cette classe d'hommes. De manière solennelle et émouvante, il confirma la loi tout entière et mentionna les précieuses promesses concernant ceux qui lui obéiraient, sans oublier les jugements certains qui atteindraient ceux qui la violeraient volontairement. Il conclut en mettant carrément devant le peuple ses responsabilités et ses obligations envers l'alliance: « Aujourd'hui, tu as fait promettre à Jéhovah qu'il sera ton Dieu, afin que tu marches dans ses voies, que tu observes ses lois, ses commandements et ses ordonnances, et que tu obéisses à sa voix. Et aujourd'hui, l'Eternel t'a fait promettre que tu seras un peuple qui lui appartiendra ... afin qu'il te donne sur toutes les nations qu'il a créées la supériorité en gloire, en renom et en magnificence, et afin que tu sois un peuple saint pour l'Eternel, ton Dieu, comme il te l'a dit. » — 26:17-19.

Les anciens d'Israël sont associés à Moïse dans le troisième discours. (27:1 à 30:20) Les malédictions contre la désobéissance et les bénédictions récompensant l'obéissance en font principalement l'intérêt. Moïse introduisit les Israélites présents dans une alliance spéciale concernant la fidélité, alliance en plus de celle traitée quarante ans plus tôt au mont Horeb. (29:1) Les six versets de la conclusion sont inégalables dans leur simplicité, leur franchise, leur beauté et leur puissance. Les deux derniers disent: « J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre: j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité, pour aimer l'Eternel, ton Dieu, pour obéir à sa voix, et pour t'attacher à lui: car de cela dépendent ta vie et la prolongation de tes jours, et c'est ainsi que tu pourras demeurer dans le pays que l'Eternel a juré de donner à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob. » — 30:19, 20.

Après cela le livre arrive bientôt à sa fin. Moïse confia la loi aux Lévites afin d'en faire une lecture publique régulière, par lui, Dieu transmit une charge à Josué, puis Moïse présenta à Israël son cantique prophétique et inspiré. (31:30; 32:1-43) Après avoir béni les douze tribus, Moïse monta sur le mont Nebo, vit de loin la Terre promise, et mourut.

Le dernier mois de sa vie que Moïse passa avec les Israélites dans les plaines de Moab peut se comparer aux assemblées théocratiques modernes. C'était un temps de pause, de délassement et d'examen de la situation avant une grande entreprise. La méditation, l'étude et l'exhortation étaient à l'ordre du jour. Les Israélites allaient entrer dans la Terre promise. Un grand nombre de ceux qui étaient présents n'avaient pas vécu les événements survenus au désert, car la vieille génération, à l'exception de quelques-uns, avait été détruite pour s'être rebellée à diverses reprises, en particulier pour avoir refusé d'entrer dans la Terre promise quelque trente-neuf ans auparavant. Les discours prononcés par Moïse mettaient fortement en relief les conséquences désastreuses de la rébellion contre le Seigneur, définissaient clairement les lois et ordonnances divines, et exposaient on ne peut plus clairement les malédictions qui puniraient promptement et sûrement la désobéissance. Toutes ces paroles firent une profonde impression dans les cœurs des Israélites et leur

faisaient sentir leurs obligations en tant que peuple ayant fait alliance avec Dieu et portant son nom. En ce qui concerne le jour particulier sous lequel Moïse présenta les faits, cela montre que Moïse voulait préparer cette jeune génération d'Israélites à entrer dans la Terre promise et l'hériter.

Le Deutéronome est souvent cité dans les autres livres de la Bible, et spécialement dans les Ecritures grecques. La prophétie consignée en Deutéronome 18: 15–19 est particulièrement importante parce qu'elle montrait par avance Christ, Celui dont Moïse fut le type. L'apôtre Pierre, sous inspiration, se servit de ces anciennes paroles pour en montrer la signification complète. L'accomplissement de nombreuses autres prophéties, types et ombres de ce livre en atteste abondamment l'authenticité.

RÉVISION: 1. a) Quelle est l'origine du mot « Deutéronome »? b) Quelle est sa signification? et pourquoi ce titre est-il approprié? 2. Qui écrivit le livre? 3. Quelle période de temps couvre-t-il? 4. Quand fut-il rédigé? 5. Que contient-il principalement? 6. a) Que contient le premier discours? b) Pourquoi ce discours était-il si puissant? 7. Que traite le second discours? 8. Quelle est l'importance du troisième discours de Moïse? 9. Sur quelle information le livre se termine-t-il? 10. Pourquoi ces trois discours étaient-ils si appropriés? 11. Qu'est-ce qui témoigne de l'authenticité de ce livre?

Leçon 26

JOSUÉ

Pour composer ce livre, Jéhovah mit en service son second secrétaire ou rédacteur. Moïse avait servi à rédiger les cinq premiers livres, mais maintenant il était mort. Des millions d'Israélites et des étrangers leurs compagnons attendaient sur la rive orientale du Jourdain le signal de traversée du fleuve. L'entrée dans la Terre promise, attendue pendant quarante années de pérégrinations dans le désert, était toute proche. Les transgresseurs païens devaient être expulsés, et des batailles devaient être livrées. Bref, d'importants événements étaient imminents — des événements encore plus importants par leur signification prophétique. (I Cor. 10: 6, 11) Ils devaient être rapportés pour la postérité, et même ceux vivant les « derniers jours » de notre vingtième siècle devaient en être informés. Jéhovah se servit de Josué comme second rédacteur, et le nom de Josué sert à désigner le sixième livre de la Bible. « Josué écrivit ces choses dans le

livre de la loi de Dieu. » (24: 26) Les derniers versets du livre (24: 29–33) sont évidemment un complément inspiré, rédigé plus tard.

Certains prétendent que Josué n'est pas l'écrivain du livre qui porte son nom, mais le texte suivant prouve que le récit fut écrit par un contemporain des événements: « Josué laissa la vie à Rahab la prostituée, à la maison de son père, et à tous ceux qui lui appartenaient; elle a habité au milieu d'Israël jusqu'à ce jour [c'est-à-dire au moment où le récit fut écrit]. » (6: 25) Logiquement, Josué est le seul qui convienne au récit. Instruit sous la direction de son prédécesseur Moïse, Josué eut sous les yeux l'exemple d'un bon rédacteur et historien. La tradition juive affirme que Josué est le rédacteur du livre qui porte son nom, l'Ecriture confirme cette opinion. Quand le livre fut-il terminé? Ce fut vers 1454 av. J.-C., date probable de la mort de Josué. Le livre contient donc l'histoire d'Israël de 1474 à 1454 av. J.-C. environ. Le nom de « Josué » est une contraction de « Jéhoschoua », lequel signifie « Jah sauve ». La forme hellénisée est « Jésus ». (Voir Actes 7: 45 et Hébreux 4: 8, notes des versions de *Lausanne* et de *Glaire & Vigouroux.*)

Peu après la mort de Moïse, Jéhovah indiqua à Josué le moyen d'avoir du succès: « Fortifie-toi et prends courage ... Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche; médite-le jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit; car c'est ainsi que tu auras du succès dans tes entreprises, c'est alors que tu réussiras. » (1: 1–9) La raison du succès de Josué n'est pas un secret; les paroles sont également vraies pour les serviteurs actuels de Dieu. Un résumé du contenu du livre va montrer un succès complet dans le service.

Après avoir reçu sa charge, Josué agit rapidement. Des espions furent envoyés pour reconnaître Jéricho, la première ville cananéenne. Le peuple israélite préparait des vivres, car dans trois jours il allait traverser le Jourdain. Les espions revinrent avec de bonnes nouvelles, car ils avaient été aidés dans leur mission d'information par Rahab, une femme bien disposée envers la justice. Malgré la crue du fleuve, les Israélites traversèrent le Jourdain au moment prévu. Par la puissance de Jéhovah, le fleuve impétueux fut

arrêté, les eaux s'amoncelèrent sur place, et les Israélites passèrent à pied sec. Des pierres furent posées afin de servir de mémorial et pour rappeler ce miracle. (2: 1 à 4: 24) Israël campa pour la première fois en Canaan à Guilgal, et ce fut en ce lieu que la loi de Jéhovah prévoyant la circoncision fut mise en pratique; que la pâque fut célébrée, que la manne cessa de tomber, et que les Israélites mangèrent pour la première fois les productions du pays de Canaan. Ce fut également en ce lieu que se produisit un événement très important en vue des combats à venir; Josué aperçut un homme tenant une épée nue et lui demanda: « Es-tu des nôtres, ou de nos ennemis? » « Non, mais je suis le chef de l'armée de l'Eternel. » Telle fut la réponse réjouissante de cet homme. (5: 13–15) Ce puissant chef des armées invisibles de Jéhovah était indubitablement la Parole, le Fils unique engendré de Dieu, et sa présence au début de l'ardent combat était une assurance de remporter la victoire.

Les batailles suivantes furent une marche triomphale, et démontrèrent clairement la puissance du « chef de l'armée de l'Eternel ». Ce fut d'abord l'écrasante défaite de la forteresse de Jéricho. Après que les Israélites eurent marché pendant sept jours autour de la forteresse, Jéhovah en renversa les murailles et ouvrit le chemin de la victoire. Puis ce fut le tour d'Aï de tomber après un second assaut et grâce à une embuscade. La puissance des rois cananéens du sud du pays fut brisée par les batailles qui suivirent, en particulier à Gabaon. Les Gabaonites étaient venus vers Josué à Guilgal, et, grâce à une ruse, avaient fait alliance avec les Israélites. Une confédération de cinq rois cananéens, conduits par celui de Jérusalem, entreprit une expédition punitive contre Gabaon. Après une marche forcée, Josué et ses armées arrivèrent au secours des assiégés, et Jéhovah manifesta sa puissance en battant de façon magistrale les cinq rois cananéens confédérés.

Ce fut en cette occasion que Jéhovah fit tomber du ciel de gros grêlons sur l'ennemi en fuite, tuant davantage d'ennemis que l'épée des Israélites. Un miracle plus prodigieux devait se produire. Josué s'écria: « Soleil, arrête-toi sur Gabaon, et toi, lune, sur la vallée de Ajalon! » Le Seigneur entendit, et le soleil ne se hâta point de se coucher, presque tout un

jour. (10: 11–14) Les adeptes de la « haute critique » ne croient pas à la Bible et essaient d'expliquer autrement ce miracle que Dieu fit en arrêtant le soleil dans sa course; ils tentent de le minimiser en disant que ce fut à l'époque une illusion d'optique, une erreur par rapport à l'heure de la journée ou une erreur du rédacteur. La Parole de Jéhovah donne un récit véridique auquel les hommes de foi ont toujours fait confiance, et il n'est nullement nécessaire de superposer des théories humaines et autres vaines spéculations au récit biblique. La bataille d'Armaguédon, préfigurée par la bataille de Gabaon, sera témoin des actes de Jéhovah sur une plus vaste échelle encore, et ces actes convaincront, au prix de leur vie, ceux qui se raillent de la capacité de Jéhovah de faire des miracles.

La renommée de Josué se répandit. Dans le nord du pays, les chefs cananéens se liguèrent et réunirent une très grande armée, bien équipée pour la bataille, et se rassemblèrent aux eaux de Mérom. Josué se porta au nord avec ses armées et tomba soudainement sur les ennemis réunis à Mérom. Ils furent dispersés, et Josué fit ensuite une marche militaire triomphale à travers la partie septentrionale de Canaan, de telle sorte que les rois qu'il battit furent au nombre de trente-et-un. (Chap. 12) L'ennemi n'avait pas été exterminé par cette campagne. Tel n'était pas le dessein de Jéhovah en ce temps-là. (Deut. 7: 22; Juges 2: 20–23) Cependant, leur puissance organisée et leur confédération avaient été brisées. — 11: 23; 21: 43–45.

Depuis la traversée mémorable du Jourdain en période de crues, six ans de guerres presque continuelles s'étaient écoulés. C'était maintenant le moment de partager le pays selon les tribus et de leur donner un héritage. Ce fut durant cette époque de partage que le tabernacle de l'assemblée fut dressé à Silo, et que les quarante-huit villes furent assignées aux Lévites, six d'entre elles étant désignées comme villes de refuge. (20: 1–9; Nomb. 35: 6, 7) Puis, après une période dont nous ne connaissons pas la durée, Josué réunit la nation, et, dans un discours d'adieux, donna de sages conseils et recommanda aux Israélites d'être vaillants pour la guerre et de faire attention aux pièges de la religion démoniaque. Ensuite il passa en revue les puissantes œuvres

du Seigneur en faveur de son peuple, l'exhorta à servir Jéhovah plutôt que les dieux païens, et posa carrément le problème à résoudre en disant: « ... choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir ... Moi et ma maison, nous servirons l'Eternel. » — 24: 14, 15.

Le livre de Josué rapporte donc la conquête de Canaan par la force de Jéhovah, la division de la Terre promise entre les douze tribus, l'établissement du tabernacle à Silo, l'installation des Lévites, et enfin les deux émouvantes exhortations de Josué. Le livre préfigure à merveille comment le plus-grand-Josué, Christ Jésus, l'Exécuteur de Jéhovah, débarrassera la terre de tous les ennemis de Dieu à Armaguédon. Jah sauve!

RÉVISION: 1. A la mort de Moïse, quels importants événements allaient se produire, au point de nécessiter un autre récit? 2. De qui Dieu se servit-il pour remplacer le rédacteur Moïse et écrire le sixième livre de la Bible? 3. Quand le livre fut-il terminé? 4. Quelle période englobe-t-il? 5. Quelles sont les paroles divines assurant le succès? 6. Quels sont les événements qui sont racontés, jusqu'à la bataille de Gabaon non compris? 7. Comment les partisans de la « haute critique » voient-ils cette bataille? Quelle attitude les hommes de foi adoptent-ils? 8. Quelles furent les batailles qui complétèrent la conquête? 9. Après les six ans de guerre, que se passa-t-il? 10. Pour terminer, quelles exhortations Josué donna-t-il?

Leçon 27

JUGES

Ce titre est la traduction du mot hébreu *shofétim*, un dérivé du verbe *shafat* qui signifie « juger, justifier, punir, gouverner ». Ce titre s'applique aux juges ou gouverneurs visibles qui dirigèrent la Théocratie typique de la mort de Moïse jusqu'au règne de Saül. Ils n'étaient pas élus, mais nommés par Jéhovah. La charge de « juge », contrairement à celle de roi, n'était pas héréditaire. Les juges ne recevaient pas de salaire et ne vivaient pas luxueusement. Ils étaient serviteurs de Jéhovah et administraient dans l'intérêt du peuple.

Qui rédigea le livre des Juges? La réponse ne peut être donnée avec certitude, mais l'évidence semble indiquer Samuel. Quelques-uns attribuent le livre à Ezéchias, d'autres à Esdras, certains prétendent même qu'il est l'œuvre de Phinées. L'époque de rédaction de l'ouvrage semble restreindre le champ des suppositions à un seul homme, à savoir

Samuel. La formule stéréotypée selon laquelle tels ou tels événements arrivèrent au temps où « il n'y avait pas de roi en Israël », montre que le récit fut écrit lorsqu'il y avait un roi en fonctions. (17: 6; 18: 1; 19: 1; 21: 25) En outre, lorsque le livre fut écrit, les Jébusiens occupaient encore Jérusalem: « Les fils de Benjamin ne chassèrent point les Jébusiens qui habitaient à Jérusalem; et les Jébusiens ont habité *jusqu'à ce jour* [c'est-à-dire au moment où le livre fut écrit] dans Jérusalem avec les fils de Benjamin. » (1: 21) Mais au début du règne de David, les Jébusiens furent subjugués. (II Sam. 5: 6, 7) Il s'ensuit que le récit fut rédigé durant le règne de Saül, premier roi en Israël. Phinées a vécu bien avant Saül, et Ezéchias et Esdras longtemps après. L'évidence tirée des circonstances indique Samuel comme étant le rédacteur du livre des Juges.

Le nombre total des années que dura la judicature en Israël ne peut être donné avec certitude, parce que les gouvernements de plusieurs juges se chevauchent partiellement, et parce que d'autres difficultés compliquent les données chronologiques de cette période. Mais il semble bien évident que la période des Juges, depuis le commencement de la charge de Josué jusqu'à l'intronisation du premier roi d'Israël, dura environ 356 ans. Voici comment on obtient ce chiffre: Selon I Rois 6: 1, Salomon commença de construire le temple au cours de la quatre cent quatre-vingtième année après la sortie d'Egypte. Ce fut la quatrième année du règne de Salomon. David avait commencé de régner 40 ans avant Salomon, et Saül 40 ans avant David. En ajoutant à ces 84 ans les 40 ans passés dans le désert et qui se terminèrent par l'entrée en fonctions de Josué, et en retranchant ce total de 124 de 480, il reste 356 ans. Assigner à la période des Juges 350 ans en chiffres ronds ne fait donc pas violence au texte de Actes 13: 19, 20. — Voir les traductions modernes de ce dernier texte, telles que celle de la *Version synodale*.

La période des Juges fut une époque de troubles en Israël. Elle fut marquée par des hauts et des bas, des hauts et des bas selon leur obéissance ou leur désobéissance. En hâtant le combat contre les occupants païens de la Terre promise, les Israélites en prirent le contrôle absolu. Mais au

lieu de chasser les adorateurs des démons du pays, ils les réduisirent en esclavage. Conformément à l'avertissement que Dieu leur avait donné, cette conduite des Israélites les fit tomber dans le piège de la religion démoniaque. (Deut. 7:16) Ils firent des compromis et des alliances avec les autochtones; ils faillirent à leur devoir de détruire jusqu'à la racine la religion démoniaque, mais en devinrent plutôt les esclaves. C'est pourquoi Jéhovah leur dit: « Je ne les chasserai point devant vous; mais ils seront à vos côtés, et leurs dieux vous seront un piège. » (2:3) Parce qu'ils se laissèrent prendre au piège de l'idolâtrie, « la colère de l'Eternel s'enflamma contre Israël. Il les livra entre les mains des pillards qui les pillèrent, il les vendit entre les mains de leurs ennemis d'alentour, et ils ne purent plus résister à leurs ennemis ... L'Eternel suscita les juges, afin qu'ils les délivrassent de la main de ceux qui les pillaient ... Mais à la mort du juge, ils se corrompaient de nouveau plus que leurs pères ». (2:14–19) Le Seigneur laissa ces nations païennes dans le pays pour mettre Israël à l'épreuve et savoir s'il marcherait dans le chemin de la véritable adoration ou dans celui de la religion des démons. — 2:20-23.

Les deux premiers chapitres du livre des Juges ont exposé rapidement devant les yeux du lecteur les hauts et les bas de cette époque. Les Israélites sombrèrent dans l'adoration de Baal, souffrirent sous la férule d'un roi de Mésopotamie, crièrent au Seigneur qui les délivra au moyen du juge Othniel et rétablit la véritable adoration. (3:5–11) Quarante ans se passèrent, et de nouveau Israël retomba dans l'idolâtrie. Ce fut à ce moment-là que la mise à mort du replet Eglon par l'épée de Ehud servit à apporter la délivrance. (3:12–30) Mais après chaque délivrance, après être remontés sur les sommets de la véritable adoration de Jéhovah, bientôt les Israélites se remettaient à fraterniser avec les mondains adorateurs de démons dans le pays de Canaan. Ces mauvaises compagnies corrompaient leurs bonnes mœurs, ainsi que la véritable adoration, et plus d'une fois les Israélites instables succombaient à la fausse religion et récoltaient les malheurs envoyés par Dieu. Tandis que l'histoire se répète dans le livre des Juges, ces hauts et ces bas reviennent de façon régulière.

En tant que Dieu de justice, Jéhovah leur fit payer leurs rechutes dans la fausse religion, mais comme Dieu de miséricorde, il était toujours attentif à leurs cris sincères de repentir. Alors il les délivrait et leur montrait sa puissance qui le réhabilitait. La délivrance qui eut lieu à l'époque du juge Barak fut un miracle. Tandis que les armées de Jabin, équipées de nombreux chars de guerre et conduites par le chef Sisera, paradaient devant la petite troupe de Barak et s'attendaient à une victoire facile et certaine, les écluses des cieux s'ouvrirent, un violent orage éclata de façon inattendue, et brisa la force des oppresseurs cananéens. (4:1 à 5:31) Puis, ce fut l'époque où le paysan Gédéon devint juge, et avec une bande de 300 hommes recrutés avec soin, mit en déroute le grand campement des Madianites venus en vue du pillage. Cette victoire fut remportée grâce à la direction divine. (6:1 à 8:35) Souvenons-nous comment le combattant Jephthé conduisit ses guerriers contre les Ammonites, détruisit leur puissance sur Israël et remporta une victoire totale. Ayant désiré l'aide divine, il forma un vœu qu'il exécuta en mettant sa fille au service du tabernacle à Silo. (11:1–40) Mais Samson est peut-être le mieux connu des juges. Ce fut lui qui tua un lion de ses mains, mit le feu aux champs des Philistins à l'aide de 150 paires de chacals dont les queues attachées entraînèrent un flambeau dans les blés de l'ennemi. Ce fut lui qui tua mille adorateurs des démons à l'aide d'une mâchoire d'âne, emporta les lourdes portes de la ville de Gaza, et dans sa mort, tua plus d'ennemis païens que durant sa vie, en renversant le temple de Dagon où il avait été enfermé avec les adorateurs des démons. — 13:1 à 16:31.

Les chapitres 17 et 18 racontent la conduite idolâtre de Michée, un homme de la tribu d'Ephraïm qui tenta d'installer une forme d'adoration à lui sans tenir compte de l'adoration du Seigneur établie au tabernacle de Silo. L'issue désastreuse de ces choses est un avertissement contre les accommodements d'inspiration religieuse. Les trois derniers chapitres du livre des Juges racontent l'horrible expérience d'un Lévite demeurant en Ephraïm. Après avoir arrangé une querelle domestique, il s'en retournait à la maison lorsque des hommes de Guibea (une ville de la tribu de Benjamin)

abusèrent de sa concubine de façon si bestiale qu'elle en mourut. Le mari coupa le corps de sa femme en douze morceaux, en envoya un à chacune des douze tribus, puis décrivit aux tribus assemblées les actions horribles des habitants de Guibea. Les Benjaminites refusèrent de livrer les délinquants de Guibea; comme résultat leur tribu fut presque retranchée d'Israël. Le dernier chapitre montre comment un vœu fut accompli, et comment un stratagème fut employé pour préserver la tribu de Benjamin. Ces cinq derniers chapitres ne sont pas dans leur ordre chronologique. En fait, les événements qu'ils racontent arrivèrent au commencement de la période des juges, mais ils sont adjoints au livre en guise d'appendice.

Le livre des Juges est authentique, et les citations et allusions qui sont faites dans les autres livres des Ecritures hébraïques et même dans les Ecritures grecques en sont la preuve. Le onzième chapitre de l'épître aux Hébreux en est un exemple. Le livre n'honore pas des hommes, pas même les juges qui servirent de libérateurs, car leurs prouesses étaient celles de Dieu. La justice, la miséricorde et la patience divines sont les seules choses que ce livre exalte.

RÉVISION: 1. Quelle est l'origine et la signification du titre « Juges »? 2. Que savons-nous, du point de vue général, sur les juges? 3. Qui écrivit le livre, et pourquoi? 4. Quelle est la durée approximative de la période des juges? 5. Comment les deux premiers chapitres introduisent-ils ce qui suit? 6. Quels sont les deux actes de libération racontés par le chapitre 3? Quelles étaient les raisons des hauts et des bas d'Israël? 7. Dans les chapitres 4–16, quelles autres délivrances sont brièvement mentionnées? 8. Que relatent les cinq derniers chapitres? Quelle est la relation existant entre ces chapitres et le reste du livre? 9. Qu'est-ce qui montre l'authenticité du livre? 10. Quelles sont les choses que le livre honore, ou qui glorifie-t-il?

Leçon 28

RUTH

De l'avis général, le livre de Ruth ne serait autre qu'un simple récit de la vie pastorale ou rurale, commençant d'abord de façon pathétique pour s'épanouir en une belle histoire d'amour. Ce n'est pas une simple idylle. En faisant rédiger ce récit biblique, Jéhovah n'avait pas l'intention de distraire, mais d'instruire, spécialement dans ces « derniers jours ». Les événements dramatiques de ce livre ont également un sens prophétique. « Ruth » signifie « amie, amitié; apparence, beauté ».

Le rédacteur et l'époque de composition du livre ne sont pas connus de façon certaine. De façon générale, on l'attribue à Samuel, quoique beaucoup prétendent que le livre lui est postérieur. La phrase d'introduction « Au temps où les Juges gouvernaient » (*Crampon*) indique que l'époque royale avait commencé en Israël lorsque le livre fut composé. Puisque Samuel en est l'écrivain probable, et puisqu'il mourut avant l'accession de David au trône, le récit fut vraisemblablement terminé durant le règne de Saül. Ce qui en précise encore davantage le temps de la rédaction est le fait que les derniers versets donnent la généalogie de David, car cela montre que ce dernier avait déjà une certaine importance, puisqu'il avait été précédemment oint par Samuel. Les paroles d'introduction placent le drame à l'époque des juges. Quoique le récit ne le dise pas expressément, l'évidence circonstancielle suggère que ce fut durant le règne du roi moabite Eglon, et après. Le récit contenu dans le livre de Ruth couvre donc au moins onze ans. — 1: 2–4; 4: 13.

Le récit met au premier plan la loi du lévirat, et donne une illustration rare et frappante de son application. (Deut. 25: 5–10) En outre, en ce cas, son importance se trouve renforcée par ce que le lévirat fut un moyen de préserver de façon ininterrompue la lignée royale de Juda conduisant à David, et finalement à Christ Jésus, le plus-grand-David. Considérez les événements conduisant à cette conclusion.

Le chapitre 1 parle d'une grande famine dans le pays de Juda, et d'une famille fuyant ses ravages. Elimélec et sa femme Naomi, avec leurs deux fils Machlon et Kiljon, cherchent refuge en Moab. Le mari mourut dans ce pays, et les deux fils épousèrent des femmes moabites. Puis, après dix ans environ de séjour, Machlon et Kiljon moururent, sans postérité. Les trois femmes restèrent, mais Elimélec n'avait pas de postérité. Seul un mariage de lévirat pouvait procurer une postérité, et c'est seulement en Israël que pouvait se trouver un parent qualifié pour cela. Les trois femmes s'en allèrent vers l'ouest, et s'en retournèrent en Juda. Par deux fois, Naomi avertit les deux femmes moabites

qu'il ne leur serait guère possible de trouver un mari et un foyer dans un pays étranger, et elle les invita à voir la situation en face. Ce qu'elles firent. Au deuxième avertissement, l'une s'en retourna. L'autre, Ruth, fit cette touchante déclaration: « Où tu iras, j'irai; où tu demeureras, je demeurerai; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu; où tu mourras, je mourrai, et j'y serai enterrée. Que l'Eternel me traite dans toute sa rigueur, si autre chose que la mort vient à me séparer de toi! » (vv. 16, 17) La vieille Naomi et Ruth sa belle-fille continuèrent leur voyage, et arrivèrent à Bethléhem, au commencement de la moisson des orges.

Le chapitre 2 fait avancer le drame d'un pas, en nous faisant connaître le proche parent susceptible de procurer une postérité à Elimélec. L'activité de Ruth et le respect de Boaz pour le droit que possédait l'étranger de glaner ouvrent la voie; mais Jéhovah dirigeait les événements de façon indubitable. Le premier jour, elle alla glaner derrière les moissonneurs de Boaz, un Juif d'un certain âge. Les questions que Boaz posa au sujet de la femme moabite le renseignèrent sur la loyauté de Ruth envers Naomi et sur sa volonté d'abandonner son pays natal pour demeurer parmi le peuple de Jéhovah. Il lui recommanda amicalement de ne glaner que dans ses champs, lui donna de quoi manger, et donna des ordres pour que son travail de glanage soit facilité. Lorsque Ruth raconta à sa belle-mère combien elle avait été bénie dans le champ de Boaz, Naomi y reconnut la main du Seigneur. Sur les instructions de Naomi, Ruth continua de glaner dans les champs de Boaz, pendant la moisson des orges et celle du froment.

Le chapitre 3 a beaucoup d'importance et prépare la scène en vue d'une conclusion conforme à la loi du lévirat. Naomi dit: « Ma fille, je voudrais assurer ton repos, afin que tu fusses heureuse. » Elle lui recommanda d'aller vers Boaz sur l'aire et de se coucher à ses pieds. Evidemment, elle ne lui suggérait pas d'avoir une conduite impudique. Naomi était trop vieille pour participer à un mariage selon la loi du lévirat; Ruth devait agir à sa place. Naomi devait donc chercher « du repos » pour Ruth, c'est-à-dire la marier. Pour Ruth, le fait d'être aux pieds de Boaz n'était pas une

proposition déshonnête, mais une invitation à étendre son aile sur sa servante, car il avait droit de rachat. (v. 9) Telle était la manière symbolique en Israël de prendre une femme pour en faire son épouse. La sage conduite de Naomi était un appel lancé à Boaz pour que celui-ci fasse son devoir de proche parent. Ce fut d'ailleurs ce qu'il comprit, mais un obstacle se dressait sur le chemin: il y avait un parent plus proche que lui.

Le chapitre 4 du livre montre le règlement de cette difficulté, et raconte la conclusion de toute l'affaire. A la porte de la ville, Boaz réunit les anciens en un tribunal officieux et appela le parent le plus proche. Mis au courant des faits, il accepta de racheter, dans l'intention de grossir son héritage, mais lorsqu'il apprit qu'il devrait donner une postérité à Elimélec, et que cette postérité hériterait le champ d'Elimélec, il refusa. Ce refus laissait donc Boaz seul. Alors Boaz dit au peuple et à tous les anciens de la ville: « Vous êtes témoins aujourd'hui que j'ai acquis de la main de Naomi tout ce qui appartenait à Elimélec, à Kiljon et à Machlon, et que je me suis également acquis pour femme Ruth, la Moabite, femme de Machlon, pour relever le nom du défunt dans son héritage, et afin que le nom du défunt ne soit point retranché d'entre ses frères et de la porte de son lieu. » (vv. 9, 10) Boaz eut un fils de Ruth, à savoir Obed, lequel devint le grand-père de David. Le mariage selon la loi du lévirat avait été accompli, une interruption dans la lignée royale évitée, et un drame prophétique mené à bonne fin.

Les versets formant conclusion relatent la généalogie de Pérets à David. Personne n'est mentionné entre Obed et Isaï. Est-ce dû au manque d'importance des personnages intermédiaires, ou bien est-ce que chacun de ces chaînons, de Nachschon à Isaï, vécut jusqu'à un âge très avancé et engendra chacun un fils dans son extrême vieillesse? Cette dernière supposition paraît être la bonne, et met à la fois en relief les efforts de Satan pour briser la lignée royale conduisant à David et à Jésus, et le soin de Jéhovah qui veilla à ce que cette lignée ne soit pas interrompue.

L'autorité et la canonicité du livre de Ruth sont suffisamment confirmées par le fait que Ruth la Moabite est mentionnée en Matthieu 1: 5 comme ancêtre de Jésus. L'accom-

plissement de ce drame prophétique dans ces « derniers jours » prouve, au delà de toute controverse, son inspiration divine. Les faits correspondent au drame et prouvent que le récit est véridique.

RÉVISION: 1. a) Quelle est l'opinion générale au sujet du livre de Ruth? b) En fait, qu'est-ce que le livre de Ruth? 2. De qui Jéhovah se servit-il pour rédiger ce livre? 3. Quand le livre fut-il écrit? 4. Quand se produisirent les événements qu'il relate? 5. Quelle loi le livre rappelle-t-il et illustre-t-il? 6. Qu'est-ce qui en augmente l'importance? 7. Que contient: a) le chapitre 1? b) le chapitre 2? c) le chapitre 3? d) le chapitre 4? 8. La généalogie qu'il donne est-elle complète? 9. Comment prouveriez-vous la canonicité du livre de Ruth?

Leçon 29

PREMIER LIVRE DE SAMUEL

Un changement radical se produisit en 1117 av. J.-C. dans l'organisation nationale d'Israël. Ce n'est pas que l'organisation nationale du peuple que Jéhovah avait délivré de l'esclavage égyptien 396 ans auparavant eût été relâchée, aucunement! Mais le changement qui se produisit en 1117 av. J.-C. est infiniment plus important que tous les hauts et tous les bas et changements antérieurs. Cette date de 1117 av. J.-C. fait époque dans l'histoire d'Israël: elle marque la fin de la période des juges, et le commencement de l'époque royale, ce que Jéhovah avait prévu et annoncé par avance. (Deut. 17:14, 15; 28:36) Cependant, ce changement stupéfia le fidèle Samuel. C'est autour de ce changement que gravitent les événements principaux du livre portant le nom du juge et prophète Samuel. Revivons ces événements à travers les pages du « premier livre de Samuel ».

Le premier chapitre montre que la naissance de Samuel est l'exaucement de la prière d'une femme. Le nom de « Samuel » signifie « exaucé par Dieu; nom de Dieu; établi par Dieu ». Anne, stérile, demande à Dieu d'avoir un enfant mâle, et promet de le consacrer au service de Dieu toute sa vie. Lorsque le bébé Samuel est sevré, sa mère le dépose au tabernacle à Silo pour y servir Jéhovah, en exécution du vœu qu'elle avait prononcé. Eli, le grand-prêtre alors en exercice, est bien faible en ce qui concerne le zèle. Il est vrai que le zèle de tout Israël pour Jéhovah est bien tiède! Eli et ses

fils se font honorer, et s'approprient égoïstement le meilleur des offrandes, étant en cela semblables au clergé. Les messages de Dieu contre Eli et sa maison se terminent par une condamnation et un jugement transmis par la bouche du jeune Samuel. (2:12 à 3:21) Les années passent, et la prophétie s'accomplit. Dans une bataille, les Israélites apostats se servent de l'arche de Dieu comme d'un talisman magique, la sortent du lieu très saint pour l'amener directement sur le champ de bataille. La cérémonie religieuse ne réussit pas, les Israélites s'enfuient, 30 000 sont massacrés, les fils d'Eli sont tués et l'arche est capturée. Les malheurs se succèdent ainsi rapidement, l'un plus grave que l'autre, jusqu'au moment où le désastre s'avère total. Attendant des nouvelles, Eli en reçoit enfin, des nouvelles qui l'écrasent et provoquent une fin malheureuse de sa vie. — 4:1–18.

Le séjour de l'arche dans les forteresses des Philistins est de courte durée. Mise dans le temple de Dagon, elle produit la chute de l'idole qui se fracasse. Les Asdodites sont frappés d'hémorroïdes, ils envoient l'arche à Gath; les gens de Gath souffrent de la même plaie et se débarrassent de l'arche en l'envoyant à Ekron; de nombreux Ekroniens meurent, et ceux qui restent sont frappés d'hémorroïdes. Une armée de souris envahit le pays. Après sept mois d'agitation, les Philistins renvoient l'arche en Israël, et 70 Israélites meurent avant qu'elle soit convenablement abritée à Kirjath-Jearim. — 5:1 à 7:1; 6:19, *Bible du Centenaire*.

A mesure que les années passent, les Israélites crient au Seigneur. Ils écoutent les exhortations de Samuel, rejettent les dieux païens et se tournent vers l'adoration de Jéhovah, et sur l'appel de Samuel, se rassemblent à Mitspa. Animés d'une colère fanatique et religieuse, les païens d'alentour s'opposent à cet exercice de la libre adoration et se mettent en campagne. En réponse à un appel des Israélites, Jéhovah tonne et la destruction s'abat sur les oppresseurs Philistins exécrés. Les armées ennemies terrifiées et confuses sont détruites. Apparemment, le coup asséné est radical. Les ennemis sont mis complètement en déroute, les villes israélites sont délivrées. Les affaires d'Israël ont pris bonne tournure, et le juge Samuel sert avec zèle et sans se lasser

de façon à informer tous les Israélites de l'ordre théocratique. — 7: 2–17.

Les années passent, et nous voici en 1117 av. J.-C. Tous les anciens d'Israël sont réunis devant Samuel, devenu vieux et grisonnant. Nous sommes à Rama. Des événements dramatiques vont se produire. Les anciens font allusion au fait que les fils de Samuel, élevés à la dignité de juges, transgressent le droit et vendent la « justice » pour des cadeaux. (Deut. 16: 18–20) Samuel est vieux; ses fils ne sont pas des successeurs convenables. Les anciens en viennent au sujet principal: « ... maintenant, établis sur nous un roi pour nous juger, comme il y en a chez toutes les nations. » Tel est le changement profond qu'ils demandent! La monarchie est préférée à la théocratie! Mécontent, attristé, Samuel n'agit que sur l'instruction de Jéhovah: « Ecoute la voix du peuple dans tout ce qu'il te dira; car ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi qu'ils rejettent, afin que je ne règne plus sur eux. » Samuel inspiré les avertit et leur dépeint la perte de la liberté, leur enrégimentation et les charges qu'ils supporteront, jusqu'au moment où ils crieront au Seigneur à cause du roi; mais peine perdue, les Israélites sont déterminés à conformer leur gouvernement national à celui des nations païennes des alentours. (8: 1–22) Les chapitres 9 et 10 nous montrent Samuel rencontrant Saül, l'oignant pour être roi, et le présentant au peuple.

« Je t'ai donné un roi dans ma colère, et je l'ai ôté dans ma fureur. » (Osée 13: 11, *Darby*) Ces paroles de Jéhovah résument la charge royale de Saül. La colère de Jéhovah se manifeste lorsque la réprobation de Samuel envers les Israélites demandant un roi, est divinement accompagnée d'un violent orage pendant la moisson des blés. (12: 16–19) Saül gagne maintes victoires militaires, mais chaque fois agit bêtement, montre sa présomption, prononce des vœux imprudents, et finalement viole les instructions théocratiques. L'orgueil lui monte à la tête, et après deux ans de royauté, sa famille est exclue de la charge royale. Pris de panique à la pensée d'un assaut impétueux des Philistins, et peu enclin à se confier en l'Eternel en attendant l'arrivée de Samuel le Lévite qui doit offrir un sacrifice, Saül le Benjamite usurpe la fonction lévitique du sacerdoce et offre un holocauste.

Le jugement divin est rendu: « Tu as agi en insensé ... maintenant ton règne ne durera point. » — 13: 1–14.

Oté dans la fureur! Les raisons de ce jugement divin ne font que devenir plus fortes pendant les trente-huit années restantes du règne de Saül. (Actes 13: 21) A un certain moment Saül épargna le roi amalécite Agag, et le meilleur bétail des Amalécites, contrairement aux instructions théocratiques. Il voudrait faire retomber la faute sur le peuple, mais cette tentative n'a pas de succès; sinon, ce serait trop facile pour un roi désobéissant! « ... l'obéissance vaut mieux que les sacrifices », tel est le jugement, et, une fois de plus, Saül est rejeté comme roi. (15: 1–35) Après quoi David est oint pour devenir roi, l'esprit du Seigneur abandonne Saül, et le premier roi va de mal en pis. Les démons prennent le contrôle de son corps et de son esprit. La mise à mort de Goliath et les nombreuses victoires de David sur les Philistins ne servent qu'à irriter Saül jaloux et envieux. A diverses reprises la haine latente de Saül éclate avec violence et il essaye de tuer David. Une fois même, il détruit une ville de prêtres tout entière, pour avoir aidé le jeune berger, alors forcé de vivre comme un hors-la-loi en Israël. (21: 1–6; 22: 18, 19) Finalement, il se tourne vers les esprits démoniaques dont il avait antérieurement détruit les agents humains. Samuel est déjà mort depuis quelque temps. (25: 1) Dans une séance de spiritisme avec la sorcière d'En-Dor, Saül rebelle cherche à parler avec le prophète mort. Un démon prend une forme visible, celle de Samuel. Morose, chagriné, Saül ne retire aucune consolation de cette mystification, mais reste un certain temps effondré. Il se suicide pendant la bataille sur le mont Guilboa. — 28: 3–25; 31: 1–6.

David fait contraste. Son zèle et son courage pour la Théocratie lui gagnèrent de nombreux amis et soutiens, y compris Jonathan, le fils de Saül. (18: 1; 20: 16, 17, 42; 23: 18; 22: 1, 2) Il avait plusieurs occasions de tuer le persécuteur Saül, mais il refusa fermement de lever sa main contre l'oint du Seigneur. Laisser la vengeance à Jéhovah, telle fut l'idée directrice de la conduite de David. (24: 1–15; 26: 5–11) Vers la fin du règne de Saül, David chercha même refuge pendant seize mois chez les Philistins, afin d'éviter un combat décisif avec le roi poussé par les démons. (27: 1–7)

Là, il demeura exilé, jusqu'à la mort du roi, mais toujours il combattait les ennemis de Jéhovah et de son peuple. — 30: 1–31.

Dans les manuscrits hébreux originaux, le Premier et le Second Livre de Samuel ne formaient qu'un seul livre. La division actuelle remonte à la *Septante* qui divisa Samuel en deux volumes et les appela Premier et Deuxième Livres des Rois. La *Vulgate* adopta cette division. Le livre original eut comme rédacteurs Samuel, Nathan et Gad, les deux derniers étant contemporains du roi David. « Les actions du roi David, les premières et les dernières, sont écrites dans le livre de Samuel le voyant, dans le livre de Nathan le prophète, et dans le livre de Gad le prophète. » Les vingt-quatre premiers chapitres du Premier Livre de Samuel sont généralement attribués à Samuel; le reste du Premier Livre de Samuel et tout le Deuxième sont reconnus comme étant l'œuvre de Nathan et de Gad. (I Sam. 10: 25; 25: 1; I Chron. 29: 29) Le Premier Livre de Samuel commence son récit un peu avant la naissance de Samuel et le conduit jusqu'à la fin du premier roi d'Israël. Samuel mourut environ cinq ans avant Saül, à l'âge de cent dix ans. Le Premier Livre de Samuel couvre donc une période de plus de 115 ans.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE
DEPUIS LE COMMENCEMENT DE LA CRÉATION DE LA TERRE JUSQU'AU PREMIER ROI D'ISRAËL

Evénement	Date (av. J.-C.)
Commencement de la semaine de création	46026
Fin du premier jour (lumière)	39026
Fin du deuxième jour (firmament)	32026
Fin du troisième jour (le sec; vie végétale)	25026
Fin du quatrième jour (soleil, lune, étoiles éclairent la terre)	18026
Fin du cinquième jour (animaux aquatiques; oiseaux)	11026
Fin du sixième jour (animaux terrestres; l'homme créé)	4026
Le déluge met fin au premier monde mauvais	2370
Alliance avec Abraham touchant la Postérité	1943
Israël se rend en Egypte	1728
Exode d'Israël de l'Egypte	1513
Israël entre dans la Terre promise	1473
La Terre promise divisée entre les tribus d'Israël	1467
Saül devient le premier roi humain d'Israël	1117

RÉVISION: 1. Pourquoi la date de 1117 av. J.-C. est-elle si importante dans l'histoire d'Israël? 2. Quel est le livre de la Bible qui raconte l'histoire de cette période? 3. Pourquoi Samuel servit-il Jéhovah dès sa prime jeunesse? 4. Pourquoi Eli fut-il condamné par le Seigneur? Quels furent les événements successifs qui amenèrent sa mort? 5. Quel fut le résultat du séjour de l'arche dans les villes des Philistins? 6. Qu'est-ce qui éclaire le septième chapitre du récit? 7. Quand la demande d'un roi fut-elle faite, et dans quelles circonstances? Qui les Israélites rejetaient-ils? 8. Quel avertissement fut ignoré? 9. Comment Saül agit-il de façon présomptueuse et anti-théocratique? 10. Qu'est-ce qui prouve qu'il était contrôlé par les démons? 11. Comparez David à Saül. 12. a) Que savons-nous de la forme originale des Premier et Second Livres de Samuel? Que savons-nous sur leurs titres? b) Qui servit à rédiger le livre original? c) Quelle période le Premier Livre de Samuel couvre-t-il?

Leçon 30

SECOND LIVRE DE SAMUEL

Bien que portant le nom de Samuel, ce dixième livre de la Bible française n'a rien à faire avec le prophète. En fait, il ne mentionne même pas son nom. Il a été écrit par les prophètes Nathan et Gad, contemporains du roi David. (I Chron. 29: 29) Les vingt-quatre chapitres du Second Livre de Samuel continuent l'histoire d'Israël à partir de la mort de Saül jusque vers la fin du règne de quarante ans de David. Il couvre donc une période d'environ quarante ans. C'est une histoire de guerres et d'effusions de sang, entremêlée du récit des difficultés domestiques et des faiblesses humaines de David, ainsi que de ses péchés contre le Seigneur. Chose très importante, ce fut par les guerres de David que les frontières de la théocratie typique atteignirent les limites fixées par Jéhovah Dieu.

Après avoir prononcé une lamentation sur la mort du premier roi d'Israël et celle de son ami Jonathan, David demanda conseil au Seigneur: « Monterai-je dans une des villes de Juda? L'Eternel lui répondit: Monte. David dit: Où monterai-je? Et l'Eternel répondit: A Hébron. » David obéit, et « Les hommes de Juda vinrent, et là ils oignirent David pour roi sur la maison de Juda. » (2: 1–4) Mais il ne fut pas agréé par tout Israël. Ce fut seulement après une guerre civile, longue et sanglante, entre la maison de David et celle de Saül, que « tous les anciens d'Israël vinrent auprès du roi à Hébron, et le roi David fit alliance avec eux à Hébron, devant l'Eternel. Ils oignirent David pour roi sur

Israël ». L'unité nationale, après sept ans et demi de guerre civile, était un fait accompli en Israël. Les Jébusiens furent rapidement expulsés de la forteresse de Sion à Jérusalem, et David transféra sa résidence dans cette ville, d'où il régna sur tout Israël pendant les trente-trois années restantes. — 3:1; 5:1-7.

La guerre civile venait d'être terminée que de nouveau Israël dut se lancer dans une guerre internationale. Les Philistins montèrent pour briser la puissance nouvellement unifiée d'Israël. Leur but militaire se révéla une imagination vaine; ils furent battus et dispersés, d'abord à la bataille de Baal-Peratsim, puis à celle de Gabaon. (5:17-25) Le récit divin ne parle plus de guerres pendant deux chapitres (les 6 et 7) pour montrer le zèle de David pour la véritable adoration, zèle qui amena Jéhovah à conclure alliance avec David pour le royaume; il continue en nous disant comment David fit venir l'arche du Seigneur de sa demeure à Kirjath-Jearim où elle avait habité pendant plus de soixante-dix ans, et la fit entrer à Jérusalem, pendant la sixième année environ de son règne à Jérusalem; puis le récit nous relate que David voulut bâtir un temple au Seigneur pour y loger l'arche, mais il n'eut pas ce privilège, qui devait revenir à Salomon. Le chapitre 8 reprend le fil de la narration en parlant des victoires militaires de David. Les Philistins furent battus, Moab fut soumis, la Syrie fut écrasée, Edom fut occupée par les garnisons de David.

Après avoir relaté la bonté de David envers Mephibosheth, le fils estropié de Jonathan (9:1-13), de nouveau la guerre est le sujet du récit. Hanun, roi de Ammon, humilie les serviteurs de David en imputant de mauvaises pensées à David qui vient d'agir avec bienveillance envers lui. En prévision de la colère du roi d'Israël, Hanun enrôle des milliers de soldats syriens. Ces mercenaires ne l'aident pas beaucoup. Les forces réunies de Ammon et de la Syrie sont mises en déroute. Une seconde attaque des Syriens leur est si désastreuse qu'ils se hâtent de faire une paix séparée avec Israël. (10:1-19) Le récit de la guerre contre Ammon est interrompu au début du chapitre 11 afin de relater le péché de David avec Bath-Schéba, femme d'Urie, et la manœuvre du roi pour obtenir la mort du mari gênant. Le prophète Nathan fait sentir au roi sa culpabilité, en lui racontant une

parabole. L'enfant qui naît de cette union impure meurt, mais après cela Bath-Schéba donne le jour à Salomon. Les derniers versets du chapitre 12 reportent le lecteur à la guerre contre Ammon, et montrent comment David monta victorieusement à l'assaut de la ville de Rabba, et soumit les Ammonites.

A partir de ce moment, à l'exception d'un récit de combats contre les Philistins et leurs géants et phénomènes (21:15-22), le récit du Deuxième Livre de Samuel se concentre sur les difficultés familiales de David et les luttes intestines d'Israël. Amnon, fils de David, prit en vive affection sa demi-sœur Tamar, la viola, puis la haït. Absalom, frère de la jeune fille, prit son temps, et deux ans plus tard, tua son frère Amnon et s'enfuit chez son grand-père, à Gueschur. Au bout de trois ans, il revint à Jérusalem, et finalement se réconcilia avec David. — 13:1 à 14:33.

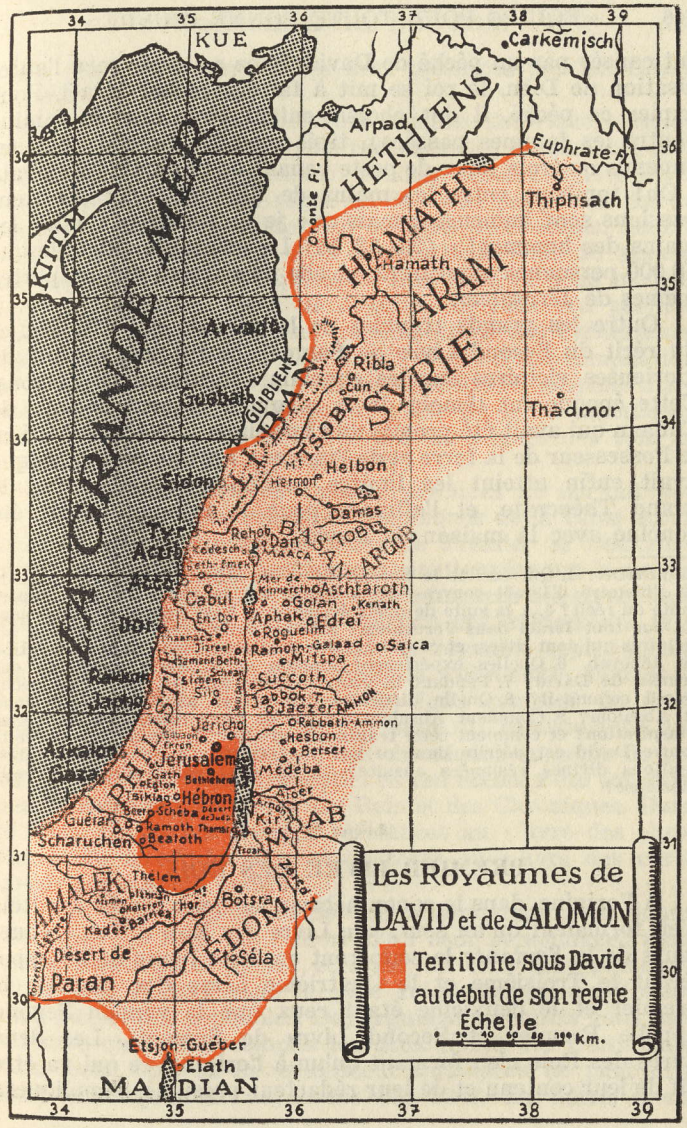
Mais les difficultés de David avec Absalom ne faisaient que commencer. Ce troisième fils, d'aspect avenant, aspirait à régner sur Israël, et n'avait aucun scrupule quant aux moyens à employer. D'abord, par des paroles habiles, il « séduisit le cœur des hommes d'Israël ». (15:2-6) Il sema la discorde parmi les Israélites, donc parmi des frères. Il encouragea la mesquinerie et la mauvaise humeur, sema le soupçon et le mécontentement, et cultiva le mauvais vouloir. Il fit des réflexions désobligeantes sur la justice rendue par l'administration de David, et se fit voir comme un redresseur de torts. Bref, il critiqua David, le fidèle serviteur de Dieu, et par contraste astucieux, s'éleva aux yeux de maints Israélites. Ayant ainsi débuté, le fils traître entreprit la seconde phase du soulèvement en allant à Hébron pour y mûrir sa conspiration et en récolter les fruits. Là, la conspiration se développa très rapidement pour enfin éclater dans tout le pays sous forme d'une poussée militaire. Cette révolte armée fut si puissante que David fut forcé d'abandonner Jérusalem. La ville fut prise par les forces d'Absalom. — 15:7-37.

Le vain usurpateur reçut de bons conseils de la part d'Achitophel: Augmenter l'avantage obtenu, poursuivre immédiatement David et le tuer! Mais par l'intermédiaire d'Huschaï, Dieu réduisit à néant ce bon conseil, et fit hésiter

Absalom, de sorte que le roi réunit une forte armée. Tel un rat qui délaisse le navire en perdition, Achitophel abandonna Absalom, s'en alla, et se pendit. Peu après, la cause d'Absalom était perdue, et Absalom avec elle. Ses armées suivirent David au delà du Jourdain et entrèrent dans le pays de Galaad. Dans la forêt d'Ephraïm, les armées se rencontrèrent en vue de la bataille. Vingt mille rebelles moururent. Le terrain très accidenté et fortement boisé n'était pas favorable à des manœuvres de dégagement, et les Israélites furent surclassés par les Judéens, battus complètement et mis en déroute. Dans sa fuite précipitée, Absalom fut retenu par sa chevelure abondante aux branches d'un chêne, et dans cette position sans dignité, il fut atteint et mis à mort par Joab, en violation directe des ordres donnés par David d'avoir à épargner la vie du jeune homme. Ce meurtre fut sans aucun doute la cause de l'élévation d'Amasa à la dignité de capitaine de l'armée, tandis que Joab était destitué. — 17: 1–14, 22–26; 18: 1–17; 19: 13.

Une autre révolte mit gravement en péril la paix intérieure d'Israël. Schéba, un homme de Bélial ou homme pervers, de la tribu de Benjamin, entraîna Israël à sa suite dans la rébellion. La puissante tribu de Juda tint pour David, et les guerriers de cette tribu se mirent à la poursuite de Schéba et de ses forces. Dans la poursuite, Joab, un homme qui sait utiliser les occasions, tua son rival Amasa et prit le commandement. Bientôt Schéba fut enfermé dans la ville de Abel, et pour que la ville soit épargnée, quelqu'un coupa la tête de Schéba et la jeta par-dessus la muraille à Joab. Ainsi finit de façon bien peu glorieuse une autre révolte contre le roi David. — 20: 1–26.

Les chapitres qui terminent le livre parlent de deux interventions du Seigneur. Le pays d'Israël est durement atteint par la famine pendant trois ans. David, toujours observant les actions de Jéhovah, voit dans cette famine de trois ans autre chose qu'une simple coïncidence, et demande au Seigneur quelle en est la cause. Le péché de Saül et de sa maison sanguinaire en est la cause, car Saül et sa famille ont tué des Gabaonites. Le droit de ces étrangers en Israël n'avait pas été maintenu ou respecté, et expiation fut faite en mettant à mort sept descendants de Saül. La seconde plaie



fut causée par un péché de David. Sans en avoir reçu l'autorisation de Dieu, le roi se mit à faire recenser Israël. Pour expier ce péché, il dut choisir entre: trois ans de famine (outre les famines passées), trois mois de fuite devant ses ennemis ou trois jours de peste venant de la part de Jéhovah. « Oh! tombons entre les mains de l'Eternel, car ses compassions sont immenses; mais que je ne tombe pas entre les mains des hommes! » (24: 13, 14) La mortalité fut telle que 70 000 personnes moururent, et elle ne s'arrêta qu'aux portes mêmes de Jérusalem.

Outre les grands troubles de la période qui fait l'objet du récit du Second Livre de Samuel, ce fut une époque de glorieuses victoires sur les ennemis adorateurs de démons. Cette époque fut témoin de la conquête de tout le pays de Canaan qui avait été promis aux Israélites par Jéhovah Dieu, le Possesseur de la terre et de l'univers. La théocratie typique avait enfin atteint les limites extrêmes assignées par le grand Théocrate, et l'alliance pour le royaume avait été conclue avec la maison de David.

RÉVISION: 1. Qui écrivit le Second Livre de Samuel? 2. Quelle période de l'histoire d'Israël couvre-t-il? 3. Quelle est la chose la plus importante du récit? 4. A la suite de quels événements David devint-il finalement roi sur tout Israël dans Jérusalem? 5. Dites brièvement quelles sont les victoires qui sont citées, et ce qui montre le zèle de David pour l'adoration de Jéhovah. 6. Quelles expériences Ammon et la Syrie eurent-ils des armées de David? 7. Pendant la guerre contre Ammon, quel gros péché David commit-il? 8. Quelle difficulté domestique s'éleva entre Amnon et Absalom? 9. Comment Absalom s'y prit-il pour mettre en œuvre sa conspiration? et comment cette trahison finit-elle? 10. Quelle autre révolte contre David est décrite dans ce livre? 11. Quelles sont les deux interventions divines résumées ensuite? 12. En quoi cette période fut-elle glorieuse?

Leçon 31

PREMIER LIVRE DES ROIS

A l'origine, dans le canon hébreu, les deux Livres des Rois n'en formaient qu'un seul: « le Livre des Rois ». Les traducteurs de la *Septante* le coupèrent en deux livres qu'ils appelèrent le Troisième et le Quatrième Livre des Règnes (le premier et le deuxième étant ceux que la version Segond appelle Premier et Second Livre de Samuel). Les deux livres des Rois n'en formant qu'un à l'origine, ce qui va être dit de leur contenu et de leur rédacteur présumé, s'appliquera

à ces deux livres, tels qu'ils sont présentés par les Bibles actuelles.

Les deux livres des Rois sont la suite historique normale du second livre de Samuel; ils racontent les événements très intéressants qui se succédèrent pendant les 431 années écoulées depuis le début du règne de Salomon jusqu'à la fin du royaume d'Israël, au moment de la chute de Sédécias. Quatre versets supplémentaires nous introduisent pour 26 années dans la période de la captivité à Babylone et nous mènent jusqu'aux derniers jours de Jojakin. Le récit n'a pas été écrit par plusieurs écrivains contemporains des événements, mais il est généralement admis qu'il s'agit d'une compilation de récits anciens. Les sources en sont spécifiquement mentionnées: « les actes de Salomon », « le livre des chroniques des rois d'Israël », et le « livre des chroniques des rois de Juda ». — I Rois 11: 41; 14: 19, 29.

Les « chroniques » ou annales précitées ne doivent pas être confondues avec les livres canoniques de la Bible écrits après la captivité sous les titres de Premier et Deuxième Livres des Chroniques. Les sources mentionnées par le compilateur des livres des Rois étaient certainement des chroniques officielles conservées par des témoins des événements rapportés. Une chronique concernait le royaume septentrional des dix tribus d'Israël: on l'appelle la « chronique d'Israël »; l'autre concernait le royaume de Juda composé de deux tribus; celles de Juda et de Benjamin. Il n'existe plus aujourd'hui aucun fragment de ces chroniques ou copie de ces antiques annales. Mais l'essentiel de ces textes a été conservé dans la Bible par les livres des Rois et des Chroniques. Dans les Rois, on trouve dix-huit références au « livre des chroniques des rois d'Israël », et quatorze au « livre des chroniques des rois de Juda ».

Il est généralement admis que la compilation qui donna les livres des Rois fut l'œuvre d'un seul personnage; mais sur la personnalité de cet écrivain, les avis sont partagés. Jérémie et Esdras sont le plus fréquemment mentionnés comme écrivains probables. Des arguments décisifs nous font admettre qu'Esdras compila les deux livres des Chroniques (voir leçon 33), et ils établissent qu'Esdras ne peut être aussi le compilateur des livres des Rois. En outre, il est

improbable qu'un même personnage ait écrit deux récits d'événements qui se déroulèrent durant la même période, et racontant l'histoire de la même nation et des mêmes rois. L'on ne peut nommer avec certitude le compilateur des livres des Rois, mais les points suivants semblent désigner Jérémie:

La tradition ancienne attribue cet ouvrage à Jérémie. Le Talmud déclare qu'il en est le rédacteur, et les Juifs en général sont du même avis. Le style des livres des Rois ressemble à celui des écrits authentiques de Jérémie. On y trouve des mots qui ne se rencontrent dans aucun autre écrit de la Bible. Il est vrai que ces livres des Rois emploient quelques chaldaïsmes qui ont fait dire à certains que le compilateur avait dû être emmené en captivité à Babylone, ce qui n'a pas été le cas pour Jérémie. Si ces chaldaïsmes étaient aussi nombreux que dans les Chroniques, cet argument aurait du poids, mais à cause de leur rareté dans les Rois, ils sont facilement imputables au voisinage de la Syrie, de Babylone, de l'Assyrie, ainsi qu'aux relations commerciales et aux invasions des armées ennemies. Les écrits authentiques de Jérémie contiennent des formes grammaticales araméennes, et on trouve dans les livres des Rois et dans celui de Jérémie des passages presque identiques. (Voir II Rois 24: 18 à 25: 30 et Jér. 39: 1–10; 40: 7 à 41: 10; 52: 1–34.) Jérémie a bien pu survivre jusqu'aux événements mentionnés dans les quatre derniers versets du deuxième livre des Rois, et les avoir ajoutés à sa narration, mais il est également possible qu'ils aient été ajoutés par une main postérieure.

Que la compilation soit l'œuvre d'un prophète, ceci est plausible, car le texte parle fréquemment des prophètes, de leur service et de leurs relations avec les rois au cours des siècles. Chacun d'eux est appelé par son nom, et leurs propos sont scrupuleusement rapportés, ainsi que leur influence sur les rois en exercice. N'est-il donc pas étrange que le nom de Jérémie d'Anathoth ne soit pas mentionné une seule fois dans les livres des Rois? Ce prophète a pourtant été l'un des plus actifs, il fut engagé dans plusieurs controverses politiques passionnées, il vécut et prophétisa pendant les règnes des cinq derniers rois de Juda, jusqu'au moment où l'histoire d'Israël, comme théocratie typique, prit fin. Il ne peut être question d'une omission du rédacteur

de ces livres. La seule conclusion qui semble logique, c'est que l'histoire des Rois est muette sur Jérémie parce que ce dernier en est le compilateur.

Le « Premier Livre des Rois » commence par le récit d'une tentative d'usurpation du trône de David par Adonija, l'un de ses fils. Mais les mauvais desseins de ce dernier furent ruinés par le roi David qui, malgré son grand âge, intervint énergiquement et fit oindre Salomon pour régner à sa place. (1: 1–53) Les dix chapitres suivants détaillent le glorieux règne de Salomon. Ils montrent: sa demande d'une sagesse divine; l'abondance et la paix de son règne; ses connaissances variées et ses réalisations dans de nombreux domaines; sa construction à Jérusalem d'un temple incomparable qui fut rempli de la gloire du Seigneur le jour où Salomon en prononça la dédicace; ses autres constructions; la part que prit son ami Hiram, roi de Tyr, à ces travaux; son commerce actif et l'accumulation incessante des richesses de son royaume; la visite de la reine de Séba en raison de sa renommée qui ne cessait de se répandre; et enfin, la chute causée par ses femmes païennes qui le firent sombrer dans la religion diabolique. Après avoir régné quarante ans, Salomon mourut, rejeté par Jéhovah.

Puis Israël se divisa. Lorsque Roboam, un fils de Salomon, succéda à son père sur le trône, une révolte éclata, le royaume fut déchiré, dix tribus refusèrent de se soumettre et firent roi Jéroboam qui s'installa à Sichem sur la montagne d'Ephraïm. Deux tribus, celles de Juda et de Benjamin, ainsi que les Lévites, obéirent à Roboam, dont le gouvernement siégeait à Jérusalem. A partir de cet endroit, le Premier Livre des Rois écrit alternativement l'histoire des rois d'Israël régnant sur les dix tribus, et celle des rois de Juda. La prospérité ou les malheurs de chaque royaume dépendaient de ce seul point: Le roi fit-il ce qui était mal aux yeux du Seigneur, ou fit-il ce qui était droit à ses yeux? C'est cette question d'obéissance, d'importance vitale, qui fit trébucher la plupart des souverains.

Dans le Premier Livre des Rois, quatre rois de Juda apparaissent: Roboam, Abijam, Asa et Josaphat. A la fin du récit, règne Joram, fils de Josaphat. De ces cinq rois, seuls Asa et Josaphat firent ce qui est droit aux yeux de

Jéhovah. De temps à autre, des rois fidèles parurent dans la lignée et essayèrent d'enrayer la marée montante de la religion satanique qui, inévitablement, entraînait la nation à sa perte. En outre, Jéhovah Dieu suscita de nombreux prophètes chargés d'adresser de sévères avertissements à Israël et à Juda qui retombaient dans le mal. Ce fait est remarquablement illustré dans le Premier Livre des Rois. Neuf rois: Nadab, Baescha, Ela, Zimri, Thibni et Omri ensemble, Omri seul, Achab et Achazia occupèrent successivement le trône des dix tribus et firent, sans exception, pendant cette période troublée, ce qui est mal aux yeux du Seigneur.

Ils furent victimes de la religion démoniaque. Jéroboam avait reçu de Dieu l'assurance que sa royauté serait affermie et stabilisée, à condition d'éviter le péché de la religion des apostats; mais il n'avait pas de foi. Il devint le rival de Dieu en faisant élever deux veaux en or qu'il installa, l'un à Béthel, et l'autre à Dan, et en empêchant les Israélites d'aller à Jérusalem y adorer Jéhovah. (11:26–38; 12:26–33) Après un aussi mauvais départ, Israël ne put se relever. Omri, le septième roi, construisit Samarie; cette ville remplaça Sichem comme capitale du royaume des dix tribus d'Israël dont elle devint le symbole, et elle fut la rivale de Jérusalem. Achab, le fils d'Omri, surpassa en impiété et en cruauté tous ses prédécesseurs. Il épousa la païenne Jézabel et établit en Israël l'adoration de Baal. Alors Elie prédit une sécheresse de trois ans et demi, puis il défia les quatre cent cinquante prêtres de Baal d'obtenir la moindre réponse de leur dieu, mais à la prière d'Elie, Jéhovah consuma instantanément l'holocauste préparé par son prophète; alors le peuple reconnut Jéhovah comme Dieu, et les prophètes de Baal furent égorgés. Devant la menace de Jézabel furieuse, Elie se réfugia sur la montagne d'Horeb. Là, Jéhovah lui ordonna d'aller oindre Elisée et de le revêtir de son manteau. Ensuite les Syriens assiégèrent Samarie et furent battus. Après cela, Jézabel fit assassiner Naboth pour lui voler sa vigne, sur quoi Elie prononça le jugement de Jéhovah contre la maison d'Achab et de Jézabel. (Chap. 17 à 21) Le dernier chapitre du Premier Livre des Rois raconte comment le roi Achab partit en guerre avec Josaphat, roi de Juda, contre Ramoth en Galaad, et fut tué.

Son fils, Achazia, lui succéda sur le trône d'Israël, et, après la mort de Josaphat, son fils Joram régna à sa place sur Juda. Tels furent les principaux événements qui s'écoulèrent pendant environ 125 ans de l'histoire juive.

RÉVISION: 1. Pourquoi les remarques concernant les sources, la composition et le rédacteur s'appliquent-elles aux deux livres des Rois? 2. Combien d'années sont englobées dans les livres des Rois? 3. D'après quelles sources les livres des Rois ont-ils été compilés? 4. Quelles remarques supplémentaires peut-on faire au sujet de ces sources? 5. A quels personnages est attribuée la compilation des livres des Rois? Lequel peut-on éliminer? 6. Sur quoi se base-t-on pour nommer le rédacteur de cet ouvrage? 7. Quels sont les événements racontés par les onze premiers chapitres? 8. Quelle division a lieu ensuite? 9. De quoi dépendaient la prospérité ou les malheurs de chaque royaume? Dans quelle mesure les rois mentionnés dans ce livre de la Bible ont-ils obéi à Dieu? 10. Pourquoi peut-on dire qu'Israël eut un mauvais départ? 11. Comment Achab surpassa-t-il en impiété tous ses prédécesseurs? 12. Quelles furent les activités d'Elie durant le règne d'Achab?

Leçon 32

SECOND LIVRE DES ROIS

Le Premier Livre des Rois terminé, il nous reste à examiner environ 306 années de l'histoire des rois juifs. Avec le Deuxième Livre, nous atteignons la fin de la lignée des rois d'Israël et de Juda. Bien que l'historien inspiré continue à écrire parallèlement l'histoire des deux royaumes, dans ce résumé nous concentrerons notre attention d'abord sur le royaume d'Israël jusqu'à sa chute, pour reprendre ensuite l'histoire du royaume de Juda jusqu'à sa fin mémorable en 607 av. J.-C.

Achazia, fils d'Achab, régna peu de temps sur Israël. Ayant fait une chute, il envoya des messagers questionner Baal-Zebub, dieu d'Ekron, au sujet de sa guérison. Elie les rencontra, réprouva Achazia et prédit la mort très proche du roi. Achazia envoya un officier et cinquante hommes pour se saisir du prophète et le lui amener. Mais le feu du ciel les consuma. Une seconde compagnie subit le même sort. Un troisième groupe s'humilia devant le prophète, et Elie les suivit jusque chez le roi où il répéta la condamnation prononcée par Jéhovah contre Achazia qui mourut peu après. Son fils Joram régna à sa place. (1:1–18) Après quoi Elie disparut sur un char de feu qui le monta au ciel dans un tourbillon. Elisée prit le manteau qu'Elie laissa tomber en partant, et

reçut une double portion de l'esprit d'Elie. — 2: 1–15.

Avant d'arriver à la mort de Joram (9: 24) il nous reste à examiner sept chapitres remplis d'événements. D'abord Moab se révolta contre Israël. Les armées coalisées d'Israël, de Juda et d'Edom se mirent en marche et rencontrèrent de grandes difficultés. Mais Jéhovah, par Elisée, leur montra le chemin de la victoire, et les Moabites furent vaincus. Elisée multiplia miraculeusement l'huile de la pauvre veuve, ressuscita le fils de la Sunamite, nourrit miraculeusement cent personnes, guérit Naaman de sa lèpre, fit flotter le fer d'une hache sur l'eau, frappa de cécité les Syriens qui voulaient s'emparer de lui et les conduisit à Samarie pour les livrer au roi d'Israël. (3: 4 à 6: 23) Après quoi le roi de Syrie assiégea Samarie; une famine s'ensuivit, et la ville semblait devoir capituler. Mais Elisée annonça des vivres en abondance pour le lendemain, et il en fut ainsi. Jéhovah fit entendre dans le camp des Syriens un bruit tel que les assiégeants prirent la fuite précipitamment et abandonnèrent un riche butin que les Israélites se partagèrent. (6: 24 à 7: 20) Hazaël alla demander à Elisée si son maître, Ben-Hadad, roi de Syrie, guérirait. Elisée lui révéla qu'il succéderait à Ben-Hadad sur le trône de Syrie. Alors Hazaël tua Ben-Hadad, se faisant ainsi roi lui-même. Un peu plus tard, le roi Joram, fils d'Achab, fut blessé dans un combat contre les Syriens, et retourna à Jizreel pour « se faire guérir de sa blessure ». Elisée envoya un des fils des prophètes oindre Jéhu pour être roi d'Israël et lui ordonner d'exterminer toute la maison d'Achab. Jéhu partit aussitôt pour Jizreel en conduisant « avec furie », et refusa d'entendre parler de paix tant que dureraient les prostitutions et les sortilèges de Jézabel qui avait institué l'adoration de Baal dans le pays. Il tua Joram, roi d'Israël, et régna à sa place.

Jéhu fut le seul roi des dix tribus qui fit de bonnes choses. Il agit comme exécuteur de la sentence vengeresse de Jéhovah contre la maison d'Achab. Ses chevaux piétinèrent le cadavre de la méchante Jézabel, puis il fit mettre en deux tas, à la porte de la ville de Jizreel, les têtes des soixante-dix fils d'Achab; toute la famille de ce roi impie fut mise à mort. Rencontrant le fidèle et loyal Jonadab, il partit en hâte à Samarie où il frappa tout ce qui restait de la maison d'Achab. Simulant un zèle dévorant pour Baal, il rassembla tous ses

adorateurs, les fit passer au fil de l'épée, brûla dehors les statues de Baal, en renversa le temple et le convertit en cloaque. Pour avoir bien exécuté les ordres divins, Jéhu reçut la promesse que ses fils s'asseoiraient sur son trône jusqu'à la quatrième génération. Toutefois, Jéhu ne supprima pas l'adoration des veaux d'or, et ne marcha pas de tout son cœur selon la loi du Seigneur. Pendant son règne, Dieu permit aux Syriens d'entamer le territoire d'Israël sur toute la frontière. Ce fut le commencement de la fin pour Israël. — 9: 30 à 10: 36.

Vinrent ensuite sur le trône d'Israël: Joachaz, Joas, Jéroboam II et Zacharie, tous descendants de Jéhu, puis Schallum, Menahem, Pekachia, Pékach et Osée. Trois interrègnes d'une durée totale de trente ans caractérisent cette période. Joas remporta sur les Syriens les trois victoires prédites par Elisée. Ce prophète mourut pendant le règne de Joas. Aucun de ces rois ne fit le bien; tous furent méchants aux yeux de Jéhovah. Finalement, Osée, le vingtième des rois d'Israël, monta sur le trône après avoir assassiné son prédécesseur. Salmanasar marcha contre lui, l'assujettit et lui fit payer tribut. Quelques années après, Osée conspira avec le roi d'Egypte pour essayer de secouer le joug oppressif du monarque assyrien. Alors les hordes assyriennes envahirent rapidement le royaume des dix tribus, et en 740 av. J.-C., Samarie tomba après un siège de trois ans. Le royaume d'Israël avait duré 258 années. Les Israélites survivants, à l'exception d'un faible reste réfugié dans le royaume de Juda, furent emmenés captifs en Assyrie. A leur place, le roi assyrien mit des païens dans les villes de la Samarie. Il « les établit dans les villes de Samarie à la place des enfants d'Israël. Ils prirent possession de Samarie, et ils habitèrent dans ses villes ». — 13: 14–25; 17: 1–24.

Le royaume de Juda survécut 133 ans au royaume d'Israël. Au moment où le royaume d'Israël fut détruit, Juda avait Ezéchias pour roi. Mais revenons au début du deuxième livre des Rois, où nous trouvons Joram, fils de Josaphat, sur le trône de Juda. Son règne de huit ans fut souillé par ses actions abominables semblables à celles de la maison d'Achab. Il avait pris pour femme Athalie, fille d'Achab, l'odieux roi d'Israël. De cette union naquit Achazia, qui succéda à Joram

son père et qui comme lui fit le mal. S'étant rendu à Jizreel pour sympathiser avec le roi Joram d'Israël, qui était blessé, lui et Joram, tous deux adorateurs de Baal, furent tués par Jéhu et ses hommes. — 8: 16-29; 9: 27.

Après la mort d'Achazia, sa mère Athalie fit massacrer toute la famille royale et usurpa le trône de Juda. Mais Joas, son petit-fils, fut caché avec sa nourrice pendant six ans dans les locaux du temple, et ce fut là qu'il fut oint et établi comme roi. Le grand-prêtre Jehojada ne tint aucun compte d'Athalie qui criait: « Trahison, trahison! » Il la fit sortir et mettre à mort. Joas fit faire des réparations au temple du Seigneur, et il fit le bien tant que vécut Jehojada. Après quoi, il sombra dans la fausse religion et mourut assassiné. (11: 1 à 12: 21) Les trois rois suivants de Juda, Amatsia, Azaria et Jotham, firent ce qui est droit aux yeux de Jéhovah, seulement les hauts lieux et les idoles servant à l'adoration du diable ne disparurent point. (14: 1-4; 15: 1-4, 32-35) Nous arrivons maintenant à l'exécrable règne d'Achaz qui « marcha dans la voie des rois d'Israël; et même fit passer son fils par le feu ». Mais si le diable triompha au temps d'Achaz, il déchanta lorsque le fils de ce dernier, Ezéchias, régna sur Juda. Le nouveau roi supprima la fausse religion, fit disparaître les hauts lieux, abattit les idoles et brisa les statues. Le royaume de Juda était purifié de tous ses faux dieux et avait renoncé à l'iniquité, alors que le royaume des dix tribus d'Israël, adonné plus que jamais à l'idolâtrie, fut anéanti, dans la sixième année du règne d'Ezéchias, en 740 av. J.-C. — 16: 1-4; 18: 1-10.

Huit ans après la chute de Samarie, Sanchérib, roi d'Assyrie, envahit le pays de Juda. Les propos injurieux et présomptueux de son serviteur Rabschaké n'effrayèrent point Ezéchias dont la foi fut fortifiée par le prophète Esaïe. En une nuit, Jéhovah mit à mort 185 000 Assyriens, et renvoya l'arrogant Sanchérib dans son pays où il fut assassiné. (18: 13 à 19: 37) Après les mauvais règnes de Manassé et d'Amon, vint celui de Josias qui fut excellent. Ses importantes réparations au temple mirent à jour une copie du livre de la loi, dont les copies écrites avaient disparu, à cause des apostasies antérieures de Juda, et par conséquent étaient inconnues. La véritable adoration de Jéhovah fut restaurée dans

tout le pays. Josias fit lire la loi au peuple, mit en relief l'alliance avec Jéhovah, et l'idolâtrie disparut. (22: 1 à 23: 25) Néanmoins, Juda était à son déclin.

Joachaz succéda à son père Josias. Le pharaon Néco le détrôna et le remplaça par Jojakim. Peu après, Babylone vainquit définitivement l'Egypte, et Jojakim lui fut assujetti. Jojakim se révolta, mais son fils Jojakin se rendit aux Babyloniens assiégeant Jérusalem. Après trente-sept ans de captivité à Babylone, Jojakin trouva faveur auprès du roi de Babylone. (25: 27-30) L'élite de la population judéenne fut déportée en Babylonie, et Sédécias devint roi. Comme ses trois prédécesseurs, il fit ce qui est mal aux yeux du Seigneur. Sa révolte contre le roi de Babylone, dans la neuvième année de son règne, entraîna, deux ans plus tard, la ruine complète du petit royaume de Juda. Le temple et autres magnifiques demeures judéennes furent incendiés et la majorité des Hébreux emmenée en captivité à Babylone. Quelques-uns des plus pauvres du pays se réfugièrent en Egypte deux mois après, au cours du septième mois de l'importante année 607 av. J.-C., de sorte que le pays devint un désert. C'est alors que la prophétie divine suivante transmise à Sédécias par Ezéchiel fut accomplie: « J'en ferai une ruine, une ruine, une ruine; cela ne sera plus, jusqu'à ce que vienne celui à qui appartient le jugement [celui qui y a droit, *Zadoc Kahn*], et à qui je le remettrai. » — 23: 29 à 25: 26; Ez. 21: 32.

Les deux livres des Rois et leurs sources sont une vérification frappante des prédictions de Moïse quant aux conséquences nationales de l'obéissance et de la désobéissance. Certainement, la nation dont « Jéhovah est le Dieu » doit fuir la fausse religion!

RÉVISION: 1. Combien reste-t-il d'années de l'histoire des rois juifs, une fois la fin du Premier Livre des Rois? De quelle manière est traitée dans cette leçon l'histoire des deux royaumes? 2. Quelle expérience fit Elie avec Achazia? 3. Qui succéda à Elie? 4. Quels événements importants se déroulèrent pendant le règne de Joram, roi d'Israël? 5. Quel bien Jéhu fit-il? avec quelles réserves? 6. Quels furent les neuf autres rois d'Israël qui suivirent, et comment se comportèrent-ils aux yeux du Seigneur? 7. Comment et quand le royaume des dix tribus finit-il? 8. Résumez l'histoire de Juda jusqu'au moment de la chute d'Israël. 9. Quels furent les événements caractéristiques des bons règnes d'Ezéchias et de Josias? 10. Par quels événements furent troublés les règnes des quatre derniers rois de Juda? 11. Quelles prédictions sont confirmées par les annales des livres des Rois?

TABLEAU DES ROIS, PROPHÈTES ET EVÉNEMENTS CONTEMPORAINS

(avec textes bibliques à l'appui)

ROIS de JUDA	PROPHÈTES	av. Chr.	ROIS d'ISRAËL	PROPHÈTES
[SAÜL] (40 ans) Actes 13: 21	**SAMUEL** I Sam. 10: 1; Actes 13: 20	1117	**[SAÜL** devient roi au printemps] I Sam. 11: 15; 12: 1, 2, 17	
DAVID (40 ans) I Chron. 29: 27; I Rois 2: 11	**GAD** I Sam. 22: 5; I Chron. 21: 9 **NATHAN** I Chron. 17: 1; II Sam. 12: 1–15	1077		
SALOMON (40 ans) II Chron. 9: 30; I Rois 11: 42	**NATHAN** I Rois 1: 34; II Chron. 9: 29	1037		
ROBOAM (17 ans) I Rois 14: 21; II Chron. 12: 13	**SCHEMAEJA** I Rois 12: 22, 23; II Chron. 11: 2, 3	997	**JÉROBOAM** (22 ans) I Rois 14: 20; II Chron. 10: 12–19	**ACHIJA** I Rois 11: 29–31; 14: 1–6 **UN HOMME DE DIEU** I Rois 13: 1, 2
ABIJAM (3 ans) I Rois 15: 1, 2; II Chron. 13: 1, 2	**IDDO** II Chron. 12: 15; 13: 22	980		
ASA (41 ans) [1 an avec Abijam] I Rois 15: 1, 2, 9, 10; II Chron. 14: 1; 16: 13	**AZARIA** II Chron. 15: 1, 2	978		
		977	**NADAB** (2 ans) I Rois 15: 25	
	HANANI II Chron. 16: 7	976	**BAESCHA** (24 ans) I Rois 15: 33	**JÉHU**, fils de Hanani I Rois 16: 1, 7, 12, 13
		953	**ELA** (2 ans) I Rois 16: 8	
		952	**ZIMRI** (7 jours) I Rois 16: 15	
		952	**THIBNI** et **OMRI** (4 ans) I Rois 16: 21	
		948	**OMRI** seul (8 ans) I Rois 16: 23	
		941	**ACHAB** (22 ans) I Rois 16: 29; II Chron. 18: 1, 2	**ELIE** I Rois 17: 1 **MICHÉE** I Rois 22: 8, 14; II Chron. 18: 7–28
JOSAPHAT (25 ans) [1 an avec Asa] I Rois 22: 41, 42; II Chron. 20: 31	**JÉHU**, fils de Hanani II Chron. 19: 2 **JACHAZIEL** II Chron. 20: 14–18 **ELIEZER** II Chron. 20: 35–37	938		
		922	**ACHAZIA** (2 ans) I Rois 22: 51, 52	**ELIE** II Rois 1: 2, 3, 17
		921	**JORAM** (12 ans) II Rois 3: 1	**ELISÉE** II Rois 3: 1, 11–14
JORAM (8 ans) [4 ans avec Josaphat] II Rois 8: 16, 17; I Rois 22: 42; II Chron. 21: 5, 20	**ELIE** II Chron. 21: 12 **JOËL** (?)	917		
ACHAZIA (1 an) [1 an avec Joram] II Rois 8: 25, 26; 9: 29; II Chron. 22: 2	**JOËL** (?)	910		
[REINE ATHALIE] (6 ans) II Rois 11: 1–3; II Chron. 22: 10–12	**JOËL** (?)	909	**JÉHU** (28 ans) II Rois 9: 24, 27; 10: 36	**ELISÉE** II Rois 9: 1–4
JOAS (40 ans) II Rois 12: 1; II Chron. 24: 1	**ZACHARIE** II Chron. 24: 19–22	903		
		881	**JOACHAZ** (17 ans) II Rois 13: 1	
		867	**JOAS** (16 ans) II Rois 13: 10	**ELISÉE** II Rois 13: 14
AMATSIA (29 ans) [3 ans avec Joas] II Rois 14: 1, 2; II Chron. 25: 1	**UN HOMME DE DIEU** II Chron. 25: 7–9, 15	866		
		852	**JÉROBOAM II** (41 ans) II Rois 14: 23	**JONAS** (?) II Rois 14: 23–25; Jonas 1: 1
INTERRÈGNE de 11 ans II Rois 14: 1, 2; 15: 1		837		
AZARIA (52 ans) II Rois 15: 1, 2; II Chron. 26: 3	**AMOS** Amos 1: 1; **OSÉE** Osée 1: 1 **ESAIE** Esaïe 1: 1	826		**OSÉE** Osée 1: 1 **AMOS** Amos 1: 1
		811	**INTERRÈGNE** de 22 ans II Rois 14: 23; 15: 8	

ROIS de JUDA	PROPHÈTES	av. Chr.	ROIS d'ISRAËL	PROPHÈTES
		789	**ZACHARIE** (6 mois) II Rois 15: 8	
		788	**SCHALLUM** (1 mois) II Rois 15: 13	
		788	**MENAHEM** (10 ans) II Rois 15: 17	
		778	**INTERRÈGNE** de 1 an II Rois 15: 17, 23	
		777	**PEKACHIA** (2 ans) II Rois 15: 23	
		775	**PÉKACH** (20 ans) II Rois 15: 27; II Chron. 28: 6	
JOTHAM (16 ans) II Rois 15: 32, 33; II Chron. 27: 1	**OSÉE** Osée 1: 1 **ESAIE** Esaïe 1: 1 **MICHÉE** Michée 1: 1	774		
ACHAZ (16 ans) [1 an avec Jotham] II Rois 16: 1, 2; II Chron. 28: 1	**OSÉE** Osée 1: 1 **ESAIE** Esaïe 1: 1 **MICHÉE** Michée 1: 1	759		**ODED** II Chron. 28: 6-9
		755	**INTERRÈGNE** de 7 ans II Rois 15: 30	[Tiglath-Piléser, roi d'Assyrie, reçoit des présents d'Achaz, prend Damas et fait mourir
		753	[Fondation de Rome]	Retsin, roi de Syrie]
		748	**OSÉE** (9 ans) II Rois 17: 1; 18: 1, 9, 10	II Rois 16: 7-9
EZÉCHIAS (29 ans) [2 ans avec Achaz] II Rois 18: 1, 2, 10; II Chron. 29: 1	**OSÉE** Osée 1: 1 **ESAIE** Esaïe 1: 1; II Chron. 32: 20 **MICHÉE** Michée 1: 1	745		
		740	[Chute de Samarie] II Rois 17: 6, 13, 20, 23	
MANASSÉ (55 ans) II Rois 21: 1; II Chron. 33: 1	**DIVERS PROPHÈTES** II Rois 21: 10-16; II Chron. 33: 10, 18 **NAHUM** Nahum 1: 1 (?)	716	**EVÉNEMENTS IMPORTANTS**	
AMON (2 ans) II Rois 21: 19; II Chron. 33: 21		661		
JOSIAS (31 ans) II Rois 22: 1; II Chron. 34: 1	**SOPHONIE** Soph. 1: 1	659		
	JÉRÉMIE Jér. 1: 1-3; 25: 1-3	647		
	HULDA II Chron. 34: 1, 8, 22; II Rois 22: 3, 14, 15	642		
JOACHAZ (3 mois) II Rois 23: 31; II Chron. 36: 2		628		
JOJAKIM (11 ans) II Rois 23: 36; II Chron. 36: 5	**JÉRÉMIE** Jér. 1: 1-3 **HABAKUK** (?) Hab. 1: 5, 6; 2: 20 **DANIEL** Dan. 1: 1-6	628		
JOJAKIN (3 mois et 10 jours) II Rois 24: 6, 8, 12; II Chron. 36: 9, 10		625 618	[Nebucadnetsar règne; il remporte la victoire sur Ninive, la capitale d'Assyrie et écrase l'armée égyptienne dans la bataille de Carkemisch sur l'Euphrate] Jér. 25: 1; 46: 2; II Rois 24: 7	
SÉDÉCIAS (MATTHANIA) (11 ans) II Rois 24: 17, 18; II Chron. 36: 11	**JÉRÉMIE** Jér. 1: 1-3; II Chron. 36: 11, 12 **EZÉCHIEL** Ez. 1: 1, 2	617 613	[Nebucadnetsar assujetti Jérusalem et emmène en captivité à Babylone des milliers d'Israélites, les grands du pays] II Rois 24: 8-17	
[Jérusalem détruite au cinquième mois, celui de Ab] II Rois 25: 2, 8; Jér. 52: 12-14	**ABDIAS** Abd. 11-14 (?) **JÉRÉMIE** Jér. 43: 8; 44: 1 **DANIEL** Dan. 2: 1, 19 **EZÉCHIEL** Ez. 29: 17	607 607 à 591 588	[Le pays de Juda abandonné et laissé désert au septième mois (Ethanim)] II Rois 25: 22-26; Jér. 41: 1-3; 43: 1-7 [Nebucadnetsar envahit l'Egypte et bat Pharaon Hophra] Jér. 43: 8-13; 44: 1, 11-14, 24-30	
	DANIEL Dan. 5: 13-31; 11: 1	539	[Chute de Babylone et commencement du règne de Darius]	
[Fin de la désolation de Jérusalem] II Chron. 36: 21-23; Esdras 1: 1; 3: 1	**DANIEL** Dan. 10: 1 **AGGÉE** Aggée 1: 1 **ZACHARIE** Zach. 1: 1; Esdras 5: 1	537 535 520	[Première année du règne de Cyrus] II Chron. 36: 20-23 [Troisième année du règne de Cyrus] [Deuxième année du règne de Darius II]	
[Reconstruction du temple terminée] Esdras 6: 14, 15		516	[Sixième année du règne de Darius II]	
[Les murs de Jérusalem sont rebâtis] Néh. 1: 1; 2: 1, 11; 6: 15		455	[Vingtième année du règne d'Artaxerxès III]	

ROIS de JUDA	PROPHÈTES		ÉVÉNEMENTS IMPORTANTS
	MALACHIE Mal. 3: 10 (?)	332 environ 280	[Domination grecque sur la Judée]
[On commence à traduire les Ecritures hébraïques en grec alexandrin, donc, début de la Version des Septante (LXX)]			
		63	[Domination romaine sur la Judée commence]
NAISSANCE DE JÉSUS (environ 1er octobre) Luc 2: 1–17	**ANNE**, prophétesse Luc 2: 36–38	2	[Jean le Baptiste est né, six mois avant Jésus] Luc 1: 26, 36, 57–63
		ap. Chr.	
		14	[César Auguste meurt le 19 août; Tibère lui succède]
	JEAN LE BAPTISTE Mat. 11: 9–11	29	[Quinzième année de Tibère César, empereur de Rome] Luc 3: 1
JÉSUS EST BAPTISÉ et oint. Mat. 3: 13–17; Luc 3: 21–23		29	[Commencement de la soixante-dixième semaine] Dan. 9: 24–27
JÉSUS ANNONCE que le Royaume est proche. Mat. 4: 12–17		30	[Jean-Baptiste emprisonné] Marc 1: 14, 15; Luc 3: 19, 20
JÉSUS MEURT sur le bois (le 14 de Nisan). Mat. 27: 37–50		33	[Milieu de la soixante-dixième semaine] Dan. 9: 24–27
JÉSUS EST RESSUSCITÉ (le 16 de Nisan). Mat. 28: 1–10		33	
Effusion de l'esprit saint à la Pentecôte. Actes 2: 1–4		33	
Corneille, un Gentil, reçoit l'esprit. Actes 10: 1–46		36	[Fin de la soixante-dixième semaine] Dan. 9: 24–27
JÉSUS INTRONISÉ comme Roi théocratique. Apoc. 12: 1–5		1914	[Les « sept temps » ou « temps des Gentils » se terminent vers octobre] Dan. 4: 16, 23, 25, 32; Luc 21: 24
LE ROI vient dans le temple (printemps). Mal. 3: 1		1918	[La première guerre mondiale utilisée comme moyen pour supprimer le témoignage du Royaume]

Leçon 33

PREMIER LIVRE DES CHRONIQUES

Comme les livres de Samuel et des Rois, les deux livres des Chroniques n'en formaient qu'un à l'origine. Encore une fois, les traducteurs de la *Septante* furent les auteurs de la division actuelle. Supposant à tort que ces livres étaient des compléments aux livres de Samuel ou aux livres des Rois, ou même supposant qu'ils complétaient la Bible à leur époque, ils les appelèrent *Paralipomènes*, mot grec qui signifie « [livres concernant] les choses qui furent omises ». Cette dénomination n'est pas très adéquate; ces deux livres ont surtout un caractère de répétition, et rarement de complément, sauf par voie d'amplification. Les deux livres des Chroniques n'ajoutent pas beaucoup de renseignements à ceux que nous donnent déjà les livres de Samuel et des Rois. La dénomination de « Chroniques » leur convient davantage. Ce terme est tiré d'un mot grec signifiant « histoire des temps ». Les éditions de la Bible hébraïque lui donnent pour titre *Dibrei-hayâmim*, ce qui signifie « paroles des jours », c'est-à-dire « histoire des jours ou des époques ».

Comme le livre des Rois, les deux livres des Chroniques sont une compilation de récits plus anciens encore et relatifs à l'histoire juive. Ces anciens écrits étaient rédigés par des prophètes contemporains des événements racontés, et aussi par des historiographes officiels et autres rédacteurs de documents d'intérêt public. Certains de ces hommes sont mentionnés par leur nom: Josaphat, fils d'Achilud, Samuel, Nathan, Gad, Achija, Iddo, Schemaeja, Jéhu, Esaïe, et probablement aussi un prophète nommé Hozaï. (I Chron. 18: 15; 29: 29; II Chron. 9: 29; 12: 15; 13: 22; 20: 34; 26: 22; 32: 32; 33: 19) Des écrits historiques plus anciens furent utilisés comme sources d'informations; à savoir: « les chroniques du roi David » (I Chron. 27: 24); « le commentaire du livre des rois » (II Chron. 24: 27, vers. de H. A. Perret-Gentil); « le livre des rois de Juda et d'Israël » (II Chron. 16: 11; 25: 26; 27: 7; 28: 26; 35: 27; 36: 8; voir aussi 20: 34 et 33: 18, deux textes pouvant se référer aux mêmes annales). « Le livre des rois de Juda et d'Israël » ne peut se référer aux deux livres des Rois, car le récit des Chroniques renvoie

parfois le lecteur à ce récit plus ancien pour plus d'informations, tandis que les récits canoniques des livres des Rois sont souvent moins renseignés que les livres des Chroniques.

Sans aucun doute, le compilateur des Chroniques, comme celui des livres des Rois, se réfera certainement aux « livres des chroniques des rois de Juda et d'Israël », anciens récits mentionnés si souvent dans les livres des Rois et qui ne doivent pas être confondus avec les livres bibliques canoniques connus sous le nom de « Chroniques », que nous sommes en train de considérer. Par ailleurs, le rédacteur des Chroniques s'est documenté dans les livres bibliques de Samuel et des Rois. Pourquoi ne l'aurait-il pas fait? Ce qui le prouve de façon péremptoire, c'est qu'il y a une quarantaine de passages des Chroniques que l'on retrouve, souvent mot à mot, dans les livres de Samuel et des Rois. On ne peut amoindrir cette preuve en disant que la similitude de ces textes parallèles est due à ce que les deux compilateurs puisèrent aux mêmes récits anciens, car dans de nombreux passages qui sont des résumés de documents plus anciens, la matière condensée est la même.

L'évidence interne des Chroniques, le vocabulaire et le style de cet ouvrage historique, situent clairement l'époque de sa rédaction quelque temps après les soixante-dix années de désolation de Jérusalem. Les expressions chaldéennes, rares dans les livres des Rois, sont nombreuses dans les Chroniques. La langue hébraïque dans laquelle elles sont écrites est altérée, ce qui fut le cas à la fin de la captivité. Son vocabulaire est celui des livres postérieurs à la captivité, tels que Esdras, Néhémie et Esther. Ce qui précède nous aide à identifier l'écrivain. Les Chroniques et le livre d'Esdras furent écrits à la même époque; le vocabulaire et le style sont identiques; tous deux s'intéressent surtout à l'élément sacerdotal. Certaines de leurs expressions ne se trouvent dans aucun livre de la Bible: elles sont donc du même écrivain. Il est admis qu'Esdras écrivit le livre qui porte son nom. Il était prêtre, et de ce fait enclin à accorder davantage d'importance aux choses appartenant au temple. L'élément prophétique prédomine dans les livres des Rois, mais les questions sacerdotales influencèrent l'écrivain. En outre, le fait que le second livre des Chroniques se termine par une

phrase inachevée qui est reprise et complétée en Esdras 1: 3, et que les deux derniers versets des Chroniques sont répétés en tête du livre d'Esdras, suggère fortement l'identité d'un seul rédacteur, qui répète les propos de la fin d'un livre au début du livre suivant afin d'assurer la continuité de son récit. Esdras paraît avoir composé les Chroniques.

Ce qui précède s'applique aux deux livres des Chroniques; mais ce qui va suivre s'applique uniquement au premier livre. Les neuf premiers chapitres contiennent des généalogies très étendues, depuis Adam le premier homme, jusqu'à la sixième génération ou même la septième après Zorobabel, donc jusqu'au quatrième siècle av. J.-C. (1: 1; 3: 19–24) La généalogie de Zorobabel fut ajoutée par une main postérieure à Esdras. Ces généalogies eurent une importance particulière pour les Juifs lors de leur retour en Palestine, lorsqu'il fallut tout d'abord rétablir les familles dans le pays selon leurs tribus, et ensuite reconstituer les généalogies des prêtres et des Lévites, en partie détruites, afin que l'adoration dans le temple soit seulement dirigée par des personnes dûment qualifiées. Il s'agissait également de préciser la lignée de Juda et de David, de laquelle devait venir le Messie. (Nomb. 3: 10; Esdras 2: 62, 63) Beaucoup de généalogies s'étaient obscurcies après la chute du royaume de Juda, lorsque le peuple fut dispersé et emmené en captivité. Plusieurs de ces généalogies peuvent paraître contradictoires, mais souvenons-nous que certains personnages portèrent différents noms dont l'orthographe a pu être modifiée avec le temps ou à cause du changement de langage. La plupart des difficultés disparaissent après un examen minutieux. Incidemment, cette leçon nous a montré pourquoi les livres des Chroniques insistent sur les devoirs sacerdotaux et le service du temple: c'est parce qu'ils furent écrits à l'époque où les Juifs retournèrent à Jérusalem pour y rétablir la véritable adoration de Jéhovah.

Si ces généalogies, qui sont parsemées çà et là de quelques notices historiques, géographiques et autres, sont la base de notre computation historique, le premier livre des Chroniques embrasse un laps de temps de trente-sept siècles allant d'Adam jusqu'à quelques générations après Zorobabel. Cependant, l'histoire narrative, dans son sens le plus strict, commence

au dixième chapitre avec le récit de la mort de Saül, et se termine au vingt-neuvième et dernier chapitre qui raconte la mort de David. L'histoire narrative couvre donc les quarante années du règne de David.

Le Premier Livre des Chroniques nous montre David homme de guerre. Le début du récit de son règne commence au moment où il est oint à Hébron pour être roi sur tout Israël. Après cela, Jébus (Jérusalem) fut prise, et David régna dans la forteresse de Sion. Le même chapitre publie une longue liste de ses vaillants guerriers et raconte plusieurs de leurs exploits. Les Philistins furent battus à Baal-Peratsim. Etant revenus à la charge plus nombreux, ils furent de nouveau défaits à la bataille de Gabaon. Plus tard, David les battit, les humilia et leur prit la ville de Gath. Devant les assauts des armées conquérantes de David, les Moabites furent vaincus, les Syriens furent écrasés, et le pays édomite fut occupé par les troupes irrésistibles du roi David. Toutes ces nouvelles de guerre étaient bonnes, la victoire souriait. Mais David fut menacé de guerres qu'il ne pouvait espérer gagner. Quand? Pourquoi? Parce qu'il avait péché contre le Seigneur en dénombrant Israël. Le jugement de Dieu mit devant lui l'un des trois fléaux suivants: trois années de famine, trois mois de défaites militaires, ou trois jours de peste venant de Jéhovah. David évita les trois mois de défaites militaires en s'en remettant à la miséricorde du Seigneur et en acceptant la peste. — Chapitres 11, 12, 14 et 18 à 21.

Les chapitres 13, 15 à 17, 22 à 29, qui restent à résumer, ont tous trait aux choses appartenant à l'adoration: arche de Dieu, construction du temple, service des Lévites et organisation des autres services dans le temple. Le premier souci de David, ce fut d'amener à Jérusalem l'arche de Dieu qui avait séjourné soixante-dix ans dans la demeure d'Amminadab. Une manœuvre malheureuse amena un insuccès, et l'arche fut conduite dans la maison d'Obed-Edom. Trois mois plus tard, les Lévites sanctifiés prirent l'arche sur leurs épaules et l'amenèrent à Jérusalem au milieu des réjouissances; on organisa le service en relation avec elle et David chanta son nouveau psaume d'actions de grâces: « Que les cieux se réjouissent et que la terre soit dans l'allégresse! Que l'on dise parmi les nations: ‚Jéhovah est roi!' » A ce moment-là, la

Théocratie royale typique, préfiguration fidèle du futur Gouvernement théocratique du Messie, était enfin établie. — 16:31; 29:23; *Crampon.*

Après cela, David désira bâtir un temple à Dieu; mais Jéhovah lui fit savoir par Nathan que Salomon construirait ce temple. Alors David fit préparer en abondance des matériaux de toute nature; il mit Salomon son fils au courant de l'entreprise, et exhorta tous les princes d'Israël à l'aider pleinement. Il réorganisa le service des Lévites non-sacrificateurs; il divisa en vingt-quatre classes les prêtres fils d'Aaron, et en vingt-quatre classes les musiciens et chantres; il établit aussi des classes de portiers et créa toutes sortes d'emplois relatifs à l'adoration de Jéhovah. Après avoir décrit l'organisation gouvernementale (27:1–34), le premier livre des Chroniques se termine par les exhortations de David au peuple et à Salomon au sujet de l'obéissance et de la construction du temple et de son service. Il parle encore des larges contributions matérielles de David à l'édification de la maison de Dieu, des dons volontaires provenant des tribus, du cantique d'action de grâces, de la prière du roi à Dieu et enfin de la mort de David. Pour la seconde fois, Salomon fut oint comme roi, puis il « s'assit sur le trône de Jéhovah comme roi à la place de David, son père ». — 23:1; 29:22, 23; *Crampon.*

RÉVISION: 1. Qu'étaient à l'origine les deux livres des Chroniques? Quelle est la signification des divers noms qui leur sont donnés? 2. Quelles furent les sources d'informations utilisées par le compilateur? 3. Quand le livre fut-il écrit, et sur quoi basez-vous votre réponse? 4. Qui l'écrivit, et pourquoi répondez-vous ainsi? 5. Pourquoi les généalogies des neuf premiers chapitres sont-elles si importantes? 6. Sur combien de siècles s'étendent les événements racontés dans le premier livre des Chroniques? 7. Que nous dit-on sur les exploits militaires de David? 8. Quels événements aboutissent à l'époque où on pouvait dire que la Théocratie royale typique était établie comme préfiguration fidèle du Gouvernement théocratique à venir? 9. Que fit David pour la construction du temple et la parfaite organisation de tous ses services?

Leçon 34

SECOND LIVRE DES CHRONIQUES

Cette seconde partie du récit historique d'Esdras embrasse l'histoire des cinq siècles écoulés depuis l'intronisation de

Salomon (en 1037 av. J.-C.) jusqu'au décret de Cyrus, roi de Perse (en 537 av. J.-C.), qui mit fin à la désolation de Jérusalem. Il n'est ici question presque exclusivement que du royaume de Juda. Le royaume des dix tribus n'est mentionné que lorsque certaines questions intéressent les deux gouvernements. La chute du royaume d'Israël devant l'invasion assyrienne, dans la sixième année d'Ezéchias, roi de Juda, en 740 av. J.-C., n'est même pas rapportée. Les livres des Rois parlent davantage du royaume d'Israël que de celui de Juda, et ne mentionnent Israël qu'incidemment, parce qu'Esdras se préoccupait principalement de l'adoration de Jéhovah dans le temple de Jérusalem, ville où régnaient les rois de Juda. Son récit donne une vue plus complète de l'histoire des rois de Juda que celui des livres des Rois, spécialement en ce qui concerne l'attitude de ces rois envers l'adoration de Jéhovah.

Les neuf premiers chapitres de II Chroniques sont consacrés au règne de Salomon; leur récit est presque similaire à celui que l'on trouve en I Rois, sauf qu'il condense ou omet quelques sujets d'ordre politique, commercial ou général et se concentre sur les choses d'ordre lévitique. Ils parlent de la prière de Salomon sollicitant la sagesse divine, de ses grandes richesses; de ses contrats avec Hiram, roi de Tyr, au sujet de la construction du temple; du nombre et de la répartition des travailleurs; du commencement de la construction du temple dans la quatrième année de son règne; des dimensions, des ornements, du mobilier et des ustensiles du temple ainsi que de son achèvement; du transfert de l'arche depuis le tabernacle jusqu'au temple, parmi les réjouissances; de la gloire de Jéhovah qui remplit le temple d'une nuée; de la prière dédicatoire de Salomon; de la joyeuse fête des tabernacles; de l'apparition nocturne de Jéhovah à Salomon lui donnant l'assurance que sa prière avait été entendue et qu'elle serait exaucée si la voie de l'obéissance était suivie, mais que la nation irait à la ruine si elle désobéissait; du programme de constructions de Salomon à travers tout le pays, et enfin, pour terminer, de la visite de la reine de Séba à Jérusalem, et encore de ses opérations commerciales et richesses somptueuses. Mais l'écrivain passe sous silence la chute de Salomon dans les pièges de la religion démoniaque, sous l'influence de ses nombreuses femmes païennes.

Le gouvernement oppressif de Roboam, fils de Salomon, provoqua la révolte des dix tribus. Les Lévites habitant ces territoires révoltés se réfugièrent en Juda et à Jérusalem, entraînant avec eux ceux qui désiraient servir Jéhovah, parce que Jéroboam, roi des dix tribus, avait remplacé l'adoration de Jéhovah par le culte de deux veaux d'or. Bientôt, Roboam, roi de Juda, cessa aussi d'adorer Jéhovah, et c'est parce qu'il s'humilia que Jérusalem fut délivrée des armées de Schischak, roi d'Egypte. Roboam fut remplacé sur le trône de Juda par son fils Abija, qui remporta sur Israël une grande victoire que Dieu lui donna. Abija fut remplacé par Asa, dont le règne fut bienfaisant, car il détruisit l'idolâtrie et fortifia son royaume. Lorsqu'un million d'Ethiopiens marchèrent contre Juda, Jéhovah donna à son peuple une victoire éclatante. Pour empêcher les Israélites d'entrer en Juda, le roi d'Israël fit ériger des fortifications, mais Asa alla chercher les Syriens pour battre Israël. Pour cette alliance impie, il fut blâmé, et mourut peu après. — 10:1 à 16:14.

Josaphat succéda à Asa, et son règne fut bon lui aussi. Il crut à la valeur de la connaissance pour se défendre contre le démonisme. Pour combattre les incursions de celui-ci, et l'empêcher de prendre pied, il inaugura une campagne d'instruction en envoyant ses principaux chefs, des Lévites ainsi que des sacrificateurs, munis du livre de la loi, dans toutes les villes de Juda pour enseigner le peuple. (17:7-9) Son royaume prospéra, mais il fit fausse route en s'alliant à Achab, le méchant roi d'Israël, pour combattre les Syriens. Toutefois, il quitta ce mauvais chemin, et continua de marcher dans la piété. L'événement capital de son règne fut la victoire éclatante qu'il remporta sur les forces réunies de Moab, Ammon, et Edom, sans coup férir, car Dieu combattit pour son peuple et mit la confusion dans les rangs de ces païens qui, après s'être ligués contre Israël, s'exterminèrent réciproquement. — 20:1-28.

Trois règnes détestables suivirent, qui réduisirent à néant le bien accompli par Asa et Josaphat. Vint d'abord Joram, puis Achazia, et enfin Athalie, une femme. Cette dernière, descendante d'Achab et de Jézabel, marcha sur les traces de ses parents. Elle usurpa le trône par le meurtre, mais six ans après, elle fut à son tour mise à mort lorsque le jeune Joas,

que l'on cachait depuis des années dans l'enceinte du temple, fut établi roi de Juda sous la sage direction du grand-prêtre Jehojada. Joas régna selon la justice, et fit réparer la maison de Dieu; mais après la mort de Jehojada, le roi et le peuple retombèrent dans les filets de l'idolâtrie. Une défaite par la main des Syriens fut un jugement de Jéhovah. (chap. 21 à 24) Amatsia, fils de Joas, fit d'abord ce qui est droit, mais il sombra finalement dans l'idolâtrie et mourut assassiné. Son fils Ozias fit ce qui est bien aux yeux du Seigneur. Il triompha des Philistins, des Arabes, des Maonites et des Ammonites. De nos jours, on l'aurait surnommé un « génie militaire », mais sa renommée lui monta à la tête. Il se substitua aux sacrificateurs pour offrir des parfums à l'Eternel, et fut frappé de la lèpre. (26: 1–23) Son fils Jotham gouverna avec droiture, mais Achaz qui lui succéda eut un règne abominable. Nous voici parvenus à Ezéchias, qui commença à régner en 745 av. J.-C. — Chapitres 27 et 28.

La piété fut le trait caractéristique du règne d'Ezéchias. Il rouvrit le temple qui avait été fermé par Achaz; il réorganisa les Lévites pour le service du temple, et rallia le peuple à la cause de Jéhovah. (29: 1–36) Les deux chapitres suivants donnent des détails sur le relèvement de la Théocratie: la célébration de la pâque était proche; à cet effet des courriers porteurs de lettres furent envoyés dans toutes les villes d'Israël et de Juda pour inviter le peuple à venir à Jérusalem célébrer la fête. Ceux de Juda acceptèrent de tout cœur, mais la majorité des habitants des dix tribus se moquèrent des messagers. Néanmoins, nombreux furent ceux qui tournèrent leurs regards vers Jérusalem et s'y rendirent. Le peuple se révolta contre le démonisme et fit disparaître toute trace d'idolâtrie en Juda, Benjamin, Ephraïm et Manassé. Ezéchias rétablit les classes des sacrificateurs et des Lévites, et réorganisa tous les services du temple selon la loi. Le chapitre 32 montre l'abondante récolte des fruits de justice; comment Jéhovah provoqua en une nuit l'effondrement de la puissante armée de l'arrogant Sanchérib, roi d'Assyrie, qui voulait assiéger les villes de Juda, et comment le monarque païen retourna dans son pays et fut tué dans son temple païen par ses deux fils.

Viennent ensuite les deux règnes abominables de Manassé et d'Amon, suivis du règne du bon Josias. Pendant la réparation du temple, on retrouva une copie de la loi. Dans la dix-huitième année de son règne, les enfants d'Israël célébrèrent une pâque telle que l'on « n'en avait célébrée de pareille depuis les jours de Samuel le prophète ». Le fidèle Josias mourut en essayant d'empêcher les armées égyptiennes d'avancer vers le nord. — Chap. 34 et 35.

Le dernier chapitre nous apprend que Joachaz, fils de Josias, ne régna que trois mois, après quoi il fut destitué par le roi d'Egypte qui mit sur le trône de Juda Jojakim, frère de Joachaz. Pendant le règne de Jojakim, les armées de Nebucadnetsar, roi de Babylone, se mirent en campagne contre l'Egypte, celle-ci fut vaincue, et Jojakim devint tributaire du monarque chaldéen contre lequel il se révolta, ce qui mit fin à sa royauté. Son fils Jojakin ne régna que trois mois et dix jours, puis il fut emmené en captivité à Babylone, et Nebucadnetsar le remplaça par Sédécias qui fut le dernier roi de Juda. Celui-ci se révolta contre Nebucadnetsar, malgré les sages conseils du prophète Jérémie. Pendant la onzième année de son règne, la victoire complète remportée par Nebucadnetsar marqua le début des soixante-dix années de désolation. Jérusalem et son temple furent rasés. Les deux derniers versets de ce livre parlent du décret de libération publié par Cyrus, roi de Perse, en 537 av. J.-C.

RÉVISION: 1. Quelle période de temps est couverte par le second livre des Chroniques? 2. A quoi ce livre s'intéresse-t-il en premier lieu? 3. Résumez les neuf premiers chapitres. 4. Continuez le résumé jusqu'au règne d'Asa compris. 5. Par quoi se distingua le règne de Josaphat? 6. Faites une récapitulation du livre jusqu'en 745 av. J.-C. 7. En quoi le règne d'Ezéchias fut-il excellent? 8. Quels furent les deux mauvais règnes qui précédèrent le bon gouvernement de Josias? 9. Quels sont les deux faits dignes d'attention qui caractérisèrent le règne de Josias? Comment celui-ci mourut-il? 10. Résumez le dernier chapitre du deuxième livre des Chroniques.

Leçon 35

ESDRAS

Jérusalem captive doit se relever! C'est ce que le prophète Esaïe avait prédit deux cents ans auparavant. Lorsqu'il publia cette prophétie de reconstruction et de restauration de Jérusalem, cette ville n'était pas dévastée et ne devait l'être que cent trente ans plus tard. Avant la chute de Jérusalem, le

prophète Jérémie prédit que son opprobre durerait soixante-dix ans, pendant lesquels le pays serait désolé et ses habitants captifs à Babylone. Mais à la fin de cette époque, le temple serait rebâti, et la ville animée par les captifs babyloniens libérés. Jéhovah, le grand Maître des temps, l'avait déclaré, et l'avait fait consigner dans sa Parole. La délivrance viendrait-elle au temps prévu?

Soixante-huit années de captivité s'étaient péniblement écoulées, et aucun signe de liberté n'était en vue! Pendant une nuit d'orgies de l'année 539 av. J.-C., les outrages au Dieu des Hébreux atteignirent leur apogée. Belschatsar, fils et successeur de Nebucadnetsar, couronna la méchanceté de sa beuverie en se faisant apporter les vases d'argent et d'or volés par son père dans le temple de Jéhovah, pour y boire du vin et porter des toasts à ses dieux-démons et leurs idoles. Personne ne pouvait briser le pouvoir de la puissante Babylone et délivrer le chétif peuple hébreu. Mais soudain une main mystérieuse écrivit sur la muraille du palais royal une condamnation, et cette même nuit, Belschatsar fut tué. Babylone tomba devant les forces réunies de Darius le Mède et de Cyrus le Perse. Le règne de Darius qui était déjà avancé en âge, fut très court, et fut suivi de celui de Cyrus en 537 av. J.-C. Il ne restait plus que peu de temps jusqu'à la fin des soixante-dix années. C'est alors qu'avec la même précision qui règle le mouvement des corps célestes dans le vaste système solaire, Jéhovah observa le temps fixé pour libérer son peuple. En cette année 537 av. J.-C., Cyrus le Perse promulgua le décret autorisant les Juifs à retourner à Jérusalem afin d'y rebâtir le temple et d'y rétablir l'adoration de Jéhovah. Chose significative, le roi de Perse déclara agir d'après l'ordre de Jéhovah Dieu. — Esdras 1: 1–4.

Grâce à l'intervention du Dieu tout-puissant, le pays de Juda resta inhabité pendant le repos sabbatique de soixante-dix ans. Zorobabel, un descendant direct du roi David, fut nommé gouverneur du reste des Juifs revenus d'exil et chargés de relever le temple. Ils étaient en tout 50 000 hommes et femmes dévoués, tous reconstructeurs, y compris les Néthiniens et autres serviteurs de bonne volonté. Le grand-prêtre Josué, en liaison avec le gouverneur Zorobabel, prit une part importante à la réédification du temple. A Scheschbatsar,

l'un des princes de Juda, Cyrus fit remettre tous les ustensiles d'or et d'argent que Nebucadnetsar avait volés dans la maison du Seigneur, afin qu'ils retournent à leur destination primitive. Nombreux furent les dons qui affluèrent à Jérusalem en vue de l'œuvre de reconstruction. Jéhovah n'avait-il pas déterminé le moment précis où son peuple l'adorerait de nouveau à Jérusalem? Notez ceci: la désolation totale de la nation juive par Nebucadnetsar eut lieu un septième mois; soixante-dix ans exactement après, le rétablissement de l'adoration de Jéhovah était en bonne voie, car le septième mois, on célébra joyeusement la fête des tabernacles! Le deuxième mois de la seconde année de leur retour, les fondements de la maison du Seigneur furent posés. Certains poussaient de grands cris d'allégresse, pendant que d'autres versaient des larmes de joie. — 1: 5 à 3: 13.

Mais la reconstruction n'alla pas sans opposition. Les nations des Gentils en Palestine firent des offres d'aide dépourvues de sincérité. Leur tentative d'infiltrer une cinquième colonne ayant échoué, leur subtilité laissa la place à l'opposition ouverte. Une véritable persécution religieuse tourmenta les bâtisseurs du temple dans le dessein de faire échouer l'entreprise, et ce, pendant toute la vie de Cyrus, roi de Perse. Après la mort de ce dernier, les ennemis écrivirent une lettre à Artaxerxès, successeur de Cyrus, accusant les bâtisseurs d'être un peuple séditieux, et Artaxerxès fit cesser les travaux. C'est ainsi que la reconstruction du temple fut interrompue pendant seize ans environ. (4: 1–24) Jéhovah riposta en suscitant ses prophètes Aggée et Zacharie; ils prophétisèrent aux Juifs, ce qui réveilla le zèle de Zorobabel et de Josué, et ils se remirent à bâtir, malgré le décret de l'Etat. L'œuvre continua. — 5: 1, 2.

Les adversaires religieux écrivirent une seconde fois au roi qui, en ce temps-là, était Darius II. Avec foi et courage, les constructeurs du temple défendirent leur liberté de conscience. Ils plaidèrent en faveur de la légalité de leur œuvre en s'en référant au décret original de Cyrus. Il était bien connu que la loi des Mèdes et des Perses était irrévocable. Alors Darius fit faire des recherches dans les archives gouvernementales, et le décret de Cyrus fut retrouvé. Darius donna alors l'ordre suivant: « Laissez continuer les travaux

de cette maison de Dieu », à la grande confusion des ennemis de la libre adoration, qui, au surplus, furent condamnés à aider les constructeurs. Quatre ans plus tard, la sixième année du règne de Darius, dans le douzième mois, Adar, le temple était achevé. La fête de la dédicace fut le sujet de grandes réjouissances, et le quatorzième jour du mois de Nisan qui suivit, la pâque fut célébrée dans le temple rebâti. — 5: 3 à 6: 22.

Cinquante ans après, dans la septième année du règne d'Artaxerxès III, Esdras, un prêtre et « scribe dans la loi de Moïse », reçut une lettre du roi l'autorisant à inspecter Jérusalem. Il était autorisé à recueillir, pour cette expédition et pour le service de la maison de Dieu, des dons venant des habitants de la province de Babylone qui voulaient participer aux dépenses, et tous les Juifs qui désiraient l'accompagner avaient la possibilité de le faire. Le décret prévoyait des fonds pour le temple et ses services, et stipulait que les officiants du temple ne paieraient ni tribut ni impôt. Un châtiment sévère punirait quiconque s'opposerait au décret. — 7: 1–28.

Arrivé à ce point du livre, Esdras parle à la première personne. Il raconte le rassemblement des gens qui l'accompagnaient près du fleuve Ahava, de leur campement pendant trois jours pour l'inspection finale, et du rassemblement des Lévites et des Néthiniens. Le voyage comportait de grands risques, les ennemis nombreux surveillaient le chemin, et le danger était d'autant plus grand que la caravane transportait des sommes importantes. Esdras pourtant ne sollicita point la protection du roi des Perses. Il dit: « J'aurais honte de demander au roi une escorte, et des cavaliers pour nous protéger contre l'ennemi pendant la route, car nous avions dit au roi: La main de notre Dieu est pour leur bien sur tous ceux qui le cherchent, mais sa force et sa colère sont sur tous ceux qui l'abandonnent. » (8: 22) Ils devaient prouver leur foi en Dieu, le plus puissant de tous les protecteurs. Après avoir jeûné et prié, l'assemblée partit pour Jérusalem. Ce voyage de quatre mois s'effectua sous la surveillance de Jéhovah, et les exilés arrivèrent dans leur patrie sains et saufs. (7: 9; 8: 15–36) Les deux derniers chapitres de ce livre parlent des fautes commises par les Juifs rapatriés avant Esdras, et aussi par des chefs et des sacrificateurs qui violèrent la loi divine en épousant des femmes païennes. Esdras raconte également comment l'on remédia à la situation.

Pour conclure, voyons maintenant quelles observations l'on peut faire sur le livre d'Esdras. Son nom signifie « secours », et il rédigea son livre sous inspiration divine. Ce livre fut écrit originellement, partie en hébreu, partie en araméen. Les parties araméennes sont: 4: 8 à 6: 18, et 7: 12–26. Dans l'antiquité, les livres d'Esdras et de Néhémie furent copiés ensemble pour ne former qu'un seul rouleau. Plus tard, les Juifs les séparèrent sous les noms de Premier et Second Livres d'Esdras, mais dans les Bibles hébraïques modernes, ils sont appelés du même nom que dans nos versions courantes. Le rédacteur du livre d'Esdras ne doit pas être confondu avec l'Esdras qui fut envoyé à Jérusalem en compagnie de Zorobabel, et dont il est fait mention dans le livre de Néhémie 12: 1. La période de temps couverte par le livre d'Esdras est d'environ soixante et onze ans.

RÉVISION: 1. Pourquoi les captifs à Babylone espéraient-ils le relèvement de Jérusalem? Et pour quelle date? 2. Quelles étaient les perspectives d'une libération après soixante-huit ans de captivité? 3. Comment Jéhovah délivra-t-il son peuple au temps fixé par lui? 4. Décrivez le retour sous la direction de Zorobabel. Montrez l'intervention chronologique de Jéhovah dans le rétablissement de l'adoration à Jérusalem. 5. Quels événements provoquèrent la reprise des travaux de reconstruction du temple malgré le décret officiel? 6. Comment les bâtisseurs de la maison de Dieu défendirent-ils leur liberté d'adoration, et comment remportèrent-ils une victoire totale? 7. Quel mandat Esdras reçut-il cinquante années après l'achèvement du temple? 8. Que dit Esdras de son voyage? 9. Quelles autres informations nous donne-t-on sur le livre même d'Esdras?

Leçon 36

NÉHÉMIE

Le livre de « Néhémie » était à l'origine réuni à celui d'Esdras; les deux livres n'en formaient qu'un, appelé « Livre d'Esdras ». Plus tard, les Juifs le divisèrent en deux parties, semblables aux livres d'Esdras et Néhémie de nos traductions bibliques actuelles, et les appelèrent Premier et Second Livres d'Esdras. Cependant, les éditions modernes de la Bible hébraïque appellent ces livres des mêmes noms que ceux de nos versions courantes. Remarquons que ces deux livres sont séparés au point de vue chronologique par un intervalle de douze ans. (Esdras 7: 1, 8; 10: 17; Néh. 1: 1; 2: 1) Le récit

de Néhémie va de la vingtième à la trente-deuxième année du règne d'Artaxerxès III; il couvre donc douze ans, et semble être le dernier en date des livres inspirés du canon hébraïque, se rapprochant plus qu'aucun autre de l'époque du Messie, à l'exception peut-être du livre de Malachie. On ignore quand ce dernier fut écrit, mais le livre de Néhémie nous amène en l'année 443 av. J.-C., c'est-à-dire quatre-vingt quatorze ans après la fin de la désolation de Jérusalem. Néhémie est incontestablement le rédacteur du livre portant son nom, lequel signifie « Jah est consolation ». La première phrase de son livre: « Paroles de Néhémie, fils de Hacalia », peut être considérée comme un titre. Dans presque tout son récit, il parle à la première personne. Il ne faut pas le confondre avec un homonyme, qui revint à Jérusalem avec Zorobabel. — Esdras 2: 2; Néh. 7: 7.

Pendant qu'il servait le roi des Perses au palais de Suse, en qualité d'échanson, de mauvaises nouvelles parvinrent à Néhémie. Hanani et quelques hommes de Juda vinrent au palais royal rendre visite à Néhémie, et lui apprirent que les Juifs réchappés de la captivité étaient au comble du malheur et de l'opprobre, parce que les murailles de Jérusalem étaient en ruines, et ses portes consumées par le feu. Néhémie pleura, jeûna, pria et sollicita le pardon des enfants d'Israël, invitant Jéhovah à se souvenir de la promesse qu'il fit à Moïse de rassembler son peuple à Jérusalem, lorsqu'il se repentirait de ses péchés pour lesquels il aurait été dispersé. Il demanda aussi au Très-Haut de disposer le roi des Perses en sa faveur, pendant qu'il plaiderait auprès de lui la cause de ses frères. — 1: 1–11.

Quatre mois après avoir reçu ces pénibles nouvelles, Néhémie présenta sa requête à Artaxerxès III. Le roi écouta avec bienveillance son serviteur lui parler de la condition misérable des Juifs, et demanda ce qu'il pourrait faire. Néhémie demanda une autorisation royale écrite de se rendre à Jérusalem, pour organiser et surveiller la reconstruction des murailles de la ville. Cela lui fut accordé. Ce fait avait une signification que Néhémie était loin de soupçonner, car le roi lui avait donné l'ordre de « rétablir et de rebâtir Jérusalem », conformément à la prédiction de Daniel 9: 25, *Vers. Syn.* C'est ainsi que la vingtième année d'Artaxerxès III (allant

de l'an 455 à l'an 454 av. J.-C.) marqua le commencement de la période des soixante-dix semaines d'années, soit 490 années, que l'ange Gabriel avait annoncée à Daniel, et dont le point culminant serait l'apparition du Messie. L'année 455 av. J.-C. devint ainsi un repère dans la chronologie biblique. — 2: 1–8.

Après son arrivée à Jérusalem, Néhémie inspecta de nuit les murailles en ruines et établit ses devis. Puis il fit part de son dessein de les reconstruire et de la bénédiction que Dieu assurait au projet, ce qui ranima le zèle des Juifs. Le troisième jour du cinquième mois, ils commencèrent à relever les murailles. Néhémie se rendit bien vite compte de l'accomplissement de la prophétie suivante relative à Jérusalem: « les places et les remparts seront rebâtis, mais *en des temps difficiles* ». — Dan. 9: 25, *Vers. Syn.;* Néh. 2: 11–20.

Les Samaritains, influencés par les démons et menés par Sanballat le Moabite, Tobija l'Ammonite, et Guéschem l'Arabe, se levèrent pour faire cesser les travaux. Ils se moquèrent du petit « reste » des Juifs et dirent avec mépris que leurs efforts étaient « faibles ». Néanmoins, les remparts commencèrent à s'élever. Se sentant poussés à une action plus violente, les ennemis se liguèrent pour attaquer les constructeurs. Mais Néhémie, qui eut vent de leur projet, prit des mesures qui n'avaient rien de pacifique. La moitié des ouvriers bâtissaient, et l'autre moitié était armée. Les maçons et les porteurs de fardeaux travaillaient d'une main, et de l'autre tenaient une arme. Néhémie allait partout, accompagné d'un trompette. Une sonnerie de trompe aurait rassemblé tous les travailleurs pour repousser toute attaque. Ils avaient à l'esprit les propos belliqueux du gouverneur: « Ne les craignez pas! Souvenez-vous du Seigneur, grand et redoutable, et combattez pour vos frères, pour vos fils et vos filles, pour vos femmes et pour vos maisons! » — 4: 1–23.

Le chapitre 5 interrompt pendant assez longtemps le récit de l'œuvre de reconstruction pour pouvoir parler des querelles intestines provoquées par quelques Juifs riches qui exploitèrent leurs frères pauvres, et pour dire comment le conflit fut réglé par Néhémie. Le sixième chapitre montre de nouveau comment la reconstruction de la muraille s'effectua « en des temps fâcheux ».

Les lâches ennemis renoncèrent à combattre lorsqu'ils virent que Néhémie, ayant éventé leur complot, était bien résolu à se défendre avec vigueur. Ils changèrent de tactique et essayèrent d'attirer le gouverneur dans une autre ville pour le tuer. Mais le gouverneur leur fit répondre: « J'ai un grand ouvrage à exécuter, et je ne puis descendre; le travail serait interrompu pendant que je le quitterais pour aller vers vous. » Il ne se laissa pas distraire du travail. A quatre reprises, des lettres furent envoyées par l'ennemi, mais elles manquèrent leur but, et la cinquième montra un nouveau changement de tactique. Elle accusait de sédition les reconstructeurs, et lançait une propagande selon laquelle Néhémie avait chargé des hommes de le « proclamer à Jérusalem roi de Juda »; elle menaçait de rapporter cette trahison à Artaxerxès. Tobija et Sanballat soudoyèrent un faux prophète pour que celui-ci avise Néhémie d'avoir à fuir pour se réfugier dans les dépendances du temple. Mais Néhémie, grâce à son intrépidité, ne tomba pas dans ce nouveau piège, et il ne se sauva pas devant l'ennemi. En ce temps-là, même quelques nobles de Juda correspondirent et sympathisèrent avec les Samaritains, mais toutes les tentatives contre l'œuvre de reconstruction échouèrent. La muraille fut achevée le vingt-cinquième jour du sixième mois, après cinquante-deux jours de labeur acharné. — 6: 1–19.

Mais de nouveaux problèmes urgents se posaient. Les murailles étaient rebâties, mais la ville n'était guère peuplée. Les événements suivants préparèrent les Israélites à accepter un arrangement théocratique pour le peuplement de la cité. Le premier jour du septième mois, le peuple s'assembla comme un seul homme devant la porte des eaux. Esdras lut tout le matin dans le livre de la loi de Moïse; le lendemain, la lecture publique fit connaître la manière de célébrer la fête des tabernacles dans le septième mois; exalté par cette résurrection spirituelle, le peuple se livra à de très grandes réjouissances; on lut dans le livre de la loi pendant les sept jours de la fête, puis le huitième jour fut une assemblée solennelle. Deux jours après, le peuple confessa ses péchés; tous célébrèrent les bontés de Dieu, et firent une alliance avec le Seigneur, lui promettant de n'avoir aucun rapport avec les païens, d'observer le sabbat, d'assurer l'approvisionnement des services

du temple, ainsi que l'entretien des sacrificateurs. Ensuite fut prise la disposition théocratique consistant à désigner par tirage au sort un habitant sur dix, pour demeurer en permanence à Jérusalem. — Chap. 7 à 11 inclus.

Un point important à souligner dans ce qui précède, c'est la lecture publique de la loi. « Ils lisaient distinctement dans le livre de la loi de Dieu, et ils en donnaient le sens pour faire comprendre ce qu'ils avaient lu. » (Néh. 8: 8) Il ne s'agissait pas d'une lecture faite avec une bonne énonciation, mais de quelque chose de particulier et en rapport avec les circonstances. Du fait de la captivité, les Juifs avaient adopté la langue araméenne; très peu d'auditeurs comprenaient l'hébreu antique. Comme aucune version en langue araméenne n'existait, lorsque Esdras lisait, on devait traduire chaque phrase en araméen afin que le peuple comprenne. Le Talmud juif dit que: en Néhémie 8: 8, le mot « livre » désigne le texte original, et l'expression « distinctement » signifie paraphraser en langue chaldéenne; « donner le sens » équivaudrait à donner la ponctuation orale, et « faire comprendre ce qu'ils avaient lu » signifierait employer la prononciation traditionnelle des mots. (A cette époque-là, les points-voyelles des massorètes n'existaient pas!).

Les deux derniers chapitres traitent des Lévites, du sacerdoce, de la dédicace de la muraille et de la purification du peuple. Sur ce dernier point, il semble qu'après avoir gouverné Juda pendant douze ans, Néhémie s'en retourna auprès du roi Artaxerxès, à Suse. Pendant son absence, Israël recula: le sabbat fut profané; des Juifs épousèrent des païennes. « Au bout de quelque temps » (nous n'avons pas d'indication de temps plus précise), Néhémie retourna à Jérusalem et rétablit énergiquement l'ordre théocratique. Il expulsa avec fracas Tobija l'Ammonite, que le sacrificateur Eliaschib avait illégalement logé dans des chambres du temple qui servaient de magasins pour les dîmes. Néhémie rendit promptement ces locaux à leur destination primitive, en jetant dehors tous les objets appartenant à Tobija. Le livre se termine par le récit de l'épuration ordonnée par Néhémie.

RÉVISION: 1. a) Sous quelle forme le livre de Néhémie se présentait-il à l'origine? b) Combien d'années le livre de Néhémie couvre-t-il? c) Qui l'écrivit? 2. Quel événement, rapporté dans ce livre, marque le commence-

ment des soixante-dix semaines d'années prédites en Daniel 9: 24, 25? 3. Que fit Néhémie juste après son arrivée à Jérusalem? 4. Comment la muraille fut-elle reconstruite « en des temps fâcheux », selon la prédiction de Daniel? 5. Néhémie était-il un pacifiste? Pourquoi? 6. Quels étaient les autres projets des ennemis? Quel succès obtinrent-ils? 7. Quelle série d'événements précéda le peuplement de Jérusalem? 8. Quelle est la bonne explication de Néhémie 8: 8? 9. Que se passa-t-il en l'absence de Néhémie? 10. Quelle « épuration » vigoureuse entreprit-il à son retour?

Leçon 37

ESTHER

Le livre d'Esther tire son nom du principal personnage de ce récit biblique, et non de celui de son rédacteur, qui est vraisemblablement Mardochée. « Esther », forme persane du mot hébreu « Hadassa », signifie « myrte fraîche ». Les Juifs appellent simplement ce livre *Meghilla,* « rouleau, volume ». Plusieurs contestent la canonicité ou l'authenticité de ce livre. Leur objection principale n'est pas basée sur des motifs historiques ou des analyses critiques justifiées, mais simplement sur le fait que le nom de Dieu n'apparaît pas une seule fois dans le récit.

Le livre entier respire la fidélité et l'intégrité envers Dieu, et s'intéresse vivement à la cause de son peuple. Le fait que Mardochée refusa énergiquement de se prosterner devant Haman l'Amalécite, un ennemi de Dieu, prouve qu'il reconnaissait Jéhovah et ses lois, et leur obéissait. La direction divine des événements est implicitement mentionnée en Esther 4: 14. La prière est exprimée sans doute par le mot « cris » (9: 31). Haman accusa en outre les Juifs de toutes les provinces d'avoir des lois différentes de celles des autres peuples, et de ne point observer rigoureusement celles du roi. L'objection d'Haman est familière aux politiciens de ce monde qui reprochent au peuple de Jéhovah son attachement à la loi théocratique. — 3: 1, 2, 8.

La canonicité du livre d'Esther peut être établie sur les bases suivantes: Les Juifs l'ont toujours admis dans le canon hébraïque de la Bible, et l'ont tenu en très haute estime. Il y fut probablement introduit par Esdras, contemporain des événements et qui pouvait en garantir l'authenticité. Si ce livre eût été une fable, Esdras l'aurait certainement exclu du canon. Quoique écrit en hébreu, ce livre est rédigé

dans une langue contaminée par des expressions persanes et araméennes. Son vocabulaire s'apparente à celui des livres d'Esdras, de Néhémie et des Chroniques. Du fait qu'il s'harmonise complètement avec l'époque historique qu'il présuppose, le récit possède le caractère intrinsèque de l'authenticité. Un autre argument en faveur de l'authenticité et de son caractère historique, c'est que jusqu'à maintenant les Juifs observent la fête des Purim instituée par Mardochée en souvenir de leur délivrance. L'argument le plus décisif, c'est le caractère prophétique de ce livre racontant des événements qui en préfigurèrent d'autres que l'on voit s'accomplir dans ces « derniers jours » sous la direction de Jéhovah.

Les avis sont partagés sur le nom de l'écrivain du livre d'Esther. Quelques érudits l'attribuent à Esdras. Probablement, celui-ci l'emporta avec lui lorsqu'il se rendit de Babylone à Jérusalem en 467 av. J.-C., et il l'ajouta alors au canon de la Bible hébraïque encore en formation. Il est cependant plus probable qu'il fut écrit par Mardochée, car lui seul pouvait connaître certains détails de sa vie privée, de celle d'Esther, de la famille d'Haman, et plus encore du palais de Suse. Au surplus, quand il remplaça Haman auprès du roi, il a pu facilement avoir en mains les textes officiels mentionnés dans son livre.

A quelle époque se déroulèrent les événements racontés? Ce fut au moment où l'empire perse s'étendait de « l'Inde jusqu'en Ethiopie ». (1: 1) De ce fait, le récit ne peut être antérieur à Darius II, tandis que la langue employée pour la rédaction de ce livre, les faits et les coutumes qui y sont décrits, et son introduction dans le canon de la Bible par Esdras, ne permettent pas d'englober dans l'histoire d'Esther des événements postérieurs au règne d'Artaxerxès III. Entre les règnes de ces deux monarques perses, s'insère celui de Xerxès. L'Assuérus du récit d'Esther peut avoir été l'un de ces trois personnages. Dans la douzième année de son règne, il ne semblait pas être bien au courant des Juifs et de leurs croyances; il ne semblait pas non plus disposé à les favoriser, puisqu'il permit à Haman de prendre de l'influence sur lui au point de décréter leur destruction. Darius II n'aurait certainement pas agi ainsi, car il vivait en bons termes avec les Juifs et les avait favorisés au début, c'est-à-dire avant

la douzième année de son règne. Quant à Artaxerxès III, il avait favorisé les Juifs dans la septième et la vingtième année de son règne. C'est donc Xerxès qui doit avoir été l'Assuérus du livre d'Esther. C'est à ce point de vue que se rallient la plupart des érudits, et même les versions *Une Traduction Américaine* et *J. Moffatt* substituent le nom de Xerxès à celui d'Assuérus. (Voir note de Crampon sur Esther 1:1).

Quand donc régna Xerxès? Il commença à gouverner à la fin du long règne de Darius II, donc à partir de 486 av. J.-C. environ. Les historiens donnent généralement la date de 485 av. J.-C. Le désaccord commence lorsqu'il s'agit de la date de la fin de son règne. La plupart des encyclopédies disent qu'il régna vingt-et-un ans, soit jusqu'en 465 av. J.-C., date à laquelle Artaxerxès III monta sur le trône. Mais les écrits de Thucydide, l'historien profane le plus exact d'alors et qui fut le contemporain d'Artaxerxès III, fixent, considérés en rapport avec une table chronologique ultérieure de Diodore de Sicile, la fin du règne de Xerxès et le commencement du règne d'Artaxerxès III vers 474 av. J.-C. Selon ce calcul, la vingtième année d'Artaxerxès III serait 455 av. J.-C., ce qui est correct et fixe le commencement des soixante-dix semaines prédites en Daniel 9: 24, 25. La chronologie d'Usher, utilisée couramment en marge des traductions anglaises de la Bible, accepte la courte durée du règne de Xerxès et fait de l'année 456 la vingtième année du règne d'Artaxerxès; mais dans ce cas, les compilateurs des Bibles à notes marginales employées couramment ne se sont pas servis de la chronologie d'Usher, mais ont attribué à Xerxès un règne plus long et se sont trompés quant à l'importante époque qu'est la vingtième année d'Artaxerxès III. En fait, Xerxès régna douze ans, et probablement commença la treizième année de son règne, donc de 486 à 474 av. J.-C. Les événements du livre d'Esther commencèrent durant la troisième année du règne de Xerxès pour se terminer dans la douzième, soit une période de dix ans environ.

Le livre d'Esther est rempli d'événements dramatiques. Au début paraît Hadassa ou Esther, jeune fille juive, qui va devenir reine grâce à la rébellion de la reine Vasthi, celle-ci ayant refusé d'obéir à Assuérus qui voulait la faire paraître en public. A la suite des dispositions prises par les conseillers

du roi, Esther devint finalement la reine de l'empire perse. (1:1–22; 2:1–20) Ensuite, Mardochée, qui avait été le conseiller d'Esther lorsqu'elle fut élevée à la haute dignité de reine, découvrit un complot contre la vie d'Assuérus. Il en avisa Esther, qui elle-même en informa le roi au nom de Mardochée, et les conspirateurs furent pendus. — 2:21–23.

Puis Haman, l'Amalécite (ou l'Agaguite), fut élevé par le souverain au-dessus de tous les autres princes, si bien que sa vanité s'en enorgueillit; tous les serviteurs du roi se prosternaient devant lui à la porte du roi. Mais il fut irrité contre Mardochée qui, servant également à la porte du roi, ne plia point le genou devant lui. Alors le haineux Haman complota la mort de Mardochée, et celle de tous les Juifs habitant les provinces de l'empire. Les lois de Jéhovah interdisant à son peuple de se prosterner devant un homme, ne plurent pas à l'orgueilleux favori d'Assuérus qui essaya de débarrasser l'empire de ces lois et de leurs observateurs. Pendant que le sort était cérémonieusement jeté devant Haman, celui-ci accusa en présence du roi le peuple de Dieu d'infractions aux lois du monarque, d'actes séditieux et obtint de ce dernier le pouvoir de décréter la mort des Juifs. Des courriers furent dépêchés à travers l'empire pour inviter les peuples, dans chaque province, à participer à une action antisémitique consistant à massacrer tous les Juifs, le treizième jour du douzième mois, qui est celui d'Adar. — 3:1–15.

Le roi Assuérus ignorait qu'Esther était juive. Mais il l'apprit dans l'intervalle, et il employa tous les moyens en son pouvoir pour sauver la reine et son peuple. C'est alors que les événements se déroulèrent d'eux-mêmes. Après un énergique avertissement de son cousin Mardochée, Esther, au péril de sa vie, apparut sans y avoir été invitée, en la présence du roi. Alors elle invita le roi à assister le jour même, avec Haman, à un festin préparé pour lui. Pendant le repas, Esther invita de nouveau le roi et Haman pour le lendemain. Ce dernier s'en alla tout joyeux, mais fut irrité en passant devant Mardochée qui ne bougeait toujours pas en sa présence. Alors il invita chez lui ses amis, sa femme, et plein de jactance leur parla de son élévation par le roi, pour leur raconter ensuite son aversion pour Mardochée. Sur leur avis, il fit dresser une potence haute de cinquante

coudées pour y pendre le Juif. Mais le lendemain, les choses tournèrent autrement. Assuérus lui demanda ce qu'il fallait ordonner pour un homme que le roi veut honorer. Haman, persuadé qu'il ne pouvait être question que de lui, imagina une cérémonie grandiose avec une cavalcade à travers la capitale, pour s'entendre dire que Mardochée devait être honoré, tandis que lui-même, Haman, conduirait le cortège dans la ville. Puis il alla avec le roi au second festin ordonné par la reine. Celle-ci, invitée par le roi à exprimer son désir, plaida sa cause et celle de son peuple condamné à mort. A la demande irritée du roi, elle désigna le méchant Haman comme étant l'auteur du plan de massacre et entendit le roi ordonner la pendaison de Haman l'antisémite, au bois haut de cinquante coudées préparé pour Mardochée. Celui-ci remplaça Haman comme premier ministre du roi, et obtint de ce dernier l'autorisation de rédiger lui-même un décret permettant aux Juifs de se défendre, si bien que le treizième jour du mois d'Adar, les Juifs victorieux mirent à mort 75 810 de leurs ennemis. Le lendemain, ils instituèrent la fête des Purim qui devait être célébrée chaque année et dans toutes les générations, en souvenir de cette merveilleuse délivrance. Le livre se termine par une simple mention de l'élévation de Mardochée. — Chap. 4 à 10 inclus.

RÉVISION: 1. Que signifient les deux noms donnés à ce livre de la Bible? 2. a) Sur quoi est basée la principale objection à la canonicité du livre d'Esther? b) Malgré cette objection, comment le livre prouve-t-il la piété de ses personnages juifs? 3. Quelle preuve avons-nous de la canonicité du livre d'Esther? 4. Selon toute probabilité, qui l'écrivit? 5. Par quel raisonnement peut-on déduire que Xerxès et Assuérus sont un même personnage? 6. A quelle époque par conséquent le roi Xerxès régna-t-il, et quand commencèrent les événements racontés dans le livre d'Esther? 7. Pourquoi est-il important pour la chronologie biblique de préciser la fin du règne de Xerxès et le commencement de celui d'Artaxerxès III? 8. Comment Esther devint-elle reine? 9. Pourquoi et comment Haman complota-t-il la destruction du peuple juif? 10. Comment les événements se terminèrent-ils avec bonheur?

Leçon 38

JOB

La « haute critique » religieuse voudrait bien priver Dieu de l'une de ses plus puissantes réponses à l'adversaire Satan. Pour eux, Job serait un personnage fictif né dans l'imagination d'un conteur. Plusieurs concèdent que Job peut avoir vécu et subi quelques épreuves peu sévères, mais nullement en rapport avec le récit biblique. Le livre de Job est en fait une histoire authentique, et non une fiction allégorique. Jéhovah nomme ce juste avec ses témoins Noé et Daniel dont l'existence n'a jamais été contestée. (Ez. 14: 14–20) Un disciple met en relief la patience de Job au sein des pires afflictions, et le donne en exemple aux chrétiens persécutés. (Jacq. 5: 11) Seul un personnage réel peut convaincre un disciple de Christ, qu'avec la grâce de Dieu, il peut demeurer fidèle. Ce livre est très pathétique à cause des événements poignants provoqués par le défi de Satan selon lequel des hommes, soumis à de dures épreuves, ne resteraient pas intègres envers Dieu, mais se détourneraient de lui et le maudiraient. Par son intégrité inébranlable, Job confondit Satan et prouva la véracité de Jéhovah. Mais les hauts critiques religieux voudraient priver Dieu de cette vivante réponse à Satan en prétendant que Job était une fiction et non un homme réel prouvant son intégrité dans l'épreuve. Tel est le désir du diable!

C'est avec à-propos que Job est ainsi nommé, car son nom signifie « *haï, persécuté, accablé* ». Il vécut dans le pays d'Uts qui, selon l'évidence interne du livre de Job, semble avoir été situé au nord de l'Arabie déserte, et s'étendait à l'est et au sud de la Palestine. Ce pays tirait son nom de son premier habitant, un nommé Uts, fils de Nahor, frère d'Abraham. Job était donc un arrière petit-neveu d'Abraham. Parlant de Job, Jéhovah dit: « Il n'y a personne comme lui sur la terre; c'est un homme intègre et droit, craignant Dieu, et se détournant du mal. » (1: 8) Ces paroles semblent situer Job dans le cours du temps. Cela se passait à une époque où personne d'autre que Job, même parmi les Israélites, n'observait la justice dans la crainte de Dieu. Cette période peut avoir été celle de 64 ans allant de la mort de Joseph à la naissance de Moïse. (1657 à 1593 av. J.-C.) En ce temps-là, les Israélites demeuraient en Egypte, et s'étaient passablement souillés par la religion démoniaque ou démonisme. Aucun d'eux ne pouvait égaler Job comme fervent adorateur de Jéhovah. « Personne comme lui sur la terre » ne pouvait servir la cause de Dieu.

Certains croient que Moïse écrivit le livre de Job, hypo-

thèse qui est appuyée par des faits circonstanciels concordant d'ailleurs parfaitement avec ce qui précède concernant le temps et les épreuves de Job. Une comparaison du poème de Job avec des compositions poétiques de Moïse (Ex. 15; Deut. 32) montre que des phrases entières se retrouvent dans les textes considérés. De même, les portions du livre de Job écrites en prose ressemblent davantage au langage et au style du Pentateuque qu'à aucun autre livre de la Bible hébraïque. La beauté concise et le rythme du texte de Job révèlent que l'original fut écrit en hébreu, et non pas traduit d'un texte arabe. Qui, mieux que Moïse eût pu rassembler la matière de cet ouvrage et l'écrire? Moïse entendit certainement parler des malheurs de Job, lorsque fuyant l'Egypte il se réfugia en Madian où il vécut pendant quarante ans. Ce pays de Madian était situé au sud du pays d'Uts où Job vivait des jours heureux que Dieu lui avait miraculeusement prolongés et où il mourut après le retour de Moïse en Egypte, là où Jéhovah envoya ce dernier pour diriger pendant quarante ans l'émigration d'Israël dans le désert. C'est en cheminant vers la Terre promise que Moïse s'informa des dernières années de Job et obtint les renseignements constituant l'épilogue du livre de Job.

Voyons maintenant le contenu de ce livre. Après de brefs renseignements sur l'intégrité de Job, sa famille, ses richesses et ses sacrifices, le ciel s'ouvre, et nous voyons par la foi la majestueuse cour céleste. Un jour où Dieu rassembla ses fils devant lui, le rebelle Satan fit son apparition. Dieu lui fit remarquer l'intégrité de Job, ce à quoi le diable répondit: « Est-ce d'une manière désintéressée que Job craint Dieu? Ne l'as-tu pas protégé? » Il insinua par là que des créatures fidèles servaient pour un salaire, que Dieu les « achetait », et qu'il les protégeait pour que lui, Satan, ne puisse pas les soumettre à l'épreuve. Jéhovah répliqua loyalement: « Voici, tout ce qui lui appartient, je te le livre. » Des calamités venant de Satan se succédèrent rapidement: bœufs, ânes, brebis, chameaux, serviteurs, furent volés ou tués; une tornade s'abattit sur la maison où ses enfants étaient réunis, et tous périrent. Mais l'intégrité de Job fut inébranlable. (1: 1–22) Pour la seconde fois, la scène se passe dans le ciel. C'est au corps de Job que Satan veut maintenant s'attaquer. Jéhovah relève le défi, et Satan frappe aussitôt Job d'un ulcère malin (un éléphantiasis, d'après certains), la plus terrible des variétés de la lèpre. Choisir une maladie considérée comme un châtiment divin, voilà bien une ruse diabolique! C'est alors que les trois « amis » de Job, Eliphaz, Bildad et Tsophar, vinrent devant lui pleurer bruyamment, et feindre de le consoler. (2: 1–13) Ce prologue en deux chapitres, écrit en prose, pose le fondement du poème dramatique et démonstratif qui suit: 3: 1 à 31: 40, et 32: 6 à 42: 6.

Job commence par se plaindre de la vie. Il subit ensuite trois discours d'Eliphaz, trois de Bildad, et deux de Tsophar. Après chacune de ces huit harangues religieuses, Job prononce une cinglante réfutation, et finit par imposer silence à ces intarissables bavards dont les insinuations accusaient Job de commettre des péchés, des actes répréhensibles qu'il cachait hypocritement et qui, selon eux, étaient la cause de tous ses maux. Si Job les avait imités, il ne serait pas en train de souffrir. Par le récit du dialogue dans le ciel entre Dieu et Satan, les lecteurs connaissent déjà l'origine satanique des tribulations de Job. Lorsque celui-ci réfuta les arguments de ce trio de « consolateurs fâcheux », il rendit par anticipation un puissant témoignage au Rédempteur qui réhabilitera Jéhovah, et confessa sa foi dans le monde nouveau. (32: 12; 14: 13–15; 19: 25–27, *Vers. Syn.*) Job ne fit pas qu'imposer silence à ses bourreaux religieux, il infligea surtout un démenti cinglant au diable en disant: « Jusqu'à mon dernier soupir, je ne me dépouillerai pas de mon intégrité. » — 27: 5, *Ostervald.*

Après que les trois faux amis eurent été réduits au silence, Elihu, un quatrième assistant encore jeune, et qui avait écouté le pour et le contre, parla. Sa colère s'enflamma contre les trois bourreaux de Job, « parce que, n'ayant pas trouvé de réponse à lui faire, ils avaient donné tort à Dieu » en prenant fait et cause pour le diable contre un témoin de Dieu. (32: 3, *Maredsous*) Il continua en réprimandant Job qui s'était trop attaché à justifier la créature plutôt que le Créateur. Elihu avait vu la nécessité de la justification de Jéhovah. Les paroles d'Elihu sont immédiatement suivies de celles du puis-

sant Jéhovah Dieu lui-même qui parla majestueusement du sein de la tempête et prouva qu'il avait été juste en permettant que Job soit si sévèrement maltraité par Satan. Il souligna l'insignifiance de l'homme en attirant son attention sur les œuvres de la création qui sont supérieures à la connaissance, au contrôle et au soin de l'homme. Il révéla à son serviteur, rapidement humilié, son organisation et celle de Satan; il lui montra que sans l'aide de Dieu l'homme est incapable de lutter contre l'organisation du diable semblable au léviathan. Job reconnut que Dieu a le droit souverain de traiter ses créatures selon sa volonté. Il comprit la fausseté de son raisonnement, se repentit, et montra que sa compréhension avait beaucoup augmenté. Puis le sublime poème d'une beauté exquise conclut en laissant Job se repentir « sur la poussière et sur la cendre ».

Les onze derniers versets du livre, écrits en prose comme les deux premiers chapitres, constituent l'épilogue. Quel changement rapide et complet ne nous révèlent-ils pas! Les trois « amis » de Job eurent la vie sauve parce que Job offrit pour eux un holocauste et intercéda en leur faveur. La repentance de Job fut également agréée par Jéhovah qui lui accorda le double de ce qu'il avait possédé avant ses épreuves et ses malheurs lesquels l'avaient dépouillé de ses biens matériels, de ses enfants, de sa santé et lui firent presque perdre la vie elle-même. Ses frères, sœurs et anciens amis vinrent le visiter, le consoler et lui offrir des présents. Pendant les cent quarante années qu'il vécut après ces événements, il eut sept fils et trois filles, et il vit les fils de ses fils jusqu'à la quatrième génération. L'intégrité envers Dieu est toujours récompensée!

RÉVISION: 1. De quelle manière la « haute critique » voudrait-elle priver Dieu d'arguments puissants relatifs à la question de l'intégrité? 2. Comment le témoignage divin rendu à Job ruine-t-il cet essai? 3. Que dit-on de la signification du nom de Job, de son pays natal et de ses ancêtres? 4. A quelle époque Job subit-il sa terrible épreuve? 5. Qui écrivit le livre de Job? Sur quels faits basez-vous votre réponse? 6. De quoi Satan accusa-t-il Job devant le trône de Dieu? Qu'en résulta-t-il pour Job? 7. Quel est le point capital des harangues religieuses des trois amis hypocrites de Job? et de la réponse de Job? 8. Que pensez-vous des interventions de Elihu et de Jéhovah? 9. Comment Job en fut-il impressionné? 10. Comment Dieu prouva-t-il à Job que l'intégrité envers lui est toujours récompensée?

Leçon 39

LES PSAUMES

Le livre des Psaumes est un recueil de poésies sacrées, d'ordre lyrique, destinées à l'origine à être chantées avec accompagnement d'instruments à cordes et autres. La version grecque des *Septante* nomme ce livre *Psalmoï,* c'est-à-dire chants avec accompagnement musical. C'est à la *Septante* que les versions modernes de la Bible empruntèrent le titre de « Psaumes ». Le recueil est parfois appelé « Psautier », du mot grec Psaltérion, nom d'un instrument à cordes qui accompagnait le chant des psaumes. Dans les éditions de la Bible hébraïque, le livre des Psaumes est intitulé *Sépher Téhillim,* ou simplement *Téhillim,* ce qui signifie « livre de louanges » ou « louanges ». Les deux titres: Psaumes ou Louanges conviennent également. Le thème dominant d'un bout à l'autre du livre, c'est la louange de Jéhovah; mais beaucoup de psaumes sont strictement des prières, et davantage encore ont le ton de la supplication.

Dès les temps anciens, le livre des Psaumes a été divisé en cinq livres, chacun formant un recueil séparé. Les cinq collections contiennent respectivement: Psaumes 1 à 41; 42 à 72; 73 à 89; 90 à 106, et 107 à 150. Voici maintenant une chose intéressante à noter: les Ecritures hébraïques sont divisées en trois parties: la Loi, les Prophètes et les Ecrits. Les Psaumes venant en tête de ces Ecrits, le nom spécifique du premier livre sert parfois de titre à l'ensemble. Lorsque Jésus dit que toutes les choses qui le concernaient étaient écrites « dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes », choses qui devaient s'accomplir, il mentionnait les Ecritures hébraïques tout entières. — Luc 24: 27, 44.

Les Psaumes sont l'œuvre de plusieurs écrivains. Ces écrivains sont souvent désignés par les suscriptions, mais celles-ci ne sont pas toujours exactes. Douze psaumes par exemple sont attribués à Asaph, mais quelques-uns au moins semblent, selon leur contenu, lui être postérieurs, de sorte que les suscriptions de ces psaumes semblent se rapporter aux fils d'Asaph. Un psaume est attribué à Héman, et un à Ethan, deux sont attribués à Salomon, soixante-douze nomment David comme leur rédacteur, une soixante-treizième

suscription mentionne son nom, le Psaume 90 est attribué à Moïse, le suivant est probablement de lui aussi. Onze sont indiqués comme ayant été écrits par les fils de Koré. Quelques autres suscriptions additionnelles ne mentionnent aucun nom, et trente-quatre psaumes n'ont même pas de suscription. Certaines personnes attribuent par erreur tous les psaumes à David, parce que celui-ci en composa plus que n'importe lequel des autres écrivains. Les rédacteurs de plusieurs psaumes ne peuvent être identifiés.

On ne sait pas davantage qui a réuni les 150 psaumes en un seul volume. Certains suggèrent qu'Esdras les compila pour l'usage du second temple, complétant ainsi le Psautier en usage dans le premier temple. Il n'y a pas de doute que David ait commencé la collection du Psautier. Le roi Ezéchias paraît y avoir participé également. (II Chron. 29: 30) Le point à retenir, c'est que les Psaumes furent rédigés par plusieurs écrivains au cours d'une période de plus de mille ans allant de Moïse jusqu'après le retour de la captivité, et qu'à partir du temps de David l'on fit différentes collections, ce qui explique l'existence des cinq « livres » du Psautier. Les répétitions que l'on trouve dans le livre unique actuel des Psaumes s'expliquent par le fait qu'il y eût différentes collections des psaumes. (Comparez les Psaumes 14 et 53; 40: 14–18 et le Psaume 70; 108 et 57: 6–12; et 60: 7–14) Selon toute probabilité, Esdras fit un seul volume de tous les recueils antérieurs, et l'introduisit dans le canon de la Bible hébraïque.

Outre qu'elles désignent souvent les rédacteurs, les suscriptions indiquent le caractère, le genre musical de la mélodie qui devait les accompagner (par quel chœur ils devaient être chantés ou quel instrument musical devait les accompagner), la dédicace, sans oublier les circonstances d'emploi des psaumes (par exemple: adoration publique) et les occasions dans lesquelles ils furent composés. Ce qui précède est illustré par les suscriptions des Psaumes 3, 18, 34, 51, 60, 88, 120.

Le dernier cité (le 120) est le premier de quinze psaumes ayant pour titre « Cantique des degrés ». Les opinions varient sur le sens de cette classification. La racine du terme hébreu traduit par « degrés » signifie « monter ». Le terme en question peut donc se référer à des degrés d'escaliers ou

à l'élévation en général. Quelques critiques ont dit que ces psaumes devaient simplement être chantés d'une voix forte. Selon d'autres, il est question de la suprême élévation des pensées contenues dans ces chants, ou encore que le chœur chantant ces psaumes devait se trouver sur un lieu élevé, une estrade. S'il s'agit de marches, il se peut que ces psaumes étaient chantés pendant que le peuple montait les marches du temple sur la colline de Sion. L'opinion qui prévaut, c'est que les cantiques des degrés furent chantés par le peuple lorsqu'il montait à Jérusalem, soit à son retour de Babylone, soit lorsqu'il se rendait au temple pour les fêtes annuelles. Le voyage vers la ville était considéré comme une ascension, parce que la cité de David était bâtie sur une colline élevée. — Ps. 122: 4; Esdras 7: 9.

Quelques psaumes ont dans leur texte hébreu une structure alphabétique: le premier vers (ou la première stance) commence par la première lettre de l'alphabet hébreu, et ainsi de suite jusqu'à épuisement des vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu. Ce genre de structure, sorte d'acrostiche, avait peut-être pour but d'aider la mémoire des chanteurs. Les Psaumes 9 et 10 (qui à l'origine n'en formaient qu'un), 25, 34, 37, 111, 112, 119 et 145, sont alphabétiques. Le Psaume 119 se distingue tout spécialement: il est divisé en 22 stances de 8 versets, commençant chacun par la lettre qui constitue son titre. Les huit premiers versets commencent par la lettre *aleph* (א); les huit versets suivants commencent par la lettre suivante, *beth* (ב), et ainsi de suite pour les 22 stances ou strophes. Les versions *Crampon, Ostervald, Martin* et d'autres mettent en titre de chacune de ces stances le nom de sa lettre hébraïque, et la version israélite de *Zadoc Kahn* met la lettre hébraïque écrite en caractères hébreux.

On trouve le mot « séla » soixante et onze fois dans les Psaumes. C'est un terme musical qui, croit-on, signifierait « *pause* » ainsi rendu dans la version de Segond ou « *suspension* », soit du chant des psaumes pour un interlude musical, soit à la fois du chant choral et des instruments, pour permettre une courte méditation. La pause a sûrement pour but de rendre plus frappant le fait ou le sentiment qui vient d'être exprimé, et de permettre de saisir toute l'importance de la phrase précédente. Les textes indiqués ci-après

contiennent des renseignements complémentaires sur l'époque, les circonstances et les lieux où les Psaumes étaient chantés, ainsi que sur l'accompagnement instrumental des chanteurs: I Chron. 15: 19–21, 28; 16: 5, 6, 42; II Chron. 5: 12, 13; 7: 6; 20: 21, 22; 29: 25, 28, 30; Esdras 3: 10, 11; Néh. 12: 27, 40–43; Ps. 95: 1, 2; 98: 4–6; 105: 2; 150: 3–5; Mat. 26: 30; Jacq. 5: 13.

Les Psaumes contiennent la poésie la plus belle, la plus lyrique qui ait jamais été écrite. Il est reconnu que la poésie des Psaumes atteint la perfection, et qu'elle est appropriée au chant et à l'expression des sentiments du psalmiste, plutôt qu'aux événements comme dans le cas de la poésie épique et dramatique. Quelques psaumes cependant sont de ce dernier genre, et leur thème est historique et dramatique. Les Psaumes sont écrits en versets rythmés, mais non rimés. Une des caractéristiques des Psaumes réside dans le parallélisme, soit synonymique, soit antithétique: le sens est exprimé, soit par deux phrases de même sens, ou par deux phrases qui se font antithèse, c'est-à-dire exprimant deux pensées contraires. Cette stylistique ajoute beaucoup de poids et de puissance au rythme.

Cependant, personne ne devrait penser que les Psaumes sont simplement des chants magnifiques dont la richesse est uniquement littéraire et émotive. Ils ne furent pas écrits pour n'exprimer que des impressions personnelles ou pour cadrer avec des situations auxquelles des hommes auraient à faire face dans l'avenir. Le seul et unique personnage prédit dans les Psaumes, c'est Christ Jésus. Les Psaumes contiennent maintes prophéties sur lui, ainsi que des images préfigurant les situations dans lesquelles se trouveraient ses disciples en tant que classe. Nous ne pouvons citer ici toutes les prédictions sur Christ, mais notons toutefois les Psaumes 2: 6; 16: 10; 22: 2, 8, 9, 17, 19; 34: 21; 35: 11; 41: 10; 69: 5, 9, 10, 22; 78: 2; 110: 1, 2; 118: 22, 23. Les Psaumes sont remplis de prophéties. Ils furent cités par Jésus et ses apôtres plus souvent que n'importe quel autre livre des Ecritures hébraïques, et de nos jours, les prédicateurs de l'évangile font appel au témoignage prophétique des Psaumes.

RÉVISION: 1. Qu'est-ce que le livre des Psaumes? Pourquoi est-il ainsi appelé? 2. Dès les temps anciens, en combien de « livres » le recueil des Psaumes était-il divisé? 3. Quels renseignements nous donnent les suscriptions quant aux rédacteurs? 4. Que sait-on au sujet du rassemblement des psaumes en une seule collection? 5. a) Outre les noms des rédacteurs, que révèlent les suscriptions? b) Illustrez. 6. Quelles sont les diverses opinions émises sur la signification du titre « Cantique des degrés »? 7. A quel genre appartient la structure particulière de certains psaumes? 8. Qu'indique le mot « séla »? 9. Dans quel style les Psaumes sont-ils écrits? 10. Le livre des Psaumes est-il plus qu'un recueil de chants? Et pourquoi?

Leçon 40

LES PROVERBES

Le titre de ce livre est tiré du premier mot du texte hébreu, à savoir: *Mishlé,* qui signifie « proverbes ». Mais le mot hébreu a un sens beaucoup plus étendu: il veut dire « similitude », ou encore « comparaison », « parabole », « énigme ». Le mot français « proverbes » vient du latin *proverbia,* de *pro* = « pour », et de *verbia* = « mots ». « Proverbes » signifie donc littéralement « à la place de nombreux mots », ce qui revient ainsi au sens du mot hébreu original. Cette expression désigne le résumé très condensé de pensées ou sentences bien définies en quelques lignes, alors que leur explication exige beaucoup de paroles. Le proverbe économise les paroles: son texte bref remplace de nombreux mots. Une courte sentence proverbiale, dont le sens est complet, remplace un discours. Maintenant que nous apprécions le sens littéral du mot « proverbe », nous comprenons que ce livre, dont les textes se caractérisent par la concision, ne pouvait recevoir d'autre titre.

Le livre des Proverbes, comme celui des Psaumes, est un recueil de collections antérieures. Cela est manifesté par le fait qu'il est divisé en cinq parties, chacune ayant été probablement auparavant une entité séparée. Les divisions, portant chacune le nom de son rédacteur, sont ainsi classées: 1) chapitres 1 à 9, dont le premier verset en nomme l'auteur: « Proverbes de Salomon, fils de David, roi d'Israël »; 2) chapitres 10 à 24 sont également appelés « Proverbes de Salomon »; 3) des chapitres 25 à 29, il est dit: « Voici encore des proverbes de Salomon, copiés par les gens d'Ezéchias, roi de Juda » (*Vers. Syn.*); 4) le chapitre 30 débute ainsi: « Paroles d'Agur, fils de Jaké »; 5) le chapitre 31 commence par ces mots: « Paroles du roi Lemuel. Sentences par lesquelles sa mère l'instruisit. »

Ce qui précède nous apprend que nous devons à Salomon le noyau des Proverbes, et que vingt-neuf chapitres lui sont attribués. Cela ne signifie pas qu'il les écrivit personnellement. La Bible dit: « Il a PRONONCÉ trois mille sentences, et composé mille et cinq cantiques. » (I Rois 4: 32) Mais si Salomon ne les coucha pas lui-même par écrit, d'autres de son entourage le firent. S'il n'en avait pas été ainsi, comment aurait-on pu tenir le compte d'un aussi grand nombre? Le total de trois mille sentences n'est sûrement pas un chiffre arrondi, cela est démontré par le calcul très précis des cantiques arrêté à mille et cinq. En outre, les proverbes de Salomon recueillis 250 ans plus tard par les gens d'Ezéchias furent « copiés » d'après des sources écrites plus anciennes. Les proverbes de Salomon furent sans doute mis par écrit au cours de son règne, et c'est de ces copies que des collections furent faites. Qui fit ces collections, et qui les rassembla en un seul livre intitulé Proverbes? Il est bien établi que la troisième partie fut composée sous la direction d'Ezéchias. Beaucoup pensent généralement que Salomon classa la seconde partie et qu'il pût aussi avoir préparé la première. Il est prouvé qu'il a rassemblé, et « *mis en ordre* un grand nombre de proverbes ». (Eccl. 12: 11) Agur et Lemuel, à qui sont attribués les quatrième et cinquième recueils, sont restés dans l'obscurité. Nous n'avons sur eux aucun renseignement, sinon des hypothèses sans valeur. On ignore même qui compléta finalement le livre des Proverbes tel qu'il figure dans le canon de la Bible hébraïque.

Salomon régna de 1037 à 997 av. J.-C. Il était encore jeune lorsqu'il succéda à son père David, de sorte qu'il a probablement prononcé la plupart de ses proverbes vers le milieu de son règne, ou dans la seconde moitié, mais sûrement avant de tomber dans l'idolâtrie. Ce fut sans doute à son apogée, vers l'époque de la visite de la reine de Séba, peu après l'exécution de ses grands travaux qui durèrent vingt ans. Ne sachant rien d'Agur et de Lemuel, on ignore également quand leurs proverbes furent écrits, et quand tous les autres furent réunis en un seul livre. Ce ne fut certainement pas avant Ezéchias qui régna de 745 à 716 av. J.-C., puisqu'il fut l'un des collecteurs des dits proverbes.

Donner un aperçu du contenu spécifique des Proverbes est chose presque impossible. Comment, en effet, pourrait-on résumer des sentences qui par leur nature atteignent l'extrême limite de la concision? Supprimer quelques mots à un proverbe, ce serait supprimer la pensée en même temps que les mots. Voici quelques observations générales sur le contenu. La première partie (chapitres 1 à 9) forme un poème d'instructions dans lesquelles la sagesse est louée, et parfois personnifiée. (1: 20–33; 3: 13–20; 7: 4; 8: 1 à 9: 12) Il y est dit nettement que la crainte de Jéhovah est le commencement de la sagesse, que celle-ci est trouvée par ceux qui la cherchent diligemment, et que quiconque la pratique gagne la vie. Ces chapitres contiennent aussi des exhortations à fortifier notre foi, à observer l'obéissance et à acquérir la science. Un avertissement particulièrement puissant nous met en garde contre les pièges de la prostituée. Le chapitre huit laisse entrevoir la Parole, le Logos, en compagnie de Jéhovah, avant le commencement du reste de l'immense œuvre créatrice du Très-Haut. — 8: 22–36.

La seconde partie est une collection de proverbes et sentences détachés. A l'inverse de la première partie, aucun thème spécial ne relie les chapitres. L'ensemble met en évidence les contrastes violents entre la justice et l'iniquité, entre les vertus qu'engendre la piété et les vices des impies. La troisième partie ressemble à la précédente, avec toutefois davantage de remarques et de maximes de Salomon. Les sentences d'Agur (30: 1–33) constituent la quatrième partie, et insistent sur l'insignifiance de l'homme, la pureté de la Parole de Dieu, et l'iniquité d'une certaine race. Puis, dans un langage non moins précis, mais un peu plus étendu et exprimé sous forme de construction parallèle, Agur cite quatre choses insatiables, quatre choses qui dépassent sa compréhension, quatre choses intolérables, quatre animaux très petits mais très sages, et enfin quatre choses qui ont une belle allure. Le chapitre 31, c'est-à-dire la cinquième partie, contient les sentences de Lemuel, leçon de chasteté et de modération, et la description d'une femme vertueuse.

Le style des Proverbes mérite d'être noté. La plus grande partie du livre est écrite sous forme poétique. Les chapitres

1 à 9 sont un poème lyrique. Le reste consiste surtout en parallélismes choisis avec un soin extrême, les uns étant synonymiques, les autres antithétiques. Comme exemple de parallélisme synonymique, voyez Proverbes 2: 1–5; comme exemple de parallélisme antithétique, voyez Proverbes 10: 1–7. La poésie hébraïque est puissante, quoique non rimée. Sa puissance, son rythme, sa cadence viennent de la pensée exprimée sous la forme parallélique. Quelques-unes des perles de sagesse dans le livre des Proverbes sont réunies successivement pour former comme un collier, tandis que d'autres, sont semblables à un grand nombre de perles dispersées. Dans le poème de la femme vertueuse (à la fin du livre), chacun des vingt-deux versets (10–31) commence par une lettre de l'alphabet hébreu dans l'ordre normal. De tels poèmes sont appelés alphabétiques ou acrostiches. Pour plus de détails sur cette structure, voyez la leçon sur les Psaumes.

Le livre des Proverbes contient des règles de conduite qui maintiendront les adorateurs de Jéhovah dans le droit chemin. Leur application pratique courante est manifeste. Leur grande valeur pour garder nos pensées attachées à la justice est indéniable. Ils sont particulièrement précieux pour veiller sur notre esprit ou disposition mentale. Cela est vrai parce qu'ils viennent de Dieu. Souvenons-nous que Salomon, au début de son règne, demanda à Jéhovah la sagesse divine. Il l'obtint, il l'exprima, et elle est conservée dans les Proverbes. Mais le livre ne s'applique pas seulement à la vie quotidienne des individus; il annonce par avance des événements très importants, et son caractère prophétique lui donne une valeur égale à celle des autres livres des Ecritures hébraïques.

RÉVISION: 1. D'où vient le titre « Proverbes »? 2. Quel est le sens littéral du mot « proverbe », et qu'implique ce terme? 3. Qu'est le livre biblique intitulé « Proverbes »? 4. Comment est-il divisé? 5. De qui provient la plus grande partie du livre? 6. Sous quelle forme les Proverbes furent-ils conservés et collectés? 7. A quel moment probable Salomon prononça-t-il la plupart de ses proverbes? 8. Que peut-on dire de l'époque à laquelle furent groupées les collections qui donnèrent le recueil actuel? 9. Quelles remarques peut-on faire sur: a) la première partie? b) la seconde? c) la troisième? d) la quatrième? e) la cinquième? 10. Comment appréciez-vous le style des Proverbes? 11. Quelle est la valeur du livre des Proverbes, et pourquoi?

Leçon 41

L'ECCLÉSIASTE ET LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Le mot « Ecclésiaste » vient de la version grecque *Septante* et signifie « prédicateur ». Dans la Bible *hébraïque,* ce livre s'appelle *Kohéleth,* et ce titre est tiré du second mot du premier verset. *Kohéleth* est le titre hébreu que le sage roi Salomon s'appliqua à lui-même, titre signifiant « ecclésiaste, prédicateur, proclamateur ». (Eccl. 1: 1, 2; 12: 10) Quoique ce livre ne dise pas formellement que Salomon en soit l'écrivain, plusieurs passages semblent concluants. Le prédicateur est identifié en Ecclésiaste 1: 1, 12 comme étant un fils de David et roi *d'Israël à Jérusalem.* Salomon est le seul personnage dans l'histoire biblique répondant à ces conditions. Les versets 13 à 16 de ce même chapitre montrent le zèle du Prédicateur dans la recherche de la sagesse, et l'incomparable succès qu'il remporta dans ce domaine. Tout cela est en parfait accord avec la conduite de Salomon. Ecclésiaste 12: 11 nous apprend que le Prédicateur composa des proverbes. Le sage roi Salomon ne composa-t-il pas trois mille sentences? — I Rois 4: 32.

Il apparaît nettement que le Prédicateur du livre de l'Ecclésiaste et Salomon sont un seul et même personnage. Cela reste vrai, en dépit d'opinions contraires formulées par la « haute critique » qui prend un malin plaisir à essayer de troubler les eaux limpides de la vérité. Les quelques mots araméens du livre de l'Ecclésiaste peuvent lui avoir été suggérés par plusieurs de ses femmes ou concubines étrangères. D'ailleurs, la Syrie, où l'on parlait araméen, faisait partie de l'empire de Salomon. Il est possible que ces essais de Salomon, tels ses proverbes, furent rassemblés sous leur forme actuelle par un collecteur postérieur; mais cela ne change rien au fait que Salomon est l'écrivain de l'Ecclésiaste. Il rédigea probablement cette série d'essais littéraires vers la fin de son règne de quarante ans (1037–997 av. J.-C.), mais sûrement avant de s'adonner à l'idolâtrie et de perdre la faveur de Dieu et l'inspiration de son esprit saint. Quelques traditionalistes juifs et autres essaient de blanchir la mémoire de Salomon en prétendant qu'il récupéra la grâce divine, après quoi il aurait écrit l'Ecclésiaste, mais ils ne peuvent fournir

la moindre preuve à l'appui de leur tradition; le témoignage de la Bible semble montrer que Salomon mourut dans la désapprobation divine. — I Rois 11: 1–43.

Ce fut cependant sous l'approbation et l'inspiration de Jéhovah que Salomon conçut l'Ecclésiaste. L'essence de l'ouvrage peut se résumer comme suit: Crains Dieu, le Juge de tous, et obéis à ses commandements. Hors de l'approbation divine, tout est vanité. Ce thème est affirmé dans l'introduction du livre et répété à la fin de son œuvre en ces termes: « Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité. » « Ecoutons la fin [la conclusion, *Vers. Syn.*] du discours: Crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit tout homme. Car Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal. » — 1: 2; 12: 10, 15, 16.

Voici maintenant quelques considérations générales sur le contenu de l'Ecclésiaste. La condition précaire de l'homme est mise en contraste avec la pérennité de la terre et la continuité des phénomènes de la nature. Le roi a expérimenté les fruits des pénibles travaux des hommes, il en reconnaît le néant et dit: « C'est là encore une vanité »; il s'aperçoit qu'il y a un temps pour chaque chose; il constate que l'homme et la bête meurent de la même manière, et que tous deux retournent à la poussière de laquelle ils ont été tirés. Il considère que les oppressions naissent de l'envie, de la paresse, de la convoitise, de la solitude et de l'obstination. Il nous met en garde contre les folies du bavard, recommande d'accomplir nos vœux, et souligne la rigueur de Dieu envers l'injustice. Il rappelle que les richesses de la terre sont pour tous, et non pour quelques-uns qui vainement amassent des richesses. Une revue des remèdes à la vanité est suivie de ses remarques au sujet de la sagesse, puis il déclare que toutes ces choses vont cesser dans la tombe, où chacun va, et où il n'y a plus de connaissance. L'auteur oppose en contrastes violents la sagesse à la folie, puis il invite chacun à partager généreusement son pain. Enfin, le douzième et dernier chapitre contient une exhortation à ne pas oublier notre Créateur pendant les jours de notre jeunesse, de notre force, avant que vienne la décrépitude qui nous mettra dans l'incapacité de déployer le moindre zèle au service de Dieu.

LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Le titre habituel « Cantique de Salomon » est une abréviation du premier verset du livre, ainsi libellé: « Cantique des cantiques, de Salomon. » Ce titre est superlatif, comme « Dieu des dieux », « Seigneur des seigneurs », « Roi des rois », « cieux des cieux » (les cieux les plus élevés), « le Saint des saints (le Très-Saint) ». Il est ici question d'un chant d'une beauté suprême, et non d'un hymne composé d'extraits de plusieurs cantiques, à l'instar de la Bible qui est formée de soixante-six livres plus petits. Le premier verset du livre atteste que Salomon en est l'écrivain. Celui-ci s'est révélé écrivain fécond, puisqu'il composa mille et cinq cantiques. (I Rois 4: 32) Le meilleur et le plus célèbre de tous est appelé LE CANTIQUE. Cela évidemment parce qu'il est d'inspiration divine, et qu'il possède une signification prophétique.

Deux personnages principaux sont mis en évidence dans le cantique: un homme, Salomon, et une femme, la Sulamithe. Ces deux noms signifient « pacifique ». « Sulamithe » est tout simplement la forme hébraïque féminine de « Salomon ». (Cant. 1: 5; 3: 7, 9, 11; 6: 10; 8: 11, 12) Le livre peut être ainsi résumé: L'épouse déclare son amour à son époux, elle confesse son infériorité, et exprime le désir de savoir où est le troupeau de son époux; elle le trouve en se dirigeant vers les tentes de ses bergers. L'époux parle de son épouse et lui fait de gracieuses promesses. (1: 1–17) Suit une description de leur amour mutuel, de la venue de l'époux, de son appel à l'épouse. (2: 1–17) L'épouse parle de l'absence de l'époux, de ses recherches, de sa rencontre avec lui, et elle détaille quelques-unes de ses possessions. (3: 1–11) L'époux décrit ensuite la beauté de son épouse, et dit son grand amour pour elle. (4: 1–16) Puis l'époux appelle son épouse; celle-ci, après une hésitation, lui répond pour s'apercevoir qu'il est parti; alors elle le cherche, et les gardes de la ville la frappent. Répondant aux questions des filles de Jérusalem, elle fait la description la plus poétique et la plus exquise de son époux. (5: 1–16) Ensuite les compagnes de l'épouse lui demandent où est son époux. Après cela, ce dernier fait une nouvelle description plus détaillée de son épouse (6: 1 à 7: 9); et celle-ci lui déclare son indéfectible amour; l'état d'une petite

sœur est décrit; l'affermage de la vigne de Salomon est mentionné; et le dernier verset du livre contient surtout un ardent appel de l'épouse qui supplie l'époux de venir en hâte. — 7:10 à 8:14.

L'exaltation de l'amour entre l'époux et l'épouse est le trait saillant du Cantique des cantiques. Peu de poèmes furent plus lus et commentés. C'est une idylle allégorique et lyrique, dont le caractère dramatique est révélé par le dialogue et les situations imprévues. Le magnifique thème du Cantique des cantiques, c'est le véritable amour conjugal. Le sujet ainsi traité est sacré, et la manière sublimement poétique dont il est examiné, montre fort bien la franchise naturelle et la chaste beauté du symbolisme de la Bible.

Que ce chant soit allégorique, cela est confirmé par les Ecritures, et surtout par Christ Jésus l'Epoux, quoique ce livre ne soit pas cité textuellement dans les Ecritures grecques chrétiennes. Cependant, son caractère prophétique peut se vérifier dans les passages suivants: Mat. 9:15; II Cor. 11:2; Apoc. 19:7–9; 21:2, 9. La canonicité de ce livre est contestée par certains, sous prétexte que le nom de Dieu n'y figure pas. La seule mention du nom de Dieu dans un livre ne sera jamais une preuve de sa canonicité. De même, l'absence du nom de Jéhovah d'un livre biblique ne peut rien contre sa canonicité. La même objection mal fondée est faite à propos du livre d'Esther.

Toutefois, le nom de Jéhovah apparaît dans le Cantique des cantiques. Dans la version *Crampon,* édition de 1902, on peut lire: « Mets-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras; car l'amour est fort comme la mort, la jalousie est inflexible comme le séjour des morts. Ses ardeurs sont des ardeurs de feu, une flamme de Jéhovah. » (8:6) La version *Rotherham* dit: « ... une flamme de Yah »! et ajoute cette note marginale: « C'est-à-dire des flammes d'amour allumées dans le cœur de l'homme et qui émanent de Jéhovah. La crainte qu'avaient les copistes juifs (les sopherim) de désigner Jéhovah comme la source de l'amour humain, et de le mettre en parallèle avec le hadès, fit que les [éditeurs] occidentaux de la Bible hébraïque omirent le nom de Dieu au seul endroit où il figure dans ce livre. » En outre, l'accomplissement de l'importante prophétie du Cantique des cantiques, autant qu'elle puisse être comprise maintenant, confirme l'authenticité du livre.

RÉVISION: 1. Que peut-on dire de l'origine et de la signification du mot « Ecclésiaste »? 2. Qui écrivit le livre, et quand? 3. Quel est le thème principal du livre? 4. Résumez son contenu. 5. Que peut-on dire du titre du livre « Le Cantique des cantiques »? 6. Qui composa ce cantique? 7. Donnez un bref résumé des dialogues de ce livre. 8. Quel est le thème principal de l'ouvrage? Quel est son style? 9. De quelle manière le caractère allégorique de ce chant est-il confirmé? 10. Comment la canonicité du livre est-elle établie?

Leçon 42

ESAÏE

Parmi les trois prophètes appelés communément « Grands Prophètes », Esaïe vient en tête de liste, dans l'ordre chronologique et dans l'ordre du canon. Il remplit sa mission de prophète au cours des règnes d'Ozias, de Jotham, d'Achaz et d'Ezéchias, tous rois de Juda. Il commença à prophétiser peu avant la mort du roi Ozias (774 av. J.-C.) et continua au moins jusqu'à la quatorzième année d'Ezéchias, en 732 av. J.-C. (Es. 1:1; 6:1; 36:1) Les événements racontés dans son livre se déroulèrent donc pendant une période d'au moins quarante-deux ans, et probablement quelques années en plus. La tradition veut qu'Esaïe mourût pendant le règne du sanguinaire Manassé qui aurait fait scier le prophète en deux tronçons. Cette mort ignominieuse justifierait l'expression de Paul en Hébreux 11:37. Souvenons-nous que ce n'est qu'une tradition. Osée, Michée et Oded furent les prophètes contemporains d'Esaïe. (Osée 1:1; Michée 1:1; II Chron. 28:6–9) Sur la personne d'Esaïe, nous ne savons que peu de choses. Il était fils d'Amos (non pas du prophète de ce nom), marié à une prophétesse, de qui il eut pour le moins deux fils. En plus du livre de la Bible qui porte son nom, il écrivit certaines œuvres historiques. (Es. 1:1; 7:3; 8:3, 18; 30:8; II Chron. 26:22) Son nom signifie « le salut de Jah ».

Le livre d'Esaïe peut être divisé en trois parties. Les chapitres 1 à 35 sont consacrés à des prophéties d'une portée générale intéressant plusieurs nations, et semblent avoir été prononcées avant l'invasion de Juda par les Assyriens et le siège de Jérusalem. Les chapitres 36 à 39 sont surtout historiques. Ils racontent l'invasion de Sanchérib, la maladie

d'Ezéchias, sa guérison, et son imprudence lorsqu'il montra ses trésors au fils du roi de Babylone. Les chapitres 40 à 66 contiennent des prophéties qui ont trait surtout à la restauration d'un reste de Juifs fidèles après la captivité de Babylone, sur une petite échelle, et à une plus grande restauration qui aurait lieu de nombreux siècles plus tard, sous le règne d'un plus grand Cyrus, et qui serait alors la réalisation intégrale. Cette dernière partie contient vingt-sept chapitres et semble avoir été écrite après la défaite de Sanchérib lorsque le danger d'une occupation assyrienne fut écarté, et au moment où le prophète tourna son entière attention vers la menace qui se dessinait du côté de Babylone. Elle semble avoir été rédigée pendant les quinze années paisibles ajoutées à la vie d'Ezéchias. Toutes les prophéties d'Esaïe rendent principalement témoignage à Christ et à son royaume, et parlent du reste restauré des oints d'aujourd'hui et de leurs compagnons « les autres brebis » ou les « étrangers ». Le contenu de chacune de ces trois parties va être brièvement résumé.

Première partie, chapitres 1 à 35: Dans un langage hardi et magnifique, le prophète de Jéhovah invite les cieux et la terre à écouter la controverse entre Dieu et son peuple nominal. Le grand Théocrate courroucé a en horreur leurs abominables jeûnes, fêtes et sacrifices rituels; en se détournant de l'hypocrisie, leurs péchés rouges comme l'écarlate deviendront blancs comme de la neige. Il prédit que dans les derniers jours des peuples de toutes les nations se rendront en foule à Sion et à Jérusalem pour apprendre la loi de Jéhovah et se livrer à des occupations pacifiques. Le prophète fait soudain une digression pour énumérer encore une fois l'idolâtrie de Juda, lui prédire ses calamités, et l'avertir que son manque de connaissance l'entraînera en captivité. Esaïe a ensuite une vision de la gloire de Jéhovah dans le temple. Là ses lèvres sont purifiées, et il est envoyé pour prophétiser. La Syrie et Israël unissent leurs forces contre Juda, mais la chute des conspirateurs devant les Assyriens est prédite. Juda est mis en garde contre une ligue des nations, et il est exhorté à craindre Jéhovah. Après avoir prédit la naissance du Messie venant d'une vierge, le prophète parle de son règne sans fin, de l'accroissement et de la paix de son empire. L'Assyrie est une verge de Jéhovah pour châtier son peuple impie, mais elle doit à son tour tomber par décret divin. Un reste de fidèles Israélites retournera à l'adoration du vrai Dieu; Israël est réconforté par l'annonce du royaume pacifique de Christ, et aussi par la promesse du rétablissement d'un reste fidèle duquel la colère de Dieu s'est détournée.

L'attention se porte maintenant sur Babylone, dont la destruction sera l'œuvre des Mèdes. La chute de Satan est dépeinte en la personne du roi de Babylone (Lucifer). Puis successivement nous trouvons des oracles de malédiction contre Moab, Damas, l'Ethiopie, l'Egypte, Babylone, puis contre la montagne de Séir, l'Arabie, Juda et Tyr. Les jugements de Dieu annonçant la destruction du pays viennent en raison de la rupture de l'alliance éternelle. Mais pour un reste de fidèles qui reviendra, Jéhovah prépare un festin de mets succulents. Ce reste sera délivré de la mort, et chantera, plein de confiance, un cantique de louanges à Jéhovah. Celui-ci détruira les monstrueuses puissances mondiales qui dominent la « mer » qu'est l'humanité, et un flot débordant écrasera les railleurs d'Ephraïm, ainsi que les maîtres de Jérusalem qui ont mis leur espoir en un prétendu pacte avec la mort et le séjour des morts, au lieu d'accepter la pierre angulaire de prix solidement posée en Sion, c'est-à-dire Christ, le Messie. Une malédiction est lancée contre ceux qui, enivrés de fausses doctrines, adorent selon les préceptes humains, et contre ceux qui attendent la délivrance des armes charnelles de l'Egypte. Le dessein divin de faire subir à l'Assyrie le feu de la destruction est affirmé, ainsi que la venue d'un roi accompagné de ses princes. Esaïe prédit aussi la vengeance de Jéhovah contre toutes les nations qui infligèrent de mauvais traitements à Sion. Enfin, le dernier chapitre de cette première partie du livre décrit magnifiquement la prospérité de l'organisation visible et rétablie de Jéhovah et les joies de son fidèle reste restauré qui y retourne.

Deuxième partie, chapitres 36 à 39: Il est question de l'invasion de Juda par Sanchérib, dans la quatorzième année d'Ezéchias, et des propos impertinents et blasphématoires de l'injurieux Rabschaké. Ezéchias consulta le prophète Esaïe qui, sous la dictée de Jéhovah, prononça une prophétie réconfortante contre la hautaine Assyrie. Le Tout-Puissant balaya

les envahisseurs, Sanchérib retourna à Ninive, et pendant qu'il adorait ses dieux démoniaques dans le temple, ses deux fils l'assassinèrent. Ezéchias fut ensuite guéri d'une maladie mortelle, et Dieu prolongea ses jours de quinze ans. Mais après cela, ce roi exhiba maladroitement les trésors de sa maison aux yeux avides du prince Merodac-Baladan de Babylone, et Esaïe lui prédit un temps où ses trésors seront emportés à Babylone en même temps que le peuple de Juda.

Dans la troisième partie, chapitres 40 à 66, il est parlé de la captivité de Babylone mentionnée ci-dessus, et surtout de la chute de cette Babylone et du rétablissement à Sion ou Jérusalem d'un reste de fidèles Israélites. Mais ce rétablissement ne sera pas limité à un accomplissement partiel et littéral qui ne fut qu'une préfiguration, l'ombre de grandioses réalités. Ces glorieuses prophéties préfiguraient sur une échelle bien plus grande, le Messie ainsi que son royaume, les bénédictions qu'il accomplirait, et la prospérité de son règne triomphal. Le début de cette troisième partie (40: 1–31) contient des paroles réconfortantes adressées à l'organisation divine, et prédit le précurseur du Messie promis. Ensuite, la sagesse et la puissance incomparables de Jéhovah sont exprimées avec force. Il favorisera son serviteur persécuté, et prouvera à ses adversaires qu'ils ne sont que néant. Son serviteur élu viendra apporter la liberté et la lumière. Un peuple chargé d'être les témoins de Jéhovah sera racheté de la captivité. L'élévation de Cyrus, le grand libérateur destiné à mettre en pièces la tyrannique Babylone, est annoncée deux siècles à l'avance, si bien qu'au temps de la libération, Israël constatera que Jéhovah l'avait préparée. Cyrus étant destiné à écraser Babylone, il est logique que soient prédits l'abaissement, les malheurs et les deuils mérités par cette nation idolâtre. Mais le serviteur de Jéhovah délivrera le reste de ses adorateurs des liens de la servitude, et ceux qui seront rassemblés du sein de toutes les nations constitueront une multitude surprenante. Alors l'organisation restaurée de Jéhovah ne boira plus jamais la coupe du tremblement et de la lie amère; mais celle-ci sera passée à leurs durs persécuteurs qui boiront jusqu'à la dernière goutte cette coupe d'amertume et d'étourdissement, pendant que Sion, réveillée, pleine de forces nouvelles, se relèvera, secouera sa poussière,

et que ses enfants, semblables à des vases purifiés, quitteront Babylone pour publier une bonne nouvelle.

Le chapitre 53 décrit les souffrances de Christ sur la terre. Les trois chapitres suivants révèlent la « femme » symbolique de Dieu (laquelle fut longtemps stérile) comme la très féconde mère d'un grand nombre de fils. L'héritier de l'alliance pour le royaume conclue avec David, est promis comme futur Conducteur et Chef des peuples. Vers lui se rassembleront, non seulement un reste reçu dans l'alliance, mais aussi des étrangers venus de toutes les nations.

Le thème inspirateur relatif à la prospérité sans fin et au rassemblement, développé jusqu'à maintenant, est interrompu dans les chapitres 57 à 59 pour y démasquer les idolâtres qui se disent les vrais adorateurs, et prédire la venue en Sion du Rédempteur pour le jugement. Puis le sujet rebondit pour atteindre une puissance sans égale. Le chapitre 60 parle des Gentils se joignant en foule à la resplendissante Sion et à son reste oint, comme une mer agitée, comme des nuages de colombes dans le ciel. Les portes de Sion sont toujours ouvertes pour recevoir la moisson qui est telle que le plus petit devient un millier, et le moindre une nation puissante. Christ, le Messie, a été chargé d'accomplir toutes ces choses, ayant reçu pour cela l'esprit de Dieu. Après cette reconstruction, Sion reçoit un nom nouveau. C'est également le Messie qui va fouler le vin de la colère de Jéhovah en exerçant sur le monde de Satan la vengeance divine. Le dessein immuable de Jéhovah s'accomplira. Il ôtera les anciens cieux, dissoudra la vieille terre, et créera de nouveaux cieux et une nouvelle terre, et dans ce Monde Nouveau sans fin, toute la création y compris toute chair sur la terre, viendra régulièrement adorer son Créateur et Souverain.

Il va sans dire que la « haute critique », toujours aussi malveillante, veut amoindrir la valeur de ce livre en prétendant qu'aucun document ne prouve qu'Esaïe est l'écrivain de la troisième partie de ce livre, à savoir les chapitres 40 à 66. Telle est la principale objection de ces détracteurs. Leur argument est si fragile, si puéril, que ce serait perdre son temps que d'en discuter. Nous prouvons aussi clairement que possible qu'Esaïe a bien rédigé le livre portant son nom, par les deux passages bibliques suivants: Actes 8: 30–35 et Esaïe

53: 7, 8. D'autres sont surtout émerveillés par la splendeur du style vraiment incomparable de ce livre, et oublient d'apprécier l'inestimable richesse que sont pour eux ces paroles inspirées dont l'authenticité ne peut être contestée. Nombreuses sont les prophéties d'Esaïe qui, par la nation juive, eurent leur accomplissement sur une échelle réduite. Plus nombreuses encore sont celles qui furent réalisées en Christ Jésus ou par lui lorsqu'il vint sur la terre. D'autres enfin se sont accomplies ou s'accomplissent complètement sous nos yeux. De tous les prophètes hébreux, Moïse excepté, aucun n'a été cité aussi souvent qu'Esaïe dans les Ecritures grecques chrétiennes.

RÉVISION: 1. A quelle époque Esaïe remplit-il sa mission de prophète? 2. Que savons-nous de sa personnalité? 3. Comment peut-on diviser son livre? 4. A quelle époque chaque partie semble-t-elle appartenir? 5. Que contient la première partie? 6. Quels sont les faits historiques et prophétiques rapportés dans la seconde partie? 7. De quel point de vue doit-on considérer les prophéties d'Esaïe, et notamment celles de la troisième partie du livre? 8. Résumez la troisième partie, du point de vue mentionné dans la question précédente. 9. Comment la « haute critique » malveillante offense-t-elle à nouveau la Parole de Dieu? 10. Quels textes prouvent l'authenticité du livre d'Esaïe?

Leçon 43

JÉRÉMIE

« Ah! Seigneur Jéhovah, je ne sais point parler, car je suis un enfant. » (*Crampon*) Telles furent les émouvantes paroles que prononça le jeune Jérémie d'Anathoth, lorsqu'en l'an 647 av. J.-C. Dieu lui révéla que, dès sa naissance, il l'avait établi prophète des nations. Par de tels propos Jérémie ne cherchait nullement un prétexte pour se soustraire à ses obligations, car il ne manquait pas de zèle pour Jéhovah. Il partit résolument après que Dieu eut promis de lui donner son appui, lui eut touché les lèvres et mis ses paroles divines dans la bouche. Pendant les quarante années qui précédèrent la chute de Jérusalem, Jérémie publia hardiment les avertissements pressants et les sentences du Seigneur, dans les villes de Juda et dans les rues de Jérusalem. Il prédit clairement pour cette ville une période de désolation qui devait durer soixante-dix ans, et montra, non moins clairement, la voie à suivre pour retrouver la faveur de Dieu. Mais nul

ne prêta l'oreille aux paroles d'avertissement, et finalement les rebelles Israélites au cou raide durent assister à la destruction de Jérusalem, et allèrent en captivité à Babylone en l'an 607 av. J.-C. La réalisation des prédictions de Jérémie prouva qu'elles avaient été inspirées par Dieu. Ce prophète compléta son livre par des données historiques relatives à la vingt-sixième année de la désolation de Jérusalem (correspondant à la trente-septième année de captivité de Jojakin, l'ancien roi de Juda), de sorte que la période couverte par le livre rédigé par ce prophète et qui porte son nom, fut de soixante-six ans environ. (Jér. 1: 1–10; 52: 31–34) Le nom de Jérémie signifie « Jah est exalté ».

Jérémie s'opposa violemment à l'intolérance religieuse, la bigoterie et la persécution. Son impopularité grandit rapidement dans toutes les classes sociales de l'infidèle Jérusalem. Depuis les rois et les princes politiques, jusqu'au clergé et au commun peuple, tous lui firent la guerre mais ne le vainquirent pas. Leurs desseins furent réduits à néant par Jéhovah qui délivra son serviteur. — 1: 17–19.

Les écrits du livre de Jérémie ne sont pas classés dans l'ordre chronologique, mais par sujets. Deux genres d'iniquités prévalent: le peuple a abandonné Jéhovah qui est une source d'eau vive, pour se creuser des citernes crevassées qui ne retiennent pas l'eau. Quand la nation avait été plantée elle était comme une vigne excellente, mais elle dégénéra très vite. Le sang innocent souilla la tunique des personnages apparemment très pieux. Juda a été témoin des prostitutions d'Israël et de la captivité en Assyrie qui en résulta. Mais s'étant engagée dans la même voie pernicieuse que sa sœur, elle ira à son tour en exil à Babylone. L'hypocrite Juda prétend obéir à la loi de Dieu alors que ses prêtres et ses prophètes pratiquent la fausseté, la tromperie, l'extorsion et pervertissent la justice. Le peuple aime cet état de choses. Tous ensemble ils prétendent servir Dieu qu'ils honorent des lèvres seulement, et ils se vantent impudemment disant: « Nous sommes délivrés! ... afin de commettre toutes ces abominations! » Sans aucune honte, ils persévèrent en effet dans leurs méchancetés et s'encouragent en se promettant la paix. Combien de telles pensées sont présomptueuses! Ils n'auront pas la paix mais la dévastation. Jéhovah n'épar-

gnera pas plus le temple souillé de Jérusalem, que le tabernacle de Silo au temps du sacrificateur Elie. Ce n'est qu'en réformant leurs voies qu'ils pourraient échapper au désastre, mais les religionistes hypocrites s'y opposent. — 2:1 à 9:26.

Ils sont mis en garde contre les pratiques païennes consistant à construire des idoles de bois ou à en couler d'autres en métal. Ces « dieux » privés de souffle, sont impuissants! Mais les mauvaises voies de Juda sont immuables comme les taches du léopard! Les faux prophètes qui méprisent les prédictions relatives à la famine et au carnage par l'épée, seront victimes de ces mêmes fléaux. La sentence est irrévocable, la nation doit être dispersée. Pour confirmer à Jérémie que la calamité est inéluctable, Jéhovah lui dit: « Tu ne prendras point de femme. » Il promet ensuite le retour des enfants d'Israël de la captivité. Sous la direction divine, des « pêcheurs » et des « chasseurs » rassembleront le reste du peuple. Puis autour de ce reste rétabli, s'assembleront les personnes de bonne volonté venues de nombreuses nations. Suivent quelques exhortations sur le sabbat. — 10:1 à 17:27.

Prenant ensuite comme image un potier maître absolu de son argile, Dieu dit que de la même manière son pouvoir sur les nations est absolu. Après avoir fait retentir la menace du jugement de Dieu aux oreilles des idolâtres dans la vallée de Ben-Hinnom, le prophète Jérémie brise sous leurs yeux un vase de potier en disant qu'ainsi Jéhovah brisera Juda. (18:1 à 19:15) Alors Paschhur, l'intendant du temple, frappe Jérémie, le fait mettre en prison, mais le libère le lendemain. Aussitôt relâché le prophète continue à prédire courageusement la destruction de Jérusalem et dit à Paschhur que lui, et tous ceux de sa maison et ses amis iront en captivité à Babylone et y mourront. Un zèle dévorant consume les os de Jérémie et l'oblige à prêcher. Il annonce que pendant le règne du roi Sédécias, Jérusalem assiégée tombera. Quant à Schallum (Joachaz), roi de Juda, il mourra en captivité, Jojakim recevra la sépulture d'un âne, et Jeconia (Jojakin) sera emmené à Babylone avec sa mère, et là ils mourront. — 20:1 à 22:30.

Une nouvelle et émouvante promesse divine de restauration pousse bientôt Jérémie à dénoncer avec véhémence les faux prophètes visionnaires. En utilisant des figues bonnes et mauvaises comme image, Jérémie met en contraste la destinée de deux classes qui iront en captivité à Babylone: l'une deviendra un fidèle reste qui sera rétabli dans sa patrie, tandis que l'autre se montrera incorrigible. — 23:1 à 24:10.

Dans le chapitre vingt-cinq, le temps de la désolation de Jérusalem est fixé à soixante-dix ans. Une date est également fixée pour la domination du monde par Babylone, à l'expiration de laquelle cette ville tombera à son tour. La coupe du vin de la fureur de Jéhovah est tenue par Nebucadnetsar, l'exécuteur de ses jugements. Ce dernier la fera boire de force à toutes les nations. Son glaive frappera la terre d'un bout à l'autre. Pendant la première année du règne de Jojakim, Jérémie prononce contre les conducteurs religieux des paroles tellement cinglantes que les chefs de Juda ameutent la canaille et veulent le tuer; ils improvisent un tribunal dans le temple, où Jérémie est accusé par les sacrificateurs et les prophètes de tenir des propos séditieux; ils réclament sa mort. Jérémie leur dit: Je vous ai rapporté les paroles de Dieu. Si vous me faites mourir, vous vous chargez, ainsi que toute la nation, de sang innocent. Des anciens rappellent comment sous le règne d'Ezéchias, Michée avait prédit la désolation de Sion sans que pour cela on lui ait fait le moindre mal, et comment Urie prophétisa contre la ville les mêmes choses que Jérémie, mais craignant ensuite pour sa vie il s'enfuit en Egypte où le roi Jojakim l'envoya chercher pour le faire mourir par l'épée. Leur jugement sur le cas de Jérémie est que: « Cet homme ne mérite point la mort. » — 26:1-24.

Par des liens et des jougs qu'il se met sur le cou, Jérémie prophétise que Juda et les royaumes voisins seront soumis à Nebucadnetsar. Hanania, le faux prophète, brise le joug de bois, qui est aussitôt remplacé par un joug de fer, et Hanania meurt dans l'année selon la prédiction de Jérémie. (27:1 à 28:17) Après cela, le prophète envoie une lettre aux premiers captifs de Babylone, dans laquelle il leur recommande d'attendre patiemment jusqu'à l'expiration des soixante-dix années qui doivent s'écouler après la chute de Jérusalem, et de ne pas espérer une délivrance anticipée. Or, les faux prophètes qui se trouvent à Babylone, ne croient pas les vraies prédictions divines et prêchent une prochaine libération, ce qui provoque une seconde lettre de Jérémie menaçant de châtiment

ces faux prophètes. (29: 1–32; les versets 16 à 20 sont, soit des interpolations ultérieures, soit des additifs d'éditeurs, ainsi que le notifie la version Crampon) Les deux chapitres suivants parlent de la détresse de Jacob, de son rétablissement, et prévoient le temps où l'alliance de la loi sera remplacée par une nouvelle alliance.

Pendant la dixième année du règne de Sédécias Jérémie est emprisonné à cause de son œuvre de témoignage. Pendant sa détention, il achète un champ pour montrer sa certitude du rétablissement d'Israël dans son pays. Dieu confirme lui-même au prophète que son peuple rebelle ira en captivité, mais sera reconstitué, et promet une alliance éternelle en faveur de son peuple. Ensuite Jérémie reparle à Sédécias de la ruine imminente de la ville. Au moment où la menace babylonienne s'accentue, Sédécias et les princes font un pacte avec tout le peuple de Jérusalem pour publier la liberté de tous les serviteurs hébreux. Mais lorsque les assiégeants se retirent provisoirement, les Juifs trahissent leurs engagements, reprennent leurs serviteurs, et les réduisent de nouveau en servitude. Leur conduite est réprouvée par Dieu, et ils sont avertis que Nebucadnetsar reviendra piller la ville. Pendant le siège de Jérusalem, les Récabites observent scrupuleusement les commandements de Jonadab, leur père, et cette soumission est mise en opposition avec la révolte continuelle des Juifs contre leur Dieu Jéhovah. Après cela, le récit nous reporte à l'époque où Jérémie fait rédiger par Baruc, son secrétaire, un rouleau ou livre de prophéties que le roi Jojakim brûle. Mais un autre rouleau contenant les mêmes prophéties et beaucoup d'autres, est écrit aussitôt. — 32: 1 à 36: 32.

Au moment où les assiégeants s'éloignent de Jérusalem pour un peu de temps, Jérémie est arrêté pendant qu'il quitte la ville. On l'accuse de passer aux Chaldéens. Les chefs religieux irrités le font frapper et jeter en prison. Plus tard il est accusé de décourager les guerriers, et ils le jettent dans une citerne où il s'enfonce dans la boue, mais il en est sorti peu après par un eunuque éthiopien appelé Ebed-Mélec. Sédécias consulte Jérémie dans la cour de la prison et apprend, une fois de plus, que son unique chance de salut est de se rendre aux Chaldéens. Il refuse, et pendant la onzième

année de son règne la ville succombe. Ses fils sont égorgés en sa présence, avant que lui-même ait les yeux crevés. Tous les habitants, excepté les plus pauvres du pays, sont emmenés en captivité à Babylone, mais Jérémie est remis en liberté. Guedalia qui avait été nommé gouverneur à Mitspa est assassiné deux mois plus tard. Alors les Israélites que Nebucadnetsar avait laissés en Juda se réfugient à Tachpanès, en Egypte, malgré les avertissements de Jérémie, et emmènent le prophète avec eux. Là ce dernier continue à dénoncer l'idolâtrie des Judéens, et les avertit que les Chaldéens descendront les détruire, en dépit de Pharaon Hophra, roi d'Egypte. — 37: 1 à 44: 30.

Après une brève prophétie promettant à Baruc, secrétaire de Jérémie, d'avoir la vie sauve, une série de prophéties se succèdent contre l'Egypte, les Philistins, Moab, Ammon, Edom, Damas, Kédar, Hatsor, Elam; et enfin la puissante Babylone elle-même, qui avait été employée pour subjuguer les royaumes susmentionnés, est avertie de sa ruine. Dans cette prophétie de malédiction contre Babylone, sont disséminées quelques prédictions sur le retour d'Israël de l'exil. (45: 1 à 51: 64) Le dernier chapitre du livre de Jérémie répète, en l'élargissant, l'histoire de la chute de Jérusalem, déjà rapportée au chapitre 39, et donne un récit détaillé du pillage du temple. Le livre se termine par le récit de la captivité des Juifs fugitifs emmenés par Nebucadnetsar. Les quatre derniers versets racontent comment le roi appelé Evil-Merodac, traita Jojakin, roi de Juda, avec bonté, lors de son accession au trône de Babylone, vingt-six années après la chute de Jérusalem. Ce dernier chapitre ressemble beaucoup au dernier chapitre du second livre des Rois, qui a dû certainement être compilé par Jérémie.

L'authenticité du livre de ce prophète ne peut être contestée. Jérémie fut témoin de l'accomplissement sur une petite échelle d'un certain nombre de prophéties qu'il avait publiées, y compris la chute de Jérusalem devant Babylone. Il avait prédit que soixante-dix ans après la ruine de cette ville, Jéhovah y serait de nouveau adoré. A la date prévue, dans le même mois qui vit la dévastation complète du pays, les Juifs revenus de l'exil rendirent effectif le rétablissement de l'adoration divine par la célébration de la magnifique fête des

tabernacles qui eut lieu à Sion. Quelques autres prophéties de Jérémie se réalisèrent lorsque Jésus vint sur la terre, d'autres en ces « derniers jours » se sont déjà accomplies sur une vaste échelle, ou sont en voie d'accomplissement. Ce prophète est souvent mentionné dans les Ecritures grecques chrétiennes.

RÉVISION: 1. Comment Jérémie répondit-il à son ordination? 2. Par la puissance de qui pouvait-il prophétiser? Quels furent les résultats de ses prédictions? 3. Quelle fut la durée de la période pendant laquelle Jérémie rédigea le livre qui porte son nom? 4. Résumez le contenu des chapitres a) 2–9, b) 10–17, c) 18–22, d) 23, 24, e) 25, 26, f) 27–31, g) 32–36, h) 37–44, i) 45–51 et j) chap. 52. 5. Qu'est-ce qui établit incontestablement l'authenticité du livre?

Leçon 44

LAMENTATIONS DE JÉRÉMIE

Ce livre ne mentionne pas le nom de son rédacteur. Le premier document ou preuve externe permettant de l'attribuer à Jérémie, paraît dans la *Septante* qui est la plus ancienne version existante, où l'on peut lire au début des « Lamentations »: « Après que le peuple d'Israël eut été emmené en captivité et que Jérusalem fut demeurée déserte, Jérémie le prophète s'assit en pleurant et il fit cette lamentation sur Jérusalem. » Le Talmud juif contenant les traditions primitives dit ceci: « Jérémie écrivit le livre qui porte son nom, ainsi que celui des Rois et les Lamentations. » Il semble vraisemblable que ce soit Jérémie qui ait écrit les lamentations, car dans le deuxième livre des Chroniques, chapitre 35, verset 25, sa complainte sur le roi Josias est mentionnée, mais elle ne doit cependant pas être confondue avec le livre canonique des Lamentations que nous considérons ici. En outre, quel écrivain sacré autre que Jérémie eût été mieux qualifié pour écrire ce livre qui déplore le siège de Jérusalem, sa destruction et l'exil qui s'ensuivit? De si grands malheurs ne pouvaient être décrits que par un témoin oculaire. Les expressions et la phraséologie des Lamentations prouvent qu'il s'agit bien là d'une composition de Jérémie car elles ressemblent de façon frappante au style et à la langue du livre prophétique portant le nom de Jérémie. Pour tous ces motifs, la plupart des versions modernes de la Bible appellent avec raison cet ouvrage « Les Lamentations de Jérémie ».

Quelques-uns ont prétendu, en faisant valoir des arguments très faibles, que Jérémie écrivit ce livre à propos de la mort du roi Josias, mais les descriptions des horreurs et des souffrances consécutives au siège et à la dévastation de Jérusalem sont si vivantes que le doute n'est pas permis: une complainte si poignante n'a pu être inspirée que par cet horrible drame antique. Ces pages pathétiques aux images très nettes, semblent prouver que le prophète les écrivit peu après la destruction de la ville, pendant que cette effroyable vision, toute récente, remplissait encore son esprit.

Le livre est divisé en cinq chapitres qui forment chacun un poème complet. Les chapitres 1, 2 et 4 se composent chacun de 22 versets, débutant tous par une lettre différente tirée de l'alphabet hébreu qui en contient 22. Et ces premières lettres, placées en tête de chaque verset, se succèdent dans l'ordre alphabétique, comme ce fut le cas pour certains Psaumes, ainsi que nous l'avons appris dans l'une des leçons précédentes. C'est pourquoi ces poèmes sont dits alphabétiques ou acrostiches. Le chapitre 3 a la même structure, mais trois versets successifs débutent par la même lettre. Toutefois il est également divisé en 22 strophes de 3 versets chacune, ce qui fait 66 versets. Les strophes sont placées dans l'ordre alphabétique de la même manière que pour le Psaume 119 dans lequel 8 versets au lieu de 3 se succèdent avec la même lettre initiale. (Pour la disposition de ces poèmes, voir la Bible de l'Abbé Crampon.) Le chapitre 5 compte aussi 22 versets, mais ils ne sont pas classés dans l'ordre alphabétique. D'un bout à l'autre de ces pages magistrales circule une vague puissante d'émotion intense, de douleur poignante. Après le retour des Israélites de la captivité, tous les ans, le neuvième jour du cinquième mois (Ab), l'on faisait une lecture de ce livre; et longtemps après les Juifs qui allaient en pèlerinage au « mur des lamentations » à Jérusalem, prononçaient, eux aussi, des paroles du livre de Jérémie.

Le dernier chapitre du livre de Jérémie, conte les événements historiques qui inspirèrent les cinq poèmes des Lamentations et en constituèrent le cadre. Le livre débute par les propos amers suivants: « Eh quoi! elle est assise solitaire, cette ville si peuplée! » (Lam. 1: 1) Viennent ensuite des gémissements suscités par ce cruel contraste, et des larmes

sont répandues sur Sion, autrefois si joyeuse. Dans ce poème on trouve une nouvelle description plus minutieuse du siège et de la dévastation de Jérusalem en 607 av. J.-C. Juda, a été emmené en captivité; il habite au milieu des païens qui le harcèlent sans cesse, tandis que Sion est dans le deuil et la désolation. La multitude de ses transgressions lui ont valu cette calamité. Elle reconnaît douloureusement mais spontanément que Dieu a été juste en permettant la destruction de la ville rebelle. La complainte s'élève maintenant contre les premiers admirateurs et amis qui, au moment du malheur, se changèrent en ennemis et se réjouirent de sa déchéance. Puisse leur méchanceté venir à la connaissance de Jéhovah et attirer sur leurs têtes un châtiment semblable. — 1: 2–22.

Le chapitre deux, ou second poème, accentue la gravité de la dévastation de Sion venue de Dieu lui-même. Semblable à un feu, sa colère dévore l'Israël rebelle. Il abhorre son sanctuaire, où la véritable adoration a été remplacée par des cérémonies païennes et des rites religieux. Il réduit les murailles, qui avaient autrefois résisté aux béliers de l'ennemi, en un tas de décombres. Ses prophètes, qui ne reçoivent plus de visions de Jéhovah, font appel à leur folle et vaine imagination. Ils ne dénoncent pas les iniquités qui se commettent dans la ville et ne peuvent prévenir sa captivité. En conséquence, Israël est englouti par ses ennemis qui applaudissent à sa chute, sifflent et secouent la tête devant les ruines de Jérusalem. Pendant le siège, la famine sévit cruellement, des enfants affamés demandent de la nourriture à leurs mères affamées, mais au lieu d'en recevoir ils sont mangés par celles qui leur ont donné le jour. Les conquérants tuent par l'épée les vierges et les jeunes hommes, augmentant ainsi le nombre des morts qui jonchaient les rues, frappés par la famine et par la peste. Les cadavres étendus en tous lieux sont une accusation vivante que, de tous les habitants de la ville, seulement la famine, la peste et l'épée ont été rassasiées.

Le chapitre trois, écrit à la première personne, montre Jérémie formulant ses griefs et ses prières. Puis il personnifie les fils désolés de Jérusalem. Après avoir gémit sur ses propres misères et faiblesses, il déclare que les bontés du Père des miséricordes ne sont pas épuisées, et que, grâce à ces ineffables qualités divines, la douleur peut être supportée

et sera bientôt exclue de la vie de ceux qui, patiemment, attendent le salut de Jéhovah. Malgré toutes ces calamités la justice n'a pas été violée. Le prophète demande: « Pourquoi l'homme vivant se plaindrait-il, l'homme qui porte la peine de son péché? » (*Crampon,* note marg.) Voici le remède: « Recherchons nos voies et les sondons, et retournons à l'Eternel. » Puis il formule une prière de délivrance qui semble évoquer le temps où il subit les plus ardentes persécutions de la part de ses tourmenteurs, qui le descendirent dans une citerne et l'enfoncèrent dans la boue. De ce lieu infect sa prière monta dans les cieux jusqu'à Dieu qui le délivra. Jérémie demande ensuite au Tout-Puissant de châtier les ennemis selon l'œuvre de leurs mains. Il s'agit là, certainement, dans un sens plus large, des persécuteurs de Sion qui maintenant pleure au milieu de la désolation.

On retrouve dans le chapitre quatre, des images et des pensées déjà émises dans les chapitres un et deux, mais le contraste entre la glorieuse Sion primitive et son abjection présente est plus violemment accusé. L'or pur, éblouissant, du sanctuaire a perdu son éclat, et les pierres du temple majestueux ont été dispersées dans toutes les rues. Puis Jérémie compare la famine actuelle à l'abondance passée, et de nouveau évoque les iniquités de la ville impie, et ses vains appels à l'Egypte. Enfin les deux derniers versets flétrissent Edom pour s'être réjoui des malheurs de Sion, et lui rappellent que son châtiment ne sommeille pas, qu'une même coupe d'amertume l'attend.

Le cinquième et dernier chapitre déplore l'opprobre de Sion en exil. C'est une prière demandant à Jéhovah la délivrance. Il énumère les tortures morales et physiques, les humiliations et les outrages de l'ennemi. La joie a disparu pour faire place au deuil. Il formule le vœu que Jéhovah n'oublie et n'abandonne pas les siens à jamais, mais qu'il se tourne de nouveau vers eux, et restaure les jours d'autrefois. Cependant, le prophète termine par la prière suivante dite sur le ton de la résignation: « Car certainement, tu nous as entièrement rejetés, tu t'es courroucé contre nous à l'excès! » (*Lausanne*) La reconstitution de Sion encore très éloignée, dépend de la miséricorde divine.

RÉVISION: 1. Sur quoi s'appuie-t-on pour attribuer les Lamentations à Jérémie? 2. Par quels maux furent inspirées ces complaintes? Quelle fut l'époque probable de leur rédaction? 3. Quelles remarques fait-on au sujet du style de ce livre? 4. Par quoi est constitué le cadre historique des Lamentations? 5. Résumez le chapitre premier. 6. Quelle destruction, quel carnage, quelle dévastation le chapitre 2 peint-il? 7. Sur quoi l'attention est-elle attirée dans le chapitre 3? 8. En quoi le texte du chapitre 4 diffère-t-il de celui des chapitres 1 et 2? 9. Quelle prière s'élève du chapitre final des Lamentations?

Leçon 45

EZÉCHIEL

« La trentième année, le cinquième jour du quatrième mois, comme j'étais parmi les captifs du fleuve du Kebar, les cieux s'ouvrirent, et j'eus des visions divines. Le cinquième jour du mois, — c'était la cinquième année de la captivité du roi Jojakin, — la parole de l'Eternel fut adressée à Ezéchiel, fils de Buzi, le sacrificateur, dans le pays des Chaldéens, près du fleuve du Kebar; et c'est là que la main de l'Eternel fut sur lui. » (Ezéch. 1: 1–3) Par les trois premiers versets de son livre, Ezéchiel fait savoir qu'il commença à Babylone son service de prophète inspiré par Dieu, et cela, la cinquième année de la première captivité, c'est-à-dire en 613 av. J.-C. En qualité de sacrificateur, et à cause de sa situation dans la communauté juive, il figura parmi ceux qui furent emmenés en captivité par Nebucadnetsar en l'an 618 av. J.-C. (II Rois 24: 11–16) Les versets précités nous apprennent également qu'Ezéchiel était âgé de trente ans lorsqu'il débuta comme prophète. Il continua sa mission jusqu'à la vingt-septième année au moins de la première captivité, soit pendant une période de vingt-deux années, de 613 à 591 av. J.-C. (29: 17) Animé de l'esprit de Dieu qui l'avait déjà poussé à parler, il écrivit les prophéties du livre qui porte son nom, lequel signifie: « Dieu fortifiera; force de Dieu ».

Les prédictions et les visions d'Ezéchiel sont pour la plupart disposées dans l'ordre chronologique, et suivent en même temps un ordre topique, c'est-à-dire par sujets. Cet ordre doublement logique est dû à ce que ses différentes visions lui sont apparues au moment opportun. Jusqu'au dixième mois de la neuvième année de la première captivité, le point central vers lequel convergeront toutes les prophéties d'Ezéchiel sont, la chute et la dévastation de Jérusalem,

avec quelques allusions seulement à son rétablissement. Telle est la teneur des vingt-quatre premiers chapitres. Ensuite, Nebucadnetsar fait le siège de Jérusalem. (Ezéch. 24: 1, 2; II Rois 25: 1) Au cours de ce siège et pendant que se réalisent les prédictions d'Ezéchiel relatives à la destruction, ce dernier formule des malédictions contre les nations païennes. (25: 1 à 32: 32) Mais aussitôt après la venue de la nouvelle de l'effondrement de Jérusalem, la glorieuse promesse de restauration retentit d'une façon prédominante à travers le reste du livre. Toutes les prophéties sur la ruine et la restauration d'Israël, ainsi que les malédictions proférées contre les nations païennes, mettent en lumière ce seul thème: la justification de Jéhovah. Plus de soixante fois on lira le solennel avertissement suivant: « Et ils sauront que je suis Jéhovah. »

Les Juifs, exilés à Babylone avant la chute de Jérusalem, persistent à espérer que l'Egypte les délivrera du joug babylonien. Les faux prophètes qui se trouvent parmi eux affirment même que la délivrance et la paix sont proches, c'est pourquoi ces captifs méprisent les prédictions d'Ezéchiel sur la destruction de Jérusalem, de la même manière qu'étaient méprisés les avertissements que Jérémie prodiguait dans cette ville. Néanmoins Ezéchiel reçoit l'ordre de prophétiser à ces captifs à l'esprit rebelle, même s'ils n'écoutent pas. Car ainsi, lorsque les calamités prédites surviendront, « ils sauront qu'il y avait un prophète au milieu d'eux ».

Les trois premiers chapitres du livre relatent la glorieuse vision du char, escorté de quatre chérubins, illustrant l'organisation de Jéhovah. Du trône divin une voix instruit Ezéchiel et l'établit comme prophète et sentinelle sur la maison d'Israël. A ce titre il doit entendre les prophéties données par Jéhovah et transmettre aux Israélites les avertissements venant du Tout-Puissant, sans s'inquiéter s'ils écoutent ou s'ils n'écoutent pas.

Après cela, Dieu ordonne à Ezéchiel de placer une brique devant lui, d'y tracer Jérusalem, et de se coucher devant ce plan, sur le côté gauche, pendant trois cent quatre-vingt-dix jours, et ensuite sur le côté droit, pendant quarante jours. Et durant les trois cent quatre-vingt-dix jours il doit manger une nourriture de mauvaise qualité. Ainsi sont préfigurés le

siège de la ville, autrefois sainte, et la famine qui doit la ravager. Le point culminant du siège, et sa fin, sont préfigurés aussi par les cheveux et la barbe du prophète qui seront coupés, et dont un tiers sera brûlé, un tiers haché au rasoir, et un tiers dispersé par le vent. Cela symbolise les habitants de Jérusalem tombant par la famine, la peste et l'épée, et la dispersion des autres parmi les nations païennes. Ces jugements sont la conséquence de l'idolâtrie ostensible d'Israël, et ni l'or ni l'argent ne pourront délivrer ces désobéissants. Ezéchiel est alors transporté en vision à Jérusalem où il voit de nombreux Israélites s'adonner à des pratiques diverses et flagrantes de démonisme dans le temple. Puis il voit un homme vêtu de lin, portant une écritoire à la ceinture, qui marque au front le petit nombre de ceux qui soupirent et gémissent à cause de toutes les abominations qui se commettent dans la ville. Derrière lui viennent six hommes, chacun portant son instrument de destruction à la main, et ils tuent tous ceux qui n'ont pas la marque au front. L'homme vêtu de lin reçoit ensuite des charbons incandescents de la main d'un des chérubins qui escortent le char de Jéhovah et il les disperse au-dessus de la ville inique. Le voyage d'Ezéchiel en esprit à Jérusalem, destiné à le renseigner sur les princes oppresseurs de la ville, s'achève par la promesse qu'Israël sera rétabli et purifié. — 4:1 à 11:25.

Ezéchiel représente ensuite une autre scène symbolisant Israël partant en captivité. Pendant le jour il sort toutes ses affaires, et part au crépuscule par un trou qu'il perce dans la muraille. L'explication de cette parabole prophétique ne provoque que les railleries des Juifs captifs. Cette vision, disent-ils, ne se réalisera que tard, très tard. Alors Jéhovah confirme la proximité de sa réalisation. Il réprouve les prophètes menteurs qui annoncent la paix ainsi que les fausses prophétesses, il blâme les idolâtres hypocrites, leur répond selon la fausseté de leur cœur, et déclare que même si des hommes droits tels que Noé, Daniel et Job, étaient à Jérusalem, il n'épargnerait pas la ville, mais délivrerait ces trois justes seulement. Le rejet de Sion est représenté par sa comparaison avec une vigne stérile dont le bois même n'est bon à rien. Elle est aussi comparée par Dieu à un enfant indésirable, abandonné, mais qui fut recueilli, et devint une femme

d'une beauté parfaite. Jéhovah a ainsi manifesté sa bienveillance et son amour pour Jérusalem. L'apostasie de cette ville est ensuite illustrée par cette même femme prodiguant ses prostitutions à des étrangers. Finalement Jérusalem sera anéantie par ses amants. Elle a fait pire que ses sœurs, Sodome et Samarie. Sa rébellion contre Nebucadnetsar et son appel à l'Egypte sont symbolisés par un cèdre semblable à une vigne dont les rameaux se tournent vers un aigle qu'elle préfère à un autre. Jéhovah parle ensuite, dans un langage symbolique, du rétablissement de son Gouvernement théocratique. — 12:1 à 17:24.

Pour prouver qu'il agit selon la justice, l'Eternel montre que la responsabilité des pécheurs est individuelle au temps du jugement: toute âme vivra ou mourra, selon la qualité de ses actions. Les princes d'Israël, comparés à des lionceaux, ne sauveront pas la nation de la défaite que leur prépare Babylone, en appelant l'Egypte à leur secours. En examinant l'histoire nationale d'Israël, on constate qu'elle n'est qu'une suite de révoltes contre Jéhovah. Pourtant à plusieurs reprises il les délivra pour l'amour de son grand nom. Finalement, il purifiera la nation et rétablira le reste de ses fidèles sur sa sainte montagne. Lorsque Nebucadnetsar viendra avec l'épée de la destruction, il la dirigera contre Jérusalem, avant qu'elle ne frappe Rabbath, la ville des enfants d'Ammon. Cette destruction continuera jusqu'à la venue de celui qui aura le droit de régner. Jéhovah dévoile donc les abominations commises par les princes, les sacrificateurs et le peuple. Deux sœurs, Ohola et Oholiba, vont maintenant personnifier les œuvres immondes des dix tribus d'Israël, et celles du royaume de Juda, ainsi que leur ruine qui sera consommée par leurs amants d'un jour, les Assyriens et les Babyloniens. (18:1 à 23:49) Le vingt-quatrième chapitre annonce le début du siège de Jérusalem, et certifie que son écrasement est inéluctable. Puis la femme d'Ezéchiel meurt subitement, et Jéhovah interdit au prophète de la pleurer et de prendre le deuil des morts. Ceci est un signe que les captifs stupéfaits ne s'affligeront pas de la chute du temple du Seigneur.

Les chapitres 25 à 32, rédigés pendant qu'Ezéchiel attendait la nouvelle de la dévastation de Jérusalem, contiennent des prophéties contre plusieurs nations païennes. Les juge-

ments divins seront exécutés par Babylone. Ces royaumes sont mentionnés dans l'ordre suivant: Ammon, Moab, Edom, les Philistins, Tyr, Sidon, et enfin l'Egypte et ses alliés. Les sentences contre Tyr et l'Egypte sont plus longues que les autres. Les versets 17 à 20 du chapitre 29 ne sont pas dans l'ordre chronologique parce qu'ils y furent ajoutés seize ans et trois mois plus tard, mais ils devaient être logiquement insérés dans la prédiction contre l'Egypte. Après avoir subi un siège de treize ans ordonné par Nebucadnetsar, la ville de Tyr fut évacuée par la mer à l'insu de l'assiégeant, et le monarque babylonien n'y put recueillir qu'un maigre butin. Il devait se rattraper aux frais de l'Egypte.

Le chapitre 33 énumère les obligations incombant à Ezéchiel en qualité de sentinelle. Selon les notes marginales de la *Version Syriaque,* de *Une Traduction Américaine,* et des *Versions Moffatt, Rotherham* et des *Moines de Maredsous,* le verset 21 parle d'un homme échappé de Jérusalem qui alla à Babylone dire à Ezéchiel que la ville était prise, et cela le dixième mois de la *onzième* année de leur captivité, c'est-à-dire cinq mois environ après l'écrasement de la grande cité. Le prophète devait attendre ce messager. (24: 26) En apprenant le désastre, il déclara que le pays entier serait un désert, ce qui du reste eut lieu dès le septième mois. Mais la nouvelle ne devait être connue à Babylone qu'après de nombreux jours. Le chapitre trente-quatre condamne les faux pasteurs, décrit magnifiquement le Grand Berger, Jéhovah, qui rassemblera son troupeau, fera avec lui une alliance pour la paix, et le comblera de bénédictions. Il fera cela par le berger de son choix qu'il appelle « mon serviteur David ».

Le prophète prononce aussi un jugement contre la montagne de Séir, puis il réconforte Israël en lui déclarant que Dieu a promis de le bénir abondamment après l'avoir rétabli en Palestine. Il stipule qu'en cela Jéhovah poursuit la réhabilitation de son nom tant profané aux yeux des païens par la maison d'Israël. Ensuite la vision du retour à la vie de la vallée remplie d'ossements desséchés confirme les promesses de restauration d'un fidèle reste. En assemblant deux pièces de bois de manière à n'en former qu'une seule, le prophète illustre l'unité absolue que sera celle de l'Israël de Dieu rétabli sous le règne du plus grand David. (35: 1 à 37: 28) Les deux

chapitres suivants parlent de l'assaut criminel de Gog contre Israël reconstitué et pacifique, de la défaite définitive de cet inique instrument de Satan, et des activités du reste d'Israël après cette bataille.

Les neuf derniers chapitres du livre ont trait à la vision qu'eut Ezéchiel du temple de Jéhovah à Jérusalem, douze ans après la précédente prophétie (32: 1, 17; 40: 1) et qui fut, à l'exception de celle du chapitre 29: 17–20, sa dernière vision. Elle révèle les dimensions très détaillées du temple. Les chambres des sacrificateurs ainsi que l'autel sont minutieusement décrits. Il est aussi parlé de l'usage des dites chambres, et des ordonnances relatives à l'autel. Au chapitre 43 est décrite la venue de Jéhovah sur son char de jugement, se dirigeant vers le temple. Viennent ensuite des ordonnances à l'usage des sacrificateurs et des princes; une description est faite sur le partage des terres pour le sanctuaire, les sacrificateurs et les Lévites, la ville et les princes. Voici maintenant une vision d'un torrent d'eau jaillissant du temple, devenant de plus en plus profond et se dirigeant vers l'orient, puis vers le sud jusqu'à la mer Salée. Ces eaux sont curatives et nutritives. Le livre se termine par des instructions concernant les héritages et les limites des terres des douze tribus, s'appliquant aussi à la ville de « Jéhovah-Schamma ». — 48: 35.

RÉVISION: 1. Que révèlent les trois premiers versets du livre d'Ezéchiel? 2. Quel est l'ordre doublement logique observé dans le récit? 3. Quels sont les trois points essentiels de la prophétie? Quel est cependant l'unique thème mis en relief? 4. De quoi Ezéchiel fut-il chargé? et dans quelles conditions remplit-il sa mission? 5. Résumez a) les chapitres 4 à 11, b) 12 à 17, c) 18 à 24, d) 25 à 32, e) 33 et 34, f) 35 à 39, g) 40 à 48.

Leçon 46

DANIEL

Le livre porte le nom de son rédacteur. Quoique le livre n'affirme pas que Daniel l'écrivit, aucun doute n'existe à ce sujet. Daniel signifie « Dieu est juge » ou « le juge de Dieu ». En de nombreux passages, Daniel parle à la première personne, et au chapitre 7: 1 il est expressément rapporté qu'il coucha par écrit une de ses nombreuses visions. (Dan. 7: 2, 28; 8: 2; 9: 2; 12: 5, 7, 8) L'érudition de Daniel lui permit de

rédiger son livre en deux langues, une partie en hébreu, l'autre en araméen. L'araméen fut employé du chapitre 2, verset 4, au chapitre 7, verset 28.

Quelle est la période de temps couverte par le livre de Daniel? Tous les commentateurs ont certaines difficultés pour situer le point de départ de l'histoire par laquelle le livre commence. Ils s'efforcent en vain d'harmoniser Jérémie 25: 1 et Daniel 1: 1, 2, deux textes apparemment contradictoires. En fait, lorsqu'on comprend l'élément historique de Daniel 1: 1, 2 en harmonie avec les faits historiques, l'on s'aperçoit que Jérémie 25: 1 concerne une époque antérieure, et toute difficulté disparaît. Le récit historique de II Rois 24 et 25 montre clairement qu'en deux occasions seulement Babylone emmena des captifs de Jérusalem et de Juda: la première fois à la fin du court règne de Jojakin (618 av. J.-C.), et la deuxième fois, onze ans plus tard, lors de la chute de Sédécias et de la destruction complète de Jérusalem. (607 av. J.-C.) A l'époque de la première captivité, en 618 av. J.-C., seuls les Juifs nobles et cultivés furent déportés. De ce groupe de choix, faisaient partie le prince judéen Daniel et ses trois compagnons de la fournaise ardente. — Dan. 1: 1–7; II Rois 24: 10–16.

Cependant, Daniel 1: 1, 2 fixe le commencement de cette première captivité dans la « troisième année » de Jojakim, lequel commença à régner en Juda en 628 av. J.-C. Cela voudrait-il dire que la captivité de Daniel et des autres commença en 626 av. J.-C., la troisième année de Jojakim, roi de Juda? Il ne peut en être ainsi, car Nebucadnetsar ne monta sur le trône que l'année suivante, en 625 av. J.-C. En fait, le verset d'introduction de Daniel signifie que dans la « troisième année du règne de Jojakim, roi de Juda », *comme roi tributaire de Babylone,* « Nebucadnetsar, roi de Babylone, marcha contre Jérusalem, et l'assiégea ». Pourquoi cette manière de voir? Parce que Jojakim, placé sur le trône par un décret de l'Egypte, fut tributaire de l'Egypte durant plusieurs années; mais lorsque Babylone vainquit l'Egypte, Jojakim passa sous le contrôle de Babylone et y demeura pendant trois ans, après quoi il se révolta. (II Rois 24: 1) Cette troisième année de tutelle fut la onzième et dernière de son règne, car le monarque babylonien vint contre le rebelle

roi juif et acheva rapidement la conquête au cours du règne de trois mois de Jojakin, successeur de Jojakim. C'est ainsi qu'en 618 av. J.-C., ce fut à la fois la première captivité et le point de départ du récit historique du livre de Daniel. Le livre s'achève la troisième année de Cyrus, en 535 av. J.-C., couvrant ainsi une période de quatre-vingt-trois ans. Ce qui précède justifie l'exactitude de Jérémie 25: 1; lors de la discussion du chapitre 2 de Daniel, nous verrons que notre raisonnement est correct, et que l'interruption durant le règne de Jojakim est réelle.

Après le premier chapitre qui nous révèle comment Daniel et ses trois compagnons hébreux évitaient de se souiller avec la nourriture et la boisson, ce qui fit dire à Nebucadnetsar qu'ils étaient dix fois plus sages que tous les magiciens et astrologues de son royaume, le deuxième chapitre commence ainsi: « La seconde année du règne de Nebucadnetsar, Nebucadnetsar eut des songes. » Mais le songe particulier qui avait troublé son sommeil s'évanouit à son réveil. Aucun des sages de Chaldée n'était en mesure de le lui raconter, et encore moins de le lui expliquer. Cependant, après avoir prié en commun avec ses trois compagnons hébreux, Daniel révéla le songe et son interprétation, et ce, par la puissance de Dieu. Le songe se rapportait à une statue grande et terrible, composée de divers métaux, les pieds étant un mélange de fer et d'argile molle. C'est alors qu'une puissante pierre se détacha d'une montagne sans le secours d'aucune main, frappa les pieds de la statue qui s'écroula, et mit en poussière cette monstruosité qui disparut emportée par le vent d'été. Après quoi la pierre prit les proportions d'une montagne qui remplit la terre. Après avoir interprété ce songe, Daniel fut promus vice-roi sur Babylone, et ses trois compagnons obtinrent de l'avancement dans le gouvernement.

Il est établi que ce songe et son interprétation eurent lieu la seconde année du règne de Nebucadnetsar. En fait, Nebucadnetsar avait alors régné beaucoup plus de deux ans sur Babylone. En effet, au moment de ce songe, le jeune captif avait achevé son stage de trois ans, à la cour, avait déjà été introduit auprès du roi, et avait acquis une réputation de sagesse, principalement dans les songes et les visions. Dans la dix-neuvième année de son règne, Dieu se servit de

Nebucadnetsar comme exécuteur de ses ordres, afin de détruire la Jérusalem impie et mettre un terme à l'histoire d'Israël en tant que nation théocratique indépendante. C'est alors que Nebucadnetsar commença à régner d'une façon extraordinaire en ce qu'il devint le premier des dominateurs de ce monde du temps des Gentils. La seconde année de son règne, *en cette qualité spéciale*, Nebucadnetsar eut un songe illustrant la fin de l'organisation et de la domination de Satan, et la prise du pouvoir par le royaume de Christ, ce qui est rapporté par Daniel 2. Ici encore, comme en Daniel 1:1, apparaît clairement la manière toute particulière dont le rédacteur du livre se sert pour calculer accessoirement les années du règne d'un roi. Il prend pour point de départ de ses calculs chronologiques un événement qui fait époque, un événement montrant le roi sous un jour entièrement nouveau.

Les chapitres 3 et 4 se rattachent également au règne de Nebucadnetsar. Au chapitre 3, nous trouvons un récit relatif à une statue que le roi érigea dans la plaine de Dura, et devant laquelle tout le monde était obligé de plier le genou au son d'un hymne national. Mais Schadrac, Méschac et Abed-Nego refusèrent de se prosterner en adoration religieuse d'une représentation de l'Etat. Une chance spéciale de changer d'opinion envers Nebucadnetsar leur fut offerte, mais sans hésiter ils refusèrent énergiquement. Rempli de rage, Nebucadnetsar ordonna de chauffer la fournaise sept fois plus fort que de coutume, et y fit précipiter les trois fidèles Hébreux. L'excessive chaleur rôtit vifs ceux qui les avaient jetés, tandis que dans la fournaise les trois Hébreux circulaient, sans brûlure aucune, en compagnie d'une quatrième personne, ressemblant au Fils de Dieu. La véritable adoration était justifiée en face de l'adoration démoniaque et idolâtre de l'Etat!

Le quatrième chapitre relate le songe de Nebucadnetsar relatif à un grand arbre vert et portant du fruit, donnant abri et nourriture à toute créature vivante. Un envoyé du ciel abattit l'arbre, n'en laissant que le tronc lié par des chaînes de fer. Il devait rester en cet état durant sept temps. L'interprétation du songe, faite par Daniel, s'accomplit en Nebucadnetsar sur une petite échelle, mais a été pleinement confirmée depuis par un accomplissement plus grand et définitif.

Les chapitres 5, 7 et 8 rapportent les événements du règne de Belschatsar. Dans la première année de ce règne, Daniel rédigea le songe des quatre animaux ainsi que son interprétation. (7:1–28) Ce songe exalte le royaume de Dieu par Christ et dit qu'il aura la domination éternelle. Dans la troisième année du règne de Belschatsar, Daniel eut sa vision du bélier et du bouc, et en reçut l'interprétation de Gabriel. (8:1–27) Le cinquième chapitre raconte le festin impie de Belschatsar au cours duquel les doigts d'une main d'homme écrivirent d'étranges signes sur la muraille. Aucun des astrologues et des devins chaldéens ne put interpréter les signes, mais Daniel déclara à ce sujet: Que Belschatsar s'était élevé contre Jéhovah et avait souillé les vases du temple; que Dieu avait compté les jours de la royauté de Belschatsar et y avait mis fin; que le monarque babylonien avait été pesé dans les balances et trouvé trop léger; et que son royaume allait être divisé et donné aux Perses et aux Mèdes. L'inscription de la muraille s'accomplit cette même nuit.

Les chapitres 6, 9, 10, 11, et 12 relatent les événements des règnes de Darius et Cyrus. (539 à 535 av. J.-C.) Le sixième chapitre nous rapporte la célèbre histoire de Daniel jeté dans la cage aux lions, après avoir été livré par les politiciens haineux; Daniel en fut délivré, tandis que ses calomniateurs y furent jetés et dévorés par les fauves. Au chapitre 9 (539 av. J.-C.), l'on aperçoit Daniel méditant sur la prophétie de Jérémie relative aux soixante-dix années de désolation sur Jérusalem. Cette période allait être terminée au bout de deux ans. Tandis que Daniel plein d'espoir confessait ses péchés et ceux d'Israël et priait Dieu, il reçut la fameuse prophétie des soixante-dix semaines qui fixait le temps de la présence terrestre du Messie. Cette prophétie était si compréhensible, et précisait tellement bien les dates importantes qu'en temps voulu, en l'an 29 de notre ère, les Juifs attendaient impatiemment le Messie. (Luc 3:15) Le chapitre 10 (535 av. J.-C.) nous révèle comment Daniel, après avoir passé trois semaines dans le deuil et le jeûne, fut récompensé par l'apparition d'un ange lui prédisant (chapitres 11 et 12) les conflits entre le roi du midi et le roi du nord au sujet de la domination

mondiale, ainsi que la prise de pouvoir du Messie. Daniel fut également informé de l'époque où ces choses seraient accomplies et comprises. Les deux derniers chapitres mentionnent l'abomination de la désolation. (11: 31; 12: 11) La dernière date donnée dans l'histoire personnelle de Daniel est en rapport avec la vision qu'il eut de ces choses. (10: 1) Il s'agit de la troisième année de Cyrus le Perse, c'est-à-dire l'an 535 av. J.-C. Le récit s'étend ainsi de la onzième année précédant la désolation des soixante-dix années jusqu'à la deuxième année qui suivit cette période.

RÉVISION: 1. Qui écrivit le livre de Daniel? en quelles langues? 2. En quelles occasions les Judéens furent-ils, à deux reprises, emmenés en captivité? 3. Quand Daniel fut-il emmené en captivité? 4. Comment ces faits historiques sont-ils en harmonie avec Daniel 1: 1? 5. En conséquence, quelle est la période de temps couverte par le livre de Daniel? 6. Quel songe est relaté en Daniel 2? 7. En quel sens s'agissait-il de la seconde année du règne de Nebucadnetsar? 8. Résumez le contenu: a) des chapitres 3 et 4; b) des chapitres 5, 7 et 8; c) des chapitres 6, 9, 10, 11 et 12.

Leçon 47

OSÉE

Avec le livre d'Osée, nous arrivons aux écrits des douze prophètes appelés communément « petits prophètes ». Ils ne sont « petits » que par rapport à la brièveté de leurs écrits, et non par leur contenu et leur signification. Ces écrits constituent les douze derniers livres des Ecritures hébraïques, suivant l'arrangement des versions françaises. Semblable en cela aux livres des « grands prophètes »: Esaïe, Jérémie et Ezéchiel, chaque livre porte le nom du prophète qui l'écrivit et dont il contient les paroles.

A part l'affirmation qu'Osée était le fils de Beéri, rien ne peut être connu de son origine. Cependant, il apparaît qu'il était originaire du royaume des dix tribus et qu'il y résidait. Il parle du roi d'Israël en disant « notre roi ». (Osée 7: 1, 5) Ses prophéties s'adressent premièrement à Israël dont la capitale était Samarie, et Ephraïm la tribu dominante; Juda n'y est mentionné qu'incidemment. Il prophétisa pendant un laps de temps d'une durée remarquable. Il débuta son ministère vers la fin du règne de Jéroboam II, roi d'Israël, probablement pendant l'interrègne de onze ans qui précéda le règne de Ozias, roi de Juda. Il prophétisa pendant les règnes

successifs de Jotham et d'Achaz, rois de Juda, pour atteindre le règne d'Ezéchias, roi de Juda. Son service prophétique dura environ quatre-vingt-cinq ans, peut-être même davantage si, comme plusieurs le croient, il vécut assez longtemps pour voir la chute prédite par lui de Samarie, dans la sixième année d'Ezéchias, en 740 av. J.-C. Il devait être âgé de plus de cent ans lorsqu'il mourut, car au début de son ministère prophétique, il reçut l'ordre de se marier, ce qui signifie qu'il était alors un jeune homme. Il est clair qu'il parle sous inspiration. Les prophètes Esaïe, Michée et Amos furent ses contemporains. Le mot « Osée » signifie « salut, délivrance ». — Osée 1: 1, 2; Es. 1: 1; Mich. 1: 1; Amos 1: 1.

Le style d'Osée est concis et heurté, et marqué par la puissance et la force habituelles à l'expression condensée. De tendres et pathétiques exhortations à la repentance sont entremêlées d'avertissements et de remontrances. Les réprimandes sont dures, les avertissements menaçants, les exhortations émouvantes, les éclats prophétiques brûlants et vivants. Les transitions sont rapides et inattendues. A ces déclarations pleines d'impétuosité et de flamme, se trouve mêlée une grande variété de formes de langage qui élèvent quelques pages au sublime, avec une beauté toute simple d'expression.

La vie familiale d'Osée est intimement liée aux prophéties de son livre. En fait, les principaux événements racontés de sa vie étaient en eux-mêmes une série de symboles prophétiques. D'autres prophètes accomplirent divers actes symboliques pour illustrer leur message, mais la vie domestique douloureuse d'Osée fut en elle-même une vivante parabole. Sur l'ordre de Jéhovah, il se maria jeune avec une femme nommée Gomer, qu'il aimait profondément, mais qui, comme cela avait été prédit, fut une épouse infidèle et adultère. Il fit de nombreux et vains efforts pour la ramener à lui. D'après le récit, il existe de fortes présomptions qu'un seul des trois enfants qu'elle mit au monde fut reconnu par Osée comme étant à lui, les deux autres étaient le fruit des prostitutions de Gomer. Du premier enfant, il est écrit « qu'elle *lui* enfanta un fils »; pour les deux suivants, le récit dit d'une manière vague qu'elle « enfanta une fille » et qu'elle « enfanta un fils ». Par l'intermédiaire d'Osée, Jéhovah donna aux enfants un nom symbolique: le fils légitime fut appelé « Jizreel » pour

rappeler que Jéhovah vengerait en son temps le sang versé à Jizreel sur la maison de Jéhu; la fille fut appelée « Lo-Ruchama » (« celle dont on n'a pas pitié »), et le second fils qui ne fut pas reconnu reçut le nom de « Lo-Ammi » (« non mon peuple »). — Osée 1: 2-9; II Rois 10: 30.

Après avoir mis ces trois enfants au monde, Gomer abandonna complètement Osée pour aller vers ses amants. A la fin, délaissée par ses adorateurs, elle tomba dans la misère, la pauvreté et l'esclavage. Son époux fut malgré tout si indulgent que, sous la direction de Dieu, il la racheta de son existence honteuse pour le prix d'une esclave, afin de la protéger, d'en prendre soin, et par des mesures pleines de tendresse, essayer de la ramener à la pureté, à l'amour conjugal, à la fidélité et à l'alliance qu'elle avait contractée à son mariage. — 2: 1 à 3: 5.

Sous l'allégorie d'une femme adultère, rejetée par la juste colère de son mari, mais finalement pardonnée et réhabilitée, le prophète parle des relations entre Jéhovah et la nation d'Israël. L'expérience amère et affligeante d'Osée, son grand et constant amour, sont une émouvante figure prophétique de la merveilleuse longanimité de Jéhovah envers Israël, ce peuple qui se prostitua à maintes reprises avec d'autres dieux. L'image dépeint l'empressement de Jéhovah à rétablir dans sa faveur l'idolâtre Israël, dans le cas où elle s'amenderait et se purifierait. Les fortes paroles qu'Osée prononça avec tant de chaleur tirent en outre leur puissance extraordinaire du fait qu'elles sont le reflet de sa vie conjugale; ses avertissements, exhortations et appels pleins de compassion vont droit au cœur grâce à la puissance écrasante et tragique de l'allégorie vécue qui les appuie. En lisant la prophétie d'Osée, appréciez davantage les relations entre Jéhovah et Israël spirituellement adultère, en vous souvenant du remarquable parallèle familial si compréhensible à l'esprit humain.

Dès le début du chapitre 4, le centre d'intérêt passe de l'allégorie aux choses plus grandes préfigurées par cette image. Par un cri, Osée attire l'attention sur ses paroles montrant la cause de la condition d'Israël: « Mon peuple est détruit, parce qu'il lui manque la connaissance. » (4: 1, 6) Sans véritable connaissance, donc sans défense contre la fausse religion, Israël est entraîné dans une énorme impureté et dans

l'adultère spirituel. (4: 12-19) Le roi, les prêtres et le peuple d'Israël tout entier, tous se vautrent dans le culte des démons; Israël doit tomber; même Juda, dans le sud, ne restera pas debout. (5: 1, 5) Malgré les avertissements divins, Israël ne rechercha pas Jéhovah pour être protégé; au contraire, aux époques de troubles, il eut recours aux alliances avec des politiciens humains. Israël chercha secours en Assyrie; au lieu de guérison, il en reçut de profondes blessures. — 5: 13.

Osée commence le sixième chapitre de sa prophétie par un appel passionné à Israël pour qu'il retourne à Jéhovah: c'est seulement à cette condition qu'il pourra trouver le baume qui guérira ses blessures. Pas de réponse! Jéhovah déclare par son prophète que la bonté des Israélites ressemble à la rosée du matin qui bientôt passe. « C'est pourquoi, je vous ai châtiés par l'intermédiaire des prophètes; je vous ai fait périr par les paroles de ma bouche. » (*Vers. Syn.*) Les paroles d'Osée furent maintes fois tranchantes. La description des prostitutions d'Israël, introduite par le chapitre 6, continue au cours du chapitre suivant jusqu'à atteindre ce point culminant: « Ephraïm est comme une colombe stupide, sans intelligence; ils implorent l'Egypte, ils vont en Assyrie. Malheur à eux, parce qu'ils me fuient! Ruine sur eux, parce qu'ils me sont infidèles! Je voudrais les sauver, mais ils disent contre moi des paroles mensongères. » — 6: 5; 7: 11, 13.

Ils ne trouveront aucun secours en Egypte, aucun remède en Assyrie, mais seulement la trahison chez la première puissance, et la ruine de la part de la seconde. Osée 8: 7 annonce de façon majestueuse la fin de toutes leurs abominations: « Puisqu'ils ont semé du vent, ils moissonneront la tempête. » Peu après, l'inique Israël récolte la tempête de destruction lorsque les hordes des envahisseurs assyriens couronnent leur invasion par la prise de Samarie, la capitale, en 740 av. J.-C.

Le reste des chapitres, à l'exception du dernier, poursuivent les réprimandes et les terribles présages sur la captivité à venir. Les avertissements répétés sur l'inutilité des appels à l'aide aux puissances rivales d'Egypte et d'Assyrie restent sans écho. (12: 1) L'avertissement le plus implacable sur la destruction imminente est donné en Osée 13: 16: « Samarie sera punie, [désolée, *Martin*], parce qu'elle s'est

révoltée contre son Dieu. Ils tomberont par l'épée; leurs petits enfants seront écrasés, et l'on fendra le ventre de leurs femmes enceintes. » Les veaux d'or et autres dieux-démons des Israélites commettant l'adultère spirituel seront incapables d'arrêter l'invasion des hordes assyriennes.

Cependant, Osée prédit également une restauration pour Israël. (1: 10, 11; 2: 14–23; 3: 5; 14: 1–9) Quoique Israël ne revint pas tout entier de la captivité, de nombreux membres du royaume des dix tribus virent la délivrance. Ils s'enfuirent en Juda afin d'échapper à la captivité assyrienne, et deux siècles plus tard, nombre de leurs descendants revinrent sans doute de la captivité babylonienne. C'est ainsi que, représentée par ces derniers, la restauration d'Israël s'accomplit sur une petite échelle. L'accomplissement total vint sur l'Israël spirituel, particulièrement depuis 1918.

D'autres prophéties d'Osée ont trouvé leur accomplissement, à la fois sur une petite et sur une grande échelle. Christ Jésus et ses disciples se référèrent à maintes reprises aux prophéties d'Osée, et en confirmèrent ainsi l'authenticité et l'inspiration. Dans cet ordre d'idées, comparez: Osée 1: 10; 2: 23 avec Romains 9: 25, 26 et I Pierre 2: 10; Osée 6: 2, 6 avec I Corinthiens 15: 4 et Matthieu 9: 13; 12: 7; Osée 10: 8 avec Luc 23: 30 et Apocalypse 6: 16; Osée 11: 1 avec Matthieu 2: 15; Osée 13: 14 avec I Corinthiens 15: 55; enfin Osée 14: 2 avec Hébreux 13: 15.

RÉVISION: 1. Que peut-on dire du groupe de livres dont celui d'Osée est le premier? 2. Que connaissons-nous de la personnalité d'Osée, et sur son temps de service prophétique? 3. Quel est le style d'Osée? 4. Pourquoi les affaires domestiques d'Osée sont-elles importantes? 5. Quels détails en avons-nous? 6. Que représente cette allégorie? 7. Pourquoi Israël tomba-t-il? 8. Vers qui se tourna-t-il pour obtenir du secours? 9. Selon la prophétie, que devait-il récolter? Quand récolta-t-il? 10. En quels termes la restauration d'Israël fut-elle prédite? Comment en bénéficia-t-il dans un sens symbolique? 11. Comparez les prophéties d'Osée aux références qui en sont faites dans les Ecritures grecques chrétiennes.

Leçon 48

JOËL ET AMOS

Les hommes sont sans importance, même ceux utilisés par Jéhovah comme prophètes ou messagers. Cette vérité est mise en relief de façon répétée par l'étude des livres prophétiques de la Bible. A maintes reprises, les prophètes

utilisés par Jéhovah pour parler et écrire disparaissent, sans être identifiés. L'on trouve parfois quelques mots sur leur personnalité, mais c'est généralement à cause de leur signification prophétique. Ce qui est important, c'est le message, et non le messager. Cela est confirmé par la prophétie de Joël. Le verset d'introduction, en forme de titre, nous dit tout ce qu'il nous suffit de savoir sur ce prophète: « La parole de l'Eternel qui fut adressée à Joël, fils de Pethuel. » « Joël » signifie « Jah est Dieu ».

Quand prononça-t-il et écrivit-il la prophétie que Jéhovah donna par son intermédiaire? Ce point suscite des controverses violentes, et les nombreuses et grandes divergences d'opinions sont la cause que la date supposée peut varier d'environ cinq cents années. En vérité, la date ne peut être précisée. Cependant, il y a quelque raison de la placer au temps de Joram, roi d'Israël, qui régna de 921 à 909 av. J.-C., en même temps que Joram, fils de Josaphat, et Achazia, rois de Juda. Son ministère a pu couvrir une partie du règne usurpateur d'Athalie, la reine criminelle de Juda.

Voici pourquoi: La prophétie de Joël prédit une invasion de sauterelles et d'autres fléaux qui prennent une proportion dévastatrice. Les invasions de sauterelles ne sont pas rares en Palestine, mais celle-ci allait être si grave que les générations futures en parleraient. En outre, cette multitude d'insectes, spécialement envoyée par Jéhovah, est appelée « mon armée ». Elle devait provoquer une terrible famine. (Joël 1: 2–4, 10–12, 16–20; 2: 3, 11) Ce fut une famine de ce genre qui, pendant sept ans, ravagea la Palestine sous le règne de Joram, roi d'Israël. D'ailleurs, cette famine-là fut voulue par Dieu, comme le fut celle prédite par Joël. (II Rois 8: 1) Un tel fléau était approprié comme acte de justice divine, car Joram, en Israël, Joram et Achazia en Juda, firent tous trois le mal et entraînèrent de plus en plus les deux royaumes dans l'adoration des démons. Joël prophétisa que l'abondance devait suivre la famine, et ce, à juste titre. Jéhu succéda à Joram en Israël, et fit partiellement le bien. Les quatre rois de Juda qui succédèrent à Athalie reçurent l'approbation de Dieu. — Joël 2: 21–27.

Un dernier point qui fixe cette période de la prophétie de Joël, c'est que l'Egypte et Edom sont les nations mises à

part pour la manifestation du juste châtiment à cause de leurs violences contre Juda, tandis que l'Assyrie et Babylone ne sont pas mentionnées. (3:19) De toute évidence, au moment où cette prophétie fut écrite, l'Egypte et Edom étaient les offenseurs dont les violences étaient encore présentes à la mémoire; apparemment l'Assyrie et Babylone ne les avaient pas encore supplantées dans le rôle de principaux persécuteurs. Tout ce qui précède constitue une forte évidence circonstancielle qui permet de placer la prophétie de Joël dans la période indiquée. La plupart des savants sont en faveur du règne d'Ozias, principalement parce que l'Egypte et Edom sont mentionnés, à l'exclusion de l'Assyrie et de Babylone, mais cette raison est davantage en faveur des règnes de Joram et d'Achazia, parce que les deux règnes qui les précédèrent subirent les attaques de l'Egypte et d'Edom. (II Chron. 14:9–15; 20:10, 11) Quelques-uns pensent que Joël aurait été un prophète après l'exil, mais cela est presque invraisemblable parce qu'il semble avoir *prédit* le retour des Juifs de la captivité. Il est plus vraisemblable que Joël ait été prophète en Juda au moment où Elisée prophétisait en Israël.

Joël, chapitre 1, décrit la désolation laissée par les vagues successives d'insectes: le criquet, la sauterelle, le rongeur et le ravageur. Les hommes et les bêtes souffrent de la famine. Le chapitre 2 continue la description en y ajoutant un élément guerrier. Tels des nuages qui obscurcissent le ciel, les sauterelles assaillantes arrivent. Le bruit de leurs millions d'élytres et de pattes est semblable au feu dévorant le chaume, leur bruissement est semblable au grondement d'une multitude de chars. En rangs ininterrompus, elles montent à l'assaut des murailles de la ville qu'elles investissent. Elles courent en tous sens dans la ville, elles escaladent les maisons, elles entrent par les fenêtres. Ces masses grouillantes n'ont pas de roi visible; cependant chaque sauterelle suit son propre chemin, sans bousculer sa voisine. Jéhovah les conduit comme une armée vengeresse. Le peuple affligé est invité à s'humilier, à revenir à Dieu de tout son cœur, à changer de conduite. Si oui, le Tout-Puissant balaiera vers le sud cette vermine malfaisante venue du nord, il l'emportera sur les ailes du vent vers les régions désertes et stériles au sud de Juda.

(2:1–20; Prov. 30:27) Des sauterelles réelles accomplirent ces prophéties sur une petite échelle, mais ces insectes ne symbolisèrent pas les armées de Babylone, ni aucune armée païenne. Jéhovah, lui-même, montre dans la Bible comment elles préfigurèrent les sauterelles symboliques qui réaliseraient la prophétie de Joël sur une plus vaste échelle. En Apocalypse 9:1–11, un langage imagé explique comment les témoins de Dieu ravageraient les troupeaux et les pâturages du clergé.

L'abondance succède à la famine et à la repentance. Il est prédit que l'esprit de Dieu sera répandu sur toute chair; cette prophétie eut son célèbre accomplissement sur une petite échelle à la Pentecôte de l'an 33. (2:28, 29; Actes 2:14–18) Quiconque invoquera le nom de Jéhovah sera sauvé. Le chapitre 3 est apparemment une prophétie de grande envergure, visant non seulement la déportation à Babylone, mais aussi la délivrance. Après cela, les nations païennes persécutrices qui ont dispersé le peuple de Dieu seront rassemblées pour la destruction. Elles seront invitées à se préparer pour la guerre contre Jéhovah, à se rendre avec leurs multitudes accompagnées de leurs attributs et emblèmes guerriers, pour leur anéantissement dans la vallée du jugement. Les derniers versets parlent du bonheur de Juda et de Jérusalem purifiés et demeurant toujours en sécurité.

AMOS

Amos n'avait pas été instruit au collège théocratique ou école des prophètes fondée par Samuel. Etant berger et cueillant les fruits des sycomores à Tekoa en Juda, il fut appelé par Jéhovah pour le service de prophète. Il prophétisa au temps d'Ozias, roi de Juda, et de Jéroboam II, roi d'Israël, et cela, probablement pendant les quinze ans que ces deux règnes se chevauchèrent (826 à 811 av. J.-C.). Amos fut contemporain d'Osée et d'Esaïe. Il prophétisa deux ans avant le terrible tremblement de terre qui eut lieu pendant le règne d'Ozias; mais il est impossible de préciser la date de ce désastre. L'on pense communément qu'il eut lieu lorsque le roi Ozias plein de présomption, voulant se substituer aux sacrificateurs dans le temple, fut frappé de la lèpre. (II Chron. 26:16–21; Zach. 14:5) « Amos » veut dire « porté; porteur

de fardeaux »; comme prophète, il transmit des messages lourds de menaces, non seulement pour Israël, mais aussi pour de nombreuses nations païennes. — Amos 1:1; 7:14, 15.

Selon le chapitre 1 d'Amos, les Syriens, Philistins, Tyriens, Edomites et Ammonites subiront à bref délai la vengeance divine. Le chapitre 2 ajoute Moab à la liste des nations païennes, puis prédit brièvement la captivité de Juda. Ensuite le livre s'occupe inlassablement d'Israël, le royaume des dix tribus, et cela, avec presque la même intensité jusqu'à sa fin. Israël a oublié les actes de délivrance que Jéhovah a faits pour lui, et il se dégrade dans l'adoration des démons.

Amos 3:7 (*Crampon*, 1901) dit: « Car le Seigneur, Jéhovah, ne fait rien sans qu'il ait révélé son secret à ses serviteurs, les prophètes. » Dieu révéla à Amos la chute prochaine d'Israël, ainsi que la cause de ce châtiment, et le prophète ne manqua pas de prodiguer ses avertissements au peuple. Jéhovah lui-même les avertit solennellement en retenant la pluie, en envoyant la peste et en ruinant certains. Mais ils ne retournèrent pas à lui; c'est pourquoi il leur dit: « Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu, ô Israël! » (3:1 à 4:13) Le chapitre 5 commence par une complainte sur Israël, continue par une exhortation à la repentance, et se termine par la condamnation de ses offrandes religieuses inacceptables, et la prédiction qu'il sera « déporté au delà de Damas ». De nombreux Israélites allèrent jadis en exil à Damas; cette fois-ci, ils iront plus loin encore, ils seront emmenés chez les Assyriens. (II Rois 10:32, 33; 15:29; 17:6) Le chapitre 6 continue à prédire la captivité et à montrer l'extension de la désolation, condamnant surtout ceux qui se pâment d'aise dans leur égoïsme.

Après avoir prédit en trois visions la chute d'Israël, le chapitre 7 relate une expérience de service du prophète. Amos ayant pénétré hardiment en territoire ennemi avec le message divin, provoqua la colère d'Amatsia, faux prêtre d'Israël, attaché au centre religieux de Béthel, qui courut rapporter au roi Jéroboam II qu'Amos tenait des discours séditieux, et enjoignit à ce dernier de retourner en Juda, et de ne pas prophétiser en Israël ou à Béthel, car ils avaient leur propre « église » ou « chapelle ». (7:10–13) Sur ce, Amos prédit à Amatsia une série de malheurs personnels. Après avoir

annoncé le jugement de Dieu contre Israël qui opprime les pauvres, le chapitre 8 annonce une famine « non pas la disette du pain et la soif de l'eau, mais la faim et la soif d'entendre les paroles de l'Eternel ». (Verset 11) Le neuvième et dernier chapitre exprime dans un langage saisissant et magnifique l'impossibilité d'échapper aux justes châtiments de Jéhovah; même en captivité, Israël souffrira. Les cinq derniers versets du livre d'Amos allègent la malédiction et parlent du retour de l'exil d'un reste qui relèvera les ruines et sera à perpétuité comblé de tous les bienfaits imaginables sous le royaume de la maison ou lignée de David restauré pour toujours.

RÉVISION: 1. Quelle vérité ressort du cas de Joël, en ce qui concerne des individus? 2. Quand la prophétie de Joël fut-elle prononcée? Sur quoi votre réponse est-elle basée? 3. Décrivez l'armée d'insectes, et le résultat de leur invasion. 4. Quand et comment une prophétie déterminée de Joël eut-elle sur une petite échelle un accomplissement bien connu? 5. Résumez le contenu du chapitre 3 de Joël. 6. Quels renseignements préliminaires avons-nous sur Amos et l'époque à laquelle il prophétisa? 7. Résumez a) les chapitres 1 et 2; b) les chapitres 3 à 6. 8. Quelle expérience fit Amos à Béthel? 9. Quelle prophétie met en relief le chapitre 8? 10. Que dépeint le dernier chapitre?

Leçon 49

ABDIAS ET JONAS

Le livre d'Abdias est le plus court des Ecritures hébraïques, il n'est pas divisé en chapitres, mais seulement en vingt-deux versets. Les deux premiers mots « Vision d'Abdias » (*Vers. Syn.*) servent de titre et nomment le prophète que Dieu choisit pour rapporter ses prophéties. C'est d'ailleurs le seul renseignement certain que l'on possède sur Abdias dont le nom signifie « serviteur de Jah ». Certains personnages bibliques sont ainsi nommés, mais aucun d'eux n'est identique à celui-ci dont le livre occupe le quatrième rang parmi les « petits prophètes ». Depuis une antiquité reculée, de nombreuses opinions furent émises en ce qui concerne la personnalité d'Abdias, mais leur variété et leurs contradictions sont la meilleure preuve de leur inutilité. Ce n'est donc pas le personnage qui importe, mais la prophétie que Dieu lui fit prononcer et écrire.

Lorsqu'il s'agit de fixer le temps pendant lequel Abdias vécut et écrivit, l'incertitude augmente. Les Ecritures ne donnent aucune précision, mais il ressort de l'examen interne

du livre, qu'il a été écrit probablement peu après la chute de Jérusalem devant les Babyloniens. Dans sa prophétie contre les Edomites, Abdias leur rappela le temps où ils applaudissaient à la ruine de Jérusalem et assistaient avec joie au départ de ses habitants pour l'exil. En outre, ils participèrent au pillage des biens juifs et arrêtèrent les fuyards. (Versets 11–14; Ps. 137: 7; Lam. 4: 21, 22; Ez. 35: 1–15) Abdias a pu se référer à des événements qui eurent lieu au temps du départ des Israélites pour la captivité à Babylone en 607 av. J.-C., et prédire la destruction qui plus tard s'abattit sur l'Edom typique avec une telle précision que cette nationalité fut détruite pour toujours. Il y a une analogie remarquable entre les paroles d'Abdias, versets 1–9, et celles de Jérémie 49: 7–22. Il est fort possible qu'à peu près à la même époque, Jéhovah ait doublement confirmé la chute d'Edom par la bouche de ces deux témoins.

Le livre d'Abdias est une accusation soutenue contre Edom, et un message ou jugement proclamant son anéantissement. De Jéhovah vient cet ordre: « Levez-vous, marchons contre Edom pour lui faire la guerre. » Quoique les païens soient appelés contre Edom, il est clair que c'est Jéhovah qui précipitera cette nation dans la poussière. L'orgueil de son cœur l'a égaré en lui faisant accroire que l'habitation qu'elle s'était construite sur des hauteurs apparemment inaccessibles était inviolable. Jéhovah la harcèlera jusqu'à ce qu'il n'en reste plus de trace, il va découvrir ses iniquités longtemps cachées et la détruire. Ses anciens alliés se retourneront contre elle. La pseudo-sagesse de ses sages et la puissance de ses hommes puissants disparaîtront. Tous ceux de la montagne d'Esaü périront dans le carnage. Que de malheurs! — 1–9.

Les versets 10 à 16 justifient cette grande détresse: « A cause de ta violence contre ton frère Jacob, tu seras couvert de honte, et tu seras exterminé pour toujours. » Puis le prophète rappelle comment les Edomites furent complices de l'affliction de Juda et de Jérusalem lors de la captivité, ainsi que cela est mentionné dans cette leçon. Le juste châtiment de Jéhovah leur vaudra une destruction éternelle. Après la vision de la triste fin d'Edom, les cinq derniers versets prédisent la gloire future de la maison de Jacob qui reviendra de l'exil et reprendra possession de son pays, car des libérateurs apparaîtront sur la montagne de Sion, et « le règne sera à Jéhovah ».

La prophétie d'Abdias eut son accomplissement littéral sur une petite échelle. La preuve en est Pétra, l'ancienne capitale d'Edom, qui avait été taillée dans une falaise rocheuse. Cette ville, aujourd'hui inhabitée, a subsisté comme témoin muet d'un passé lointain, et prouve que l'Edom typique a été supprimé pour toujours. Son extermination commença par l'invasion de l'armée de Nebucadnetsar, cinq ans environ après la chute de Jérusalem. Un accomplissement total de cette prophétie est en cours en ces « derniers jours » contre l'Edom antitypique, et atteindra bientôt son point culminant. Tout cela prouve la canonicité du livre d'Abdias.

JONAS

L'étrange aventure de Jonas qui séjourna dans le ventre d'un grand poisson pendant trois jours et trois nuits est l'une des histoires les plus connues de la Bible. Elle fut l'objet de nombreuses conjectures quant au genre de poisson auquel appartenait celui qui avala le prophète. Elle suscita des discussions orageuses au cours desquelles la véracité de ce récit biblique fut âprement contestée. Rien dans cette narration ne permet de la considérer comme une légende allégorique. En parlant de Jonas, Christ Jésus a authentifié ce récit historique, car il déclara implicitement que cet événement miraculeux fut un important drame prophétique. (Mat. 12: 38–41) Certaines théories « tirées par les cheveux » et inventées par des théologiens en vue de priver ce récit biblique de son caractère miraculeux, ne peuvent être acceptées, même par les plus crédules. La foi dans la Parole de Dieu et la confiance dans le pouvoir illimité du Créateur s'unissent pour convaincre tout cœur fidèle de l'intégrité du récit, tel que Jéhovah le fit rapporter.

Jonas rédigea le livre qui porte son nom, et dans lequel il joue un rôle important. Son nom signifie « colombe ». Il était prophète, fils d'Amitthaï, Galiléen de la tribu de Zabulon. (Jonas 1: 1; II Rois 14: 25) Ce dernier texte montre que Jonas prophétisa pendant ou avant le règne de Jéroboam II, lequel monta sur le trône des dix tribus en 852 av. J.-C. Jonas fut vraisemblablement en relation avec le prophète Elisée.

Afin de montrer que l'incrédulité du peuple de Dieu est parfois plus grande que celle d'un peuple païen, la parole de Jéhovah fut adressée à Jonas, fils d'Amitthaï, en ces termes: « Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et crie contre elle! car sa méchanceté est montée jusqu'à moi. » Mais Jonas, se dérobant à son devoir d'aller comme missionnaire avertir des païens à l'est, descendit à Japho où il prit place sur un navire en partance pour Tarsis, à l'ouest, sur la côte sud de l'Espagne. — 1: 1–3.

Dieu fit souffler sur la mer un vent impétueux. Le navire menaçait de faire naufrage. Les marins effrayés implorèrent leurs dieux pendant que Jonas dormait profondément dans la cale. Le pilote éveilla le dormeur et l'invita, lui aussi, à invoquer son Dieu. Un tirage au sort révéla que Jonas était la cause de cette violente tempête. Les efforts des rameurs pour regagner la terre furent vains. Alors, sur l'insistance de Jonas plein de remords, les marins épouvantés le lancèrent dans les flots déchaînés, et aussitôt les flots se calmèrent. Jéhovah qui avait une œuvre à accomplir par son prophète, envoya un gigantesque poisson qui avala Jonas et le sauva de la mort. Pendant les fractions de trois jours (la Bible parle de trois jours et trois nuits), Jonas vécut dans le ventre du poisson, d'où il adressa une fervente supplication à Jéhovah, qui ordonna au poisson d'aller vomir Jonas sur la plage. Là, Jéhovah l'envoya une seconde fois publier l'avertissement divin à Ninive. Le prophète n'osa pas désobéir à nouveau; il alla parcourir les rues de la grande ville en criant: « Encore quarante jours, et Ninive est détruite! » Les Ninivites crurent l'envoyé de Dieu, une vague de repentance traversa la grande cité, le roi et le peuple jeûnèrent, se couvrirent de cendres et de sacs, et Jéhovah épargna miséricordieusement la ville. — 1: 4 à 3: 10.

Jonas fut déçu et très irrité de ce que ses prédictions ne se réalisèrent point, et que la grâce divine avait été accordée à une nation païenne. Il se retira hors de la ville, se fit une cabane et y bouda en attendant en vain l'exécution du jugement qu'il avait proclamé. Par une leçon de miséricorde et de compassion, Jéhovah réprouva le prophète courroucé. Il fit croître un ricin pour protéger l'observateur morose de la chaleur, et celui-ci en fut tout heureux. Mais le lendemain,

à l'aurore, Dieu fit venir un ver qui piqua le ricin, et l'arbuste sécha. Dieu fit souffler un vent d'orient violent, puis un soleil ardent frappa la tête de Jonas au point qu'il défaillit et demanda la mort, tant il était exaspéré à cause de la disparition du ricin. Les deux derniers versets du livre nous disent comment Jéhovah montra l'inconséquence de Jonas qui eut pitié du ricin, utile pour le protéger de la chaleur du soleil, mais qui ne s'intéressa nullement au sort des Ninivites graciés par Dieu. — 4: 1–11.

Sous la direction de Jéhovah, Jonas joua bien son rôle dans le drame prophétique. Le prophète l'écrivit scrupuleusement, sans se ménager. On peut supposer qu'il retourna en Israël et y continua à servir fidèlement Jéhovah. Il est certain que les païens de Ninive qui se repentirent à la prédiction de Jonas, firent honte aux Israélites, car ces derniers, en ce temps-là, avaient rompu leur alliance avec Jéhovah et s'adonnaient au démonisme.

RÉVISION: 1. Qui était Abdias? 2. A quelle époque fut probablement publiée la prophétie d'Abdias, et sur quoi basez-vous votre réponse? 3. Quel grand malheur est annoncé dans les neuf premiers versets de la prophétie? 4. Pourquoi ce malheur est-il prédit? 5. Qu'est-ce qui donne une note de joie à la fin du livre? 6. Comment est établie la canonicité du livre d'Abdias? 7. Qu'est-ce qui certifie que les événements du livre de Jonas se sont bien produits dans la réalité? 8. Que savons-nous de Jonas et de l'époque à laquelle il écrivit son livre? 9. Que fit Jonas pour ne pas obéir à Dieu? 10. Comment fut-il amené à remplir sa mission? 11. Comment Jonas protesta-t-il contre la miséricorde de Jéhovah pour Ninive? 12. En quel sens peut-on dire que Jonas servit Dieu fidèlement?

Leçon 50

MICHÉE ET NAHUM

Le premier verset de la prophétie de Michée constitue une brève introduction ainsi conçue: « La parole de l'Eternel qui fut adressée à Michée, de Moréscheth, au temps de Jotham, d'Achaz, d'Ezéchias, rois de Juda, prophétie sur Samarie et Jérusalem. » Ainsi, en quelques mots, nous savons que la prophétie vient de Jéhovah par l'intermédiaire de Michée, dont le nom signifie « Qui est comme Jah? », que ce dernier était originaire de la ville de Moréscheth-Gath (1: 14), qu'il prophétisa pendant les règnes de Jotham, d'Achaz et d'Ezéchias (774 à 716 av. J.-C.), et que son message concernait les royaumes d'Israël et de Juda. En précisant que Michée

est né à Moréscheth, le titre le distingue de « Michée, fils de Jimla » qui vécut un siècle et demi plus tôt. (I Rois 22: 8) « Michée » est une abréviation de « Mikayah ». Michée de Moréscheth était contemporain des prophètes Osée et Esaïe.

La prophétie commence au verset 2 et continue pendant sept chapitres. Trois sections commencent par cet appel impératif « Ecoutez, ... », et ces trois parties, ainsi séparées, sont trois divisions logiques de la prophétie. Chacune d'elles commence par des reproches et des menaces, et se termine par une promesse ou message d'espérance. La première partie (1: 2 à 2: 13) parle de la colère de Jéhovah contre son peuple à cause de ses transgressions. Samarie deviendra un monceau de pierres dans un champ, ses fondations seront mises à nu. Sa blessure sera incurable. Ces sombres prédictions se réalisèrent pour la Samarie littérale dont les habitants furent déportés en Assyrie en 740 av. J.-C. En outre, la menace assyrienne s'approcha jusqu'aux portes de Jérusalem, au temps d'Ezéchias. Un plus vaste accomplissement a lieu de nos jours, au vingtième siècle, contre la « chrétienté » apostate. Les iniquités du peuple de Dieu sont davantage détaillées dans la seconde moitié de cette première partie, et les derniers versets promettent le rassemblement et le rétablissement d'un reste d'Israël.

La deuxième partie commence avec le chapitre 3 et se termine par le dernier verset du chapitre 5. Les princes et les chefs du peuple sont particulièrement invités à « écouter » pour connaître la justice, car ils la pervertissent et persécutent les vrais adorateurs du Très-Haut. Les faux prophètes infestant le pays sont accusés d'égarer les Israélites, ils seront environnés de ténèbres, Dieu ne leur répondra pas, ils n'auront donc rien à dire au peuple. Les accusations de Michée atteignent leur point culminant lorsqu'il accuse les chefs de juger pour un présent, les sacrificateurs d'enseigner pour un salaire, et les prophètes de prédire pour de l'argent, bien qu'ils osent prétendre que Jéhovah est avec eux. C'est pourquoi, à cause d'eux, « Sion sera labourée comme un champ, Jérusalem deviendra un monceau de pierres ».

A ces lugubres prédictions succèdent de glorieuses promesses de rétablissement, écrites dans un langage enthousiaste et magnifique. Le prophète décrit la maison de Dieu

rétablie, et les peuples et les nations y affluant en foule. Ce sera un retour définitif à la paix éternelle, car on n'apprendra plus à faire la guerre. Les humains seront libérés de la crainte et de la fausse religion grâce à une adoration juste. Telles seront quelques-unes des bénédictions qui seront dispensées lorsqu'« arrivera l'ancienne domination, le royaume ». Un reste de fidèles reviendra de la captivité à Babylone, et ceux qui sont avides de rassasier leurs yeux du spectacle de la profanation de Sion, seront les premiers mortifiés, puis écrasés par la « fille de Sion », la fille de Jéhovah. Les succès du dur Assyrien ne seront que temporaires, et bientôt il sera abattu à son tour, et son pays sera dévasté. Le reste de Jacob, fortifié et enrichi par le juste Gouverneur, sera pour beaucoup comme une rosée rafraîchissante et comme l'eau de pluie sur l'herbe. Quand Jéhovah aura purifié ce reste de la fausse religion, il exercera sa vengeance avec fureur sur les nations, et la fausse religion sera supprimée avec ses adhérents. Remarquons que le premier verset du chapitre 5 a prédit la naissance de Jésus à Bethléhem de Juda. — Mat. 2: 4–6.

La première moitié de la troisième partie est dramatique. Dans un langage poétique vigoureux, Jéhovah invite le monde entier à écouter sa controverse avec le peuple qui prétend le servir. Le sixième chapitre écrit sous forme de dialogue rend la discussion plus frappante. Jéhovah rappelle la justice de ses rapports envers son peuple. En retour, il n'exige rien d'extraordinaire; ses conditions sont simples et compréhensibles: « Ce que l'Eternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu. » (6: 8) Mais les violences, le mensonge, les tromperies commises par les Israélites vont de pair avec leurs cérémonies formalistes et leur adoration ouverte des démons. Le septième et dernier chapitre du livre se lamente sur la rareté des hommes de bien, et déclare que tout l'Israël apostat ne s'occupe qu'à faire le mal, qu'on ne peut se fier à personne, et que la situation est telle que « chacun a pour ennemis les gens de sa maison» . Aussi, les hommes de bonne volonté doivent se tourner vers Dieu. La grande Babylone, l'organisation ennemie persécutrice, est avertie qu'elle ne doit pas se réjouir lorsque le reste des serviteurs du Seigneur subira la correction divine, car Jéhovah

est miséricordieux et pardonnera à ses fidèles, mais il se vengera de ses adversaires qui en seront stupéfaits. Pour son peuple élu, Jéhovah accomplira sa parole de vérité.

NAHUM

Nahum est un nom qui signifie « consolation ». Mais le livre que ce prophète écrivit est loin d'être une consolation pour ceux à qui ses prédictions s'adressaient particulièrement. Il est plutôt une charge accablante appelée « oracle [ou fardeau] contre Ninive ». C'est une condamnation prononcée contre les cruels Assyriens pour les traitements tyranniques qu'ils infligèrent à Israël. La fureur de Jéhovah se déchaîne. Le prophète décrit sa vengeance dans un langage brillant et pathétique. Jéhovah des armées « marche dans la tempête, dans le tourbillon », « les nuées sont la poussière de ses pieds ». Il menace la mer et la dessèche, il fait tarir tous les fleuves. La végétation se flétrit. Les montagnes s'ébranlent devant lui, les collines se fondent, et la terre se soulève. Qui résistera devant sa fureur? Qui tiendra contre son ardente colère? Aucun de ses ennemis ne subsistera, mais « Il connaît ceux qui se confient en lui ». (Nah. 1: 1–7) C'est donc, seulement pour ces derniers que la venue du vengeur est une consolation et un réconfort.

Ce qu'il y a de réconfortant dans cette prophétie, c'est qu'elle affirme que Dieu viendra anéantir ses ennemis une fois pour toutes. Leur fin sera définitive. « La détresse ne paraîtra pas deux fois. » Il ne sera plus permis aux Assyriens avides de conquêtes de venir de Ninive, leur capitale, pour affliger le peuple de Dieu, car Jéhovah brisera le joug assyrien après l'avoir ôté du cou des siens, et il enverra l'oppresseur dans la tombe. Alors, ils seront beaux, ses proclamateurs accomplissant leur vœu dans le service divin rétabli. (1: 8–14; 2: 1) Dieu a restauré l'excellence de son peuple, et maintenant le moment vient de tailler littéralement en pièces l'ennemi rapace qui les a dépouillés. Avec lui marche son organisation équipée pour la bataille, « au jour qu'il a fixé ». — 2: 2–4.

Au chapitre 2, verset 5 (*Crampon*), commence la description de la scène qui se déroula à l'intérieur des murs de Ninive. Les chars de guerre s'élancent, se précipitent en désordre.

Plus d'une collision gêne le trafic malgré la largeur des voies. Les vaillants hommes de guerre sont envoyés en hâte pour défendre les murailles de la ville, mais en vain, car Ninive n'échappe pas au pillage. Que sont devenus, demande-t-on avec une amère ironie, les conquérants qui, naguère, semblables à des lions, déchiraient, éventraient en parfaite sécurité, et remplissaient leur repaire de butin? Où sont maintenant l'insatiable roi assyrien et ses hordes de pillards? Maintenant, les cœurs se fondent, les genoux tremblent, les visages sont pâles, et bientôt Ninive sombre dans l'oubli devant le glaive vengeur de Jéhovah des armées. — 2: 5–14.

Le troisième et dernier chapitre du livre de Nahum décrit encore la honte et la ruine qui doivent s'abattre sur la sanguinaire Ninive. Dans sa détresse, il n'y aura personne pour la plaindre, la consoler, ou l'aider. Le prophète la compare ensuite à « No la populeuse », ou, selon les versions françaises (3: 8) à « No-Amon », c'est-à-dire à Thèbes en Egypte. L'Ethiopie et l'Egypte étaient les soutiens de No-Amon, et cependant ses habitants furent exilés. Un sort semblable attend l'Assyrie. Quiconque cherchera à l'aider sera consumé avec elle. La méchanceté et l'oppression exercées par Ninive étaient largement connues; de même, la joie qui accueillera sa chute sera largement répandue.

La prophétie de Nahum eut, sur une petite échelle, son accomplissement littéral sur Ninive. En 625 av. J.-C., elle tomba aux mains des Babyloniens conduits par Nebucadnetsar, celui que Jéhovah appelle « mon serviteur ». Les textes de Nahum 1: 8; 2: 7, 9: « Mais avec des flots qui déborderont ... il poursuivra ses ennemis jusque dans les ténèbres. Les portes des fleuves sont ouvertes, et le palais s'écroule! ... Ninive [est] comme un réservoir plein d'eau », sont éclairés par un document historique intéressant. Il nous apprend qu'un débordement du Tigre ouvrit une brèche importante dans un des murs de la ville, et que celle-ci fut rapidement inondée. Alors le roi d'Assyrie fit préparer dans son palais un vaste bûcher sur lequel il mourut avec plusieurs de ses serviteurs et concubines. Puis les Babyloniens entrèrent par la brèche et prirent Ninive dont une partie était inondée, et l'autre en flammes. Cependant, les eaux envahissantes peuvent être symboliques, et s'appliquer aux armées dévastatrices de Nebucadnetsar.

— Voir le prologue de *Nebucadnetsar* par G. R. Tabouis, 1931.

Une question reste à résoudre: Quand Nahum prophétisa-t-il? La réponse ne peut être précisée. Il est certain qu'il publia son livre avant la chute de Ninive en 625 av. J.-C., car il avait prédit cette calamité. Il est également certain qu'il écrivit après la chute de No-Amon en 664 av. J.-C. environ, puisqu'il parla de ce désastre dans son oracle sur Ninive et lui fit savoir la certitude de son anéantissement. (3: 8–10) Le livre de Nahum fut donc écrit entre 664 et 625 av. J.-C.

RÉVISION: 1. Que révèle Michée 1: 1? 2. En combien de parties peut-on diviser sa prophétie? 3. Que contient: a) la première partie, b) la deuxième, c) la troisième? 4. A qui convient la signification du nom « Nahum »? et à qui ne convient-elle pas? 5. Quelle vérité réconfortante est révélée par ce prophète? 6. Que se passa-t-il à l'intérieur des murailles de Ninive? 7. Quel événement historique ancien prédit que l'Assyrie ne pouvait espérer aucun secours? 8. Comment la prophétie de Nahum s'est-elle réalisée sur une petite échelle sur Ninive? 9. Quand Nahum prophétisa-t-il?

Leçon 51

HABAKUK ET SOPHONIE

Habakuk 1: 1 nous dit: « Oracle révélé à Habakuk, le prophète. » Habakuk, dont le nom signifie « étreinte, embrassement », est ainsi identifié, à la fois comme prophète et prédicateur d'une prophétie lourde de malheurs. Les anecdotes fantaisistes et les traditions abondent sur la vie privée d'Habakuk, mais on ne peut se fier à aucune d'elles. La seule information digne de confiance est contenue dans le titre de sa prophétie.

Mais indirectement, nous pouvons glaner des renseignements supplémentaires dans son livre inspiré. Le résultat le plus important de cette recherche, c'est la date approximative de la parution de sa prophétie. Hab. 2: 20 dit: « L'Eternel est dans son saint temple. » L'inscription figurant à la fin du chapitre 3 nous dit: « Au chef des chantres. Avec instruments à cordes. » Elle indique donc l'usage de cette ode. Le temple était encore debout, et son service musical toujours assuré. Ce qui semble nettement dire qu'Habakuk rédigea sa prophétie avant la destruction du temple en 607 av. J.-C., mais combien de temps avant?

Une limite est établie par Habakuk 1: 5, 6: « Jetez les yeux parmi les nations, regardez, et soyez saisis d'étonnement, d'épouvante! Car je vais faire en vos jours une œuvre, que vous ne croiriez pas si on la racontait. Voici, je vais susciter les Chaldéens, peuple furibond et impétueux, qui traverse de vastes étendues de pays, pour s'emparer de demeures qui ne sont pas à lui. » Habakuk prédisant la chute de Jérusalem devant les Babyloniens, dit: « en vos jours », c'est-à-dire durant la vie de ceux à qui il parle. Dater la prophétie d'Habakuk du début du règne de Jojakim (628-618 av. J.-C.) s'accorde avec ce qui précède, et aussi avec les faits suivants: Le peuple ne croira pas à la conquête babylonienne, quoique cette catastrophe ait été annoncée par un prophète inspiré de Jéhovah. Une telle incrédulité était particulièrement tenace au début du règne de Jojakim, car ce roi avait été intronisé par les autorités égyptiennes, et son pays était assujetti à l'Egypte. En outre, Babylone n'était pas à ce moment-là une menace pour Juda, car elle n'avait pas encore brisé la puissance militaire égyptienne à la bataille de Carkemisch en 625 av. J.-C. Au surplus, l'impureté du peuple de Dieu mentionnée dans la prophétie concorde avec l'ordre de choses existant au début du règne de Jojakim.

Habakuk s'élève contre l'injustice, l'oppression, la violence, la discorde, le mépris de la loi et la défaillance des juges. (1: 2–4) Puis il prononce sa prophétie décrivant la puissance terrifiante de la machine de guerre babylonienne, et sa marche victorieuse à travers la Palestine. (1: 5–11) Jéhovah « a établi ce peuple pour exercer [ses] jugements », dit le prophète. Il l'a « suscité pour infliger [ses] châtiments ». Jéhovah se sert des Chaldéens, conduits par Nebucadnetsar, pour exécuter ses sentences contre Israël infidèle. Mais les pans de la Babylone totalitaire sont souillés, elle agit perfidement, elle dévore en grand nombre ceux qui sont plus justes qu'elle, elle prend des hommes dans ses filets comme s'ils étaient des poissons, puis elle se réjouit de ses exploits, elle adore ses filets, c'est-à-dire ses armes, ainsi que sa puissance. Habakuk soulève des questions opportunes sur ces faits. — 1: 12–17.

Habakuk veille, attendant les réponses de Jéhovah, et il reçoit l'ordre de les écrire. L'orgueilleuse et tyrannique Babylone tombera. Insatiable, toujours avide d'accroître sa domination, pillant les nations, elle bâtit son organisation

sur la conquête militaire et le sang. Jéhovah fera éclater sa puissance, et lorsqu'il détruira l'oppresseur, la connaissance de sa suprématie remplira la terre comme les eaux couvrent le fond de la mer. De sorte que la sanguinaire Babylone sombrera, sera mise à nu et sera couverte de honte. Ses vains appels au secours adressés à ses idoles, expireront sur ses lèvres. — 2: 1–20.

Le chapitre 3 d'Habakuk est un psaume-prière dans lequel il parle de la puissance irrésistible, effrayante et illimitée de Jéhovah qui se met en campagne. Les ravages causés par une pluie de bombes atomiques, ne peuvent être comparés à ceux qui désoleront la terre lorsque sera déchaînée la colère du Créateur de l'atome! Pour avoir simplement entendu parler de ce cataclysme, les entrailles du prophète se sont émues, et ses lèvres ont tremblé. Pourtant, au cours de cette détresse sans précédent, ceux qui se réjouissent et ont confiance en Jéhovah seront épargnés. Le style d'Habakuk, notamment celui du chapitre 3, est l'objet d'une admiration sans bornes. La magnificence, la grandeur et la majesté de ce langage sublime atteignent des hauteurs qui n'ont point été dépassées dans l'Ecriture.

SOPHONIE

Les jugements que Dieu prononça par Sophonie contre Juda qui de nouveau pratiquait le démonisme, ont été entendus par des oreilles attentives. Ce prophète, qui pour certains serait un descendant du roi Ezéchias, et dont le nom signifie « caché par Jah », publia le message de Dieu pendant le règne du bon roi Josias. (659–628 av. J.-C.) (1: 1) Mais à quel moment de ce long règne de trente et un ans, le prophète accuse-t-il Juda de s'être prosterné devant Baal et autres divinités démoniaques, et d'avoir adoré sur les toits les étoiles et autres corps célestes? Ses iniquités doivent être dévoilées; son indifférence envers Jéhovah et la pensée selon laquelle Dieu ne fait ni bien ni mal doivent disparaître. Un jour de rétribution s'approche à grands pas, et ni leur or ni leur argent ne pourront les délivrer au jour de la fureur de Jéhovah. — 1: 2–18.

Des menaces si redoutables ne cadreraient que très difficilement avec l'époque qui suivit la douzième année du règne

de Josias, car dès lors il commença à débarrasser le pays de l'adoration des démons. Dans la huitième année de son règne, il commença à rechercher Jéhovah. (II Chron. 34: 3) Sophonie a donc dû prophétiser au début du règne de Josias, à une époque où la démonolâtrie était agressive. La prédication enflammée de ce prophète décida certainement Josias à rechercher Jéhovah, et plus tard, à débarrasser le pays de la fausse religion. La date attribuée à la prophétie de Sophonie concorde avec le fait qu'il prédit que les Ethiopiens seraient massacrés par l'« épée » de Jéhovah, tandis que Ninive deviendrait une solitude. Ces deux prophéties s'accomplirent sur une petite échelle en 625 av. J.-C., lorsque Nebucadnetsar, « serviteur » de Jéhovah, prit Ninive et brisa la puissance de l'Egypte à la bataille de Carkemisch, sur l'Euphrate. De nombreuses années plus tard, l'Egypte fut envahie jusqu'à Tachpanès. — 2: 12, 13; Jér. 43: 8–13.

La réforme entreprise par le roi Josias ne fut que temporaire; elle ne fit que retarder l'exécution du jugement publié par Sophonie concernant la captivité des Juifs. La dévastation devait inévitablement frapper cette nation qui ne désirait pas servir Jéhovah. Tout en prononçant son message de malheur, Sophonie exhorta les humbles du pays à méditer profondément et à rechercher l'humilité et la droiture, afin de mériter d'être cachés au jour de l'ardente fureur de Jéhovah qui, dans sa colère, va nettoyer la terre des fausses religions. Les nations païennes doivent tomber, et leurs dieux sont condamnés à disparaître. Après quoi, tous adoreront Jéhovah, et lui seul. — 2: 1–15.

Le chapitre 3 réprouve tout particulièrement Jérusalem, la ville souillée par la fausse religion et qui rejette obstinément les instructions divines. Toutes les nations doivent être rassemblées pour subir la grande colère de Jéhovah. Après cela, les membres du reste du peuple de Dieu rassemblé, recevront des lèvres pures pour l'adorer; parmi eux se trouvera une multitude de personnes, ayant confiance en Jéhovah, et qui étaient jadis captives des afflictions amenées par la religion. Jéhovah se réjouira au sujet de son peuple réorganisé. Celui-ci ne relâchera plus ses mains à cause de la crainte, mais sera un peuple pour son nom, et chantera ses louanges en tous lieux.

RÉVISION: 1. Quel témoignage direct avons-nous sur Habakuk? 2. Au sujet de la date de sa prophétie, quel renseignement ou évidence interne nous donne-t-elle? 3. Que reproche Habakuk à Juda? 4. Comment Jéhovah emploiera-t-il Babylone, et pourquoi les pans de cette nation tyrannique sont-ils souillés? 5. Que moissonnera finalement Babylone? 6. Que relate le chapitre 3? 7. Pourquoi la prophétie de Sophonie peut-elle, en toute probabilité, être datée du début du règne de Josias? 8. Quel fait prouve que son message a été entendu par des oreilles attentives? 9. Résumez a) le chapitre 2. b) le chapitre 3.

Leçon 52

AGGÉE ET ZACHARIE

« La seconde année du roi Darius, le premier jour du sixième mois, la parole de l'Eternel fut adressée par Aggée, le prophète, à Zorobabel, fils de Schealthiel, gouverneur de Juda, et à Josué, fils de Jotsadak, le souverain sacrificateur. » (Aggée 1: 1) Ce verset d'introduction du livre nous informe donc que le prophète qui l'écrivit fut inspiré par Dieu, de sorte que l'ouvrage est authentique et canonique. Ces paroles nous renseignent aussi sur la date à laquelle Aggée commença à prophétiser, et sur ceux à qui il s'adressait. Les prophéties d'Aggée, dont le nom signifie « en fête », comprennent quatre brefs discours écrits en trois jours non consécutifs. Le dernier est daté du vingt-quatrième jour du neuvième mois de la seconde année de Darius II, de sorte qu'entre le premier et le dernier discours, trois mois et vingt-quatre jours seulement s'écoulèrent. Ce livre est donc court, non seulement en longueur, mais aussi au point de vue du temps couvert. On sait peu de choses sur Aggée. Il revint probablement de Babylone avec Zorobabel en 537 av. J.-C.

Voici les événements contemporains des prophéties d'Aggée. Dix-sept ans auparavant, donc en 537 av. J.-C., Zorobabel revint de Babylone avec 50 000 Juifs environ, pour rebâtir le temple. Les bâtisseurs furent persécutés par des ennemis du voisinage, à savoir les « Samaritains », religieux syncrétistes qui réussirent après un certain temps à interrompre les travaux de reconstruction. A cause de leurs manœuvres, le gouvernement perse interdit l'œuvre théocratique de reconstruction qui fut arrêtée pendant près de seize ans. Ce fut dans de telles conditions que Jéhovah suscita Aggée le prophète, la deuxième année de Darius II, en 520 av. J.-C. — Esdras 1: 1–4; 2: 1, 2; 4: 1 à 5: 1.

Le prophète adresse d'abord la parole de Dieu à ceux que nous pourrions appeler des « défaitistes ». Il y en avait parmi le reste qui était revenu de la captivité; peureux et égoïstes, ils prenaient garde aux conditions extérieures et disaient: « Le temps n'est pas venu, le temps de rebâtir la maison de l'Eternel. » Plus tard, ces démoralisateurs se plaignirent de ce que le nouveau temple n'était rien auprès de celui de Salomon. (1: 2; 2: 3) Mais l'inébranlable Aggée discuta avec plusieurs personnes faibles dans la foi et presque dépourvues de zèle pour la maison de Dieu, et ranima les cœurs affaiblis. Dans son premier discours, il dénonça l'indifférence des Juifs qui demeuraient dans leurs maisons reconstruites, et se contentaient de voir la maison de Dieu en ruines. A cause de cela, « les cieux vous ont refusé la rosée, et la terre a refusé ses produits ». Une série de mauvaises récoltes et des saisons inclémentes les appauvrirent; ils semaient beaucoup pour récolter peu. (1: 4–11) Les paroles d'Aggée allèrent droit au cœur des hommes et de leurs chefs Zorobabel et Josué. Moins de quatre semaines plus tard, malgré l'édit royal, ils reprirent les travaux de reconstruction de la maison de Dieu. — 1: 12–15.

Le deuxième discours d'Aggée fut prononcé moins d'un mois après la reprise du travail. (2: 1–9) Il s'agissait cette fois-ci de lutter contre la propagande de quelques anciens, qui allaient disant que le nouveau temple qui s'érigeait n'était rien en comparaison de celui bâti par Salomon. Ce discours adressé à Zorobabel, à Josué et au peuple, les assura que « la gloire de cette dernière maison sera plus grande que celle de la première », car Jéhovah « ébranlera toutes les nations » et « le désiré de toutes les nations » viendra dans ce temple. Deux mois et trois jours plus tard, les fondements du temple de Jéhovah furent posés. Ensuite, le troisième discours (2: 10–19) fut prononcé par Aggée sous forme de questions et réponses aux sacrificateurs, et qui se rapportaient au passé impur de la nation. Il invita ses auditeurs à considérer combien furent maigres les récoltes pendant que la reconstruction du temple était négligée; il promit les bénédictions divines grâce à la reprise des travaux de la maison de Jéhovah. Jéhovah récompensa effectivement le zèle et l'intrépidité du reste de son peuple, en faisant en sorte que Darius II re-

nouvelle le décret de Cyrus autorisant la continuation des travaux, au grand dam des astucieux ennemis samaritains. Le quatrième discours (2: 20–23) fut prononcé le même jour. Exclusivement adressé à Zorobabel, il prédit la destruction par le Tout-Puissant, du monde mauvais de Satan, le renversement de ses royaumes et gouvernements, et l'arrivée au pouvoir royal de Christ Jésus, le plus grand Zorobabel.

ZACHARIE

« Zacharie » signifie « Jah se souvient ». Le livre biblique ainsi intitulé fut écrit par le prophète de ce nom, et contient les paroles que Jéhovah lui adressa. Zacharie était contemporain d'Aggée, et commença à prophétiser deux mois après le premier discours de ce dernier. La situation au temps de Zacharie était donc la même que celle que nous avons examinée en ce qui concerne Aggée. Zacharie est quelquefois appelé le « fils d'Iddo », mais le premier verset de sa prophétie est plus explicite: « ... Zacharie, fils de Bérékia, fils d'Iddo ... ». Il était par conséquent un petit-fils d'Iddo. Le livre de Néhémie (12: 12, 16) nous apprend que Zacharie était à la fois prêtre et prophète. Quand il commença à prophétiser, il était encore un jeune homme, et continua sa mission pendant deux ans au moins, jusqu'en 518 av. J.-C. — Zach. 1: 1; 2: 4; 7: 1; Esdras 5: 1; 6: 14.

Le livre de Zacharie est généralement divisé en deux parties: la première, du chapitre 1 à 8, la deuxième, du chapitre 9 à 14. La première contient une série de visions concernant généralement le temple et les espoirs suscités par sa reconstruction. Elle se termine par un discours répondant à des questions relatives à certaines fêtes. Le prophète voit d'abord les cavaliers de Jéhovah qui inspectent les affaires de la terre, et il entend un ange promettre l'achèvement du temple et la prospérité de Jérusalem. Il voit ensuite les quatre cornes qui dispersèrent Israël, puis les quatre forgerons qui doivent abattre les quatre cornes. Une autre vision lui montre un homme tenant dans sa main un cordeau pour mesurer et venant vers Jérusalem, ce qui prédit l'extension et la prospérité de cette ville, et aussi que beaucoup de nations s'attacheront à Jéhovah en ce temps-là. Il entend ensuite Jéhovah réprouver Satan, puis il voit les vêtements sales de Josué remplacés

par de glorieux vêtements de fête. Il voit ensuite un chandelier d'or portant sept lampes, et encadré de deux oliviers pour son approvisionnement en huile. Puis il entend les cris de « Grâce, grâce pour elle! », acclamant la pose de la pierre principale du temple. Une autre vision lui montre un rouleau volant dans l'espace, sur lequel est écrit la malédiction frappant ceux qui volent Dieu et jurent faussement par lui. Il voit aussi la méchanceté babylonienne ôtée du reste du peuple rétabli. Finalement, quatre chars traînés par des chevaux symbolisent l'organisation guerrière de Jéhovah, tandis que le constructeur du temple de Dieu est identifié comme le « Germe », celui qui sera un sacrificateur sur son trône. Les deux derniers chapitres de cette première partie disent, que les jours de deuil et de compassion religieuse sur ses propres malheurs, seront changés en jours d'allégresse et de joie, et en fêtes de réjouissance, que Sion rétablie doit prospérer, et que des hommes de toutes nations « saisiront un Juif par le pan de son vêtement » pour l'accompagner à Jérusalem à cause des bénédictions de Jéhovah déversées sur son peuple.

La deuxième partie de la prophétie de Zacharie (chap. 9 à 14) a le ton et le caractère d'une prophétie ordinaire. Elle contraste avec la partie précédente composée de visions semblables à celles de Daniel et d'Ezéchiel. A cause du changement de style et de certaines soi-disant évidences internes, plusieurs critiques bibliques supposent que cette seconde partie fut écrite par un inconnu qui aurait vécu longtemps avant Zacharie. Pour ceux qui sont au courant de l'accomplissement littéral sur une petite échelle des dites prophéties, mais aussi qui apprécient la question autrement plus importante de leur accomplissement définitif, les prétentions des critiques ne font guère impression. Le changement complet de sujet justifie amplement le changement de forme et de style. Des expressions analogues et des messages prophétiques semblables lient les deux parties du livre. Chose plus convaincante, l'écrivain de la seconde partie prouve qu'il connaît les écrits prophétiques postérieurs à la destruction de Jérusalem, et en y faisant allusion, il se réfère à leur futur accomplissement antitypique. C'est pourquoi la seconde partie ne peut avoir été écrite longtemps avant Zacharie et par un autre

que lui, mais comme la première, elle a été écrite après l'exil des Juifs. Jéhovah employa certainement Zacharie pour écrire les quatorze chapitres du livre qui porte son nom.

Cette dernière partie annonce une vengeance contre les nations païennes, elle prédit l'entrée à Jérusalem de Christ le Roi, monté sur un âne, ainsi que l'extension de la domination du Royaume sur toute la terre, et le rassemblement du peuple de Dieu. Elle prédit aussi que Christ sera trahi pour trente pièces d'argent, puis elle annonce la venue de l'esprit de Dieu sur le reste de son peuple après sa repentance. Elle parle ensuite de la grande humiliation des faux prophètes qui essaient en vain de cacher leur identité, de la chute des deux tiers du peuple, et du salut de l'autre tiers, un reste, qui sera purifié par le feu de l'épreuve. Le dernier chapitre prédit l'attaque de toutes les nations contre Jérusalem au jour de Jéhovah, la division de la « montagne des oliviers » qui se fendra pour former un refuge pour son peuple, et la royauté incontestée de Jéhovah sur la terre entière. Il annonce aussi la plaie dont seront frappés les adversaires, et déclare que les humains adoreront Jéhovah d'année en année au moyen de l'organisation de son saint temple.

Plusieurs des prophéties de Zacharie se sont accomplies sur une petite échelle, et s'accompliront bientôt définitivement et complètement. Pour les citations et allusions aux prophéties de Zacharie dans les Ecritures grecques (emploi qui démontre encore davantage l'authenticité du livre de Zacharie), comparez Zacharie 8:16 et Ephésiens 4:25; Zacharie 9:9 et Matthieu 21:4, 5 et Jean 12:14–16; Zacharie 12:10 et Jean 19:37; Zacharie 13:7 et Matthieu 26:31 et Marc 14:27. Ces textes prouvent l'accomplissement sur une petite échelle des prophéties de Zacharie.

RÉVISION: 1. a) Que dit le premier verset de la prophétie d'Aggée? b) Que savons-nous au sujet d'Aggée et de sa prophétie? 2. Quels événements historiques précédèrent les prophéties d'Aggée? 3. Résumez: a) le premier discours d'Aggée, b) le deuxième, c) le troisième, d) le quatrième. 4. Que dit-on d'abord de Zacharie? 5. Comment divise-t-on généralement ce livre? 6. Résumez la première partie. 7. Pourquoi certains « critiques » ne peuvent-ils prouver qu'un autre que Zacharie aurait écrit la deuxième partie du livre qui porte son nom? 8. Que contient la seconde partie? 9. Comment prouve-t-on l'authenticité du livre tout entier?

Leçon 53

MALACHIE

Sur l'ordre de Jéhovah, Moïse commença par la Genèse la rédaction des Ecritures hébraïques. Onze siècles plus tard, Malachie fut inspiré pour achever le canon hébreu par le livre prophétique portant son nom. « Malachie » (abréviation de « Malé'ak-yâh ») signifie « messager de Jah ». Certains pensent que Malachie n'est pas le nom personnel du rédacteur, mais un nom qui lui fut appliqué à cause de son rôle prophétique. D'autres prétendent que le terme « Malachie » ne devait pas s'appliquer à un homme, mais devait être le titre du livre. Mais d'après le premier verset du livre, il semble bien que Malachie ait été un homme, et que, selon le procédé habituel relatif aux livres prophétiques, le livre reçut pour titre le nom de son rédacteur inspiré. « Oracle, parole de l'Eternel à Israël par Malachie. » — Mal. 1:1.

Nous ne savons absolument rien de la généalogie et de l'histoire personnelle de Malachie; nous n'avons également aucun témoignage direct quant à l'époque à laquelle il prophétisa. On ne peut donc dire avec certitude quand le dernier livre des Ecritures hébraïques fut rédigé. Cependant, voici l'opinion généralement acceptée, et fondée sur l'examen interne du livre:

Malachie parlant des Juifs dit qu'ils étaient administrés par un gouverneur civil, ce qui prouve définitivement que le livre est certainement postérieur à l'exil, car ce fut seulement après la captivité que les Juifs furent dirigés par des gouverneurs. Le temple avait été reconstruit, et l'on s'attendait que le service fût accompli. Il n'était pas question de rebâtir le temple, ce qui montre que cela avait été fait quelque temps auparavant. Ces faits éliminent le haut-commissariat de Zorobabel. On ne mentionne pas non plus la reconstruction des murailles, ce qui élimine la première partie du haut-commissariat de Néhémie. Cependant, on prétend que le livre fut écrit pendant la dernière période de l'administration de Néhémie, probablement après la trente-deuxième année d'Artaxerxès III (443 av. J.-C.), donc après le retour de Néhémie du palais de Suse en Perse. Pourquoi cette opinion? Parce que Néhémie fut le dernier gouverneur civil juif, et que

Malachie fait allusion à un gouverneur juif. (1: 8) En outre, Malachie stigmatisa l'état de choses qui prévalait lorsque Néhémie revint de Perse, à savoir: les mariages mixtes des Juifs (Mal. 2: 11, 12 et Néh. 13: 23–26), le non-versement des dîmes pour le service du temple (Mal. 3: 8–10; Néh. 13: 10–12); la violation de l'alliance du sacerdoce ou de Lévi (Mal. 2: 4–8 et Néh. 13: 11, 29), la violation d'autres points de la loi. (Mal. 2: 8 et Néh. 13: 15) Ces évidences internes ne fixent pas avec certitude l'époque de la prophétie de Malachie, mais elles semblent indiquer avec une forte probabilité que c'était durant la dernière partie du haut-commissariat de Néhémie.

La condition impure du sacerdoce et la venue soudaine du jugement forment le sujet principal de la prophétie de Malachie. Contrairement aux autres prophètes, son style ne contient pas beaucoup de formes de langage. Il ne possède pas la beauté d'expression de beaucoup d'autres livres prophétiques et n'en a pas l'éclat poétique. Mais son argumentation est puissante; l'écrivain raisonne, il fait des comparaisons, il pose continuellement des questions qui donnent au style une certaine animation. Un fils honore son père, et un serviteur son maître, mais en quoi les prêtres d'Israël honorent-ils Jéhovah, leur Père et Maître? D'autres questions exposent la situation exacte du service du temple: les prêtres disent que la table du Seigneur est méprisable, ils offrent des aliments souillés, des animaux aveugles, boiteux, malades et déchirés. Ils ne font aucun service, même le moindre, sans recevoir quelque chose. — 1: 2–14.

Les bénédictions des prêtres se changeront en malédictions, leur postérité sera corrompue, et leurs visages seront souillés des excréments de leurs fêtes. Selon l'alliance faite avec Lévi et concernant le sacerdoce, « les lèvres du sacrificateur doivent garder la science, et c'est à sa bouche qu'on [le peuple] demande la loi, parce qu'il est un envoyé de l'Eternel des armées ». Mais durant l'époque de Malachie, les prêtres avaient transgressé l'alliance faite avec Lévi, ils n'enseignaient pas au peuple la loi, ils faisaient preuve de partialité, agissaient avec perfidie; eux-mêmes ne gardaient pas les voies de Jéhovah et faisaient transgresser sa loi à beaucoup d'autres. Ils abandonnaient les femmes juives de leur jeunesse et prenaient des femmes étrangères, des païennes. Leurs œuvres continuellement méchantes fatiguaient Jéhovah Dieu. — 2: 1–17.

Le chapitre 3 débute par l'émouvante annonce du messager de Jéhovah, envoyé pour préparer le chemin devant lui. Ce « messager de l'alliance » entrera soudainement dans son temple pour le jugement. Il s'y assiéra comme fondeur et épurera les sacrificateurs, fils de Lévi, afin qu'ils puissent présenter à Jéhovah des offrandes avec justice. Alors leur offrande sera agréable, car le Dieu tout-puissant qui ne change pas, aura chassé par son messager au temple, tous les enchanteurs, les sorciers, les parjures, les oppresseurs et ceux qui « font fléchir le droit de l'étranger ». (3: 1–6, *Darby*) Le reste du chapitre montre que ceux qui frustraient Dieu en retenant les dîmes et les offrandes acceptables, recevraient, s'ils se repentaient, des bénédictions si abondantes qu'ils ne pourraient les recevoir toutes, et le pays deviendrait un lieu de délices. Et alors, bien que quelques-uns fussent d'avis que c'est en vain que l'on sert Dieu, beaucoup penseraient à lui et il se souviendrait d'eux. — 3: 7–18.

Dans les éditions de la Bible hébraïque, la prophétie de Malachie n'a que 3 chapitres, dont le dernier a 24 versets. Certaines versions cependant terminent ce chapitre 3 au verset 18, et font un quatrième chapitre avec les 6 versets qui restent. Ces versets prédisent la venue d'un jour ardent comme une fournaise, où les hautains et les méchants seront consumés comme du chaume, et où il ne leur sera laissé ni racine ni rameau. Mais sur ceux qui craignent Dieu se lèvera le soleil de la justice et de la guérison, et ils fouleront aux pieds les méchants. Le verset 4 exhorte les Israélites à se souvenir de la loi de Moïse. Le verset 5 prédit que Jéhovah enverra le prophète Elie avant la venue de ce jour grand et redoutable. Le verset 6 décrit ainsi l'œuvre de ce prophète: « Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit. »

Dans la Bible hébraïque, la prophétie de Malachie est le dernier livre de la sous-collection appelée « Les derniers prophètes », le livre de Malachie est donc immédiatement placé avant les « Hagiographes » ou « Ecrits sacrés », *Ketoubim*.

Malachie fut le dernier des prophètes avant l'ère chrétienne. Tel est d'ailleurs le sens de ses paroles en Malachie 4: 4, 5. Les Israélites ne doivent pas attendre une succession d'autres prophètes comme ce fut le cas autrefois, mais ils doivent observer la loi de Moïse et attendre Elie, le prophète, qui viendra juste avant le Messie. L'observance de la loi, était la chose recommandée aux Israélites afin de les rendre aptes à garder la voie droite jusqu'à ce que vienne le Messie. Cette exhortation à observer la loi est la conclusion appropriée des Ecritures hébraïques. Le premier rédacteur de la Bible, à savoir Moïse, servit à donner à Israël cette loi lorsque Jéhovah engendra ce peuple pour qu'il fût saint et lui appartînt. S'ils avaient obéi à cette loi, elle les aurait maintenus dans la voie juste et étroite de la véritable adoration, loin du culte des démons et de l'idolâtrie, c'est-à-dire loin du chemin spacieux menant à la mort. En terminant le canon hébreu, Malachie remit la loi en évidence afin que les Israélites fussent guidés par elle pendant les quelques siècles qui restaient avant qu'elle n'atteignît son but et sa fin en Christ, le Messie.

La canonicité du livre de Malachie n'a jamais été contestée. Il est souvent cité dans les Ecritures grecques qui rapportent des accomplissements sur une petite échelle de ses prophéties. A cet égard, comparez Malachie 3: 1 et 4: 5, 6 avec les textes suivants des Ecritures grecques: Matthieu 11: 10–15; 17: 10–12; Marc 1: 2, 3; 9: 11–13; Luc 1: 15–17, 76; 7: 27; Jean 1: 6–8, 15; aussi Malachie 1: 2, 3 avec Romains 9: 13. Dans ces derniers jours, les prophéties de Malachie s'accomplissent sur une plus vaste échelle, ce qui est prouvé par des faits incontestables qui garantissent en même temps l'authenticité du dernier livre du canon hébreu.

RÉVISION: 1. Qui a fini ce que Moïse avait commencé? 2. Que nous montre, de toute évidence, le premier verset de la prophétie de Malachie? 3. Selon toute probabilité, que montre l'évidence interne, quant à l'époque de composition du livre? et pour quelles raisons? 4. Quelle est l'essence du livre, et dans quel style est-il rédigé? 5. Quel état de choses révèlent les questions du prophète? 6. Comment les prêtres transgressaient-ils l'alliance faite avec Lévi pour le sacerdoce? 7. Résumez le contenu a) du chapitre 3, b) du chapitre 4. 8. Pendant le laps de temps durant lequel les Ecritures hébraïques furent rédigées, quelles sont les paroles de Malachie qui montrent qu'il fut le dernier des prophètes? 9. Pourquoi les versets qui terminent son livre forment-ils une conclusion tout à fait appropriée pour les Ecritures hébraïques? 10. Quels accomplissements sur une petite échelle de la prophétie de Malachie sont rapportés dans les Ecritures grecques?

TABLEAU DES LIVRES DE LA BIBLE, INDIQUANT L'ECRIVAIN, LE LIEU DE LA RÉDACTION, LE TEMPS DE LA RÉDACTION, ET LA PÉRIODE DE TEMPS COUVERTE PAR LES EVÉNEMENTS DU LIVRE

(Quelques noms d'écrivains et de lieux ne sont pas certains; plusieurs dates sont approximatives. **Environ** (e.) Pour de plus amples informations reportez-vous aux leçons respectives.)

Livres des Ecritures hébraïques avant Christ

Nom du livre	L'écrivain	Lieu de la rédaction	Temps av. J.-C.	Temps couvert av. J.-C.
Genèse	Moïse	Désert	1513	46026–1657
Exode	Moïse	Désert	1512	1657–1512
Lévitique	Moïse	Désert	1512	1 mois (1512)
Nombres	Moïse	Plaines de Moab	1474	1512–1474
Deutéronome	Moïse	Plaines de Moab	1474	1 mois (1474)
Josué	Josué	Canaan	1454	1474–1454
Juges	Samuel	Canaan	e. 1100	e. 1454–1192
Ruth	Samuel	Canaan	e. 1090	11 ans ds les Juges
I Samuel	Samuel; Gad; Nathan	Canaan	e. 1077	1192–1077
II Samuel	Gad; Nathan	Canaan	e. 1040	1077-e. 1040
I Rois	Jérémie	Jérusalem	1 roul.	e. 1040–917
II Rois	Jérémie	et Egypte	e. 581	922–e. 581
I Chroniques	Esdras	Jérusalem?	e. 460?	1077–1037
II Chroniques	Esdras	Jérusalem?	e. 460?	1037–537
Esdras	Esdras	Jérusalem	e. 460	537–466
Néhémie	Néhémie	Jérusalem	443	455–443
Esther	Mardochée	Suse, Perse	474	484–474
Job	Moïse	Désert	e. 1490	e. 1656–1500
Psaumes	David et autres			
Proverbes	Salomon; Agur; Lemuel		e. 1010	
Ecclésiaste	Salomon	Jérusalem	e. 1000	
Cantique des cantiques	Salomon	Jérusalem	e. 1010	
Esaïe	Esaïe	Jérusalem	e. 730	e. 775–732
Jérémie	Jérémie	Jérusalem; Egypte	e. 581	647–e. 581
Lamentations	Jérémie	Jérusalem	607	
Ezéchiel	Ezéchiel	Babylone	591	613–591
Daniel	Daniel	Babylone	535	618–535
Osée	Osée	Israël	e. 742	e. 830–742
Joël	Joël	Juda	e. 917?	
Amos	Amos	Juda	e. 811	
Abdias	Abdias		e. 607?	

Nom du livre	L'écrivain	Lieu de la rédaction	Temps av. J.-C.	Temps couvert av. J.-C.
Jonas	Jonas		e. 852	
Michée	Michée	Juda	e. 716	
Nahum	Nahum	Juda	664-625	
Habakuk	Habakuk	Juda	e. 628	
Sophonie	Sophonie	Juda	e. 655	
Aggée	Aggée	Jérusalem	520	114 jours (520)
Zacharie	Zacharie	Jérusalem	518	520-518
Malachie	Malachie	Jérusalem	e. 442?	

Livres des Ecritures grecques après Christ

Nom du livre	L'écrivain	Lieu de la rédaction	Temps ap. J.-C.	Temps couvert ap. J.-C.
Matthieu	Matthieu	Palestine	41?	2 av. J.-C. – 33 ap. J.-C.
Marc	Marc	Rome	60	29-33
Luc	Luc	Rome	60	3 av. J.-C. – 33 ap. J.-C.
Jean	l'apôtre Jean	Ephèse ou ses environs	98	29-33 (excep. de 1: 1-5, 14)
Actes des Apôtres	Luc	Rome	61	33-61
Romains	Paul	Corinthe	56	
I Corinthiens	Paul	Ephèse	55	
II Corinthiens	Paul	Philippes	55	
Galates	Paul	Antioche, Syrie	51	
Ephésiens	Paul	Rome	60	
Philippiens	Paul	Rome	60	
Colossiens	Paul	Rome	60	
I Thessaloniciens	Paul	Corinthe	50	
II Thessaloniciens	Paul	Corinthe	50	
I Timothée	Paul	Macédoine	61-64	
II Timothée	Paul	Rome	65	
Tite	Paul	Ephèse	61-64	
Philémon	Paul	Rome	60	
Hébreux	Paul	Rome	61	
Jacques	Jacques, frère de Jésus	Jérusalem	e. 60	
I Pierre	Pierre	Babylone	62-64	
II Pierre	Pierre	Babylone?	e. 64	
I Jean	l'apôtre Jean	Ephèse ou ses environs	98	
II Jean	l'apôtre Jean	Ephèse ou ses environs	98	
III Jean	l'apôtre Jean	Ephèse ou ses environs	98	
Jude	Jude, frère de Jésus	Palestine	e. 65	
Apocalypse	l'apôtre Jean	Patmos	96	

LES ECRITURES GRECQUES

Malachie a terminé le dernier livre du canon hébreu. Pendant quatre siècles aucun écrivain n'a été suscité. C'est alors que Christ Jésus vient sur la terre rendre témoignage à la vérité, établir une nouvelle alliance et payer la rançon. Il est indispensable que le rapport de ces événements soit préservé; la plume servant à la rédaction de la Bible entre de nouveau en service. Mais, cette fois, les écrivains inspirés l'emploient dans un langage très différent des Ecritures hébraïques; cette fois son message est rédigé en grec. Ces nouveaux livres s'appellent « Les Ecritures grecques » et ce nom désigne la partie de la Bible écrite pendant les soixante dernières années du premier siècle après Christ. On évitera de cette manière l'expression « Nouveau Testament » qui est antiscripturale. Huit hommes inspirés participèrent à la rédaction des vingt-sept livres composant les Ecritures grecques. Les dix-sept leçons de cette partie du livre divin sont traitées comme le furent les Ecritures hébraïques, pour que le lecteur soit parfaitement éclairé.

Leçon 54

MATTHIEU

Jéhovah employa Moïse pour écrire les premiers livres du canon des Ecritures hébraïques, mais il plut au Seigneur Dieu de se servir du prophète plus grand que Moïse pour la réalisation du canon des Ecritures grecques. Cela ne signifie nullement que Jésus les écrivit de sa main, mais plutôt que sa naissance comme humain et son avènement comme Messie étaient le commencement de l'accomplissement de nombreuses prophéties contenues dans les Ecritures hébraïques. Des événements d'une importance capitale pour tout l'univers furent alors enregistrés, ici-bas, pendant toute la durée du ministère de Christ Jésus. A ces événements étaient liés, non seulement la rédemption de l'homme, mais la justification d'importance

primordiale du nom et de la parole de Jéhovah, par la Postérité promise. — Gen. 3:15; Gal. 3:16.

Jésus n'a pas voulu que ces événements des plus importants, aux conséquences incalculables, nous parviennent par la voie peu sûre de la tradition. N'était-il pas opposé aux traditions orales des anciens? (Mat. 15:1-9; Marc 7:1-13) Par conséquent, il ne laisserait pas aux traditions changeantes des hommes la transmission de ses actes et de ceux de ses premiers disciples, car ces faits étaient la réalisation de nombreuses prophéties contenues dans les Ecritures hébraïques, ainsi que le début du développement de la classe du « royaume des cieux ». Il chargea quatre témoins fidèles « d'écrire noir sur blanc » la bonne nouvelle qui est parvenue intacte jusqu'à nous qui vivons maintenant dans les « derniers jours » de la prédication de l'évangile.

Le mot « évangile » signifie « bonne nouvelle ». Le Seigneur fit écrire quatre évangiles parce que ces témoins se confirment et se complètent, donnant ainsi à l'étudiant actuel une connaissance parfaite du ministère terrestre de Jésus. Souvent ce qui est omis dans l'un d'eux est rapporté dans un autre; l'un accentue un point, tandis qu'un deuxième l'éclaire sous un autre angle. Chaque récit atteint ainsi son but, aucun n'est inutile. Ensemble ils s'enchaînent et constituent un tout parfait, rapportant fidèlement les faits essentiels de la première venue de Christ. Les trois évangiles de Matthieu, Marc et Luc, font généralement les mêmes rapprochements, donnent des aperçus communs et traitent d'événements semblables; c'est pourquoi ils sont appelés évangiles « synoptiques ». Lorsque ce terme s'applique à ces évangiles, il signifie « vue semblable ». Cela ne signifie pas que les récits de ces trois évangiles sont simplement des résumés de la vie de Jésus. Beaucoup d'événements, considérés comme sans importance, sont omis, alors que d'autres sont mis en relief par de nombreux détails. Ceci apparaîtra clairement lorsque les quatre évangiles seront examinés séparément.

Matthieu était un Juif. Avant d'être invité à suivre le Christ, il se nommait Lévi et était publicain, c'est-à-dire un

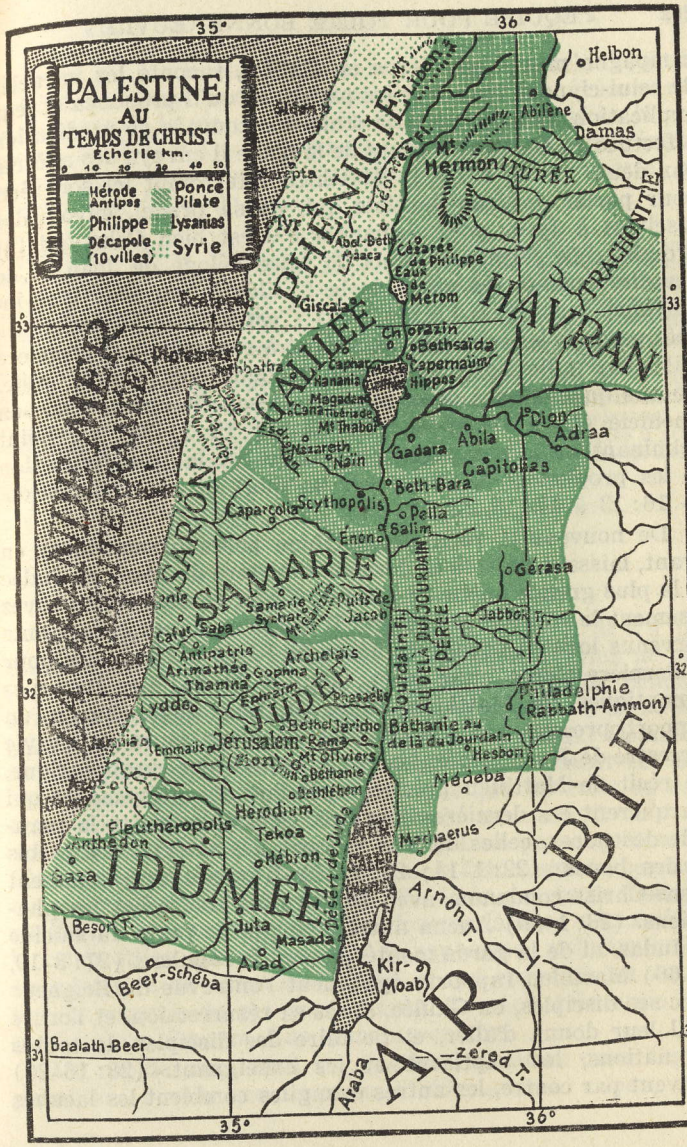
impopulaire receveur des droits de péage et de douane. (Mat. 9:9; Luc 5:27) Par la suite il devint l'un des douze apôtres. (Mat. 10:3; Marc 3:18; Luc 6:15) Son nom signifie « don de Jah ». Matthieu écrivit son évangile principalement pour les Juifs, et en araméen, langue parlée par ce peuple à cette époque. Plus tard il le traduisit lui-même en grec commun ou *koiné*. Cette attention particulière pour les Juifs est illustrée, non seulement par le fait d'avoir écrit en araméen, mais également par le souci qu'avait Matthieu de rapporter les prophéties messianiques et la manière dont elles furent accomplies par Jésus de Nazareth. Il fait à plusieurs reprises des citations des Ecritures hébraïques, et en de nombreux cas il montre comment elles furent réalisées par Jésus-Christ, le Messie. L'évangile de Matthieu est l'évangile du Royaume car il en célèbre la prédication. Il ne suit pas un ordre chronologique mais plutôt un arrangement topique. Il rapporte surtout les événements de Galilée et ceux qui, en dernier lieu, se déroulèrent à Jérusalem. Le but de Matthieu est de présenter les paraboles et les conversations de Jésus plutôt que d'établir un rapport détaillé. Tel est son trait caractéristique.

La date à laquelle les évangiles furent écrits ne peut être précisée. Il apparaît d'après certaines notes placées à la fin de nombreux manuscrits que Matthieu écrivit son récit en araméen huit ans après l'ascension de Jésus, c'est-à-dire en l'an 41 après Christ (ces manuscrits sont tous postérieurs au dixième siècle). Quelque temps après Matthieu traduisit en grec son évangile araméen. On croit généralement que, des quatre évangiles, celui de Matthieu fut écrit le premier; cela est d'autant plus plausible qu'il ne fut tout d'abord destiné qu'aux Juifs. Il est probable que les évangiles furent écrits dans l'ordre dans lequel nous les trouvons dans nos Bibles, c'est-à-dire Matthieu d'abord (tout au moins l'original en araméen), puis Marc, Luc et Jean. Luc écrivit son évangile avant de rédiger le livre des Actes, de toute évidence ce dernier parut vers 61 après Christ. (Luc 1:1-4; Actes 1:1) Cela signifierait que dès l'an 61 chacun des trois évangiles synoptiques était déjà rédigé. Celui de Matthieu en

araméen, destiné aux Juifs éclaira leur route par la propagation de la bonne nouvelle du Royaume telle qu'elle avait été prêchée par le Roi lui-même, Christ Jésus.

Examinons rapidement le contenu de cet évangile. Il commence par la généalogie de Jésus, et une révélation faite à Joseph concernant la conception miraculeuse de l'enfant dans le sein de Marie, la vierge juive. (Mat. 1: 1–25) Il est clair que Matthieu raconte ces préliminaires mettant en évidence Joseph, alors que Luc présente le récit de la naissance de Jésus ayant à l'esprit Marie. Cela explique pourquoi la généalogie donnée par Matthieu passe par la lignée de Joseph, et celle de Luc par la lignée de Marie. Nous avons là l'explication des différences constatées dans ces deux généalogies de Jésus. Matthieu, seul, relate la visite des mages, la fuite en Egypte, la fureur d'Hérode qui fit massacrer les enfants de Bethléhem. (2: 1–23) Il parle ensuite du ministère de Jean-Baptiste, du baptême de Jésus, son onction, sa tentation. Puis il passe brusquement six mois avant pour raconter la grande campagne de prédication menée en Galilée au cours de laquelle le Roi oint dit pour la première fois: « Le royaume des cieux est proche. » Sa réputation grandissait tellement que de toute la Palestine des multitudes accouraient pour entendre son message et voir ses miracles. (4: 1–25) C'est après cette série d'événements que Matthieu donne ensuite le rapport le plus complet du fameux sermon sur la montagne. — 5: 1 à 7: 29.

Dans l'intervalle, le Roi oint a eu l'occasion de célébrer deux fois la pâque à Jérusalem, mais ni Matthieu, ni Marc, ni Luc ne le mentionne dans leur évangile. De nombreux miracles sont accomplis et les douze apôtres sont choisis, Matthieu raconte cela, mais non dans l'ordre chronologique. On peut le voir en se reportant au tableau présenté aux pages 276–279 (Ce tableau indique dans l'ordre chronologique les événements rapportés dans les évangiles, cite le chapitre où ils sont relatés et permet de voir s'ils figurent dans plusieurs évangiles. Il facilite la comparaison des quatre récits et mentionne aussi la date approximative et le lieu où se déroulèrent ces événements.) Matthieu parle ensuite de l'active



campagne menée par Jésus en Galilée, raconte les miracles de celui-ci, nous transmet les paraboles qu'il prononça et leur explication, et insiste sur la troisième tournée de prédication effectuée en Galilée au cours de laquelle il envoya ses apôtres par deux. (9: 35 à 11: 1) Matthieu interrompt ici son récit pour parler de Jean-Baptiste qui, de sa prison, envoie des disciples à Jésus pour demander s'il est bien Celui qui fut promis, cela permet à Jésus de faire l'éloge de Jean et de maudire ensuite les villes de la Galilée à cause de leur incroyance à son égard. (11: 2–24) C'est ensuite le retour des apôtres, puis les miracles consistant à rassasier une première fois cinq mille hommes et une seconde fois quatre mille. Notons qu'entre ces deux miracles Jésus fit une tournée en Phénicie et en Décapole. (14: 13–21; 15: 21–38) Le point culminant de la campagne de Galilée est la transfiguration et les prophéties de Jésus sur sa mort et sa résurrection. — 16: 13 à 17: 13, 22, 23.

De nouveau le récit de Matthieu passe brusquement en avant, laissant de côté le dernier ministère de Jésus en Judée et la plus grande partie de celui de Pérée, comme vous pouvez aisément le voir sur le tableau. Il relate quelques événements survenus lors du voyage de Jésus de Pérée à Jérusalem pour la dernière pâque, et sa mort. (19: 1 à 20: 28) Les évangiles synoptiques de Matthieu, Marc et Luc, font chacun un rapport presque complet sur les derniers jours de la vie terrestre de Jésus, généralement dans un ordre chronologique. Le récit de Matthieu précise cependant les événements qui marquèrent ces dernières journées. Seul, il rapporte la parabole des noces, celles des dix vierges, des talents, des brebis et des boucs. (22: 1–14; 25: 1–46) Il relate seul comment Jésus-Christ condamna avec violence les scribes et les pharisiens. (23: 1–39) Aucun autre évangile ne parle du suicide de Judas, ni de la garde montée devant le sépulcre. (27: 3–10, 62–66) Matthieu rapporte également l'entrevue du Seigneur avec ses disciples, en Galilée, après sa résurrection, et l'ordre qu'il leur donna d'aller, et de faire des disciples de toutes les nations, les baptisant et les enseignant. (28: 16–20) Souvent par contre, les autres évangiles comblent les lacunes

du récit de Matthieu. Grâce à la providence divine, par la bouche de deux, trois ou quatre témoins, les événements marquants de la vie de Jésus ici-bas sont authentifiés. Néanmoins, là où il y avait un manque de données, l'esprit intervenait pour qu'au moins l'un de ces témoins apporte un témoignage digne de foi.

RÉVISION: 1. Quels événements provoquèrent la rédaction du canon des Ecritures grecques? 2. Quels moyens Christ Jésus prescrit-il pour le rapport de ces importants événements, et pourquoi ainsi? 3. Pourquoi y eut-il quatre évangiles? 4. Qu'appelle-t-on évangiles synoptiques? 5. Pour qui l'évangile de Matthieu fut-il primitivement écrit? Justifiez votre réponse. 6. Quel est le trait caractéristique de cet évangile? 7. Quels renseignements avons-nous sur la date probable de la parution de l'évangile de Matthieu et des autres évangiles? 8. Résumez le récit de Matthieu jusqu'au sermon sur la montagne. 9. Quels événements nous sont ensuite rapportés jusqu'à la fin de la campagne de Galilée? 10. Quels sont les événements omis par Matthieu? Quels faits fut-il le seul à porter à notre connaissance concernant les derniers moments de la vie terrestre de Jésus à Jérusalem?

Leçon 55

MARC

Marc ne figure pas parmi les douze apôtres. Il n'a pas continuellement suivi Christ Jésus. Aucune indication ne permet de dire qu'il fut jamais un disciple de Christ pendant le séjour terrestre de celui-ci. Comment pouvait-il donc être qualifié pour écrire la vie de Jésus? Même mieux! Comment fut-il capable de produire un évangile unanimement reconnu comme plus pittoresque et plus vivant que les trois autres? Marc naquit à Jérusalem, et sans doute, c'est là qu'il vit maintes fois Jésus. (Actes 12: 12, 25) L'on pense qu'il suivit Jésus après que Judas l'eut trahi, mais fuit quand la populace approcha de lui. (Marc 14: 51, 52) Mais ces rares instants où il vit Jésus ne pouvaient lui fournir la base nécessaire à la composition de cet évangile se rapportant principalement au ministère de Jésus en Galilée, et qui surpasse les autres par la minutie de ses descriptions. Ce récit très animé ne peut qu'être l'œuvre d'un témoin oculaire.

Un rapide coup d'œil sur l'activité de Marc dans l'église primitive, révèle ses sources d'informations. « Jean, sur-

nommé Marc » était le fils d'une femme nommée Marie. L'apôtre Pierre avait l'habitude de les visiter, et c'est là qu'il se rendit après avoir été relâché de sa prison par l'ange. (Actes 12: 5–17) Pierre parlant de Marc l'appelle « Marcus mon fils », ce qui permet de croire que Marc fut probablement converti à Christ par la prédication de cet apôtre. De toute façon des relations étroites les unissaient. Ils se trouvaient ensemble à Babylone. (I Pi. 5: 13) C'est également Marc qui fit des tournées de prédication en compagnie de son cousin Barnabas et de l'apôtre Paul; et qui plus tard était avec Paul lorsque cet apôtre fut emprisonné pour la première fois à Rome. (Actes 12: 25; 13: 13; 15: 36–40; Col. 4: 10; Philém. 24) Mais c'est son étroite association avec Pierre qui sera l'objet de toute notre attention. Pierre était un témoin oculaire du ministère terrestre de Jésus, et l'un des premiers disciples de Christ. (Jean 1: 35–42) Papias, un écrivain chrétien du début du deuxième siècle après Christ, nous informe que Marc était l'interprète et probablement le secrétaire de Pierre. Par conséquent Pierre fut sans aucun doute le témoin oculaire auquel Marc se reporta pour écrire son évangile. Il est visible que ce récit reflète ce que Pierre raconta souvent à Marc, mais il est peu probable que cet évangile fut dicté mot à mot.

Quand et où Marc écrivit-il son évangile? Comme dans le cas de chaque évangile, on ne peut préciser la date de sa composition. Il est probable qu'il fut écrit avant celui de Luc, lequel précéda de peu le livre des Actes écrit par ce même Luc vers 61 après Christ. Quant au lieu où l'évangile de Marc fut écrit, tous les témoignages s'accordent pour désigner Rome. Il est possible que Marc l'écrivit à Rome vers le temps où Paul y subissait son premier emprisonnement.

Marc visait-il, en écrivant son évangile, une classe particulière? Matthieu écrivit surtout pour les Juifs, mettant en valeur de nombreuses prophéties des Ecritures hébraïques, et montrant de quelle manière elles furent accomplies par Jésus, ou en sa personne, afin de prouver aux Israélites que c'était lui le Messie que la nation juive attendait. Mais cette caractéristique n'est pas en évidence dans l'évangile de Marc.

Il omet de sa propre autorité, toute référence aux Ecritures hébraïques excepté dans les premiers versets du chapitre un (15: 28 est une interpolation). Il ne parle pas davantage de la loi de Moïse. Les seules citations des Ecritures hébraïques que Marc introduit dans son évangile sont les passages employés par les personnages qu'il rencontre dans le récit des événements, c'est-à-dire les paroles prononcées par Christ lui-même ou par ceux qui s'adressaient à lui. Marc nous montre ainsi qu'il ne visait nullement les Juifs, mais semblait plutôt les éloigner délibérément de sa pensée dans l'intention de faire un puissant appel aux non-Juifs ou Gentils.

Quelques constatations justifient cette façon de voir. Tout d'abord le style concis et heurté propre aux goûts des Romains. Ensuite le nombre de latinismes que l'on trouve dans le récit permet de discerner une certaine familiarité à l'égard des lecteurs. Les mots et les phrases que ne pourraient comprendre des lecteurs d'entre les Gentils sont interprétés à leur intention. (Voir 3: 17; 5: 41; 7: 11, 34; 14: 36; 15: 34) On remarque également que Marc est muet sur la généalogie de Jésus. Cela avait une importance capitale pour les Juifs qui cherchaient le Messie dans la lignée de Juda et du roi David, mais n'avait qu'un intérêt secondaire pour les chrétiens non-Juifs.

D'autres particularités caractérisent le second des quatre évangiles. Il est le plus court évangile, mais décrit, plus que les autres, certains événements et scènes avec beaucoup de vigueur. Cette brièveté est attribuable, non à un manque de description ni à un manque de matériaux historiques, mais à une omission ou à une condensation sévère des entretiens de Christ Jésus. L'introduction de ces discours dans le récit aurait eu pour résultat de l'interrompre fréquemment et d'en ralentir le mouvement; leur absence donne au style plus de concision et une animation que l'on ne trouve pas dans les autres évangiles. Dans l'évangile de Marc, Christ Jésus apparaît comme un serviteur zélé, un homme d'action dont la mission nous est révélée davantage par le récit de ses actes que par la répétition de ses paroles.

Arrivé au quatorzième verset de son évangile, Marc a

amené le lecteur au cœur même du ministère de Jésus en Galilée. Le service de Jean-Baptiste comme précurseur nous a déjà été relaté, ainsi que le baptême de Jésus et, en quelques mots, sa tentation dans le désert. Le verset quatorze mentionne l'emprisonnement de Jean et l'activité de Jésus en Galilée. Du chapitre 1 verset 14 jusqu'au début du chapitre 10, les miracles de Jésus et les tournées de prédication en Galilée passent devant les yeux du lecteur à la manière d'un film. Action! Pour mettre en valeur cette activité fébrile le rédacteur de cet évangile sacrifie beaucoup de points dans l'enseignement par discours et paraboles, mais les lacunes seront comblées par les autres évangiles synoptiques de Matthieu et de Luc. C'est ainsi que dans son désir d'aller vite, malgré le profond sérieux de son caractère, il ne prend pas le temps de mentionner le sermon sur la montagne prononcé par Jésus, ne donnant même aucune des pensées essentielles. Des omissions de cette importance prouvent d'une manière frappante que l'enseignement avait déjà été donné et qu'il n'était pas nécessaire de le répéter. Cela en accord avec le fait que l'évangile de Marc fut spécialement rédigé pour les Gentils et non pour les Juifs, prouve logiquement qu'il fut écrit après celui de Matthieu.

Ayant terminé de relater la campagne de Galilée avec le verset 50 du chapitre 9, Marc omet, comme le fit Matthieu, le dernier ministère de Jésus en Judée, depuis la fête des tabernacles en l'an 32, jusqu'à la fête de la dédicace de la même année. Il oublie également la plus grande partie de la dernière tournée en Pérée, n'en considérant que la phase finale, de la Galilée à Jérusalem. Il termine brusquement au chapitre 16 verset 8, par le récit du plus sensationnel des événements survenus à Jérusalem. Ce fut probablement pour remédier à la brutalité de cette fin de narration que, plus tard, une autre main y ajouta les versets 9 à 20.

RÉVISION: 1. Qu'y a-t-il dans le récit de Marc qui lui donne l'allure et l'éclat d'un rapport fait par un témoin oculaire? 2. Pourquoi Marc ne pouvait-il faire de lui-même un récit si vivant et animé? 3. Quel fut ce témoin précieux à qui Marc eut recours pour la composition de son évangile? 4. Quand et où Marc écrivit-il son évangile? 5. Ainsi que cela est montré par l'essence même du livre, à quelle classe particulière Marc ne pensait-il pas, et quelle classe considéra-t-il? 6. Quels autres faits distinguent cet évangile des autres? 7. De quelle manière Marc traite-t-il la campagne de Galilée? et que cela prouve-t-il quant au temps de la composition? 8. Quelle activité de prédication est omise par Marc? 9. Comment termine-t-il son récit? 10. Qu'est-ce qui prouve qu'une autre main essaya plus tard de pourvoir à une fin?

Leçon 56

LUC

« Comme plusieurs ont entrepris de composer une relation des choses accomplies parmi nous, conformément à ce que nous ont transmis ceux qui ont été dès le commencement témoins oculaires et ministres de la parole, il m'a paru bon à moi aussi, qui de longue date ai tout suivi avec soin, d'en écrire pour toi le récit suivi, noble Théophile, afin que tu reconnaisses la certitude des enseignements que tu as reçus. » (Luc 1:1-4, *Crampon*) C'est ainsi que Luc commence son évangile, et grâce à ces versets d'introduction nous possédons un tableau historique et exact révélant les premiers efforts faits pour préserver le rapport du ministère terrestre de Christ. Pendant un certain temps après l'ascension de Christ le récit fut préservé par l'instruction orale venant de témoins oculaires. Mais quand des détails sont l'objet de continuelles redites, l'exactitude est susceptible d'être compromise avec le temps. Aussi plusieurs écrivains se mirent à écrire le récit vital. Le saint esprit de Jéhovah guida particulièrement la composition de quatre de ces rapports, nos quatre présents évangiles figurant en tête de la collection des livres constituant le canon grec.

L'introduction de Luc nous dit davantage. Elle montre clairement qu'il n'a pas été témoin des événements qu'il raconte, mais qu'il dut recourir à d'autres sources d'informations, tels que des écrits antérieurs et des communications orales. Se servit-il des évangiles de Matthieu et de Marc? Cela est un point très discuté. Il est certain qu'il ne se limita pas aux documents fournis par ces deux écrivains, puisque ses recherches lui permirent de traiter des sujets dont ne parlent pas les deux autres évangiles synoptiques. Il est raisonnable cependant de supposer que Luc consulta les évan-

giles de Matthieu et de Marc, leurs ouvrages remarquables figurant parmi les essais écrits de « plusieurs ». Toutefois, il ne faut pas en déduire que l'un des évangiles synoptiques est un abrégé, ou un résumé, ou une refonte des autres. Chacun de ces écrivains fut indépendant, chacun fut poussé par l'esprit de Dieu pour écrire son récit inspiré, de sorte qu'à l'aide de ces quatre rapports indépendants, mais qui se confirment mutuellement, les futurs lecteurs ,reconnaissent la certitude des enseignements'.

L'introduction de Luc nous dit encore davantage. Elle cite Théophile, la personne que Luc avait à l'esprit au moment où il écrivait, et nous fait connaître que le dessein, en écrivant, était d'établir avec certitude les vérités que Théophile avait sans doute déjà apprises probablement en majeure partie par l'instruction orale. L'on ne sait rien de précis sur ce Théophile, et il serait vain de faire état de nombreuses et vastes conjonctures auxquelles se sont livrés les critiques de la Bible. Cependant, il était certainement un chrétien et, comme on le croit généralement, un converti venant d'entre les Gentils. Cela est confirmé par son nom qui est grec et par les caractéristiques du récit évangélique qui lui fut adressé. Luc cite beaucoup moins les Ecritures hébraïques que Matthieu et donne les ancêtres de Jésus (par Marie) en remontant jusqu'à Adam, sans s'arrêter, comme le fait Matthieu, à Abraham. L'évangile de Luc est donc écrit pour tous les hommes et non spécialement pour les descendants d'Abraham. Luc nous révèle aussi dans son introduction, qu'il prépara soigneusement, rechercha et rassembla avec certitude les documents, et les classa pour qu'ils soient présentés comme un « récit suivi ».

A quel moment Luc rédigea-t-il son récit du ministère terrestre de Christ? Ici encore nous ne possédons aucune précision. Mais nous serons aidés par le livre des Actes 1:1, 2: « Théophile, j'ai raconté dans le premier livre tout ce que Jésus a fait et enseigné jusqu'au jour où, après avoir donné, par l'esprit saint, ses ordres aux apôtres qu'il avait choisis, il fut enlevé au ciel. » (*Crampon*) Luc écrivit le livre des Actes et l'adressa de nouveau à Théophile. Le « premier livre » mentionné n'est autre que l'évangile de Luc dont

Théophile était déjà en possession. Les Actes des Apôtres furent écrits vers l'an 61 à Rome. Un peu avant cette date Luc avait publié son évangile, et il est probable que ce fut également à Rome. Plusieurs croient que Luc n'écrivit pas son évangile et les Actes avant qu'il revînt en Grèce venant de Rome, vers l'an 61 ou 62. Avant d'analyser son évangile, il est bon de souligner que Luc, le « docteur bien-aimé », fut l'associé de Paul avec qui il fit des tournées de prédication, de sorte que l'influence de ce dernier sur l'évangile de Luc fut aussi grande que celle de Pierre sur le récit de Marc.

L'évangile de Luc est une magnifique narration, remarquablement composée et d'une grande précision historique. Il englobe généralement les événements rapportés dans les deux autres évangiles synoptiques. La principale omission (le tableau relatant les événements de la vie terrestre de Jésus le montre très bien) se place aussitôt après le miracle qui permit de nourrir cinq mille hommes sur la côte nord-est de la mer de Galilée. Contrairement aux autres évangiles synoptiques, il ne parle pas de la tentative démocratique et non théocratique du peuple, qui, par la force de sa volonté voulait faire de Jésus un roi temporel; de Jésus marchant sur les eaux, ni des nombreuses guérisons effectuées dans le pays de Génézareth, ni de la transgression de la Parole de Dieu par les traditions humaines; il ne parle pas davantage de la tournée de prédication à travers la Phénicie, le territoire de Césarée de Philippe et la Décapole, où, de nouveau, avec quelques pains il nourrit miraculeusement 4000 hommes. La mise en garde de Jésus contre le levain des pharisiens n'est pas non plus mentionnée.

Mais l'évangile de Luc fait plus que de compenser ces quelques lacunes. Lui seul raconte la naissance miraculeuse de Jean-Baptiste. Son récit de la naissance de Jésus, grâce à certains détails, surpasse de beaucoup en richesse celui de Matthieu. (1:5 à 2:39) C'est lui qui montre les activités de Jésus, à l'âge de douze ans, dans les parvis de son Père. (2:41–50) Mais ce qui est particulièrement important c'est le récit du ministère accompli par Jésus en dernier lieu en Judée et en Pérée. Ni Matthieu ni Marc ne tiennent compte

de ce ministère particulier en Judée, et qui se situe entre la fête des tabernacles de l'an 32 et la fête de la dédicace de la même année (période qui dura deux mois et dix jours). C'est dans cet intervalle, croit-on, que les soixante-dix ont été envoyés pour prêcher, que beaucoup de discours et de paraboles furent prononcées et qu'eurent lieu de nombreuses guérisons. Des controverses furent soulevées également dans lesquelles Jésus réduisit au silence les vaniteux pharisiens. — 10:1 à 13:21.

La dernière partie du ministère de Jésus en Pérée peut être divisée en deux parties. Il se rendit tout d'abord, quelque temps après la fête de la dédicace, au delà du Jourdain. Puis il interrompit son ministère en Pérée par une visite à Jérusalem, après quoi il se retira quelque temps à Ephraïm. Traversant ensuite rapidement la Samarie ainsi que l'extrême pointe de la Galilée, il descendit de nouveau en Pérée, où il continua son ministère tout en se rendant à Jérusalem pour célébrer la dernière pâque. L'évangile de Luc seul donne un compte rendu de la première partie de ce ministère à travers la Pérée, effectuée aussitôt après la fête de la dédicace. Le tableau des événements survenus pendant le séjour terrestre de Jésus, nous révèle les importants enseignements donnés et les paraboles exposées en ce temps-là. — 13:22 à 17:10.

Dans son récit des événements précipités du séjour terrestre de Jésus, qui se déroulèrent dramatiquement la dernière semaine à Jérusalem, l'évangile de Luc est d'accord avec les deux autres évangiles synoptiques, rapportant les mêmes événements. Il est toutefois le seul à raconter l'ascension de Christ Jésus ressuscité. (24:50–53) Il est intéressant de noter que c'est par le récit de cette ascension que Luc termine son évangile et qu'au début du livre des Actes des Apôtres, il parle de ce même événement dont il donne la continuation. Ainsi une narration commune relie les deux ouvrages de Luc. Son « récit suivi » de la vie de Jésus se termine en montrant la façon dont les fidèles apôtres et les disciples suivirent les traces du Roi oint du monde nouveau.

RÉVISION: 1. Par quelles paroles débute l'évangile de Luc? 2. Que pouvons-nous conclure de cette introduction quant à la préservation du rapport sur le ministère terrestre de Christ? 3. Que révèle encore cette introduction concernant Luc? 4. Quelles sources d'informations Luc pouvait-il considérer comme valables? Qu'est-ce que cela ne prouve pas? 5. Quels autres faits sont révélés par les quatre versets de son introduction? 6. A quel moment Luc écrivit-il son évangile? 7. Quels sont les principaux événements contenus dans les deux autres évangiles synoptiques et omis par Luc? 8. En contraste avec Matthieu et Marc, que nous dit Luc sur a) le dernier ministère de Judée? b) le dernier ministère de Pérée? 9. Quel est le dernier événement que Luc raconte et qui n'est pas cité par les trois autres évangiles?

Leçon 57

JEAN

Le canon grec se termina avec les écrits de l'apôtre Jean, le disciple désigné spécialement comme celui que Christ Jésus aimait. (Jean 13:23) Il écrivit trois épîtres ou lettres, l'Apocalypse et le quatrième évangile, et cela, selon toute apparence, pendant la dernière décade du premier siècle après Christ. Il semble que Jean écrivit son évangile après son exil dans l'île de Patmos et son retour à Ephèse, vers l'an 98 ou 99. Certains critiques modernes prétendent que le « quatrième évangile » date de l'an 132 ou 150, soit après la mort de l'apôtre Jean. Cette hypothèse est réduite à néant par l'importante découverte d'un fragment de manuscrit papyrus codex de l'évangile de Jean. Ce papyrus codex date de la première moitié du second siècle, c'est-à-dire entre l'an 100 et 150, et fut trouvé en Egypte. A cette époque, des copies de l'évangile de Jean circulaient largement, elles partaient d'Ephèse et allaient de tous côtés, même en Egypte. Tout cela démontre avec force que l'évangile original a nécessairement été écrit quelques années auparavant, et que le temps de sa composition remonte vers la fin de la vie de l'apôtre Jean. Une fois encore, l'intégrité et l'authenticité des écrits bibliques sont établies par de récentes découvertes archéologiques.

Lorsque Jean, cet autre témoin oculaire, écrivit le récit de la vie de Christ, les trois évangiles synoptiques de Matthieu, Marc et Luc existaient depuis longtemps. Leur témoignage était bien connu. Ils avaient fait un récit fidèle et très lumineux des activités publiques de prédication de Christ Jésus

pendant son séjour ici-bas. Tout cela apparaît évident d'après la nature même de l'évangile de Jean. Il ne couvre pas la même base que les synoptistes, discours qui ne figurent pas dans les évangiles précédents. Un coup d'œil sur le tableau qui succède à cette leçon montre que Jean répète rarement ce que rapportèrent les trois autres évangélistes.

L'évangile de Jean est particulièrement précieux pour l'établissement de la durée du ministère public de Jésus. Le nombre de pâques célébrées par Jésus après son baptême, à l'âge de trente ans, est la clé d'importants problèmes chronologiques. Matthieu, Marc et Luc ne mentionnent qu'une pâque après le baptême de Jésus, celle célébrée juste avant sa mort sur le bois. S'il n'y avait eu que cette pâque, les vastes activités de prédication de Christ Jésus se seraient déroulées en six mois. L'évangile de Jean les déploie sur une période de trois ans et demi, indiquant ainsi que quatre pâques se succédèrent pendant le ministère terrestre du Roi oint. — 2:13; 5:1; 6:4; 12:1 et 13:1.

Une controverse surgit lorsqu'il s'agit de savoir si Jean 5:1 se réfère à une pâque ou à une fête différente. Il dit: « Après ces choses ce fut la fête des Juifs; et Jésus monta à Jérusalem. » (*A.S.V.*) (Voir note marginale de *Crampon*) Ce dernier texte dit nettement que ce fut à la *fête* que Jésus assista alors à Jérusalem. Il est probable que seule la pâque devait retenir son attention. Il est expressément dit qu'il assista à deux pâques, et une raison spéciale est donnée (en Jean 7:1) pourquoi il assista à une troisième fête sans faire de publicité. Les pâques avaient une importance particulière. Il semble que ce fut après la fête mentionnée dans l'évangile de Jean 5:1, que les disciples arrachèrent des épis de blé encore sur pied, ce qu'ils ne pouvaient faire qu'un certain temps après la pâque, vers la Pentecôte, le blé n'étant pas mûr avant cette époque. (Luc 6:1) C'est en admettant que la fête en question était la pâque, que l'on peut, sans précipiter arbitrairement les événements, retrouver le temps que dura l'expansion de l'œuvre en Galilée. Ce qui précède, relatif aux quatre fêtes de pâque, est divinement confirmé par la prophétie inspirée qu'écrivit Daniel plusieurs siècles auparavant, à savoir que le Prince-Messie serait retranché

par la mort au milieu de la soixante-dixième semaine d'années. Ce « milieu » devait venir après un ministère comme Messie de trois ans et demi. — Dan. 9:27.

Du fait que Jean place son évangile sur un autre terrain, un examen d'ensemble de son contenu est indispensable pour compléter notre étude du ministère terrestre de Jésus révélé par les quatre évangiles. Jean seul parle de la période de plus de six mois écoulés entre le baptême de Jésus et le début de sa campagne en Galilée, au cours de laquelle retentit le cri sensationnel « Le royaume des cieux est proche ». Dans cet intervalle Jésus engage ses premiers disciples, fait son premier miracle, célèbre la première pâque après son baptême, chasse les vendeurs du temple, prêche à Nicodème et surveille les baptêmes administrés par ses disciples. (1:35 à 3:36) Après l'emprisonnement de Jean-Baptiste, Jésus prêche aux Samaritains en retournant en Galilée. — 4:1-42.

Depuis des mois, une active campagne de prédication se déroule en Galilée, et le temps de la célébration d'une autre pâque n'est pas bien loin, mais Jean n'écrit que neuf versets sur cette époque mémorable. (4:46-54) Pourquoi cela? Parce que de la bouche de trois témoins inspirés ces événements ont déjà été établis; les trois évangiles synoptiques rendent témoignage à la vigoureuse offensive de vérité entreprise par Christ contre le mensonge. En outre, ces trois narrations n'interrompent pas la marche progressive de la campagne en Galilée pour parler de la seconde pâque que Jésus célébra à Jérusalem. Mais Jean n'omet pas ce détail, comblant ainsi une importante lacune. (5:1) Pendant la seconde année de la fameuse campagne de Galilée Jésus a choisi ses douze apôtres, prononcé le sermon sur la montagne, et effectué une deuxième tournée de prédication dans toute la Galilée, suivie bientôt d'une troisième dans laquelle les apôtres sont envoyés par deux. Toutes ces activités de la seconde et mouvementée année en Galilée ne sont pas racontées dans l'évangile de Jean, et cela pour la même raison qui l'incita à omettre la première année.

Voici maintenant une autre pâque toute proche que, de nouveau, aucun des trois autres évangélistes ne mentionne;

Jean comble cette lacune. Il reprend la narration au moment où les apôtres sont de retour après avoir pris part à la troisième tournée à travers la Galilée, signale que la pâque n'est plus éloignée, parle du miracle de Jésus nourrissant 5000 personnes, du projet non théocratique de la foule désirant proclamer Jésus roi, et raconte aussi le miracle de Jésus marchant sur les eaux. (6: 1–21) A ce point de son récit, Jean arrive à la synagogue de Capernaüm où Jésus prononce un discours qui provoque le départ d'un certain nombre de disciples. (6: 22–71) Puis, au chapitre 7, verset 1, Jean nous apprend que Jésus assista à la troisième pâque sans faire de publicité parce que: « Les Juifs cherchaient à le faire mourir. » Ses ennemis avaient tramé un complot contre lui au cours de cette fête à Jérusalem, mais le temps fixé par Dieu où le Serpent et sa postérité blesseraient le Roi au talon n'était pas encore venu. La prophétie remettait le pseudo triomphe de Satan à la pâque suivante.

La campagne de Galilée semble toucher à sa fin, l'œuvre de prédication s'étend aux provinces limitrophes. Jésus fait un détour par la Phénicie et traverse la Décapole; aussitôt après il atteint Césarée de Philippe. Puis il retourne en Galilée et continue à prêcher, quoique cette période est consacrée en grande partie à l'instruction des apôtres; ensuite il se décide à aller à la fête des tabernacles à Jérusalem en l'an 32. C'est de là que repart la narration de Jean qui rapporte les enseignements de Jésus à cette fête, mais il arrête de nouveau son récit, sachant que Luc a détaillé la fin du dernier ministère en Judée. (7: 2 à 9: 41) Jean néglige une période de deux mois, ne notant que la présence de Jésus à la fête de la dédicace, son discours sur le Bon Berger, et sa retraite au delà du Jourdain. (10: 1–42) Luc une fois de plus, complète le récit de Jean en rapportant la première partie du dernier ministère de Pérée. En revanche, Jean comble une nouvelle lacune en racontant la résurrection de Lazare, les propos de Caïphe contre Jésus, et le séjour de ce dernier à Ephraïm. — 11: 1–54.

Jean délaisse une certaine période de temps et arrive juste quelques jours avant la pâque de l'an 33, abandonnant

la seconde partie du dernier ministère en Pérée, qui est complètement couvert par les trois évangiles synoptiques. Mais dans son rapport sur l'activité de Jésus au cours des quelques jours qui précédèrent sa mort sur le bois, Jean ne reproduit pas textuellement les autres récits évangéliques. Il omet beaucoup de choses, il ne mentionne même pas les événements du mercredi si mouvementé du 12 de Nisan de l'an 33. Son rapport sur la dernière pâque célébrée par Jésus et ses apôtres, et sur les événements qui suivirent, est de beaucoup le plus intime et le plus détaillé. Lui seul parle de Jésus lavant les pieds de ses disciples (13: 1–20), et raconte minutieusement les lumineux discours qu'il prononça ce soir-là à propos du saint esprit ou consolateur promis, de l'amour mutuel, des persécutions et des tribulations; il termine par la prière de Jésus en faveur des croyants. (14: 1 à 17: 26) Vient ensuite un récit particulièrement scrupuleux de la manière dont Jésus fut trahi, jugé par le Sanhédrin juif et traîné devant le gouverneur Pilate devant qui il rendit témoignage et se déclara Roi; puis il raconte sa mort, sa résurrection, et ses apparitions aux disciples. Pour conclure Jean déclare que Jésus fit tant de choses que si elles étaient écrites, le monde ne pourrait en contenir les livres. Aujourd'hui les chrétiens sont tous reconnaissants que le saint esprit de Jéhovah poussa Jean à écrire son évangile et à mettre fin au canon des Ecritures grecques qui sont d'une valeur inestimable.

RÉVISION: 1. Quand et où Jean écrivit-il son évangile? 2. Comment est ruinée l'hypothèse des critiques modernes concernant la date de la parution de cet évangile? 3. En quoi l'évangile de Jean diffère-t-il des trois autres? 4. Comment cet évangile montre-t-il la durée du ministère terrestre de Jésus? 5. Pourquoi est-il vraisemblable qu'il est question de la fête de pâque dans Jean 5: 1? Comment est confirmée la proposition relative aux quatre pâques qui eurent lieu entre le baptême et la mort de Jésus? 6. Combien de temps s'écoula entre le baptême de Jésus et le moment où il a dit: «Le royaume des cieux est proche»? 7. Pourquoi Jean dit-il peu de choses sur l'importante campagne en Galilée? Par contre, quelle lacune comble-t-il? 8. Pourquoi Jésus assista-t-il à la troisième pâque sans faire de publicité? 9. Quelles sont les deux autres fêtes de l'an 32 mentionnées par Jean? Quelle place tiennent-elles dans les événements qui marquèrent le ministère de Jésus ainsi que nous le révèlent les autres évangiles? 10. Comparez le rapport de Jean sur les derniers jours de la vie de Jésus, comme homme, avec les récits des autres évangélistes.

PRINCIPAUX EVÉNEMENTS DU SÉJOUR TERRESTRE DE JÉSUS

tels qu'ils sont rapportés dans les quatre Evangiles, et placés dans l'ordre chronologique

Abréviations: Jér., Jérusalem; Beth., Bethléhem; B. au d. J., Béthanie au delà du Jourdain; Naz., Nazareth; Cap., Capernaüm; Gén., Génézareth; M. G., Mer de Galilée; N-E, Nord-Est; S-E, Sud-Est.

TEMPS	LIEU	EVÉNEMENTS	MATTHIEU	MARC	LUC	JEAN
3 av. J.-C. Vers l'an	Temple, Jér.,	Naissance de Jean-Baptiste annoncée à Zacharie			1:5–25	
2 av. J.-C.	Naz., en Judée	Naissance de Jésus annoncée à Marie, visite à Elisabeth			1:26–56	
2 av. J.-C.	Mont. de Judée	Naissance de Jean-Baptiste; sa vie dans le désert (plus			1:57–80	
2 av. J.-C., env. 1er octobre	Bethléhem	Naissance de Jésus [tard)	1:18–25		2:1–7	1:14, 9–13
	Environs de Beth.	Généalogies de Jésus L'ange annonce la bonne nouvelle; les bergers rendent	1:1–17		3:23–38	
	Bethléhem, Jér.	visite au petit enfant Jésus circoncis le 8me jour, est présenté dans le temple			2:8–20	
	Jér.; Beth.; Naz.	le quarantième jour Les Mages; la fuite en Egypte, massacre des enfants,			2:21–38	
1 ap. J.-C.	Jérusalem	retour de Jésus	2:1–23		2:39, 40	
29, printemps	Désert, Jourdain	Jésus, âgé de 12 ans, assiste à la Pâque; retour au foyer Ministère de Jean-Baptiste	3:1–12	1:1–8	2:41–52 3:1–18	1:6–8, 15–28
		Début du ministère public de Christ				
29, automne	Au Jourdain	Baptême de Jésus				
	Désert de Judée	Jésus est tenté pendant quarante jours	3:13–17	1:9–11	3:21–23	1:32–34
	B. au d. J.	Témoignage de Jean-Baptiste au sujet de Jésus	4:1–11	1:12, 13	4:1–13	
	Vallée inf. du J.	Premiers disciples de Jésus				1:19–34
	Cana en G.; Cap.	Premier miracle de Jésus; il va à Capernaüm				1:35–51
30, pâque	Jérusalem	Célébration de la Pâque; les vendeurs chassés du temple				2:1–12
	Jérusalem	Entretien de Jésus avec Nicodème				2:13–25
	Judée, Enon	Les disciples de Jésus baptisent; Jean doit diminuer				3:1–21
	Machaerus	Jean emprisonné; départ de Jésus pour la Galilée				3:22–36
	Sychar en Samarie	En se rendant en Galilée, Jésus enseigne les Samaritains	4:12; 14:3–5	1:14; 6:17–20	3:19, 20; 4:14	4:1–3 4:4–42
		Le grand ministère en Galilée				
	Galilée	Pour la 1e fois J. dit: «Le royaume des cieux est proche»	4:17	1:14, 15	4:14, 15	4:43–45
	Cana; Naz.; Cap.	Guérison d'un enfant; J. lit son ordination; rejeté, s'en va	4:13–16		4:16–31	4:46–54
	M. G., près de Cap.	Choix de Simon, André, Jacques et Jean	4:18–22	1:16–20	5:1–11	
	Capernaüm	Guérison d'un démoniaque, de la belle-mère de Pierre, et de beaucoup d'autres	8:14–17	1:21–34	4:31–41	
	Galilée	1e tournée en Galilée en compagnie des 4 nouv. disciples	4:23–25	1:35–39	4:42–44	
	Galilée	Guérison d'un lépreux; des multitudes accourent vers Jésus; il guérit un paralytique	8:2–4; 9:1–8	1:40–45; 2:1–12	5:12–26	
	Capernaüm	Matthieu suit J.; mange avec publicains; ils sont justifiés	9:9–17	2:13–22	5:27–39	
31, pâque	Jérusalem	Jésus assiste à la fête; il guérit un malade et réprimande les pharisiens				5:1–47
	En reven. de Jér.?	Les disciples arrachent des épis un jour de sabbat	12:1–8	2:23–28	6:1–5	
	Galilée; M. G.	Guérison d'une main sèche un jour de sabbat; Jésus se retire vers la mer; guérisons	12:9–21	3:1–12	6:6–11	
	Mont. près de Cap.	Les douze sont choisis comme apôtres	10:2–4	3:13–19	6:12–16	
	Environs de Cap.	Le sermon sur la montagne	5:1–7:29		6:17–49	
	Capernaüm; Naïn	Guérison du serviteur d'un centurion; résurrection du fils d'une veuve	8:5–13		7:1–17	
	Machaerus; Gal.	Jean, en prison, envoie ses disciples questionner Jésus	11:2–19		7:18–35	
	Galilée	Villes réprimandées; révélations aux enfants; «mon joug est doux»	11:20–30			
	Galilée	Onction des pieds de Jésus par une pécheresse; parabole des deux débiteurs			7:36–50	
	Galilée	2e tournée de prédication en Galilée en compagnie des 12			8:1–3	
	Galilée	Un démoniaque guéri; Jésus accusé d'être possédé de Béelzébul	12:22–37	3:20–30		
	Galilée	Les scribes et les pharisiens demandent un miracle	12:38–45			
	Galilée	Les disciples de Christ sont ses proches parents	12:46–50	3:31–35	8:19–21	
	Mer de Galilée	Paraboles du semeur, de l'ivraie, etc., et leur explication	13:1–53	4:1–34	8:4–18	
	Mer de Galilée	La tempête calmée	8:18, 23–27	4:35–41	8:22–25	
	Gadara, S-E de la Mer de Galilée	Deux démoniaques guéris; des pourceaux possédés par «Légion»	8:28–34	5:1–20	8:26–39	
	Probablem. Cap.	Résurrection de la fille de Jaïrus; guérison d'une femme	9:18–26	5:21–43	8:40–56	
	Capernaüm?	Guérison de deux aveugles et d'un démoniaque muet	9:27–34			
	Nazareth	Retour à la ville de son enfance; Jésus est de nouv. rejeté	13:54–58	6:1–6		
	Galilée [riade	3e tournée en Galilée, s'étend par l'envoi des apôtres	9:35–11:1	6:6–13	9:1–6	
	Machaerus, Tibé-	Jean-Baptiste décapité; Hérode inquiet	14:1–12	6;14–29	9:7–9	
Pâque de l'an 32 proche (Jean 6:4)	Cap.; côte N-E de la M.G.	Les apôtres reviennent de leur tournée de prédication; 5000 hommes rassasiés	14:13–21	6:30–44	9:10–17	6:1–13
	Côte N-E de la M.G.; Gén.	La foule veut faire Jésus Roi; il marche sur la mer et opère des guérisons	14:22–36	6:45–56		6:14–21
	Capernaüm	Discours ds la synagogue; plusieurs disciples se retirent				6:22–71
An 32	Probablem. Cap.	Les traditions qui annulent la Parole de Dieu	15:1–20	7:1–23		7:1
	Phénicie; Décap.	Tournée en Phénicie, puis dans la Décapole; 4000 nourris	15:21–38	7:24–8:9		
	Magadan [saïda	Sadducéens et pharisiens demandent de nouveau un signe	15:39–16:4	8:10–12		
	N-E M.G.; Beth-	Mise en garde contre le levain des pharisiens, guérison d'un aveugle	16:5–12	8:13–26		
	Césarée de Phil.	Jésus le Messie; prédit sa mort et sa résurrection	16:13–28	8:27–9:1	9:18–27	
	Probablement le Mont Hermon	Transfiguration en présence de Pierre, Jacques et Jean	17:1–13	9:2–13	9:28–36	
	Césarée de Phil.	J. délivre un démoniaque que les disciples ne pouv. guérir	17:14–21	9:14–29	9:37–43	
	Galilée	Jésus prédit de nouveau sa mort et sa résurrection	17:22, 23	9:30–32	9:43–45	
	Capernaüm	Jésus se procure miracul. de l'argent pour payer le tribut	17:24–27			

TEMPS	LIEU	EVÉNEMENTS	MATTHIEU	MARC	LUC	JEAN
	Capernaüm	Le plus grand dans le Royaume; recherchez l'humilité, l'amour, la miséricorde	18:1-35	9:33-50	9:46-50	
	Galilée	Laisser toutes choses pour le service du ministère	8:19-22		9:57-62	
	Galilée; Samarie	Jésus quitte la Galilée p. se rendre à la fête d. Tabernacles			9:51-56	7:2-10
		Dernier ministère en Judée				
An 32, fête des Tabernacles	Jérusalem	L'enseignement public de Jésus à la fête des Tabernacles				7:11-52
	Jérusalem	Après la fête Jésus continue à enseigner et guérit un aveugle				8:12-9:41
	Probabl. en Judée	Soixante-dix disciples sont envoyés prêcher, leur retour et leur rapport			10:1-24	
	Judée; Béthanie	Parabole du bon Samaritain; Jésus chez Marthe et Marie			10:25-42	
	Probabl. en Judée	Il enseigne de nouveau ses disciples à prier; exhortation à persévérer dans la prière			11:1-13	
	Probabl. en Judée	Jésus réfute des accusations mensongères; il prouve la méchanceté de cette génération			11:14-36	
	Probabl. en Judée	A table chez un pharisien, il dévoile les religionistes			11:37-54	
	Probabl. en Judée	Discours sur la sollicitude divine et sur la fidélité dans le ministère			12:1-59	
	Probabl. en Judée	Guérison d'une femme un jour de sabbat; trois paraboles			13:1-21	
An 32, fête de la Dédicace	Jér.: au delà d. J.	A la fête de la Dédicace Jésus définit le Bon Berger; il traverse le Jourdain				10:1-42
		Dernier ministère en Pérée				
	Pérée (ou au d. J.)	Jésus enseigne dans les villes et les villages en se rendant à Jérusalem			13:22	
	Pérée	Qui entrera dans le Royaume; menaces d'Hérode; la maison sera abandonnée			13:23-35	
	Probabl. en Pérée	Enseignements divers; parabole des conviés à un grand souper			14:1-24	
	Probabl. en Pérée	Ce qu'il en coûte d'être disciple de Jésus			14:25-35	
	Probabl. en Pérée	Paraboles de la brebis perdue, de la drachme perdue et de l'enfant prodigue			15:1-32	
	Probabl. en Pérée	Parabole de l'économe infidèle; de l'homme riche et de Lazare			16:1-31	
	Probabl. en Pérée	Miséricorde et foi; les serviteurs inutiles			17:1-10	
	Béthanie	Jésus ressuscite Lazare				11:1-46
	Jér.; Ephraïm	Conseils de Caïphe contre Jésus; Jésus se retire				11:47-54
	Samarie; Galilée	Il guérit et enseigne en passant par la Samarie et la Gal.			17:11-37	
	Samarie ou Gal.	Paraboles: La veuve importune; le pharisien et le publicain			18:1-14	
	Pérée	Détour à travers la Pérée; enseignement sur le divorce	19:1-12	10:1-12		
	Pérée	Jésus reçoit et bénit des enfants	19:13-15	10:13-16	18:15-17	
	Pérée	Jeune homme riche; parabole des travailleurs ds la vigne	19:16-20:16	10:17-31	18:18-30	
	Probabl. en Pérée	Pour la trois. fois Jésus prédit sa mort et sa résurrection	20:17-19	10:32-34	18:31-34	
	Probabl. en Pérée	Jacques et Jean désirent choisir leur place ds le Royaume	20:20-28	10:35-45		
	Jéricho	Passant par Jéricho, il y guérit deux aveugles	20:29-34	10:46-52	18:35-43	
	Faubourg de Jéricho	Jésus visite Zachée; parabole des dix mines			19:1-28	
		Dernier ministère public dans Jérusalem et ses environs				
An 33						[9-11] 11:55-12:1.
9 Nisan	Béthanie	Jésus arrive à Béthanie quelques jours avant la Pâque				12:12-19
10 Nisan	Béthanie-Jér.	Entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem	21:1-11,14-17	11:1-11	19:29-44	
11 Nisan	Béthanie-Jér.	Il maudit le figuier stérile; seconde purification du temple	21:18,19. [12,13	11:12-18	19:45-48	
	Jérusalem	Discussion avec des Grecs; incrédulité des Juifs	21:19-22	11:19-26		12:20-50
12 Nisan	Bethanie-Jér.	Le figuier desséché	21:23-32	11:27-33	20:1-8	
	Jérusalem, temple	Questions relatives à l'autorité de Christ; parabole des deux fils	21:33-22:14	12:1-12	20:9-19	
	Jérusalem, temple	Parabole des méchants vignerons, des noces	22:15-40	12:13-34	20:20-40	
	Jérusalem, temple	Questions captieuses sur le tribut, la résurrection, les commandements	22:41-46	12:35-37	20:41-44	
	Jérusalem, temple	Jésus pose au sujet du Messie des questions auxquelles les pharisiens ne peuvent répondre	23:1-39	12:38-40	20:45-47	
	Jérusalem, temple	Cinglante dénonciation des scribes et des pharisiens		12:41-44	21:1-4	
	Jérusalem, temple	La pite de la veuve	24:1-51	13:1-37	21:5-36	
	Mont des Oliviers	La chute de Jérusalem; la seconde venue du Seigneur; la fin de ce monde	25:1-46			
	Mont des Oliviers	Paraboles: des dix vierges, des talents, brebis et boucs	26:1-5	14:1,2	22:1,2	
13 Nisan (mercredi soir)	Jérusalem	Les chefs religieux complotent la mort de Jésus	26:6-13	14:3-9		12:2-8
	Béthanie	Repas chez Simon le lépreux; Marie oint Jésus	26:14-16	14:10,11	22:3-6	
	Jérusalem	Judas le traître s'entend avec les prêtres p. livrer Jésus	26:17-19	14:12-16	22:7-13	
14 Nisan	Jér. et environs	Préparatifs pour la Pâque	26:20,21	14:17,18	22:14-18. [24-30	13:1-20
	Jérusalem	Le repas de la Pâque en compagnie des douze	26:21-25	14:18-21	22:21-23	13:21-35
	Jérusalem	Jésus lave les pieds de ses apôtres	26:26-29	14:22-25	22:19,20	[I Cor. 11:23-25]
	Jérusalem	Judas, identifié comme traître, se retire	26:31-35	14:27-31	22:31-38	13:36-38
	Jérusalem	Institution du Mémorial avec les onze				14:1-17:26
	Jérusalem	Prédiction du reniement de Pierre et de la dispers. des ap.	26:30,36-56	14:26,32-52	22:39-53	18:1-12
	Jérusalem	Consolateur; l'amour mutuel; tribulation; prière de Jésus	26:57-27:1	14:53-15:1	22:54-71 [Act. 1:18,19]	18:13-27
	Gethsémané	Agonie dans le jardin; Jésus trahi et arrêté	27:3-10		23:1-12	18:28-38
	Jérusalem	Jésus comparaît devant Anne, Caïphe, le sanhédrin; Pierre le renie	27:2,11-14	15:1-5		
	Jérusalem	Suicide de Judas	27:15-30	15:6-19	23:13-25	18:39-19:16
	Jérusalem	Jésus devant Pilate, puis devant Hérode; finalement renvoyé devant Pilate	27:31-56	15:20-41	23:26-49	19:16-30
	Jérusalem	Il est livré à la mort par Pilate qui voulait d'abord le relâcher	27:57-61	15:42-47	23:50-56	19:31-42
Vendredi 15 heures	Golgotha, Jér.	J. meurt sur le bois, des événements surnat. se produisent	27:62-66			
	Jérusalem	Le corps de Jésus enlevé du bois et enterré	28:1-15	16:1-8	24:1-49	20:1-25
	Jérusalem	Les prêtres et les pharisiens font garder le sépulcre	28:16-20	[I Cor. 15:5-7]	[Act. 1:3-8] 24:50-53	20:26-21:25
15 Nisan	Jér. et environs	Résurrection de Jésus et événements de ce jour	[Act 1:9-12]			
16 Nisan	Jérusalem; Gal.	Apparitions successives de Jésus-Christ				
	Oliviers/Béthanie	Ascension de Jésus quarante jours après sa résurrection				

Leçon 58

LES ACTES DES APÔTRES

Ce livre de la Bible rapporte principalement les actions des apôtres Pierre et Jean. Le livre des Actes est précieux parce qu'il raconte exactement comment Jésus accomplit sa promesse concernant le saint esprit, grâce auquel la prédication de l'évangile prit une grande extension favorisant même les Gentils, et comment la vérité sur le Royaume ne put être étouffée malgré la violence des persécuteurs. En outre, les Actes constituent le fond des épîtres de Paul et un précieux encadrement sans l'aide duquel ces épîtres perdraient beaucoup de leur force. En comparant le texte de Luc 1:1–4 avec celui des Actes 1:1, il apparaît comme certain que ce fut Luc qui écrivit ce deuxième livre. Il assura la continuité entre son évangile et les Actes par la répétition du récit de l'événement final de son premier livre, c'est-à-dire l'ascension. (Luc 24:49–53; Actes 1:4–12) Ce trait d'union lui permet de rapporter une série d'événements qui se déroulèrent sur une période de vingt-huit ans. Suivons ces événements l'un après l'autre.

Suite au remplacement de Judas effectué par un tirage au sort, vient la première et très importante Pentecôte célébrée après l'ascension de Jésus. Le saint esprit promis est répandu; ceux qui sont oints se mettent aussitôt à prêcher en d'autres langues. Pierre, se tenant debout, utilise la première des « clés » qui lui ont été confiées en révélant, dans un discours, le mystère du Royaume. (Mat. 16:19) Trois mille personnes sont baptisées! Les disciples mettent leurs biens en commun dans l'intérêt de l'œuvre de prédication, et Jéhovah ajoute chaque jour à l'église ceux qui sont sauvés. (1:15 à 2:47; 4:31 à 5:11) Sous l'impulsion du saint esprit l'œuvre de prédication fait de rapides progrès. Quelle déception pour les pharisiens et les sadducéens! Ils avaient cru qu'en assassinant Jésus ils éteindraient le puissant message; mais voilà que le nombre des disciples passe de trois à cinq mille. Pierre et Jean rejettent hardiment un ultimatum religieux leur défendant « absolument de parler et d'enseigner au nom de Jésus ». Au contraire, ils vont de l'avant! Davantage de guérisons miraculeuses sont opérées provoquant

davantage de colère religieuse. Jetés en prison par les sadducéens, les apôtres sont libérés par un ange. Traduits devant le conseil religieux ils répondent: « Nous obéirons à Dieu plutôt qu'aux hommes. » Aussitôt relâchés ils se mettent à témoigner de maison en maison. — 3:1 à 4:30; 5:12–42.

Les persécutions deviennent de plus en plus violentes! Elles redoublent encore d'intensité après la lapidation d'Etienne. Mais contrairement aux prévisions des persécuteurs, la campagne ne réussit pas. Les chrétiens dispersés « vont de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la parole ». Philippe l'évangéliste travaille comme pionnier en Samarie où il est rejoint par Pierre et Jean qui poursuivent son travail fructueux. C'est alors qu'a lieu un événement aussi étrange qu'inattendu: Saul de Tarse, le plus violent des persécuteurs, est converti par Christ lui-même et remplace Judas dans sa charge d'apôtre. Il devient l'apôtre Paul, prêche à Damas et subit l'ardeur de la persécution dont il fut une fois l'instigateur. Mais, pendant une nuit, descendant par la muraille, dans une corbeille, le nouvel apôtre échappe au complot meurtrier fomenté par les Juifs et se joint aux apôtres un certain temps avant d'aller à Césarée et à Tarse. — 6:1 à 9:31.

Si la conversion de Paul fait sensation, ce n'est rien en comparaison de ce qui se passe: la seconde des « clés du royaume des cieux » est utilisée par Pierre. Par sa prédication aux Gentils, il leur ouvre la porte du Royaume. D'en haut son action est approuvée par le saint esprit répandu sur le centenier gentil Corneille et ses parents à Césarée. (10:1–48) Pierre expose l'affaire devant les apôtres de Jérusalem. (11:1–18) Ainsi se termine en l'an 36, la soixante-dixième semaine mentionnée dans la prophétie de Daniel. — 9:24.

Avec le douzième chapitre, Pierre disparaît de la scène et Paul passe au premier plan. Le récit nous relate la persécution de l'église par Hérode Antipas, comment il fait assassiner Jacques, emprisonner Pierre; puis c'est la délivrance de Pierre et la mort d'Hérode de la main de Dieu. Entre temps Barnabas et Paul, maintenant compagnons de service, viennent d'Antioche jusqu'à Jérusalem et apportent des secours aux frères de Judée. (9:27, 30; 11:22–30) La fin

du chapitre nous apprend qu'ils retournent à Antioche, en Syrie, accompagnés par Jean Marc.

C'est d'Antioche que Paul, avec Barnabas et Marc, part pour sa première tournée missionnaire. (Pour augmenter votre intérêt et votre appréciation, suivez les voyages de Paul sur la carte page 285.) Leur première halte a lieu près de Séleucie, puis ils arrivent à Salamine et Paphos dans l'île de Chypre, d'où ils embarquent pour Perge en Pamphylie. Là Jean Marc retourne à Jérusalem; Paul et Barnabas poursuivent leur route et arrivent à Antioche de Pisidie. On les retrouve ensuite en Galatie et dans la province de Lycaonie, visitant Icone, Lystre (c'est ici que les religionistes irrités lapidèrent Paul et le traînèrent hors de la cité, pensant qu'il était mort), et Derbe. De là, ils repassent par Lystre, Icone et Antioche de Pisidie, et retournent une fois de plus dans la province de Pamphylie et dans la ville de Perge. Après un arrêt à Attalie, les deux zélés témoins s'embarquent pour revenir à Antioche en Syrie, leur point de départ. C'est ainsi que prend fin la première tournée de prédication de Paul. (13: 1 à 14: 28) Elle se termine peu après son voyage à Jérusalem pour offrir les dons de secours en l'an 44.

Une longue période de prédication à Antioche s'écoule avant le départ pour la deuxième tournée, elle est interrompue par un voyage de Paul à Jérusalem, où il va pour le règlement d'un différent au sujet de la circoncision. Il se remet finalement en route comme serviteur des frères, « fortifiant les églises »; mais il est cette fois accompagné de Silas au lieu de Barnabas. (15: 1–40) Ils parcourent la Syrie et la Cilicie, se rendent à Derbe et à Lystre (où ils trouvent Timothée qui les accompagne) et continuent à cheminer par la Phrygie et la Galatie. En passant par la province romaine d'Asie, Paul et Silas, qui marchent sous la direction de l'esprit, traversent la Mysie et atteignent Troas. C'est à partir de ce point que le récit est raconté à la première personne du pluriel, ce qui montre que le narrateur Luc s'est joint aux voyageurs. (16: 10) Guidés par le saint esprit, ils se dirigent vers la Macédoine. Alors qu'ils naviguent sur la mer Egée, ils s'arrêtent dans l'île de Samothrace et le lendemain débarquent à Néapolis en Macédoine. Puis, ils font d'extraordinaires expériences dans le champ à Philippes, l'arrêt

suivant. Il semble que Luc reste dans cette ville, Paul et ses deux compagnons poursuivant leur route, et passant par Amphipolis, Apollonie, Thessalonique et Bérée. De cette dernière ville Paul part seul dans les villes grecques d'Athènes et de Corinthe. Là il est rejoint par Silas et Timothée, et y demeure et enseigne pendant dix-huit mois (an 50 et 51). Lors de son séjour à Corinthe, Paul écrivit ses premières épîtres canoniques, les deux lettres aux Thessaloniciens. Accompagné de Silas et de Timothée, Paul se rend à Ephèse, puis s'embarque pour Césarée d'où il va, à pied, à Jérusalem. Il retourne ensuite à Antioche de Syrie, où semble être son domicile habituel, et termine son deuxième grand voyage. (15: 41 à 18: 22) Ce voyage eut lieu probablement de 49 à 51. C'est vers cette époque que Paul écrivit sa lettre aux Galates.

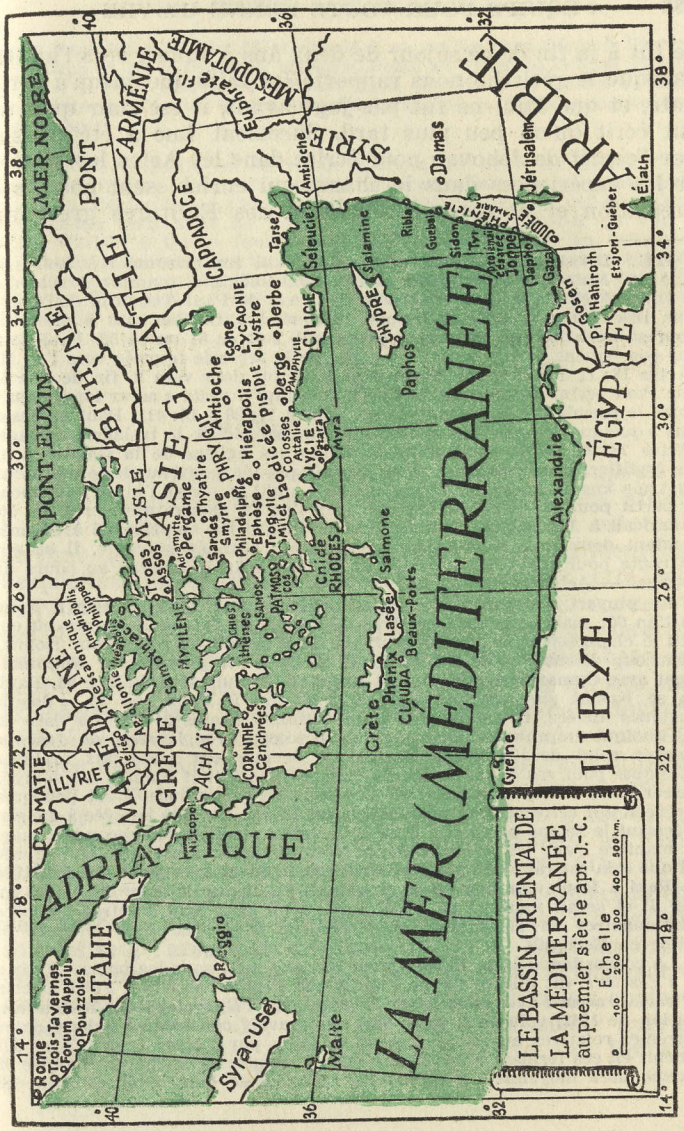
Le troisième voyage de Paul dure quatre années (de 52 à 56), son itinéraire est à peu près semblable à celui du second voyage, sauf que cette fois l'Asie reçoit un bon témoignage. Parti seul d'Antioche, il se rend dans le nord et l'ouest, passe en Galatie et en Phrygie, fait des visites complémentaires contribuant ainsi à l'extension de l'œuvre. De là, il va vers la côte, à Ephèse, et demeure dans le voisinage de cette ville pendant trois ans. (20: 31) Il rencontre une violente opposition dans sa prédication, mais toute l'Asie entend l'évangile. A la fin de son séjour à Ephèse, Paul écrivit la première lettre aux Corinthiens, vers l'an 55. Il parcourt ensuite la Macédoine (d'où il écrit la seconde épître aux Corinthiens), et retourne une fois de plus en Grèce. Il y passe l'hiver et rédige sa lettre aux Romains. Il reprend la route de la Macédoine où le narrateur Luc le rejoint (20: 5), puis il s'embarque pour Troas. Ses compagnons de service prennent le navire jusqu'à Assos, mais Paul gagne cette ville par la route. De là, ils vont ensemble à Mytilène, Chios, Samos, Trogylle, Milet, Cos, Rhodes, Patara, traversent l'étincelante et bleue Méditerranée pour finalement aborder à Tyr. En route pour Jérusalem, Paul s'arrête à Ptolémaïs et à Césarée. Finalement il atteint Jérusalem où se termine sa troisième tournée de prédication. — 18: 23 à 21: 15.

Le récit arrive maintenant à son point le plus tragique. C'est d'abord l'arrestation de Paul à Jérusalem, sa comparution devant la cour de justice, son appel à César, son voyage

à Rome, sa prédication dans cette ville. Ces événements se précipitent. La violence de la foule contre Paul atteint son paroxysme dans le temple à Jérusalem. Il témoigne devant les émeutiers religieux en pleine effervescence; il comparaît devant les principaux chefs et devant le conseil; un complot contre sa vie est déjoué, et la nuit, sous bonne escorte, il est envoyé à Césarée au gouverneur Félix. Devant Félix il réfute les accusations mensongères de sédition. Pendant deux ans il est retenu en prison par Félix, celui-ci espérait de l'apôtre un pot-de-vin qui ne vint jamais. Ensuite Paul défend sa cause devant Festus qui avait l'intention de le livrer aux Juifs, mais ce projet est contrecarré par Paul qui en appelle à César; mais avant de se rendre à Rome, l'apôtre a l'occasion de prononcer un émouvant plaidoyer devant le roi Agrippa venu saluer Festus. — 21:17 à 26:32.

Les deux derniers chapitres relatent des événements poignants. Paul, toujours prisonnier, suivi de Luc, s'embarque pour l'Italie, vers l'an 58. Après une escale à Sidon, le bateau longe la côte de Cilicie, de Pamphylie, et les docks de Myra, ville de Lycie. Là ils changent de navire et continuent leur voyage en restant en vue de la côte méridionale de l'Asie Mineure. Des vents contraires les empêchent d'aborder à Cnide et les obligent à descendre plus bas que l'île de Crête, puis ils dérivent au large de l'île et atteignent Beaux-Ports. La navigation devenant dangereuse Paul prévient l'équipage qu'un désastre est inévitable. Mais le centenier préfère écouter le patron du navire et le voyage continue. Deux semaines après nous retrouvons nos voyageurs naufragés dans l'île de Malte, au-dessous de la Sicile. Trois mois plus tard, un navire qui avait passé l'hiver dans l'île les emmène à Syracuse, en Sicile, puis à Reggio en Italie, et finalement à Pouzzoles. De là les derniers relais du voyage sont Le Forum d'Appius, les Trois Tavernes, et Paul arrive à Rome en l'an 59 environ. La fin du livre des Actes nous apprend que Paul, gardé par un soldat, demeura au moins deux ans à Rome, prêchant le royaume de Dieu. Ce fut pendant le premier emprisonnement à Rome qu'il écrivit les épîtres aux Ephésiens, aux Philippiens, aux Colossiens et à Philémon.

Une question reste à régler: A quelle date Luc rédigea-t-il le livre des Actes? Les historiens admettent à l'unanimité que



ce fût à la fin de ce séjour de deux ans à Rome, vers l'an 61. Puisque le récit ne nous rapporte les faits que jusqu'à cette date, et que Paul ne fut pas jugé avant, il est clair qu'il ne fût écrit qu'un peu plus tard. Sûrement Luc a été poussé par l'esprit de Jéhovah pour écrire dans les Actes les vérités et les expériences dans le champ qui enrichissent notre appréciation et notre compréhension des Ecritures grecques.

NOTE: Il est généralement admis que Paul fut prisonnier à Rome de 61 à 63. Mais une récente découverte archéologique tendrait à retarder la chronologie de la dernière partie de la vie de Paul d'environ deux ans. Une inscription trouvée à Delphe indique que Gallion vint à Corinthe pour sa période d'un an comme proconsul, soit en 51 ou en 52. Paul doit, par conséquent, y être arrivé au cours de la seconde tournée vers l'an 50. (Actes 18: 11, 12) Ce point étant acquis, ce fut donc vers la fin de l'an 51 que Paul revint à Antioche de Syrie. Alors qu'il resta « assez longtemps » entre le premier et le second voyage (Actes 14: 26 à 15: 41), Paul ne passa que « quelque temps » à Antioche entre le second et le troisième voyage. (Actes 18: 22, 23) Il avait hâte de visiter les églises de la Galatie pour les fortifier, c'est pourquoi il ne voulait pas de nouveau demeurer deux ou trois ans à Antioche. Il est possible qu'il y passa l'hiver seulement et partit pour sa troisième tournée vers l'an 52. Quatre ans après, en 56, il arrivait à Jérusalem, où il fut arrêté. Puis il fut emprisonné à Césarée pendant deux ans, c'est-à-dire jusqu'en 58. L'année suivante, il se mit en route pour Rome où il arriva en 59, après avoir hiverné au cours du voyage. — Actes 24: 27; 28: 11.

La plupart des chronologistes admettent que Festus succéda à Félix en l'an 60; mais cette date est très discutée. (Ce fut dans l'année où eut lieu le changement de procurateur que Paul se mit en route pour Rome.) Beaucoup disent que ce fut en 55. Si Félix a été procurateur conjointement avec Cumanus depuis l'an 48 jusqu'en 52, puis seul de 52 à 56, Paul, en se basant sur ces huit années, put dire à Félix, en 56, « depuis quelques années, tu es juge de cette nation. » (Actes 24: 10) La date de 60, quoique improbable, serait plutôt d'accord avec le récit de Josèphe qu'avec celui de l'historien Tacite. Ce dernier eut accès aux archives publiques pour ses données; tandis que Josèphe écrivit d'après des sources personnelles ou en se basant sur des souvenirs d'enfance. C'est pourquoi son récit sur cette période particulière est vague. La date trouvée à Delphe précisant le temps passé par Paul à Corinthe pendant son second voyage, la manière dont les événements se sont déroulés ainsi que leur durée tel que cela est rapporté par les Ecritures, arguent fortement que l'arrivée de Paul à Rome eut lieu en 59 et non en 61. Il aurait donc été libéré en l'an 61 et serait mort en 65 ou 66 après avoir entrepris d'autres tournées missionnaires en Macédoine, en Grèce, en Crète, en Asie Mineure et même en Espagne.

La concordance de la Bible Young (en anglais), sous les noms « Felix » et « Festus », dit que ce fut en l'an 58 que Festus succéda à Félix et cela en parfait accord avec cette leçon. D'autre part l'**Encyclopaedia Britannica**, édition de 1942, volume 3, page 528, après avoir considéré les deux dates extrêmes relatives au remplacement de Félix par Festus (entre 55 et 60) conclut en ces termes: « Les deux séries d'arguments suggèrent l'année 58 comme date moyenne du rappel de Félix et de l'arrivée de Festus. Si saint Paul fut arrêté en 56 et appelé à se rendre chez César à l'arrivée de Festus en 58, le fait qu'il atteignit Rome au début de l'année suivante et qu'il y resta prisonnier pendant deux années, nous amène au début du printemps de l'an 61 qui marque la fin de la période décrite dans les Actes. »

RÉVISION: 1. Quelle est la valeur spéciale du livre des Actes? 2. Qui écrivit ce livre? 3. De quelle manière l'œuvre du Seigneur progressa-t-elle après la Pentecôte? 4. Comment la persécution fut-elle défaite? Quels événements inattendus se produisirent-ils? 5. Qu'arriva-t-il en l'an 36 après Christ? 6. Quelle route suivit Paul et quels furent les faits marquants de a) sa première tournée de prédication? b) sa seconde tournée? c) sa troisième tournée? 7. Quelles expériences fit Paul devant les tribunaux? 8. Décrivez les péripéties de son voyage vers Rome, et son activité dans cette ville. 9. Quand Luc écrivit-il les Actes?

Leçon 59

EPÎTRE AUX ROMAINS

« Paul, serviteur de Jésus-Christ, appelé à être apôtre ... à tous ceux qui, à Rome, sont bien-aimés de Dieu, appelés à être saints. » (Rom. 1: 1–7) Ces versets de salutation servant de préface à cette magistrale épître en identifient l'expéditeur et les destinataires. Quand il écrivit cette lettre aux chrétiens de Rome, Paul s'était déjà révélé comme un des plus zélés « serviteurs de Jésus-Christ » n'étant « inférieur en rien aux apôtres par excellence ». Sur quelle base ceci peut-il être dit? Sur la base de son rapport de service dans le champ. Déjà il avait à son actif deux grandes tournées de prédication au cours desquelles il fit parmi « toutes les nations des disciples ». Au moment où il écrit aux Romains il était déjà à moitié du parcours de son troisième voyage, et était donc loin d'Antioche, son pied-à-terre. Il est certain qu'il écrivit à Corinthe puisqu'il mentionne avec lui, Gaïus et Eraste, tous deux habitant cette ville. (16: 23; I Cor. 1: 14; II Tim. 4: 20) Il recommande, de même, à ces derniers Phoebé de Cenchrées, par qui vraisemblablement Paul fit parvenir son épître à l'assemblée de Rome. (16: 1, 2) Certains indices sérieux nous autorisent à déclarer que Paul séjourna trois mois dans la ville grecque de Corinthe et dans ses environs, pendant l'hiver 55–56; nous pouvons ainsi savoir approximativement à quelle date fut écrite l'épître aux Romains. — Actes 20: 2, 3; I Cor. 16: 6.

On peut dire que le groupe des témoins de Jéhovah de Rome, à qui fut adressée cette épître, était composé de Juifs et de Gentils. (1:13; 2:17–29; 4:1; 11:13) A cette époque nombreux étaient les Juifs habitant Rome. En l'an 50 ils avaient été chassés de la ville par l'empereur Claude César (Actes 18:2), mais y étaient retournés au moment où Paul écrivit aux Romains (16:3). Quelques années plus tard, lorsque Paul était prisonnier à Rome, il y trouva un certain nombre de Juifs. (Actes 28:17) Le quatorzième chapitre semble destiné à dissiper un certain malentendu existant entre les chrétiens, Gentils et Juifs, de l'assemblée de Rome. Le thème de toute la lettre semble vouloir placer les Juifs et les Gentils sur un même pied d'égalité devant Dieu. Ce n'est pas par la loi, mais bien la foi en Christ Jésus et par la grâce de Dieu que vient la justification. Telle était l'instruction principale de la lettre à l'assemblée chrétienne de Rome.

Une question intéressante se pose maintenant: Comment l'évangile parvint-il à Rome et comment put y être fondé un groupe de chrétiens? La conclusion fantaisiste de la Hiérarchie catholique disant que ce fut grâce à la visite de l'apôtre Pierre, peut être délibérément repoussée sans considération sérieuse; aucun document ne peut justifier leur proposition. La tradition selon laquelle Pierre fut le premier « évêque » de Rome et qu'il eut dans cette ville des successeurs jusqu'à nos jours, est fabriquée de toutes pièces. Dans sa lettre aux Romains Paul ne dit pas un mot relatif à la constitution par Pierre d'une assemblée à Rome. Bien mieux, il nomme trente-cinq personnes et adresse des salutations individuelles à vingt-six de celles-ci, mais il n'est nullement question de Pierre. (Voir le chapitre 16) La Bible nous apprend qu'à la Pentecôte de l'an 33, lorsque le saint esprit descendit sur les disciples, parmi ceux qui ce jour-là écoutèrent le discours de Pierre et entendirent l'évangile prêché en beaucoup de langues, se trouvaient des « Romains de passage ». (Actes 2:10, *Buzy*) Ceux-ci de retour chez eux purent facilement fonder la première église chrétienne.

Par la suite, les Juifs se répandirent à travers l'empire romain; quelques-uns se convertirent au Christianisme et eurent l'occasion de prêcher à Rome. Deux Juifs, à qui Paul prêcha à Corinthe, crurent et plus tard retournèrent à Rome, où certainement ils communiquèrent à l'assemblée de Rome le message de l'apôtre. (Actes 18:2; Rom. 16:3) D'autre part, il semble que Paul était en relation avec vingt-six membres du groupe de Rome, qui transmirent les paroles de l'apôtre aux chrétiens. C'est de cette manière que l'assemblée dans la capitale du sixième empire mondial fut probablement établie et instruite. Paul, et non Pierre, fut « l'apôtre des Gentils »; Paul, et non Pierre, fut celui que Jésus chargea de porter le témoignage à Rome; et ce fut Paul, et non Pierre, qui écrivit la lettre aux Romains pour affermir leur foi et les mettre en garde contre le joug religieux de servitude. Paul également, et non Pierre, eut conscience de sa responsabilité pour leur écrire tout cela. — Actes 23:11; Rom. 15:14–16.

Cette responsabilité, Paul l'accepta en dictant à Tertius une des plus riches épîtres des Ecritures grecques. Dans l'introduction il se présente, fait part de son apostolat et adresse des salutations à ceux qui, à Rome, sont « appelés à être saints ». Puis il dit combien l'église de Rome l'intéresse et exprime son ardent désir de la visiter. L'impiété des hommes est condamnée comme inexcusable, car si Dieu est invisible, sa puissance éternelle et sa souveraineté se manifestent par ses innombrables œuvres grandioses de la création. Au lieu d'adorer le Créateur, ils ont, comme des insensés, fait des dieux de choses créées, et se sont abaissés de plus en plus dans l'avilissement et l'injustice. La mort les attend. (1:9–32) Pourtant les Juifs ne doivent pas se hâter de juger les Gentils qui font ces choses, en déclarant que des pécheurs si bas tombés soient indignes d'entendre l'évangile. Un examen impartial de leur propre personne est susceptible de révéler à ces juges rigoureux que les mêmes péchés habitent en eux. Sachez donc, dit l'apôtre, que Dieu ne fait acception de personne, mais que Gentils et Juifs sont récompensés selon leurs actes. Les Juifs, enclins à se glorifier de la loi, devraient se souvenir que ce ne sont pas ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu, mais ceux qui la mettent en pratique. — 2:1–29.

Paul n'épargne personne en disant: « Il n'y a pas de juste, pas même un seul. » Le point essentiel est que personne ne peut être justifié par les œuvres de la loi, que la justice et

la justification viennent seulement par la grâce et par la foi en Christ Jésus, et que rien ne sert de se glorifier des œuvres de la loi car les Juifs comme les Gentils sont justifiés par la foi. (3: 1–31) L'apôtre prend comme argument un cas historique, le cas d'Abraham dont la justification lui fut imputée parce qu'il avait devant Dieu une position spéciale qui ne venait pas de la loi ni de ses œuvres. Il fut tenu pour juste à cause de sa foi, une foi qui nous est donnée en exemple. — 4: 1–25.

Le cinquième chapitre traite de la réconciliation par Christ. « Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché. » La mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse. Quand la loi fut donnée, la mort continua à régner et le péché abonda. Mais si le péché abonda, alors, par le don de Christ Jésus, la grâce a surabondé. Par le péché d'Adam la mort vint sur tous les hommes, mais grâce à la justice de l'homme parfait Jésus, *tous* les croyants, Juifs et Gentils, obtiennent la justification qui donne la vie. Mais comme plusieurs peuvent tordre son argument pour s'adonner impunément au péché, Paul explique dans le chapitre suivant que ceux qui sont baptisés en Christ sont morts au péché, ne doivent pas vivre dans le péché, mais doivent marcher en nouveauté de vie, vivant pour Dieu. Ayant été libérés du péché, ils ne doivent plus y obéir, ou en devenir les esclaves. « Le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ, notre Seigneur. »

En se servant de l'illustration d'un couple juif et de la liberté obtenue par la mort, Paul montre la liberté des chrétiens héritiers du Royaume, et comment ils sont libérés de l'ancienne alliance de la loi. Ils sont morts à cette loi et peuvent s'unir à un autre, même à Christ. Le péché habite les corps charnels imparfaits et la loi fait connaître le péché, vouant à la mort celui qui le pratique. Avec les meilleures intentions du monde, il est impossible aux humains déchus d'observer la loi divine juste et parfaite, mais la délivrance de la loi du péché qui habite dans nos membres, est une grâce que Dieu accorde par Christ Jésus. (7: 1–25) Sous la loi, la chair faible ne pouvait que mériter la mort, mais ceux en Christ ne marchent pas selon la chair, mais selon l'esprit.

Ainsi, les chrétiens sont conduits par l'esprit de Dieu et engendrés comme fils de Dieu et cohéritiers avec Christ. L'esprit aide le chrétien à surmonter les infirmités de la chair, et à la fin c'est Dieu qui justifie. Avec une telle assistance divine « qui nous séparera de l'amour de Christ? » Rien, nous sommes « plus que vainqueurs ». — 8: 1–39.

Dans le neuvième chapitre Paul éprouve une grande tristesse pour les Juifs, et montre qu'Israël selon la chair n'est pas l'Israël de Dieu. Ce ne sont pas les enfants selon la chair ou la loi, mais bien les enfants selon la promesse qui forment, avec Christ le Messie, la véritable postérité. Seulement un reste d'Israël selon la chair y parvint, et le nombre prédestiné des associés à cette Postérité est atteint par l'appel fait parmi les Gentils. Trébuchant sur le Messie ou le Christ, presque tous les Juifs essayèrent obstinément d'établir leur propre justice par les œuvres de la loi, mais aucun n'atteignit ce but. (9: 1–33) Ils refusèrent de voir en Christ la fin de l'ancienne alliance de la loi. Le salut était désormais accessible à tous grâce à Christ, et la différence entre Juifs et Gentils n'existait plus. Le salut s'obtient en confessant et en invoquant le nom du Seigneur. Afin de permettre à toutes les créatures humaines d'invoquer ainsi le Seigneur et d'acquérir la foi, des prédicateurs de la vérité sont envoyés dans toutes les nations. — 10: 1–21.

A part un reste d'Israël seulement qui accepta Christ, la majorité tomba dans le piège consistant à se justifier par des œuvres et par la tradition. Par la chute des Juifs, l'occasion de devenir un héritier chrétien a été offerte aux Gentils, mais ceux-ci ne doivent pas en tirer vanité, car si Dieu n'épargna pas les branches naturelles d'Israël, il ne ménagera pas davantage celles qui ont été greffées, venant des Gentils, si elles devenaient téméraires et orgueilleuses. (11: 1–36) Paul prononce ensuite diverses exhortations. Offrez vos corps consacrés comme un sacrifice vivant, ce qui sera de votre part un service raisonnable. Ne vous conformez pas à ce monde méchant, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, par la recherche de la volonté de Dieu. N'ayez pas une trop haute opinion de vous-mêmes, car nous sommes tous membres d'un seul corps en Christ, chaque membre ayant un service différent à accomplir. Par honneur, usez

de prévenances réciproques, servez le Seigneur, réjouissez-vous en espérance, soyez patients dans la tribulation, exercez l'hospitalité, ne soyez pas sages à vos propres yeux, ne vous vengez pas vous-mêmes. Soyez toujours soumis aux Autorités Supérieures qui sont Jéhovah Dieu et Christ son Roi. Ne jugez point le serviteur d'autrui, s'il se tient debout ou s'il tombe cela regarde son maître. — 12: 1 à 14: 23.

Paul termine son épître par des réflexions sur son apostolat parmi les Gentils, sa ligne de conduite passée dans la prédication, son désir d'aller revoir l'assemblée à Rome en se rendant en Espagne, après avoir porté à Jérusalem un secours pour les pauvres du Seigneur en Judée. Il conclut par des salutations à tous ceux qu'il a connus à Rome. (15: 1 à 16: 27) Cette lettre aux Romains est la plus claire présentation du message ou de l'évangile prêché par Paul.

RÉVISION: 1. Qui écrivit l'épître aux Romains? Pourquoi l'écrivain pouvait-il parler de lui-même comme il le fit? 2. Quand et d'où fut écrite cette épître? 3. Quelle sorte d'assemblée était celle de Rome? 4. Comment fut-elle établie et par qui fut-elle instruite? 5. Faites un résumé a) des chapitres 1 et 2. b) des chapitres 3 et 4. c) des chapitres 5 et 6. d) des chapitres 7 et 8. e) des chapitres 9 et 10. f) des chapitres 11 à 14. g) des chapitres 15 et 16.

Leçon 60

PREMIÈRE ET SECONDE EPÎTRE AUX CORINTHIENS

Pendant sa seconde tournée de prédication l'apôtre Paul travailla comme pionnier à travers la Grèce. Au cours des dix-huit mois de son séjour à Corinthe il fonda et organisa dans cette ville le premier groupe de chrétiens. Quelques années plus tard, en l'an 55, faisant sa troisième tournée de prédication, il alla à Ephèse et c'est là qu'il écrivit sa première épître canonique à l'église de Corinthe. Il apparaît qu'auparavant les Corinthiens lui adressèrent une lettre contenant certaines questions qui nécessitaient une réponse. En outre, Paul fut poussé à leur écrire à cause de certains rapports de discorde parvenus à ses oreilles. (I Cor. 7: 1; 1: 11; 5: 1; 11: 18; 16: 17) Apparemment les rapports impliquaient des affaires plus urgentes que les questions de la lettre des Corinthiens; Paul traite d'abord ces points et ce n'est qu'au septième chapitre qu'il parle de leur lettre. Le

bien-être spirituel de cette assemblée qu'il avait fondée avec la grâce de Dieu l'intéresse vivement, aussi leur tient-il un langage vigoureux pour les ramener à la pureté, et les rendre acceptables aux yeux de Jéhovah. Les deux premiers versets de cette épître disent que Paul en est l'écrivain et qu'il s'adresse aux Corinthiens.

Le premier point important que Paul relève est la question des divisions qui ravagent l'église de Corinthe. Quelques-uns se sont égarés au point d'adorer des créatures, de considérer certains hommes comme leurs instructeurs et conducteurs. Paul détruit vaillamment ce plan diabolique. Il semble que le parler de Paul n'était pas assez élégant pour quelques-uns; ce n'était pas le grec classique, familier aux philosophes bouffis par leur propre sagesse, mais le *koiné* ou grec commun parlé par l'homme de la rue. Paul ne faisait pas usage de séduisantes paroles basées sur la sagesse humaine; il annonçait dans un langage compréhensible à tous la glorieuse sagesse de Dieu. En outre, les Corinthiens, partagés en clans s'attachant à des hommes, devenaient charnels, cessant ainsi d'être spirituels et théocratiques. Un sème la vérité, un autre arrose, mais c'est Dieu qui fait croître. Christ Jésus, et non leurs prédicateurs humains, est le seul fondement sur lequel on peut construire solidement. La vérité épurera et consumera toutes les œuvres édifiées sur un autre fondement. La sagesse de ce monde est folie pour Dieu et aucun humain consacré ne doit se confier en elle. Gloire soit donnée à Dieu et à Christ et non aux hommes. — 1: 10 à 3: 23.

Paul passe ensuite en revue son ministère, et résume en quelques mots tout ce qu'il souffrit en qualité d'apôtre des Gentils. Il leur demande de se souvenir que s'ils ont maintenant de nombreux instructeurs en Christ, c'est parce que lui, Paul, endura beaucoup de maux pour leur prêcher le premier afin qu'ils soient engendrés grâce à l'évangile. Pour leur bien il a envoyé Timothée chez eux et lui-même les visitera. (4: 1–21) Dans le cinquième chapitre Paul expose une impudicité qui est largement connue, le cas d'un fils qui a pris la femme de son père. Il compare cette immoralité à du vieux levain qui souille toute la pâte; ils doivent se purifier de ce levain d'immoralité afin de préserver la pureté de l'assemblée. Une autre affaire est considérée: les frères Corinthiens

avaient recours à des tribunaux mondains pour régler des différends survenus entre eux. Ceci ne devrait pas exister. Ceux qui ont été sanctifiés par Christ doivent juger le monde, pourquoi alors devraient-ils soumettre leurs propres cas aux tribunaux de ce monde? Il est préférable de souffrir quelque injustice plutôt que de traîner son frère devant des juges infidèles. En toutes choses ils doivent être purs car ils ne s'appartiennent plus; ils ont été rachetés à un grand prix par Dieu, de ce fait, le corps des membres de Christ devrait être employé pour glorifier Dieu. — 6: 1–20.

Au début du chapitre sept, Paul répond aux questions posées par les Corinthiens dans leur lettre. Il discute du mariage, des personnes mariées, des veufs et des célibataires. Le désir d'une personne mariée est de plaire à son conjoint, tandis que celui du célibataire est de plaire entièrement au Seigneur. C'est pourquoi Paul conclut que celui qui se marie fait bien, mais que celui qui ne se marie pas fait mieux. En ce qui concerne les viandes offertes aux idoles, Paul explique qu'une idole ne peut pas souiller les aliments, et si un chrétien mange de ces viandes ou s'en abstient, cela ne modifie en rien sa position devant Dieu. Toutefois, si en mangeant une nourriture de ce genre, le chrétien risque d'être une pierre d'achoppement pour un frère faible, il ne devrait pas en manger devant lui. De ce point de vue, Paul montre dans son argument qu'il ne voudrait en aucune façon offenser quelqu'un. Paul déclare ensuite qu'il ne veut être à charge à personne, quoique la loi divine lui donne le droit, en qualité de ministre de l'évangile, d'être assisté par ceux qu'il sert. Il est le serviteur de tous, et se fait tout à tous afin de n'être pour personne un sujet de chute. — 7: 1 à 9: 27.

Il met maintenant le peuple de Dieu en garde contre le péché dont les conséquences sont désastreuses, en se servant d'exemples typiques survenus dans la longue marche d'Israël vers la terre promise, et qui furent écrits pour notre instruction. Puis il répète que l'on peut manger toute viande qui se vend au marché, même si le sang de ces bêtes a été sacrifié aux idoles, mais il conseille encore de s'en abstenir plutôt que d'offenser un frère faible. Il donne certaines directives concernant la conduite lors du service d'adoration dans les assemblées, réprimande une fois de plus les Corinthiens à cause des querelles qui les divisent, et les réprouve pour leur manque de révérence et le désordre qui règne lors de leur célébration du Mémorial, puis il leur explique que chacun doit s'abstenir de prendre les symboles indignement. — 10: 1 à 11: 34.

Les dons spirituels, tel est le thème que cette lettre schématisée discute ensuite. Les chapitres douze à quatorze considèrent particulièrement ce sujet, montrant la diversité des dons spirituels pour assurer les différents services dans l'assemblée de Dieu. Il compare l'action de coopération de ces dons aux membres du corps humain. Il souligne ensuite que le don de prophétie vaut mieux que celui des langues, mais que l'amour est la plus grande de toutes les qualités. Il donne enfin des conseils sur la manière d'employer ces dons spirituels et spécialement celui des langues.

Ensuite, avec des arguments d'une logique irrésistible, Paul établit par une puissante démonstration la certitude de la résurrection. Les membres du corps de Christ ne dormiront pas tous dans la tombe; au son de la dernière trompette, ceux du reste encore vivant seront, à leur mort, changés instantanément, ils recevront un corps immortel. Quelle victoire ce sera sur la mort! Sûrement avec une telle glorieuse perspective, il est possible de rester fermes et inébranlables et de travailler avec plus de zèle dans l'œuvre du Seigneur. (15: 1–58) Pour conclure, Paul donne au groupe de Corinthe un conseil concernant un fonds de secours pour les frères pauvres. Il les informe de son intention de leur rendre visite après être resté à Ephèse jusqu'à la Pentecôte. Il leur demande de recevoir cordialement Timothée et annonce qu'Apollos ira chez eux quand il en aura l'occasion. Après quelques autres recommandations il transmet les salutations des frères d'Ephèse et d'Asie, et termine avec une salutation écrite de sa propre main. — 16: 1–24.

SECONDE EPÎTRE AUX CORINTHIENS

Paul écrivit sa deuxième épître aux Corinthiens en Macédoine, probablement de Philippes, à peine quelques mois après la première, vers la fin de l'été de l'an 55. Il semble qu'après avoir expédié d'Ephèse sa première épître, Paul envoya Tite à Corinthe afin de connaître les impressions des Corinthiens produites par sa lettre, et aussi pour organi-

ser la collecte en faveur des frères pauvres de Judée. L'apôtre était inquiet sur la manière dont les Corinthiens avaient accueilli les réprimandes faites dans sa première lettre, et se demandait s'ils se purifieraient en tant qu'assemblée. Il voulut hâter sa rencontre avec Tite qui allait d'Ephèse en Macédoine, en se rendant à Troas, mais fut déçu. Tite retourna en Macédoine, et alors Paul fut grandement réconforté par son rapport relatif à la bonne façon dont les Corinthiens reçurent la première épître, qui les plongea dans une pieuse tristesse et les poussa à la repentance. Paul, transporté de joie, aimant plus que jamais ses frères de Corinthe, leur envoya sans tarder sa seconde épître, probablement par Tite. Les circonstances et événements relatifs au contenu de cette lettre apparaissent ci-dessous, et particulièrement dans notre référence à I Corinthiens 16:1–8 et II Corinthiens 2:12, 13; 6:11; 7:4–16; 8:1–6, 16, 23; 9:1–5.

Après avoir rappelé que le « Dieu de toute consolation » est le réconfort de ceux qui souffrent la persécution, et mentionné l'échec de la tentative de meurtre dont il avait été l'objet à Ephèse, Paul explique pourquoi il ne visita pas les Corinthiens contrairement à sa promesse. Sans aucun doute il avait projeté d'aller chez eux en partant d'Ephèse pour se rendre en Macédoine, et de là repasser à nouveau par Corinthe sur sa route vers Jérusalem. Mais ayant appris ce qui arriva à Corinthe et considérant la nécessité d'écrire sa première épître, il modifia son itinéraire, passant d'abord en Macédoine et descendant ensuite à Corinthe pour y passer l'hiver avec les frères. (1:1 à 2:4) Il semble, qu'après avoir été sermonnée, la personne coupable d'inceste mentionnée au début du chapitre 5 de la première épître, avait été chassée de l'assemblée, mais que s'étant repentie par la suite, l'apôtre conseilla de lui pardonner. — 2:5–11.

Il n'était pas nécessaire pour Paul de présenter aux Corinthiens des lettres de recommandation comme l'avait fait Apollos. (Actes 18:24–28) C'est eux-mêmes qui étaient des épîtres vivantes prouvant son apostolat. Paul montre ensuite que si le ministère de la loi a été glorieux, combien celui de l'esprit l'est davantage. La lettre de la loi tue, mais l'esprit vivifie. (3:1–18) Dans les trois chapitres suivants (4 à 6) Paul discute du glorieux trésor de service mis dans de faibles

vases de terre, des afflictions du moment, de l'espérance sûre de la gloire céleste, de la fonction d'ambassadeurs garantie aux nouvelles créatures en Christ, et enfin de la nécessité pour les chrétiens de se séparer de ce monde et de ne pas se mettre sous un même joug avec les incrédules.

Les chapitres 7 à 9 nous parlent de la rencontre de Paul et de Tite en Macédoine, de la joie de l'apôtre d'entendre la repentance des Corinthiens, de son appréciation de la libéralité des Macédoniens à l'égard des frères pauvres en Judée, de son éloge auprès des Macédoniens au sujet de la générosité des témoins Corinthiens, et enfin de sa fervente expression de gratitude envers Dieu, pour le don ineffable qu'est la grâce divine accordée aux humains chez qui elle se manifeste par un tel esprit de générosité.

Les quatre derniers chapitres (10 à 13) semblent se référer aux divisions survenues antérieurement dans le groupe des témoins de Jéhovah de Corinthe, et aux questions soulevées au sujet de l'apostolat et de l'autorité de Paul. Il prononce un pathétique plaidoyer pour justifier ses épîtres et son ministère. Il dénonce les faux apôtres, parle de ses capacités et de ses travaux en dépit des persécutions, nous relate une révélation, se glorifie de l'opprobre, et annonce qu'il est prêt à se rendre chez les Corinthiens une troisième fois. (12:14; 13:1) Non pas qu'il y soit allé déjà deux fois, car lorsqu'il écrivit cette lettre il y était allé une fois, et avait arrangé une deuxième visite, mais avait dû changer son plan. (1:15) Maintenant pour la troisième fois, il *projette* d'aller les voir, mais ce sera seulement sa seconde visite. Donc, si au temps de la rédaction de la deuxième épître, il était allé là déjà deux fois, il n'aurait pas parlé de sa visite projetée mais non réalisée, comme étant « la seconde grâce » (*Darby*); elle aurait été la troisième. Les dernières recommandations invitent les Corinthiens à s'examiner et à s'éprouver pour savoir s'ils sont dans la foi ou non.

RÉVISION: 1. Quand et de quelle ville Paul écrivit-il sa première épître aux Corinthiens? 2. Quel est le résumé a) des chapitres 1 à 3? b) des chapitres 4 à 6? c) des chapitres 7 à 9? d) des chapitres 10 et 11? e) des chapitres 12 à 14? f) des chapitres 15 et 16? 3. Quand, dans quelle ville et dans quelles circonstances Paul écrivit-il sa deuxième épître aux Corinthiens? 4. Quel est le résumé a) des chapitres 1 et 2? b) des chapitres 3 à 6? c) des chapitres 7 à 9? d) des chapitres 10 à 13?

Leçon 61

EPÎTRES AUX GALATES ET AUX EPHÉSIENS

L'apôtre Paul écrivit de sa propre main la lettre aux églises de Galatie à un moment où son esprit était très agité. Cette surexcitation largement justifiée lui inspira une de ses plus vigoureuses et véhémentes épîtres. Des Juifs chrétiens à l'exemple de Paul prêchaient activement en Galatie, mais ils propageaient des doctrines contradictoires. C'est pourquoi Paul accusa ces Galates d'être promptement passés à un autre évangile que celui de Christ. Ce loyal champion de la vérité, ce zélé apôtre et pionnier parmi les Gentils ne pouvait pas négligemment garder un silence coupable et permettre que les chrétiens convertis de la Galatie soient réduits en esclavage. Aussi frappa-t-il fermement et durement pour détruire les mensonges diffusés par ces Juifs christianisés et si intransigeants au point de ne pas admettre que la grâce divine s'était substituée à la loi mosaïque. Tout d'abord, sa lettre magistrale de réfutation et d'arguments solides détruit les prétentions de ceux qui s'attachent à la loi, et ce violent coup de balai est suivi par la visite de l'apôtre Paul alors qu'il voyageait en Galatie dans le champ du service.

Contrairement à Luc, Paul avait l'habitude de désigner les provinces par leurs dénominations romaines. Des études récentes sur l'organisation provinciale de l'empire romain montrent que la Lycaonie était sous la même administration provinciale que la Galatie. Ainsi, l'expression « Eglises de Galatie » comprend celles établies à Icone, à Lystre et à Derbe, villes de la Lycaonie que Paul visita au cours de son premier voyage missionnaire. Sans doute, il visita de nouveau ces églises galates à son second voyage, qui prit fin en l'an 51. L'évidence même de cette épître semble prouver que ce fut à cette époque, et d'Antioche de Syrie, que Paul rédigea de sa propre main cette lettre émouvante aux Galates qui dévoile la fausse position de ces Judaïsants. Voici les preuves:

Dans sa lettre aux Galates, Paul dit que trois ans après sa conversion il monta à Jérusalem, et que quatorze ans plus tard, il visita de nouveau cette ville. (1:18; 2:1) Comme cela est souvent le cas dans les Ecritures, ces périodes semblent compter de la première à la dernière année incluse.

De sorte que si la conversion de Paul date de l'an 34, sa visite à Jérusalem trois ans après eut lieu en l'an 36, et la suivante quatorze ans plus tard, en l'an 49. Cette dernière date fut probablement celle du concile tenu à Jérusalem concernant la circoncision des Gentils. (Actes 15:1–31) Ce concile fut suffisamment important pour faire époque.

En outre, puisque la circoncision semble avoir été la chose sur laquelle les Judaïsants s'appuyaient le plus, et que cet enseignement créa la confusion dans les assemblées de Galatie, le concile de Jérusalem qui régla cette question, serait celui auquel Paul se référa. Les « quelques-uns des leurs » qui allèrent avec Paul et Barnabas au concile, pouvaient inclure Tite, mentionné par Paul dans l'épître aux Galates. (Actes 15:2) Aussitôt après le concile Paul partit pour sa seconde tournée, transmettant aux églises des Gentils les décisions prises par ce concile apostolique. (Actes 16:1–5) Il les communique également à celles de Galatie, confirmant ainsi leur affranchissement chrétien de l'ancienne loi juive et affermissant leur foi. Au cours de son second voyage missionnaire en l'an 49, il traversa la Galatie et s'arrêta à Corinthe qu'il quitta en 51 pour retourner à Antioche de Syrie. Il est possible que c'est là qu'il entendit parler de l'instabilité des églises de Galatie qui s'étaient « détournées si promptement » de l'évangile et des directives qui leur avaient été données deux ans auparavant. (1:6) Il se peut aussi que l'égarement des Galates lui fut raconté à Corinthe, ou encore pendant son bref séjour à Ephèse, de sorte qu'il pût écrire son épître aux Galates de l'une de ces deux villes, mais l'« infiltration » des nouvelles chrétiennes se répandait bien plus de Galatie jusqu'à Antioche de Syrie. Quoi qu'il en soit, la date probable de la rédaction de cette épître reste l'an 51.

Si nous examinons maintenant le texte de cette épître, nous constatons d'abord que Paul affirme aux Galates la pureté de l'évangile qu'il leur a prêché, et qui ne lui fut pas donné par un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ. Il leur raconte son ancien dévouement au judaïsme et aux traditions, et comment il persécutait les vrais chrétiens; mais lorsque l'évangile lui fut révélé et qu'il fut choisi par Christ pour être l'« apôtre des Gentils », il accepta cette ordination divine, ne consulta ni les autres apôtres à Jérusalem ni aucun

autre homme, mais prêcha en Arabie et à Damas avant d'aller à Jérusalem. Par la suite, il porta l'évangile en Syrie et en Cilicie. Il abandonna complètement le judaïsme et ses rites. — 1: 1–24.

Dans le second chapitre il est question du voyage de Paul à Jérusalem en compagnie de Barnabas et de Tite. Là, Paul énuméra devant le corps dirigeant, les œuvres puissantes que Dieu avait accomplies par son apostolat parmi les Gentils, de sorte que les frères de Jérusalem furent persuadés que Dieu avait fait de Paul l'apôtre des Gentils. Paul ne cherchait nullement à plaire aux hommes et ne les craignait pas. Il résista même à Pierre qui semblait vouloir rester sous le joug de préjugés judaïques. Il réduisit à néant la fable selon laquelle un homme peut être justifié par les œuvres de la loi. Si cela était vrai, il n'aurait pas été nécessaire que Christ Jésus meure pour payer la rançon. La justification pour la vie ne vient pas par la loi, mais par la foi en Christ Jésus; ceux qui sont en Christ ne devraient pas retourner à la loi et à ses œuvres mortes, sinon ils annuleraient la grâce de Dieu accordée aux créatures par l'intermédiaire de Christ.

Paul explique ensuite complètement ce qu'est la justification. Elle vient par la foi et non par la loi. Abraham fut considéré comme juste à cause de sa foi, et avant la venue de la loi. Quand elle fut donnée, la loi fut comme une malédiction, car elle prouva aux Israélites qu'ils étaient pécheurs et voués à la mort. Christ les racheta de cette malédiction en accomplissant la loi qui, de ce fait, fut annulée, de sorte qu'ils pouvaient désormais être bénis par la Postérité promise à Abraham dont la foi en cette postérité lui fut imputée à justice. La promesse abrahamique ne pouvait être annulée par la loi donnée au mont Sinaï 430 ans plus tard; cette loi devait être un pédagogue pour conduire les Israélites à Christ le Messie et c'est ce qu'elle fit pour un reste de l'Israël charnel. Mais maintenant que Christ est venu la loi est annulée, et Juifs et Gentils peuvent, au même titre, bénéficier de la promesse. (3: 1–29) Grâce à Christ les Galates avaient reçu l'esprit qui les engendra comme fils de Dieu; ils ne devaient plus retourner aux œuvres mortes de la loi désormais abolie. Paul renforce son argumentation par une allégorie: Sarah, la femme libre d'Abraham et Agar la femme esclave, il en

ressort que, les chrétiens sont les enfants de la femme libre (la Jérusalem d'en haut) et non les enfants de la servitude sous la loi. — 4: 1–31.

L'apôtre dit ensuite: « C'est pour la liberté que Christ nous affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude [de la loi]. » (5: 1) Paul argumente: étant circoncis, vous êtes tenus d'accomplir toute la loi; vous êtes déchus de la grâce. Il invite alors les Galates à marcher selon l'esprit afin de produire les fruits de l'esprit, et non de marcher selon la chair et produire les fruits de la mort. (5: 2–26) Dans ce dernier chapitre Paul recommande aux Galates de s'entraider dans un esprit d'amour; il rappelle que pour rester intègre dans le travail, chacun doit porter son propre fardeau, et qu'à la fin il récoltera ce qu'il aura semé. Semez donc pour l'esprit et souvenez-vous que ceux qui restent attachés à la circoncision et à la loi, ne cherchent qu'à se rendre agréables selon la chair.

EPÎTRE AUX EPHÉSIENS

Cette lettre ne fut pas écrite par un chrétien après la mort de Paul comme le prétendent certains religionistes modernes. Ils disent que l'écrivain essaya de résumer toutes celles de Paul, et fit une émouvante épître d'exaltation aux Ephésiens. Mais le Chester Beatty Papyrus № 2, publié au début du troisième siècle, contient 86 pages d'un codex des épîtres de Paul, parmi lesquelles se trouve celle aux Ephésiens. Ceci prouve que cette épître fut composée par Paul lui-même, puisqu'elle fut à l'origine introduite dans le codex de ses lettres. Dans le premier verset de cette épître, Paul est identifié comme le rédacteur, il en est de même au verset 1 du chapitre 3. Ephésiens 4: 1 et 6: 20, disent indirectement que cette lettre est de Paul, et mentionnent le lieu et la date de sa rédaction: Rome, entre les années 59 et 61 alors que l'apôtre y était prisonnier et cela probablement vers la fin de cette période. D'autres disent que l'épître aux Ephésiens n'est pas de Paul parce qu'elle ressemble trop à sa lettre aux Colossiens et qu'il n'a pas pu écrire deux lettres semblables. Mais il apparaît que les épîtres aux Ephésiens, aux Colossiens et à Philémon furent écrites vers la même date et portées par Tychique,

accompagné d'Onésime. (Eph. 6: 21, 22; Col. 4: 7–9; Philém. 10–12) Il n'y a donc rien d'extraordinaire à ce que les lettres se ressemblent.

Après les salutations, Paul exprime sa gratitude envers Dieu qui les a adoptés comme fils par Christ, et leur a donné son saint esprit comme gage en avant-goût de leur héritage céleste. Les yeux de leur compréhension ont été ouverts afin qu'ils voient leur privilège de régner avec Christ qui a été exalté au-dessus de tout, Jéhovah excepté. Christ Jésus est aussi le chef de l'église, qui est composée des membres de son corps. (1: 1–23) La grâce divine envers les Gentils est ensuite spécialement magnifiée. Ils étaient autrefois étrangers, éloignés de Dieu, séparés de la nation que Dieu s'était choisie, par l'alliance de la loi; mais maintenant Christ Jésus a renversé le mur de séparation, de sorte que par la grâce Juifs et Gentils peuvent s'approcher de Dieu. Ils sont devenus un en Christ et forment ensemble un saint temple pour Jéhovah. (2: 1–22) Paul passe ensuite rapidement en revue son apostolat parmi les Gentils, et révèle que les vérités relatives au Royaume éclaircissent le mystère caché depuis le commencement du monde. — 3: 1–21.

Ensuite, Paul exhorte vivement les Ephésiens à conserver l'unité. Cette unité doit exister pour d'impérieuses raisons: Il y a un seul corps, un seul esprit, une seule espérance, un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu. Des mesures ont été prises par le Seigneur pour la croissance et la maturité spirituelles en pourvoyant des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des instructeurs et autres, tout cela en vue d'une excellente coordination permettant que chaque chose soit faite avec efficacité et dans l'unité d'un même corps. L'apôtre insiste à présent sur la sainteté et l'amour, recommande de renoncer à une conduite et à des paroles mauvaises, et conseille de racheter le temps, pour mieux servir Dieu. Les devoirs des femmes et des maris, des enfants et des parents, des serviteurs et des maîtres sont passés en revue. L'exhortation de Paul d'être fort dans le Seigneur et de revêtir toute l'armure de Dieu, accentuant que le combat est contre « les esprits méchants dans les lieux célestes », est spécialement stimulante. Paul demande que

l'on prie pour lui afin qu'il puisse toujours faire connaître hardiment l'évangile, malgré qu'il soit un « ambassadeur dans les chaînes ». — 4: 1 à 6: 24.

RÉVISION: 1. Pourquoi Paul était-il empressé d'écrire aux Galates? 2. Sur quel territoire étaient situées les « Eglises de Galatie »? 3. Quelle évidence indique la date et le lieu de la rédaction de cette lettre? 4. Qu'est-il traité a) dans le chapitre 1? b) dans le chapitre 2? c) dans les chapitres 3 et 4? d) dans les chapitres 5 et 6? 5. Quels documents prouvent que Paul fut bien l'écrivain de la lettre aux Ephésiens? 6. Quand et dans quelle ville fut écrite cette épître? 7. Quel est le résumé a) des chapitres 1 à 3? b) des chapitres 4 à 6?

Leçon 62

EPÎTRES AUX PHILIPPIENS ET AUX COLOSSIENS

Les chrétiens de la ville de Philippes semblent avoir été unis à Paul par les liens d'un profond amour. Cet apôtre leur avait le premier prêché l'évangile. Par la suite, il les visita deux fois dans le but d'affermir leur foi. Les Philippiens apprécièrent vivement le service ainsi rendu et traduisirent leur reconnaissance en subvenant à plusieurs reprises aux besoins matériels de Paul. (4: 15, 16) Par exemple, lorsque ce dernier subissait son premier emprisonnement à Rome, Epaphrodite qui habitait Philippes, était avec lui. Il avait été envoyé par les Philippiens, porteur de beaucoup de choses nécessaires à l'apôtre. (4: 18) Mais une longue maladie l'empêcha de retourner aussitôt à Philippes. Lorsqu'enfin il put entreprendre le voyage, il emporta l'épître que Paul écrivit pour les chrétiens de Philippes. (2: 25–30) Cette lettre ne contient aucune réprimande, mais plutôt d'affectueuses exhortations à rester fidèles. A cause du retard occasionné par la maladie du porteur de la lettre, et d'un détour sur la route de Rome à Philippes, on place le moment de la rédaction de cette épître vers le milieu des deux années de détention de Paul, c'est-à-dire vers l'an 60. Quelques contradicteurs ont déclaré, que la captivité dont il est ici question dans l'épître n'est pas celle subie par l'apôtre à Rome, mais qu'il s'agit d'une peine infligée dans une autre ville, à Césarée par exemple. Mais les textes suivants: Philippiens 1: 7, 13, 14 et 4: 22 confirment que Paul était prisonnier à Rome, et que c'est donc de là que fut écrite sa lettre aux Philippiens.

Paul s'associa Timothée pour rédiger cette épître (1: 1), tout d'abord il fait quelques commentaires d'ordre général sur son amour pour les Philippiens et sur ses prières afin qu'ils abondent de plus en plus dans la connaissance et dans les fruits de la justice. Il se réjouit de ce que ses liens contribuent à l'expansion du message de l'évangile: « Ce qui m'est arrivé a plutôt contribué aux progrès de l'évangile. » Dans n'importe quelle condition Christ est prêché. Paul a la ferme assurance que par sa vie ou par sa mort il peut toujours magnifier hardiment Christ Jésus. Il espère que l'occasion de revoir les Philippiens lui sera donnée, mais soit qu'il revienne chez eux ou seulement entende parler d'eux, il les exhorte à rester solidement unis pour la prédication de l'évangile sans se laisser aucunement effrayer par les adversaires. — 1: 2–30.

Par ses recommandations sur l'amour, l'unité et l'humilité, Paul leur fait comprendre qu'ils réaliseront l'unité de l'esprit avec Christ Jésus, lui qui ne chercha pas sa gloire, mais parut sur la terre comme un simple homme, un serviteur, et s'humilia jusqu'à la mort ignominieuse sur le bois ou poteau. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné un nom devant lequel tout genou doit fléchir dans les cieux et sur la terre, et que toute langue doit confesser. Sur cette base d'amour et d'humilité, Paul conseille aux chrétiens de travailler à leur propre salut avec crainte et tremblement, de faire toutes choses sans murmurer, afin d'être irréprochables et purs au milieu d'une génération perverse, portant avec zèle la parole de vie à tous les hommes. Paul exprime ensuite l'espoir de leur envoyer bientôt Timothée, et d'aller lui-même vers eux, mais en attendant il se décide à envoyer Epaphrodite avec son épître. — 2: 1–30.

Par des avertissements réitérés Paul met ses frères en garde contre les faux instructeurs qui cherchent à mettre les chrétiens sous le joug de l'ancienne alliance de la loi consistant à se confier aux œuvres de la chair. En ce cas, dit-il, je veux plus que tout autre mettre ma confiance dans la chair. Mais pour lui ces œuvres sont de la boue et il y renonce avec joie afin de gagner Christ en qui il veut vivre et mourir pour parvenir à la résurrection. Il se donne un seul but, courir vers le prix de la vocation céleste. Il encourage ardemment les Philippiens à l'imiter et montre le violent contraste entre

la fin glorieuse de ceux qui recherchent la justification par la foi en Christ, et la destinée des égarés qui essaient en vain de se justifier par des œuvres de la chair. Ces derniers ont leur ventre pour dieu et se glorifient de ce qui fait leur honte. Leur fin sera la destruction. Quant aux fidèles ils subiront la plus glorieuse des transformations pour hériter leur cité qui est dans les cieux. — 3: 1–21.

L'apôtre termine sur diverses recommandations et afin de garder leur cœur et leurs pensées remplis de choses justes, Paul dit aux Philippiens: « Que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange soit l'objet de vos pensées. » Ils ont entendu et appris de l'apôtre ce qu'ils doivent faire. Toutes choses peuvent être faites par Christ qui fortifie. — 4: 1–23.

EPÎTRE AUX COLOSSIENS

Paul n'eut pas l'occasion, avant d'écrire cette lettre, de prêcher aux habitants de cette ville de Colosses, dans la province de l'Asie Mineure. (Col. 2: 1) Il semble qu'un des premiers, peut-être même le premier qui prêcha l'évangile en cet endroit fut Epaphras. (1: 7) Il est possible que l'assemblée de Colosses ait été fondée par les compagnons de travail de Paul, pendant les trois ans que celui-ci séjourna à Ephèse, au cours de sa troisième tournée de prédication. Quoi qu'il en soit, lorsqu'il subissait son premier emprisonnement à Rome, Paul eut des nouvelles des chrétiens de Colosses par Epaphras qui le visita. (1: 8; 4: 3, 10, 18) Le rapport de ce messager incita Paul à écrire cette épître aux Colossiens. Ce fut à cette même époque, vers la fin de ses deux années de détention, qu'il rédigea ses épîtres à Philémon et aux Ephésiens. Les trois lettres furent apparemment remises aux destinataires par Tychique, accompagné d'Onésime. (4: 7–9; Philém. 10–12) Les voyageurs ont pu passer par Ephèse en allant à Colosses pour y remettre la lettre destinée aux Ephésiens, et porter ensuite à Colosses les deux autres épîtres, car Philémon, le compagnon et serviteur de Paul, était établi dans cette ville.

Paul incluant avec lui Timothée son jeune collaborateur,

s'identifie comme l'expéditeur de cette épître aux Colossiens. Il rend grâces à Dieu pour la foi, l'amour et les fruits de l'esprit qui abondent dans le groupe des témoins de Colosses, et il prie pour qu'ils progressent en connaissance et en bonnes œuvres. Il discute ensuite de doctrines, et précise que par le sang de Christ vient la rédemption. Christ est identifié comme le « premier-né de toute la création », et est l'instrument employé par Jéhovah Dieu pour créer toutes les autres créations. Il est, la tête du corps, son église, et le premier ressuscité comme créature spirituelle. C'est grâce à sa fonction de Réconciliateur, que des hommes autrefois éloignés de Dieu vivent maintenant en étroites relations familiales avec leur Créateur. Paul met ensuite en évidence son propre ministère, et se réjouit du privilège d'achever quelques-unes des afflictions de Christ, qui ont été laissées pour son corps qui est l'église. — 1: 1–29.

Des exhortations sont données au chapitre 2. Paul met en garde les Colossiens contre la séduction des paroles mielleuses de la vaine sagesse humaine, et rappelle qu'en Dieu et en Christ seulement sont cachés « tous les trésors de la sagesse et de la science ». Ainsi donc, soyez enracinés, fondés et affermis dans la vérité qui vient d'Eux, et « ne vous laissez pas séduire par la philosophie et par de vaines subtilités, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ ». Paul assure alors que les ordonnances de l'ancienne alliance de la loi ont été abolies par Christ Jésus, accomplies en lui et clouées au bois. Aussi, l'observance des jours ou des fêtes, et autres ombres des choses qui étaient à venir, sont maintenant du passé; en Christ les disciples sont affranchis des ordonnances de la loi et sont morts à ce monde et à ses œuvres de la chair sans valeur. — 2: 1–23.

Maintenant c'est le temps où nous devons nous attacher aux choses d'en haut; il n'y a plus de temps pour marcher selon l'ancienne conduite avec ce monde mauvais et impur. Faisant mourir la corruption du vieil homme, le chrétien doit revêtir l'homme nouveau, et devenir sensible à la miséricorde, la bonté, l'humilité, la douceur, la patience, au pardon, à l'amour et à la paix. Alors il y aura un seul corps, une seule unité, malgré la diversité des nationalités. En avant donc,

et travaillons pour le Royaume! (3: 1–17) L'apôtre donne ensuite des conseils précieux relatifs à la paix et à l'harmonie domestiques. Il parle des devoirs respectifs des époux, des enfants, des parents, des serviteurs et des maîtres. (3: 18 à 4: 1) Après avoir invité les Colossiens à racheter le temps et à ne répondre que par des paroles gracieuses aux questions de chacun, Paul termine par quelques détails personnels. Il demande que cette épître soit lue à l'église de Laodicée, et que celle qui a été envoyée aux Laodicéens soit lue devant le groupe de Colosses. — 4: 2–18.

RÉVISION: 1. Quelles étaient les relations entre Paul et le groupe de Philippes? 2. Quand et d'où Paul leur écrivit-il? 3. Quel est le résumé a) du chapitre 1? b) du chapitre 2? c) du chapitre 3? d) du chapitre 4? 4. Quel rapport incita Paul à écrire aux Colossiens? 5. Quand, et d'où leur écrivit-il? 6. Que discute Paul dans a) le chapitre 1? b) le chapitre 2? c) les 17 premiers versets du chapitre 3? d) les versets 3: 18 à 4: 1? e) le reste du chapitre 4?

Leçon 63

PREMIÈRE ET SECONDE EPÎTRE AUX THESSALONICIENS

Au cours de sa deuxième tournée de prédication, vers l'an 49 ou 50, Paul organisa le groupe chrétien de Thessalonique. Dès son origine cette assemblée fut éprouvée dans le creuset de la persécution religieuse. Paul prêcha dans la synagogue pendant trois sabbats. « Quelques-uns furent persuadés et se joignirent à Paul et à Silas, ainsi qu'une grande multitude de Grecs craignant Dieu, et plusieurs femmes des premières de la ville. Mais les Juifs, pleins de jalousie, prirent avec eux quelques mauvais sujets des rues et, ameutant la foule, ils troublèrent la ville. Ils assaillirent la maison de Jason et y cherchèrent Paul et Silas, pour les amener vers le peuple. Ne les ayant pas trouvés, ils traînèrent Jason et quelques-uns des frères devant les magistrats de la ville en criant: Ces gens qui ont bouleversé le monde, les voilà maintenant ici, et Jason les a reçus! Ils sont tous rebelles aux édits de César en disant qu'il y a un autre roi, Jésus. » (Actes 17: 1–10, *Vers. Syn.*) La nuit suivante, Paul et Silas, aidés par les frères, se rendirent à Bérée, mais le groupe des témoins de Thessalonique était fondé.

Paul s'intéressait vivement au bien-être de ce nouveau groupe déjà soumis à une rude épreuve. Une opposition opiniâtre obligeait d'autre part l'apôtre à aller de Bérée à Athènes. Deux fois il voulut retourner à Thessalonique, mais il en fut empêché par Satan déchaîné. (I Thes. 2: 17, 18) Las d'attendre, tant était grande son anxiété au sujet des nouveaux convertis, Paul, soucieux d'affermir leur foi et de les réconforter, envoya Timothée à Thessalonique. Le jeune compagnon de service revint vers Paul, qu'il trouva prêchant l'évangile à Corinthe, avec un rapport sur la fidélité du groupe de Thessalonique qui avait résisté à la violence des persécutions; ce rapport soulagea et réjouit grandement le cœur de Paul. (I Thes. 3: 1–7; Actes 17: 14–16; 18: 1, 5) Débordant de joie, il exprima d'abord sa gratitude envers Dieu pour la magnifique persévérance de ses frères, et aussitôt, de Corinthe, vers le printemps de l'an 50, il écrivit avec Timothée et Sylvain sa première épître aux Thessaloniciens. Cette lettre a ceci de particulier qu'elle est la première des épîtres canoniques de Paul, et à l'exception probable de l'évangile de Matthieu, le premier en date des livres des Ecritures grecques mis par écrit.

Les trois premiers chapitres de cette lettre aux chrétiens de Thessalonique font l'historique des événements résumés ci-dessus. Le chapitre 1 fait l'éloge de leur foi rappelant comment ils reçurent la parole de vérité au sein des tribulations; mais par leur fermeté dans la foi lors de ces pénibles circonstances ils devinrent des modèles non seulement en Macédoine et en Achaïe, mais même au delà de ces limites. Dans le deuxième chapitre Paul rappelle comment il prêcha parmi eux sans tromperie ou paroles flatteuses, et les servit avec douceur et affection sans jamais leur être à charge. Quant aux persécutions venant de leurs compatriotes, il leur remémore une situation semblable lorsqu'en Judée des Juifs chrétiens eurent à souffrir la violence des Juifs en général. Le troisième chapitre raconte comment Timothée visita les Thessaloniciens et rapporta des nouvelles excellentes qui comblèrent de joie et réconfortèrent l'apôtre Paul.

Le quatrième chapitre est une exhortation à la sanctification. Il insiste sur la nécessité de conserver son corps pur, afin qu'il puisse être un vase d'honneur pour le Seigneur.

Puisque c'est Dieu qui les a appelés à la sanctification et les a engendrés de son saint esprit, c'est Dieu qu'ils méprisent, et non l'homme, lorsqu'ils se détournent de la sainteté et vont vers l'impureté. Il semble qu'il y avait un relâchement de la part de quelques-uns dans le groupe de Thessalonique et une tendance à donner davantage de soins à leurs propres affaires et travail, car Paul recommande de « vivre tranquilles, à vous occuper de vos propres affaires, et à travailler de vos mains ». Ensuite, il les réconforte au sujet de ceux qui sont dans le sommeil de la mort. Ces chrétiens qui dorment seront ressuscités de la mort à la venue de Christ, tandis que le reste des membres du corps de Christ qui vivra alors encore sur la terre dans la chair, sera associé à son Roi régnant, Christ Jésus.

Le cinquième et dernier chapitre parle des temps et des moments, et du jour du Seigneur qui viendra comme un voleur. Remarquons qu'à la fin de chacun des chapitres précédents, il est parlé de la venue de Christ Jésus. Les nouveaux chrétiens de Thessalonique semblent affectionner particulièrement la vérité relative à cet avènement pour lequel ils sont dans l'expectative. Paul leur montre comment ce jour qui vient surprendra le monde endormi dans une fausse paix et sécurité: « Quand les hommes diront: Paix et sûreté! Alors une ruine soudaine les surprendra comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte, et ils n'échapperont point. » Mais les chrétiens sont les enfants de la lumière et du jour, et la venue de Christ ne les surprendra pas comme la visite d'un voleur dans les ténèbres de la nuit. Ils veillent et vivent tranquillement en Christ. La lettre se termine par plusieurs exhortations générales.

SECONDE EPÎTRE AUX THESSALONICIENS

La seconde lettre de Paul aux Thessaloniciens suivit de près la première. Il semble apparent que la nécessité de leur écrire de nouveau sans tarder, vint de ce qu'ils étaient victimes d'une erreur qu'il fallait rectifier le plus tôt possible. Il est probable que parmi les témoins de Thessalonique, plusieurs soutenaient que la venue de Christ était imminente et prêchaient avec zèle cette théorie personnelle, de sorte que leur

activité avait quelque peu troublé le groupe. On ignore sur quoi était fondée leur croyance. Il est possible qu'après avoir entendu la lecture de la première épître de Paul à l'assemblée (I Thes. 5: 27), ces spéculateurs, se basant sur les fréquentes allusions de Paul au retour du Seigneur, n'hésitèrent pas à tordre ses paroles, s'ingéniant à leur donner une interprétation fantaisiste pour augmenter le poids de leur théorie. Paul n'espérait pas être parmi les vivants à l'époque du retour du Seigneur, mais il vit d'avance qu'il serait en ce temps-là réveillé du symbolique sommeil de la tombe. (II Tim. 4: 8) Pierre aussi savait que la seconde venue de Christ était lointaine. (II Pi. 1: 14; 3: 3–8) Les apôtres et les autres écrivains inspirés qui rédigèrent les Ecritures grecques, ne se livrèrent pas à des spéculations sur la chronologie. Aussi Paul écrivit aux Thessaloniciens une seconde fois de Corinthe, en l'an 50, pour refouler cette marée montante dans ce nouveau groupe enthousiaste de Thessalonique.

Sylvain et Timothée participèrent de nouveau à la rédaction de cette seconde épître. (II Thes. 1: 1) Paul complimente leur foi et leur amour, et les informe qu'il se glorifie de leur persévérance et de leur foi en dépit de la vague des tribulations et des persécutions qu'ils ont à supporter. Il les réconforte en leur rappelant que Dieu châtiera leurs persécuteurs, et tirera vengeance de ceux qui ne veulent pas le connaître et n'obéissent pas à l'évangile. Leur punition sera la destruction éternelle qui viendra sur eux au jour de la justification. — 1: 2–12.

Paul les avertit ensuite contre le raisonnement suivant lequel la venue du Seigneur serait proche. Ils devraient user de discernement sur ce point, et ne pas être facilement troublés par une prétendue révélation spirituelle, par des paroles ou par une lettre supposée être de Paul. Le jour du Seigneur n'est pas là; avant ce temps, l'« homme du péché », le « fils de la perdition » doit paraître. La venue de cet impie est « selon l'opération de Satan, en toute sorte de miracles et signes et prodiges de mensonge, et en toute séduction d'injustice ». (*Darby*) Ceux qui appartiennent à cette classe n'ont pas reçu l'amour de la vérité, mais ils croient au mensonge. Paul recommande à ceux de Thessalonique de rester fermes

et de retenir les choses qui leur ont été enseignées verbalement ou par son épître. — 2: 1–17.

Sous tous les rapports, Paul est convaincu que les chrétiens de Thessalonique continueront à observer les conseils reçus des apôtres. Il ne croit pas que leur congrégation soit susceptible de se détacher de la vérité, influencée par quelques nouvelles spéculations. Il espère que le Seigneur dirigera les cœurs vers l'amour de Dieu et vers la patience de Christ. Puis il expose en détail la méthode à observer pour qu'un ordre parfait règne dans l'assemblée. Ils doivent tout d'abord s'éloigner des frères qui vivent dans le désordre, suivant en cela l'exemple qui leur fut donné par Paul lorsqu'il vivait parmi eux. Bien qu'il avait le droit de manger gratuitement le pain pour sa subsistance dans son service, il travailla pour éviter de leur être à charge. La règle était que: « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. » Mais selon ce qui est rapporté, cette règle n'est pas observée par tous car « Nous apprenons qu'il y en a parmi vous quelques-uns qui vivent dans le désordre, qui ne travaillent pas, mais qui s'occupent de futilités. » Ils devraient travailler paisiblement et ne pas se lasser de faire le bien. S'ils refusent de suivre cette règle théocratique, alors le groupe doit cesser toute communication avec eux. Ainsi, les fauteurs de troubles en éprouveront de la honte, et cet avertissement leur sera salutaire. (3: 1–18) L'apôtre termine l'épître par une salutation écrite de sa main.

RÉVISION: 1. Comment fut fondé le groupe des témoins de Thessalonique? 2. Quelle était la cause de l'inquiétude de Paul à l'égard de ce groupe de formation récente? et de quelle manière l'apôtre fut-il réconforté et délivré de son tourment? 3. De quelle ville et quand leur écrivit-il? et quelle est la particularité de cette lettre? 4. Quelle est la substance des trois premiers chapitres? 5. Quel est le contenu a) du chapitre 4? b) du chapitre 5? 6. Pourquoi et quand Paul écrivit-il sa seconde épître aux Thessaloniciens? 7. Quel était le but du chapitre premier? 8. Quel est l'avertissement donné au chapitre 2? 9. Résumez le chapitre 3.

Leçon 64

PREMIÈRE ET SECONDE EPÎTRE À TIMOTHÉE

Les Ecritures inspirées affirment que Paul fut l'écrivain des deux épîtres à Timothée. Si cela ne suffit pas pour réduire au silence les vaniteux critiques modernes qui préten-

dent que ces lettres ne furent pas écrites par Paul et que son nom en tête de celles-ci est une substitution, il y a toutes les anciennes versions et les catalogues du canon des Ecritures grecques qui contiennent ces épîtres et les attribuent à Paul. L'objection soulevée par la prétendue « haute critique », est que ces lettres ne peuvent s'adapter nulle part dans le récit de la vie de Paul tel qu'il est relaté dans les Actes. Ces censeurs ignorent que le livre des Actes n'eut jamais pour objet de raconter toute la vie de Paul après sa conversion. Ceci est tellement vrai que la fin de ce livre ne parle même pas de la fin de la vie de Paul. Dans quelques épîtres écrites de Rome, Paul prévoyait sa libération prochaine. D'autres rapports anciens, solidement fondés, indiquent que Paul, acquitté par Néron, continua ses voyages comme prédicateur de l'évangile. Des anciens écrits datant du premier siècle de l'ère chrétienne, confirment que Paul alla en Espagne après son premier acquittement. D'autres manuscrits anciens parlent d'une reprise de ses voyages missionnaires en Asie Mineure, en Macédoine et en Grèce. Enfin, un témoignage datant des temps apostoliques nous apprend qu'après son premier emprisonnement suivi de sa libération, il fut de nouveau arrêté à Rome, condamné et décapité en 65 ou 66.

Ce fut pendant ses derniers voyages que Paul écrivit la première épître à Timothée. La situation de ce dernier paraît avoir été, à plusieurs points de vue, semblable à celle de Tite. (Tite 1: 5) Il semble que Paul et Timothée avaient été ensemble à Ephèse et que Paul partit de là pour la Macédoine, laissant Timothée derrière lui pour qu'il s'occupe de différentes questions dans l'église d'Ephèse. On peut lire à ce sujet en I Timothée 1: 3, 4: « Je te rappelle l'exhortation que je te fis à mon départ pour la Macédoine, lorsque je t'engageai à rester à Ephèse afin de recommander à certaines personnes de ne pas enseigner d'autres doctrines. » Beaucoup considèrent ceci comme une preuve que Paul était en Macédoine lorsqu'il écrivit à Timothée alors à Ephèse. La lettre fut rédigée entre les années 61 et 64. Dans quelques vieux manuscrits de la Bible, certains mots semblent dire que l'épître fut écrite à Laodicée, mais cette idée est née d'une croyance traditionnelle qui s'appuie sur une base mouvante, disant que cette épître

est celle dont il est question aux Colossiens chapitre 4, verset 16, où il est vaguement parlé de « l'épître de Laodicée ».

La lettre au jeune Timothée a pour but de l'instruire sur les devoirs de sa charge. Il ne doit, naturellement, prêcher que des saines doctrines, rejeter les fables, et éviter les vaines discussions. La loi est bonne pourvu qu'on en fasse un usage légitime. Les présomptueux qui se donnent eux-mêmes comme docteurs de la loi, quoique privés d'entendement, ne doivent pas être autorisés à enseigner. Paul exalte la grâce de Dieu en rappelant sa conversion, spécifiant qu'il obtint miséricorde parce qu'il persécutait les chrétiens par ignorance. Il recommande à Timothée de combattre le bon combat et de tenir ferme pour la foi; il le met aussi en garde contre deux personnages qui ont été réprouvés. — 1: 1–20.

Dans le second chapitre Paul exhorte à la prière; il déclare que Christ Jésus est le seul médiateur entre Dieu et les hommes, et qu'il a payé la rançon pour tous les obéissants; les femmes, ajoute-t-il, doivent s'habiller modestement, mais se parer de bonnes œuvres, ne prendre aucune autorité sur l'homme, écouter les instructions en silence et ne pas enseigner dans l'assemblée. Voici la règle théocratique: Adam fut formé le premier, Eve ensuite. Adam ne fut pas séduit, mais la femme seulement. C'est par l'enfantement de la « femme » de Dieu que viendra le salut. Le troisième chapitre est presque entièrement consacré à la discussion des qualités exigées des surveillants ou serviteurs dans le groupe, et de leur conduite convenable avec leurs femmes et leurs enfants. Un serviteur dans le groupe devrait être sobre, apte à enseigner, hospitalier, patient, mais non cupide, avide ou querelleur. En outre, il ne faut pas qu'il soit un nouveau converti, mais doit être bien affermi dans la foi et capable de remplir ses obligations irréprochablement.

Paul prédit ensuite que plusieurs abandonneront la foi pour s'attacher à des esprits de démons, qu'ils mentiront hypocritement et déformeront la vérité. Plutôt que de perdre son temps et son énergie à discuter avec de tels fauteurs de troubles, Timothée est invité à exercer la piété, à s'attacher aux vérités des enseignements de Dieu, à travailler activement. Il ne devrait permettre à aucun homme de le mépriser à cause de sa jeunesse, mais devrait être un exemple pour

les croyants. (4: 1–16) Paul fait aussi à Timothée des recommandations sur la manière de réprimander et d'exhorter et sur les égards dus aux veuves. Il ne doit pas recevoir d'accusations contre des anciens, excepté sur la déposition de deux ou trois témoins. Ceux qui pèchent devraient être repris devant tous afin que les autres puissent être édifiés. En accomplissant ses devoirs, il ne devrait pas être partial ou agir avec précipitation en donnant les charges théocratiques, car il serait responsable et participerait aux péchés de ceux qu'il aurait nommés hâtivement. — 5: 1–25.

Après quelques conseils sur les devoirs des serviteurs ou esclaves, Paul parle des faux docteurs corrompus, qui ont la maladie des questions oiseuses et des disputes de mots. Il ordonne à Timothée de fuir ces choses. La piété avec le contentement est une grande source de gain car, nous n'avons rien apporté dans le monde, et il est évident que nous n'en emporterons rien, nous devons être contents avec les choses nécessaires à la vie. Les riches tombent dans des pièges; l'amour de l'argent est la racine de tous les maux, et ceux qui en sont possédés se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments. Mais l'homme de Dieu, comme l'était Timothée, doit rechercher la piété et continuer à rendre un bon témoignage en présence de nombreux témoins. Ceci se fera jusqu'à l'apparition du Seigneur Jésus-Christ qui est « l'image exacte » de Jéhovah Dieu, le « Roi des rois et Seigneur des seigneurs, qui seul possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir, à qui appartiennent l'honneur et la puissance éternelle ». En agissant ainsi, l'homme de Dieu deviendra riche en bonnes œuvres. — 6: 1–21.

SECONDE EPÎTRE À TIMOTHÉE

En l'an 64 Néron mit le feu à Rome et plus tard rendit les chrétiens responsables de ce crime. Une violente campagne de persécution contre les chrétiens s'ensuivit. Ils étaient les boucs émissaires des populaces. Certains furent jetés aux bêtes sauvages dans le cirque, d'autres servirent de torches vivantes pour éclairer les jeux nocturnes dans les jardins impériaux et le cirque du Vatican. Telle était la situation, selon la croyance générale, lorsque Paul fut arrêté et amené à Rome

pour y être jugé une seconde fois vers l'an 65 ou 66. De Rome, Paul écrivit sa seconde épître à Timothée, qui fut la dernière de ses lettres canoniques. Pendant son premier emprisonnement il avait obtenu une certaine liberté de mouvement et espérait être relâché bientôt; mais cette fois, la discipline fut au contraire plus sévère. Il était, semble-t-il, enchaîné et si étroitement surveillé qu'on pouvait l'atteindre très difficilement, si bien que l'apôtre croyait plutôt à la fin prochaine de sa course terrestre, qu'à un acquittement. Il était traité comme un malfaiteur de la pire espèce. (II Tim. 1: 8, 16–18; 2: 9; 4: 6–8, 18) Ce régime rigoureux montre le changement d'attitude de Néron à l'égard du christianisme. L'on croit que Paul fut martyrisé à Rome en 66, et que la deuxième épître à Timothée fut rédigée avant l'hiver de 65 à 66.

L'apôtre conseille à Timothée de rester ferme dans la foi, de n'être pas honteux de l'évangile, ni du prisonnier Paul. Dieu ne nous a pas donné un esprit de crainte, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse. Christ a aboli la mort et mis en évidence la vie et l'immortalité, et c'est parce que Paul prêche cela qu'il souffre. (1: 1–18) Paul invite ensuite Timothée à confier les choses qu'il a apprises de lui à des fidèles capables de les enseigner aux autres chercheurs de vérité. Comme un bon soldat de Christ, il devrait endurer l'épreuve, et ne pas s'embarrasser des affaires de cette vie. Puis il ajouta: « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de vérité. Evite les discours vains et profanes, car ceux qui les tiennent avanceront toujours plus dans l'impiété. » Redresse avec douceur. — 2: 1–26.

Paul prédit ensuite que dans les derniers jours il y aura des temps périlleux, parce que les hommes seront semblables à des bêtes sauvages, et leur piété ne sera qu'extérieure. Bien qu'ils seront plus malfaisants que jamais, Paul exhorte Timothée à marcher selon les Ecritures qu'il a apprises dès son enfance. Pourquoi? Parce que « toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre » c'est-à-dire parfaitement EQUIPÉ POUR TOUTE BONNE ŒUVRE, selon Weymouth. (3: 1–17) L'exhortation de Paul est:

« Prêche la parole; insiste en toute occasion, favorable ou non ... » Le temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine; mais ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs. Mais Timothée, doit prouver son ministère en dépit des afflictions. L'apôtre dit ensuite qu'il est prêt à être offert en libation, il déclare avoir combattu le bon combat et qu'à ce titre, les autres fidèles et lui seront ressuscités par le Seigneur, de la mort à la vie spirituelle lors de son apparition. Pour terminer, il demande à Timothée d'aller vers lui avant l'hiver, et l'informe qu'à l'exception de Luc, tous l'ont abandonné. Il lui recommande d'apporter le manteau laissé à Troas; le met en garde contre Alexandre le forgeron qui lui fit beaucoup de mal; rend grâces au Seigneur Dieu qui l'a assisté alors que les autres l'abandonnèrent, et enfin, exprime sa confiance en Jéhovah Dieu qui le sauvera pour le faire entrer dans le royaume céleste. — 4:1-22.

RÉVISION: 1. Qui écrivit les épîtres à Timothée? Comment les hypothèses sans fondement de la haute critique peuvent-elles être réfutées? 2. D'après certains écrits anciens, où alla Paul après son premier emprisonnement à Rome? 3. Quand et d'où Paul écrivit-il probablement la première épître à Timothée? 4. Quel est le résumé a) des chapitres 1 à 3? b) des chapitres 4 à 6? 5. A quel moment Paul écrivit-il la deuxième épître à Timothée? Quelle était alors la situation de Paul, et quels furent les événements historiques à cette époque? 6. Résumez a) les chapitres 1 et 2. b) les chapitres 3 et 4.

Leçon 65

EPÎTRES À TITE ET À PHILÉMON

Les relations entre Paul et Tite étaient à beaucoup d'égards semblables à celles qui unissaient le même apôtre à Timothée. Ces deux collaborateurs de Paul furent chargés, grâce à leur capacité d'organisation, d'établir l'ordre théocratique dans les groupes chrétiens nouvellement constitués. Tite n'est pas mentionné dans le livre des Actes, mais son nom apparaît plusieurs fois dans les épîtres de Paul. L'on sait ainsi qu'il est né de parents gentils et qu'il fit probablement partie de la délégation qui accompagna Paul et Barnabas depuis Antioche jusqu'à Jérusalem, pour assister à l'important concile où fut discutée la question de la circoncision, et d'autres observances de la loi que les Gentils convertis devaient connaître. (Actes 15:2; Gal. 2:1-3) Si l'apôtre dit de Tite: « Mon enfant légitime en notre commune foi », (Tite 1:4) l'on peut conclure que ce dernier devint chrétien par la prédication de Paul. On pense aussi que, comme Timothée, Tite était encore jeune lorsqu'il travailla activement, en compagnie de Paul, au service du Seigneur. Après le voyage à Jérusalem en 49, on perd la trace de Tite pendant un certain nombre d'années, et on le retrouve plus tard dans la seconde lettre aux Corinthiens, vers l'an 55, travaillant étroitement avec Paul à résoudre les difficultés de l'église de Corinthe, et c'est lui qui, croit-on, porta la seconde épître de Paul au groupe de cette ville. (II Cor. 2:13; 7:6, 13; 8:6, 16-24; 12:18) Aussitôt après, Tite disparaît de la scène pour réapparaître seulement après que Paul fut libéré de sa première détention à Rome.

Il est probable que c'est après cette libération que Paul visita la Crète avec Tite, où ce dernier fut laissé pour organiser le travail dans les assemblées, comme cela nous est clairement démontré dans la lettre que Paul adressa plus tard à Tite: « Je t'ai laissé en Crète afin que tu mettes en ordre ce qui reste à régler, et que selon mes instructions, tu établisses des anciens dans chaque ville. » (Tite 1:5) La date de la visite de Paul en Crète, dans les dernières années de sa vie et après sa libération de Rome, et celle où la lettre fut écrite pour être ensuite envoyée à Tite, sont indéfinies. Cela pouvait être après son voyage en Espagne, projeté depuis longtemps. On admet généralement que l'épître à Tite fut écrite d'Ephèse entre les années 61 et 64 après Christ.

La lettre à Tite contient des instructions destinées à rendre le jeune ministre de Dieu capable de « mettre en ordre ce qui reste à régler, et établir des anciens dans chaque ville ». Paul énumère les qualités requises pour être surveillant (évêque, disent d'autres versions). Celui-ci doit être irréprochable comme serviteur de Dieu, mari d'une seule femme, avoir des enfants édifiés dans la foi, et bien instruits. Celui qui est ainsi nommé ne doit pas être coléreux, ni opiniâtre, ni incapable de contrôler son esprit, ni adonné au vin,

ni porté à un gain déshonnête, mais il doit être hospitalier, aimant le bien, sobre, juste, saint et tempérant. Par-dessus tout, le surveillant doit être fidèlement attaché aux vérités qu'il a apprises, devenant ainsi capable de les employer dans l'exhortation, et de ce fait, convaincant dans la prédication. Cette dernière qualité est particulièrement précieuse en Crète où beaucoup d'habitants sont réputés pour leurs mensonges coutumiers, et seulement la perspective d'un gain honteux les stimule dans leur course fourbe. Il faut que les serviteurs des groupes, solidement établis dans la vérité de l'évangile, puissent, par des arguments irrésistibles, réduire au silence ces Crétois menteurs autrement tout le monde serait détourné de la foi. Les lèvres mensongères des Crétois professent de connaître Dieu, mais leurs œuvres abominables le renient. — 1: 1–16.

En même temps qu'il est renseigné sur les qualités indispensables aux autres, Tite reçoit des instructions pour lui-même, quant à la façon de se conduire et d'exhorter les autres. Les vieillards doivent être sobres, fermes dans la foi, la patience et l'amour. Si les femmes âgées se conduisent bien, elles seront qualifiées pour enseigner aux jeunes épouses la chasteté et l'obéissance. Les jeunes hommes aussi doivent être sérieux. Mais lui Tite ne doit pas prêcher seulement, il doit lui-même vivre selon ce qu'il enseigne. L'apôtre lui écrit: « te montrant toi-même, à tous égards, un modèle de bonnes œuvres, et donnant un enseignement pur, digne, une parole saine, irréprochable, afin que l'adversaire soit confus, n'ayant aucun mal à dire de nous. » Il est encore recommandé à Tite de conseiller aux serviteurs la soumission à leurs maîtres. Pourquoi une telle insistance relative à la sainteté de la conduite? Il ne s'agit nullement de faire de vains efforts pour développer un « caractère », mais bien de vivre selon la vérité, afin que la parole et le nom de Dieu ne soient pas blasphémés. La Parole de Dieu enseigne que les chrétiens doivent renoncer à l'impiété, aux convoitises mondaines, et vivre avec pureté dans le présent siècle mauvais. Ils doivent s'attendre à l'apparition de Christ, en se souvenant qu'il les a rachetés de toute iniquité, afin qu'ainsi purifiés, ils soient

zélés pour les bonnes œuvres. Tite fut autorisé à exhorter à ces choses. — 2: 1–15.

Le dernier chapitre est animé du même souffle. L'ordre théocratique doit être observé; on devrait obéir à ceux qui ont une charge comportant de grandes responsabilités afin que le service se fasse avec ordre. La médisance devrait faire place à la douceur et à l'humilité, car chacun doit se souvenir qu'il était autrefois asservi à toutes espèces de convoitises, et que ces impuretés n'ont pas été effacées par le mérite de ses œuvres de justice, mais par le miséricordieux « lavage de la régénération et du renouvellement de l'esprit saint » que Dieu a répandu sur nous avec abondance par Christ. (3: 5, 6, *Darby*) Chacun reçoit la justification par la grâce et non par les œuvres. Tite est chargé d'affirmer ces choses excellentes et profitables afin que l'on pratique avant tout de bonnes œuvres. Il doit instruire et enseigner les autres et non provoquer des querelles. Il devrait éviter les discussions folles, les contestations et les disputes relatives à la loi. Ceux qui persistent dans ces choses après un deuxième avertissement, doivent être rejetés. — 3: 1–11.

Dans les quatre derniers versets (12–15), Paul, en plus des salutations, déclare son intention de passer l'hiver à Nicopolis, ville qui, d'après les plus récentes découvertes, était située sur la côte ouest de la Grèce. Tite devait y rejoindre Paul et selon toute apparence, il fit le voyage dans les conditions prévues, et de là passa en Dalmatie. (II Tim. 4: 10) D'après les plus anciens rapports, Paul fut arrêté à Nicopolis en 65, et emmené pour la seconde fois à Rome, où il fut décapité entre 65 et 66.

EPÎTRE À PHILÉMON

Pendant sa première détention à Rome, Paul écrivit quatre épîtres canoniques, dont celle dédiée à Philémon, malgré que les deux premiers versets mentionnent deux autres personnes, ainsi que l'église ou le groupe dans sa maison. Cette épître fut apparemment écrite vers la fin des deux années d'emprisonnement de l'apôtre à Rome, c'est-à-dire de 59 à 61, et envoyée aux bons soins de Tychique et Onésime; ces

derniers devaient être porteurs de trois lettres. L'une d'elles fut déposée à Ephèse chez les chrétiens de cette ville, et de là ils continuèrent leur route jusqu'à Colosses où ils remirent celle destinée aux Colossiens, ainsi que la brève épître à Philémon qui habitait cette même ville. On se base sur le verset 19 de cette dernière épître pour affirmer que Philémon devint chrétien grâce à la prédication de l'apôtre Paul. — Voir Col. 4: 7–9, 17; Philém. 2, 10–12.

Après les salutations d'usage et les éloges de l'amour manifesté par Philémon en faveur de ses frères chrétiens (1–7), Paul aborde l'objet principal de sa lettre. Onésime, un esclave autrefois au service de Philémon, avait, pour quelque raison, fui la maison de son maître. Le fugitif atteignit Rome où il rencontra Paul alors prisonnier, et crut à l'évangile que ce dernier prêchait continuellement. C'est pourquoi Paul écrivit à Philémon: « Je te prie pour mon enfant que j'ai engendré étant dans les chaînes, Onésime. » (Verset 10) Celui-ci, très zélé, semble avoir beaucoup aidé Paul à publier l'évangile dans Rome, mais Paul le renvoya à Philémon, son maître, afin que la faute dont Onésime s'était rendu coupable en s'évadant pût être réglée généreusement et de bon gré par Philémon. L'apôtre recommande à Philémon de recevoir Onésime, non comme un esclave, mais comme un frère dans le Seigneur; et il ajoute: S'il t'a fait quelque tort, ou s'il te doit quelque chose, mets-le sur mon compte. Etant donné que Paul apporta la glorieuse lumière de l'évangile à Philémon, il avait bien droit à quelque créance sur Philémon, aussi est-il persuadé que le généreux Colossien fera plus que ce qui lui est demandé. Il termine en exprimant l'espoir de rendre bientôt visite à Philémon pour quelque temps, puis il lui transmet ainsi qu'aux autres les salutations de ses compagnons à Rome.

RÉVISION: 1. Qu'est-il dit de Tite dans les épîtres de Paul? 2. A quel moment, et dans quelles circonstances, Tite fut-il laissé en Crète? 3. Quand et d'où Paul écrivit-il à Tite? 4. Quelles qualités devait rechercher Tite chez ceux qu'il nommait à une charge? 5. Quelles exhortations devait-il donner, et pourquoi? 6. De quoi chacun devait-il se souvenir pour pratiquer la miséricorde et les œuvres? 7. Que devait éviter Tite? 8. Dans quelle ville Paul espérait-il rencontrer Tite? et qu'arriva-t-il par la suite? 9. Dans quelles circonstances la lettre à Philémon fut-elle écrite et remise à son destinataire? 10. Quel était le but principal de cette lettre?

Leçon 66

EPÎTRE AUX HÉBREUX

Qui écrivit l'épître aux Hébreux? Cette question fut l'objet d'une longue controverse injustifiée, car il n'existe aucun document permettant d'attribuer cette lettre à un autre que Paul. Les chrétiens primitifs grecs et asiatiques sont d'accord pour déclarer que cette épître a été rédigée par l'apôtre Paul. Les termes, les formes d'expression et les allusions ressemblent parfaitement à celles des autres épîtres de Paul. Certains détails correspondent à sa situation à cette époque. Il alla, par exemple, en Italie (Héb. 13: 24), où il fut emprisonné. (Héb. 10: 34) Etant en relation étroite avec Timothée, il pouvait dire aux Hébreux qu'il irait les voir avec lui si les événements le permettaient. (Héb. 13: 23) Une preuve supplémentaire confirma récemment que Paul est l'écrivain de ladite épître. En 1931 fut rendue publique la découverte d'anciens manuscrits sur papyrus, l'un d'eux, connu maintenant sous le nom de Chester Beatty Papyrus № 2 (P^{46}), et écrit peu après l'an 201, contient 86 pages d'un codex des épîtres de Paul. On trouve en tête de cette collection des épîtres pauliniennes l'épître aux Romains, puis celle aux Hébreux; viennent ensuite huit autres épîtres de Paul. Ceci montre bien que pour les premiers chrétiens, l'apôtre Paul était l'écrivain de l'épître aux Hébreux, car ils inclurent la lettre aux Hébreux dans leur codex des épîtres de Paul.

La manière typique d'exposer la doctrine est bien celle de Paul, et les variations de son style habituel sont dues à ce qu'il s'adressait à des lecteurs juifs. Dans d'autres lettres il dit avec insistance que le salut s'obtient par la foi et la grâce, et non par les œuvres de la loi. Il fait cependant l'éloge de cette loi, comprenant qu'elle fut donnée comme un pédagogue pour conduire Israël à Christ. Quand Christ vint, la loi prit fin car elle avait accompli son dessein et fut elle-même accomplie par Christ. Cette doctrine prévaut dans les épîtres reconnues comme venant de Paul. L'écrivain de l'épître aux Hébreux montre la même claire compréhension de ces questions. Dans cette lettre adressée aux Juifs chrétiens, il raisonne sagement en partant d'un point de vue strictement juif. Il montre comment la loi, ses ordonnances

et ses sacrifices préfigurèrent Christ et son œuvre, comment toutes ces choses seraient accomplies par Christ et se termineraient dans leur sens typique, et enfin de quelle manière ces ombres étaient remplacées par des réalités infiniment plus magnifiques, dont les dispositions miséricordieuses enrichissaient les croyants juifs eux-mêmes. Les conclusions de Paul sont les mêmes que celles de ses épîtres aux Gentils ou aux assemblées mixtes, mais les arguments aboutissant à ces conclusions sont conçus pour des disciples juifs, fondés sur une base qui leur est familière, de sorte que les plus honnêtes parmi eux pouvaient sans difficulté comprendre le raisonnement lumineux de l'apôtre, et en toute conscience, passer de l'observance de la loi à la foi en Christ.

Pourquoi Paul, « l'apôtre des Gentils » dédia-t-il une épître à l'assemblée chrétienne juive de Palestine? Parce qu'il s'intéressait toujours vivement à ses compatriotes; cela est prouvé par les collectes qu'il organisa en faveur des Juifs chrétiens nécessiteux de la Judée. (Actes 11:29, 30; Rom. 15:26–28; I Cor. 16:1–4; II Cor. 8:1–4; 9:1–15) Mais certainement, au temps où il écrivit sa lettre, Paul obéissait à un mobile plus puissant et mieux défini. Les Juifs chrétiens de toute la Palestine, et surtout ceux de Jérusalem avec son temple et les environs, étaient exposés à de violentes persécutions venant des Juifs asservis à la loi, dont ils observaient encore les ordonnances devenues pourtant des rites sans valeur. Une forte crainte et la persécution poussaient les Juifs chrétiens à retourner au judaïsme. Le but de la vigoureuse épître de Paul était de prévenir une telle apostasie. (Héb. 2:1; 4:1–11; 6:6; 10:23–26) Les vérités expliquées devaient affermir la foi des Juifs venus au christianisme, et leur procurer en outre des arguments irréfutables avec lesquels ils pourraient non seulement battre en brèche leurs persécuteurs juifs, mais encore convertir les Juifs honnêtes cherchant la vérité divine. Ces documents devaient les rendre capables d'amener les Juifs intéressés sur un terrain familier, et leur donner une compréhension totale des buts de l'alliance de la loi et de son accomplissement, leur facilitant ainsi l'accès aux bénédictions de la nouvelle alliance. L'épître de Paul fut la « nourriture au temps convenable » à l'usage des Juifs

chrétiens contemporains de Paul. Elle les équipa pour de bonnes œuvres dans le service du Royaume.

A quel moment l'épître aux Hébreux fut-elle écrite? Certainement avant la destruction du temple en 70, car de la manière dont il est parlé dans les textes indiqués ci-dessous, le service de la maison de Dieu était assuré continuellement. (8:4; 9:25; 10:11; 13:10) L'époque de sa rédaction se précise davantage encore si l'on se souvient qu'elle fut rédigée par Paul alors qu'il était détenu à Rome de 59 à 61 après Christ. La lettre fut apparemment écrite d'Italie par quelqu'un qui était en prison ou venait d'en sortir. (10:34; 13:24) Timothée venait juste d'être « mis en liberté », ou selon une autre version, d'après l'original grec, « envoyé au loin ». (13:23, *Diaglott*) Vers la fin de son premier emprisonnement à Rome, Paul écrivit à Philémon, aux Colossiens, aux Ephésiens et aux Philippiens. Timothée était alors avec lui et l'apôtre désirait l'envoyer chez les Philippiens, peut-être est-ce dans ce cas qu'il fut « envoyé au loin », c'est-à-dire à Philippes. (Phil. 2:19) Tout ce qui précède soutient la thèse selon laquelle Paul écrivit aux Hébreux peu avant sa libération ou aussitôt après. Du fait qu'il n'exprime pas son espoir d'être bientôt relâché comme il le fit dans ses autres lettres écrites en prison, plusieurs concluent qu'il était déjà libéré tout en séjournant encore en Italie. On peut admettre que cette lettre fut écrite en 61. De même que les autres épîtres de Paul, celle destinée aux Hébreux fut probablement écrite en *koiné* grec, idiome généralement bien compris par les Juifs. Voici un résumé de cette lettre:

A plusieurs reprises et de plusieurs manières Dieu parla autrefois aux pères d'Israël par ses prophètes, mais en ces derniers temps il a parlé à Israël par son Fils Christ Jésus. Il l'a établi héritier de toutes choses, il est l'empreinte de la personne du Père, il a purifié de leurs péchés ses disciples, et s'est assis à la droite de Jéhovah, étant devenu de beaucoup supérieur aux anges. (1:1–14) C'est pourquoi les choses que Dieu fait dire par son Fils bien-aimé, méritent la plus grande attention et doivent être rappelées souvent. Ce Fils fut fait un peu inférieur aux anges et souffrit la mort pour tout homme obéissant à Dieu. Par sa mort, Christ Jésus a montré qu'il était capable d'anéantir en dernier lieu le diable, qui a

la puissance de la mort. Il est maintenant un souverain sacrificateur miséricordieux, qualifié pour faire l'expiation des péchés du peuple. (2: 1–18) Christ et son ministère sont infiniment plus glorieux que Moïse et son service. La voix de ce Souverain Sacrificateur doit être écoutée. Ceux qui autrefois méprisèrent les instructions transmises par Moïse moururent dans le désert, à cause de leur incrédulité, et n'entrèrent pas dans le repos de Dieu. Ceux qui sont associés à Christ doivent être affermis par de dures épreuves et doivent persévérer dans la foi et l'obéissance, afin de pouvoir entrer dans le repos promis. Tous doivent marcher avec circonspection, car la parole de Dieu juge les sentiments et les pensées du cœur et de l'esprit; tout est manifeste aux yeux de Dieu. Mais Christ Jésus est un souverain sacrificateur miséricordieux qui vient au secours de son serviteur au moment du besoin. — 3: 1 à 4: 16.

Christ Jésus est un grand prêtre compatissant parce qu'il a été fait chair, et subit une sévère épreuve de la part de Satan et de ses agents. Il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes, et malgré ses grandes afflictions il est resté parfait dans son intégrité. C'est pourquoi il est devenu l'auteur d'un salut éternel pour les hommes qui lui obéissent, et fut établi par Dieu souverain sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek. (5: 1–14) La perfection et le salut ne peuvent pas être obtenus par les œuvres mortes, mais par ce miséricordieux souverain sacrificateur. Si quelqu'un tombe après avoir été éclairé et engendré par l'esprit, il lui est impossible d'obtenir à nouveau ce don céleste, même par la repentance. C'est pourquoi Paul exhorte les Hébreux à tenir ferme dans la foi, à ne douter jamais de la réalisation de l'espérance placée devant eux, puisque Dieu qui ne peut mentir a juré par lui-même de l'accomplir. Cela devrait les ancrer davantage dans leur croyance et prévenir tout relâchement. — 6: 1–20.

Paul montre ensuite la supériorité de la prêtrise de Melchisédek sur la prêtrise lévitique. Lévi qui perçut la dîme l'avait indirectement payée, pour ainsi dire, par Abraham, dans les reins duquel il était encore lorsque ce patriarche donna la dîme à Melchisédek, sacrificateur et roi. La perfection ne pouvait venir du sacerdoce lévitique, aussi en fallait-il un autre, ce qui nécessitait également un changement de loi.

Les sacrificateurs lévites offraient sans cesse des sacrifices pour les péchés et finalement mouraient; Christ Jésus, le Souverain Sacrificateur, offrit un seul sacrifice qui purifie pour toujours, et lui-même vit éternellement. (7: 1–28) Christ servit de médiateur pour une alliance nouvelle et meilleure, par laquelle la loi de Dieu est mise dans les esprits et écrite dans les cœurs. (8: 1–13) Le sacrifice de l'alliance de la loi était typique. Les grands prêtres lévites entraient une fois l'an dans le très-saint du tabernacle et du temple, et offraient le sang des taureaux et des boucs pour l'expiation; Christ Jésus est entré une seule fois devant la très sainte présence de Jéhovah et a offert son propre sang pour l'expiation des péchés de l'humanité obéissante. — 9: 1–28.

Dans le dixième chapitre, il est montré que les sacrifices offerts selon la loi ne pouvaient ôter les péchés, mais qu'ils n'étaient que l'ombre d'un meilleur sacrifice à venir. Ces sacrifices préfiguraient celui de Christ. Il vint dans un corps parfait, l'offrit à Dieu, accomplit la loi, y mit fin, et établit une nouvelle alliance. Ce nouvel arrangement comportait un seul sacrifice; il n'était pas nécessaire de les multiplier comme sous l'ancienne alliance de la loi; il était suffisant pour effacer définitivement les péchés. Ensuite, Paul, une fois de plus, recommande aux Hébreux de se réunir pour s'exhorter mutuellement afin de tenir ferme. Pourquoi? Parce que s'ils pèchent volontairement après avoir bénéficié de cet unique sacrifice, aucun autre ne pourra effacer ces nouveaux péchés prémédités, il ne reste plus que l'attente du plus terrible des châtiments réservés à ceux qui se retirent. L'apôtre rappelle à ces chrétiens juifs qu'ils restèrent auparavant fidèles à leur foi malgré de sévères tribulations, et leur recommande de continuer à agir ainsi.

Dans le chapitre suivant, Paul les fortifie en définissant ce qu'est la foi, et donne comme exemple la foi des fidèles du passé qui persévérèrent malgré les plus cruelles afflictions. (11: 1–40) Cette nuée de témoins inébranlables prouve qu'il est possible de rester intègres quoi qu'il arrive. Les chrétiens devraient donc prendre courage et persévérer fidèlement dans leur course malgré tous les genres de persécutions. Christ Jésus, leur Chef et Conducteur, courut avec persévérance et triompha de tout. Il faut se garder de mépriser le châtiment

du Seigneur, car s'il est supporté patiemment il concourt à notre bien. Suivez avec vos pieds des voies droites; veillez à ce qu'aucune racine d'amertume ne vous trouble. Souvenez-vous du spectacle terrifiant qui accompagna l'inauguration de l'alliance de la loi au Sinaï, lorsque la montagne embrasée était secouée par un tremblement de terre, dans un grand bruit de tonnerre et sous les éclairs. La crainte de déplaire à Dieu sous l'alliance nouvelle doit être plus grande: l'assemblée chrétienne s'est approchée de la montagne de Sion, de la Jérusalem céleste, des myriades d'anges, de l'église des premiers-nés, de Christ Jésus et de Jéhovah Dieu, le Juge de tous. — 12: 1–29.

Le treizième et dernier chapitre contient diverses exhortations dont la plus précieuse est celle-ci: « Offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom. »

RÉVISION: 1. Qui écrivit l'épître aux Hébreux? Sur quoi est basée votre réponse? 2. Pourquoi Paul écrivit-il aux Hébreux? 3. A quel moment cette épître fut-elle rédigée? Par quels arguments justifiez-vous votre réponse? 4. Essayez de résumer a) les chapitres 1 à 4 b) les chapitres 5 et 6 c) les chapitres 7 à 9 d) le chapitre 10 e) les chapitres 11 et 12 f) le chapitre 13.

Leçon 67

EPÎTRE DE JACQUES

« Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus qui sont dans la dispersion, salut! » Ainsi commence cette épître. Mais de quel Jacques s'agit-il, puisque quatre ou cinq disciples de Jésus sont ainsi nommés dans les Ecritures grecques? Deux étaient apôtres; ils sont donc automatiquement éliminés puisque l'écrivain de l'épître se dit lui-même serviteur de Dieu et de Christ, et non apôtre. Le seul autre Jacques particulièrement mentionné dans la Bible est le frère de Jésus. (Mat. 13: 55; Marc 6: 3; Gal. 1: 19) Lorsque Jésus prêchait en Palestine ses frères selon la chair ne croyaient point en lui; ils ne l'acceptèrent comme Sauveur qu'après sa résurrection. (Jean 7: 5; Actes 1: 14) Il est possible que son frère Jacques ait été converti au christianisme par une apparition de Jésus ressuscité. (I Cor. 15: 7) Quoi qu'il en soit, Jacques semble avoir reçu de bonne heure une charge dans le groupe des chrétiens de Jérusalem, dont il

présida plusieurs conciles et en publia les décisions. (Actes 12: 17; 15: 13–23; 21: 18) Il est même possible qu'il ait écrit les résolutions prises au concile qu'il présida et qui furent émises ensuite par Paul et Silas. (Actes 15: 23–29; 16: 4) Selon toute probabilité l'épître de Jacques fut écrite par le frère de Jésus, et il la fit partir de Jérusalem à destination des chrétiens de partout.

Si cette épître fut écrite par Jacques le frère de Jésus, elle fut mise en circulation vers l'an 62. En cette année, Festus, le procureur de la Judée, mourut. L'histoire profane rapporte qu'avant l'arrivée de son successeur, Albinus, les Juifs organisèrent une manifestation au cours de laquelle le grand prêtre rassembla le sanhédrin en tribunal devant lequel l'on traîna Jacques, le frère de Jésus. Le grand prêtre accusa Jacques de crimes imaginaires, et le frère du Seigneur fut livré pour être lapidé. Ce martyr mourut en 62; son épître a donc été écrite avant cette date, à un moment difficile à préciser, mais certaines circonstances permettent de supposer que ce fut peu de temps avant sa lapidation. On doit aussi tenir compte du temps qu'il fallut aux chrétiens, c'est-à-dire à « l'Israël de Dieu », pour se disperser, comme le dit l'épître.

Cette lettre est moins doctrinale que pratique. Elle insiste surtout pour que la foi soit prouvée par des œuvres, ce qui ne contredit nullement les déclarations de Paul relatives au salut, qui s'obtient non par les œuvres, mais par la foi. Cette manière de voir a été contestée par certains. Il ne peut cependant subsister aucun doute à ce sujet. En réalité Jacques montre la nécessité d'une foi, non négative, mais agissante, manifestée par les œuvres pratiques en harmonie avec cette dernière, et non pas une simple ferveur verbale imitant la foi. Il ne préconise pas le retour aux œuvres mortes de la loi condamnées par Paul et incapables de procurer le salut. Jacques et Paul avaient une même conception des vérités évangéliques. — Actes 15: 1, 2, 13, 19, 20; Gal. 1: 19; 2: 9.

Les épreuves auxquelles sont soumis les chrétiens affermissent leur foi et produisent la patience; aussi les tentations et les afflictions doivent-elles être supportées joyeusement. Si quelqu'un manque de la sagesse d'en haut, qui est une puissante arme défensive, qu'il la demande à Dieu qui la donne à tous généreusement, si toutefois la demande est faite avec

foi, et sans fausseté. Ceux qui supportent patiemment la tentation, recevront après avoir été éprouvés, la couronne de vie. Nul ne doit penser qu'il est *tenté* par Dieu lorsqu'il subit une épreuve, car Dieu ne tente personne. Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Lorsque celle-ci a conçu, elle enfante le péché qui produit la mort. Toute grâce excellente et tout don parfait viennent du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation. Les chrétiens sont engendrés selon sa volonté par la parole de vérité, pour être ses fils spirituels. Jacques dit en substance: Ne vous bornez pas à écouter la parole, mais mettez-la en pratique et vous serez bénis dans votre service. « L'adoration pure et sans tache devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leur affliction, et à se tenir immaculé du monde. » — 1: 1–27, *d'après Murdock, angl.*

Celui qui croit à la vérité divine ne doit faire acception de personne. Ne favorisez pas quelqu'un à cause de sa position, de ses richesses ou de son apparence extérieure. L'habit ne fait pas le chrétien! Celui qui est magnifiquement vêtu ne doit pas être favorisé au détriment d'un pauvre misérablement vêtu que vous reléguez dans l'ombre. Dieu a choisi les pauvres de ce monde qui sont riches en la foi et héritiers du Royaume. N'avilissez donc pas les pauvres. Ils constituent la grande majorité de ceux qui honorent Dieu, alors que les riches s'unissent comme oppresseurs et blasphémateurs. N'ayez donc aucun égard à l'apparence des personnes, ce serait pécher. Accomplissez plutôt la loi royale suivante: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Soyez miséricordieux afin qu'il vous soit fait miséricorde. Votre foi doit être vivante et s'exprimer par votre conduite. L'homme est justifié si sa foi est manifestée par des œuvres. « La foi, si elle n'a pas les œuvres, est morte, étant seule. » « Comme le corps sans le souffle est mort, de même la foi sans les œuvres est morte. » — 2: 1–26.

Jacques aborde maintenant une question vitale entre toutes, il parle de la langue, dans un style très imagé qui impressionne vivement le lecteur, en lui montrant combien il est difficile de discipliner ce petit membre souvent indomptable: Celui qui ne bronche point en paroles est capable de

tenir tout son corps en bride. Le mors placé dans la bouche des chevaux permet de guider leur corps entier. Les grands navires poussés par des vents impétueux sont dirigés par un très petit gouvernail au gré du pilote. Ainsi la langue est un petit organe qui se vante de grandes choses. Une étincelle peut embraser une grande forêt, de même la langue est un feu, enflammant tout le corps et le souillant. Toutes les espèces de bêtes, oiseaux, reptiles et animaux marins, sont domptés par l'homme, mais « la langue, aucun humain ne peut la dompter ». De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il ne faut pas qu'il en soit ainsi. Si quelqu'un se croit sage, qu'il le montre par sa bonne conduite. L'envie et l'esprit de dispute sont les fruits de la sagesse terrestre diabolique, mais: « La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie. » — 3: 1–18.

Le chapitre quatre parle des luttes et des querelles divisant les assemblées chrétiennes et attribue ces troubles à la convoitise. Il semble que déjà certains groupes primitifs tombaient dans le piège consistant à rechercher les richesses de ce monde et la faveur des hommes riches et influents, se mêlant ainsi sans nécessité aux affaires de ce monde, s'égarant au point de s'acharner à poursuivre ses biens et ses plaisirs. Ils demandent mal de telles choses, dans le but de satisfaire leurs désirs charnels. C'est pourquoi Jacques pose la troublante question suivante: « Adultères que vous êtes! Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. » Ce langage aussi logique que vigoureux est suivi d'un puissant appel à la raison. Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles. Résistez au diable, et il fuira loin de vous. Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. Purifiez vos cœurs, repentez-vous, soyez humbles. Ne dites aucun mal des autres, abstenez-vous de les juger; Dieu seul est Juge. Censurez votre propre conduite. Celui qui connaît le bien et ne le fait pas commet un péché. — 4: 1–17.

Dans le dernier chapitre, Jacques invite les riches assez fous pour ne penser qu'à accumuler des biens, à pleurer et à gémir à cause des malheurs qui vont fondre sur eux. Vos

richesses sont pourries, dit-il, et vos vêtements sont rongés par les teignes. Votre or et votre argent sont rouillés et leur rouille s'élèvera en témoignage contre vous. Le salaire dont vous avez frustré les ouvriers qui moissonnèrent vos champs, crie; ces cris se joignent aux plaintes des moissonneurs, et parviennent jusqu'aux oreilles de Jéhovah dans les cieux. Vous avez vécu sur la terre dans les voluptés et les délices. Vous avez condamné et tué le juste, qui ne vous a pas résisté. Le chrétien doit patiemment endurer toutes ces injustices jusqu'à la venue du Seigneur, qui prononcera un jugement équitable. Jacques leur recommande de prendre comme modèles de souffrance et de patience les anciens prophètes. Vous avez entendu parler de la patience de Job, dit-il, comment il resta intègre en endurant les plus grands maux, et vous savez quelle fin le Seigneur lui accorda. Patientez ainsi jusqu'à la fin du mal, recourez promptement à la prière, surtout dans l'adversité. — 5: 1–20.

L'examen de cette épître nous révèle que loin de combattre les écrits de Paul relatifs à la justification par la foi et la grâce et non par les œuvres, Jacques essaie de rectifier certaines erreurs introduites furtivement dans les assemblées primitives et qui étaient devenues des pièges. Il insista, par exemple, pour que la foi soit prouvée, non par les œuvres de la loi, mais par des œuvres conformes aux commandements de Christ et exécutées avec une foi parfaite en lui. Quelques-uns accomplissaient un vain service verbal et déclaraient avoir la foi, mais cette prétention était démentie par leur conduite. Quand parut cette épître, l'église primitive ayant progressé était solidement établie. Quelques-uns seulement, cédant aux tentations de ce monde, s'étaient relâchés et, amorcés par leurs propres convoitises, ils abandonnèrent leur service théocratique et péchèrent volontairement en se souillant avec ce monde impur. Ils s'avilirent devant certains hommes occupant une situation sociale importante, et préférèrent eux aussi poursuivre les vaines richesses matérielles périssables. Le moment était venu pour eux de s'identifier comme chrétiens en pratiquant des œuvres justes. Il est certain que des envieux qui palabraient dans le vent, avaient besoin d'être réduits au silence et invités à manifester la sagesse d'en haut

au lieu de propager des doctrines terrestres. C'est ainsi, semble-t-il, que plusieurs perdirent la foi et s'égarèrent loin du christianisme. Par son épître Jacques essaya de les ramener dans le droit chemin.

RÉVISION: 1. Qui semble être l'écrivain de cette épître? 2. A quel moment fut-elle probablement écrite? 3. Contredit-elle les écrits de Paul comme certains le prétendent? 4. Quel est le contenu a) du chapitre 1? b) du chapitre 2? c) du chapitre 3? d) du chapitre 4? e) du chapitre 5? 5. A quoi, apparemment, l'épître de Jacques essaya-t-elle de remédier?

Leçon 68

PREMIÈRE ET SECONDE EPÎTRE DE PIERRE

La tradition religieuse affirme gratuitement que le premier évêque de Rome a été l'apôtre Pierre, et lorsqu'elle prétend que celui-ci fut le premier pape elle profère un blasphème. La Bible réduit à néant cette double imposture. Dans son épître aux Romains, écrite en 55 ou 56, Paul mentionna trente-cinq frères et sœurs, et adressa des salutations individuelles à vingt-six des personnes précitées, mais il n'est pas question de Pierre, qui pourtant occupait une position importante. Il est absurde d'admettre que Paul eût observé un silence si méprisant à l'égard de « l'évêque de Rome », surtout si cette fonction eût été occupée par Pierre. Plus tard Paul écrivit, de Rome cette fois, entre 59 et 61, et aussi vers l'an 65, des lettres qui contiennent des références à des chrétiens bien connus ayant travaillé avec lui, ainsi que des salutations adressées à quelques-uns d'entre eux, mais Paul ne fait nulle part la moindre allusion à Pierre. Il est donc certain que celui-ci ne fut pas à Rome un « évêque » ou autre chose.

Pierre prêcha l'évangile de lieu en lieu, mais il s'adressa surtout aux Juifs. (I Cor. 9: 5; Gal. 2: 7–9) La Bible ne donne pas un rapport détaillé de ses déplacements comme elle le fait pour Paul, mais elle signale son passage en plusieurs endroits, à différentes époques. C'est ainsi que nous le trouvons à Babylone. Cette ville nous intéressera à cause de son rapport avec la première épître de Pierre, dont le premier verset identifie l'écrivain en ces termes: « Pierre, apôtre de Jésus-Christ », et le dernier verset de cette même épître révèle

comme suit le lieu où elle fut écrite: « L'église de Babylone élue avec vous, et Marc mon fils vous saluent. » (*Crampon*)

La Hiérarchie catholique romaine, prétend que le terme « Babylone » employé ici par Pierre est un nom mystique, une expression symbolique désignant Rome. Mais le mobile qui pousse les catholiques à faire croire que Pierre alla à Rome est influencé par leurs préjugés religieux. Une lettre au langage direct comme celle-ci ne peut, dans sa conclusion consacrée aux salutations, contenir des énigmes. On ne peut non plus accuser Pierre d'avoir sciemment obscurci certaines phrases par crainte de l'empire romain, car il était réputé pour sa hardiesse. (Actes 4: 13) Paul écrivit plusieurs épîtres de Rome, même quand les persécutions ordonnées par Néron faisaient rage, et mentionna Rome, comme la ville où il demeurait. (Phil. 4: 22; Héb. 13: 24; II Tim. 1: 16, 17) Le courage de Pierre n'était pas moindre. Pour lui, le mot Babylone ne pouvait désigner autre chose que la ville de ce nom. Il n'existe aucun document prouvant que Pierre rédigea son épître à Rome. Pierre parlait-il de la capitale de l'ancienne Chaldée, sur l'Euphrate, ou d'une autre ville ainsi nommée? Cette question a été discutée à plusieurs reprises parce qu'il y avait une Babylone en Egypte, et Séleucie, située au nord de l'ancienne Babylonie, a pu être autrefois appelée la Babylone moderne. Aucune raison valable ne peut nous empêcher d'admettre que Pierre écrivit ses épîtres dans la célèbre Babylone de l'antique Mésopotamie. Il est vrai qu'au temps de l'apôtre cette grande cité n'était plus la métropole surpeuplée de jadis, mais malgré tout beaucoup de Juifs l'habitaient encore, et elle était aussi l'un des principaux sièges de la culture hébraïque. (Josèphe, *Antiquités,* angl., Livre 15, chapitre 2, paragraphe 2, et chapitre 3, paragraphe 1). Pierre, « l'apôtre des circoncis », était naturellement attiré vers eux pour leur prêcher l'évangile.

Quand écrivit-il sa première épître? L'on ne peut préciser la date, mais il est probable que ce fut entre 61 et 65. Marc (ou Marcus) était avec lui. (I Pi. 5: 13) En 60, ou peut-être au début de 61, le même Marc qui se trouvait avec Paul à Rome, se préparait à partir en Asie Mineure. (Col. 4: 10) De là il se rendit jusqu'à Babylone où il travailla quelque temps avec Pierre, mais vers 65, Marc était de retour en Asie

Mineure où l'avait convoqué Paul pour l'emmener à Rome. (II Tim. 4: 11) En tenant compte du temps consacré au voyage, Marc demeura avec Pierre à Babylone de 62 à 64. Il est donc probable que ce fut pendant cette période que Pierre écrivit sa première épître dont la teneur semble indiquer que ceux à qui elle était destinée subissaient des persécutions, et que de nouvelles épreuves sévères les attendaient. Ces faits correspondent à l'an 64, date à laquelle Néron persécuta les chrétiens avec un redoublement de férocité.

La première lettre de Pierre était adressée aux chrétiens des provinces romaines du Pont, de la Galatie, de la Cappadoce, de l'Asie et de la Bithynie. Ces assemblées étaient composées de Juifs et de Gentils. Il est en effet certain que Pierre n'écrivit pas seulement pour des Israélites, car il fait allusion à l'ancienne manière de vivre de plusieurs de ses lecteurs. (1: 14; 2: 9, 10; 4: 3; 5: 14) Cette épître fut portée par Sylvain. — 5: 12.

Dans le chapitre premier, Pierre invite les chrétiens à se réjouir à cause de l'héritage incorruptible qui leur est réservé dans les cieux, même s'ils sont accablés pour un peu de temps par de multiples tentations. Malgré l'épreuve de leur foi par le feu, ils refléteront la gloire, la louange en l'honneur de Dieu lors de l'apparition de Jésus. Les prophètes prédirent les souffrances de Christ et la gloire dont elles seraient suivies, mais ils ne purent apprécier l'immensité du privilège d'être héritiers avec lui. Les anges aussi essayèrent de pénétrer les secrets des vérités contenues dans l'évangile du Royaume, mais en vain. Les chrétiens à qui la grâce est accordée par la révélation de Jésus-Christ, devraient marcher avec circonspection dans la crainte et la sainteté, en se rappelant qu'ils ont été rachetés, non par des choses périssables telles que l'argent ou l'or, mais par le précieux sang de Christ.

Les chrétiens sont des pierres vivantes formant un temple, dans lequel doivent être offerts des sacrifices spirituels acceptables par Dieu. Christ est la pierre principale de l'angle, celle que les conducteurs religieux juifs ont rejetée, et sur laquelle ces derniers firent trébucher la grande majorité des Israélites. Mais ceux qui ont accepté Christ doivent « célébrer les louanges de celui qui les a appelés des ténèbres à son ad-

mirable lumière ». Vous devez, dit Pierre, vaincre les convoitises charnelles et glorifier Dieu par de bonnes œuvres. Soyez soumis à l'ordre et à l'organisation théocratiques. Usez de votre liberté pour faire le bien, et n'en faites pas un voile qui couvre la méchanceté. Aimez vos frères, craignez Dieu et honorez Christ, le Roi. Endurez patiemment les mauvais traitements selon l'exemple que vous a laissé Jésus, afin que vous suiviez ses traces. — 2:1-25.

Les femmes doivent être soumises à leurs maris, se parer de bonnes œuvres chrétiennes, et avoir un esprit doux et paisible. Les maris doivent aimer leurs femmes et les honorer parce qu'elles sont un « vase plus faible ». Pierre les exhorte aussi à réaliser l'unité et à pratiquer l'amour fraternel parmi les frères en Christ. Réjouissez-vous, dit-il, si vous souffrez pour la justice; sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs et soyez toujours prêts à rendre témoignage de l'espérance qui est en vous; souffrez en faisant le bien plutôt qu'en faisant le mal. Pierre révèle ensuite qu'après la résurrection, Christ alla prêcher aux fils de Dieu qui s'étaient révoltés au temps de Noé, et que l'arche par laquelle huit âmes humaines furent sauvées à travers l'eau, était une figure du baptême; il nous révèle également que Christ est maintenant assis dans les cieux à la droite de Dieu. (3:1-22) Pour résister à la souffrance, le chrétien doit s'armer de la pensée de Christ et avoir une connaissance parfaite du litige et des desseins divins. Après diverses exhortations, Pierre reparle des souffrances endurées pour la justice, et de la joie que l'on éprouve à rester intègre malgré les persécutions. Par contre, il recommande à ses frères de ne jamais avoir à souffrir comme meurtrier, ou voleur, ou malfaiteur. Marchez prudemment! le jugement commence par la maison de Dieu. — 4:1-19.

Les anciens doivent dispenser, dans l'assemblée, la nourriture spirituelle, non par contrainte mais spontanément, montrant ainsi le bon exemple. Tous devraient être humbles, sobres et vigilants, car le diable rôde comme un lion rugissant autour des témoins de Dieu, cherchant celui qu'il pourra dévorer. Demeurez fermes au sein des afflictions et vous serez parfaits en intégrité, fortifiés et inébranlables. — 5:1-14.

SECONDE EPÎTRE DE PIERRE

La première épître de Pierre est presque unanimement reconnue, mais l'authenticité de la seconde a été longtemps contestée par la « haute critique », non autorisée, qui jeta la suspicion sur la personnalité de son rédacteur, ergota principalement sur une différence de style, purement imaginaire, entre la première et la deuxième épître. Nous pouvons hardiment rejeter ces vaines objections, plutôt niaises, qui n'ont aucun fondement dans l'histoire, ni dans les Ecritures, puisque l'apôtre se dit lui-même l'écrivain de la seconde lettre. (II Pi. 1:1) Il fut témoin de la transfiguration (1:16), sa mort subite avait été prédite par Christ Jésus (1:14; Jean 21:18, 19), et sa première épître fut largement diffusée (3:1). Selon les Ecritures inspirées que Jéhovah a préservées dans le canon de la Bible, l'écrivain fut Pierre.

La seconde épître fut probablement écrite peu de temps après la première, de Babylone également, ou des environs, et cela vers l'an 64. A cette époque toutes les épîtres adressées par Paul aux groupes étaient écrites, circulaient, et étaient généralement acceptées comme étant inspirées. Ceci est également attesté par Pierre qui les compare aux « autres Ecritures ». Après la seconde épître de Pierre, l'apôtre Paul n'en écrivit probablement plus que trois autres appelées communément: « Les épîtres pastorales », savoir: celle à Tite et les deux à Timothée. La seconde lettre de Pierre a une portée générale, elle est destinée à tous les chrétiens, quoique dédiée de nouveau à ceux qui reçurent la première. (3:1) Elle veut atteindre ceux à qui Paul prêcha et écrivit. (3:15, 16) Il est probable qu'à cette époque, la première épître de Pierre circula au delà des limites qu'il fixa dans son introduction, et elle devint ainsi une épître générale.

Le thème principal de la seconde épître est très différent de celui de la première. Il informe les « participants à la nature divine » qu'ils doivent joindre à leur foi, la vertu, la connaissance, la tempérance, la patience, la piété, l'amour fraternel et la charité. Ceux en qui ces qualités abondent ne seront point oisifs ni stériles dans la connaissance de Christ, tandis que ceux à qui elles manquent sont aveugles. Pierre leur

conseille d'affermir leur appel et leur élection, et ajoute que, pour les aider, il leur rappellera continuellement ces grandes vérités vitales. Il parle ensuite de la transfiguration par laquelle la parole prophétique est rendue plus certaine, et déclare qu'« aucune prophétie de l'Ecriture ne peut être l'objet d'interprétation particulière ». Aucune d'elles n'a été écrite par la volonté d'un homme, mais les saints hommes ont parlé comme ils étaient poussés par l'esprit de Dieu. — 1: 1–21.

Dans le deuxième chapitre Pierre nous avertit des faux prophètes et des faux docteurs, et dit que leur destruction est aussi certaine que celle des impies qui furent détruits par le déluge typique, et par la ruine de Sodome et Gomorrhe. Mais le Seigneur sait délivrer les hommes fidèles qui le craignent. Après quelques versets résumant la perversité totale d'hommes tarés et souillés, il nous est rappelé dans un style vigoureux, que ces pécheurs qui s'étaient retirés des souillures du monde grâce à la connaissance de la vérité, s'y sont engagés à nouveau, et ainsi leur dernière condition est devenue pire que la première. Ils agissent comme le chien qui retourne à ce qu'il a vomi, et à la truie lavée qui s'est vautrée dans le bourbier. — 2: 1–22.

Dans les derniers jours, viendront de nombreux moqueurs religieux voulant ignorer que Dieu détruisit le premier monde méchant par le déluge, et confiants en leur sagesse charnelle, ils ne croiront pas que « ce présent monde mauvais » sera consumé par le feu au jour des jugements de Jéhovah qui les surprendra comme un voleur dans la nuit. « Mais, nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. » Ainsi, frères chrétiens qui espérez ce monde nouveau, hâtez-vous de croître dans la grâce et dans la connaissance afin d'être trouvés irréprochables. — 3: 1–18.

RÉVISION: 1. Pierre fut-il « évêque de Rome »? et pourquoi? 2. De quelle ville Pierre écrivit-il sa première épître? 3. Quand fut-elle rédigée? 4. A qui était-elle destinée? 5. Faites un résumé de chaque chapitre. 6. Comment prouveriez-vous que Pierre est l'écrivain de la seconde épître qui porte son nom? 7. Quand l'écrivit-il? De quel endroit? et à qui? 8. Quel est le contenu: a) du chapitre 1? b) du chapitre 2? c) du chapitre 3?

Leçon 69

EPÎTRES DE JEAN ET DE JUDE

L'apôtre Jean, celui que Jésus aimait particulièrement, termina le canon des Ecritures grecques pendant la dernière décade du premier siècle de l'ère chrétienne. Il composa cinq livres de la Bible dont trois épîtres. La première de celles-ci est presque unanimement reconnue comme venant de celui qui écrivit l'Evangile de Jean et l'Apocalypse. Quant à la date et au lieu de sa rédaction l'opinion est partagée. Cependant certains indices permettent de supposer que Jean écrivit cette épître dans la même année que son Evangile, c'est-à-dire en 98 ou 99, donc après l'Apocalypse, qui date de 96. Il semble que cet apôtre passa les dernières années de sa longue vie en Asie Mineure, à Ephèse ou dans la banlieue de cette ville, et que de là, il écrivit sa première épître; celle-ci n'étant dédiée à aucune assemblée, ni à un particulier, peut être considérée comme destinée à circuler parmi tous les groupes de chrétiens.

La qualité que cette épître met surtout en relief, c'est l'amour. Les premiers versets annoncent que « Dieu est lumière, et qu'il n'y a point en lui de ténèbres ». C'est pourquoi, si quelqu'un prétend être en communion avec Dieu et marche dans les ténèbres, il est menteur. Seuls ceux qui marchent dans la lumière sont en relation avec Dieu, avec Christ, et avec leurs frères chrétiens. Nous sommes tous pécheurs, mais si nous confessons nos fautes, et cherchons le pardon au nom de Jésus, nous serons purifiés de toute iniquité. (1: 1–10) Après avoir déclaré que les chrétiens ont comme avocat auprès du Père, Christ Jésus qui fit l'expiation, non seulement de leurs péchés, mais aussi de ceux du monde nouveau tout entier, Jean les met en garde contre l'amour de ce vieux monde et des choses qu'il contient. Dieu n'aime pas l'actuel monde plein de convoitises et d'orgueil, aussi ceux qui l'aiment ne peuvent pas être bien-aimés de Dieu, ni avoir l'amour de Dieu dans leurs cœurs. Ce monde, et ceux qui l'aiment passent, mais « celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement ». L'apôtre révèle ensuite que plusieurs antéchrists sont déjà venus, et exhorte à la fermeté les fidèles qui ont reçu l'onction de l'esprit de vérité par lequel ils ont été enseignés. — 2: 1–29.

L'amour insondable de Dieu se manifeste par le choix qu'il fit de quelques hommes dont il fera ses fils dans la gloire spirituelle, et qui seront semblables en cela au Roi glorifié, Christ Jésus. Par conséquent, ces appelés doivent pratiquer sans cesse la justice, et éviter de pécher volontairement. Ils doivent aussi aimer leurs frères chrétiens, et non pas entretenir dans leur cœur une trace de haine contre eux. Ils ne ressemblent pas à l'envieux Caïn qui était du malin et tua son frère parce que les œuvres de celui-ci étaient justes; ceux qui haïssent leurs frères sont comme des meurtriers. L'amour selon Dieu doit se traduire par des actes. « N'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et en vérité. » (3: 1–24) Après quelques conseils sur la manière d'éprouver les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu ou du diable, Jean continue son exhortation sur l'amour fraternel et l'amour de Dieu. Dieu est amour; cet amour divin se manifesta à notre égard par l'envoi de son Fils sur la terre comme victime expiatoire pour nos péchés. Nous devrions agir pour nos frères avec le même désintéressement. En outre, notre amour pour Jéhovah devrait se refléter par une adoration fervente et une intégrité absolue envers Lui. C'est en glorifiant et en confessant hardiment son nom dans le jour du jugement, que l'on prouve son amour parfait pour Dieu. L'amour parfait bannit la crainte. — 4: 1–21.

Tout ce qui précède aboutit à la définition de « l'amour de Dieu ». On la trouve au début du chapitre 5, elle est ainsi conçue: « Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles. » Examinons maintenant de plus près le verset 7 du chapitre 5 de la première épître de Jean, souvent cité par les trinitaires, et tel qu'il apparaît dans la version du roi Jacques et dans la Bible de Crampon. On ne le trouve pas dans l'ancien manuscrit Vaticanus № 1209, ni dans le Sinaiticus, ni dans l'Alexandrinus, et pas davantage dans aucun manuscrit grec antérieur au quinzième siècle. (Voir note de la version Crampon) Toutes les versions modernes omettent avec raison ce texte apocryphe. Voici cependant une exception digne d'être notée: il s'agit d'un « Nouveau Testament » publié en 1941, aux Etats-Unis, par la Confrérie catholique romaine de doctrines religieuses. Dans une note marginale, ce groupe catholique aux idées préconçues, admet que ce texte ne figure pas dans les anciens manuscrits, mais l'y introduit quand même en prétextant que le pape a autorité pour valider arbitrairement n'importe quel texte des Ecritures. La moderne et précise traduction de la Bible qu'est la Version Standard Américaine rend exactement cette partie de l'épître, montrant que l'esprit de Jéhovah, ainsi que l'eau de la vérité et le sang de la propitiation, se combinent et constituent trois harmonieux témoins prouvant que Jésus est le Fils de Dieu. (5: 6–8) Cette version expurge donc l'épître de Jean, de ce texte trinitaire diabolique qui y fut introduit par des interpolateurs religieux impies. Jean parle ensuite de la précieuse médiation du Fils Christ Jésus, affirme que le monde entier est sous la puissance du malin, Satan, et termine par une mise en garde contre l'adoration des idoles. — 5: 1–21.

SECONDE EPÎTRE DE JEAN

La première épître de Jean ayant été écrite vers la fin de sa vie, la seconde doit dater à peu près de la même époque et avoir été rédigée au même endroit, c'est-à-dire dans une localité voisine d'Ephèse. Telle est la version généralement admise. Etant adressée à l'« élue et à ses enfants », quelques-uns pensent que le terme « élue » désigne l'église; d'autres soutiennent qu'elle est dédiée à une fidèle chrétienne nommée « Kyria », car ce mot grec, signifiant « dame », est ailleurs employé comme nom propre. La seconde épître de Jean n'est pas, comme la première, mentionnée par les écrivains chrétiens primitifs aussitôt après le temps des apôtres; cela est peut-être dû au fait que cette lettre était personnelle, ce qui retarda sa mise en circulation.

Jean exprime son amour dans la vérité pour cette famille consacrée à Dieu. Il se réjouit de trouver plusieurs des enfants de cette dame marchant selon la vérité; il leur recommande avec insistance de s'aimer mutuellement, et dit qu'un tel amour consiste à régler sa conduite selon les commandements du Seigneur. Il les met ensuite en garde contre les séductions des antéchrists en leur interdisant toute relation avec eux. Pour terminer Jean exprime l'espoir de bientôt parler verbalement avec toute la famille à qui il transmet, pour l'instant, des salutations de certains de leurs proches parents.

TROISIÈME EPÎTRE DE JEAN

Ce qui a été dit concernant la date de la rédaction de la seconde épître de Jean s'applique à la troisième. C'est après avoir quitté l'île de Patmos que l'apôtre Jean l'écrivit, peu de temps après la précédente. Il était alors en Asie Mineure, et probablement toujours dans la banlieue d'Ephèse. Cette troisième lettre est adressée à Gaïus, un fidèle témoin qui eut l'occasion de prouver sa générosité en secourant matériellement ses frères nécessiteux. L'on trouve trois personnes de ce nom dans les Ecritures grecques. (Actes 19: 29; 20: 4; Rom. 16: 23; I Cor. 1: 14) A laquelle de ces trois Jean écrivit-il? Cela ne peut être établi définitivement, mais si l'on considère l'âge très avancé de Jean à cette époque, il est vraisemblable que le Gaïus à qui il écrivit en est un quatrième.

Jean fut réjoui en recevant par des voyageurs, des nouvelles de Gaïus, sur sa fidélité et son amour manifestés par des œuvres généreuses. Il lui recommande de continuer à aider ceux qui consacrent tout leur temps à la prédication de l'évangile. Il dénonce ensuite le vaniteux et médisant Diotrèphe, et rend un excellent témoignage à Démétrius. Il espère voir bientôt Gaïus et termine sa lettre par des salutations.

EPÎTRE DE JUDE

« Jude, serviteur de Jésus-Christ, et frère de Jacques » est reconnu comme l'écrivain de cette épître. Jude (ou Judas) ne parle pas de lui-même comme étant un apôtre (il y avait deux apôtres de ce nom). Bien que cela ne l'empêcherait pas d'être le fidèle apôtre Judas, une chose pourtant est significative, c'est que l'écrivain dans son épître parle des apôtres à la troisième personne « ils » au lieu d'employer la première « nous ». (Versets 17, 18) L'écrivain semble ainsi s'exclure du rang des apôtres. Il est le « frère de Jacques »; il semble que l'on entende par là l'écrivain de l'épître de Jacques qui était un frère de Jésus. Cela signifierait que Jude était aussi un frère de Jésus; d'ailleurs son nom apparaît dans la liste des frères de Jésus. (Mat. 13: 55; Marc 6: 3; voir également Jean 7: 5 et Actes 1: 14) Appréciant ses relations avec le Roi

Christ Jésus, Jude se déclara serviteur de Christ plutôt que frère de Jésus.

On n'est pas fixé sur la date de la rédaction de cette épître, mais sa similitude avec le deuxième chapitre de la seconde lettre de Pierre montre que les mêmes conditions prévalaient au moment de leur parution. Plusieurs s'appuyèrent sur ce fait pour dire que les deux lettres datent de l'an 64 environ. Pour justifier cette croyance, on a émis l'idée que Jude ne fit aucune allusion à la destruction de Jérusalem parce que son épître parut avant. Il est vrai que Jean écrivit après la chute de cette ville et n'en parla pas davantage. Toutefois le cas de Jude était différent. Il renforce son argumentation en parlant des jugements divins exécutés contre des pécheurs (versets 5 à 7). Il est probable que si Jérusalem eût été tombée, il aurait raconté cet événement alors récent, d'autant plus que la ruine de la grande cité avait été prédite par Jésus. L'épître de Jude fut donc probablement écrite un peu avant l'an 70.

L'épître de Jude n'a été dédiée ni à une assemblée particulière, ni à un groupe, ni à un individu, mais c'est une lettre générale destinée à circuler parmi les chrétiens de partout. Cette lettre met en garde contre les faux docteurs qui peu à peu s'adonnent à tous les vices, changent la grâce de Dieu en dissolution, et renient Dieu et Christ. Elle rappelle comment, dans le passé, Dieu châtia les incrédules et condamna ceux qui firent le mal. Jude fait aussi remarquer que l'archange Michel, par respect pour le Magistrat Suprême, n'osa pas porter un « jugement injurieux » contre le diable lorsque celui-ci lui disputait le corps de Moïse, tandis que ces brutes injurient les gloires et méprisent l'autorité théocratique. Ils suivent la voie de Caïn, le meurtrier, et ressemblent au cupide Balaam. Ils sont des nuées sans eau, des arbres sans fruits qui doivent être déracinés, des vagues furieuses de la mer, rejetant l'écume de leurs impuretés, des astres errants auxquels l'obscurité des ténèbres est réservée pour l'éternité. Ces hommes contaminent les assemblées chrétiennes. C'est pour eux que le fidèle Enoch a prophétisé des siècles avant le déluge, disant que Christ avec ses saintes myriades exécuterait les jugements prononcés contre ces impies. Les fidèles serviteurs de Dieu et de Christ fuiront ces gens qui mur-

murent et se lamentent tout en marchant selon leurs convoitises, et qui vantent et admirent certaines personnes par intérêt. Ils se souviendront que les apôtres du Seigneur ont prédit la venue de ces moqueurs corrompus. Affermissez votre foi; maintenez-vous dans l'amour de Dieu. Soyez compatissants, haïssez jusqu'à la tunique souillée par la chair. Qu'à Jéhovah Dieu seul capable de nous garder de toute chute et nous rendre irrépréhensibles, soient gloire, majesté, force et puissance dans tous les siècles. — Versets 1 à 25.

RÉVISION: 1. Quand, d'où, et à qui Jean écrivit-il sa première épître? 2. Quel est le contenu a) des chapitres 1 et 2? b) des chapitres 3 et 4? c) du chapitre 5? 3. A quelle date, de quel endroit, et à qui Jean dédia-t-il sa deuxième épître? 4. Quelle est la substance de sa lettre? 5. Quand, où et à qui Jean écrivit-il sa troisième épître? 6. Résumez son contenu. 7. Quel Jude écrivit l'épître qui porte son nom? 8. Quelle est la date probable de sa rédaction? Sur quel fait votre réponse est-elle basée? 9. A qui Jude s'adressait-il? 10. Quel est le contenu de son épître?

Leçon 70

APOCALYPSE

« Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée. » Les premiers versets du dernier livre de la Bible disent nettement qui sont les Révélateurs, contrairement au titre donné à ce livre par la plupart des versions bibliques. Ce n'est pas une révélation de Jean, et il n'en est pas non plus l'auteur. Jéhovah Dieu révéla certaines choses à Christ Jésus et ce dernier les transmis à ses serviteurs sur terre par l'intermédiaire de Jean, à qui il commanda de les écrire dans un livre. Jéhovah Dieu et Christ Jésus sont les Révélateurs. « Révélation » vient du mot grec *Apokálupsis* dont la forme française est « Apocalypse ».

Le rédacteur de ce livre est, sans contredit, « Jean ». (1: 1, 4, 9–11, 19; 21: 2; 22: 8) Mais quel Jean? L'apôtre Jean lui-même, et non un autre Jean, venu plus tard, ainsi que l'affirment gratuitement certains critiques modernes marrons. Ils prétendent que le style de l'Apocalypse, vigoureux, imagé, animé d'un souffle vindicatif, parlant en termes incisifs de l'exécution sans merci des ennemis de Dieu, ne correspond nullement à l'esprit d'amour et de douceur de l'écrivain de l'Evangile et des épîtres de l'apôtre Jean. Ils oublient que cet

apôtre fut appelé par Jésus « Boanergès », c'est-à-dire « fils du tonnerre ». Il fut l'un des deux impétueux disciples qui demandèrent à Jésus l'autorisation de faire descendre le feu du ciel sur la tête des ennemis de Dieu, si telle était la volonté de Dieu. (Marc 3: 17; Luc 9: 54) Dans l'Apocalypse chaque chose peut être harmonisée avec l'esprit de l'apôtre Jean qui employa des termes si affectueux dans son Evangile. Mais les thèmes principaux et les circonstances de l'Apocalypse contrastent si violemment avec ceux de l'Evangile et des épîtres du même écrivain, qu'il dut obligatoirement employer un tout autre langage. Ces choses expliquent aisément le changement de langage et de style.

L'histoire profane du début de l'ère chrétienne confirme le récit biblique selon lequel l'apôtre Jean, l'écrivain de l'Apocalypse, fut exilé à Patmos pour sa fidélité à Dieu. Justin, le martyr, écrivit vers l'an 150: « Un homme parmi nous dont le nom est Jean, un des apôtres de Christ, prophétisa, après une révélation qui lui fut faite, que ceux qui croient en Christ vivront mille ans dans [la nouvelle] Jérusalem. » De nombreux autres écrivains du siècle qui commença après la mort de Jean certifient qu'il fut bien le rédacteur de l'Apocalypse. Les preuves intrinsèques et extrinsèques établissent sans l'ombre d'un doute, que l'apôtre Jean fut bien le rédacteur de l'Apocalypse.

Jean fut exilé dans l'île de Patmos, loin de la côte occidentale de l'Asie Mineure, à cause de sa fidélité à témoigner pour Jéhovah Dieu et Christ Jésus. C'est là qu'il eut des visions que le Seigneur lui ordonna d'écrire. Il est illogique de croire que Jean, si zélé, tarda à exécuter l'ordre venant de Christ. (Apoc. 10: 4) Mais c'est là, dans la petite île de Patmos, qu'il écrivit sa vision sur-le-champ.

A quelle époque cela eut-il lieu? A un moment où de sévères mesures, semblables à celles qui frappèrent Jean, étaient couramment appliquées. Deux persécutions eurent lieu aux temps apostoliques: la première sous l'empereur romain Néron, de 64 à 68, et l'autre vers la fin du règne de Domitien en l'an 96. Certains critiques prétendent que Jean fut exilé au cours de la persécution néronienne, et ajoutent que l'Apocalypse fut écrite à cette date, mais cette déduction est le résultat de leur propre interprétation des prophéties

du livre. En réalité, d'après les documents dignes de foi, Jean fut exilé à Patmos sous le règne de Domitien. Irénée écrivit au deuxième siècle à propos de l'Apocalypse: « Elle fut vue il n'y a pas longtemps, dans notre génération, à la fin du règne de Domitien. » Eusèbe rapporte qu'au temps de Domitien, l'apôtre Jean fut exilé à Patmos pour sa fidélité à Dieu. Le règne de Domitien prit fin vers 96. Nerva, son successeur, rappela la plupart des expatriés, parmi lesquels l'on croit était Jean, mais l'apôtre avait déjà écrit l'Apocalypse, et cela vers 96. Trajan succéda à Nerva en 98, et Jean mourut, croit-on, en l'an 100, pendant la troisième année du règne de Trajan.

L'Apocalypse est adressée aux « sept églises qui sont en Asie ». Mais il y en avait davantage dans cette province romaine. Le chiffre sept fut sans doute choisi parce que dans le langage biblique, il exprime la perfection et la totalité, ce qui signifierait que l'Apocalypse est dédiée aux églises chrétiennes et à celles qui prétendent l'être. Cette façon de voir est justifiée par le premier verset ainsi conçu: « Révélation ... pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt. » Ce livre est donc une révélation à tous « ses serviteurs », mais particulièrement utile à ceux qui vivront dans les « derniers jours », au moment où « le temps est proche ». — Apoc. 1: 1-4.

Après une introduction générale et des salutations, Jean dit qu'il eut des visions dans l'île de Patmos (1: 1-9), et tous les chapitres de son livre sont consacrés à leur description. (1: 10 à 22: 7) La première montre Christ Jésus glorifié envoyant un message à chacune des sept églises d'Asie. De ces sept églises, celles de Smyrne et de Philadelphie sont les seules à ne pas être blamées. Smyrne particulièrement est louée, et la promesse suivante lui est faite: « Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. » Ceux qui ont des oreilles sont invités à entendre ces messages venant du Roi. — 1: 10 à 3: 22.

La vision suivante est un trône sur lequel Dieu est assis, entouré de vingt-quatre vieillards et de quatre bêtes étranges. Celui qui est assis sur le trône a un livre scellé de sept sceaux que personne ne pouvait rompre, sauf l'agneau de Dieu.

Pendant que ce dernier brise les sceaux, la vision s'agrandit. Un guerrier monté sur un cheval blanc paraît et part pour vaincre, suivi de quatre cavaliers, des messagers de malheur pour la terre de Satan. La prochaine image montre les disciples de Christ qui ont été immolés, les puissants hommes de Satan sont terrorisés par un grand tremblement de terre, par le soleil et la lune qui s'obscurcissent et par les étoiles qui tombent. Puis Jean voit dans une vision les cent quarante-quatre mille membres de l'Israël spirituel marqués du sceau, et une foule innombrable, de toutes les nations, se tenant devant le trône de Dieu et le servant. Avec l'ouverture du septième sceau, sept anges apparaissent, munis chacun d'une trompette. — 4: 1 à 8: 6.

Après que chaque ange a sonné de la trompette, des malheurs frappent l'organisation de Satan. Des images terrifiantes telles que: pluie de grêle et de feu mêlés de sang brûlant la terre, changement des eaux de la mer en sang, et celles des fleuves et des sources en absinthe, illustrent ces calamités. Au son de la quatrième trompette, le tiers du soleil, de la lune et des étoiles s'obscurcit. La cinquième trompette fait tomber une étoile du ciel sur la terre, cette étoile ouvre un abîme duquel sort une fumée, et de la fumée surgissent des nuées de sauterelles. La trompette du sixième ange déclenche encore de plus grands malheurs et un plus grand carnage, mais ces fléaux ne sont pas suffisants pour amener à la repentance le reste des hommes méchants. Ensuite un ange apparaît tenant à la main un petit livre que Jean mange, ce livre est doux à sa bouche comme du miel, mais amer à ses entrailles. Il lui est dit que la ville sainte sera foulée aux pieds par les Gentils pendant quarante-deux mois, que deux témoins de Dieu, revêtus de sacs, prophétiseront pendant 1260 jours, qu'ils seront ensuite tués par la bête de Satan, mais que la joie délirante des nations impies, heureuses d'être délivrées de ces témoins, fera place à une grande frayeur lorsque lesdits témoins seront rendus à la vie par l'esprit de Jéhovah Dieu. Alors le septième ange sonne de la trompette pendant que dans le ciel de fortes voix disent: « Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ; et il régnera aux siècles des siècles. » Le Dieu tout-puissant a

pris le pouvoir et son Roi oint règne! Le temps est venu de juger les morts, de récompenser les prophètes, les saints, et tous ceux qui craignent Dieu, et de détruire ceux qui détruisent la terre! Alors les nations se sont irritées. — 8:7 à 11:19.

Une femme symbolique donne naissance dans le ciel à un enfant mâle. Michel et ses anges combattent le diable et ses démons; ceux-ci sont vaincus et précipités sur la terre où ils sont rendus responsables des malheurs grandissants, et où ils s'acharnent surtout à essayer de détruire le reste des disciples de Christ. (12:1–17) Jean voit ensuite monter de la mer une bête à dix cornes et sept têtes. Cette bête fait l'admiration du monde entier, et les hommes adorent le dragon qui lui a donné son autorité. Puis monte de la terre une autre bête à deux cornes semblables à celles d'un agneau; elle opère de grands prodiges pour tromper les hommes. Elle fait faire une image de la première bête, et un décret infâme stipule que ceux qui ne l'adorent pas doivent mourir. Sans la marque de la bête nul ne peut acheter ni vendre. Son nombre est 666. — 13:1–18.

Sur la montagne de Sion, dans les cieux, se tient l'Agneau de Dieu, et avec lui ses cent quarante-quatre mille cohéritiers rachetés parmi les hommes. Ils sont devant le trône chantant un nouveau cantique. Des anges apparaissent, dont un annonçant un évangile éternel; et un autre ange suit clamant que Babylone est tombée. Un troisième ange condamne les adorateurs de la bête à boire du vin de la fureur de l'Eternel. Ceux qui meurent dans le Seigneur sont alors déclarés heureux. Pendant qu'un ange de Dieu moissonne la terre, un autre en vendange la vigne et jette les grappes dans la cuve de la colère de Dieu, où elles sont foulées. (14:1–20) La vision suivante montre à Jean sept anges tenant les sept derniers fléaux auxquels n'échappe aucune partie du monde de Satan. (15:1–8) Ces sept coupes de la colère de Dieu sont versées sur la terre, les mers, les fleuves, les sources d'eaux, le soleil, le trône de la bête, le grand fleuve l'Euphrate et dans l'air! La plaie de la sixième coupe, c'est l'œuvre des démons rassemblant l'organisation de Satan pour Armaguédon. — 16:1–21.

Jean voit ensuite une prostituée, magnifiquement parée, assise sur une bête écarlate à sept têtes et dix cornes. Son

nom est Babylone, la mère des prostituées! Cette bête a été, puis elle disparut et revint, toujours montée par la prostituée. Celle-ci oblige la bête à faire la guerre à l'Agneau de Dieu, ce qui est un suicide, mais avant sa destruction la bête trompée devenue furieuse jettera bas la prostituée, la piétinera, et la consumera par le feu. (17:1–18) La vision s'efface, mais la suivante confirme la chute de la grande Babylone. Il est recommandé au peuple de Dieu d'en sortir. Ses péchés sont montés jusqu'aux cieux, et le double qui lui est rendu la fait tomber dans la destruction aussi lourdement que le ferait une meule lancée dans la mer. A sa chute, les conducteurs du monde de Satan se lamentent et gémissent. Mais les cieux de Dieu se réjouissent. La vengeance est venue. — 18:1–24.

Les deux chapitres suivants racontent la vision de la bataille qui réglera le sort de Satan et de sa postérité, la race de vipères. Après s'être réjoui au spectacle des noces de l'Agneau, Jean voit Christ, le « Roi des rois et le Seigneur des seigneurs » conduisant ses armées célestes contre le reste de ses adversaires. Satan lui-même est lié, c'est-à-dire livré à la mort pour mille ans, pendant lesquels Christ et ses saints règnent et jugent les hommes. Après cela le diable est relâché pour un peu de temps, afin que les habitants du Monde Nouveau de Jéhovah subissent l'épreuve définitive. Ensuite Satan et ceux qu'il a réussi à corrompre sont détruits pour toujours. — 19:1 à 20:15.

Dans une splendeur incomparable, la série des visions de Jean se termine par un aperçu des nouveaux cieux et de la nouvelle terre de Jéhovah. La Jérusalem céleste apparaît dans toute sa splendeur majestueuse. Jéhovah Dieu et Christ Jésus l'éclairent d'un éclat tel qu'il dépasse celui du soleil à midi, et c'est à cette cité céleste que les nations rendront gloire et honneur. Du trône de Dieu et de l'Agneau jaillit un fleuve d'eau de la vie, et sur ses rives il y a un arbre de vie à l'usage des serviteurs de Dieu. — 21:1 à 22:7.

Le reste du dernier chapitre (versets 8 à 21) contient une invitation à boire de l'eau de la vie. Ceux qui entendent l'invitation doivent convier les autres qui ont soif, à boire gratuitement de cette eau vivifiante. Les derniers versets de

l'Apocalypse sont aussi un avertissement contre ceux qui ajoutent ou retranchent quelque chose de la Parole de Dieu. Rendons grâces à Dieu qui a fait parvenir jusqu'à nous sa Parole éternelle, car c'est par elle que nous sommes « EQUIPÉS POUR TOUTE BONNE ŒUVRE ».

RÉVISION: 1. Quelle erreur commettent la plupart des versions de la Bible en donnant un titre à ce livre? 2. Comment prouveriez-vous que ce fut l'apôtre Jean qui écrivit l'Apocalypse? 3. Où fut-elle rédigée? 4. A quelle date? 5. A qui fut-elle dédiée? 6. Résumez a) les chapitres 1 à 3; b) les chapitres 4 à 8: 6; c) les chapitres 8: 7 à 11: 19; d) les chapitres 12 et 13; e) les chapitres 14 à 16; f) les chapitres 17 et 18; g) les chapitres 19 et 20; h) les chapitres 21 et 22. 7. Pourquoi remercions-nous Dieu qui nous donna sa Parole éternelle?

RÉSUMÉ SCRIPTURAL, SANS COMMENTAIRES, DES PRINCIPALES DOCTRINES

L'ÂME ET SA MORTALITÉ

Gen. 1: 20, Darby, note marg.: « Et Dieu dit: Que les eaux foisonnent d'un fourmillement d'âmes vivantes. »

Gen. 1: 30, Darby: « Et à tout animal de la terre, et à tout oiseau des cieux, et à tout ce qui rampe sur la terre, qui a en soi une âme vivante, j'ai donné toute plante verte pour nourriture. »

Gen. 2: 7, Darby: « Et l'Eternel Dieu forma l'homme, poussière du sol, et souffla dans ses narines une respiration de vie, et l'homme devint une âme vivante. »

Nomb. 31: 28, Darby, note marg.: « Et tu lèveras pour l'Eternel un tribut sur les hommes de guerre qui sont allés à l'armée, une âme sur cinq cents, tant des hommes que du gros bétail, et des ânes, et du menu bétail. »

Juges 16: 30, Darby: « Et Samson dit: Que mon âme meure avec les Philistins! Et il se pencha avec force, et la maison tomba. »

Ps. 78: 50: « Il ne sauva pas leur âme de la mort. »

Ps. 89: 49: « Y a-t-il un homme qui puisse vivre et ne pas voir la mort. Qui puisse sauver son âme du séjour des morts? »

Es. 53: 12, Crampon: « Parce qu'il a livré son âme à la mort. »

Ez. 18: 4, 20, Crampon: « L'âme qui pèche sera celle qui mourra. »

Actes 3: 23, Darby: « Et il arrivera que toute âme qui n'écoutera pas ce prophète sera exterminée d'entre le peuple. »
Voir également: Jos. 10: 28–39; Ps. 7: 5; 22: 29; 33: 18, 19; Mat. 10: 28; Jacq. 5: 20; Apoc. 16: 3.

ARMAGUÉDON, LA BATAILLE DU DIEU TOUT-PUISSANT

Apoc. 16: 14, 16: « Car ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant. Ils les rassemblèrent dans le lieu appelé . . . Armaguédon. »

Es. 34: 1–9, Syn.: « Car le courroux de l'Eternel va fondre sur toutes les nations; sa fureur va éclater contre toute leur armée; il les a vouées à l'extermination; il les a livrées au carnage . . . L'épée de l'Eternel est

pleine de sang; . . . Leur terre est enivrée de sang . . . Car c'est le jour de la vengeance de l'Eternel. »

Es. 66: 15, 16, Crampon: « Car voici que Jéhovah vient dans le feu, et son char est semblable à l'ouragan, pour déverser sa colère en embrasement et ses menaces en flammes de feu. Car Jéhovah exerce le jugement par le feu, et par son épée, contre toute chair; et nombreux seront ceux que Jéhovah aura percés. »

Jér. 25: 29–33: « Car j'appellerai le glaive sur tous les habitants de la terre, Dit l'Eternel des armées . . . Car l'Eternel est en dispute avec les nations, . . . Ceux que tuera l'Eternel en ce jour seront étendus d'un bout à l'autre de la terre; Ils ne seront ni pleurés, ni recueillis, ni enterrés, Ils seront comme du fumier sur la terre. »

Joël 3: 9–14, Syn.: « Que les nations se lèvent, et qu'elles montent dans la vallée de Josaphat; car c'est là que je siégerai pour juger tous les peuples d'alentour. Mettez la faucille, car la moisson est mûre. Venez, foulez, car le pressoir est plein; les cuves regorgent, car leur perversité est grande. Quelles multitudes, quelles multitudes accourent dans la vallée du jugement! Car le jour de l'Eternel est proche. »

Soph. 3: 8: « Attendez-moi donc, dit l'Eternel, au jour où je me lèverai pour le butin, car j'ai résolu de rassembler les nations, de rassembler les royaumes, pour répandre sur eux ma fureur, toute l'ardeur de ma colère; car par le feu de ma jalousie tout le pays sera consumé. »

Zach. 14: 3, 12: « L'Eternel paraîtra, et il combattra ces nations, comme il combat au jour de la bataille. Voici la plaie dont l'Eternel frappera tous les peuples qui auront combattu contre Jérusalem: Leur chair tombera en pourriture tandis qu'ils seront sur leurs pieds, leurs yeux tomberont en pourriture dans leurs orbites, et leur langue tombera en pourriture dans leur bouche. »

Apoc. 19: 11–21; 20: 1–3: « Puis je vis le ciel ouvert, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable, et il juge et combat avec justice . . . Les armées qui sont dans le ciel le suivaient . . . De sa bouche sortait une épée aiguë, pour frapper les nations; il les paîtra avec une verge de fer; et il foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout-puissant . . . Et je vis la bête, et les rois de la terre, et leurs armées rassemblées pour faire la guerre à celui qui était assis sur le cheval et à son armée. Et la bête fut prise, et avec elle le faux prophète, . . . Et les autres furent tués par l'épée qui sortait de la bouche de celui qui était assis sur le cheval; . . . Un ange . . . saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans. »

Marc 13: 30, 32: « Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul. »

Voir également: II Chron. 20: 15, 22–24; Ps. 2: 4–12; 46: 6–10; 83: 13–18; Es. 13: 6–19; 24: 1–6; 26: 20, 21; 28: 21; 63: 1–6; Ez. 9: 5–7; 38: 18–23; 39: 1–11; Dan. 2: 34, 35, 44, 45; Amos 9: 1–5; Hab. 3: 3–16; Soph. 2: 2, 3; Mat. 24: 21, 37, 39; I Thes. 5: 3; II Thes. 1: 7–9; II Pi. 3: 7, 10–12; Apoc. 14: 17–20; 17: 14–16.

« AUTRES BREBIS »

Jean 10: 16: « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. »

Voir également: Es. 56: 3–8; Mat. 25: 32–34; Apoc. 7: 9–17.

BAPTÊME

Mat. 3: 13–17: « Dès que Jésus eut été baptisé, . . . les cieux s'ouvrirent, et il vit l'esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. »

Mat. 28: 19: « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du saint esprit. »

Jean 3: 22; 4: 1, 2, Darby: « Jésus vint dans le pays de Judée, et ses disciples avec lui; et il séjourna là avec eux, et baptisait . . . Jésus fait et baptise plus de disciples que Jean (toutefois Jésus lui-même ne baptisait pas, mais ses disciples). »

I Cor. 10: 2: « Ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer. »

I Pi. 3: 20, 21, Syn.: « Qui furent autrefois rebelles, lorsque, du temps de Noé, la patience de Dieu attendait, et que se construisait l'arche, dans laquelle un petit nombre, savoir: huit personnes, furent sauvées à travers l'eau. C'était une figure du baptême qui, maintenant, vous sauve. »

Voir également: Actes 2: 37–41.

LE BAPTÊME DE JEAN

Marc 1: 4, Diag., angl.: « Jean immergeait dans le désert, prêchant une immersion de repentance en rémission des péchés. »

Luc 3: 2, 3: « La parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. Et il alla dans tout le pays des environs du Jourdain, prêchant le baptême de repentance, pour la rémission des péchés. »

Voir également: Mat. 3: 1–11; Jean 1: 33; Actes 10: 37; 13: 24; 19: 3, 4.

LE BAPTÊME DU SAINT ESPRIT DANS LE CORPS DE CHRIST ET EN SA MORT

Actes 1: 5; 2: 1–4: « Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du saint esprit. »

Rom. 6: 3, 4: « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. »

I Cor. 12: 13, Syn.: « Car nous avons été baptisés d'un même esprit, pour former un même corps. »

Gal. 3: 27: « Vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. »

Voir également: Marc 1: 8; 10: 38, 39; Luc 12: 50; Jean 1: 33; Col. 2: 12.

« CE PRÉSENT MONDE MAUVAIS »

Gal. 1: 3, 4, KJ: « Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous délivrer de ce présent monde mauvais. »

Jean 14: 30, Syn.: « Car le Prince de ce monde vient, et il n'a rien en moi. »

II Cor. 4: 4, Buzy: « Dont le dieu de ce monde a aveuglé l'esprit, pour qu'ils ne voient pas resplendir le glorieux évangile de Christ, qui est l'image de Dieu. »

I Jean 5: 19: « Le monde entier est sous la puissance du malin. »

I Jean 2: 15–17: « N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde. Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. »

Jean 15: 18, 19: « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. »

Rom. 12: 2, KJ: « Ne vous conformez pas à ce monde. »

I Cor. 3: 19: « Car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu. »

II Tim. 2: 3, 4, Bagster: « Toi donc, endure les travaux comme un bon soldat de Jésus-Christ. Nul qui va à la guerre ne s'embarrasse des affaires de cette vie, afin qu'il plaise à celui qui l'a enrôlé pour la guerre. »

Jacq. 1: 27, Murdock, angl.: « L'adoration pure et sainte devant Dieu le Père est celle-ci: visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et de se conserver pur du monde. »

Jacq. 4: 4: « Adultères que vous êtes! ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. »

Voir également: Jean 8: 23; 12: 31; 16: 11, 33; 17: 14–16; 18: 36; Eph. 2: 2; Col. 2: 8.

LES CHRÉTIENS NE SONT PAS SOUS LA LOI, MAIS SOUS LA GRÂCE

Héb. 10: 1, Darby: « Car la loi, ayant l'ombre des biens à venir, non l'image même des choses, ne peut jamais, par les mêmes sacrifices que l'on offre continuellement chaque année, rendre parfaits ceux qui s'approchent. »

Gal. 3: 11–13, 19, 23–26: « Et que nul ne soit justifié devant Dieu par la loi, cela est évident, puisqu'il est dit: Le juste vivra par la foi. Or, la loi ne procède pas de la foi; mais elle dit: Celui qui mettra ces choses en pratique vivra par elles. Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous, — car il est écrit: Maudit est quiconque est pendu au bois. Pourquoi donc la loi? Elle a été donnée ensuite à cause des transgressions, jusqu'à ce que vînt la postérité à qui la promesse avait été faite; elle a été promulguée par des anges, au moyen d'un médiateur. Avant que la foi vînt, nous étions enfermés sous la garde de la loi, en vue de la foi qui devait être révélée. Ainsi la loi a été donnée comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi. La foi étant venue nous ne sommes plus sous ce pédagogue. Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ. »

Col. 2: 14, 16, 17: « Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a détruit en le clouant à la croix. Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats: c'était l'ombre des choses à venir. »

Rom. 6: 14: « Vous êtes, non sous la loi, mais sous la grâce. »

Gal. 5: 18, 22, 23: « Si vous êtes conduits par l'esprit, vous n'êtes point sous la loi. Mais le fruit de l'esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance; la loi n'est pas contre ces choses. »

Voir également: Jér. 31: 31–34 et Héb. 8: 4–10; Mat. 5: 17, 18; Actes 15: 1–29; Rom. 3: 20, 21; 10: 4; II Cor. 3: 5–11; Gal. 4: 4, 5; Eph. 2: 8–16; Phil. 3: 9; Héb. 7: 12, 19; Jacq. 2: 10, 11.

CHRIST JÉSUS

Prov. 8: 22–36: « L'Eternel m'a créée la première de ses œuvres, avant ses œuvres les plus anciennes j'ai été établie depuis l'éternité, dès le commencement, avant l'origine de la terre. Je fus enfantée quand il n'y avait point d'abîmes. »

Col. 1: 15, 16: « Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. »

Jean 1: 3, 14: « Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. » « Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous. »

Mat. 3: 16, 17: « Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent, et il vit l'esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. »

Jean 18: 37, Syn.: « Voici pourquoi je suis né et pourquoi je suis venu dans le monde: c'est pour rendre témoignage à la vérité. »

Phil. 2: 6–11: « Lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. »

Apoc. 1: 18, Bagster: « Et je vis; mais j'ai été mort; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles, Amen; et je tiens les clefs de l'enfer et de la mort. »

Apoc. 19: 11, 13, 16, Syn.: « Alors je vis le ciel ouvert, et il parut un cheval blanc: celui qui le montait s'appelle le « Fidèle » et le « Véritable »; ... LA PAROLE DE DIEU ... ROI DES ROIS ET SEIGNEUR DES SEIGNEURS. »

Voir également: Jean 8: 58; 17: 5; Actes 4: 12; Héb. 1: 1–4; 2: 9; I Pi. 3: 21, 22; Apoc. 3: 14.

IL N'EST PAS LA MÊME PERSONNE OU ÉGAL A JÉHOVAH DIEU

I Tim. 2: 5: « Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme. »

I Cor. 8: 6: « Pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes. »

I Cor. 15: 28: « Alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous. »

Jean 14: 28, Darby: « Mon Père est plus grand que moi. »

Jean 17: 20–23; 10: 30: « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, — moi en eux, et toi en moi. » « Moi et le Père nous sommes un. »

I Jean 5: 7, 8: « C'est l'esprit qui rend témoignage, parce que l'esprit est la vérité. Car il y en a trois qui rendent témoignage: l'esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord. » (Note de l'**Emphatic Diaglott** sur ce texte.)

Jean 1: 1, traduction mot à mot de la Diaglott: « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec le Dieu, et la Parole était un dieu. »

I Tim. 3: 16: « Celui qui a été manifesté en chair, justifié par l'esprit, vu des anges, prêché aux Gentils, cru dans le monde, élevé dans la gloire. » Note marg. de la **Diaglott.**

CONDITION DES MORTS

LES MORTS NE SONT PAS CONSCIENTS

Job 14: 1, 2, 21: « L'homme né de la femme! Sa vie est courte, sans cesse agitée. Il naît, il est coupé, comme une fleur; il fuit et disparaît comme une ombre. Que ses fils soient honorés, il n'en sait rien; qu'ils soient dans l'abaissement, il l'ignore. »

Ps. 6: 6: « Car celui qui meurt n'a plus ton souvenir; qui te louera dans le séjour des morts? »

Ps. 49: 13, 15: « Mais l'homme qui est en honneur n'a point de durée, il est semblable aux bêtes que l'on égorge. Comme un troupeau, ils sont mis dans le séjour des morts, la mort en fait sa pâture; et bientôt les hommes droits les fouleront aux pieds, leur beauté s'évanouit, le séjour des morts est leur demeure. »

Ps. 115: 17: « Ce ne sont pas les morts qui célèbrent l'Eternel, Ce n'est aucun de ceux qui descendent dans le lieu du silence. »

Ps. 146: 3, 4: « Ne vous confiez pas aux grands, aux fils de l'homme qui ne peuvent sauver. Leur souffle s'en va, ils rentrent dans la terre, et ce même jour leurs desseins périssent. »

Eccl. 3: 19, 20: « Car le sort des fils de l'homme et celui de la bête est pour eux un même sort; comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre, ils ont tous un même souffle, et la supériorité de l'homme sur la bête est nulle; car tout est vanité. Tout va dans un même lieu; tout a été fait de la poussière, et tout retourne à la poussière. »

Eccl. 9: 5, 10: « Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront; mais les morts ne savent rien, et il n'y a pour eux plus de salaire, puisque leur mémoire est oubliée. Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas. »

OU L'ON PARLE DES MORTS COMME ÉTANT ENDORMIS

II Pi. 3: 4, Darby: « Car depuis que les pères se sont endormis, toutes choses demeurent. »

I Cor. 15: 20, Darby: « Mais maintenant Christ a été ressuscité d'entre les morts, prémices de ceux qui sont endormis. »

Jean 11: 11–14: « Lazare, notre ami, dort; mais je vais le réveiller. Les disciples lui dirent: Seigneur, s'il dort, il sera guéri. Jésus avait parlé de sa mort, mais ils crurent qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil. Alors Jésus leur dit ouvertement: Lazare est mort. »

I Thes. 4: 13, 14, Bagster: « Or, mes frères, je ne veux point que vous ignoriez ce qui regarde ceux qui dorment, afin que vous ne soyez point attristés comme les autres qui n'ont point d'espérance. Car si nous croyons que Jésus est mort, et qu'il est ressuscité; de même aussi ceux qui dorment en Jésus, Dieu les ramènera avec lui. »

Voir également: I Rois 2: 10; 14: 31; 22: 50; Actes 7: 60; 13: 36.

ILS NE MONTENT PAS AU CIEL A LEUR MORT

Jean 3: 13: « Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel. »

Actes 2: 29, 34: « Hommes frères, qu'il me soit permis de vous dire librement, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre existe encore aujourd'hui parmi nous. Car David n'est point monté au ciel. »

CONSÉCRATION POUR FAIRE LA VOLONTÉ DE DIEU

Ps. 40: 9; Héb. 10: 7, 9, Syn.: « Mon Dieu, je prends plaisir à faire ta volonté, et ta loi est au fond de mon cœur. »

Jean 5: 30, Ostervald: « Je ne cherche point ma volonté, mais je cherche la volonté du Père. »

Jean 6: 38: « Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. »

Mat. 26: 39: « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. »

Mat. 10: 38; 16: 24, Torrey (angl.): « Celui qui ne prend pas son joug, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. » « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de son joug, et qu'il me suive. »

Mat. 11: 29: « Prenez mon joug sur vous. »

Mat. 4: 19; 8: 22; 9: 9: « Suis-moi. »

I Pi. 2: 21: « Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces. »

Mat. 6: 24, 33: « Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon. Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu. »

Rom. 12: 1, Ostervald: « Que vous offriez vos corps en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu, ce qui est votre service raisonnable. »

L'ÉGLISE

CE N'EST PAS UNE CONSTRUCTION LITTÉRALE

Actes 7: 48–50, Lausanne: « Mais le Très-Haut n'habite point dans des temples faits par des mains; comme dit le prophète: Le ciel est mon trône, et la terre est le marchepied de mes pieds; quelle maison m'édifierez-vous, dit le Seigneur. »

Voir également: II Chron. 2: 6; Es. 66: 1, 2; Actes 17: 24, 25; Rom. 16: 5; I Cor. 16: 19; Col. 4: 15; Philém. 2.

LE ROC SUR LEQUEL L'ÉGLISE EST BATIE

Mat. 21: 42, Syn.: « La pierre rejetée par ceux qui bâtissaient est devenue la pierre de l'angle; c'est l'ouvrage du Seigneur. »

I Pi. 2: 3, 4, 6–8: « Le Seigneur est bon. Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu; . . . Car il est dit dans l'Ecriture: Voici, je mets en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse; et celui qui croit en elle ne sera point confus. L'honneur est donc pour vous, qui croyez. Mais, pour les incrédules, la pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle, et une pierre d'achoppement et un rocher de scandale. »

Eph. 2: 19–21: « Vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. »

I Cor. 10: 4: « Ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ. »

Mat. 16: 16–18, Darby: « Et Simon Pierre, répondant, dit: Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Et Jésus, répondant, lui dit: Tu es bienheureux, Simon Barjonas, car la chair et le sang ne t'ont pas révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi aussi, je te dis que tu es Pierre [grec: Pétros, du genre masculin]; et sur ce roc [grec: pétra, du genre féminin] je bâtirai mon assemblée. »

Voir également: Ps. 118: 22, 23; Es. 28: 16; Actes 4: 10, 11.

L'ORGANISATION DE LA VÉRITABLE ÉGLISE

Eph. 1: 17, 22, 23: « Le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, . . . a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Eglise, qui est son corps. »

I Cor. 12: 12–30: « Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, — ainsi en est-il de Christ. Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul esprit, pour former un seul corps, . . . Maintenant Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu . . . L'œil ne peut pas dire à la main: Je n'ai pas besoin de toi; . . . Les membres du corps qui paraissent être les plus faibles sont nécessaires; . . . afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également soin les uns des autres. Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui. Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part. »

I Cor. 3: 16, 17: « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'esprit de Dieu habite en vous? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes. »

I Pi. 2: 5, 9: « Vous-mêmes, comme des pierres précieuses, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ. Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte,

un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. »

Héb. 12: 23: « L'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux. »

Phil. 3: 20, 21, Syn.: « Nous sommes citoyens des cieux; et c'est de là que nous attendons notre Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps misérable pour le rendre semblable à son corps glorifié. »

Voir également: Actes 2: 47; II Cor. 6: 16; 11: 2; Eph. 5: 23–30; Col. 1: 18; I Tim. 3: 15; Apoc. 21: 9, 10, 14.

LE NOMBRE COMPOSANT LE CORPS DE L'ÉGLISE

Apoc. 14: 1, 3, Syn.: « Je regardai, et je vis l'Agneau qui se tenait sur la montagne de Sion; avec lui étaient cent quarante-quatre mille personnes, qui avaient son nom et le nom de son Père écrits sur leur front. Ils chantaient un cantique nouveau devant le trône et devant les quatre animaux et les vieillards. Et personne ne pouvait apprendre ce cantique, si ce n'est les cent quarante-quatre mille, qui ont été rachetés de la terre. »

Voir également: Apoc. 7: 4–8.

L'ENFER, LA TOMBE

« ENFER » ET « SÉJOUR DES MORTS » DU MOT HÉBREU « SHÉOL »

Ps. 16: 10, Saci: « Parce que vous ne laisserez point mon âme dans l'enfer [shéol]; et que vous ne permettrez point que votre saint éprouve la corruption dans le tombeau. »

Ps. 54: 16, Glaire (hébreu, Ps. 55): « Vienne la mort sur eux; et qu'ils descendent dans l'enfer [shéol, Crampon] tout vivants! »

Jon. 2: 2, 3, Glaire: « Et Jonas pria le Seigneur son Dieu du ventre du poisson. Et il dit: J'ai crié vers le Seigneur du milieu de ma tribulation, et il m'a exaucé; du sein de l'enfer [shéol] j'ai crié, et vous avez entendu ma voix. »

Gen. 37: 35: « Tous ses fils et toutes ses filles vinrent pour le consoler; mais il ne voulut recevoir aucune consolation. Il disait: C'est en pleurant que je descendrai vers mon fils au séjour des morts [shéol]! Et il pleurait son fils. »

Job 14: 13: « Oh! si tu voulais me cacher dans le séjour des morts [shéol], m'y tenir à couvert jusqu'à ce que ta colère fût passée, et me fixer un terme auquel tu te souviendrais de moi! »

Job 17: 13, 16, Syn.: « La demeure que j'attends, c'est le séjour des morts [shéol]; c'est dans les ténèbres que je dresse ma couche. » « Elle descendra aux portes du séjour des morts [shéol], quand nous irons ensemble reposer dans la poussière. »

Nomb. 16: 33: « Ils descendirent vivants dans le séjour des morts [shéol], eux et tout ce qui leur appartenait; la terre les recouvrit, et ils disparurent au milieu de l'assemblée. »

Voir également: Ps. 9: 17; 86: 13; 139: 8; Es. 14: 9; Osée 13: 14.

« ENFER » ET « SÉJOUR des MORTS » DU MOT GREC « HADÈS »

Actes 2: 27, 31, Saci: « parce que vous ne laisserez point mon âme dans l'enfer [hadès], et vous ne permettrez point que votre Saint éprouve la corruption. » « Dans cette connaissance qu'il avait de l'avenir, il a parlé de la résurrection du Christ, en disant, qu'il n'a point été laissé dans l'enfer [hadès], et que sa chair n'a point éprouvé la corruption. »

Apoc. 20: 13, 14, Crampon: « La mer rendit ses morts; la Mort et l'Enfer [hadès] rendirent les leurs; et ils furent jugés chacun selon ses œuvres. Puis la Mort et l'Enfer [hadès] furent jetés dans l'étang de feu: — c'est la seconde mort, l'étang de feu. »

I Cor. 15: 55, Lausanne: « Où est, ô mort! ton aiguillon? où est, séjour des morts [hadès]! ta victoire? »

« ENFER » DES MOTS GRECS « GÉHENNA » ET « TARTAROS »

Mat. 10: 28, Saci: « Ne craignez point ceux qui tuent le corps, et qui ne peuvent tuer l'âme; mais craignez plutôt celui qui peut perdre et l'âme et le corps dans l'enfer [géhenne, Crampon]. »

Mat. 23: 33: « Serpents, race de vipères! comment échapperez-vous au châtiment de la géhenne? »

Marc 9: 43–48, Crampon: « Et si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le: mieux vaut pour toi entrer borgne dans le royaume de Dieu, que d'être jeté, ayant deux yeux, dans la géhenne. »

II Pi. 2: 4, Crampon: « Si Dieu, en effet, n'a pas épargné les anges qui avaient péché, mais les a précipités dans l'enfer [tartaros] et les a livrés aux abîmes des ténèbres, où il les garde pour le jugement. »

IDOLÂTRIE

Ex. 20: 4, 5: « Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterneras point devant elles, et tu ne les serviras point. »

Es. 42: 8, Crampon: « Je suis Jéhovah; c'est là mon nom, et je ne donnerai pas ma gloire à un autre, ni mon honneur aux idoles. »

Ps. 96: 5: « Car tous les dieux des peuples sont des idoles. »

Ps. 106: 36: « Ils servirent leurs idoles, qui furent pour eux un piège. »

Dan. 3: 1–18: « Le roi Nebucadnetsar fit une statue d'or, haute de soixante coudées et large de six coudées. Il la dressa dans la vallée de Dura, dans la province de Babylone ... Schadrac, Méschac et Abed-Nego répliquèrent ... sache, ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux, et que nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as élevée. »

Ps. 115: 4–8: « Leurs idoles sont de l'argent et de l'or, elles sont l'ouvrage de la main des hommes. Elles ont une bouche et ne parlent point, elles ont des yeux et ne voient point, elles ont des oreilles et n'entendent point, elles ont un nez et ne sentent point, elles ont des mains et ne

touchent point, des pieds et ne marchent point, elles ne produisent aucun son dans leur gosier. Ils leur ressemblent, ceux qui les fabriquent, tous ceux qui se confient en elles. »

II Cor. 6: 16, 17: « Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles? Car nous sommes le temple du Dieu vivant, . . . C'est pourquoi, Sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. »

I Cor. 10: 14: « C'est pourquoi, mes bien-aimés, fuyez l'idolâtrie. »

I Jean 5: 21: « Petits enfants, gardez-vous des idoles. »

Col. 3: 5: « Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre, l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie. »

I Sam. 15: 23: « Car la désobéissance est aussi coupable que la divination, et la résistance ne l'est pas moins que l'idolâtrie et les théraphim. »

Apoc. 13: 4–16: « Et ils adorèrent le dragon, parce qu'il avait donné l'autorité à la bête; et ils adorèrent la bête, . . . Et tous les habitants de la terre l'adoreront, ceux dont le nom n'a pas été écrit dès la fondation du monde dans le livre de vie . . . Puis je vis monter de la terre une autre bête, . . . disant aux habitants de la terre de faire une image à la bête qui avait la blessure de l'épée et qui vivait. Et il lui fut donné d'animer l'image de la bête, afin que l'image de la bête parlât, et qu'elle fît que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête fussent tués. »

Voir également: Ex. 32: 7, 8; Lév. 26: 1; Deut. 4: 15–28; Jug. 2: 17; Ps. 97: 7; Es. 2: 20; 44: 9–20; 45: 16; Jér. 10: 1–15; Mich. 5: 13; Hab. 2: 18, 19.

IMMORTALITÉ

JÉHOVAH EST TOUJOURS IMMORTEL

Ps. 90: 2: « Avant que les montagnes fussent nées, et que tu eusses créé la terre et le monde, d'éternité en éternité tu es Dieu. »

Jér. 10: 10, Syn.: « Mais l'Eternel est le vrai Dieu; il est le Dieu vivant, le Roi éternel. »

I Tim. 1: 17: « Au roi des siècles, immortel, invisible, seul Dieu, soient honneur et gloire, aux siècles des siècles! Amen! »

L'IMMORTALITÉ DONNÉE A CHRIST JÉSUS A SA RÉSURRECTION

Jean 5: 26: « Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. »

I Tim. 6: 14–16, Darby: « L'apparition de notre seigneur Jésus-Christ, laquelle le bienheureux et seul Souverain, le roi de ceux qui règnent et le seigneur de ceux qui dominent, montrera au temps propre, lui qui seul possède l'immortalité, qui habite la lumière inaccessible, lequel aucun des hommes n'a vu, ni ne peut voir, — auquel soit honneur et force éternelle! »

Apoc. 1: 18, Bagster: « Et je vis; mais j'ai été mort; et voici je suis vivant aux siècles des siècles. »

LES MEMBRES DU CORPS DE CHRIST GAGNENT FINALEMENT L'IMMORTALITÉ

Rom. 2: 7, Darby: « A ceux qui, en persévérant dans les bonnes œuvres, cherchent la gloire et l'honneur et l'incorruptibilité, — la vie éternelle. »

Rom. 6: 5: « En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection. »

I Cor. 15: 53, 54: « Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, . . . La mort a été engloutie dans la victoire. »

II Tim. 1: 10: « Jésus-Christ qui a détruit la mort et a mis en évidence la vie et l'immortalité [incorruptibilité, **Darby**] par l'évangile. »

JÉHOVAH DIEU

Gen. 2: 4, Crampon: « Lorsque Jéhovah Dieu eut fait une terre et un ciel. »

Deut. 10: 17: « Car l'Eternel, votre Dieu, est le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs, le Dieu grand, fort et terrible, qui ne fait point acception des personnes et qui ne reçoit point de présent. »

Deut. 32: 4, 35: « Il est le Rocher; ses œuvres sont parfaites, car toutes ses voies sont justes; c'est un Dieu fidèle et sans iniquité, il est juste et droit. » « A moi la vengeance et la rétribution. »

Ps. 3: 9, Syn.: « Le salut vient de l'Eternel. »

Ps. 36: 10, Syn.: « Car en toi est la source de la vie. »

Ps. 47: 7, Darby: « Car Dieu est roi de toute la terre; chantez avec intelligence. »

Ps. 62: 12, Syn.: « La force appartient à Dieu! »

Ps. 89: 14, Darby: « La justice et le jugement sont les bases de ton trône; la bonté et la vérité marchent devant ta face. »

Prov. 2: 6, 7, Darby: « Car l'Eternel donne la sagesse; de sa bouche procèdent la connaissance et l'intelligence: il réserve de sains conseils pour les hommes droits. »

Es. 33: 22, Crampon: « Car Jéhovah est notre juge, Jéhovah est notre législateur, Jéhovah est notre roi; c'est lui qui nous sauvera. »

Es. 42: 8, Crampon: « Je suis Jéhovah; c'est là mon nom, et je ne donnerai pas ma gloire à un autre, ni mon honneur aux idoles. »

Es. 45: 5, Crampon: « Je suis Jéhovah, et il n'y en a point d'autre; hors moi, il n'y a point de Dieu! »

Es. 57: 15, Darby: « Car ainsi dit celui qui est haut élevé et exalté, qui habite l'éternité, et duquel le nom est le Saint: J'habite le lieu haut élevé et saint, et avec celui qui est abattu et d'un esprit contrit, pour revivifier l'esprit de ceux qui sont contrits, et pour revivifier le cœur de ceux qui sont abattus. »

Jér. 10: 10, Crampon: « Mais Jéhovah est Dieu en vérité; lui, il est un Dieu vivant et un Roi éternel; à sa colère la terre tremble, et les nations ne soutiennent pas son courroux. »

Jér. 23: 24: « Ne remplis-je pas, moi, les cieux et la terre? dit l'Eternel. »

Ez. 6: 7, Crampon: « Et vous saurez que je suis Jéhovah. »

Mal. 3: 6: « Car je suis l'Eternel, je ne change pas. »

Mat. 19: 26; Luc 1: 37: « Mais à Dieu tout est possible. » « Car rien n'est impossible à Dieu. »

Jean 1: 18: « Personne n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître. »

II Cor. 1: 3: « Dieu, . . . le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation. »

Héb. 12: 29: « Notre Dieu est aussi un feu dévorant. »

Jacq. 1: 17: « Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation. »

I Jean 4: 8: « Dieu est amour. »

Voir également: Ex. 3: 14; 33: 20; Es. 14: 24, 27; 46: 9–11; I Tim. 1: 17.

TEXTES DE LA VERSION DARBY QUI EMPLOIENT LE NOM « JÉHOVAH »

Ex. 6: 3: « Je suis apparu à Abraham, à Isaac, et à Jacob, comme le Dieu Tout-Puissant; mais je n'ai pas été connu d'eux par mon nom d'Eternel (Jéhovah). »

Ps. 83: 18, note marg.: « Et qu'ils sachent que toi seul, dont le nom est l'Eternel (Jéhovah), tu es le Très-Haut sur toute la terre. »

Es. 12: 2: « Car, Jah, Jéhovah, est ma force et mon cantique, et il a été mon salut. »

Es. 26: 4: « Car en Jah, Jéhovah, est le rocher des siècles. »

Voir également: Gen. 22: 14; Ex. 17: 15; Jug. 6: 24; et les notes marginales de Gen. 2: 4; Ez. 48: 35. Le nom « Jéhovah » apparaît 6823 fois dans les Ecritures hébraïques originales. Les versions de Segond et Synodale remplacent ce nom par « Eternel », et la version Crampon dit « Yahweh », excepté dans son édition de 1905 où le nom « Jéhovah » est cité de la Genèse à Malachie.

JUGEMENT

CHRIST JÉSUS, LE JUGE DÉSIGNÉ

Jér. 23: 5, Darby: « Voici, les jours viennent, dit l'Eternel, et je susciterai à David un Germe juste; et il régnera en roi, et prospérera, et exercera le jugement et la justice dans le pays. »

Jean 5: 22: « Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils. »

I Cor. 4: 4: « Celui qui me juge, c'est le Seigneur. »

Es. 11: 3, 4: « Il ne jugera point sur l'apparence, il ne prononcera point sur un ouï-dire. Mais il jugera les pauvres avec équité, et il prononcera avec droiture sur les malheureux de la terre. »

Voir également: Ps. 72: 1–4; Actes 10: 42; 17: 31.

LE JUGEMENT DE L'ÉGLISE

Mal. 3: 1–3: « Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez; . . . Qui pourra soutenir le jour de sa venue? Qui restera debout quand il paraîtra? Car il sera comme le feu du fondeur, comme la potasse des foulons, il s'assiéra, fondra et purifiera l'argent; il purifiera les fils de Lévi, il les épurera comme on épure l'or et l'argent, et ils présenteront à l'Eternel des offrandes avec justice. »

I Pi. 4: 17: « Car c'est le moment où le jugement va commencer par la maison de Dieu. Or, si c'est par nous qu'il commence, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'évangile de Dieu? »

Mat. 24: 42–51: « Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra . . . Quel est donc le serviteur fidèle et prudent, que son maître a établi sur ses gens pour leur donner la nourriture au temps convenable? Heureux ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi! Je vous le dis en vérité, il l'établira sur tous ses biens. Mais, si c'est un méchant serviteur, qui dise en lui-même: Mon maître tarde à venir, s'il se met à battre ses compagnons, s'il mange et boit avec les ivrognes, le maître de ce serviteur viendra le jour où il ne s'attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il le mettra en pièces, et lui donnera sa part avec les hypocrites: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. »

Voir également: Es. 6: 1–8; Zach. 3: 1–8; Mat. 21: 12, 13; 25: 1–30; Apoc. 11: 18.

LE JUGEMENT DES NATIONS, SON EXÉCUTION À ARMAGUÉDON

Mat. 25: 31, 32: « Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous ses anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront assemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs. »

Ez. 9: 2–7: « Et il appela l'homme vêtu de lin, et portant une écritoire à la ceinture. L'Eternel lui dit: Passe au milieu de la ville, . . . et fais une marque sur le front des hommes qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui s'y commettent. Et, à mes oreilles, il dit aux autres: Passez après lui dans la ville, et frappez; que votre œil soit sans pitié, et n'ayez point de miséricorde! Tuez, détruisez les vieillards, les jeunes hommes, les vierges, les enfants et les femmes; mais n'approchez pas de quiconque aura sur lui la marque. »

Jude 14, 15: « Voici, le Seigneur est venu avec ses saintes myriades, pour exercer un jugement contre tous, et pour faire rendre compte à tous les impies parmi eux de tous les actes d'impiété qu'ils ont commis. »

Voir également: Es. 2: 4; 11: 1–4; Zach. 9: 9, 10.

LES 1000 ANS, LE JOUR DU JUGEMENT

Actes 17: 31: « Parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné, ce dont il a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts. »

II Pi. 3: 7, 8: « Le jour du jugement . . . devant le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour. »

Apoc. 20: 4, 11–13: « Et je vis des trônes; et à ceux qui s'y assirent fut donné le pouvoir de juger . . . Ils revinrent à la vie, et ils régnèrent avec Christ pendant mille ans. Puis je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus . . . Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres. La mer rendit les morts qui étaient en elle, la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux; et chacun fut jugé selon ses œuvres. »

Voir également: Ps. 96: 10–13; Luc 22: 30; Jean 5: 27, 29; I Cor. 6: 2, 3; II Tim. 4: 1.

JUSTIFICATION PAR LA FOI

Rom. 3: 20, 23–26, 28: « Car nul ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi, . . . Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a destiné, par son sang, à être pour ceux qui croiraient victime propitiatoire, afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience, afin, dis-je, de montrer sa justice dans le temps présent, de manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus. Car nous pensons que l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi. »

Rom. 5: 1, 9, 18: « Etant donc justifiés par la foi, . . . justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. Ainsi donc, comme par une seule offense la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte de justice la justification qui donne la vie (de vie, **Lausanne**) s'étend à tous les hommes. »

Rom. 8: 33: « C'est Dieu qui justifie! »

Gal. 2: 16: « Néanmoins, sachant que ce n'est pas par les œuvres de la loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus-Christ, afin d'être justifiés par la foi en Christ et non par les œuvres de la loi, parce que nulle chair ne sera justifiée par les œuvres de la loi. »

Voir également: Actes 13: 38, 39; Rom. 4: 24, 25; 8: 30; I Cor. 6: 11; Gal. 3: 11, 24; I Tim. 3: 16; Tite 3: 7; Jacq. 2: 17–26.

MINISTRES DE L'ÉVANGILE

ORDINATION

Es. 61: 1, 2; Luc 4: 17–19: « L'esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi, car l'Eternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance; pour publier une année de grâce de l'Eternel, et un jour de vengeance de notre Dieu; pour consoler tous les affligés. »

Joël 2: 28, 29; Actes 2: 16–18: « Après cela, je répandrai mon esprit sur toute chair; vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens des visions. Même sur les serviteurs et sur les servantes, dans ces jours-là, je répandrai mon esprit. »

Es. 43: 10, 12, A.S.V., angl.: « Vous êtes mes témoins, dit Jéhovah, et mon serviteur que j'ai choisi, afin que vous reconnaissiez et que vous me croyiez, et que vous compreniez que c'est moi. Avant moi aucun Dieu n'a été formé, et il n'y en aura point après moi. C'est moi qui ai annoncé, qui ai sauvé, qui ai prédit: ce n'est pas un dieu étranger parmi vous; et vous êtes mes témoins, dit Jéhovah, que je suis Dieu. »

Jean 15: 16: « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit. »

MISSION DE PRÊCHER

Mat. 24: 14, Syn.: « Et cet évangile du Royaume sera prêché par toute la terre, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. »

Marc 13: 10, Syn.: « Mais il faut tout d'abord que l'évangile soit prêché à toutes les nations. »

Luc 9: 60: « Mais Jésus lui dit: Laisse les morts ensevelir leurs morts; et toi, va annoncer le royaume de Dieu. »

Mat. 28: 19: « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du saint esprit. »

Actes 1: 8: « Vous serez mes témoins . . . jusqu'aux extrémités de la terre. »

I Cor. 9: 14, 16: « De même aussi, le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'évangile de vivre de l'évangile. Si j'annonce l'évangile, ce n'est pas pour moi un sujet de gloire, car la nécessité m'en est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'évangile! »

II Cor. 5: 20, Darby: « Nous sommes donc ambassadeurs pour Christ. »

I Pi. 2: 9: « Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. »

Apoc. 22: 17: « Et l'esprit et l'épouse disent: Viens. Et que celui qui entend dise: Viens. Et que celui qui a soif vienne; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement. »

Voir également: Es. 6: 9; Ez. 3: 4, 17; 9: 4; 33: 7; II Tim. 4: 2.

REMPLIR CETTE MISSION

Actes 4: 19, 20: « Jugez s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu; car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu. »

Actes 5: 29: « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. »

Rom. 1: 31, 32, KJ, angl.: « Les violateurs d'alliance ... sont dignes de mort. »

Jacq. 1: 22, Syn.: « Mettez en pratique la Parole et ne vous contentez pas de l'écouter. »

Voir également: Jér. 1: 7, 8, 17; Mat. 10: 26, 27, 32, 33; Gal. 1: 8–12.

MANIÈRE DE PRÊCHER

Héb. 13: 15: « Offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire, le fruit de lèvres qui confessent son nom. »

Mat. 10: 7, 11–14: « Allez, prêchez, et dites: Le royaume des cieux est proche. Dans quelque ville ou village que vous entriez, informez-vous s'il s'y trouve quelque homme digne de vous recevoir, et demeurez chez lui jusqu'à ce que vous partiez. En entrant dans la maison, saluez-la; et, si la maison en est digne, que votre paix vienne sur elle; mais si elle n'en est pas digne, que votre paix retourne à vous. Lorsqu'on ne vous recevra pas et qu'on n'écoutera pas vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville et secouez la poussière de vos pieds. »

Marc 1: 38, Syn.: « Il leur répondit: Allons ailleurs dans les bourgs des environs, afin que j'y prêche aussi; car c'est pour cela que je suis venu. »

Luc 8: 1: « Ensuite, Jésus allait de ville en ville et de village en village, prêchant et annonçant la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Les douze étaient avec lui. »

Actes 5: 42: « Et chaque jour, dans le temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner, et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ. »

Actes 20: 20, Ostervald: « Je ne vous ai rien caché des choses qui vous étaient utiles, et n'ai pas manqué de vous les annoncer et de vous en instruire, et en public, et de maison en maison. »

Actes 17: 17: « Il s'entretenait donc dans la synagogue avec les Juifs et les hommes craignant Dieu, et sur la place publique chaque jour avec ceux qu'il rencontrait. »

Luc 13: 26: « Tu as enseigné dans nos rues. »

Prov. 1: 20, 21: « La sagesse crie dans les rues, elle élève sa voix dans les places; elle crie à l'entrée des lieux bruyants; aux portes, dans la ville, elle fait entendre ses paroles. »

Prov. 8: 1–3: « La sagesse ne crie-t-elle pas? L'intelligence n'élève-t-elle pas sa voix? C'est au sommet des hauteurs près de la route, c'est à la croisée des chemins qu'elle se place; à côté des portes, à l'entrée de la ville, à l'intérieur des portes, elle fait entendre ses cris. »

Actes 15: 36: « Quelques jours s'écoulèrent, après lesquels Paul dit à Barnabas: Retournons visiter les frères dans toutes les villes où nous avons annoncé la parole du Seigneur, pour voir en quel état ils sont. »

Voir également: Osée 14: 2; Mat. 11: 1; Actes 2: 46, 47.

LA PRIÈRE

JÉHOVAH, UN DIEU CAPABLE D'ENTENDRE LA PRIÈRE

Ps. 65: 3, Syn.: « O toi qui entends la prière, Toutes les créatures iront à toi! »

Eph. 3: 19–21: « Dieu ... qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au delà de tout ce que nous demandons ou pensons, à lui soit la gloire. »

Voir également: Néh. 2: 2–6; Dan. 9: 20–23; Jon. 2: 2, 7; Jacq. 5: 17, 18.

VALEUR DE LA PRIÈRE, ET INSTRUCTIONS LA CONCERNANT

Es. 56: 7: « Je les amènerai sur ma montagne sainte, et je les réjouirai dans ma maison de prière; leurs holocaustes et leurs sacrifices seront agréés sur mon autel; car ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples. »

Jacq. 5: 13, 16: « Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance? Qu'il prie ... La prière fervente du juste a une grande efficace. »

Mat. 6: 5–13, Syn.: « Quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites; car ils aiment à prier debout ... pour qu'on les voie ... Qui pensent être exaucés en parlant beaucoup ... Vous donc, priez ainsi: Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié; que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel; donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; ne nous abandonne pas à la tentation; mais délivre-nous du mal (malin, **note marg.**). »

Jean 16: 23: « Je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom. »

Jean 17: 9: « Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés. »

I Tim. 4: 4, 5: « Car tout ce que Dieu a créé est bon, et rien ne doit être rejeté, pourvu qu'on le prenne avec actions de grâces, parce que tout est sanctifié par la parole de Dieu et par la prière. »

Voir également: Jér. 7: 16; 11: 14; Zach. 8: 21, 22; Mat. 21: 13, 22; Marc 12: 40; Rom. 12: 12; Eph. 6: 18; I Pi. 4: 7.

LES PRIÈRES QUI SONT ENTENDUES, ET CELLES QUI NE LE SONT PAS

Prov. 15: 8, 29: « Le sacrifice des méchants est en horreur à l'Eternel, mais la prière des hommes droits lui est agréable. L'Eternel s'éloigne des méchants, mais il écoute la prière des justes. »

Prov. 28: 9: « Si quelqu'un détourne l'oreille pour ne pas écouter la loi, Sa prière même est une abomination. »

Jacq. 4: 3: « Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions. »

I Pi. 3: 12: « Car les yeux du Seigneur sont sur les justes et ses oreilles sont attentives à leur prière, mais la face du Seigneur est contre ceux qui font le mal. »

Voir également: II Chron. 7: 14; Ps. 66: 18; 102: 17; 109: 6, 7; 145: 18; Es. 1: 15; Jean 14: 13.

PUNITION POUR LA DÉSOBÉISSANCE

Gen. 2: 17: « Mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. »

Ps. 92: 8: « Si les méchants croissent comme l'herbe, Si tous ceux qui font le mal fleurissent, c'est pour être anéantis à jamais. »

Ps. 145: 20: « L'Eternel garde tous ceux qui l'aiment, et il détruit tous les méchants. »

Jér. 51: 57: « Ils s'endormiront d'un sommeil éternel, et ne se réveilleront plus. »

Ez. 18: 4, 20: « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. »

Actes 3: 23, Darby: « Toute âme qui n'écoutera pas ce prophète sera exterminée d'entre le peuple. »

Rom. 1: 32: « Le jugement de Dieu, déclarant digne de mort ceux qui commettent de telles choses. »

Rom. 6: 23: « Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. »

Voir également: Ps. 9: 18; 37: 10, 20; Mat. 25: 46, **Diag.**; II Thes. 1: 8, 9.

LA RANÇON

LE BESOIN D'UNE RANÇON, ET L'ESPÉRANCE D'EN PROFITER

Rom. 5: 12: « C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché. »

Rom. 3: 10: « Il n'y a point de juste, pas même un seul. »

Ps. 51: 7: « Voici, je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché. »

Ps. 49: 8: « Ils ne peuvent se racheter l'un l'autre, ni donner à Dieu le prix du rachat. »

Osée 13: 14: « Je les rachèterai de la puissance du séjour des morts, je les délivrerai de la mort. O mort, où est ta peste? Séjour des morts, où est ta destruction? »

Voir également: Job 33: 24, 25; Ps. 49: 16; 103: 4.

FONDEMENT POUR LA RANÇON

Ex. 21: 23, 24: « Tu donneras vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied. »

Lév. 17: 11: « Car l'âme de la chair est dans le sang. Je vous l'ai donné sur l'autel, afin qu'il servît d'expiation pour vos âmes, car c'est par l'âme que le sang fait expiation. »

Héb. 9: 22: « Et presque tout, d'après la loi, est purifié avec du sang, et sans effusion de sang il n'y a pas de pardon. »

RANÇON POURVUE PAR LE SANG DE CHRIST JÉSUS

Jean 1: 14: « Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous. »

Héb. 2: 9: « Mais celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte, afin que, par la grâce de Dieu, il souffrît la mort pour tous. »

Héb. 9: 12, 23–28: « Et il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle . . . De même Christ, qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut. »

Mat. 20: 28: « C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs. »

I Tim. 2: 6: « Qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. C'est là le témoignage rendu en son propre temps. »

Héb. 5:9: « Après avoir été élevé à la perfection, est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel. »

Voir également: Es. 53: 5, 10–12; Marc 10: 45; Jean 1: 29; 3: 16, 36; 6: 51; 10: 10, 11, 15; Actes 4: 12; Rom. 5: 8–10; I Cor. 6: 20; 7: 23; Eph. 1: 7; Col. 1: 14; Tite 2: 14; Héb. 10: 4, 5, 10–20; I Pi. 1: 18, 19; 3: 18; I Jean 1: 7; 2: 2; 4: 10, 14; Apoc. 5: 9; 7: 14; 14: 3, 4.

RÉSURRECTION

Jean 11: 25: « Jésus lui dit: Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort. »

I Cor. 15: 21, 22: « Car puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ. »

Actes 24: 15, Syn.: « Il y aura une résurrection des morts pour les justes et pour les injustes. »

Jean 5: 28, 29, Darby: « Ne vous étonnez pas de cela; car l'heure vient en laquelle tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix; et ils en sortiront, ceux qui auront pratiqué le bien, en résurrection de vie; et ceux qui auront fait le mal, en résurrection de jugement. »

Job 14: 13–15, Syn.: « Si tu me fixais un terme, après lequel tu te souviendrais de moi! Si l'homme, après la mort, pouvait revivre! Tout le temps de mon service j'attendrais, jusqu'à ce qu'on vînt me relever: Tu appellerais, et je répondrais. »

Voir également: Job 19: 25, 26; Es. 26: 19; Luc 20: 37; Héb. 11: 17, 19; Mat. 22: 31, 32.

« PREMIÈRE RÉSURRECTION »

I Cor. 15: 20, 23, 44, 49, 51, 52: « Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts. Mais chacun en son rang, Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement. Il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. Et de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous portons aussi l'image du céleste. Voici, je vous dis un mystère: nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. »

I Thes. 4: 14–16, Crampon: « Car si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu amènera avec Jésus ceux qui se sont endormis en lui. Voici, en effet, ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur: Nous, les vivants, laissés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis. Car, au signal donné, à la voix de l'archange, au son de la trompette divine, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord. »

Apoc. 20: 6: « Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans. »

Voir également: Rom. 6: 5; II Cor. 5: 1–4; Phil. 3: 10, 11; I Pi. 1: 3; 3: 18; Apoc. 1: 5.

« MEILLEURE RÉSURRECTION »

Héb. 11: 35: « D'autres furent livrés aux tourments, et n'acceptèrent point de délivrance, afin d'obtenir une meilleure résurrection. »

RÉSURRECTION GÉNÉRALE

Apoc. 20: 5, 12, 13: « Les autres morts, ne revinrent point à la vie jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. » « Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres. La mer rendit les morts qui étaient en elle, la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux; et chacun fut jugé selon ses œuvres. »

Luc 20: 35, 36, KJ.: « Ceux qui seront trouvés dignes de gagner ce monde-là et la résurrection des morts, ne se marieront, ni ne seront donnés en mariage, car ils ne pourront plus mourir, parce qu'ils seront semblables aux anges, et ils seront fils de Dieu, étant fils de la résurrection. »

LE ROYAUME DES CIEUX

I Chron. 29: 11, Ostervald: « O Eternel! le royaume est à toi, et tu es élevé sur toutes choses. »

Mat. 6: 10: « Que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »

Luc 22: 29, 30: « C'est pourquoi je dispose du royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé en ma faveur, afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume. »

Luc 12: 31, 32: « Cherchez plutôt le royaume de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. Ne crains point, petit troupeau; car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume. »

Apoc. 20: 4, Darby: « Ils vécurent et régnèrent avec le Christ mille ans. »

I Cor. 15: 24, 28: « Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, . . . alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous. »

Mat. 11: 11: « Parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste. Cependant le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui. »

Jean 3: 5: « Si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. »

I Cor. 15: 50: « La chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu. »

Jean 18: 36: « Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu. »

Luc 17: 21: « Car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous. »

Es. 9: 5, 6, Crampon: « Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné; l'empire (gouvernement, **Darby**) a été posé sur ses épaules, et on lui donne pour nom: Conseiller admirable, Dieu fort, Père éternel, Prince de la paix; pour étendre l'empire (gouvernement, **Darby**) et pour donner une paix sans fin . . . Le zèle de Jéhovah des armées fera cela. »

Apoc. 12: 1–5: « Elle enfanta un fils, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé vers Dieu. »

Ps. 2: 1–6: « Pourquoi ce tumulte parmi les nations, ces vaines pensées parmi les peuples? Pourquoi les rois de la terre se soulèvent-ils et les princes se liguent-ils avec eux contre l'Eternel et contre son oint? . . . C'est moi qui ai oint mon roi sur Sion, ma montagne sainte! »

Ps. 110: 2: « L'Eternel étendra de Sion le sceptre de ta puissance: Domine au milieu de tes ennemis! »

Dan. 2: 44: « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. »

Dan. 7: 13, 14: « Je regardais pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme;

il s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit s'approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit. »

Ps. 145: 13, Darby: « Ton royaume est un royaume de tous les siècles, et ta domination est de toutes les générations. »

Apoc. 11: 15, 17, Lausanne, note marg.: « Le royaume du monde est devenu le royaume de notre Seigneur et de son Christ; et il régnera aux siècles des siècles ... Nous te rendons grâces, Seigneur, toi qui es le Dieu Tout-Puissant, Celui qui est et qui était et qui vient, de ce que tu as saisi ta grande puissance, et de ce que tu as exercé ton règne! »

Se référer au titre « Seconde venue de Christ Jésus » pour les signes marquant l'établissement du royaume de Dieu.

SANCTIFICATION

Lév. 20: 7, 8: « Vous vous sanctifierez et vous serez saints, car je suis l'Eternel, votre Dieu. Vous observerez mes lois, et vous les mettrez en pratique. Je suis l'Eternel, qui vous sanctifie. »

Jean 17: 17, 19: « Sanctifie-les par ta vérité: ta parole est la vérité. Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité. »

Rom. 15: 16: « Etant sanctifiée par l'esprit saint. »

Eph. 5: 25, 26: « Christ a aimé l'église, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier par la parole, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau. »

I Thes. 4: 3, 4: « Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification; c'est que vous vous absteniez de l'impudicité; c'est que chacun de vous sache posséder son corps dans la sainteté et l'honnêteté. »

II Tim. 2: 21: « Si donc quelqu'un se conserve pur, en s'abstenant de ces choses, il sera un vase d'honneur, sanctifié, utile à son maître. »

Héb. 10: 10, 29: « C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes ... Le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié. »

Voir également: Actes 26: 18; I Thes. 5: 23; Héb. 2: 11; 13: 12; Jude 1.

SATAN ET SES DÉMONS

LEUR ORIGINE, ET LEUR EXISTENCE PERMANENTE

Ez. 28: 12–18: « Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel: Tu mettais le sceau à la perfection, Tu étais plein de sagesse, parfait en beauté. Tu étais en Eden le jardin de Dieu; ... Tu étais un chérubin protecteur, aux ailes déployées; je t'avais placé et tu étais sur la sainte montagne de Dieu; tu marchais au milieu des pierres étincelantes. Tu as été intègre dans tes voies, depuis le jour où tu fus créé jusqu'à celui où l'iniquité a été trouvée chez toi ... Tu as profané tes sanctuaires. »

Gen. 3: 4: « Le serpent dit à la femme: Vous ne mourrez point. »

Ex. 9: 16: « Mais, je t'ai laissé subsister, afin que tu voies ma puissance, et que l'on publie mon nom par toute la terre. »

Voir également: II Pi. 2: 4; Jude 6.

LEURS ASSAUTS, ET LA PROTECTION QUE CELA NÉCESSITE

Apoc. 12: 7–17: « Et il y eut guerre dans le ciel, Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent, ... Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, et il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui ... Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps ... Et le dragon fut irrité contre la femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus. »

Apoc. 16: 13, 14: « Et je vis sortir de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles. Car ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant. »

I Pi. 5: 8: « Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. »

Jacq. 4: 7: « Résistez au diable, et il fuira loin de vous. »

Eph. 6: 11, 12, Darby: « Revêtez-vous de l'armure complète de Dieu, afin que vous puissiez tenir ferme contre les artifices du diable: car notre lutte n'est pas contre le sang et la chair, mais contre les principautés, contre les autorités, contre les dominateurs de ces ténèbres, contre la puissance spirituelle de méchanceté qui est dans les lieux célestes. »

II Cor. 11: 14, 15: « Puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres se déguisent en ministres de justice. »

Voir également: Job 1: 6–12; 2: 1–6; Mat. 4: 1–11; Jean 8: 44; II Cor. 2: 11; I Tim. 4: 1; I Jean 3: 8; Apoc. 2: 10; et les références sous le titre « Ce présent monde mauvais ».

LEUR DESTRUCTION

Gen. 3: 15: « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. »

Rom. 16: 20: « Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds. »

Es. 14: 12–15: « Te voilà tombé du ciel, astre brillant (Lucifer), fils de l'aurore! Tu es abattu à terre, toi, le vainqueur des nations! Tu disais en ton cœur: Je monterai au ciel, J'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion; Je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut. Mais tu as été précipité dans le séjour des morts, dans les profondeurs de la fosse. »

Ez. 28: 18: « Je fais sortir du milieu de toi un feu qui te dévore, je te réduis en cendres sur la terre; aux yeux de ceux qui te regardent. »

Héb. 2: 14: « Par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable. »

Apoc. 20: 1–3, 7–10: « Il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans. Il le jeta dans l'abîme, . . . Quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison. Et il sortira pour séduire les nations, . . . Et ils montèrent sur la surface de la terre, et ils investirent le camp des saints et la ville bien-aimée. Mais un feu descendit du ciel, et les dévora. Et le diable, qui les séduisait, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre. »

SECONDE VENUE DE CHRIST JÉSUS

NON COMME CRÉATURE CHARNELLE, MAIS COMME CRÉATURE SPIRITUELLE

Jean 14: 19: « Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus. »

II Cor. 5: 16: « Si nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière. »

I Tim. 6: 14, 16: « Jésus-Christ, . . . qui habite une lumière inaccessible. »

Mat. 25: 31: « Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. »

II Thes. 1: 7, 8: « Lorsque le Seigneur Jésus-Christ apparaîtra du ciel avec les anges de sa puissance, au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'évangile de notre Seigneur Jésus-Christ. »

TEMPS DE LA SECONDE VENUE FIXÉ PAR LA PAROLE DE DIEU

Ez. 21: 32, Crampon: « J'en ferai une ruine, une ruine, une ruine; cela ne sera plus, jusqu'à ce que vienne celui à qui appartient le jugement et à qui je le remettrai. »

Luc 21: 24: « Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis. »

Dan. 4: 16: « Sept temps passeront sur lui. »

Apoc. 12: 6, 14: « Elle y fut nourrie pendant mille deux cent soixante jours. . . . nourrie un temps, des temps, et la moitié d'un temps. »

Ez. 4: 6: « Je t'impose un jour pour chaque année. »

SIGNES VISIBLES MARQUANT LA SECONDE VENUE

Mat. 24: 3–36: « Il s'assit sur la montagne des oliviers. Et les disciples vinrent en particulier lui faire cette question: Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde? Jésus leur répondit: . . . Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre . . . Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir; et vous serez haïs de toutes les

nations, à cause de mon nom . . . Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes; . . . Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations . . . l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint, . . . Car alors, la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais . . . cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. »

Luc 21: 25, 26: « Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Et sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre; car les puissances des cieux seront ébranlées. »

Luc 17: 26–30: « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme. Les hommes mangeaient, buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; le déluge vint, et les fit tous périr. Ce qui arriva du temps de Lot arrivera pareillement. Les hommes mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient; mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel, et les fit tous périr. Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme paraîtra. »

II Tim. 3: 1–5: « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux (profanes), insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. Eloigne-toi de ces hommes-là. »

II Pi. 3: 3–5, 10, Syn.: « Sachez d'abord que, dans les derniers jours, il viendra des moqueurs pleins de raillerie, vivant au gré de leurs propres convoitises; et ils diront: « Où est la promesse de son avènement? Car depuis que nos pères sont morts, tout demeure dans le même état que depuis le commencement du monde. » Ils oublient volontairement . . . Cependant le jour du Seigneur viendra comme un voleur. Alors les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre, avec les œuvres qu'elle renferme, sera consumée. »

Voir également: Mal. 3: 1–3; Marc 13: 3–30; Luc 21: 7–32; I Thes. 5: 3; I Pi. 4: 17; Apoc. 17: 3, 8–14; et les références sous le titre « Le Royaume des cieux ».

LA TERRE DANS LE DESSEIN DE DIEU

LA TERRE LITTÉRALE DESTINÉE À SUBSISTER ET À ÊTRE HABITÉE POUR TOUJOURS

Gen. 1: 1: « Au commencement Dieu créa les cieux et la terre. »

Es. 45: 18: « Car ainsi parle l'Eternel, le créateur des cieux, le seul Dieu, qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, qui l'a créée pour qu'elle ne soit pas déserte, qui l'a formée pour qu'elle fût habitée. »

Eccl. 1: 4: « Une génération s'en va, une autre vient, et la terre subsiste toujours. »

Ps. 37: 11, 29; Mat. 5: 5, Darby: « Les débonnaires posséderont le pays, et feront leurs délices d'une abondance de paix. Les justes posséderont le pays, et ils l'habiteront à perpétuité. »

Ps. 78: 69: « Et il bâtit son sanctuaire comme les lieux élevés, comme la terre qu'il a fondée pour toujours. »

Ps. 115: 16: « Les cieux sont les cieux de l'Eternel, mais il a donné la terre aux fils de l'homme. »

Ps. 119: 90: « Tu as fondé la terre, et elle demeure ferme. »

Prov. 2: 21, 22: « Car les hommes droits habiteront le pays, les hommes intègres y resteront; mais les méchants seront retranchés du pays, les infidèles en seront arrachés. »

Prov. 10: 30: « Le juste ne chancellera jamais. »

Voir également: Ps. 104: 5; Es. 60: 21.

L'ORGANISATION PROMISE DE LA « NOUVELLE TERRE »

II Pi. 3: 5–7, 13; Syn.: « Des cieux et une terre tirée de l'eau et formée au moyen de l'eau par la parole de Dieu; c'est ainsi que le monde d'alors périt submergé par l'eau du déluge. Mais les cieux et la terre d'à présent sont gardés par cette même parole et réservés pour le feu qui doit les consumer au jour du jugement et de la destruction des impies. Or nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habite. »

Apoc. 21: 1, 4, 5: « Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, . . . Il [Dieu] essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Et celui qui était assis sur le trône dit: Voici, je fais toutes choses nouvelles. »

Es. 65: 17; 66: 22: « Car je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre; on ne se rappellera plus les choses passées, elles ne reviendront plus à l'esprit. » « Car, comme les nouveaux cieux et la nouvelle terre que je vais créer subsisteront devant moi, dit l'Eternel, ainsi subsisteront votre postérité et votre nom. »

Es. 32: 1: « Alors le roi régnera selon la justice, et les princes gouverneront avec droiture. »

Ps. 45: 17: « Tes enfants prendront la place de tes pères; tu les établiras princes dans tout le pays. »

LE MANDAT DIVIN DONNÉ À L'HOMME CONCERNANT LA TERRE

Gen. 1: 27, 28: « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre. »

Gen. 9: 1, 7: « Dieu bénit Noé et ses fils, et leur dit: Soyez féconds, multipliez, et remplissez la terre . . . soyez féconds et multipliez, répandez-vous sur la terre et multipliez sur elle. »

Ez. 47: 22: « Vous le diviserez en héritage par le sort pour vous et pour les étrangers qui séjourneront au milieu de vous, qui engendreront des enfants au milieu de vous; vous les regarderez comme indigènes parmi les enfants d'Israël; ils partageront au sort l'héritage avec vous parmi les tribus d'Israël. »

BÉNÉDICTIONS SUPPLÉMENTAIRES SUR LA TERRE GOUVERNÉE PAR LE ROYAUME

Mat. 6: 10: « Que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »

Es. 9: 5, 6, Crampon: « Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné; l'empire (gouvernement, **Darby**) a été posé sur ses épaules, et on lui donne pour nom: Conseiller admirable, Dieu fort, Père éternel, Prince de la paix; pour étendre l'empire (gouvernement, **Darby**) et pour donner une paix sans fin au trône de David et à sa royauté, pour l'établir et l'affermir dans le droit et dans la justice, dès maintenant et à toujours. Le zèle de Jéhovah des armées fera cela. »

Luc 2: 14, Glaire: « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté. »

Ps. 72: 1, 4, 7, 8: « O Dieu, donne tes jugements au roi, et ta justice au fils du roi! Il fera droit aux malheureux du peuple, il sauvera les enfants du pauvre, et il écrasera l'oppresseur. En ses jours le juste fleurira, et la paix sera grande jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de lune. Il dominera d'une mer à l'autre, et du fleuve aux extrémités de la terre. »

Mich. 4: 1–4; Es. 2: 2–4: « Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Eternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que les peuples y afflueront. Des nations s'y rendront en foule, et diront: Venez, et montons à la montagne de l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Eternel. Il sera le juge d'un grand nombre de peuples, l'arbitre de nations puissantes, lointaines. De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes; une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre. Ils habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura personne pour les troubler; car la bouche de l'Eternel des armées a parlé. »

Prov. 29: 2: « Quand les justes se multiplient, le peuple est dans la joie. »

Ps. 67: 7, 8; 85: 12: « La terre donne ses produits; Dieu, notre Dieu, nous bénit. Dieu nous bénit. »

Ps. 145: 13, 16, Darby: « Ton royaume est un royaume de tous les siècles, et ta domination est de toutes les générations. Tu ouvres ta main, et tu rassasies à souhait tout ce qui a vie. »

Es. 25: 6–8: « L'Eternel des armées prépare à tous les peuples, sur cette montagne, un festin de mets succulents, un festin de vins vieux, de mets succulents, pleins de moëlle de vins vieux, clarifiés. Et, sur cette montagne, il anéantit le voile qui voile tous les peuples, la couverture qui couvre toutes les nations; il anéantit la mort pour toujours; le Seigneur, l'Eternel essuie les larmes de tous les visages. »

Es. 66: 1; 60: 13: « Ainsi parle l'Eternel: Le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied, . . . je glorifierai la place où reposent mes pieds. »

Es. 11: 6–9; 65: 25: « Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau; le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse, seront ensemble, et un petit enfant les conduira. La vache et l'ourse auront un même pâturage, leurs petits un même gîte; et le lion, comme le bœuf, mangera de la paille. Le nourrisson s'ébattra sur l'antre de la vipère, et l'enfant sevré mettra sa main dans la caverne du basilic. Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte; car la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. »

Es. 33: 24: « Aucun habitant ne dit: Je suis malade! »

Jér. 33: 6: « Voici, je lui donnerai la guérison et la santé, je les guérirai, et je leur ouvrirai une source abondante de paix et de fidélité. »

Jean 8: 51: « Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. »

Jean 11: 26: « Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. »

I Cor. 15: 25, 26: « Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. »

Apoc. 21: 4: « Et la mort ne sera plus. »

INDEX

REMARQUE: Les chiffres se réfèrent aux pages; les chiffres romains aux paragraphes. Cet index n'est pas complet, parce que la matière dans ce livre est arrangée de telle façon, qu'un index n'est pas nécessaire.

A

Alliance Abrahamique, 106, III; 107, II
Alliance de Fidélité, 121, III; 122, III
Alliance de la Loi, 111, I; 291, I; 300, II; 301, I; 306, I; 321, II; 325, I
Apocryphes, les livres, Baruch, 91, III, IV
cadre historique des, 82, I–86, I
Cantique des trois enfants, 92, I
caractéristiques des, 82, I
conseils sur, 39, I, II; 87, II
dans la Bible catholique, 36, II; 87, I, II
des Ecritures grecques, 42, I
destruction de Bel et du dragon, 92, III
Ecclésiastique, 91, I, II
employés pour confirmer le Talmud, 73, I
époque de la rédaction des, 82, I
Esther, additions à, 90, I
Judith, 89, II, III
opinion de Jérôme sur, 81, I
pas cités par Jésus, les apôtres, 40, I; 82, I
Premier Macchabées, 82, II; 86, II; 93, I
Sagesse (de Salomon), 90, II, III
Second Macchabées, 93, II
signification du terme, 81, I
Suzanne et les vieillards, 92, II
Tobie, 88, I; 89, I
Araméen, dans les Ecritures hébraïques, 10, I; 27, I; 173, I
de la famille des sémitiques, 23, II; 28, I
devint un langage mort, 30, II
Ecritures grecques en, 30, I, II; 33, II; 62, I
employé par les Juifs après la captivité, 14, II; 26, I; 29, II; 49, I; 177, I
la langue des Juifs au temps de Jésus, 30, I; 33, I
langue internationale, 29, II
remplacé par le grec, 31, II; 62, I
Targums en, 14, II; 30, I
Assemblées, 123, II; 325, I
Assyrie, sa chute, 240, II–241, II

B

Babylone, sa chute, 170, I; 202, I; 223, I; 243, II
Bible, Auteur, écrivains, 10, II, III; 20, I; 22, II
confirmée par l'archéologie, 19, II
confirmée par l'histoire et la géologie, 18, III–19, II
différentes divisions de la, 11, II, III
diffusion actuelle de la, 70, I
Parole authentique de Dieu, 18, I–22, II
pourquoi, comment fut-elle préservée, 12, I; 13, I–15, III; 16, II; 17, I
signification du terme, 11, I
temps de sa rédaction, 10, II
terminée, 55, I
Voir MSS. de la Bible, MSS. des Ecritures grecques, MSS. des Ecritures hébraïques, Ecritures grecques, Ecritures hébraïques, Canon de la Bible, et Traductions de la Bible.

C

Canon de la Bible, controversé, 36, II; 38, III–39, II; 87, II
définition, 36, I
développement du, 36, I, III; 37, I
terminé, 40, III; 41, I
Captivité, à Babylone, 29, II; 155, I
en Assyrie, 29, I; 48, II; 153, I; 165, II; 227, II, III; 232, II
retour de, 43, II; 169, I, II; 170, I; 228, I; 238, III
Christ Jésus, le Messie, 20, II–22, I
notes historiques, 18, III
Voir leçons sur les évangiles.
Circoncision, alliance de la, 160, III; 107, II
Création, 105, I

D

David, 139, I

E

Ecritures grecques, canon des, 41, I–42, III; 55, I
déclaration de Kenyon sur les, 55, II
livres des, 11, II; 40, III; 41, I
Voir MSS. des Ecritures grecques.
Ecritures hébraïques, Aramaïsmes dans les, 28, II; 29, I
canon accepté par les premiers chrétiens, 40, I
canon terminé, 37, V; 40, II
comment Jésus les appela, 40, II
conclusion appropriée, 253, III
divisions des, 11, II; 37, I–IV
durée de la rédaction des, 23, I; 27, I; 31, I
vocabulaire utilisé dans les, 25, I
Voir MSS. des Ecritures hébraïques.
Elie, 150, I; 151, II
Elisée, 150, I; 151, II; 152, I; 153, I
Evangiles, 258, II

G

Gémara, 74, III
Grec, alphabet et grammaire, 34, I–35, II
classique (attique), 32, II
famille indo-européenne, 32, I
koiné, 32, III
langue biblique appropriée, 33, II; 35, II
langue internationale, 30, I; 31, II; 33, I; 62, I
moderne, 35, II
période byzantine du, 35, II

H

Hébreu, alphabet, racines, temps, 24, I; 25, I
Bible écrite premièrement en, 23, I, II
dans l'écriture originale aucun son de voyelle ne figurait, 15, III; 24, I, II; 45, II
de la famille sémitique, 23, II
étude de l', 26, II
parlé en Eden, 31, I
pas confondu au temps de Babel, 31, I
points-voyelles, 24, II; 45, III
remplacé par l'araméen, 14, II; 26, I; 29, II; 31, II; 49, I; 177, I
Hiérarchie catholique romaine et la Bible, 16, III; 39, I, II; 57, I, II; 62, II; 63, III–66, I; 68, I, II; 87, I, II

J

Jéhovah, le nom, 25, II; 51, II; 214, II; 257, I
Jérusalem, chute de, 155, I; 169, I, II; 204, I; 208, II; 209, I; 210, I; 212, I; 214, II; 341, I
construction de Salomon dans, 99, III, IV
David prend, 98, II–99, I; 141, II; 164, I
topographie de Jérusalem, 97, II–100, I
murs rebâtis, 174, I–176, I
restauration après 70 ans de captivité, 169, II; 214, II
Juges, époque pendant laquelle Israël fut gouverné par des, 129, I

L

Latin, 33, I; 62, II
Lévites, 118, I, II; 127, II
Loi, orale, 71, III; 72, II–73, II; 76, I

M

MSS. de la Bible, Alexandrinus, 51, I; 58, I
Bezae Cantabrigiensis, 59, I
Claromontanus, 59, I
Ephraemi Rescriptus, 58, II
fautes de copie dans les, 16, I, II; 59, II; 61, II
les plus anciens sont les plus exacts, 16, I
multipliés après la captivité, 43, I, II
Nash papyrus, 44, I
papyrus, 41, II
Sinaiticus, 15, II; 51, I; 57, II
soin des copistes pour les, 15, III
sur vélin, 52, II; 56, I; 57, I
Vaticanus 1209, 15, II; 16, III; 51, I; 57, I

MSS. des Ecritures grecques, Chester Beatty Papyrus No 2, 54, I
Chester Beatty Papyrus No 3, 54, II
nombres de, 13, II; 15, II; 35, II; 52, I; 59, II
« quatrième Evangile » papyrus, 54, III
sur papyrus, 52, II–53, I
MSS. des Ecritures hébraïques, huit types, 47, II
nombres de, 13, II; 43, II
Pinner, 47, I
travail des sophérim sur les, 45, I
MSS. familles, 59, II–61, I
Massorètes et Massorah, 24, II; 45, I; 46, I
Massorétique, texte, 45, II
Mischna, 40, III; 72, II–74, II
Voir Loi orale.

P

Pâques, 110, I; 274, II
Paul, activité après le premier emprisonnement à Rome, 311, II; 314, II
arrestation et appel à César, 283, II
Conversion de, 281, I
premier emprisonnement à Rome, 284, I
trois tournées missionnaires, 282, I–283, I
Voir aussi les leçons sur les épîtres de Paul.
Pentateuque, 37, II; 103, I; 104, III
Pentecôte, 280, II
Postérité promise, 105, II
Prêtrise, 111, II; 112, III; 324, II
Prophètes, 37, III; 199, I; 224, I; 253, III

R

Rois de Juda, 149, II–150, I; 153, II–155, I; 167, I–169, I
Rois d'Israël, 149, II–150, I; 151, II–153, I

S

Sacrifices, 113, II; 114, I; 115, I; 325, I
Salomon, 149, I; 166, I
Satan, 105, II; 182, I; 184, I; 346, I; 347, I
Saül, 138, I–139, I; 144, II

T

Tabernacle, 111, II; 127, II
Talmud, un obstacle au ministère chrétien, 80, III
en deux parties, 72, III; 74, III
enseignement du, 76, II–80, I
groupes de rabbins qui le composèrent, 74, I–III
imprimé, 80, II
nature volumineuse du, 75, II
ordres et familles, 75, I, II
partie du Midrasch, 72, I
placé au-dessus des Ecritures hébraïques, 76, I; 77, II
quand et pourquoi fut-il écrit, 74, I, II; 80, III
quand se développa-t-il, 39, III
signification de, 72, II
Voir Gémara et Mischna.
Targums, 14, II; 30, I; 49, I, II
Temple, de Salomon, 129, I; 149, I; 155, I; 165, I; 209, I
de Zorobabel, 170, II–171, II; 246, II–247, II
Traditions, 39, III; 40, III; 72, I; 76, I; 258, I
Traductions de la Bible, Bible de Genève, 68, III
Bible de Matthieu, 67, I
d'Aquila, 50, III
de Coverdale, 66, II; 68, I
de Douay, 69, II
des évêques, 69, I
de Symmaque, 50, III
de Théodotien, 50, III
de Tyndale, 65, II–66, I; 68, I
de Wiclef, 63, III
du roi Jacques, 9, I; 68, III
Hexaples, 42, II; 50, III
la Grande Bible, 67, II
la Peschitta, 30, II; 50, II
la Septante, 15, I; 32, III; 36, II; 38, II; 49, III–50, I; 51, I
la Vulgate, 50, IV; 62, II
le Pentateuque samaritain, 14, III; 48, II
nombre actuel de, 70, I
Voir Targums.

V

Voyages des Israélites dans le désert, 111, I; 115, III; 117, II; 118, II

«Équipé pour toute bonne œuvre»

Ce livre est publié dans le but d'attirer l'attention des chercheurs sur la Parole inspirée de Jéhovah Dieu. Désirant examiner à fond chacun des soixante-six livres de la Bible, le lecteur pourra, grâce à ce livre, devenir mieux équipé pour toute bonne œuvre en servant son Créateur. « Equipé pour toute bonne œuvre » est disponible au prix de 50c aux Etats-Unis.

La Tour de Garde

Ce périodique de 16 pages voit les choses d'un point de vue scriptural. Devant la détresse et les troubles actuels, il ne répète pas ce vieux dicton selon lequel l'histoire est un perpétuel recommencement. Averti par les prophéties bibliques, il voit dans ces choses les signes de la fin de ce monde; mais avec une confiance joyeuse, il voit aussi, derrière ces malheurs et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau. Il n'est pas dogmatique, mais sa voix retentit avec assurance car son message est basé sur la Parole de Dieu. *La Tour de Garde* est à la première place dans le monde en ce qui concerne l'étude de la Bible et la pure adoration de Dieu. Le prix de l'abonnement annuel, ou 24 numéros, est de $1 aux Etats-Unis.

«Le Royaume s'est approché»

Ce magnifique volume expose le sujet principal de la Bible, le royaume de Dieu. Toutes les écritures importantes relatives à ce sujet s'échelonnent dans les 380 pages de ce livre en retraçant l'histoire du Royaume depuis la première promesse jusqu'à son établissement complet. « Le Royaume s'est approché », complété par un index des textes cités et une table alphabétique des matières, donne une réponse rapide et satisfaisante à toutes les questions qui concernent le royaume de Dieu. Il peut être obtenu pour la somme de 35c aux Etats-Unis.

Traduction du Monde Nouveau des Ecritures grecques chrétiennes

Cette traduction, parmi les plus importantes traductions modernes en anglais, est des plus exactes, étant basée sur les derniers manuscrits. Un langage moderne y est employé le plus littéralement possible afin d'en conserver l'exactitude. Le nom du Créateur, Jéhovah, apparaît 237 fois de Matthieu à l'Apocalypse. Des références, une chaîne des sujets bibliques et des noms propres de la Bible, des notes marginales, une préface et un appendice, contribuent à faire de la *Traduction du Monde Nouveau* une œuvre remarquable en vue d'une meilleure compréhension des Ecritures grecques. Un exemplaire, en anglais, peut vous être envoyé contre une contribution de $1.50 aux Etats-Unis.

L'adresse officielle du siège central de la

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
WATCHTOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY, INC.
INTERNATIONAL BIBLE STUDENTS ASSOCIATION
est
124, Columbia Heights, Brooklyn 2, New-York, U.S.A.

Adresses des imprimeries et éditeurs:

America (U. S.), 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y. ****Australia,** 11 Beresford Road, Strathfield, N. S. W. ****Austria,** Liechtensteinstrasse 24, Vienna IX. ****Belgium,** 28 Ave. Gen. Eisenhower, Schaerbeek-Brussels. ****Bolivia,** Casilla No. 1440, La Paz. ****Brazil,** Rua Licinio Cardoso 330, Rio de Janeiro. ****British Guiana,** 5 Croal St., Georgetown, Demerara. ****British Honduras,** Box 257, Belize. ****British West Indies,** 21 Taylor St., Woodbrook, Port of Spain, Trinidad. ****Burma,** P. O. Box 62, Rangoon. ****Canada,** 40 Irwin Ave., Toronto 5, Ontario. ****Chile,** Moneda 2390, Santiago. ****China,** P. O. Box 1903, Shanghai. ****Colombia,** Calle 21, No. 16A-43, Bogotá. ****Costa Rica,** Apartado 2043, San José. ****Cuba,** Calle D No. 206, Almendares, Marianao, Havana. ****Cyprus,** Box 196, Famagusta. ****Denmark,** Sondre Fasanvej 54, Copenhagen-Valby. ****Ecuador,** Casilla 4512, Guayaquil. ****Egypt,** Post Box 387, Cairo. ****El Salvador,** Apartado 401, San Salvador. ****England,** 34 Craven Terrace, London, W. 2. ****Finland,** Vainamoisenkatu 27, Helsinki. ****France,** 3 Villa Guibert, Paris 16e. ****Gambia, B. W. A.,** Box 115, Bathurst. ****Germany (U. S. Zone),** Am Kohlheck, (16) Wiesbaden-Dotzheim, Hesse. ****Gold Coast, B. W. A.,** Box 760, Accra. ****Greece,** 16 Tenedou St., Athens. ****Guatemala,** 11 Avenida Norte No. 8, Guatemala. ****Haiti,** Post Box B-185, Port-au-Prince. ****Hashemite Jordan Kingdom,** c/o K. A. Kobrossi, Beit-Jala, Via Beirut, Amman. ****T. Hawaii,** 1228 Pensacola St., Honolulu 14. ****Honduras,** Apartado 147, Tegucigalpa ****Hungary,** Gvadányi-u 8, Budapest XIV. ****India,** 167 Love Lane, Bombay 27. ****Israel,** P. O. Box 994, 10 Hechalutz St., Haifa. ****Italy,** Via Monte Maloia 10, Monte Sacro, Rome 742. ****Jamaica,** 151 King St., Kingston. ****Japan,** 1 Toyooka-Cho, Shiba-Mita, Minato-Ku, Tokyo. ****Lebanon,** P. O. Box 1122, Beirut. ****Liberia,** c/o G. Watkins, Camp Johnson Rd., Monrovia. ****Luxembourg,** 95 Rue Eugene Welter, Luxembourg-Howald. ****México,** Calzada Melchor Ocampo 71, México 4, D. F. ****Netherlands,** Koningslaan 1. Amsterdam-Z. ****Netherlands West Indies,** Breedestraat 12, Otrabanda, Curaçao. ****Newfoundland, Canada,** Post Box 521, St. John's. ****New Zealand,** G. P. O. Box 30, Wellington, C. 1. ****Nicaragua,** Apartado 183, Managua, D. N. ****Nigeria, West Africa,** P. O. Box 695, Lagos. ****Northern Rhodesia,** Box 5, Lusaka. ****Norway,** Inkognitogaten 28 B., Oslo. ****Nyasaland,** Box 83, Blantyre. ****Panama,** Box 274, Ancon, C. Z. ****Paraguay,** Río de Janeiro y Esq. Mary Lyons, Asunción. ****Peru,** Ramón Danino 256, Lima. ****Philippine Republic,** 104 Roosevelt Rd., San Francisco del Monte, Quezon City. ****Puerto Rico,** 704 Calle Lafayette, Pda. 21, Urb. Hip., Santurce 34. ****Sierra Leone,** Box 136, Freetown. ****Singapore,** 33 Poole Road. ****South Africa,** 623 Boston House, Cape Town. ****Southern Rhodesia,** P. O. Box 1462, Salisbury. ****Surinam,** 141A Rust en Vredestraat, Paramaribo. ****Sweden,** Luntmakaregatan 94, Stockholm Va. ****Switzerland,** Allmendstrasse 39, Berne 22. ****Thailand,** Box 67, Bangkok. ****Uruguay,** Joaquín de Salterain 1264, Montevideo. ****Venezuela,** Ave. Prin. del Paraíso 27, Quinta Savtepaul, Paraíso, Caracas.